



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

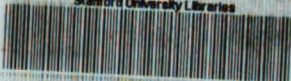
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

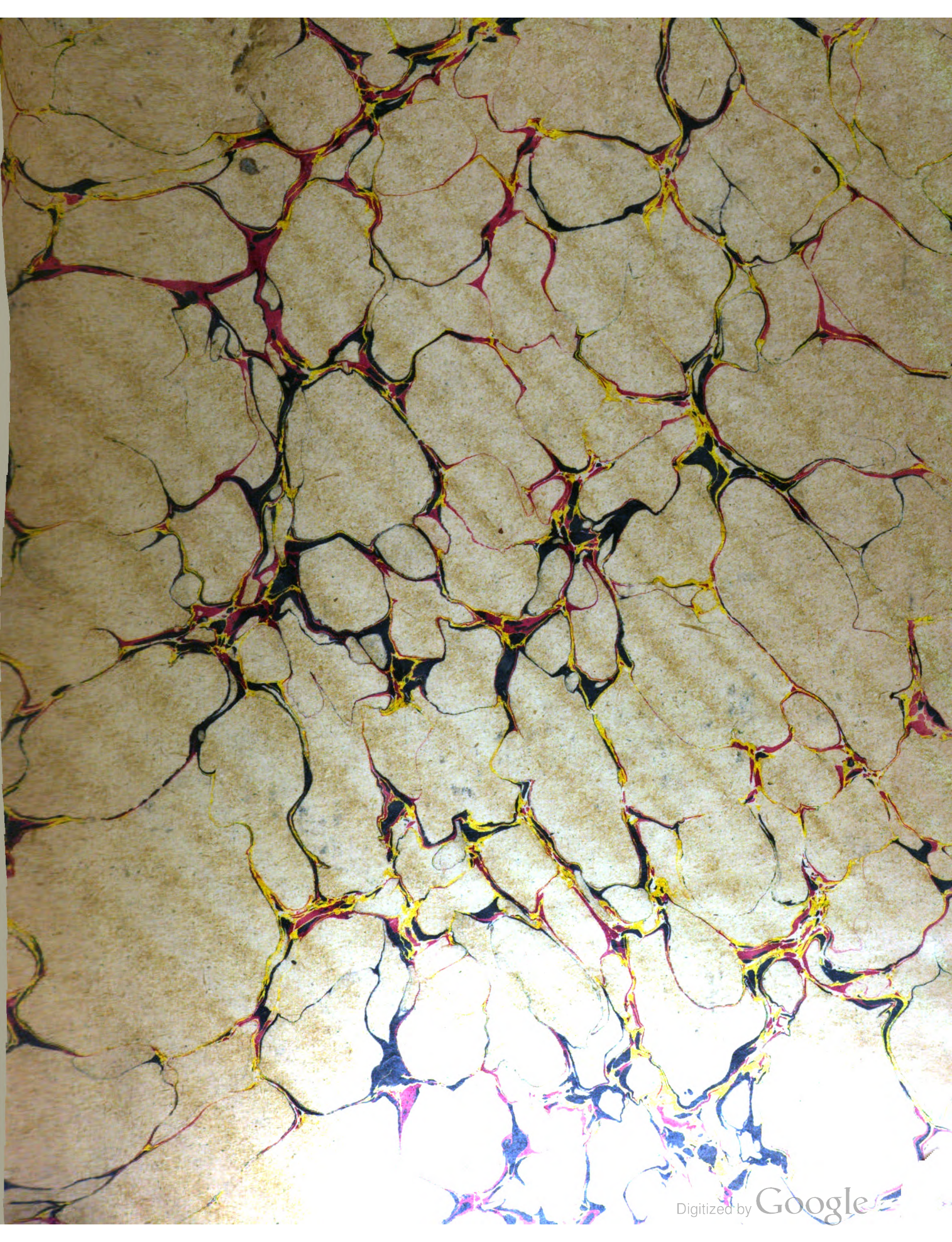
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

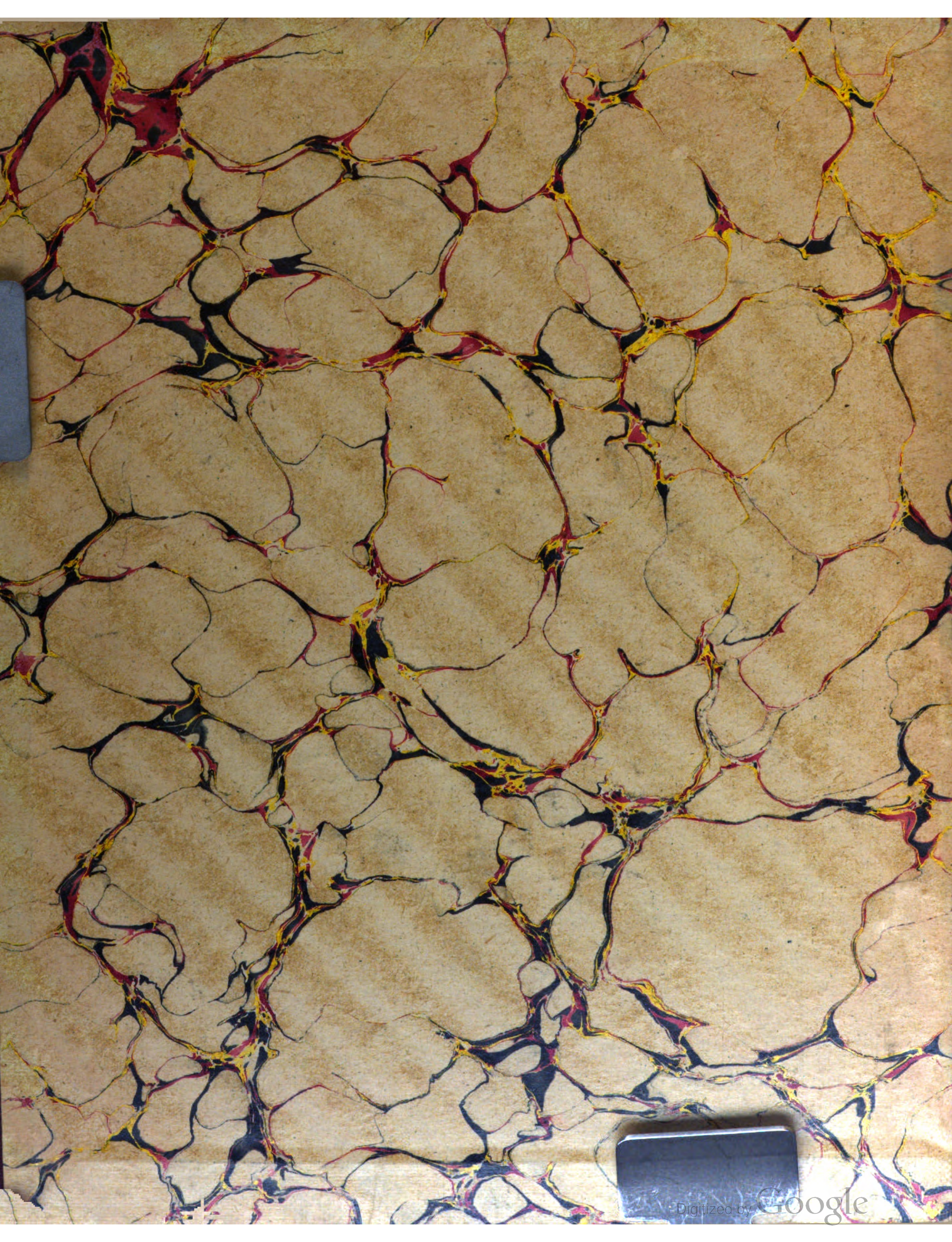
Stanford University Libraries

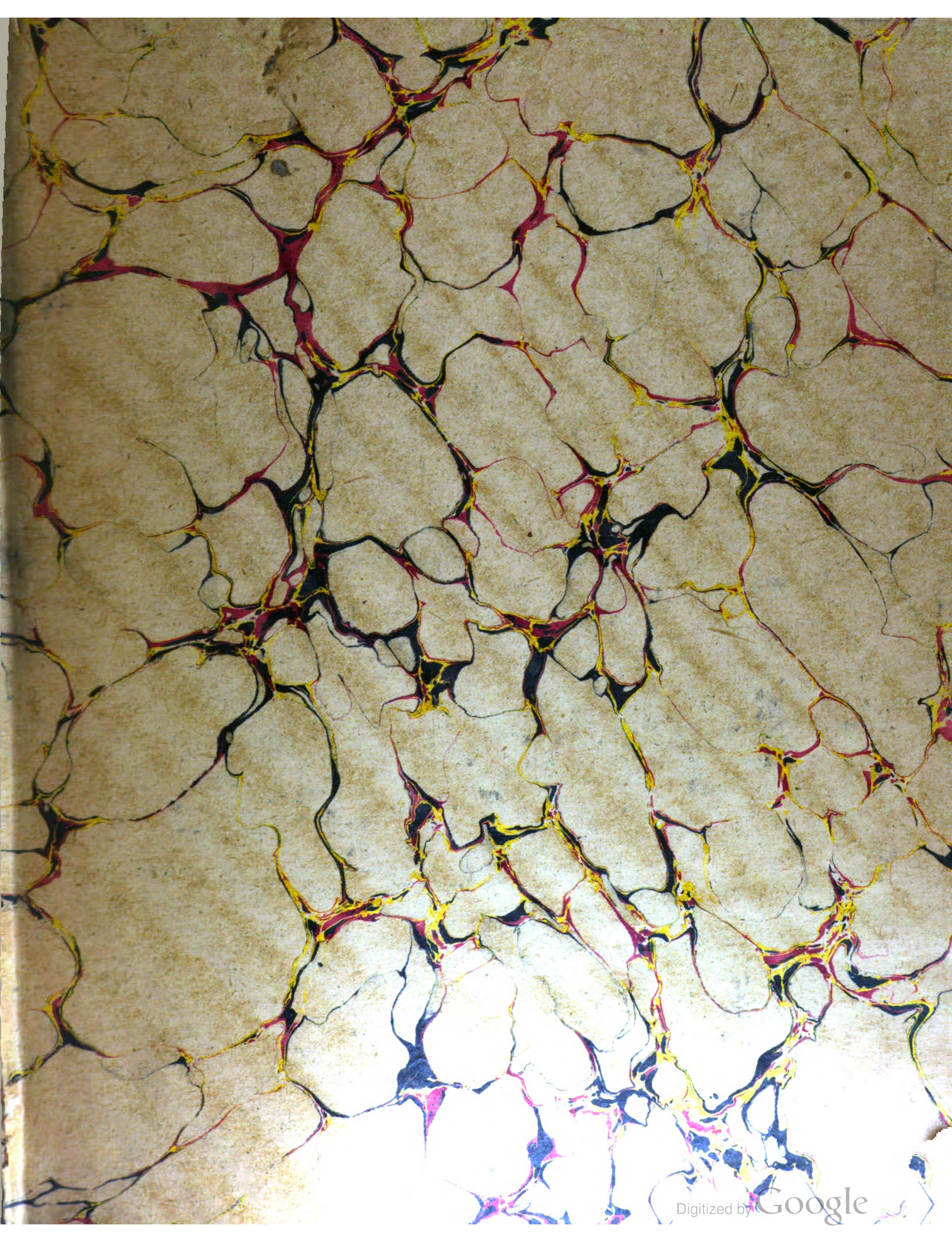


36105011948366









NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PARIS
C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE
RUE DE LILLE, 11

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉS
PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME TRENTE-CINQUIÈME



PARIS LIBRARY

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

M DCCC XCVI

R

180174

STANFORD LIBRARY

PREMIÈRE PARTIE

TABLE

DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME XXXV.

	Pages.
JOURNAL AUTOBIOGRAPHIQUE DU CARDINAL JÉRÔME ALÉANDRE (1480-1530). Notices des manuscrits de Paris et Udine publiées par M. H. Omont.	1
NOTICE DE DEUX MANUSCRITS DE LA VIE DE SAINT REMI, EN VERS FRANÇAIS, AYANT APPARTENU À CHARLES V, par M. Paul Meyer.	117
NOTICE SUR LE MANUSCRIT FRANÇAIS 24862 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CONTENANT DIVERS OUVRAGES COMPOSÉS OU ÉCRITS EN ANGLETERRE, par M. Paul Meyer.	131
UN ANCIEN TEXTE LATIN DES ACTES DES APÔTRES RETROUVÉ DANS UN MANUSCRIT PROVENANT DE PERPIGNAN, par M. Samuel Berger.	169
NOTICE SUR LE NUMÉRO 16089 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau.	209
NOTICE SUR LES MANUSCRITS ORIGINAUX D'ADÉMAR DE CHABANNES, par M. Léopold Delisle.	241
NOTICE SUR LA CHRONIQUE D'UN DOMINICAIN DE PARME, par M. Léopold Delisle.	359

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

JOURNAL AUTOBIOGRAPHIQUE
DU
CARDINAL JÉRÔME ALÉANDRE
(1480-1530).

NOTICES DES MANUSCRITS DE PARIS ET UDINE

PUBLIÉES

PAR M. H. OMONT.

Entre toutes les grandes figures d'humanistes italiens de la première moitié du xvi^e siècle, l'une des plus attachantes et peut-être des moins connues encore est celle de Jérôme Aléandre, né à la Motta, entre Trévisé et Udine, dans la province du Frioul, en 1480, et mort cardinal, à Rome, en 1542. D'abord correcteur dans l'imprimerie d'Alde Manuce à Venise, lié d'amitié avec Érasme et toute cette élite de lettrés qui composaient l'académie Aldine, puis recteur de l'Université de Paris, chanoine de Liège et de Chartres, bientôt archevêque de Brindisi, légat auprès de François I^{er} au moment de la bataille de Pavie, deux fois nonce en Allemagne, où Léon X et Clément VII l'envoyèrent combattre les doctrines de Luther et les progrès de la Réforme

naissante, enfin bibliothécaire de l'Église romaine et cardinal, telles sont les principales étapes de la carrière d'Aléandre.

Il n'est point utile de retracer plus longuement ici la vie d'Aléandre, auquel des articles biographiques étendus ont été consacrés par Mazzuchelli, dans ses *Scrittori d'Italia* (1753), et par Liruti, dans ses *Notizie de' letterati del Friuli* (1760)⁽¹⁾, en même temps qu'un autre érudit italien, G.-M. Bottoglia, avait de son côté composé quelques années auparavant, en 1749, à l'aide de manuscrits autographes d'Aléandre pieusement recueillis, une vie détaillée de son illustre compatriote. La publication des ouvrages de Mazzuchelli et de Liruti a sans doute empêché l'impression du travail de Bottoglia, resté encore aujourd'hui manuscrit⁽²⁾, et qui ne sera pas consulté sans profit par le futur biographe d'Aléandre.

Les principales sources de la vie d'Aléandre sont présentement dispersées à Udine, Paris, Milan, Rome⁽³⁾ et Venise. Mais le fonds le plus riche et le plus abondant est conservé à Udine; ce sont les documents, originaux ou copies, réunis au XVIII^e siècle par son biographe G.-M. Bottoglia et que possède aujourd'hui la bibliothèque archiépiscopale d'Udine. Il suffira, pour faire juger de leur importance, d'en donner la liste telle qu'elle vient d'être récemment publiée en appendice au catalogue de cette bibliothèque⁽⁴⁾ :

1. Note di spese di viaggi di mons. *Gir. Aleandro*, 1510-1515 : autogr.
2. Autobiografia di mons. *Gir. Aleandro*, con postille in greco, 1480-1530 : autogr.
3. Vita del card. *Gir. Aleandro*, con sue lettere e il testamento, di *Gio. Maria Botteglieria*.

⁽¹⁾ Brescia, 1753, in-fol., t. I, pars I, p. 408-424; et Venezia, 1760, in-4°, t. I, p. 456-506.

⁽²⁾ Il forme un volume de 327 pages in-folio, intitulé : *Notizie istoriche intorno la vita del cardinale Girolamo Aleandro Mottense, arcivescovo di Brindisi e di Oria, scritte da Giovannamaria Bottoglia A. A. suo concittadino. In Venezia, MDCCLXIX.* — La dédicace au cardinal Domenico Passionei est datée du 8 mai 1753, l'année même de la publication du premier volume des *Scrittori d'Italia* de Mazzuchelli. Le manuscrit de Bottoglia est aujourd'hui conservé à la bibliothèque archiépiscopale d'Udine, appendice n° 5.

⁽³⁾ Cf. P. de Nolhac, *Les correspondants d'Alde Manuce* (extrait des *Studi e documenti di storia e diritto*, Roma, 1888, gr. in-8°), p. 60-69; et L. Dorez, *Recherches sur la bibliothèque du cardinal Girolamo Aleandro*, dans la *Revue des bibliothèques*, 1892, p. 49-68. — Les lettres d'Aléandre publiées par M. de Nolhac sont conservées à Rome (Vatic. 4103 et 4105) et à Milan (Ambros. E. 30 inf.); les documents mis au jour par M. Dorez ont été exclusivement empruntés à la bibliothèque du Vatican.

⁽⁴⁾ Voir G. Mazzatinti, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, vol. III (Forlì, 1893, gr. in-8°), p. 233.

4. Memorie biografiche del card. Gir. Aleandro, con lettere orig. e in copia sulle sue dignità e legazioni in Germania, racc. da *Gio. Maria Botteglia*.
5. « Notizie istoriche intorno alla vita del card. Gir. Aleandro », di *Gio. Maria Botteglia*. [È il testo preparato per la stampa (Venezia, 1749) che non fu fatta più.]
6. Ragionamento del card. *Aleandro* nella Dieta di Vormazia sul bando dato a Lutero dall' Imperatore.
7. Note biogr. di Franc. e Girolamo Aleandro nipote e pronipote del card.

Les deux premiers articles de cette liste sont de beaucoup les plus importants; ce sont des *diaries*, ou journaux au véritable sens du mot, tout entiers de la main d'Aléandre, rédigés ordinairement en latin, le second souvent en grec, quelquefois en hébreu, et dans lesquels, à côté de mentions relatives à des événements contemporains d'un intérêt général, on trouvera consignés les plus petits détails de la vie intime d'Aléandre. Si l'on joint à ces deux volumes un autre journal autographe d'Aléandre, aujourd'hui conservé à Paris et récemment entré à la Bibliothèque nationale (*ms. nouv. acq. lat. 563*), la réunion de ces trois manuscrits forme une source abondante et on ne peut plus précieuse pour la biographie d'Aléandre, depuis sa naissance, en 1480, jusqu'à l'année 1531, douze ans avant sa mort, mais avec une lacune depuis l'année 1518 jusqu'au mois d'août 1524. C'est pendant cet espace de cinq ans et demi qu'eut précisément lieu sa première légation en Allemagne. Combien ne doit-on pas déplorer la perte de cette partie du journal d'Aléandre durant son séjour à la diète de Worms! Que de détails précis il aurait sans doute fournis sur les premières controverses religieuses ⁽¹⁾!

Quelques mots suffiront sur chacun de ces trois manuscrits :

I. — *Ms. de Paris*, Bibliothèque nationale, *nouv. acq. lat. 563*. — (1492-1517.)

Recueil d'*Ephemerides*, ou calendriers imprimés petit in-4°, de Jean Müller,

⁽¹⁾ Sur le rôle d'Aléandre à la diète de Worms, on peut consulter principalement les *Monumenta reformationis Lutheranae ex tabulariis S. Sedis secretis, 1521-1525*, ed. Petrus Balan (Ratisbonae, 1883, in-8°); — *Aleander am Reichstage zu Worms, 1521*, von Dr Carl

Jansen (Kiel, 1883, in-4°); — *Quellen und Forschungen zur Geschichte der Reformation, I: Aleander und Luther, 1521; Die vervollständigten Aleander-Depeschen, nebst Untersuchungen über den Wormser Reichstag*, von Theodor Brieger (Gotha, 1884, in-8°).

de Königsberg (*Johannes de Monte Regio* ⁽¹⁾), pour les années 1492 à 1517, en marge et entre les lignes desquels Aléandre a inscrit, à leurs dates, une série de notes autobiographiques ou concernant différents événements contemporains. Ce volume, relié en parchemin, compte 377 feuillets, mesurant 202 millimètres sur 150; il a été acquis, en novembre 1893, par M. L. Delisle du libraire R. Sercelli, de Florence. La signature d'Aléandre tracée en caractères monocondyles et son *ex-libris*, en haut du premier feuillet, ont été biffés, mais peuvent encore se lire : « — : Hier : Aleander : † »; — « Hier. Aleandri καὶ τῶν ὄντως φίλων. » Au xvii^e siècle, ces *Ephemerides* étaient en la possession d'un avocat de Sinigaglia, qui a écrit son nom en tête du folio 1^{vo} : « Jo : Paulus Monti, Ad^e Senegaliensis ⁽²⁾. »

II. — *Ms. d'Udine*, bibliothèque archiépiscopale, *Appendice n° 1*. — (1510-1516.)

Petit volume couvert en parchemin, de format in-16, mesurant 130 millimètres sur 95, composé de 200 feuillets numérotés par Bottoglia, auquel il a appartenu au xviii^e siècle; celui-ci a ajouté, dans les marges, des manchettes presque à chaque page pour en résumer le contenu. C'est un carnet de recettes et dépenses d'Aléandre, plutôt qu'un journal, pendant son séjour en France et son voyage à Liège, de 1510 à 1516.

III. — *Ms. d'Udine*, bibliothèque archiépiscopale, *Appendice n° 2*. — (1480-1530.)

Volume en forme d'agenda, couvert en parchemin, composé de feuillets de papier petit in-folio, pliés en deux dans le sens de la longueur, et mesurant 230 millimètres sur 80; on y compte 205 pages ⁽³⁾, numérotées par Aléandre, de deux en deux par chiffres impairs, à l'angle droit supérieur du recto de chaque feuillet. En haut de la première page, et aussi à la dernière page, se trouve la signature d'Aléandre, comme dans le manuscrit de Paris; au-dessous est le cachet, imprimé en noir, de Gio. Maria Bottoglia. Le jour-

⁽¹⁾ Voir Brunet, *Manuel du libraire*, t. III, col. 1854; cf. Hain, *Repertorium*, n° 13794.

⁽²⁾ Cf. *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1893, p. 235-237.

⁽³⁾ Il y a une lacune de la page 127 à la page 160, formant un cahier de 34 pages qui a été arraché, et plus loin un feuillet (p. 190 et 191) a été enlevé.

[illegible]

nal d'Aléandre, pendant les années 1524 à 1530, occupe la plus grande partie de ce volume⁽¹⁾, dont les premier et dernier feuillets ont été remplis par des notes de dates diverses; en voici le détail :

Page 1. — Titre, notes diverses, dont une de 1524.

Page 2. — 1479, 24 mai.

Page 3. — Liste des *Bibliothecarii Apostolici*.

Page 4. — Liste des *Custodes Bibliothecæ*.

Page 5. — 1459, 2 mars; — 1523, 14 sept. et 8 oct.

Page 6. — 1485; — 1480; — 1495; — 1496. (Notes écrites en 1531.)

Pages 7-8. — Épitaphe en vers de Philippe le Bon, duc de Bourgogne⁽²⁾.

Page 9, blanche.

Page 10. — 1521, Κλαυδίου.

Pages 11-16. — 1493-1502.

Pages [15 bis⁽³⁾]-126. — 1514, 8 août au 19 mars 1530.

[Lacune des pages 127 à 160.]

Page 161. — 1509.

Page 162. — 1502.

Page 163. — 1530-1531.

Pages 164-166. — Revenus des canonicats de Valence (Espagne).

⁽¹⁾ M. le Dr Vincenzo Joppi, bibliothécaire de la ville d'Udine, voudra bien me permettre de lui témoigner ici toute ma gratitude de son aimable accueil et de son inépuisable obligeance.

⁽²⁾ Attribuées à Jean Molinet et publiées par Paradin, *Annales de Bourgogne* (Lyon, 1566, in-fol.), p. 919; et aussi dans le *Mercure de France*, octobre 1724, p. 2167-2169 (cf. février 1725, p. 291 et suiv.).

Le texte du manuscrit d'Udine présente avec l'édition du *Mercure* quelques variantes : v. 7, *Alemans* et *Anglois*; — v. 15 : *Flamans* et *aussy Anglois*; — après le v. 23, le manuscrit ajoute :

Par trois fois refusay de l'Empire le faix,

Pour ce que mieulx amoye garder mon

[peuple en paix;

— de même, après le vers 27 :

Le concil par haynne le pape Eugene priva,

Telle faveur luy fis que pape demeura.

(Ces vers se trouvent dans Paradin, mais reportés plus haut, v. 9 et 10); — v. 30, le ms. d'Udine donne la leçon : *à soixante et onze ans*, au lieu de 76 ans, imprimé dans Paradin et le *Mercure* (Philippe le Bon, né en 1396, est mort en 1467); — enfin, après ce vers 30 et dernier, le manuscrit ajoute les quatre vers suivants :

Avecq mon pere et ave je suis icy renclus,

Ainsi come en mon vivant m'y estoie conclus.

Le bon Jesus fut gardé en tous mes fais et dis,

Priés luy, qui lisiés, qu'il me doivent paradis.

REQUIESCAT IN PACE.

⁽³⁾ Les pages 15 et 16 ont été, par erreur, deux fois répétées dans la pagination du volume.

Page 167, blanche.

Pages 168-175. — 1530.

Pages 176-177. — Notes de nul intérêt.

Pages 178-179. — 1530, 9 et 16 octobre.

Pages 180-181. — 1527.

Pages 182-183. — Notes latines de nul intérêt, et sur les monnaies de Venise en 1530.

Pages 184-185. — 1528.

Pages 186-187. — 1527; notice d'un manuscrit canonique.

Page 188. — 1530, 23 octobre.

Page 189. — Extraits latins sans importance.

[*Lacune des pages 190 et 191.*]

Page 192. — 1521, 1^{er} mars.

Page 193. — 1514, 10 février.

Pages 194-199. — Notes diverses de nul intérêt.

Page 200. — 1529, 23 septembre.

Page 201. — 1530, *σχιροφοριῶνος α'.*

Pages 202-205. — Notes diverses sans intérêt.

Sur la couverture en parchemin, à l'intérieur et à l'extérieur, quelques notes de 1495 à 1518 et de 1525 à 1531.

Au XVIII^e siècle, déjà, ce manuscrit était incomplet, comme il l'est malheureusement aujourd'hui; c'est ce que permet de constater une copie imparfaite, s'arrêtant à l'année 1527, communiquée à l'historien Mazzuchelli, qui en parle en ces termes dans ses *Scrittori d'Italia* ⁽¹⁾ :

« VI. Fra l'opere dell' Aleandro merita pure aver luogo il *Diario* ch' egli scrisse della sua vita, non mai, per quanto da noi si sappia, stampato. Noi l'abbiamo sovente citato di sopra in questa vita, mercè la gentilezza del poc' anzi mentovato P. Giovanni degli Agostini, il quale di esso ci ha comunicato un ristretto, tratto da lui da un esemplare ms. di esso Diario il quale già alcuni anni si conservava presso al sig. canonico Girolamo Lioni di Ceneda, autore de' *Supplementi al Giornale de' Letterati d'Italia*. Ma qui ci piace avvertire che il Diario in questo codice era mancante dall' anno 1502 sino al 1524, e terminava alla metà del 1527, intorno a che restiamo in dubbio se sia difetto del codice, o pure dell' Aleandro, che non l'abbia scritto intero; se non che a credere quest' ultimo ci presenta qualche conghiettura il Ciacconio, il quale ebbe pure contezza di questo *Diario*, e ne riferisce eziandio alcuni passi, ma non mai di quegli anni in cui è mancante il codice del Lioni; onde dovrebbe credersi o che il Ciacconio si servisse d'un

⁽¹⁾ T. I, part. 1, p. 423.

esemplare egualmente imperfetto, o che imperfetto siaci restato il Diario d'Aleandro. Da alcuni passi di Antonio Lupis (nelle sue *Hore preziose della Villa* impiegate nelle *Memorie della Motta*, ec., in Venezia, 1677, in-4°) si raccoglie aver questi pure veduto il medesimo Diario. »

Les quelques lignes consacrées par Bottoglia dans ses *Notizie* ⁽¹⁾ à ce même manuscrit et au précédent complètent la notice de Mazzuchelli et achèvent de renseigner sur les provenances de ces deux derniers volumes :

« Il Diario ms. di pugno di Girolamo Aleandro presso di me si ritrova, favoritomi dal defonto signor canonico Lioni di Ceneda, abastanza noto come autore de' *Supplementi al Giornale de' Letterati d'Italia*, e che, segnato essendo al di fuori con la lettera L, sarà da me nel corso di questa opera nominato ms. L, per distinguere dell' altro, che pur autentico mi ritrovo avere, e di pugno dello stesso nostro Girolamo, segnato con la lettera D, e che mi fu graziosamente prestato da i signori Aletei di Oderio, miei singolari padroni. »

Ces journaux de la vie d'Aléandre, si l'on en excepte le second, n'ont point été tenus au jour le jour, mais rédigés après coup. Une mention expresse, qu'on trouvera reproduite plus loin, permet de constater que les notes mises en marge des *Ephemerides* de 1492 à 1517 ont été écrites en 1525, à Rome ⁽²⁾; c'est dans la même ville qu'a été rédigé, à ce qu'il semble, en 1528 et années suivantes ⁽³⁾, le journal qui contient les années 1480 à 1496 et 1524 à 1531 de la vie d'Aléandre.

On trouvera plus loin le texte complet du manuscrit de Paris et du second manuscrit d'Udine, c'est-à-dire toutes les notes autobiographiques sans exception que nous ont conservées ces deux manuscrits, depuis l'année 1480, date de la naissance d'Aléandre, jusqu'en 1531, avec la lacune mentionnée plus haut pour les années 1518 à juillet 1524. Son carnet de voyages en France et à Liège (1510-1516), à côté de détails de première importance, offrait souvent trop peu d'intérêt pour mériter d'être intégralement reproduit; aussi s'est-on borné à relever dans ce manuscrit les seules mentions qui pouvaient servir à la biographie d'Aléandre et à l'histoire de la renaissance des études grecques en France.

⁽¹⁾ Note au bas de la page 9 des *Notizie* manuscrites de Bottoglia, citées plus haut. — ⁽²⁾ Voir plus loin, p. 9. — ⁽³⁾ Voir plus loin, p. 40, etc. — Il y a p. 41 une note ajoutée en 1536.

I

EPHEMERIDES.

(1492-1517.)

1492.

— Hoc anno, mense martio, publicatum fuit edictum a rege Ferdinando et regina Helisabet, ut termino 3 mensium Judæi vel christiani fierent, vel terras regi et reginæ subditas exirent.

1494.

Mart. 1. — Traditus sum a patre Petronillo Ariminensi, ludi magistro, Venetiis erudiendus, in vico Divi Pantaleonis; hactenus plusculos menses sub Benedicto Brognolo merueram ⁽¹⁾.

1495.

Mart. 4. — Portum Naonis petivi cum C. Paulo Amaltheo, præceptore meo ⁽²⁾.

1497.

— Hoc anno, mense martio, exiit edictum a rege Emanuel Lusitaniæ contra Judæos ut exirent regnum, vel christiani fierent termino mensium XI.

Mart. 17. — Obiit mater ⁽³⁾.

Aug. 18. — Hora 18 ab occasu solis, præcedentis diei, ortus est Franciscus Modoe-tiensis, Mediolanensis tum dictus, excellentissimus citharædus, Leonis X pontificis maximi familiaris.

1498.

Jan. 5. — [Note grattée ⁽⁴⁾.]

1501.

Jan. 7. — Hodie dubio procul teneo patrem meum Franciscum Aleandrum, virum magnanimum, obiisse diem febre et quadam animi defatigatione ob multa adversa que proximis annis passus fuerat, temporum culpa et præsentis Turcarum incursione. — 5 au-

⁽¹⁾ Cf. plus loin le ms. d'Udine, à l'année 1493.

⁽²⁾ Cf. le même manuscrit, à l'année 1495.

⁽³⁾ Il faut lire 11 mars; voir p. 36.

⁽⁴⁾ C'était peut-être une note relative à son maître d'hébreu, Moses Perez, qu'on trouve mentionné plus loin à cette date dans le manuscrit d'Udine.

tem hujus, invenio acceptilationem quarundam pecuniarum per eum factam pulcerrima et minutissima littera, quamvis etiam tum ægrotaret, sed morbo unde cognati nihil prorsus timerent id, quod postea inopinato quasi accidit. Feliciter habeant Manes optimi patris, qui ad me bonis literis et moribus instituendum nulli unquam par sit aut impensæ aut labori, tum domi, tum foris, utrobique enim mihi semper et fratribus optimos procuravit præceptores.

Nov. 14. — Cum Angelo Leonino, episcopo Tyburtino, et nuncio apostolico, cum potestate legati de latere Venetiis.

Dec. 5. — Missus fui a legato ad Hungaros laturus xiii millia cccxxxi $\frac{1}{3}$ ducatorum, nomine Alexandri pontificis maximi. Resignavi pecuniam in arce Seniæ; non tamen recte memini quintave an sexta die discesserim Venetiis.

Dec. 7. — Οὐ καλῶς μέμνημαι εἰ ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ, ἡ 6, ἡ 8, ἀλλ' οἶμαι 6, ἐν Καπρόλαις, λιμένι Ἐνετίας, ἔγνων Αἰκατερίνην τινὰ Ἰλλυρικὴν, ἀπαξ, ὅθεν ἐβλάδην τὴν ψωλὴν, καὶ ἡρξάμην ἀσθενῶς ἔχειν, καὶ ὠχρίαν καὶ . . . ⁽¹⁾ γενέσθαι, εἰ καὶ μὴ πάνυ ἐπεμελούμην· ἐν δὲ ἐπομέναις ἡμέραις, καὶ οἶμαι ἐν μηνί, ἤλγησα ὅτι μέγιστα τὴν κεφαλὴν, καὶ ἀνέφθελκος ἐν μετώπῳ καὶ ἔλκη τινα μικρὰ καθ' ὅλην τὴν κεφαλὴν, ὅθεν ἐλεξαν τινὲς νοσεῖν με τὴν κελτικὴν λεγομένην νόσον, εἰ καὶ ἐν βραχεῖ καὶ ῥαδίως διὰ λεῖα φάρμακα ὑγιὲς ἐξέφανην ἀνευ τινος χρίσματος. Ῥάσις γὰρ ὑπῆρξε μοι αὕτη ἡ νόσος, ὥστε καὶ πλείστους λέγειν μὴ εἶναι τοιαύτην νόσον, ἐγὼ δὲ καὶ οἶμαι γενέσθαι καὶ μὴ ἄλλην καὶ αἴτιον μοι καταστίῃναι πολλῶν ἄλλων καὶ κακῶν παθημάτων, καὶ οὐχ ἡκίστα τῶν ἐλκῶν, ὧν ἐξ ἤδη ἐνιαιτούς ἐν κεφαλῇ πᾶσχω μέχρι τοῦ σήμερον, 6 νοεμβρίου 1525, ἐν ᾗ ταῦτα ἔγραψα· ἔσται καλῶς, τῷ Θεῷ χάριτας.

1503.

Aug. 9. — Ἐσπέρα, ἐν οἰκίᾳ Ἱερωνύμου τοῦ Γριμανοῦ.

Aug. 18. — Hora 16, Alexander VI, pontifex maximus, obit Romæ.

Sept. 22. — Pius tertius, patria Senensis, pontifex creatur.

Oct. 8. — Pius III coronatur, qui in pontificatu suo unum tantum habuit consistorium.

Oct. 17. — Hora x noctis sequentis Pius III obiit.

Nov. 1. — Julius Lygur, hujus nominis secundus, pontifex creatur; antea Julianus dictus S. Petri ad Vincula cardinalis.

⁽¹⁾ Un mot laissé en blanc dans le ms. Quelques mots omis en plusieurs endroits dans la suite ont été notés de même.

1504.

Jan. 12. — Veni Patavium daturus operam philosophiæ.

Aug. 24. — O[bitus] Ludovici Podocath[arii] car[dinalis] ⁽¹⁾.

1505.

Sept. 9. — O[bitus] Friderici, regis Neap[olitani], captivi Turonis.

1506.

Sept. 21. — Cœpi ægrotare in domo Aldi Venetiis fluxu unius noctis, quem cum curare vellem inedia, incidi in febriculam lentam, mox sum atra bili vexatus tristitia tantum tenus, et suspicione majoris morbi et veneficii. Omnia hæc ex intempestivo potius quam nimio literarum studio et fortunarum adversitate.

1507.

Apr. 4. — Joannes, cardinalis Salernitanus, moritur Romæ ⁽²⁾.

Apr. 10. — Genuenses, expulsis nobilibus, ducem creant Paulum de Novio.

Apr. 13. — Cæsar Borgia Valentinus in prælio occiditur in regno Navarræ ⁽³⁾.

Apr. 28. — Ludovicus XII, Franciæ rex, victor Genuam intrat cum nobilibus expulsis; Paulus dux fugit.

Apr. 30. — Quatuor oratores pro rege Neapolitano Pontificem adorant.

Mai. 17. — Antoniotus, cardinalis S^e Praxedis, legatus Genuam ad Ludovicum, regem Franciæ.

Jun. 7. — De cælo tactæ ædes pontificiæ in Vaticano.

Aug. 1. — Antonius Saonensis, cardinalis S. Vitalis, ex Bononiensi legatione Romam a Pontifice vocatus, in molem Hadriani conjicitur.

Aug. 4. — Bernardinus, cardinalis S^e Crucis, legatus in Germaniam.

Aug. 31. — Hadrianus, cardinalis S. Chrysogoni, metu Pontificis, media nocte Roma fugit, uno tantum comite.

Sept. 1. — Hieronymus Saonensis, episcopus Sabinensis, cardinalis Recanatensis, Romæ moritur, cujus proventus xvi millia ducatorum.

⁽¹⁾ Gams (*Series episcoporum*, p. 672) rapporte la mort de ce cardinal, qui était archevêque de Bénévent, au 25 août; le *Répertoire* de M. l'abbé U. Chevalier donne la date du 25 juillet.

⁽²⁾ Gams (*Series episcoporum*, p. 919) rapporte la mort du cardinal Giovanni Vera, archevêque de Salerne, au 4 mars.

⁽³⁾ César Borgia fut tué le 12 mars, sous les murs de Pampelune.

Sept. 8. — Hadrianus cardinalis Romam rediit.

Sept. 10. — Antoniotus, cardinalis S^e Praxedis, episcopus Prænestinus, moritur Romæ sexagenarius.

Octob. 6. — Hadrianus cardinalis iterum Roma fugit.

Octob. 21. — Antonius, cardinalis S. Vitalis, dimissus est ex arce Hadriani.

Nov. 11. — Antonius Squarcialicus Genuensis obit Romæ.

Nov. 20. — Antonius Matthæus Romæ securi percussus in ponte Hadriani.

1508.

Jan. 5. — Ἐπη μου περὶ πανηγύρεως ἐν Οὐτίνῳ Λιβιανοῦ κελεύσαντος.

Jan. 18. — Bononia Malescotos maximo nobilium et plebis tumultu ejicit, et eorum incendit et diruit domos.

Febr. 29. — Sex Bononienses oratores in molem Hadriani conjiciuntur.

Mart. 2. — Μάχη Λιβιανοῦ κατὰ Γερμανῶν ἐν Καδούβροισι.

Mart. 11. — Antonius Triv[ul]cius, cardinalis Comensis, obit Romæ⁽¹⁾.

Apr. 11. — Guido, dux Urbini, moritur Urbini.

Mai. 5. — Maffeus Leo et ego discessimus Motta in Galliam Transalpinam.

Mai. 6. — Corneliani; Castrofranco.

Mai. 7. — Turri confinium.

Mai. 8. — Villafranca; Mantuæ.

Mai. 22. — Franciscus, cardinalis Papiensis, Bononiæ legatus creatur.

Mai. 26. — Bononiæ legatus Roma discedit.

Jun. 4. — Post meridiem pervenimus Parisiorum Lutetiam, Maffeus Leo, Leonardus Venerius, patritius Venetus, Ludovicus Braga Patavinus et ego.

Jun. 6. — Indutiæ inter Maxim[ilianum] et Venetos.

Jun. 27. — Legatus Bononiensis quatuor Bononienses necat.

Jul. 3. — Oratores Hispanici missi a regina Joanna Pontificem adorant.

Jul. 21. — Antonius, cardinalis S. Vitalis, obit Romæ⁽²⁾.

Aug. 4. — Amisi catenam auream, quam tamen eadem hac die inveni, voti reus in honorem Antonii Patavini quater me jejunaturum in ejus vigilia et bis in sexta feria⁽³⁾.

⁽¹⁾ Gams (*Series episcoporum*, p. 787) rapporte la mort de ce cardinal au 18 mars.

⁽²⁾ Gams (*ibid.*, p. 714) rapporte la mort du cardinal Antoine Ferreri, évêque de Pérouse,

au 12 août 1508; Moréri, d'après Ughelli, etc., met sa mort au 13 juillet.

⁽³⁾ Aléandre a noté plus loin l'accomplissement de son vœu, en 1525, voir p. 46.

Aug. 20. — Angelus Gaddus Florentinus obit Romæ.

Sept. 2. — Conduximus cubicula e regione collegii Rhemensis Parisiis. Eadem die fuerunt allatæ nobis tres capsæ librorum e Mediolano, ducat. xi.

Sept. 11. — Galeotus ⁽¹⁾, cardinalis S. Petri ad Vincula, moritur Romæ, cujus proventus

Sept. 18. — Georgius, cardinalis Ulysbonensis, Romæ moritur, centum et tres natus annos ⁽²⁾.

Sept. 26. — Joannes cardinalis de Columna moritur Romæ.

1509.

Jan. 24. — Oratores a Maximiliano Romam missi, nomine Caroli, Burgundiæ ducis, adorant Pontificem.

Mart. 3. — Melchior, cardinalis Brixinensis, Romæ moritur.

Mart. 26. — Philippus, cardinalis Cenomanensis, primum venit Romam.

Mart. 27. — Joannes Antonius, cardinalis Alexandrinus, apoplexia correptus Romæ moritur ⁽³⁾.

Mai. 14. — Veneti prælio superantur a Gallis ad. Barptolomæus Livianus alter exercitus dux capitur.

Aug. 8. — Franciscus, Mantuanus marchio, a Venetis capitur prope Legnacum, agri Veronensis; is pons Lenii a nonnullis creditur ex Tacito unde Leniacum v. p.

Oct. 8. — Cœpi prælegere *Moralia* Plutarchi græca publico et magno theatro Lutetiæ Parisiorum.

Nov. 6. — Hora inter 2^{am} et 3^{am} noctis sequentis, veniente die Mercurii, Venetiis, natus est Leonardus Seriatius musicus.

Nov. 22. — Veneti 17 triremes, navigia minora plurima per Padum ad oppugnandum Ferrariam mittunt.

Dec. 22. — Venetorum classis bona pars ab Hippolyto, cardinali Estensi capitur, reliqua Pado submergitur, strages Veneto populo maxime lugenda.

1510.

Jan. 9. — Franciscus, cardinalis Albiensis, publico consistorio Romæ exceptus, pileum a Pontifice habuit.

⁽¹⁾ Galeotto Franciotto, archevêque de Bénévent depuis 1504.

⁽²⁾ Gams (*Series episcoporum*, p. 104) rapporte la mort du cardinal Georges da Costa,

archevêque de Lisbonne, au 19 septembre.

⁽³⁾ Gams (*ibid.*, p. 745) rapporte la mort du cardinal Giovanni-Antonio di S. Giorgio, évêque de Parme, au 14 mars.

- Mart. 22.* — Facius, cardinalis S^a Sabinæ, Romæ moritur ⁽¹⁾.
Mai. 1. — Julius, cardinalis Cæsarinus, Romæ moritur.
Mai. 25. — Georgius, cardinalis Rhotomagensis, Galliæ legatus, Lugduni moritur.
Jan. 29. — Franciscus, cardinalis Auxitanus, captus fuit et in molem Hadriani con-
 jectus.
Sept. 17. — Franciscus de Ambasia, cardinalis Albiensis, Ancone moritur.
Sept. 19. — Mutina defecit a duce Ferrariensi ad Pontificem.

1511.

- Jan. 20.* — Oliverius Carapha, cardinalis Neapolitanus, Romæ moritur.
Apr. 10. — Mattheus, episcopus Gurgensis, Cæsaris orator ad Pontificem, ingressus
 est Bononiam.
Mai. 24. — Franciscus de Castellorio, cardinalis Papiensis, occiditur Ravennæ a
 duce Urbini Francisco Maria.
Jun. 27. — Julius pontifex Ravenna Romam.
Jun. 29. — Franciscus, cardinalis Auxitanus, e mole Hadriani in Palatium; aliquot
 post diebus, datis sponsoribus, liber per Urbem factus.
Aug. 22. — Franciscus Argentinus, cardinalis S. Clementis, obiit Romæ ⁽²⁾.
Sept. 22. — Petrus Siculus, cardinalis Rheginus, obiit Cesenæ legatus.
Oct. 1. — Joannes cardinalis de Medicis factus legatus Bononiensis. — Fœdus inter
 Pontificem, Ferdinandum, Hispaniæ regem, et Venetos.
Oct. 4. — Ludovicus Borgia cardinalis, summus pœnitentiarius, obit Neapoli.
Oct. 21. — Hieronymus Donatus, orator Venetus, obiit Romæ.
Oct. 25. — Bernardinus, cardinalis S^a Crucis, Willelmus cardinalis Briconetus,
 Franciscus Borgia, cardinalis Cusentinus, privantur a Julio pontifice in publico consistorio.
Nov. 5. — Gabriel, cardinalis Urbinensis, tituli S^a Praxedis presbyter, obiit Romæ ⁽³⁾.
Nov. 11. — Franciscus, quondam cardinalis Cusentinus, a Julio privatus, obiit
 Regii ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Gams (*Series episcoporum*, p. 63) rap-
 porte la mort du cardinal Faccio Santori,
 administrateur de Pampelune, au 24 mars.

⁽²⁾ Gams (*ibid.*, p. 787) rapporte la mort du
 cardinal Francesco Argentino, évêque de Con-
 cordia, au 23 août.

⁽³⁾ Gams (*Series episcoporum*, p. 736) rap-
 porte la mort du cardinal Gabriel Gabrielli,
 évêque d'Urbino, au 6 novembre.

⁽⁴⁾ Gams (*ibid.*, p. 878) rapporte la mort de
 Francesco Borgia, archevêque de Cosenza, au
 4 novembre.

1512.

Jan. 9. — Mattheus, cardinalis Sedunensis, creatur legatus ad Suitenses.

Jan. 28. — Fridericus, cardinalis S. Severini, privatur. — Thomas, cardinalis Strigoniensis, venit Romam.

Febr. 2. — Brixia defecit a Gallis ad Venetos, Aloysio Advogaro autore.

Febr. 19. — Brixia recuperatur a Gallis; urbs direpta, Aloysius discerptus, 18 millia hominum feruntur cæsa.

Apr. 11. — Prælium inter Gallos et Hispanos apud Ravennam hinc inde cruentissimum; victoria tamen cessit Gallis. Cardinalis de Medicis, Pontificis legatus, ducitur captivus a Gallis.

Mai. 3. — Concilium a Julio indictum haberi cœpit in Lateranensi æde.

Mai. 28. — Pandulphus Petrutius Senensis obiit in castello S. Quirici.

Jul. 18. — Alfonsus, Ferrariæ dux, nocte aufugit Roma cum Fabricio Columna.

Jul. 26. — Placentini tres oratores in publico consistorio excepti nomine urbis se et sua Ecclesiæ dedunt.

Sept. 1. — Pompeius Columna, episcopus Reatinus, privatur a Julio. Is postea cardinalis creatur a Leone X unus ex illis xxxi.

Sept. 5. — Florentia, privato Petro Soderino, vexilliferum annuum creat Joannem Baptistam de Rodulphis.

Nov. 4. — Mattheus Langius, episcopus Gurcensis, ab Imperatore orator, ingressus est Romam.

Nov. 20. — Suitensium 13 oratores Romam.

1513.

Febr. 21. — Julius II pontifex maximus moritur.

Mart. 11. — Leo X creatur pontifex Romanus, antea Johannes de Medicis cardinalis dictus, ætatis anno [xxxvii].

Mart. 18. — Electus fui in rectorem Academiæ Parisiensis, ducentis annis postquam Marsilius de S^a Sophia tale munus obierat, et nullus interim Italus, quantum e rectoriis libris contigit videre ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Marsiglio de Padoue avait, en effet, été recteur de l'Université de Paris en 1312. Cf. Budinszky, *Die Universität Paris und die Fremden an derselben im Mittelalter* (Berlin, 1876, in-8°), p. 198.

Le registre 85 des archives de l'Université, à la Sorbonne, fournit les renseignements suivants sur Aléandre :

« ANNO 1508, 20 sept. — *Sequantur nomina baccaliorum admissorum anno MDVIII.* — ...

Mart. 19. — Leo X pontifex maximus coronatur.

Aug. 15. — Periculum magnum ab Alemanis, qui me ensibus et pugionibus sunt aggressi Parisiis.

Nov. 24. — Guido de Blanchefort, Rhodi magister, moritur Methonæ.

1514.

Jan. 9. — Anna, Franciæ regina, Caroli 8ⁱ prius, mox Ludovici XII regum uxor, Britanniae citerioris paterna hereditate ducissa, obiit Blesis; in quo oppido tunc ego habitabam, regiis negociis sub Parisiensi præsule, qui cancellariam regni agebat, in parte exercitatus ⁽¹⁾.

Febr. 10. — Horis [xvi] post meridiem, natus est Julius ἐκ Περ[ι]λλης], καὶ [Φραγκίσκου Βαρδ... ⁽²⁾], ἐν Ἀρείῳ λεγομένῳ Πεδίῳ, ἐν Ῥώμῃ.

Aug. 23. — Rediimus Lutetiam ex S. Germano, ubi fueramus cum rege Ludovico, vi hebdomadas.

1515.

Jan. 1. — Ludovicus XII, Francorum rex, Parisiis moritur. Successit Franciscus primus, ejus gener, ad quem, cognationis jure, ex lege Salica, spectabat regnum ⁽³⁾.

Jan. 29. — Ἐκλειψίς σελήνης. Ipsamet hora deliqui lunæ ingressus sum cymbulam Maceris Leodium versus, ad solvendam obsidionem, quam xv millia Suevorum militum

Dominus Hieronimus Aleander, diocesis Aquiliensis, cujus bursa valet 6 s. paris. 3 lib. 10 s. paris. (Fol. 98.)

« Nomina licenciatorum. — Dominus Hieronimus Aliander, diocesis Aquiliensis, cujus bursa valet 6 s. parisiens. 1 lib. 10 s. paris. (Fol. 101.)

« Nomina incipientium. — Dominus Hieronimus Aliander, diocesis Aquiliensis, cujus bursa valet 6 s. paris. 1 lib. 10 s. paris.

« Pro cappa rectoris jocundoque adventu, ... 2 lib. paris.

« Pro primo voto 4 s. paris. (Fol. 102.)

« ANNO 1511. — *Expensa in festo divæ virginis Catharinæ.* — Pro electione et continuatione procuratoris magistri Hieronymi Aleandri, comitis Palatini, poetæ laureati, utranque li[n]guam publice frequenti auditorio profitenti, ... VIII s. paris. » (Fol. 123.)

A ces mentions il faut ajouter les deux suivantes, rapportées par Du Boulay, *Hist. univ. Paris*, t. VI, p. 940 :

« Item, in duabus processionibus rectoris illustrissimi ac meritissimi D. Hieronymi Aleandri, poetæ laureati, sacræ aulæ Palatinæ comitis, ac publici utriusque linguæ ad maximum nostræ nat. Ger. ornamentum interpretis, 25 lib. paris.

« Item, pro sumptibus factis apud S. Dionysium in comitatu ejusdem nobilissimi rectoris nostri, 2 lib. 6 s. paris. »

⁽¹⁾ Cf. plus loin le carnet de voyage d'Aléandre, p 34.

⁽²⁾ Cf. plus loin à la même date (et aussi en 1521) le ms. d'Udine; l'heure et le second nom ont été laissés en blanc dans les *Ephemerides*.

⁽³⁾ Cf. plus loin le même carnet d'Aléandre, p. 31.

in agro Leodiensi haud procul ab urbe faciebant; princeps autem Leodiensis ipse ex Remis Parisios cum rege Francisco concesserat.

Mart. 14. — Hora . . . , ante prandium, nata est Eleonora ex Alexandro Guidezono et Perilla ad S. Salvatoris de Laurum, Romæ.

Mart. 26. — Discessit Robertus cum meis literis Leodio ad principem in Galliam.

Mart. 31. — Hora 3 matutina, Maria Anglica, vidua Ludovici XII, regis Francorum, nupsit duci de Soffort, in templo Minorum, ante diem, 2^a hora, Parisiis ⁽¹⁾.

Apr. 1. — Hora vespertina, rex Franciscus et oratores archiducis Caroli jurati pacem in Divæ Virginis Parisiis. — Ὁργὴ θαυμασία κατὰ Ἰωάννου οἰκέτου ὅθεν καταργоῦς.

Apr. 7. — Rediit Robertus ex Francia.

Apr. 10. — Robertus famulus in Franciam.

Apr. 16. — Πασχάσιος περί τινων κατὰ με λεγόντων.

Apr. 24. — Primum tonitru quod Leodii sensi.

Apr. 26. — Magnus calor temporis cum dolore et debilitate capitis; fulmina, fulgura, tonitrua.

Mai. 2. — Ὁργὴ καὶ πυρετὸς κινήσεως χολῆς διὰ κάκιστον ἐκεῖνον Ἰωάννην οἰκέτην μου.

Jun. 15. — Canonicatus Leodiensis mihi datus est ab episcopo Leodiensi, resignante Michaele de Sammerye, cui Roberti de Marcka Joannes filius canonicatum eundem Pectaviis resignaverat, inscio et invito patruo episcopo, futurus miles. Dedit autem mihi tale sacerdotium episcopus Stockemi arce, finibus Leodiensibus Gheldriam versus.

Jun. 29. — Hora 14 1/2, Julianus Medices imperatorium exercitus Ecclesiæ sceptrum a Leone pontifice accepit.

Aug. 9. — Hora ix pomeridiana, obiit Lambertus, canonicus Leodiensis; hora x matutina, princeps declaravit me canonicum ⁽²⁾.

Sept. 1. — Hinc ad kalendas usque februarii sequentis anni hyems tepidissima Leodii.

Sept. 26. — Mane fui receptus canonicus a capitulo Leodiensi absque ulla controversia, ratum dictu factuque.

Sept. 29. — Maxima frigora 5, 6 diebus.

Oct. 26. — Hora 8 matutina, cœpi residere in canonicum.

Nov. 20. — Hora 8 matutina, electus fui in præpositum S. Petri Leodiensis via Spiritus sancti.

⁽¹⁾ C'est bien la date du mariage secret de Marie d'Angleterre, veuve de Louis XII, avec le duc de Suffolk.

⁽²⁾ Cf. plus loin p. 25-26, au sujet de la promesse d'un canonicat faite à Aléandre par Énard de la Mark.

1516.

Mart. 16. — Paulo ante occasum solis discessi ex Curingia, Leodiensis diocesis, venturus Romam.

Mart. 18. — D. Antonius de Marcka mihi cessit jus suum ad præposituram S. Joannis Evangelistæ Leodiensis.

April. 8. — Collatio hospit[alitat]is apud Druidas.

Jan. 17. — Pveni Romam in meridie ⁽¹⁾.

Jul. 27. — Ὡρὰ δ' νυκτὸς, σὺν Περιλλῆ. — Corycius de more celebravit annalia, data saliare cœna in hortis suis, magno doctorum et clarorum virorum conventu, ubi et ipse invitatus interfui, discumbens sub porticu, sodalibus mihi datis Judæco, Colotio, Ulysse Fanensi, Beroaldo juniore.

Aug. 25. — Μεγάλη ὁργὴ κατὰ Θεραπαίνας Περιλλῆς, ἣν καὶ κτείνειν ἠθέλησα.

1517.

Mart. 8. — Cœpi horas canonicas more Romano dicere, quum antea more Leodiensis ecclesie dixissem.

Mart. 25. — Maria, uxor Emanuelis, regis Portugalliæ, et filia quondam Ferdinandi, regis Hispaniæ, moritur Ulyspone.

Jul. 15. — Obiit cancellarius Carnotensis, et mihi fuit collata dignitas in tam egregia ecclesia.

Jul. 24. — Accepi nova collationis cancellariæ Carnotensis, et prædicto die cepi novam provisionem Romæ.

Sept. 10. — Fui receptus a capitulo insignis ecclesiæ Carnotensis in cancellarium prædictæ ecclesiæ, quæ est ibi præclara dignitas.

Oct. 1. — Antonius Maria, frater meus, Romam.

Dec. 2. — Ὡρὰ μικρὸν πρὸ τῆς α' ἐσπερινῆς, ἐφίλησα τὴν χεῖρα καρδινάλεως Μεδικέως, παρόντος τοῦ Καρπέων ἀρχόντος ⁽²⁾.

Dec. 6. — Ἐλεξα τοῦτο Ἰωάννη Ματθαίω ἔωθεν.

⁽¹⁾ Il s'était mis en route le 8 mars, d'après le ms. d'Udine. — ⁽²⁾ Cette mention se trouve répétée sur la couverture du ms. d'Udine.

II

CARNET DE VOYAGES D'ALÉANDRE EN FRANCE ET À LIÈGE.

(1510-1516.)

IĊ. XĊ.

Fol. 1. *MDX*, die dominica 8^a decembris, discessimus mane, hora 6, Lutetia Aureliam, ad quam ego antea, vigente Parisiis peste, honestis conditionibus adcersitus fueram a Pyrrho, legum doctore regente et tunc Universitatis Aurelianensis rectore ⁽¹⁾. Pervenimusque Simon, nepos Pauli Æmylii, et ego, Martis die decima decembris, hora 8 matutina, et, hora 4 pomeridiana, petivi domum Pyrrhi, comitatus eo, et Pulsorino, et Simone, rectore tunc Fabro jurisconsultorum.

Fol. 1 v^o. Pyrrhus, vir optimus et jurisconsultorum elegantissimus, me adcersivit Aureliam ut a me græcis litteris institueretur; et propterea domi suæ habeat, honeste nutriet una cum famulo, detque salarium scutatorum solatorum viginti a x decembris ad usque Pascha proxime futurum xx aprilis; et ut satisfaciat librorum meorum vectoribus francos 37, solidos 10.

Debet idem duodenarios 12, quos solvi domino Cypriano pro libro Luciani.

Debet pro lectura a Pascha ad 14 usque Junii, qua discessi Aurelia, ea ratione qua pro prædicto tempore conveneramus, quanquam non fecerimus rationem, circiter fr. 12.

Debet pro prædicta vettura fr. 4.

Item quos illi misi mutuo per Julianum fr. 3, s. 15.

Fol. 2. Compte avec Pyrrhus.

Fol. 2 v^o. *MDX*, die xxi decembris, domini Brunellus ⁽²⁾ et Bordinellus ⁽³⁾, legum doctores, Aureliæ regentes, cœperunt audire litteras græcas, hora 4 pomeridiana, domi nostræ, ad xxviii usque

⁽¹⁾ Sur Pyrrhus d'Angleberme, voir, entre autres, *Les hommes illustres de l'Orléanais* (1852), t. II, p. 61-64; Eag. Bimbenet, *Histoire de l'Université d'Orléans* (1853), p. 352-354; Ch. Cuissard, *L'Étude du grec à Orléans*, dans les *Mémoires de la Société arch. et hist. de l'Orléanais* (1883), t. XIX, p. 744-747.

⁽²⁾ Sur Jean Bruneau, chanoine de Saint-Aignan d'Orléans, voir Hubert, *Histoire de l'Orléanais*, t. II, fol. 10 v^o (ms. 436 de la bibliothèque d'Orléans).

⁽³⁾ Voir une lettre de « Petrus Bourdinellus patruo suo » dans le ms. 141 de la bibliothèque de Berne, fol. 292.

diem januarii. Tunc enim ceperunt audire in domo Scholastici⁽¹⁾, sed suas lectiones non cum aliis qui postea fuerant initiati.

Nota quod supradicti duo doctores, quia peculiarem lectionem habebant, plus erant soluturi quam duos quisque aureos in mense, et sic significaverant Pyrrho; sed ego non nisi duos computo.

MDX, die *xxi* decembris, Aureliæ cœpi prælegere rudimenta græca, hora prima pomeridiana, precio scutati unius in mense pro quolibet auditore, quorum nomina et pecuniæ in altera pagina notabuntur; varietas autem ipsarum juxta varietatem temporis quo venerunt observabitur.

Fol. 3. *1511*, kalendis januarii, D. Brunellus misit mihi stenas duas ulnas villosi nigri per Antonium Robinum, qui nomine ejus dixit mihi hoc mihi esse muneri missum, non in precium, pro quo erat perinde ac nil misisset satisfactorius, fr. 14. — Idem discessit in quadragesima ad concilium Lugdunense et fassus est se mihi debere velleque satisfacere, sed nihil volui, francos 10, s. 10.

D. Bordinellus, die *xi* aprilis, vigilia Pasca, misit per Julianum regalia scuta 8, fr. 14.

Idem, dum redirem Lutetiam, factus mihi obviam in itinere, voluit mihi aperta crumena liberalissime satisfacere, sed ego benigne condonavi quia fuerat bonus amicus meus, fr. 4, s. 1.

Fol. 3 v°. Compte avec les précédents.

Fol. 4. Decanus Carnotensis⁽²⁾ pauculos dies venit, sed misit mihi duas ulnas rasi serici per Nicolaum Sueur, francos 6, d. 10.

D. Lodæus⁽³⁾, magister Pulsorinus, ludimagister et mox compater meus, omnibus fere horis et lectionibus interfuit, francos 5, s. 5, sed reliqua condono.

Beraldus⁽⁴⁾ ludimagister..... fr. 3, s. 10

Minutius, postea doctor..... 1, 15

Procurator generalis Universatis; plus debebat, sed condono..... 3, 10

⁽¹⁾ Arnould Ruzé, scolastique de Sainte-Croix-d'Orléans et chancelier de l'Université; cf. Cuissard, mém. cité, p. 805, n. 1.

⁽²⁾ Milon d'Illiers (*Gallia christiana*, t. VIII, col. 1206).

⁽³⁾ On a de Jean Lodé, de Nantes, une petite édition grecque-latine des *Nuptialia præcepta sive conjugalia* de Plutarque (Paris, Gilles de Gourmont [1513], pet. in-4°), dédiée « duo-

decim primariis inclytæ urbis Aureliæ rectoribus, necnon Petro Berruyero inibi advocato regio » (1^{er} avril 1513); cette épltre dédicatoire est suivie d'un quatrain de « Nicolaus Beraldus Joanni Lodæo, Aureliæ juventutis moderatori ».

⁽⁴⁾ Sur Nicolas Bérauld, voir *La France protestante* des frères Haag, éd. Bordier (1879), t. II, col. 297 et suiv., et un article de M. Doinel dans les *Bulletins de la Société arch.*

	Canonicus Rotomagensis	fr. 1, s. 15
	Robertus de Magnavilla, nobilis.	3, 10
	Nicolaus Sudoris, frater advocati Meldensis	7, "
	Joannes Julianus, hypodidascalos Beraldi.	5, 5
	Dionysalaertius.	5, 5
Fol. 4 v°.	Nicolaus Gressier, nepos secretarii Gedoin.	7, "
	Joannes Gardensis, nepos canonici (<i>biffé</i>)	1, 15
	Petrus Penssius, decanus in Arvernia	5, 5
	Joannes Menagier, nepos canonici.	5, 5
	Eutropius, nepos abbatis S. Hermagoræ.	3, 10
	Bernardinus, item.	3, 10
	Hugo Le Boys ⁽¹⁾ , quondam Electi Aurelianensis.	1, 15

MDXI, die Veneris xxiiij januarii, mo[re] Rom[ano], cœpi prælegere rudimenta græca, hora 4^a pomeridiana, in domo Scholastici Aurelianensis (qui idem est ac in aliis universitatibus cancellarius), legum doctoris et ordinariam Decret. legentis, ipsi et domino Alexandro, ordinis jurisconsultorum, et M. Martino Ruze, fratri Scholastici, Carolo Bracheto⁽²⁾, Nicolao Gilberto, filio Alexandri, precio aureorum 8 singulis mensibus, fidejussore D. Bracheto thesaurario; et si qui alii veniant solvant ut convenero.

D. thesaurarius Brachet debet pro lectionibus et reparationibus Caroli, hora p^a, a xx^a januarii ad xii junii semel in mense, fr. 4, s. 7.

(Les folios 5 à 14 ont été coupés anciennement, et les folios 15 à 18 r° ont été laissés en blanc.)

Fol. 18 v°. *MDXI*, die Jovis xix junii, ingressus sum collegium Marchiæ ea conditione ut primarius mihi det cubicula expensasque aureorum 30, et famulo aureorum 16, ut significavi D. Cypriano me velle. Et Antonius Rubinus mihi retulit Aureliæ, unde fuerat a me dedita opera Lutetiam missus, primarium Marchianum consensisse.

Item portionem Bracheti aureorum 30, et ejus pædagogi aureorum 16, quemadmodum Robinus testatur primarium promississe; sed primarius postea negavit se promississe dictos

et *hist. de l'Orléanais* (1878-1882), t. VII, p. 242; cf. aussi le mémoire cité de M. Ch. Cuissard, p. 732 et 748.

⁽¹⁾ Voir deux lettres de ce personnage aux fol. 274 et 275 du ms. 141 de Berne.

⁽²⁾ Charles Brachet, fils d'un trésorier d'Orléans, fut l'élève préféré d'Aléandre, qui le cite dans la préface de son *Lexique grec-latin* de 1512; il publia peu après à Paris, chez

Gilles de Gourmont, une édition grecque de trois dialogues de Lucien (voir mon *Essai sur les débuts de la typographie grecque à Paris*, dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* [1891], t. XVIII, p. 33, 59 et 61). Il y a une lettre de Ch. Brachet au fol. 248 du ms. 141 de la bibliothèque de l'université de Berne. Cf. aussi Ch. Cuissard, *mém. cité*, p. 804-805.

Fol. 19. 16 aureos. Ego vero, quia per multa tempora in ejus collegio, tum propter multitudinem scholasticorum qui ab aula Marchiana non capiebantur, tum postea propter meam sinistram valetudinem non legeram, non difficile acquievi ut 30 aureis portionis Brillach contentus essem, et nescio quibus aliis commodis præter expensas meas 30 aureorum et 16 pro famulo, et quotquot cubicula vellem pro portionistis mihi commendatis, sed tamen accipientibus portionem a primario. Et sciendum quod re vera primarius promiserat mihi per Robinum portionem pædagogi Brachet, quia putabat fore aureorum 20, et illam Bracheti aureorum 30, de qua tamen non fuit controversia, modo duxissem mecum 4 portionistas, quod et feci, imo 6, vel septem duxi principio, deinde propter me numerum contubernaliū a 25 ad numerum 140 brevi auctus fuit, augendus ad 400 et amplius si potuissem in prælegendo perseverare, utcunque collegium, quod ante peste fuerat desolatum, favente Deo, per me restitutum fuit ut omnes sciunt. Laus Deo.

Fol. 19 v°. *MDXI*, xix junii, D. Robertus de Magnavilla venit mecum ad habitandum in collegio Marchiæ in portione aureorum 30 et pro mercede institutionis aurei unius in mense. — (Suit son compte, aux fol. 19 v° et 20.)

Fol. 20 v°. 1511, 19 junii, Joannes Robinus⁽¹⁾ mecum ad collegium Marchiæ in portione sc. 20. Dixit tamen mihi ejus primarium illi promississe victum gratuitum ad usque calendas novembris. — (Suit son compte, aux fol. 20 v° et 21.)

Fol. 21. 1511, 19 junii, Nicolaus Grossier mecum ad collegium Marchiæ in portione aur. 20. Debet mihi pro mercede institutionis pro mensibus..., fr..., s...
Debet pro *Ausonio* et pro *Camaldulensibus*, s. 7.
Nota quod nihil ab eo peto, nisi ejus cognati, vel fratres, vel cognati mihi aliquid benigne darent; ego vero nequaquam cogerem, idque propter dominum secretarium Geduinum, ejus avunculum, qui postea factus est summus amicus meus in regia.
Item quod pauper hic juvenis Aureliæ, dum se abluit in Ligerim submersus est, ut ejus cadaver nusquam inventum fuerit. — (Fol. 22. Note de compte.)

Fol. 22 v°. 1511, die 19 junii, D. Franciscus Brachetus, thesaurarius, misit Carolum portionis scut. 30, Petrum ejus pædagogum scut. 15; pro mercede mea conveneramus jam Aureliæ ut daret mihi quotannis aureos 30.

Dominus superscriptus misit Joannem filium futurum portionis aureorum 20, de quo infra.

1513, die Mercurii 27 julii, Carolus Brachetus, optimus et carissimus mihi discipu-

⁽¹⁾ Jean Robin est mentionné par Aléandre dans la préface de son *Lexique grec* de 1512, cité dans la note précédente.

lorum, magno sui desiderio relicto, discessit legum causa addiscendarum. Doleo autem, non lucri tantum caussa, quod profecto fuit non mediocre, quam quia optimis moribus et litteris fuit, et mihi maximum honorem publice græcas litteras profitendo comparavit flos juventutis Gallicæ delibutus.

In mense augusto misi ad Carolum translationem ad verbum cum adnotationibus *Ἰαλ-δος γ'*, ut per me etiam absens proficiat.

- Fol. 23. 1512, die prima septembris, recepi a Petro Barbachon, nomine domini Thesaurarii, scut. triginta in carol[enis], pro mercede anni præteriti, qui finitus est die 19 junii; feci chirographon fr. 52, s. 10.
- Recepi a domino Thesaurario, quos mihi numeravit D. de Rondeau, aureos quinquaginta, pro quibus sum redditurus bonam rationem dicto domino Thesaurario, et ultra mercedem mihi debitam quidquid supererit me satisfacturum; feci chirographon fr. 87, s. 10.
- Fol. 23 v°. 1511, die lunæ 23 junii, R. D. Christophorus de Brillac, episcopus Aurelianensis, misit Claudium⁽¹⁾, ex fratre nepotem, in portione scut. 30, et pro camera sol. sex. — (Suit son compte, aux fol. 23 v° et 24.)
- Fol. 24 v°. 1511, die 6 julii, D. Julianus, advocatus in parlamento, misit Stephanum filium, cum pædagogo. — (Suit son compte, à la fin duquel, fol. 25 :) — Discessit autem ejus filius, die 6 junii 1513, præclaro ingenio et qui satis bene proficiebat, sed factiosissimus mortalium et alter Catilina, in quo gubernando mihi maximæ semper molestiæ fuerunt, et quem utinam, ut sæpe decreveram, ejecissem.
- Fol. 25 v°. 1511, die dominica x augusti, magister Michael Boudry⁽²⁾... Cessavit capere portionem die 15 januarii 1513, more Romano.
- 1512, die 18 junii, Franciscus Scambergus....; — die 21 junii, Randulphus et Jacobus Spifamii...; — die 2 junii Joannes et Ægidius de La Haie, filii domini præsidis requestarum, cum pædagogo... Et sequenti anno, me rectore, per delationes nebulonis pædagogi discesserunt. — (Suit leur compte au fol. 26.)
- Fol. 26 v°. MDXII, die 3 augusti, S^ci Stephani, Jacobus filius Joannis Petri.... — (Suit son compte au fol. 27.)
- Fol. 27 v°. Dominus rector generalis Rouze misit Ludovicum et Gallardum liberos, et Jo. Brachet

⁽¹⁾ Aléandre lui a dédié sa *Gnomologia*, publiée à Paris chez Mathieu Bolsec, en 1512. Cf. mon *Essai* cité, p. 28. — ⁽²⁾ Michel Boudry est également cité dans la préface du *Lexique grec* d'Aléandre.

nepotem, quibus ego composui rudimenta per totum tempus usque fere post Pascha, et examinavi ipsos sæpissime, imo fere quotidie in hyeme et sæpe in æstate. — (Suit son compte au fol. 28.)

Fol. 28 v°. *MD XIII*, die lunæ 2 maii, D. advocatus Breslay misit Guidonem filium suum. — (Suit son compte aux fol. 28 v° et 29.)

Fol. 29 v°-30. Compte de « Desiderius Pellicearius ». (1513-1514.)

Fol. 30 v°-31. Compte de l'« Aromatarius contra Sanctum Benedictum, Parisiis ». (1513.)

Fol. 31 v°-41 v°. Comptes du « primarius Marchianus de Wassebourg ». (1513-1515.) — Suivent des comptes divers de fournisseurs, mais sans grand détail (habits, souliers, chapeaux, etc.), et comptes du domestique d'Aléandre.

Fol. 42. Joannes Parvus vendidit mihi libros varios, quum essem discessurus Parisiis Leodium, francis novem, die 27 novembris 1514. — Antea vendiderat *Polycratycum*, *Quæstiones Tusculanas*, *Aulam Gellium* parvum, *Historiam ecclesiasticam* et *Tripartitam* parvas, *Illustrationes Galliæ*, *Pomponium Mellam*, *Boussardi canonem*, *Sermones Raulini*, 3 vol., *Terentianam* Paris., textum parvum *Sententiarum*, *Bibliam* parvam Paris.

Debeo illi pro libris quos vendidit fratri meo nomine meo, dum essem Leodii.

Fol. 42 v°-55. Autres comptes divers (1513-1516) : emprunts d'argent, comptes de fournisseurs, etc., dans lesquels il est plusieurs fois fait mention de l'évêque de Paris, Étienne Poncher. On y peut noter, à la date de 1514 :

Recepi ab argentario R^{mi} domini mei :

Pro emendis duobus <i>Commentariis Cæsaris</i> Aldinis.	fr. 3,	"
Pro <i>Josepho</i> et <i>Adagiis Erasmi</i>	2,	s. 12
Pro ligaturis pulcris auratis et serico eisdem <i>Commentariis Cæsaris</i> ⁽¹⁾ . .	2,	"
Pro <i>operibus divi Ambrosii</i> et pulchra ligatura.	2,	s. 10

Fol. 55 v°. *MD XIII*, die dominica 4 decembris, cœpi habitare cum reverendissimo domino meo D. Stephano Poncherio, episcopo Parisiensi et procancellario Franciæ, viro mediusfidius probissimo et doctissimo, sed præ ceteris modestissimo, quicum mihi concedat Deus diu et feliciter vivere.

Is obtulerat mihi Parisiis salarium, sed ego prorsus recusavi, fretus una hominis

⁽¹⁾ Aléandre destinait à l'évêque de Paris, Étienne Poncher, cet exemplaire magnifiquement relié des *Commentaires de César*. Voir plus loin, p. 24 et 32.

benignitate, qui omneis homines anteit. Deus, quam me benigne, humane et liberaliter tractat! Mandat semper omnibus ut mei non minorem quam ipsius curam gerant, et, ut vera fatear, si primis novissima respondeant, non dominum sed benignissimum patrem inveni. Et Deus optimus hanc bonam sortem non mutet, cui quidquid boni mihi contigit uni adscribo, nec hoc in jactantiam scripsi, sed in Dei gloriam.

Fol. 56. *MD XIII*, die Mercurii 21 decembris, hora XI, R^{mo} D. meus misit mihi per Renatum, tonsorem et cubicularium, aureos solatos viginti, quos ego abominatus sum. Et quum nuntius referre nollet, ego in vespera ipse retuli; ubi post multas recusationes tandem fui coactus, nisi vellem ipsius amorem perdere, dictos XX aureos recipere, visusque est mihi dominus multo benignius dare quam quis etiam indigens reciperet, imo nunquam vidi dominum alioqui verborum paucorum tam anxium in persuadendo bonis et dulcibus verbis, ac tunc mihi fuit ut ego hanc pecuniam reciperem. Deus det illi quidquid mihi ipse vellem. Scut. 20.

Fol. 56 v°. 1514, septembre à novembre, nouveaux dons de l'évêque de Paris, de 40, 14, 45 et 20 écus.

Fol. 57 v°. [1514.] Dedi domino Parisiensi *Opera Ciceronis* egregie parata.
Dono dedi R^{mo} D. Parisiensi libros et duas mappas, alteram mundi, alteram Europæ, valoris⁽¹⁾ f. —, s. —.

Fol. 58. 1514, die... novembris, in vespera, quum commendassem negocia mea reverendissimo D. Parisiensi, videreturque, sive serio seu simulate, multo frigidior solito, eoque tempore quo et ego et omnes sperabamus aliquid boni mihi eventurum, decrevi omnino ab ipso discedere. Procuravi itaque rem meam apud reverendissimum D. episcopum Leodiensem, qui alias me frustra tentaverat. Decreveram enim nullo quolibet magno precio deserere D. Parisiensem, si saltem bonis verbis me pavisset. Mox, die Martis 14 novembris, hora pomeridiana fere 2, in aula S^m Catharinæ, aperte significavi D. Parisiensi me velle discedere, repetitis prius quæ in Gallia per fere septennium fecerim, quæ passus fuerim, quam mihi perierint longi tempora servitii.

Fol. 58 v°. Principio, existimans D. Parisiensis me non serio agere, dixit se nolle me detinere, si mihi melior alibi conditio esset. Ubi vero bonis itaque ego auspiciis R^{mi} patris crastino die colligere incipiam sarcinulas meas, ast ille jam totus mutatus, titubans et anceps, monere ne tam præceps essem, se nunquam non putasse se daturum mihi optimum salarium, donec contingeret sacerdotia. Quæ tamen potuisset mihi et de suo et de regiis comparare, nisi semper tam frigidus fuisset. Sed tunc, superveniente Bailletto præside, sermo direptus fuit. Die deinde 16 novembris, in vespera, rursus aggressus sum hominem bonis verbis,

⁽¹⁾ Cf. plus loin, p. 32.

- Fol. 59. qui interim monuerat magistrum domus ut me perinde ac ipsum tractandum curaret, et multa promiserat, centum scutatos et xx aureos præter expensas quotannis. Ast ego prædicta vespera oravi hominem, ut liceret mihi cum bona ejus venia et pace totius domus discedere, qui mihi solum tempus ad considerandum dedit. Ea nocte, ut ipsemet postea Medullæ nostro retulit, nunquam dormivit; postridie, summo mane, accersito archidiacono nepoti, injunxit ut omni via et quo mihi liberet proposito salario me detineret. Obtulit ille xx francos singulis mensibus, et quidquid ulterius ipse vellem, et præterea nescio quid, quod ipse reservabat secretum postea revelandum, quia animum meum aperuissem, id autem erat (ut puto) secretariatus Parisiensis qui cccc valet quotannis francos. Qui cum nequaquam proficeret, et die dominico quodam modo rescivisset fere me fidem dedisse D. Leodiensi, tum, resumptis fracti animi viribus et confirmatu as suis, retulit Medullæ se velle jam et molestia mei desiderandi carere, se noctibus præteritis nequaquam ob hanc curam dormivisse, ut fassus ipsemet est Medullæ, et magister domus mihi etiam dixerat. Proinde licere mihi quo vellem ire, orare præterea ut bonus ipsius amicus essem quandoquidem esset futurus meus. Illud ingenue fateri se nihil posse de me conqueri, me vero de ipsius amore et de desiderio me promovendi nequaquam, sed potius de quadam negligentia, quam partim per se, partim ob varias et ingentes curas incurrerat. Paratum se præterea (modo sic vellem) et honorificum testimonium de me, quum apud omnes alios, tum apud Leodiensem facturum, et me homini commendaturum laudaturumque ejus consilium, quod et fecit postea, sicuti mihi retulit idem R^m D. Leodiensis. Deinde, lunæ die vesperi xxi novembris, mihi tandem concessit liberam veniam discedendi, cum sancta benedictione. Cæterum, quia non tam cito res meas parare potui, ad 29 usque diem novembris apud prædictum D. Parisiensem in bona ejus gratia mansi. Qua in re laudetur Deus. Non confessus est D. Parisiensis, et omnes ejus famuli, se molestissime ferre meum discessum; ego vero, ingenue fateor, nunquam ab eo discessissem si mihi vel regia stipendia procurasset, ut sæpe promiserat, vel sacerdotia ex quibus honeste viverem adtulisset, quod et hoc pollicitus fuerat, vel saltem si ea stipendia quæ, postquam domino Leodiensi fidem dederam, mihi obtulit, antea declarasset ⁽¹⁾.
- Fol. 60. *MDXIII*, die 27 octobris, ad occasum solis, apud Belloacos mecum agitans noluisse me stipendiis merere sub D. Parisiensi, quo citius ille mihi vel sacerdotia, vel provisionem regiam procuraret, quemadmodum sæpe fuerat pollicitus, sed præ nimia verecundia qua ille homo, alioqui nunquam satis laudatus, plus quam par est, afficitur, vel, ut nonnulli interpretantur, quia omnem regiam gratiam sibi et suis reservat, vel (quod facilius crediderim) quia idem ingenium principis, ut non libenter eos videat qui ab ipso

⁽¹⁾ Aléandre resta en relation avec Étienne Poncher et, en 1519, il lui faisait part de sa nomination au poste de bibliothécaire du pape;

cf. la lettre récemment publiée par M. L. Dorez dans la *Revue des bibliothèques* (1892), t. II, p. 67-68.

Fol. 61.

quidpiam petunt. Ego vero considerans D. Parisiensem, quum potuerit, noluisse tamen mihi de suo providere, dubitans etiam me non tantum ab homine amari, quantum postea cognovi, pressus item ære alieno, et memor honestarum conditionum quas mihi R^{mo} D. Leodiensis, apud S. Germanum, æstate præterita obtulerat, quasque alioqui semper recusaveram, nequaquam etiam accepturus si dominus Parisiensis mihi vel mediocriter providisset; omnibus his motus, oravi d[ominum] F[ranciscum] M[edullam] ut scitaretur animum R^{mi} D. Leodiensis, an adhuc in me recipiendo esset qualis antea fuerat. Qui vir prudentissimus, auditis rationibus quibus movebar, non omnino recusavit se facturum, sed tempus adhuc mihi ad considerandum dedit. Deinde postridie mane, sic oblata occasione, in episcopali æde Belloacensi, dum ociosum videret D. Leodiensem, contra quam decreverat ab eo percontatur, velletne me ad se honestis, et quas alias obtulerat, conditionibus recipere? At ille, velletne (inquit) Aleander et ipse mihi servire? Respondit Franciscus ignorare se, tentaturum tamen. Quod et inter ipsos convenit. Quum tamen illud prius Leodiensis addidisset: Obtuli alias Aleandro conditiones et percipivi sæpe talem virum apud me esse; Aleander contempsit, quæret Leodiensem et non inveniet. Eadem die, in vespera, Franciscus apud Bellum Montem mihi rem aperuit, petivit ex jussu Leodiensis quibus stipendiis contentus essem; offerebat tamen ipse 20 francos singulis mensibus, et expensas mihi et famulo duobusque equis, sed mihi suæ mensæ expensas honestissimasque commoditates. Respondi Francisco velle me, invocato numine Sancti Spiritus auditoque in ejus honorem sacro, deliberare, quod maxime homini placuit.

Fol. 61 v°.

Postridie, scilicet die dominico 29 octobris, apud Bellum Montem, non habita sacerdotis qui sacrum in honorem S. Spiritus celebraret copia, fuis ad Deum precibus, quum Franciscus me videret, dedi illi plenissimum jus concludendi negotium in quingentis francis annuis, et expensis pro me, et duobus famulis et duobus equis. Id quum apud Sanctum Dionysium significasset D. Franciscus D. Leodiensi, acquievit ipse super impensis meis, et equorum et famulorum, nequaquam tamen dixit se daturum tantum stipendium, ne ab aliis principibus derideatur; quod si vellem aliorum exemplo contentus esse, se paratum mihi dare tantum et amplius quam quispiam, vel cardinalis, vel episcopus Romæ, vel in Gallia uni secretario daret.

Fol. 62.

Deinde, die lunæ 13 novembris, hora . . . matutina, convenerunt hac ratione ut prædictus R^{mo} D. Leodiensis mihi, et duobus famulis et duobus equis expensas faceret, et centum aureos primis statim diebus dono daret, et insuper quotannis trecentorum francorum stipendium exhiberet. Quod cum laude Dei et numine conclusum sit. Stipendium autem hoc tamdiu se daturum promisit donec mihi cccc francorum portatorum sacerdotia contulisset. Quod ego pollicitum ea conditione me admittere dixi, quatenus a sacris canonibus non dissentiret. Quod si me sua benignitate sacerdotiis prædictis donaret, tunc aliud nos de stipendiis deliberaturos.

[A la suite se trouve la note du payement des cent ducats d'or promis par l'évêque de Liège, payement fait par l'intermédiaire de « Godifridus de Bernay, in episcopatu Carnotensi pro R^{mo} D. Leodiensi vicarius », à la date du 25 novembre 1514.]

Fol. 62^v-64^v. Notes diverses d'achats et dépenses à l'occasion de son départ pour Liège (cheval, chaussures, etc.). — Les folios 65 et 66 ^r sont restés blancs. — Aux folios 66 ^v-68, comptes divers avec l'évêque de Liège. Les folios 68 ^v-74 ^r ont aussi été laissés en blanc.

Fol. 74^v-134^v. Notes diverses de recettes et dépenses à Liège (1515-1516), sans grand intérêt (nombreux achats de souliers). Il était logé à Liège chez « Joannes Gredin, canonicus Sⁱ Martini ». Cf. aussi fol. 172 ^v et 173 ^v-175. — Fol. 149 ^v-154, autres notes de Liège. — Fol. 162-164, notes de 1515 (août à novembre) relatives au voyage du frère d'Aléandre, appelé de Paris par l'évêque de Liège. — Les folios 135-149 ^r, 154 ^v-161 ^v et 164 ^v-169 ^v ont été laissés en blanc.

Fol. 170-172. Notes sur les Psaumes, etc.

Fol. 172 ^v,
173 ^v-175. Notes relatives au chanoine Gredin, de Liège.

Fol. 175 ^v. *MDXV, die xii februarii, recepi a domino Joanne de Tornaco, canonico Divi Lamberti, duo magna registra super materia de Fontaines, quæ tamen antea acceperam a R^{mo} domino, et postea in discessum nostrum in Franciam ad consecrationem regiam fuerant data domino de Tornaco, qui una cum aliis deputatis registrum fecit, et ego sub indicibus sive inventariis utriusque registri, factis manu domini de Tornaco et apud ipsum extantibus, feci acceptilationes.*

Item nota quod in registri A. principio continetur casus brevis de Fontaines.

Item recepi codicem quendam super jurisdictione spiritali R^{mi} D. Leodiensis, foliorum 42, pro quo feci acceptilationem in parva papyro, quam filius dicti D. de Tornaco una cum supradictis inventariis, qui mihi registra attulit, ad patrem retulit.

Fol. 176-183. Autres notes relatives à son départ de Paris et à son séjour à Liège (1514-1515), parmi lesquelles on peut relever les suivantes :

Fol. 178. 1514, die 27 novembris, dum pararem me ad discessum :

Panni nigri pro parte sol.....	sc. 8, d. —
Libris.....	sc. 4, d. 26.
Pellibus vulpinis.....	sc. 5, d. 7, 6.
Tribus birris.....	sc. 2, d. —
<i>Etymologico et Homero</i>	sc. 7, d. —
Forficibus.....	sc. —, d. 15.
Equo albo.....	sc. 16, d. 18.
Equo rubro sarcinario.....	sc. 20, d. —
Thecis pectinum et aliarum rerum.....	sc. —, d. 28.
Equo gradario Meldis.....	sc. 7, d. 5.

Donavi Parisiis : Haleno s. 4; uxori, 4; Huguetæ, 4; Guillerminæ, 2; Vincentio coquo, 5; Groiano, 2; famulo M. Caroli, 3; famulo de Fossatis, 3; Dionysio, 10; Renato stabulario, 4; parvo stabulario, 2; Petro, olim famulo meo, 3; eidem antea, 15 . . . sc. 1, d. 26.

Fol. 178 v°.

Discessi Lutetia Leodium die Mercurii penultima novembris, hora fere quarta pomeridiana, 1514, et in itinere expendi, primum :

Noviani, prope nemus Vitæ Sanæ, propter penuriam feni, paleæ et avenæ, cauponi s. 14; sacerdoti s. 2, ob. 6; ductori et adjutori s. 1 f. —, s. 17, ob. 6.
 Meldis, pro nocte et paucis horis præcedentibus et jentaculo matutino, f. 1, s. —, ob. 6.
 Equo gradario f. 12, s. 10.
 Famulis et pauperibus f. —, s. 2.
 Lisiaci, pro reficiendis equis et prandio famuli 4 $\frac{1}{2}$, famulo ob. 3, fabro ferrario s. 1, ob. 3 f. —, s. 5.
 Apud Gandelu, pro cœna et nocte sacro et famulis, die prima decembris. f. —, s. 12.
 Nota quod Meldis luseram ad oblias, comedique multas, quæ mihi adeo nocuerunt, ut nondum valeam die 2 decembris, qua scribo, hora 3 pomeridiana.
 Item Meldis panno griseo pro tegendis equis f. 1, s. —.

Fol. 179.

Item nota quod apud dictas Meldas terribilis quædam hospita crudeliter mihi multam pecuniam pro parva merendula et duobus ovis in jentaculo, et uno tantum capone in cœna extorsit, nam vini non nisi pintas duas habuimus, quia dominus minister Maturinorum mihi lagenam magnam quartalem munere misit, et M. Nicolaus Lesueur quartas 2, item cuniculum et testricem, cœnavitque mecum dictus Sueur, electus Meldensis.

Item nota quod prima die, Noviani, non comedimus nisi duo ova et duo frustula carpæ, at bibimus, tum nos, tum ductor, tres copinas vini in cœna et jentaculo, sed fœno, paleæ et avenæ, tantum pro nocte, expendimus, voluerimus noluerimus, duodenarios 8, quum tamen equi non debitam avenam in nocte habuerint et mane nihil. Laus Deo.

Fol. 179 v°.

1514, die 2^a decembris, in pago Crucis, pro nocte et sequenti jentaculo s. 9; fabro ferrerio ob. 9; famulis et ancillis ob. 9; sacerdoti, pro sacro die dominico 3 decembris, albos sex, summa f. —, s. 13.
 Eadem die in prandio Ecoani f. —, s. 4.
 In cœna apud Trameriacum f. —, s. 10.

Die dominica 3^a decembris, Remis, a merenda usque ad diem lunæ, hora prima, expensi fuerunt pro merenda pro me, et pro cœna cum doctore Entio et prandio die lunæ, duod. 30, sed ipse satisfecit hospiti quod ego nolui f. —, s. —.

In eadem urbe Remensi expendi aromatis et 4 unciiis reubarbari. f. 1, s. 19.
 Pelliciaro et sutori pro hostada f. —, s. 9.

Ferraturæ equi.....	f. —, s. 3.
Unguento equi.....	f. —, s. 4.
Cingulo ante sellam.....	f. —, s. 1.
Vectori sarcinæ.....	f. —, s. 2.
Famulis et ancillis.....	f. —, s. 1, ob. 6.
Cuidam famulo ex familia, ut dicebat, domini Leodiensis.....	f. —, s. 2.
Sericeæ chondulæ pro sago.....	f. —, s. 2.

Fol. 180.

Apud Insulam, in cœna, et nocte pro tribus equitibus, s. 15; pro ductore s. 1.....	f. —, s. 16.
Die 6, Retelii, in sacro albos 6; in prandio, pro tribus equitibus, s. 10, ob. 6; famulis ob. 6; pauperi ob. 3; fabro ob. 3.	f. —, s. 14.
Eodem die, vesperi, apud Altas Domos in Deserto, omnibus computatis, pro tribus equitibus et uno pedite.....	f. —, s. 18, ob. 9.
Apud Macerias pro prandio, die 7 decembris, pro tribus equitibus et uno pedite.....	f. —, s. 9.
Emi lanceam.....	f. —, s. 2.
Dedi pediti ductori.....	f. —, s. 8.
Famulo doctoris Entii pro reditu.....	f. —, s. 10.

Die 7 decembris, reliqui duos equos in diversorio ad signum Rotundi, apud Macerias, cum frenis, capistris, sellis et tegminibus griseis, nutricos, precio trium duod. unum-
quenque quotidie, ita quod habeat major equus 4 picotinos avenæ quotidie et parvus
tres, utrique fœnum et paleam, et pro stramine omnia rationabiliter f. —, s. —.

Eadem die in cœna.....	f. —, s. 5.
Sequenti die, scilicet die octava, pro sacro.....	f. —, s. 2, ob. 6.
Pro prandio et cœna.....	f. —, s. 11.
Pro vectura cimbæ.....	f. —, s. 8.

Fol. 180 vº.

Die 9ª, sabbati, apud Dionantum, quo pervenimus hora paulo ante 8^{am} matutinam, in
prandio, et ei qui tulit res meas superius in castrum, et protonsores. f. — s. 4, ob. 6.

Et nota quod, hora inter 12 et primam, ego ibam ad reverendissimum dominum meum
D. Leodiensem; et ipse, quum intellexisset me advenisse, misit obviam secretarium qui
procuraret mihi mulam optimam; itaque factum fuit. Et ascendi in munitissimum et pul-
cerrimum castellum Dionantum, ubi reverendissimus dominus multis claris viris comita-
tus me plausibili jucunditate excepit, et mihi cubiculum in castello parandum curavit,
quum reliquum famulitium in oppido hospitaretur. Itidem fecit postea in oppido Huio,
quo pervenimus die Jovis 14 decembris, hora inter 2^{am} et 3^{am}, quum discessimus multis
comitati militibus, eadem die, hora inter 1^{am} et 11^{am}. Laus Deo.

Fol. 181.	Die dominico 18 decembris, dedi ei qui pro me excubias in arce fecerat.....	f. —, s. 2.
	Lixivio apud Dionanthum.....	f. —, s. —
	Lixivio apud Huium.....	f. —, s. 1, ob. 9.
	Tonsori.....	f. —, s. 1.
	Tonsori apud Leodium, in vigilia Natalis.....	f. —, s. 2.

Nota quod discessimus Huio, hora . . . , die sabbati 23 decembris, et pervenimus Leodium, pessimo itinere et semper pluvio cœlo, hora 2. Ego vero propterea serius aliquanto quam dominus, quia nebulones stabularii non mihi miserant tempestive mulam, dum famulus prævisset in cymba, ideo ego, et honustus vestibus et non parum ira concitus, tum propter id quod dixi, tum quia dum ad dominum adcederem, qui apud religiosas quasdam suburbanas pransurus erat et me habiturus secum cubiculum ibidem parandum jusserat, multi invidi, qui ex comitando domino mihi facti sunt obviam, dixerunt dominum jussisse ne quis ipsum viseret, propterea esse mihi redeundum. Ego igitur omnia imparata nactus, fame concitus, liberius comedi et cibos salsiores quam stomacho meo conveniret; itaque vomui et postridie male habens a stomacho, quum cœnare cum domino necesse esset in ejus parvo et calidissimo cubiculo tantum æstuavi, ut ad rimam hostii semiaperti captare ventum cogerer. Omnibus igitur his mutationibus affectus, in nocte Natalis Domini experrectus, hora prima, maxima vi catarrhi in gutture opprimebar, neque adhuc valeo, die 25 decembris 1514. Deus laudetur et bene vertat. Illud mihi solatio est quod dominus reverendissimus misit mihi duos honestissimos nuncios qui mihi referrent fuisse sibi molestissimum quod non ad se iverim, et postridie maxime iratus est in eos qui prohibuerant ne ego dominum convenirem.

Fol. 181 v°.

Nocte Natalis Domini, pro gargarismis ab aromatario..... f. — s. 9.
Magis mihi molestum est quod, quum decrevissem hodie corpus Salvatoris recipere (ut sperabam), ne interesse quidem de more sacris valuerim.

	Janitori Huiensi.....	f. —, s. 2.
	Diadragis frigidis.....	f. —, s. 1.
	Ovis, pomis, pani.....	f. —, s. 2.
	Calceis famuli Roberti.....	f. —, s. 5.
	Papyro.....	f. —, s. 1.
	Pomis et clavis.....	f. —, s. —, ob. 6.
	Pro vectura equorum a Maceriis Dinantum, et vectore.....	f. —, s. 15.
	Pro expensis factis apud Macerias.....	f. —, s. 9.

Fol. 182.

	Pro expensis eorundem in itinere ex Dionantho Leodium usque s. 9, et pro vectore s. 4; summa.....	f. —, s. 13.
	Pro vulpibus et agninis pellibus sagi mei postulatos 13, s. 4.....	f. 8, s. —.
	Pro veste grisea postul., 8 cum dimidio; pro factura, s. 8; summa.....	f. 5, s. 7.
	Pro factura sagi suffulturæ.....	f. —, s. 8.

Dedi magistro Ludovico, hospiti nostro Leodii, pro lignis, s. 25;
pro candellis, s. 9; pro aliis rebus præterquam pro camera, s. 8. F. 2, s. 2.

Les fol. 183 v° à 190 v° ont été laissés en blanc (une note au fol. 189). — Fol. 191-192. Note sur les œuvres de saint Thomas d'Aquin lues par Aléandre.

Fol. 192 v°. 1514, die lunæ nona januarii, Anna Britannica, christianissima duorum Galliæ regum uxor, obiit Blesis, hora . . .

1514, die lunæ nona octobris, Ludovicus, christianissimus Francorum rex, hujus nominis XII, uxorem duxit Mariam, Anglo rege ortam, Angli regis sororem, in Abbatis Villa, antequam annus luctus Annæ uxoris perficeretur.

Fol. 193. 1514, die [10] novembris, Maria, christianissima Francorum regina, coronata fuit ad Divi Dionysii; deinde, die [12] novembris, regio cum apparatu Lutetiam introivit. Nunquam vidi tot tamque preciosas aureas vestes, tam preciosas pelles, tantam nobilitatem. Mox celebrata hastiludia plures dies, in quibus Angli (ut aiunt Galli) egregie et strenue se gesserunt, et premium reportarunt.

1515, kalendis januarii, hora circiter x vespertina, Ludovicus, christianissimus Francorum rex, clausit diem. Successit pulcherrimus et, speramus, optimus et liberalissimus rex Franciscus, hujus nominis primus, olim dux Angolismorum, qui diu felix vivat.

Die Jovis 25 januarii, consecratus Remis solemniter.

Deus *ἀγνός* sic cognoscitur, qui laudetur in secula.

Die 18 januarii 1515, reverendissimus et illustrissimus episcopus et princeps Leodiorum discessit Leodio, iturus ad regis consecrationem.

Fol. 193 v°. 1515, die 17 januarii, habui orationem coram capitulo Leodiensi dedita opera maxime congregato, petivique jussu R^{mi} aliqua, quæ omnia contra spem fere omnium consecutus est, moturus maximas lites si capitulum contra fecisset.

Eadem die Ill. et R^{mo} promisit mihi asseverantissime canonicatum Leodiensem, quem habet nobilis Antonius ejus nepos, dixitque se statim facturum quum produxero litteras meæ promotionis in aliqua trium superiorum facultatum, vel baccalaureatus formati, vel licentiarum in theologia.

Fol. 194. 1514, die 27 novembris, nota quod vendidi magistro Carolo, sacellano R^{mi} D. Parisiensis, lecticam meam pulcram, lectum, celum et cortinas pulcerrimas, item tegmina duo, aureis decem fr. 17, s. 10.
Item eidem mea pulcerrima armaria, francis octo fr. 8, s. —.
Item eidem mea sustentacula lignorum ad ignem, fr. quatuor. fr. 4, s. —.

Dono dedi R^{mo} domino Parisiensi *Opera M. Tulli magna*, valoris fr. 10. s. 10.
 Item eidem *Adnotationes Budæi cum Hegesippo*. Item *Adnotationes illustrium*. Item
Laurentii Elegantias cum Dialectica. Item mappam mundi magnam; item mappam
 Europæ fr. —, s. —.

Fol. 194 v^o-196.

*Catalogus librorum relictorum Blesis, in camera nova magna,
 in cophino magno ligneo, cujus clavis est apud D. hospitam R^{mi} D. Parisiensis.*

1. Epistolæ Plinii cum commentariis.
- 2-3. Mare historiarum, lingua gallica, duobus voluminibus.
- 4-6. Frœsardi chronica, tribus voluminibus.
7. Pentateuchum hebraicum cum commentariis.
8. Herodotus græcus.
9. Thucydides græcus et Xenophon simul.
10. Practica Herculani cum ejus commentario de febribus simul.
11. Textus Sententiarum magnus.
12. Quintilianus cum commentario Regii.
13. Quintilianus cum commentario Pompeii et Laurentii, ut aiunt.
14. Julius Firmicus.
15. Rhetorica Ciceronis et de oratore cum commento simul.
16. Opera Pici patrum.
17. Opera Pici junioris.
18. Apuleius cum commento.
19. Vocabularius græcus, impressionis Parisinæ.
20. Chrysoloras.
21. Parvus Lucianus.
22. Tullius de officiis.
23. Prudentius.
24. Sedulius.
25. Philippicæ Ciceronis cum commento.
26. Constantini grammatica græca.
- 27-28. Opera Politiani duobus voluminibus.
29. Marsilii de religione christiana cum quibusdam simul.
30. Æmylius Probus et quidam alii simul.
31. Jamblichus cum aliis et Bessarion simul.
32. Strabonis geographia.
33. Festus Pompeius.
34. Problemata Regii in Quintilianum.
35. Mathemata Fabri.
36. Dantes.

- 37. Tragoediae Euripidis per Erasmum.
- 38. Sallustius picturatus.
- 39. Quintilianus auratus.
- 40. Augurelli poemata.
- 41. Statius.
- 42. Lucanus.
- 43. Valerius Flaccus.
- 44. Logica Bricot.

In eodem cophino libri domini mei.

- 45-46. Opera Ciceronis Badiana impressione, 2 voluminibus.
- 47-48. Opera Origenis, duobus voluminibus.
- 49. Gregorius Turonensis.
- 50. Plinius de naturali historia.
- 51. Moralia Fabri.
- 52. Politica ejusdem.
- 53. Appianus.
- 54. De animi tranquillitate Fernandi libellus.
- 55. Gregorii dialogus Petri.
- 56. Platina de honesta voluptate.
- 57. Quidam tractatus concilii.
- 58. Historia ecclesiastica.
- 59. Propositiones Aristotelis.
- 60. Liber de concilio Constantiensi.
- 61. Vesperie de Grandval.
- 62. Rhetores græci; qui liber est Coppi, regii medici, sed ipse habet mea duo Homeri volumina in membrana, super quibus debeo illi octo francos, ut alibi adnotavi.

Fol. 196 v°-197. Liste des cardinaux en 1514.

Fol. 197 v°. *Ex Coppi officina pulvis regius, quo utebatur christianissimus Ludovicus XII.*

R̄ coriandri præparati semunciam, rosarum rubrarum, margaritarum electarum ana grossi semis; ras[ur]æ cinnamomi electi, seminis anisi ana scripula ii; succari candidi uncias iii; fiat pulvis subtilis.

Pro renibus, ex eodem.

R̄ olei rosati loti in aqua solatri unciam i semis; sandalæ albæ grossum i; ceræ quantum sufficit; fiat unguentum.

xxxv, 1^{re} partie.

5

IMPRIMERIE NATIONALE.

Fol. 198. 1514, die Martis 7 martii, Blæsis, generosissimus dominus Joannes, præpositus Turo-
nensis, nepos reverendissimi D. Parisiensis, dono mihi dedit annulum aureum cum signo
sculpto in jaspide.

MDXIII, die dominico xi junii, glacies visa ab aliquibus Lutetiæ, eadem die vi fri-
goris concreta.

Die lunæ 19 junii 1514, item die Martis 20, tantus æstus Lutetiæ quantum unquam
senserim in Italia. Noctes duæ deinceps, et præsertim lunæ, adeo plerisque insomnis,
mihi vero maxime noxia, ut qui in æstus expans[i]one detectisque per lectum membris
ita male valu[i], ut dubitarim præ do[lo]re tibiæ me podagras pati, nec ad[huc] valeo,
sed in dies pejus me hab[eo], die dominico 25 junii scripsi.

Die Jovis 22 junii, maximum et quale in hyeme frigus Lutetiæ.

Fol. 198 v°-199. Notes diverses, parmi lesquelles (fol. 199) : « Hi sunt nobiles quos cognovi Blæsis
exules : D. Varnerius de Guascis, D. Ludovicus ejus frater, D. Franciscus de Guascis,
D. Jo. Paulus de Vottis, Alexandrini. »

Fol. 199 v°. 1514, die S. Laurentii, decima augusti, hora fere decima vespertina, dum redirem
e S^o Germano a domino Parisiensi essemque prope Stagnum pagum, aliqui domestici
nostri, delitescens larvati sub arboribus, strictis ensibus aggressi sunt me. Quod licet
ipsi jocando facerent, tamen quia ego homines non cognoscebam, neque id in joco fieret
sciebam, tantum concepi timorem ut jam 9 dies ægrotaverim, nec adhuc recte valeam.
Laudetur Deus et ignoscat nescientibus quid faciant.

Fol. 200. 1514, die 16 octobris, hora 3 pomeridiana, Abbatis Villa, cælo nubilo et subpluvio
repente auditus fuit tonitru, ictaque fuit turris Sancti Petri ejusdem oppidi, parvumque
et unicum postea tonitru auditum fuit. Nunquam magis inopinum aut intempestivum
fulmen memoria nostra visum fuit et præsertim in locis maritimis. Præterea duravit
pluvia 22 et amplius dies, grandunculæ præterea, ut vix quatuor 5 ve horæ sine pluvia
præteri[erint].

Discessit regina ex Abbatis Villa, die lunæ 23; ego vero Ambianos petii, ubi pulcherrima
urbs, pulcherrimum templum et sanctorum multæ reliquiæ, præsertimque caro et cutis
frontis divi Joannis Baptistæ dentium tenuis⁽¹⁾. Item crucis Domini lignum in capsula
ex opere græco cum litteris græcis nominibus multorum sanctorum, quæ omnia thesau-
rarius loci per me interpretata scripto excepit. Ego vero aureum divi Joannis caput
cudendum curavi, precii aureorum c[irca] duorum, quo et supradictas et multas [alias]
reliquias aliis in locis tetigi.

⁽¹⁾ Voir le *Traité du chef de saint Jean-Baptiste*, par Du Cange (Paris, 1665, in-4°), p. 137-143.

1515, 29 octobris, Jacoba ancilla cœpit mecum habitare in domo mea claustrali, quam mihi reverendissimus D. Leodiensis dedit dono, pro franchis octo quotannis; domus erat in claustro S. Lamberti.

1515. Debeo domino magistro Egidio de S. Trudone pro una cithara ex Colonia florenos quatuor.

1515. Expensæ in die receptionis meæ in canonico Leodiensi : dedi custodi horarum s. 15, custodi capparum s. 12, cantoribus qui miserunt coronam s. 12, campanario s. 12, servitoribus altaris s. 12.

1516, 8 martii, nota quod D. Hieronimus Aleander ivit Romæ⁽¹⁾.

III

NOTES DE LA JEUNESSE D'ALÉANDRE.

(1480-1502.)

IC. XC. יתח

Page 11. 1493, in autumnno, mensis . . . , die . . . , e Motta paterna domo decedens, veni Venetias daturus litteris operam, meruique primum sub Benedicto Prunulo, qui quum multis et clarorum virorum filiis frequentaretur, ut vix posset mei impubis adhuc curam gerere, ductus fui a patre ad Petronillum Ariminensem ludimagistrum ad S. Pantaleonis, quem Græci Παντελεήμονα dicunt⁽²⁾.

1494, die prima martii, sabbato, in domo autem habitavi semper carissimi affinis mei D. Andreae Barelli, optimi viri, degentis in domo cui præfixa sunt insignia Trium Vexillorum, in vico S. Pantaleonis.

Mense . . . , Barellus decoxit; socrus ejus me duxit cum pueris ad habitandum prope S. Mariam de Horto, in domo vastæ solitudinis, ubi e timore nocturno, quia in cubiculo terrestri et horrendo solus et puer cubabam, incidi in duplicem tertianam ad finem augusti.

Page 12. In fine augusti ductus fui Venetiis Mottam, ægrotus adusque festum D. Martini, quo

⁽¹⁾ Aléandre arriva à Rome le 17 juin; voir plus haut les *Ephemerides* à cette date.

⁽²⁾ Aléandre a ajouté en marge : « Fuit et

Πανταλέων Ἀλυατρίω παῖς, Herodoto in primo. » (Hérodote, I, 92.) — Cf. aussi les *Ephemerides*, à l'année 1494.

primum exivi domum; postridie discessi cum matre Clodiam versus, ubi fuimus plusculos dies.

1495, die Cinerum, 4 martii, petivi Portum Naonis, cum C. Paulo Amalthæo, sub eo daturus operam litteris ⁽¹⁾. Hic annum felicissime vixi et studui animo multum tranquillo, cœpique publice profiteri bonos autores, magno et honestissimo tam laycorum quam ecclesiasticorum auditorio, non ex eo tantum oppido, sed et multis vicinis etiam accurrentibus advenis, si cui forte contingebat Portum Naonis divertere vel illac iter facere ⁽²⁾.

1496, a mense martio ad 18 maii, mansi Mottæ, nihil prorsus agens. Die 18 vel 19 maii, dum mater parturiret Antonium Mariam fratrem meum, dicta in eam dolentem D. Margaritæ oratione, discessi navi Venetias, mansique per aliquot menses in domo D. Petri de Alberto.

In autumno ivi habitatum cum Barellis ad Sⁱ Proculi, graviter ferente patre, quamvis ego studiorum causa id fecerim.

1497, in Carnisprivio, ivi Mottam, ubi hilarissime sum exceptus, tum ab aliis, tum a matre etiam solito magis. Quæ mox in Quadragesima, loto capite aqua nimis fervente, culpa ingeantis ancillæ, levi primum dolore capitis affecta, concessit in lectum, ubi eam postremo salutavi non male alio de se sperantem et me solantem quod pater mihi fuisset subasper in pecunia exhibenda, quinimo nescio quod mihi pecuniarum dedit ipsa; quæ tandem, ingravescente morbo, in lethargum incidit quo et obiit, erumpente post mortem apostemate per nares, die xi martii, sicut postea e litteris patris accepi. Requiescat mater suavissima in sinu Abraham, optima et prudentissima femina, maximoque ingenio et memoria ⁽³⁾.

Pridie hujus diei, ego, et Nicolaus Bonhominis, petivi Mestrum, usque adeo tristi animo sicut et sequenti die, ut nihil unquam senserim gravius.

Statim post Pascha resurrectionis, quæ fuit hoc anno 26 martii, petii Mottam lugubri habitu parentaturus matri, ubi cum evicissem disputando Dominicum Plorium senem ludimagistrum maledictissimum, toto præsentem populo, pater magna lætitia affectus, persuasusque etiam ab inimicis ne ego magis in litteris proficerer, voluit ut Mottæ, bono conductus salario, profiterer. Quod quum recusarem eo nomine, quia volebam litteris græcis dare operam, pollicitus est se conducturum mihi præceptorem hominem græcum, quem nusquam haberi potuit. Sed loco græci præceptoris tenuit pater domi quemdam

⁽¹⁾ Cf. les *Ephemerides*, à l'année 1495. — La même mention se trouve répétée sur la couverture du ms. : « 1495, die Cinerum, 4 martii, discessi Motta cum C. Paulo Amaltheo, educandus et erudiendus ab eo in Portu Nao-

nis, ubi ipse publice profitebatur. Σὺν Θεῷ. »

⁽²⁾ En marge : « Ann. 15. »

⁽³⁾ Son père devait mourir le 7 janvier 1501 ; cf. plus haut les *Ephemerides*, et aussi plus loin les présentes notes, à cette date.

presbiterum Daniele Patavinum, senem astronomum, qui me docuit astrologiam et præsertim judiciariam; homo peritissimæ in ea experientiæ et ostendit etiam in cælo *Φαινόμενα* ⁽¹⁾.

Page 14.

1498, in æstate, mense (ut puto) julio vel augusto, procurante Francisco Bonfilio, avunculo meo, venit ad me Moses Perez, hebræus Legionensis, unus ex iis qui fugerunt ex Hispania, docuitque me litteras hebræas ⁽²⁾ usque ad Carnisprivium, quo discessit Portum Buffaleti, mox Portum Naonis, 1499; non enim pater voluit tenere judæum domi, præsertim in Quadragesima, quum semper fuisset adversatus judæis, ne quis eorum in oppido nostro degeret, etiam contrajubentibus decemviris, sicuti neque antea neque post unquam fuit auditum nec visum judæos Mottæ degere, excepto præceptore meo.

[1499.] Post Pascha ivi Venetias; oblata fuit conditio a D. Sebastiano Priolo, archiepiscopo Nicosiensi, qui habitabat Murani, ut docerem eum litteras hebraicas ⁽³⁾.

Mense maio, quum non potuissem tam cito expediri ex Motta, regressus Muranum, deprehendi episcopum conduxisse Josephum Basanum hebræum; et, quum salarium vellet mihi diminuere, indignatus ego recusavi conditionem. Venetiis domum dedit gratis magnificus D. Nicolaus Michael, patritius Venetus, juris utriusque doctor, in vico S. Mosis, quo adduxi Jo. Baptistam fratrem meum, qui sub Manteio, in æde D. Marci, litteris dedit operam.

13 augusti, Venetiis Mottam ut inde Portum Naonis, interfuturus baptismo præceptoris mei judæi, qui, magno concursu baronum et populorum patriæ, susceptus fuit sacro fonte a Joanne Maria Maripetro, prætore Mottæ, et a patre meo, die Assumptionis Divæ Virginis, vocatusque Hieronymus Paulus. Sed ego culpa nautarum non potui in tempore eo pervenire.

In fine augusti, die puto Decollationis Baptistæ [29], inter saltandum decidi ex alto, magno periculo.

Page 15.

Paucis post diebus, die sabbato [31], jejunans, incœnatus ivi cubitum. Die dominico, quum disputassem de natura angelica cum Johanne Pasetto Epirota, absque tamen ira aut rixa, sed coram prætore et populo, rediens domum, absque magna concitatione, excitus est vomitus flavæ bilis ad duos catinos. Medici imputarunt pristino casui ex alto; secuta febris duplex tertiana ad tres menses ⁽⁴⁾.

1500, ante Carnisprivium, ivi Venetias, habitavique in vico Divi Mosis, in domo solita, ubi inveni quem reliqueram Johannem Baptistam, dantem litteris operam.

Post Pascha perlegebam Tusculanas quæstiones aliquibus nobilibus et doctis juvenibus, inter quos Maffeus Leo, Vincentius Bolanus, patritius Venetus, Joannes Baptista Pontanus, a secretis Venetorum ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ En marge : « Ann. 17. » — ⁽²⁾ En marge : « Ann. 18. » — ⁽³⁾ En marge : « Ann. 19. » —

⁽⁴⁾ En marge : « Ann. 19. » — ⁽⁵⁾ En marge : « Ann. 20. »

Ad anni finem cœpi habitare in mediano domus Maffei Leonis ad Divi Chrysostomi, impensis tamen meis in reliquo victu.

1501, die 7 januarii, obiit carissimus et clarissimus vir pater meus Franciscus Aleander, Mottæ, anno 64, circa festum Epiphaniæ; ivi Mottam parentaturus ⁽¹⁾. Redivi Venetias in Carnisprivio.

In Quadragesima laboravi dolore capitis et aure, per quam emisi immensam aquæ vim; per phlebotomiam convalui.

Die sancto Veneris, petii Mottam, adhuc debilis, ubi inveni Vincentium fratrem consilio et ope Sylvestri Granzæ et Hyeronimi Berettarii, quum ille puer esset, abstulisse et dissipasse universum mundum maternæ dotis.

Die lunæ post Pascha, cœpi sequi Vincentium in Portugruario, Sacelli, in Ponte Leniaco, mox per Crucetam Ferrariæ, deinde per Mercariam Cremonæ, ubi eum nudum inveni.

Page 16. Quum rediissem cum Vincentio Venetias Valerius Dulcis, circa festa Pentecostes, obtulit mihi conditionem studiorum Patavii. Itaque, dimisso Mapheo, illuc concessi, sed non diu illic mansimus, quia Valerius et pater non fuerunt concordēs. Habitavi tamen cum dicto Valerio in sua domo paterna usque ad diem 13 novembris, apud Crucigeros, quamvis Valerius non studeret.

14 novembris, die dominico, cœpi habitare apud R. P. D. Angelum, episcopum Tiburtinum, legatum Alexandri papæ Venetiis, iturus secretarius ducis Valentini, primo quoque tempore commodo ⁽²⁾.

Die 5 decembris, discessi Venetiis Seniam versus, ut inde in Hungariam nuncius apostolicus Alexandri papæ VI, cum 13,332 1/3 ducatis.

7 vel 6 decembris, Caprulis, *κελτική νόσος* ⁽³⁾.

24 decembris, redivi Venetias, ubi statim cœpi febrere.

1502, mense januario, petii Mottam, curaturus valetudinem, ubi mansi fere tota æstate et autumnus inglorius et deses. Interim mihi collata fuerunt beneficia Villæ Novæ et S^æ Anastasiæ a legato, quæ dimisi culpa, et malignitate ac invidia cujusdam, alias chari consanguinei mei C. A.

Circa decembrem cœpi docere priorem Venetum et habitavi apud eum, bono conductus salario. — Vide ad finem fere libri hujus sub hoc signo : 2℥ ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Voir plus haut l'éloge de son père, à la même date, dans les *Ephemerides*.

⁽²⁾ En marge : « Ann. 21. » — Cf. les *Ephemerides*, à la même date.

⁽³⁾ Cf. les *Ephemerides*, à la même date.

⁽⁴⁾ Il y a ici, dans le manuscrit d'Udine, une lacune des pages 127 à 160; ce signe de renvoi devait se trouver à la page 150.

IV

NOTES DIVERSES.

(1479-1524.)

Page 2. 1479, 24 maii, hora v matutina, more horologii Galliae et Germaniae, licet in horologio Basileiensi hora fuerit 6 matutina, 1 hora diei 23, Basileis natus fuit Ludovicus Ber, canonicus Basileiensis, qui theologiae doctoratus primum locum Lutetiae Parisiorum suo anno obtinuit. Carissimus amicus meus, qui mecum sanctissime et jucundissime Parisiis vixit, licet non in eodem contubernio, sed ita ut nihil posset esse nobis duobus conjunctius. Is, postquam discessit, anno Domini 1513, e Lutetia ad hunc usque diem dominicum 20 junii, nunquam interim visus fuit, 1535, quum me visitavit rediens Roma in patriam et mecum duobus diebus hic vixit.

Hieronymus Aleander.

Page 5. 1480, die 13 februarii, hora 23, minutis 24 post meridiem, id est die lunae circiter meridiem 14 ejusdem mensis, lat. 45, Mottæ, ad Lipientiam amnem amœnissimum et Thybri perquam similem, quo Forum Julii a Tarvisino agro determinatur. Successit Hieronymus bibliothecarius apostolicus in locum Zenobii eadem qua ille obiit die⁽¹⁾.

Page 6. 1485, 17 maii, hora . . . , natus est Maffeus Leo, patritius Venetus, Venetiis, vir summo ingenio, doctrina et divina facundia præditus, omnium studiorum et fortunarum mearum socius, comes, patronus et auctor, mihi que omnium mortalium et rerum carissimus.

1495, nocte lunae 20 septembris, hora plus minus 3 1/2, id est hora 9, minutis 22 post meridiem, natus est hic alter patronus meus, oculus meus, dimidium animæ meæ, Johannes Matthæus Gibertus, episcopus Veronensis, tot virtutibus, et fortunis rebusque gestis clarus, ut longis justisque voluminibus non brevi nomenclaturus notula sit opus, si quis velit, si non omnia, saltem bonam partem laudum ejus enarrare. His duobus viris nihil ego unquam charius in vita habeo, qui etiam nunc supersunt, et supersint utinam centum adhuc annos incolumes et felices patroni.

1496, die Veneris xiiii julii, hora 17 1/2 post meridiem, id est hora inter 8^{am} et 9^{am} matutinam diei Veneris xv julii, Romæ natus est, et tertius hic non minus mihi

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 41-42, à l'année 1519, une liste, dressée par Aléandre, des bibliothécaires et custodes de la bibliothèque du Vatican.

duobus supradictis charus, Joannes Baptista Sanga, dum hæc scribentem, 1531, a secretis pontificis Clementis VII primarius ex alumno Giberti, Veronensis episcopi, factus. Summa eruditione utriusque linguæ, prudentia, integritate, ut nihil usque meminerim vidisse candidius aut syncerius, hic mecum hoc tempore quotidie ferme in palatio apostolico tris quatuorve horas in sanctis et doctis colloquiis consumere consuevit, tanto amore tantaque charitate, ut pater filio, filius patri non possit esse conjunctius. Deus faxit ut hi tres superius adnotati mihi et ecclesiæ Dei diutissime vivant. Amen.

Page 161. 1509, die 29 septembris, divo archangelo Michaeli sacro, exercitus regius e cl^m militum Gallorum, Hispanorum, Germanorum, Itolorum (ut fama est) coactus, ter aggressus est oppugnare propugnaculum Caudæ longæ Patavii, et toties, non absque magna cæde oppugnatorum, repulsus et rejectus fuit.

Item hoc eodem anno, sed ante supra dictam diem 29 septembris, die 21 martii, Sⁱ Benedicti, clarissimus vir D. Georgius Cornelius, patricius Venetus, reginæ Cypri frater, Marci cardinalis Sⁱ Marci et eo mox defuncto Francisci cardinalis pater, procurator Divi Marci, electus fuit, in locum suffectus quondam Dominici Mauroceni, viri optimi et prudentissimi.

Die 12 aprilis, clarissimus Andreas Gritti suffectus fuit procurator D. Marci in Marci Antonii Mauroceni locum, viri proceritate et egregia forma corporis multisque præclaris gestis legationibus nobilissimi. Gritti vero Andreas postea factus est dux, atque etiam nunc vivit, formosissimus omnium qui vivunt princeps et maxime magnanimus, dignusque qui in ditione monarchica quam aristocratica regnet; hoc solo taxatus quod Gallicis partibus nimis faverit hactenus. Hæc notavi die 28 aprilis 1530.

Die 4 augusti, clarissimus vir D. Andreas Venerius, e vico D. Pantaleonis, sive ut Græci dicunt Panteleemonis, factus fuit Divi Marci procurator pro clarissimo Paulo Barbo nuper defuncto.

Hoc anno, die 7 augusti, captus fuit illustrissimus Franciscus, marchio Mantuæ, in agro Veronensi a quatuor rusticis, quorum primario illustrissimus dominatus Venetorum centum aureos annuos, reliquis tribus quinquaginta, et eorum omnium hæredibus perpetuo constituit. Insula a Scala, unde erant rustici illi, ab omni honore angariarum fuit exempta.

Eodem anno, die 27 augusti, illustrissimus comes Philippus de Rubeis, cum equitibus 400 et multa præda, captus fuit a rusticis in villa Longara, duce clarissimo viro Joanne Græco, illustrissimi Venetiarum equitum levis armaturæ præfecto.

Page 193 1512, die 27 martii, hora 19, minutis 25, Romano more, hoc est hora 1, minutis 46, post meridiem, Romæ natus est filius D. Pauli Canevaccii, cujus pueri nativitatem astrologi obstupescunt et felicissimam prædicunt.

1514, die x februarii, hora 16 post meridiem, natus est Julius Περίνης καὶ Φραγκίσκου

Barð... Conceptio, ut judicavit Laton, die dominico 22 maii, hora o, minutis 55 post meridiem, 1513 ⁽¹⁾.

1517, 2 decembris, ἐφίλησα τὴν χεῖρα καρδινάλεως τοῦ Μεδικέως ⁽²⁾.

1518, 4 februarii, εἰσῆλθον καγκελλαρίαν τὴν ἀποστολικήν, συνοικήσων ἔκει ἐν οἰκίᾳ τοῦ Καρδινάλεως, καὶ Λέοντος δεκάτου μεγίστου ἀρχιερέως.

Page 5. [1519.] Zenobius Acciaiolus Florentinus, ordinis Prædicatorum, vir utraque lingua et in scientiis doctissimus, natus est 1461, maii die 25, 13 o[ra] horologii, 24, 20, 30 post meridiem; obiit 27 iulii 1519, quum L[ucas] Gauricus judicasset felicem futuram admodum hujus anni 59 conversionem.

Page 2. Nota quod litteræ præfectionis meæ in officio bibliothecæ fuerunt expeditæ sub bulla plumbea Leonis X, et registratæ in secretaria apud Jacobum Sadoletum, hic enim in tergo bullarum suprascript. Verum quum prædictæ bullæ, quas in manibus Evangelistæ Tosini procuratoris mei reliqueram, in direptione Urbis periissent, tandem registrum earum inveni in cubiculo secreto S. D. N. Pauli papæ III, fol. 230, sicuti mihi notam dedit hodie, 19 martii 1536, D. Petrus Johannes custos seu guarda robba Pontificis ⁽³⁾.

Page 3.

IC. XC.

Bibliothecarii Apostolici.

1475, pridie kalendas martii ⁽⁴⁾, Platina bibliothecæ Pontificis in Vaticano curam sibi creditam sua manu scriptum reliquit.

1481, Barptolemæus Manfredus, alias Aristophilus, Barptolemæo Platinæ successit.

1484, Christophorus Persona, prior S^m Balbinæ.

1487, Johannes de Laurentiis, Venetus.

1492, Archiepiscopus Barcinonensis, Hispanus ⁽⁵⁾.

1495, Johannes Fonsalida, episcopus Interamnensis, Hispanus.

1505, Archiepiscopus Ragusinus, Volaterranus.

1510, Thomas Ingeramius Phædrus.

1516, Philippus Beroaldus junior, Bononiensis.

⁽¹⁾ Cf. plus loin, à l'année 1524.

⁽²⁾ Cette note et la suivante se trouvent sur la couverture du manuscrit.

⁽³⁾ Ces lettres de nomination d'Aléandre ont été publiées par Assemani, *Bibl. apost. Vatic. codd. mss. catalogus* (1756), t. I, p. LXII. Cf. Mai, *Spicileg. rom.*, t. II, p. 231 et 233.

⁽⁴⁾ Dans la liste publiée par Assemani (*Catalog.*, I, LX) des bibliothécaires du Vatican, on lit : « Platina creatus 1475, id. iulii » (15 juillet).

⁽⁵⁾ La même liste porte : « Hieronymus Cathalanus, archidiaconus Barchinonensis, creatus an. 1493. »

1518, F. Zenobius Acciaiolus, Florentinus.

1519, xxvii julii, Hieronymus Aleander.

Page 4.

Custodes bibliothecæ.

1480, Petrus Demetrius Lucensis.

1481, Johannes Cadellus Lugdunensis.

1511, Laurentius Parmenius de S^{to} Genesio.

1512, Romulus Mammacinus, Aretinus.

1522, Faustus Sabæus, Brixienensis.

1520, Veneris 12 septembris, e Divione ad Sanceau, l. 5. g. in ludo scacorum, Sanceau, l. 2 ⁽¹⁾.

Page 10.

[1521.] — Κλαυδίου. — E litteris D. Petri Aleandri, datis Romæ prima martii, hora 4 noctis sequentis, M. D. XXI.

Hac hora 4 noctis attulerunt mihi nova famulus meus et puer, qui dominæ Perinæ ⁽²⁾ servit, natum esse puerum marem. Laudetur Deus qui respicit super nos. Ipsi laus et tibi consolatio. Amen. ϣκ.

Page 192.

1521, die Veneris prima martii, hora 3 1/4 noctis, natus est Claudius Franciscus, Romæ in Campo Martio, matre nobili et prudentissima femina, adde etiam formosissima, cui nomen Περὶνη Προδὸνα ἐπώνυμα εὐγενής. Compadres fuerunt D. Jacobus Cardellus, Joannes Franciscus Casulanus, Nicolaus Judæcus, Venetus, physicus, v. c.; illi vero protonotarii apostolici. Interfuerunt partui idem Casulanus ante cubiculum; intus vero obstetrix et Elisabeth Veneta, alumna Casulani, et uxor Matthæi Sartoris, ac etiam ancilla ejusdem Casulani, nomine Nora.

Page 10.

1521, die Veneris 9 augusti, S. D. N. Leo X creavit in S. R. E. cardinalem R^m dominum D. Erardum de Marcka, archiepiscopum Valentinum, episcopum Leodiensem, Romani imperii principem, præter omnium expectationem, maximeque renitente rege christianissimo Francisco, et hoc in gratiam Caroli Cæsaris, de quo hic cardinalis erat optime meritis. Vir profecto longe magis reque verbis bonus et prudens, ecclesiasticorum bonorum propagator et fidei propugnator, optimus patronus meus.

Page 5.

[1523.] — Ἀδριανοῦ μεγίστου ἀρχιερέως. — Anno 1459, die Veneris 2 martii, hora 4 post meridiem, in Trajecto inferiori, electus in pontificem a cardinalibus Romæ, die

⁽¹⁾ Cette note se trouve sur la couverture du manuscrit. — ⁽²⁾ Les *Ephemerides* l'appellent Perilla.

quum ipse abesset in Hispania. Die 14 septembris 1523 obiit Romæ, quam intraverat die...

Die 8 octobris, eodem anno, intravimus conclave, in quo fuimus dies 25; tandem, die 4 novembris, in vespera, electus est, concordibus animis, D. Julius cardinalis de Medicis, patronus meus, cujus pedes osculati sunt omnes tam cardinales quam alii conclavistæ, sed postridie celebrata fuit solenniter electio; quod felix et faustum sit Ecclesiæ Dei. Vocavit se Clementem VII, quum alii mallent Julium III. Natus est Florentiæ.

Page 192. 1524, die 31 martii, hora 15, minutis 37, hoc est hora una, minutis 8 ante meridiem, Romæ natus est Julius Clemens. Ita observavit D. Albertus Pighius; conceptio, ex judicio Mosis Laton, die Saturni xi julii, hora x, minutis 4 post meridiem 1523. Judicavit Albertus puerum usque ad 7^{mum} annum in magno periculo vitæ constitutum, quod tempus si evaserit, et longevum et fortunatum fore.

Obiit in agro Romano op[timus] puer optima indole et forma ⁽¹⁾.

Page 204. Φράγκισκος Βριξιεύς, παχὺς ἀνὴρ καὶ ἐπιμήκης ἰατρὸς τῆς λεγομένης κελτικῆς νόσου, ἔνετίησιν ὡς διὰ γυναικῶν.

Page 192. Σημείωσαι ὅτι ἔφη μοι Πέτρος Ἀμιανὸς Φυσικὸς Φανεὺς γυναῖκα τινὰ τεκεῖν ὑπερβᾶσαν ἡμέρας τοὺς 9 μῆνας· ἔτι ἑτέραν τετράκις τεκεῖν καὶ μηδεπώποτε σπερματίζειν τὸ παράπαν μετὰ τοῦ ἀνδρός, οὗτινος μόνον συνουσίαν ἔσχε ἀγαθὴ γυνή, ἔφη δὲ ὅτι οὐδὲ ἡδονῆς τινος ἡσθάνετο ἐν τῇ συνουσίᾳ, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲ ἡγαπᾷ αὐτῆς.

V

JOURNAL D'ALÉANDRE.

(1524-1531.)

1524.

Page 16^{bis}. Die 8 augusti, factus sum archiepiscopus Brundusinus et Oritanus a sanctissimo D. N. Clemente VII, in consistorio, per resignationem Rev^m D. Jo. Petri Caraffæ, archiepiscopi Brundusini et Oritani et episcopi Theatini.

Eadem die et in eodem consistorio declaratus sum a Pontifice legatus ad regem Galliæ, Franciscum hujus nominis primum.

25, cœpi ægrotare διαβροίᾳ ad mensem fere sequentem.

⁽¹⁾ Cf. plus haut, à l'année 1514.

9 *octobris*, consecratus sum in episcopum a Rev^{mo} D. Jo. Petro Caraffa, episcopo Theatino, cum dispensatione apostolica.

13 *octobris*, die Veneris, hora meridiana, discessi Roma legatus ad regem Galliæ, qui jam ferebatur in Italiam properare.

23 *octobris*, discessimus Florentia.

31, pervenimus Placentiam; qua die postea intellexi Datarium⁽¹⁾ discessisse ad vice-regem⁽²⁾, mox ad regem iturum.

6 *novembris*, c Placentia in castro S. Joannis in prandio, in cœna in Belioioso, magna cum pluvia et per lutosissimum iter.

8, perveni Cartusiam ad Papiam. Rex Gallus frustra tentavit capere in Papiam, ammisso duce Longævillæ consanguineo suo in aggressu.

10, D. Datarius in castrum regis pervenit.

14, salutavi primum regem in castris ad Papiam.

24, D. Datarius visitavit me in Cartusia.

26, ivi in castrum vocatus a Datario.

27, discessit D. Datarius; ego in castris remansi in cubiculo ubi ipse diverterat, in cœnobio Divi Lanfranci, et per aliquot dies cubui in lecto regio, quo utitur in venatione, e serico nigro et albo.

1525.

Die 16 *februarii*, hora 23 1/2, misi litteras Romam versus et Placentiam ad cardinalem Capuanum, Sigismundum, quæ solæ toto anno interceptæ causa fuerunt committendi prælii, ut retulerunt postea D. Lazarus et marchio Guasti.

Page 16^{ter}. 24 *februarii*, hora 12, commissum prælium in Paradiso Mirabelli prope Papiam, ubi captus fuit rex Gallus, quamplurimi duces interfecti, plerique omnes capti quibuscum et ego, usque adeo regi proximus dum caperetur, ut equus meus, ingruentibus militibus Hispanis, equum regis jam prostratum vulneribus tangeret, mille milleque pericula, favente Deo, hodie evasi.

1525, die sabbati 25 *februarii*, Papiæ, emi ducato uno Breviarium, parva forma sign. Divi Bernardini, postridie prælii Mirabelliani, in quo amisi meum pulcrum Breviarium, in Hispania excusum et ligatura ornatum, cum multa alia preciosa supellectile. Ἐστὶ καλῶς⁽³⁾.

26 *februarii*, post sacramentum, consentientibus iis qui me captivum occulte triduum tenuerant, petii domum nuncii apostolici apud Cæsareos, electum Casalensem⁽⁴⁾; non petivi viceregem in S. Paulo, ubi rex detinebatur captivus, quocum locutus sum et benigne me excepit D. vicereus.

⁽¹⁾ Gio. Matteo Giberti, évêque de Vérone.

⁽²⁾ Ugo Moncada, vice-roi de Naples pour l'Empereur.

⁽³⁾ Cette note est écrite sur la couverture du journal d'Aléandre.

⁽⁴⁾ Bernardino Castellari, évêque de Casale.

27, visitavi comitem S. Pauli et Lescu in domo marchionissæ de Scaldasol, ubi inveni Florangium captivum. Vidi item Millault et Zuccrem; postea ad castellum Papiense, quo supervenit Capuanus archiepiscopus Placentia; prorege non ita me humane vidit ut heri. Salutavi marchionem Piscariæ, in obscuro quodam cubiculo vulneratum jacentem in lecto, quocum etsi locutus sum, tamen hominem non vidi.

28, post prandium, subducens me multis de causis et periculis evitandis, perveni navigiolo, imo scaphula, Placentiam, hora mediæ noctis, quo vix potui intrare; tandem post multam moram apertæ sunt portæ urbis et inductus fui ad palatium cardinalis legati Salviati.

1^a martii, noctu venit Placentiam Villanizel et Petruccius, qui me captivum fecerunt, comitati aliis.

2^a martii, legatus per me convenit cum capitaneo Villanizel in 500 ducatos, etiamsi vicerex declaraverit me liberum, nisi vellem aliquod sponte donare iis qui non minus me servaverant ab hostibus lanzchenechis qui ceperant.

6, e Placentia in burgum S. Donini cum cardinali; ægrotavi graviter febre et tussi.

7, e burgo Placentiam, vix pro ægritudine quam auxit multum colloquium cum D. Antonio Bernerio, hospite meo, v. c.

10, venerunt Mediolano Jacobus Huerne et Carpus.

19, rediit Franciscus Mediolano, servatis ducatis 107, quos dederam Jacobo servandos in prælio Mirabelli.

25 martii, e Parma misi Franciscum cursorie Mediolanum.

26, scripsi ad Datarium et Barbyrium.

31 martii, Barbyrius e Mediolano.

1^a aprilis, Franciscus ivit per dispositos equos Mediolanum rerum mearum causa.

3 aprilis, P. Barbyrius discessit a me cum prorege serviturus ei.

9, hora 23, rediit Franciscus cum mulione, et aliquibus capsis et scripturis meis Mediolanum.

11, e Parma Viadanam.

13, e Viadana navigiolo Hostiam.

14, ex Hostia Clodiam, hora 3 noctis.

15, mane, Venetias, in diversorio prope pontem Paleæ, ubi sum pransus; mox petii domum magnifici Maffei Leonis. Quo audito non esse domi, petii Barellos, apud quos sum hospitatus quamdiu fui Venetiis. — Et nota me discessisse Venetiis alias in Galliam nocte Paschæ, veniente feria secunda, anno Domini 1508, et rediisse primum post tot annos hodie in vigilia Paschæ. Ἐσται καλῶς.

27 aprilis, D. de Mussis appulsus est Venetias ex urbe Roma, quo pervenerat ex Calabria nostra decedens.

Hac eadem die latam fuisse sententiam per vicarium capitanei justitiæ Mediolani contra deprædatores rerum mearum, ut tenerentur mihi solvere ducatos 1500.

11 maii, e Venetiis post prandium Misestrum.

Page 18.

- 12, hora 16, Tarvisii per Silim.
 13, hora 17, vel paulo ante, pervenimus Mottam post tot annos, tot exantlata terra marique pericula. Ἔσται καλῶς.
 16, interfui sacris in nova æde Divæ Virginis a miraculis prope Mottam.
 17, in S^{to} Vito, vesperi, hospitatus apud Rev^{man} patriarcham D. Marinum [Grimanum], qui me ipsemet ex diversorio adduxit in palatium suum.
 18, per Quadrivium Hutini.
 19, mane, persolvi votum ad Divæ Virginis Gratiarum post tot annos.
 20, iratus famulis aquæ putridæ appositæ causa, verberavi Jacobum Carpum præ cæteris ferocientem.
 21, mane, visitavit me Hieronymus Aleander, Caroli frater, pransusque est mecum; perveni Quadrivium.
 22, Valvasoni in prandio; Portu Naonis in cœna, ubi fui ab omnibus benignissime et hilarissime exceptus.
 23, post prandium, Sacelli noctu.
 24, Cenetæ in prandio; Congiani noctu. E Ceneta iveramus Seravallem, ubi vidimus ortum Meschi amnis, rem dignam visu.
 25, post prandium, visitavimus abbatiam Collalti; mox petivimus Seravallem.
 26, διὰ ῥόια· sumpsi reubarbarum et redii Mottam.
 30, obiit D. Isabella Pratolina, prudens femina, ex pleuritide, prædicta a me certissima morte.
 2 junii, D. Augustinus Barellus rediit Venetias, ducens secum D. Jo. Andream, et Rubertum et Franciscum Romæ ægrotos.
 7, e Motta per Fossetam redii Venetias.
 11, ivi Patavium ad S. Antonii, voti persolvendi causa post multos annos; voveram enim Lutetiæ anno Domini 1508, mense julio ⁽¹⁾. Venit mecum D. Maffeus Leo.
 14, visitavi illustrem Johannem de Medicis, qui curabat tibiam ad Papiam vulneratam tuto prope Bataliam agri Patavini, noctuque redii Venetias.
 25, pluvia ingens et fere continua a prandio ad noctem. — D. Petrus Aleander Roma reversus prandium fecit apud me, καὶ πολλὰ κατὰ ἔφη ἀκοῦσαι Αὐγουστίνου τοῦ Φοιλλέτου, λέγοντος ῥηθέντα ὑπὸ Δαταρίου κατ' ἐμοῦ. Ἔσται καλῶς.

Prima julii, h. . . . ρα. δζ. } Εἶθε μὴ τοῦτο ποιῆσαιμι.
 2, ἔωθεν ρηδζ. }
 5 julii, νυκτὸς ἐπομένης, ρζ. ὥρ. ε'. καὶ ὥρ. ζ' 1/2 ρζ.
 11 julii, νυκτὸς ἐπομένης, ὥρ. γ' 1/2 δζ. ὥρ. δ' 1/2 δζ.
 111, ὥρ. γ' 1/2 δζ. ὥρ. δ' 1/2 ρζ. ζ. 1111, ὥρ. γ' δζ.

Page 19.

xv julii, ἔωθεν, ὥρ. ζ', ἀνασίδαντες ἀπηλθομεν Ἐνετίηθεν, Κλοδίαν et mecum de Mussis,

⁽¹⁾ Voir plus haut les *Ephemerides*, à la date du 4 août 1508, p. 11.

frater Hippolytus minorita, Jacobus Sanctus, Franciscus Romanus, Jacobus Guerrie, Tussanus, Gerardus, Georgius Burgundus, Ludovicus Carduccius, Cicco magister Grabuli.

Post cœnam e Clodia petivimus Portum Brunduli.

16 julii, hora 24, in Primerio.

17, hora 20, in Cesenatico.

18, in meridie, Pisauri.

21, e Pisauro Fanum, hic remansi propter fluxum, sed nocte navi discedens,

22, hora 12, mane, perveni Anconem.

23, ex Ancone Lauretum.

24, hora 18, e Laureto Tollentinum, in cœna.

25, la Muchia, ducatus Camerini, in cœna.

26, ante lucem 4 horis discedens, devoravi catapotium rufi; Verchiavi in prandio; Spoleti in cœna, ubi cœpi febrire, mansique totum reliquum mensis.

1^a augusti, e Spoletio Ternis et Narnia.

2, Borgeti in prandio; Rignani in cœna, unde, post cœnam statim discedens,

3, perveni Romam ante solis ortum et visitavi D. Datarium, facto mihi in porta palatii obviam Vinchel oriente sole. Initium malorum. Diu locutus sum cum Pontifice.

4, post prandium cœpi febrire.

5, non fui sincerus.

6, confirmata jam tertiana.

12, devoravi pulverem ex osse de corde cervi in periodo febris, unde intolerabilis stomachi dolor, sed cum vomitu et sudore fugata est febris, vel saltem remissa.

14, febris cum dolore stomachi.

16, non accessit febris, sed ex verbis Jacobi Bonacosii medici, qui locutus est de quodam, cum de me maligne sciscitabatur, non parum sum molestia affectus.

21, Διακαθολικῶν uncias 2.

Page 20.

13 septembris, ἔλεξα τῷ Σάγγα ἀκηκοέναι με τὴν ἀδελφὴν τοῦ Κελτῶν βασιλέως εἶναι λουθεριανὴν (ἔσται καλῶς) καὶ ἔχειν τινα γραμματέα τοιαύτης αἰρέσεως, καὶ ὅτι οὐδὲ αὐτοὶ οἱ Κελτοὶ ὅσοι πλεῖστοι τοῦτο ἀρνοῦνται.

Σημείωσαι ὅτι νῦν πρῶτον ἑώρακα τὴν τραχύτητα τῶν χειρῶν μου καὶ τὸ παρὰ τὰς οἶδα ἐκ. ρ. ρ. τὴν κελτικὴν νόσον.

20 septembris, Julius Clemens ablatu a nutrice et datus matri educandus.

28, cœpi devorare succum seu decoctum ex hebeno, alias guaiaco.

30, visitavit Sadoletus, petiturus consilium nomine Pontificis supra mittendo oratore ad Moschobitam.

2^a octobris, ἐξωμολογησάμην.

3^a, hora 24 1/2, venit D. Petrus Sperandus serviturus mihi pro magistro domus.

17, cœpturus addiscere modum celebrandi missam, aperto libro sub invocatione Sancti Spiritus, sese obtulit introitus missæ de Spiritu Sancto.

28, pecunia data pro fratre Johannis Baptistæ parochialis de Hortis in Arduena.

6 *novembris*, finitur quadragesimus dies quo cœpi bibere decoctum guaiaci.

27, frater Franciscus de Potentia, episcopus in Dania, discessit orator Pontificis ad Moschobitam, comitatus quodam Demetrio, qui nomine ejus principis venerat ad Pontificem.

28, e Brundusio litteræ cum centum ducatis; e Valentia litteræ cum cl. ducatis; litteræ a fratre Johanne B.

29, cessavi bibere guaiacum et cœpi bibere aquam e coriandro.

4 *decembris*, sententia pro me in Rota super canonicatu Sⁱ Johannis Leodiensis; non tamen domini definierunt adhuc, sed notarunt, ut aiunt.

15, Marius Peruscius locutus mecum super deprædatione rerum mearum Mediolani.

22, sententia pro me definita super canonicatu S. Joannis.

30, in cœna cœpi gustare vinum.

1526.

5 [*januarii*], in sortibus extrahendis inter camerarios Pontificis : *La tua fama real per tutt'aggiunge*. Sicuti primo anno Clementis, in domo D. Joannis Matthæi datarii : *Cura tibi divum effigies et templa tueri*, quam maxime attenderem *κατὰ εἰκονομάχους*.

9, *ελαφρότερον ἔωθεν μετ' ἄριστον κάκιον. Ἔσται καλῶς*.

Page 21.

12 *januarii*, litteræ a protonotario de Vincentibus e Capua Dominicum de Musis Oriæ ad extremas vires ægrotasse.

17, Fiscalis misit mihi monitorium contra prædones rerum mearum recognoscendum.

4 *februarii*, *Τωρέλλης ἐπεμψέ μοι ρλε' χρυσία. Ἐωθεν ἐνύπνιον μετὰ δακρύων ἔνεκα πάθους τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ ῥημάτα Ἡσαίου. Ὡς οἷς*⁽¹⁾.

Heri venit D. Florentinus cum litteris σ' *χρυσίων*.

χι, *ὥρα ζ', ἐπεσκέψατο με ὁ Σαγγὰς ὀνόματι μὲν τοῦ αἰτεῖν ἵππον τινα, ἀλλ' οἶμαι πεισόμενος τί μοι δοκεῖ περὶ τῆς εἰρήνης Αὐτοκράτορος καὶ βασιλέως τῶν Κελτῶν, καὶ τί ἐλπιδέως*.

24, *ἐπεμψα μονιτώριον πρὸς Καρδιναλίους*.

Σημεῖωσαι 15 καὶ 16 καινὰ περὶ εἰρήνης Αὐτοκράτορος καὶ Βασιλέως.

Ἔτι σημεῖωσαι ὅτι 23 ἐφῄσθηκε παρ' ἔμοι ὁ κυβερνήτης Πορτουγάλλου.

Quinta *martii*, n. s., obiit Justinus Cadosius, Veliternus senex, advocatus consistorialis.

χι, celebratum sacrificium in Divi Petri. Ob pacem Cæsaris et regis Francorum sacrificatum fuit; orationem habuit Franciscus Sperulus, episcopus Sⁱ Leonis.

Σημεῖωσαι 7 hujus mensis sponte sua decidisse partem magnam muri quæ conjungit Castellum Hadriani Palatio.

14, molestæ litteræ e Neapoli super beneficiis defuncti cantoris Meianiarum.

17, item molestiæ a duce Suessæ, volentis ut conferrem beneficia filio notarii Scipionis.

29, *ἐξομολογησάμην διδασκάλῳ τοῦ Ἱεροῦ Παλατίου*.

⁽¹⁾ Cf. Isaïe, LVIII, 7.

5 aprilis, visitavit me D. Datarius, et multum sumus conlocuti usque ad 2 horam noctis.

18, exivi primum domum post kalendas septembris, comitatusque est me D. Hieronimus Niger.

19, visitavi primum Datarium, qui visus est excipere me benigne, et una visitavimus marchionissam Piscariæ ægrotantem.

Page 22.

20 aprilis, scripsi Datario super episcopatum Torcellanum.

1^a maii, Alberto dixit Jo. Maria Gabianus dandum mihi episcopatum Torcellanum; sed ego nihil credo, imo certo scio nihil futurum.

29, cœpimus interpretari epistolas Divi Pauli Datario.

30, visitavimus Datarius et ego Lactantius Sanga, alii Theatinum Carapham. Ibi, dum me mordet Datarius, ἀπεκρινάμην μὴ ἀληθεύειν αὐτὸν ὑπερ ἀνοήτως ἐξέπεσεν. Ἐσθαι καλῶς.

3 junii, abiit in patriam, Jacobus Huerne.

13, sententia lata contra raptos rerum mearum ab auditore Camerae.

20, Jo. Caroli præstitit consensum juxta formam supplicationis Valentinae.

21, Hieronymus Torella similiter petiit.

4 julii, præstiti consensum in resignationem canonicatus Valentini ⁽¹⁾.

7, post prandium, studui et scripsi ad Leodiensem.

8 die dominica julii, celebratum sacrificium in sacello Xysti. Ob novam confederationem S. D. N., Galliae, Angliae, Scotiae regum, ducum Venetorum, Sabaudiae, Mediolani, Florentinorum, habuit orationem Laurentius Grana Romanus. ὦ utinam ne fomes sit magnorum malorum hæc (ut timeo) infausta confederatio, quam semper (sed frustra)

⁽¹⁾ La page 23 est tout entière occupée par la note suivante sur les prébendes de l'archevêché de Valence, en Espagne, dont Aléandre était chanoine :

Valentiae in Hispania.

Archiepiscopus Erardus de Marcka, episcopus Leodiensis et cardinalis.

Ex archiepiscopatu Valentini.. ducat. 15,000

Archidiaconus major Borgiad. d. 1,000

Archidiaconus Xatinæ Vick... d. 1,000

Archidiaconus Alzyræ Hieronymus Castellar. d. 400

Præcentor Vick Cardinalis... d. 700

Sacrista Hieronymus Bulgarinus d. 350

Canonici xxiiii.

Rex canonicus vigesimus quintus:

xxxv, 1^{re} partie.

Canonicatus et præbenda valet

residenti..... ducat. 175

In recompensa..... d. 200

Tantam enim pensionem, quum alii tum ego, habemus ex resignatione hujusmodi canonicatus et præbendarum.

Præposituræ in eadem ecclesia sunt xii, quæ e nominibus duodecim mensium nuncupantur; ego præposituram mensis decembris obtineo.

Valor præpositurarum aliquarum, deductis honeribus, ascendit ad d. 700; aliquarum, ad 350, aut et 450, cujusmodi est mea mediocris, quæ valet ducatos 700, sed cum honore ecclesiae ducatorum 250, qui solvuntur capitulo; item pensione veteri ducat. 60.

Præpositi non sunt capitulares, etiam si sint canonicis ditiores.

Beneficiati in ea ecclesia quamplurimi.

dissuasi, nisi forte tantum defensiva fieret et non etiam offensiva, ut aiunt □ ♯ c . σ σ c .
σ ♯ c .

Hac eadem die, nescio qua causa, interemptus fuit capitaneus Martinus, praefectus ccl. peditum sub Pontifice.

Item, ad Portam S. Pauli, nescio qua arte pugna a Romanis civibus contra custodes portarum dissipantes vineas, mala praeludia; ἀλλ' ἔσται καλῶς, quod Deus faxit. Ego vero maxime timeo ne hic magna aliqua clades rebus Pontificis adque adeo Christianis omnibus oriatur.

20, ἀπῆλθεν Σαγγὰς εἰς Κελτικὴν. Εἴθε ἀγαθὴ τύχη, ὅπερ οὐ πιστεύω, οὔτε ἐλπίζω.

— Discessit Leonardus musicus cum domino Juliano in patriam.

Page 24.

1526, 17 augusti, consensum praestiti in favorem Johannis Baptistae fratris.

20, visitavit me Langius, et Forestius, Κελτοί.

21, misi ad Barellum ducatus 40, ut expenderet pro me.

23, mutuo ab Ansaldo de Grimaldis duc. 220 An[tonio] Cam[erino]⁽¹⁾ solvendo Valentiae ad solidos 22 illius monetæ.

29, hora 4 post meridiem, proelium inter Turcarum et Hungarorum regem, in quo rex succubuit; regnum tam pulchrum in ditione Turcarum cessit ob Christianorum desidiam et dissidium.

15 septembris, μετ' ἀριστον παλμὸς καρδίας, sicuti ante triennium. Ἔσται καλῶς.

17, ἐπεσκέψαντό με Λαγγεῖος καὶ Φορέσιος, καὶ ἐλέξαμεν περὶ τοῦ δουλεύειν τῷ β.

20, depopulatio Palatii Apostolici et Burgi Pontis in Castellum, et ego pariter. Nihil tamen amisi in Palatio, sed in domo Burgi fere omnia, et equos mulasque omnes. Id fecerunt e regno venientes Columnenses et alii, duce Hugone de Moncada; rem (Deus mihi et multi homines testes) a me praedictam.

21, pactae indutiæ ad quatuor menses.

25, mane discessit A. Cam[erinus], nuntius apostolicus in Angliam. Εἴθε εὐτυχολίη.

3 octobris, trepidatum hora quarta noctis, pluvioso et obscurissimo caelo; quod videntes multae gentes extra Urbem timebatur nonne Columnenses irrumperent deprædaturi Urbem.

8, Pontifex, pransus in villa Medicea, hora 24 rediit in Vaticanum.

17, rediit Sanga e Gallia, post prandium.

20, visitavimus Datarius et ego conventum S. Francisci trans Tiberim, et rediimus per Urbem ante prandium. Ἐνταῦθα πολλὰ συνεβουλευσαμεν ὑπὲρ τοῦ τιμωρεῖν τοὺς ληστές.

Page 25.

24 octobris, ἐδεησάμην Δαταρίου ὑπὲρ τοῦ ἐπισκέπτεσθαι Βρεντύσιον, καὶ ἔδοξε μοι μάλα ἱλαρῶς νεύειν τὸ πρᾶγμα, ἀλλὰ λάθρα οὐκ ἐγνώσθαι ἐφοβήθην.

31, Ἰούλιος ὁ Κλήμεις δέδοται τῇ νέᾳ τροφῇ.

xi die novembris, κδ', ἐν τῇ ἐπανέρχεσθαι ἐκ τῆς Θεοτόκου τοῦ λαοῦ Δατάριος ἐνευσε περὶ Βρενδυσίου.

⁽¹⁾ Antonio Bongiovanni, évêque de Camerino (1509-1535).

- 19, καὶ ὄρξα, muliones extulerunt res meas discessuri crastino mane. Ἀγαθὴ τύχη.
 20, μετ' ἀριστὸν ἔλεξα Δαταρίῳ περὶ Ἀδριανοῦ πάπα, ὅπερ ἔλεξα ἐν Καισαρυαείῳ.
 22, post prandium, perfecti dicere omnia ab ovo D. Datario.
 2 decembris, scripsi ad Datarium; ideo visitavit me Sanga.
 5, Datarius per Columnellum misit centum aureos, salarium bibliothecarii.
 Hoc mense obiit illustris Johannes de Medicis, ictu machinæ igneæ fracta tibia prius,
 mox e spasmo.
 28, data facultas in Consilio collateralī Neapoli mihi visendi regnum et ecclesias meas.

1527.

6 januarii, nepos generalis Minorum attulit ad me patentes litteras Consilii de quibusdam, hora 23.

8, venit Roma Laurentius de Cere. Heri pluvia et tonitrua et fulgur; e multiloquo cum Sanga sum passus.

10, Laurentius Aleander cœpit visere tinellum majus Pontificis nomine meo in mensa scutiferorum Pontificis, et famulum habuit in secundo tinello. Ἔσται καλῶς⁽¹⁾.

Page 28.

4 februarii, ceperunt deducere capsas meas, discessuri cras mane.

6, discessit Tussanus cum mula magna et multa supellectile Pisaurum versus.

4, visitaverat me ὁ τῆς Βηρώνης, hora 22, et mansit ad 24. Multa locutus interdum, σκάπλιων καὶ ἐνίοτε ἐπιτιμῶν κατ' ἔθος οὐκ οἶδα τί ἡβούλετο.

5, Φηλιξ νέος Δατάριος πρὸς με.

Σημείωσαι die 7 hujus, hora 2 noctis, obiisse D. Claudium notarium, virum dominæ Perinæ.

Item die 8, discessisse Feltrensem episcopum Bononiam versus, ut inde episcopatum suum visat animi causa; at ego vix potui facultatem impetrare discedendi.

Item 9, δεκάτη, ἔωθεν δυσεντερία καὶ σίροφοι οὐ μεγάλοι, ἀλλὰ χαλεποί· ἔσται καλῶς.

Ἔτι 14, εὐχάμενος ἀγίῳ Ἀντωνίῳ Παδῶς, καὶ Φιλίππῳ Φλωρεντίας, ἔτυχον ὑπὸ ἀρχιερέως ἐξουσίας ἐπισκέπτεσθαι Βρενδύσιον.

18, Ἐνέτυχον Δαταρίῳ τῷ τῆς Βηρώνης ἐφ' ᾧ αἰτήσων ἐξουσίαν τοῦ ἀπελθεῖν, καὶ ὃς ἐξεχλεύασε πολλὰ, καὶ ἐνίοτε ἔσκωψε, κατ' ἔθος, τέλος ἔδοξεν οὐ πᾶν ἰλαρῶς φέρειν τὴν ἀπουσίαν μου. Ἐγὼ δὲ καὶ Φηλικά καὶ πολλοὺς ἄλλους ἐπεσκεψάμην, καὶ ἔρρωσο εἶπον.

20, hora 22, in vineam Grimanorum concessi, post petitam a Summo Pontifice benedictionem, qui mihi concessit, ut irem pro arbitrato ad archiepiscopatum meum. Erat tum in Bellovisu, sumque eum allocutus postquam missum fecerunt dominum de Valdemonte cum bulla ad regem, magna fatuitate quantum dubito et timeo.

Page 29.

23, ἐπεσκεψαντό με Περιλλῆ καὶ Ἰούλιος ὁ Κλήμεις ἐν παραδείσῳ Γριμανῶν, ὅθεν καὶ

⁽¹⁾ La page 26 contient une liste des «Ecclesiæ in ditione temporali episcopatus Leodiensis et ejus diocesi»; la page 27 est restée en blanc.

διότι ἔφαγον ῥαδίως, καὶ ἐξῆλθον πρὸς ἀέρα, κακῶς ἔχων καὶ μικροῦ δεῖν ἐπύρεξα. Ἔσται καλῶς.

Σημειῶσαι ὅτι 17, ὥρα ιζ', μεταξὺ πρεσβύων καὶ κακῶς ἔχων τῶν ἐντέρων, καὶ τοῦ σιομάχου καὶ τραχύτητος τῆς γλώττης, εἰς φόβον ἦλθον μὴ τι κακὸν ἔφαγον· ἀλλ' ἔσται καλῶς.

28, ventus et pluvia fere tota die, diuturna 35 dierum serenitate. — D. Nicolaus Judæcus et Evangelista pransi sunt apud me in vinea.

3 martii, ὥρα ιε', ἀπῆλθον Ἄλτεντος καὶ Φλωρεντίνος μετὰ ἡμίονου μου εὐθὺς Πισαύρου. Ὡρα 17, pransi sunt apud me D. Petrus Aleander, Julianus Nasellus, Ambrosius Popaytes, Cherubinus camerarius papæ et Johannes Franciscus pictor.

4, ὥρα α' νυκτὸς ἐπομένης, φόβος ἐκ πυρετοῦ, ἴσως ἐκ πλησμονῆς, καὶ ἡναγκάσθην ἐμεῖν, καὶ ἐξῆλθε φλέγμα μετὰ μίτων αἵματος, ὅπερ οὐποτε πρὸ τοῦ μοι συνέβη. Ἔσται καλῶς.

Page 30.

20 februarii, ὥρα κβ', ἐν τῷ ἔρχεσθαι εἰς παράδεισον Γριμανῶν, ἡ ἀμπελῶνα, ἐνετύχομεν ἐγὼ καὶ Ἰάκωβος ὁ Καῦχος φίλτατός μοι ἐταίρων δύο ἀδελφοῖς, ἥτοι Φράτορσι Φραγκισκανοῖς καλόποσι, ἀποτρόπαιον φασὶν ἀπάντημα.

Ἐν αὐτῇ ὥρᾳ, ἐν τῇ πέραν Θύμβριδος ἀπηντήσαμεν, ἥτοι ἐνετύχομεν νεκρῷ ἐκπεφορημένῳ.

Ἐν Ῥώμῃ διὰ πεζῶν πολλὰ καὶ τῶν αὐτῶν ἐντυγχανόντων υἱοῖς ἐδυνήθημεν διαπειρᾶν εἰς ἀμπελῶνα Γριμανῶν.

Πρὸ τῶν θυρῶν ἀμπελῶνος εὐρόντες πολλοὺς ὠθημένους τινα καρδινάλιον ἔνδον εἶναι καὶ διὰ τοῦτο μέχρι τῆς γγ' ὥρας ἐπλανήθημεν· ἔσται καλῶς.

Ἐγὼ δὲ πολλῶν ἔνεκα φοβοῦμαι μὴ κάκιον τι συμβῇ τῇτε πόλει καὶ πᾶσιν ἡμῖν· μὴ γένοιτο, Θεέ.

Σημειῶσαι ὅτι κθ' μαρτίου, ἥτοι μουνιχιῶνος, ἔωθεν πρὸ τοῦ ἀνατέλλεσθαι τὸν ἥλιον, ἐνύπνιον μοι ἐπῆλθεν, ἐδόκουν γὰρ ἐσιῶσθαι οὐχ ὅμως ἰλαρῶς, οὐδ' ἔκοντι, καὶ παρεῖναι Μαπφαῖον τὸν Λέοντα, καὶ Ἀνδρέαν τὸν Ναυηγέριον, καὶ Ἀλκυόνιον, καὶ Ἰάκωβον τὸν ἐκ Μαντόεως, οἷμαι δὲ καὶ Βιενέσιον, καὶ ἄλλους, τινὰς μὲν φίλους, τινὰς δὲ καὶ ἔχθρους, καὶ τινὰς μέσους, ὅθεν ἐτεκμηράμην τοιαύτην μοι ἔσεσθαι τὴν ὁδοιπορίαν, καὶ ἐν ἀρχιεπισκοπῇ μου διαμονὴν καὶ συναυλίαν· ἔσται καλῶς.

Page 31.

Die Veneris 8 martii, hora 15, discessi Roma ex vinea Grimanorum ad Divæ Virginis Lauretanæ, ut inde Anconem, mox Brundusium, auctore Jesu Christo Domino et Deo nostro. Peryeni Arinianum, ubi febrivi nocte, et metu pestis cubui indutus ardente febris.

9, Narniæ, vesperi Otriculis pransi. — Mane amisi pulchrum cultellum et furcillam, donum D. Francisci Morelli; et hoc in itinere, antequam pervenissem Otriculos, quum offendissem F. Paulum Justinianum venientem pedes ex Ancone Romam versus, sequente tamen parvo mulo et famulo.

10, Spoleti, in cæna.

11, Verchiani.

12, Camarini.

13, in S^{to} Severino, quo priusquam perveniremus iratus sum Jacobo Carpensì, itineris

causa, unde multa rixa vesperi; sed laudetur Deus, hinc enim exordium cœpi declarandi decretum animi quo eram ipsum missum facturum.

14, pransi in Trajecto Maceratæ; pervenimus Recanatum, multo cum calore et quasi æstu intempestivo, sicuti et nuperrime in valle Scripturæ æstuavi ac si in æstate equitassetemus.

15, Laureti, sacris interfuius et prandio, rixati non parum custodibus portæ; Anconæ in cœna et toto die 16.

17, Senogalliæ, hora vespertinarum precum; mox secutus imber qualis quantusque mihi nunquam visus.

18, Fani pransi, præsentem Petro Sperandeo; vesperi pervenimus Pisaurum.

Page 32.

18 martii, Pisauri, hospitati apud doctissimum virum et mihi carissimum Jo. Franciscum Philomusam; mansimus ad diem usque aprilis nonam, adversæ tempestatis vi ab incepto itinere retardati.

22, ἀπῆλθον Ἰάκωβος ὁ Σάβυκτος καὶ Πέτρος ὁ Βισκαῖνος.

9 aprilis, hora 4 noctis, comitatus multis claris et doctis viris et præsertim D. Thoma Samperlo Pisauensi, D. U. J., præter iudicii mei intentionem, conscendimus naviculam, quam grippum vocant, honeris carrorum 4 1/2, conductum precio ducatorum 25 monetæ recentioris, ad usque Portum S^æ Sabinæ, vel Villam Novam Hostunæ.

Ea nocte, dum præternavigamus montem Pisauri secundo satis sed non huberi vento, dormientibus nautis et famulis omnibus, præter gubernatorem et me, repente irruens ex alto ventus turbinosus, qui ex promontoriis hujusmodi concitari solet, paulo minus nos demersit detorto in caput velo, sed celeri prudentia gubernatoris vertentis statim gubernaculum, Dei gratia, erepti sumus.

Die 10 aprilis, paulo ante horam prandii, pervenimus Anconæ, ubi, prandio facto in vili quadam ad portum caupona, quum ventus maxime adversaretur ne inde solvere ea die possemus, diverti apud Alexandrum Florentinum, portus præfectum.

Page 33.

Eadem die vesperi et tota nocte sequenti vehementissimus flavit Boreas, fuitque generalis, ut nautæ inquiunt, in mari procella, quæ duravit ad horam fere 22 diei Jovis 11 aprilis. Quod quum vidissemus, sperantes ad multos dies et menses mare pacatum fore, utpote jam resæviens, tum ineunte æstate, tum diuturnis tempestatibus malis, solvimus; hora prima noctis pervenimus e regione montis S^æ Pauli infra portum Recanati, ubi in ancora aliquo temporis spatio morati.

Tandem 12, hora secunda noctis, Veneris, oram solvantes remigavimus usque ad mediam noctem, qua ortus ventus satis prosper nos ad grotas usque pervexit in finibus Ecclesiæ ditionis. Hinc vela committens ventis nauta nimis audax, præter pactum præterque quam quod mihi in carina quiescenti dicebat, septem octove millia passuum a littore secedens, in magnum et navim et nos vitæ discrimen adegit. Nam, oriente vehementissimo Thrascia (qui Magister vulgo dicitur), ita mare omne turbatum est, ut vix longo tempore viderint homines similem procellam. Fluctuavimus autem, desperatis rebus, per octo horas et amplius, peractis interim 80 milliaribus, inundante navigiolum undequaque mari, non per

Page 34.

rimas modo, sed et latera navis hinc inde transiliente ⁽¹⁾. Tandem post multa vota pervenimus hora 20 Ortonam maris ⁽²⁾, cujus portum qualemcumque vix per proram ingressi sumus, remanente adhuc extra molem muri puppi. Ita vehemens ventus ex monte invaluit ut sæpe fuerit navim e portu exacturus, quam vix 30 helcyariorum vi in terram subduximus. Hic invenimus optimum virum et doctorem doctum S. Clementis cognomine, qui illic possessionem ejus oppidi pro Ill^{mo} Prorege ceperat, sed podagra in lecto decumbebat.

Εὐχαὶ καθ' ἑκάστων ἐνιαυτὸν νησιεύειν τὴν γ' ἀπριλλίου, ἢ τὸ παράπαν κρεῶν ἀπέχεσθαι, ὡσαύτως καὶ τὰς πρὸ τῶν ἑορτῶν ἀγίου Νικολάου ἐπισκόπου καὶ Ἀντωνίου τῆς Παδῆς ἐπωνομαζόμενον, ἢ κρεῶν ἀπέχεσθαι.

Ἐπισκέπτεσθαι τὰ ἅγια καὶ σεπτὰ λείψανα τοῦ ὁσίου Νικολάου πρὸ τοῦ Βρεντυσίου εἰσέρχεσθαι, ὅπερ καὶ ἐποίησα.

Τὴν ἱερὰν εἰκόνα τῆς ἀειπαρθένου Μαρίας τὴν ἐν Λαυρήτῳ πρὶν τοῦ ἐπανέρχεσθαι Ῥώμην τὸ παράπαν· οὐ μέμνημαι δὲ εἰ καὶ τὰ λείψανα τοῦ ἐν Παδῇ ἀγίου Ἀντωνίου.

Page 35.

14 aprilis, die Palmarum; hora prima noctis, solvantes pervenimus postridie Thermulas, quarum episcopus vir optimus et non male doctus, sed in primis humanissimus, Antonius Attilius, me sæpe visitavit, ad mœnia urbis in conventu Franciscanorum divertentem. Prius, antequam Thermulas perveniremus, præterivimus Guastum, sat bonum oppidum hujus marchionis juvenis, qui nunc in bello clarus est. At priusquam Thermulas appelleremur, vi adversi venti retardati sumus usque adeo ut vix ventorum auxilio in portu descenderemus, magno meo timore ne in altum pelleremur. Ita instabilis hoc anno aura est ut nullus nautarum se quicquam scire de ventorum ratione aut prædicere posse profiteatur. Ista scribebam in conventiculo Minorum ad mœnia Thermularum, æger, ægotus et male hospitatus consilii inops, infelix Aleander, terris semper et alto jactatus, die Mercurii 17 aprilis, hora 24, quum toto plueret cælo. Huic monasteriolo præest Fr. Johannes de Junio Terræ Nari, provinciæ Siciliæ, uno illic comitatus socio.

Page 36.

19 aprilis, sancta vi feria, hora 14, sat secundo vento solvimus; quo non multo post mutato, substitimus in ancoris aliquot horas, demum, flante zephyro satis valido, pervenimus, hora 1 noctis, ad hostia Fortori amnis, ubi sita sunt horrea vectigalia regum. Etsi autem progredi animus fuit, retardavit tamen nos deprehensum in carina foramen sat ingens, non absque magno periculo, aut sommergendæ navis, aut abluendi libros et vestes meas, beneque nobiscum actum fuit, nam tota ea nocte impacatum mare fuit. Hic tantus murum maximorum est numerus, ut neque in mensa nec in lecto incolas et hospites molestare impudentissimi mures cessent.

Sabbati, 20 aprilis, vigilia Paschæ Resurrectionis, hora 12, discedentes Rhoden versus, vento non omnino adverso, quum a Rhode distaremus sex millibus passuum, ex orto repente Euronoto, vix hora prima noctis, remigando summis viribus, Rhoden perve-

⁽¹⁾ En marge : « 13 [aprilis] ». — ⁽²⁾ En marge : « Hanc maris adversam tempestatem prædixi palam omnibus, discessurus Pisauro. »

nimus domum nautæ mei, ubi facti mihi obviam Jo. Baptista Caraffa, adulescens, Rhodes dominus et vicarius archiepiscopi Syuntini, clero xxiii sacerdotum comitatus, me benigne exceperunt. Ego vero, posthabito cystello Reguli mihi jam parato, in domum sacerdotis Patelli diverti. Vicarius est D. Antonius Troili. *Μετὰ δεῖπνον ἡμεσά.*

Page 37.

21, solenni Paschæ die, confessus fratri Gabrieli Minoritæ, nobili Curzolano; sacratissimam Eucharistiam peccator ego, indignissimus tanto munere, sumpsi. Sequenti nocte usque ad horam 20 diei lunæ validissimus Euronotus cum Austro flavit, pluitque maxime, mox septentrio ingens ad usque horam 15 Martis diei, summo et incredibili cum frigore; mox secutus Zephyrus omnia serenavit. Visitavi ego, aliquanto levior e febricula et nausea factus, hortos amœnissimos hospitis mei, mille citreis arboribus consitos et limpidissimis fontibus irriguos; nocuit faucibus sol repente ardens et nimia ambulatio.

24 aprilis Mercurii die, hora 13, discedentes Rhode equites ego, Antonius Troilus, Coluccius Cæsaris, nauclerus et Carducci, pervenimus in montem Garganum S^{ci} Angeli, hora 19, ubi facta oratione, dataque eleemosyna et sumpto prandio, descendimus Manfredoniam, hora 24; unde fuimus rustice et ignominiose absque nostrarum litterarum inspectione exclusi, non tam suspicione morbi, quem prætexabant, quam odio quo in Brundusinos ardent. Nihil usque unquam vidi ego ineptius, iniquius et stolidius Manfredonianis hominibus, Marapis plerisque omnibus et aere pestilentissimo, qui eos quotidie fere innumero numero absumit, dignissimis. *Ἐβρότωσαν γοῦν εἰς κόρακας Ἰουδαίων γένος.* Nos vero consilii inopes, quum nullum diversorium haberemus, tandem nocte intempesta redivimus ad pedem montis in magali quodam, quod tabernella dicitur, pessime ad duas tresve horas hospitati, haud absque magno pestis, quæ undique sæviebat, et latronum, qui illic insidiari consueverunt, periculo, idque deprædantibus omnia circumquaque circiter LXXX a vico conversis et tutela extorribus, læsæ majestatis et rebellionis ad Gallos causa.

Page 38.

Summo mane in monte S. Angeli redivimus, die Jovis 25 aprilis, ubi ego cum quatuor famulis remansi in domo D. Hieronymi Visci, archipresbiteri ejus loci, viri ingeniosi et docti, et tamen suapte ingenio, tum numerosissima vi sanctorum et antiquissima familia magnæ in universis Garganicis montibus auctoritatis. Remisi autem nauclerum et alios Rhodem, ut inde navigium adveherent quod, tum adverso vento, tum reparationis causa, illic remanserat.

In monte S. Angeli quam mihi grata fuit habitatio, simul loci, simul hospitis causa, tam amarum fuit audisse, die sabbati 27, hora 13, a D. Luca, alumno archipresbiteri, fuisse captum navigium meum a triremibus Venetorum; qua de re maxime sum animo consternatus, donec, hora xi diei dominici⁽¹⁾, rediens Florentinus Rhode res nostras in tuto esse retulit. Nec cessavit tamen animi molestia, quia, quum audissem navigium discessisse Rhode, vix tamen triduo ad me prolutum est pervenisse illud in S. Felicis portum, unde, quum non posset adversa maris et ventorum vi solvere, in continuo fui timore piratarum, qui ad ea loca, et præsertim hoc anni tempore, appelli consueverunt;

⁽¹⁾ En marge : « 28 ».

augebat timorem quod audiui a quodam Raguseo nobili multas Turcarum et Maurorum fustes esse ad Sasinam.

Page 39.

Hora 16, rediit Johannes Mey cursor ex Vestiis; referens navigium illic esse, sed male reparatum scribebat Vincentius Urbinas.

His diebus omnibus maximo animi mœrore fere contabui ad usque diem tertiam Veneris maii, qua pervenit ad nos nauclerus Zanettus, referens navigium hesterno die appulsum Manfredoniam, sed inde importunitate civium repulsum rediisse ad pedem montis. Ego citissime, expeditis rebus, navigium petii, comitatus toto fere oppido Garganico, sed mecum passus sum ire solos archipresbiterum et Lucianum Raguseum nobilem. Hac nocte, remissis prædictis duobus, in navigio dormivi, pristina adhuc mœstitia et non nihil impetuosisissimi sinus timore confusus.

4 maii, mane summo, per Florentinum accersivi archipresbiterum, qui vix hora 22 venit; hic cœnati in quodam antro marino marinis undis perfluo, alias non inamœno, sed ubi mare intumuit periculose, decrevimus ire terra. Itaque conducto equo e Manfredonia, tandem ora versus 4, discessimus ego et archipresbiter equites, sex peditibus comitati: Florentino, Tussano, Michaelē, Benedicto, meis famulis, Nino et Johanne Meo, Garganicis archibuseriis, cubuimusque in nuda humo, in æde Divæ Virginis Laureti, citra Manfredoniam, tribus horis quatuorve, sellatis semper equis et quomodocunque possent pascentibus.

Page 40.

Dominica 5 maii, horis duabus ante ortum solis, discedentes ex ædícula Divæ Virginis, pertransivimus vestigia veteris Syuntis, neque prius invenimus locum, ubi et nos et equos reficeremus, quam ad hostia Aufidi pervenimus. Hic, aliquantum refectis famulis et equis, tandem hora . . . pervenimus Baro, lætanter hospitati apud fratres Trinitatis, ordinis Cælestinorum, pulcro loco et bonos hospites.

6 maii, hodie clades Romana fuit. — Post prandium venimus Tranum, ubi, etsi cœnam fecimus in conventu Benedictinorum, cubuimus tamen in pulchra domo D. Jo. Antonii de Angelis. Navigium autem, postridie quam ab eo discessimus, pervenit uno cursu Tranum, non absque maris et Boreæ nuper turbatissimi periculo, ut retulerunt famuli.

7, hora solis tertia, comitati Jo. Antonio de Angelis, et filio ejus primogenito ac etiam altero filio, et Jacobo Tranensi, sive Brundusino, qui nobiscum venerunt ad trium passuum millia, pertransivimus Malfitam; mox pransi Juvenacii. Venimus Barum vesperi, hospitatique sumus in conventu S. Petri Cælestinorum, curante nobis omnes expensas honestissimo viro notario Stephano, uno ex dohanariis Reginæ Ducissæ, et Petro Paulo ejus fratre, usque adeo laute et opipare ut nihil nobis deesset.

8 Veneris, summo mane, visitavi templum divi gloriosissimi Nicolai, a prima janua usque ad tumulum ejus nudis pedibus incedens, interfui sacro magno, juravique celebranda 3 sacra, quibus omnibus interfui. Mox pransi sumus pisces lautissimos, expensa notarii Stephani, qui una cum fratre pransus est nobiscum apud Cælestinos. Post prandium visitavi portum et templum D. Nicolai, cujus translatio postridie erat celebranda; deinde visitavi Minoritas Observantes, et inter redeundum cœnati sumus lautissime in

Page 41.

domo notarii Stephani, tanta bonorum piscium copia ut nihil unquam viderim magis opiparum. Tunc advertimus ab re dictum a Flacco : « Bari mœnia piscosi »⁽¹⁾, quamvis nostra tempestate Barius non eo nomine censeatur, locus tamen pulcher est et quamplurimum satisfecit.

9, mane, Bario discedentes pransi sumus Molæ; pervenimusque vesperi Monopolin, ubi satis diu cum portariis colluctati, quia nondum appulsi erant famuli qui litterulas itineris habebant, tandem fuimus hospitati in conventu Minoritarum Conventualium, honestorum virorum, ad mœnia civitatis. Hic nos curavit pulcre D. Julius Bovius, et hac nocte et duobus sequentibus diebus, nec non et die dominico in prandio. Monopolis mihi magis adhuc arrisit quam alia loca vicina.

Page 42.

Veneris 10, expectavimus Monopoli navigium.

Sabbati 11, tandem pervenit Monopolin navigium, cujus sarcinas jussi deferri in terram, quasi divinarem periculum esse aliquod a triremibus Turcarum, et profecto vere divinavi. Insidebant enim in Villanova triremes seu fustes, quæ marsilianam Zannetti Buali Clodiensis ceperunt, et eam, tam rebus quam nautis ipsoque Zannetto spoliantes, solam dimiserunt illæsam in mari, amotis tamen velis omnibus, sed relictis mercatoriis tabulis abiignis nescio quot et vino ad commeatum comparato. Hujus Zannetti frater meus sororius est.

Dominica 12, post prandium discedentes, comitati tum meis, tum vicario Monopolitano et plerisque aliis claris viris, pervenimus vesperi Cisterninum, locum amœnum sed ventosum, in montibus Apennini, possessionem temporalem et spiritualem episcopi Monopolitani, ubi vallis est pulcherrima inter duo brachia Apennini, quæ multo altior est planitie cetera Italiæ, ut vere et vallis et mons dici possit.

Ex Cisternino jam Celiæ videbamus, Brundusina diocesis, quam subter prætereuntes necnon etiam Latianum Castellum, pervenimus tandem in castellum meum S. Pancratii, locum fertilissimum et pulcrum, sed in æstate minus salubrem. Comitabantur me Andreas Bovius, gubernator Mesaniæ, quem in itinere ad tria millia a nobis distante vidimus. Is mihi factus est obviam in Phasiano, oppidulo pulcro ditionis baillivi S. Stephani, deinde archipresbiter Celiæ, mox cantor Oriæ, sed postridie, id est hodierna die 13, nomine marchionis, et cleri et populi Oritani quem statim expedivi, duxique mecum archipresbiterum Celiæ; in qua innumera inveniuntur monumenta veterum cum urnulis fictilibus; quibus neque pulciores neque frequentiores Roma ipsa habet⁽²⁾. In Sancto autem Pancratio, tum ex longissimo et aspero itinere, triginta scilicet millium per salebras montium et silvas, tum etiam ex Euronoto, quo maxime oppidum S. Pancratii vexatur,

Page 43.

⁽¹⁾ Horace, *Sat.*, I, v, 97.

⁽²⁾ Au bas de la page 42, on lit encore : « Hodie celebrabatur dies festus S. Pancratio, qui fuit heri, sed translatus propter diem dominicam.

« Σημείωσαι de Musa vicarii Monopolitani, quod in discessu e Cisternino, infixæ cuspidē anterioris pedis inter pedem posteriorem et ferrum me permulsit, in magnum me periculum in cacumine montis adegit. Εἶπται καλῶς. »

male habui et die lunæ et Martis, unde fui coactus mutare sententiam qua decreveram omnino manere mensem unum in S. Pancratio. Itaque statim, misso Dominico Meianiam, jussi equos, qui ex Monopoli res meas vehebant, expectare. Meianiae erant autem capsæ xxiiij, præter lectum et alia multa supellectilia.

Martis die 14, hora prima noctis sequentis, comitatus D. Andrea et aliis, insperatus intravi Meianiam, cujus aer mihi visus est in aliquanto salubrior et domus non omnino incommoda.

Hic me diversis diebus visitarunt omnia capitula, plurimis allatis muneribus, tam in pecunia quam rebus, tam publico quam privato nomine, ut nihil viderim fere liberalius, et quotidie undique confluunt munera, ut vix credi queat. Etiam hodie, dum hæc adnotarem, adlata fuerunt septem paria palumbarum ab archipresbytero Casalis Novi, die 3 julii, dum hæc scriberem; omitto dolia vini ingentia, verveces, hædos, capreolos, triticum, attilia, caseos et alia id genus. Capitulum Meianiae xii dedit ducatos; S. P. Q. M. octo; Capitulum Oriæ ducatos x; Marchio Oritanus x tumulos electi tritici, etc. Fuerunt mihi dono datæ hactenus mulæ tres et mulus pulcerrimus optimæque indolis.

Visitarunt per litteras plerique omnes barones et principes; nonnulli etiam ipsimet venerunt, ut baro Turris, baro Carvinæ, frater baronis de Latiano et alii multi. Usque adeo autem omnia arrident, ut nisi aer mihi adversaretur et vinum non esset salsuginosum, jamjam mihi statutum esset non amplius hinc discedere; sed fiat voluntas Dei ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Aux pages 180-181 se trouvent les notes suivantes, dont la dernière se rapporte au 24 juin 1527 :

1527. Ὅτι Παύλου τοῦ Ἰοβίου ἤκουσαν Κάλβος καὶ πολλοὶ ἄλλοι λέγοντος περὶ μεγίστου ἀρχιερέως, ἀνδρὸς καλοκαγάρθου καὶ ταῦτα ἀμέμπλου, ὡς παρὰ πᾶσιν ὡμολόγηται, φθεῖραι ὠραῖον τι μερικίον, υἱὸν ἀδελφοῦ τοῦ Ἀλβιγαύων ⁽¹⁾ ἐπισκόπου, τοῦτο δὲ γενέσθαι πέρυσιν, καταγομένου Τραϊανοῦ Ἀκικόρνου, καὶ διὰ τοῦ· οὗ τῆτες κανονικὴν ἱερωσύνην τῆς Παπιέως ἐκκλησίας δεδωκέναι τὸν ἀρχιερέα τῷ μερικίῳ ἐκείνῳ, μεγάλη φωνὴ καὶ μιὰ ῥοσίσματα ἐκραζεν ὁ Ἰόβιος, καὶ πολλὰ ἄτ' αἶα, οὐ μόνον τοῦ λέγειν ἢ ἀκούειν, ἀλλὰ καὶ ἐνθυμεῖσθαι ἀνάξια, καὶ ταῦτα ψευδόμενος ὡς πολλάκις καὶ ἀεὶ.

Ὁ αὐτὸς περὶ ἀδελφὸπαιδὸς τοῦ εὐμακαρίτου καρδινάλιου Κορνηλίου τοῦ τεθρυλλημένου γενήσεσθαι καρδινάλιον, ὠραιωτάτου μερικίου, εἶπε πρὸς τὸν Θεοβαλδαῖον καὶ ἄλλους τινάς· οὗτος

ὁ κρόνος (τὸν ἀρχιερέα ἀντιτίθμενος) εἰσδύσει εἰς τὴν τρώγλην αὐτοῦ ἐκείνην μεγάλην τὴν ψωλὴν αὐτοῦ, καὶ ἄλλα πολλὰ κατὰ ἀγίου τοῦ Κυρίου.

Ὁ βάρων ὁ τοῦ Τόρρης, ἦτοι τοῦ Πύργου, εἶπέ μοι ἀκούσαι τοῦ μαρχίωνος Ὡρείας λέγοντος καιρὸν ἤδη ἐλθεῖν ἐν ᾧ ὁ μέγιστος ἀρχιερεὺς ἀρχιπρεσβύτερος γενήσεται, τοῦτο βουλόμενος λέγειν τὸν ἀρχιερέα οὐδὲν πλεον ἐξεῖν τῶν πτωχῶν ἀρχιπρεσβυτέρων ταύτης τῆς διοικήσεως, ὡς τῆς ἀσεβείας τοῦ ἀνδρὸς. Καὶ τοῦτο καὶ ἄλλα πολλὰ βλασφημήσαντος, τοῦτο εἶπε μοι ὁ βάρων αὐτῇ ἡμέρᾳ τοῦ ἀγίου Ἰωάννου Βαπτιστοῦ, μηνὶ ἰουνίῳ, ἀφ' ἧς. Ἐγὼ δὲ ταῦτα ἀκούσας δέχομαι εὐθὺς ἐφ' ἣν τὴν κληθόνα, ἄλλως τε γὰρ ὁ μέγιστος ἀρχιερεὺς ὁ αὐτός ἐστίν καὶ ἀρχιπρεσβύτερος πρεσβυτέρων, δηλονότι ἀπάντων ἀρχηγός, καὶ πρῶτος καὶ ἡγεμών, εἰ καὶ ἐκεῖνος ὁ κἀκίστος οὐ τοιαύτην εἶχε διάνοιαν ταῦτα φλυαρῶν.

⁽¹⁾ Le siège épiscopal d'Albenga (Piémont) fut occupé par J. J. Gambarana, de 1518 à 1538.

Jovis 27 junii, visitarunt me capitaneus Ostunæ, jurisconsultus juvenis, et doctus et plurimum studiosus, et una Hieronymus Palmerius Monopolitanus, medicus meus, hic et Neapoli nominis, Jacobus item Tarentinus, medicus, et nonnulli alii.

Martis 2 julii, venit episcopus Ostunæ, comitatus tum sua familia, tum Hieronymo Passarello jurisconsulto, etiam politiorum litterarum studioso et ingenioso, quo episcopus utitur a consilio; erat etiam quidam nobilis Colas nomine. Qui discesserunt omnes, die 3 julii, de nobis optime contenti.

Page 45.

Σημειώσεις quod, die Veneris 28 junii, inita ratione cum Dominico de Mussis, inveni omnia fere inordinata, nonnulla etiam non satis probe facta, pleraque dolosa et tecta, unde eum abs me omnino remisi, etiam maxime eo ab epistolis indigerem, sed malui omnia extrema pati quam hominem apud me imperceptibilem retinere. *Ἔσται καλῶς*. Obligavit autem se redditurum mihi ducatos XLV; item redditurum quidquid perperam in rationibus fuisset ab eo notatum. Item quidquid percepisset ad me pertinens, quod non in rationali adnotasset redditurum. Discessit Brundusium, hora 24 diei 28 junii, non reddita ratione, neque jubilei per eum percepti, neque pecuniæ Jacobo Carpensî pro quodam sacerdotiolo, neque Laurentii Aleandri, neque Jannici. O hominem nescio qualem dicam!

Σημειώσεις, hac eadem die hora 2^a, D. Thomasius Castromedianus nobilis, archidiaconus Brundusinus, subscripsit quibusdam litteris judicialiter, ut vicarius generalis meus, sicut antea multo decreveram, nullo salario nisi quod forte munus ei decrevero. Testes sunt archipresbiter Meianî et D. Andreas Bovius gubernator.

Page 46.

3 julii, fluxus me vexat plurimum, sicuti toto fere tempore quo hic fui, in causa est vinum, tum salsum, tum nimis vehemens, unde epar maxime læditur, si quod non dilutissime bibas, et stomachus si quod non meracum. Sunt etenim et aquæ non bonæ, neque aer addit vires, ut alibi; item vinum etiam meracum vel dilutum durissimum est, concoctum laxat enim, non corrugat stomachi orificium. Auget mihi fluxum et stomachi debilitatem hæc quam nunc facio scriptura, ut tandem eripiar ab his notulis, hora XVI, magno calore, sed non nihil a Zephyro mitigato; laudetur Deus, quod mihi honestiores et aliquanto civiliores famulos concedat, quorum protervias, et ineptias et perfidias incredibiles, quum video, cognoscentibus et damnantibus cunctis, non possum non irasci, unde exhuberante bili et jecur tumet, et ardet et evomit magnam vim bilis flavæ ad stomachum, unde postmodum hi fluxus et quasi lenteria, adjuta plurimum ex catarrho salissimo ad stomachum a capite semper destillante. *Ἔσται καλῶς*.

Hodie, hora 12, venit magister Andreas Franciscus, faber lignarius, cum famulo uno. Post prandium, ex scriptura et confabulatione multorum, febrivi etiam nocte.

Page 47.

4 julii, sensi magnas oppilationes et lassitudines; pecuniæ allatæ ex Velia et Liverano.

Pestis, quæ Brundusii per plures menses omnino cessaverat, die . . . repullulavit et ad hunc usque diem 4 impetus sævit.

Hac eadem die, cœpimus bibere vinum dono datum a D. Antonio Russo pro familia mea.

6, sabbati, calor ingens mane, mox post prandium repente orto Euronoto turbatus est aer et pluit maxime in agro Meianiensi, quamvis non Meianiæ. Deinde hora 23 cœpit flare Zephyrus sat vehemens secutusque est . . . , quem Magistrum dicunt, non absque Septentrione socio, maximo flatu usque ad hanc horam 22, 7 diei sabbati. Usque adeo ventosus et instabilis fuit hic annus, ut ego ex Pisauro in hanc usque diocesim vix potuerim 35 diebus pervenire, et frigus fere continue regnaverit ad usque diem divi Joannis Baptistæ. Tunc enim primum calorem sensimus in Apulia, seu Calabria veterum more loquendi, et hoc ita omnes fatentur. Quid illud dicamus quod die S. Petri, post prandium, repente orta est maxima grando, non rotunda se[d] multangularis, magnitudinis interdum nucis vel glandis, quæ magnam vinearum partem Meianiæ destruxit. Sæpe item in his finibus hic illic non multum inter se distantibus frequentes et magni hymbres præter morem irruerunt.

Die etiam 29 junii, Brundusium, quod multis mensibus fere convalescerat a peste, subito cœpit de integro laborare, ut prima statim die 7 domus fuerint infectæ.

2 julii, remisit Brundusio aliquas scripturas, commonefactus prius ab Andrea Bovio, solvitque hodie Venetias versus.

Hac eadem die, scilicet 7 julii, venit Marianus famulus Archidiaconi, afferens ornamenta mulæ, et cyathum deauratum, et vinum et biscoctum.

Page 48.

Die lunæ 8 julii, sub vesperam, venit Lycio Meianiam D. Prosper Piscitellus, auditor regius in audientia Lyciensi, visitaturus quod mali acciderit amplius Brundusii.

9, mane, fuit mecum hic domi meæ ad sesquihoram; fuit autem, ut audio, nepos aut consanguineus quondam archiepiscopi Roberti Piscitelli.

x, hodie mane, discessit Prosper S. Vitum versus ⁽¹⁾.

*Χθὲς δὲ ἐπανελθὼν Ἀνδρέας ὁ Βόβιος μετ' αὐτοῦ ἐκ τῆς μετὰ Βρεντυσίωνων ὀμιλίας συν-
εδείπνησε μοι, καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον ἐλαλήσαμεν περὶ πυροῦ τοῦ ἐμοῦ καὶ Βρεντυσίου, καὶ
οὐκ ἐδόκει μοι ὁ Ἀνδρέας εὖ φρονεῖν, οὐδὲ φιλικῶς, ἀλλὰ φιλαργυρῶς ἄγειν, ὅθεν οὐ μικρὸν
ἠγανάκτησα, εἰ καὶ ἔκρυψα τὴν χολήν. Ἀπῆλθε δὲ ἐκεῖνος ἐπ' ἐμοῦ ὥρα μικροῦ δεῖν ἐ' νυκτός.*

14 et 15, ventus vehementissimus Septentrio et Caurus, et serenissimi dies, sed suffrigidi, etiam torrente sole.

16, mane, non admodum calidum, mox ventus adhuc magis refrigeravit diem; sed hora 19, partim cessante priore vento, partim flante Austro, tantus calor repente invasit, ut vix respirandi esset locus præsertim extra domum, quamvis et domi non magna quies.

⁽¹⁾ En marge : « Can. Bra. de Marino. »

Venit Lycio Marianus. Ego hesternæ die multum fui animo consternatus, audito quod milites huc nunc venirent præsidii causa. Heu! quis finis erit malorum? Ἑσλαι καλῶς.

Page 49.

Hora 2 noctis sequentis, dum adesset mecum in mensa D. Antonius Russus et reprehenderem famulos tot tantarumque negligentiarum et erratorum, repente ex lumine quodam acclamavi ignem in cubiculo meo (eram enim in aula et ego obverso dorso ad cubiculum intermedio etiam altero cubiculo). Itaque accurrentes D. Antonius et aliqui famul[or]um invenerunt totum cubiculum plenum fumo et flamma; ardebat enim linteum magnum quo ambibatur caminus, quo fere toto absumpto unus tantum liber Johannis de Tur[re]crem[ata] *de potestate Papæ* paulum quid tactus fuit igne, quum tamen contiguus liber *de privilegiis Sedis Apostolicæ et censibus* manu scriptis cum ducentis fere aliis nihil quicquam fuit læsus. Factum id culpa nefandi Vincentii Urbinatis, quem palmis cecidi decies et amplius. O infandum damnum, si bibliotheca mea, qualibet nulla privati hominis alia libris disserta, conflagrasset! Sed Deus sua benignitate me et res meas conservavit. Ita hoc, quod nonnulli prodigium putent, bene vertat Jesus, Deus meus clementissimus.

19 et 20, ventus horribilis cum frigore autumnali, et die 19 nonnihil pluit.

Die vero 20, cœperunt operæ laborare ad puteum horti mei.

21, attulit D. Petrus Hippolyti, procurator meus Oriæ, librum *Censuum* factum per reverendissimum archiepiscopum Franciscum, qui liber constat ex chartis 74 nigris et 4 albis numeratis, alias per D. Hieronymum Vincium, canonicum Brundusinum. Fueruntque præsentibus quando mihi attulit D. Antonius Russus, D. Antonius Romanus, D. Vincentius Canillus, D. Memmus. Reddidi autem tunc dicto D. Petro librum. Liber supradictus fuit factus 1483, mense martio, prima indictione.

Page 50.

21 julii, ὁ τεράστιον καὶ ἀποτρόπαιον χρῆμα, περὶ μαρχίωνος τῆς Ὀρείας, βουλομένου βιάζεσθαι τὴν ἀδελφὴν τοῦ ἀρχιεπισκοπικοῦ τοῦ Πύργου, ἀγεῖν τὴν αὐτοῦ νεαρὰν γυναῖκα εἰς τὴν Ὀρείαν καὶ διὰ τοῦτο καταέχοντος τοὺς γονεῖς τοῦ μεираκίου, ἐτι δὲ καὶ ἑ ἀδελφοὺς αὐτοῦ ἐν τραχείᾳ εἰρηκτῇ, ὅπερ μετὰ πολλῶν δακρύων ἐλεξέ μοι ὁ ἀρχιεπισκοπικός καὶ πολλὰ ἄλλα ἐτι κακίω.

Post prandium ventus; visitavi hortum meum, et inter eundem sensimus frigus quale ineunte novembri, sic et nudiustertius omnes et mirabantur et conquerebantur. Nox sequens densissimis nubibus obscurissima. Ἕμεσα.

22, ipso die festo Magdalænæ, tempestas turbatissima, ventus, nubes interdum et imber, sed non copiosus; præsagia, seu verius præludia, futuræ magnæ pestis augendæ istius quæ ubique maxima est. Talis aeris conditio legitur fuisse anno Domini 800, quo Carolus Magnus imperator salutatus est; nam æstatem usque adeo intempestivam et frigidam, et die natali Johannis Baptistæ pruina deciderit, secuta est in autumnio universalis pestis. Nos itidem hunc annum a martio citra habuimus et frigidum et incertum, et ego, per Apuliam equitans, et mense maio semper indutus fuero pelliceis vestibus,

Page 51.

et interdum addiderim unum et alterum epitogion; et hic in Brundusino agro usque ad hanc diem tempus habuimus potius autumnale, præter quinque aut sex calidos dies. *Ἔσται καλῶς.*

Hora 20, inter scribendum, sensi calorem non ex aere sed ex accensione quasi febrili. Secuta est febris, incænatus ivi cubitum, fuitque nox insomnis ut plurimum et qui somnus contigit inquietus. Imputo caseo, et larido et pernæ salsæ quam comedi in prandio, etsi modicam mihi tamen et constitutioni meæ nimiam. Nox nubila absque pluvia, ventus Auster morosus et sudoris autor.

23, hora 14, surrexi; fuit tempus malum usque ad horam 16, qua videtur regio inferior aeris purgari a Cauro, etsi superioris aeris, si qua sint ab Austro.

Post prandium venit D. Julius Delbo ex Monopoli.

24, visitavit patrem et suos Monopoli D. Julius, ad quem misi capreolum.

25, discessit hinc D. Julius Monopolin versus, cui dedi litteras meas ad D. Stephanum Monachum, j. u. doctorem, protonotarium apostolicum et vicarium Monopolitanum.

26, ventus et frigus, serena tamen dies.

27, ventus Boreas et dies ita frigidus, licet serenus, ut etiam indigenæ faterentur se frigere. Visitavit me D. Jo. de Sertella, Sypontinæ diocesis, familiaris D. archiepiscopi Hydruntini; hunc Joannem alias vidi Roma, nunc vero confert se Hydruntum, nomine cardinalis Cesarini, qui archiepiscopatum habet, donec archiepiscopus et pupillus.

Page 52.

Die 18 julii, F. Baptista de Lossa, Tertii ordinis, habitator in S^{co} Pancratio, dicit quod, temporibus archiepiscopi Dominici, obiit Crescentia, alias Crisci, uxor dicti Baptistæ, sine liberis, sine fratre aut sorore, et quamvis haberet neptem donatam, uxorem Augustini Pecorarii, ex Lirulis, inde idem archiepiscopus habuit prædictæ defunctæ omnia bona, perinde ac si absque ullis hæredibus obiisset. Unde colligitur in S^{co} Pancratio, si quis obit absque liberis, vel fratribus aut sororibus, ejus bona pertinent ad episcopum.

Jo. Petrus de Lossa dicit illam donatam non fuisse nepotem ex fratre aut sorore, sed ex alio gradu longinquiore, quam ipse Jo. Petrus vocat nepotaginem.

Jo. Scaci dixit se ignorare de supradictis, sed scire bona defunctorum pertinere ad propinquiores, qui, si non sint, pertinent ad archiepiscopum; et ita dixerunt supradicti omnes, quamvis duo primi, ex illo exemplo Crescentiæ, dicant se tenere non nisi liberos, aut fratres et sorores, aut indubitatos consobrinos esse hæredes.

Barptolomæus de Lossa senex dixit se vidisse hæredes esse liberos, fratres, patruels, et hujusmodi consanguineos propinquos; de longinquis vero nihil.

Petrus Tridinus ut supra⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Ces deux derniers paragraphes se trouvent à la page 53 du manuscrit.

Hac eadem die, misit archidiaconus Brundusinus *μηλοπέποντας ὧν τινῶν πολλὸν ἔφαγον, καὶ ἡμεῖς, τοῦτο δὲ ἐποίησα ἐκ συμβουλῆς.*

Hac eadem die nuncius de obit[u] Francisci, canonici Brundusini, et petitus canonicatum a diversis. Ego vero, habita informatione de moribus diversorum, decrevi tandem conferre, et contuli hodie, die xx julii, dictos canonicatum et præbendam cui-dam D. Donato Menzosa, quem audio esse bonum virum, et auditorem confessionum a multis frequentatum. Obiit Franciscus die 16 hujus [mensis].

Page 53.

27, post cœnam litteræ ab archidiacono Brundusino, etiam invitis nobis, jussu Viceregis provinciæ; unde mihi indignatio, et nox insomnis, et non nihil febriculæ cum tremore cordis et timore majoris mali. *Ἔσται καλῶς.*

Et eripiat me Deus tot sollicitudinibus, curis et calamitatibus, quæ undique me oppri-munt, neque datur hinc discessus multis de causis, neque ad Cæsarem, neque ad Vice-regem generalem propter bella et pestem, *καὶ πάλιν ἔσται καλῶς.*

Visitavi hac vespera hortum meum, et inde novissimum puteum Vasapulorum(?), humilem, angustum, sed huberrima, perenni et optima aqua præditum. Dies serenus et calidus.

28, nocte sequenti, trepidatum est Meianiae ob nova ex Brundusio adventasse xvi hostiles triremes.

29, mane, nona, nihil de triremibus, nisi quod erant celoces seu grypes honesti sale. Post prandium rursus fuisse triremes, quibus Monopolin versus solventibus, successe-runt xviii in eundem locum, qui vocatur Salinae, ubi fuerant priores. Ego, anxius animi propter tot depopulationes rerum mearum, cœpi die 28, hora octava noctis sequentis, colligere res in unum, animo mittendi eas in arcem Oritanam. *Ἔσται καλῶς.*

Page 54.

30 julii, post prandium, hora xxii, advenerunt Lucius Palagranus S^{ci} Viti et Jo. Gaspar de Loffreda, Carvinii domini et baronis, qui, post me statim visitatum, cœnati sunt apud D. Andream, Meianiae præfectum. Mane autem, ante prandium, visitavit me humanissime D., advocatus fiscalis Lycii.

31, D. Lucius et Jo. Gaspar barones prædicti, una cum alio quodam barone et D. Andrea Bovio, et ejus genero et thesaurario Hostuniensi, pransi sunt apud me, qui hora 18 petiverunt Speculam. Ego propter dulce sodalitium carnes comedi.

Prima *augusti*, recepi pec[uniam] ex Salice et Guagnano, item caseum et pira multa a Cola Vernaio. Misi pira et persica ad castellanum majoris castelli Brundusini per D. Mem-mum, qui illuc ivit in comitatu D. Andreae Bovii.

Item ex capitulo Meianiae partem sub. cav.

Page 55.

2 augusti, nocte sequenti, Corus et Boreas cœperunt flare, in horas magis ita sævientes, ut die sabbati 3 non potuerim ire ad colloquium cum Brundusinis, sicuti decretum fuerat, sed intentus dispositioni librorum, motus sum ad vomitum pituitæ salsæ. Adlata sunt

munera ex diversis locis : ex barone Turris persica ; ex Oria vinum et pira ; ex Vicerege terræ Hydruntinæ x casei. In vespera, D. Andreas præfectus oppidi misit ad me servum arabem muneri, ætate 20 annorum, qui an acciperem dixi me cogitaturum. Visitavit me custos Minorum provinciæ Lyciensis. His duobus diebus magna vis catarrhi mihi obsidet, nescio stomachumve an pulmonem, absque tum tussi, ut mihi videar totus commotus.

4, ex ficis et piris non parum auctus catarrhus ille de quo heri.

Nova ex Hispania per litteras scriptas a Cæsare de nato sibi filio masculo primogenito ; missæ sunt huc litteræ una cum litteris Viceregis generalis, et facti ignes lætitiæ et pulsata tintinnabula, certe magna hilaritate quam et ego sensi, sperans hoc aliquando bene venturum in commodum christiani nominis, Cæsaremque posse nunc libere arma in Turcas movere, si tamen per intestina principum christianorum odia et discordias plusquam civiles licebit. Natus est autem princeps Hispaniarum die . . . , ut ex litteris.

5 augusti, celebrata processio ad S. angeli Michaelis extra mœnia Meianiae, cui et ego interfui, et celebrata est illic missa ob novum puerperium Imperatricis. In vespera febrivi et incœnatus fui cubitus.

6, ex fame et molestiis propter litteras episcopi Hostunensis, item ex jurgiis et desidia famulorum male habui, auctumque est malum ob scriptionem post prandium.

Page 56.

Die 7 augusti, ad vesperam venit vicarius Monopolitanus Stephanus Monacus, ut iret Lycium vexatus ab æmulis. Edi liberius hospitis causa et bibi.

Jovis 8, similiter in prandio et in cœna edi liberius et avidius fructus, unde nocte dolui stomacho plurimum si unquam alias.

Surrexi in summo mane, 9, deambulavi, bene tamen indutus tractavi cum archidiacono ituro Brundusium. Secutus est fluxus, quoniam ut juvarem et succurrerem stomacho languenti devoravi tres pillulas parvas rufi, purgatus sum supra modum.

Nocte sequenti, scilicet adveniente sabbato 10 augusti, bene dormivi neque passus sum fluxum, quinimo usque post prandium hodie nihil molestiæ habui ex ea causa, sed excrevi durum ; ad vesperum vero ex animi molestiis, et sequenti die, scilicet 11, ex ineptiis et superadditis novis de militibus adventantibus et tumultu Meianiae, ob hanc causam rediit fluxus cum dejectione appetitus et cibi ex indigestione, sic enim notant incrementa. Paravi tamen suppellectilia ad discessum, summa animi molestia, quia nescimus quo, et magis timemus a peste militum quam ab importunitatibus eorum.

Dum hæc scriberem, die 12 lunæ, cita est mihi alvus excrementis crudis cum ardore circa anum neque absque tenesmode, sed nihil præter cruda excrementa. Ἔσται καλῶς. Nova de militibus et si non satis certa, minus tamen quam heri, καὶ πάλιν ἔσται καλῶς.

Nota etiam quod die sabbati indignatus sum nonnihil archipresbytero Meianiae quod redierat pridie diei sabbati ; indignatus nunc sum et eum reprehendi ob nimiam ejus ambitionem : hoc autem et vomitui.

Page 57.

11 augusti, mane summo ἐνύπνιον, ἐνεδυόμην ἦτοι ἀνεβλήθην ἐσθῆτα οὐ πᾶν λαμπρὰν οὔτε ἐπισκοπικὴν, καὶ ἐκαλύφθην πῖλῳ γρίσῳ κεκοσμημένῳ σηρικῷ πρασίνῳ ἀμφιπέριξ, ὅμως οὐχ' ὑποκάτω, ὥσπερ εἶωθεν ἄλλοις πῖλοις.

13, ἐνύπνιον ἔωθεν, ἐν παλατίῳ Λέοντος ἀρχιερέως, καὶ ἦν Ἐρασμος νοσῶν ἐν καθέδρᾳ, ἐτέρῳ ὀφθαλμῷ λίππος, καὶ ὀπισθεν αὐτοῦ ἐκάθητο Λέων, καὶ ἐζήτουν πάντοσε οἶνον ἀνθοσμίαν Ἐράσμου, οὕτω κελεύοντος Λέοντος, καὶ ἐν λεκάνῃ ἦσαν πόλλοι κύαθοι καὶ οἶνος νέος λευκός, Ξολερός, εὐώδης, ἐγὼ δὲ εἶπον ἐπιθυμεῖν τοιοῦτον οἶνον, ὃ δὲ Λέων εἶπε βῆδ' ἄλλως με δυνάσθαι τυχεῖν. Εἶτα πόλλα ἄλλα, καὶ ὅτι ἐμὲ ὠσίλιζέτο τις νέος ἀπὸ κοιτῶνος, καὶ ὅτι εἶχον καλὴν ἐσθῆτα ὑποκεκοσμημένην λεοντῇ, καὶ εἶχεν μανίχας πλάτειας ὥσπερ ὅτε ἦν σχολαστικός, καὶ εἶδον πολλὰς γυναῖκας, ἐταίρας, καὶ ἄλλα· ἔσ' ἴαι καλῶς.

14, ἔωθεν ἐνύπνιον, μετὰ Μαπφὲν Λέοντι, καὶ ὄνειραγμός, καὶ μετὰ Ἑ' ὥρας γράμματα ἐκομίσθησαν αὐτοῦ πρὸ τοῦ ἐγερθῆναι με. Θαῦμα τοῦτο θαυμασιότατον, καὶ ταῦτα μου περὶ αὐτοῦ πολλοὺς ἤδη μῆνας μηδὲ τὴν ἀρχὴν νοήσαντος.

Page 58.

15, 16, 17, 18, 19, οὐδὲν σημειώσεως ἄξιον πλὴν περὶ πεζῶν ἐρχομένων. Ἔτι δὲ περὶ μεταλλαγῆς ἀνέμου ἐκ μαγίστρου ἦτοι καύρου εἰς νότον, καὶ λίβα πρὸ τριῶν ἡμερῶν, ἔτι δὲ νεφέλης μεταξὺ ἡμέρας.

20, νυκτὸς ἐπομένης, ἄνεμος, βρονταί, ἀστραπαὶ καὶ ὄμβρος πολὺς.

21, ἔωθεν, ψυχὸς μέγα καὶ ἄνεμος ἐκδύσεως, καὶ λίβος εἶτα ἐξ ἄρκτου, ἐγὼ δὲ εἰ καὶ ἄλλοι ἐνεδυμένοι ὅμως ἔπαθον ψυχὸς καὶ πυρετὸν ἐκ σύψεως τῶν δριμέων καὶ δακνωδῶν ἀτμῶν, ἐποίησαμεν δ' ὁμῶς πῦρ ὑπερ ὠφέλησέ με ἰδρῶτα ἀνεγεῖρον, ὃ τῶν κακῶν ἀνέμων νόσου μοι αἰτίων καὶ ἴσως θανάτου.

Σήμερον ἤρξαντο οἱ τέκτονες ἐργαζέσθαι τὸ κελλάριόν μου.

Ἔτι δὲ ἀθλιός τις ἑαυτὸν ἀπήγγεστο κρεμᾶμενος ὡς νοοῦσι πολλοὶ ἐκ μεγάλου πόνου καὶ ἀπογνώσεως διὰ τὴν ἐντεροκηλὴν, ἐν Μειανίᾳ.

23, venit magister Lucas faber parietarius hora prandii et coepit fabricare.

26. Ad hanc usque diem venti perpetui, ego vero hesterno die ex vento febrivi et incœnatus ivi cubitum; hodie vero repente orta est fames et naturæ debilitas in sacris, male autem valueram die 25, eo quod cœnatus sum large pisces. Die sabbati et die dominica, adventu Cantoris Oritani, læsus sum in prandio ex fructibus.

27, mane, tempus tepidum et vernum sine vento, mox ventus exoritur et secuta pluvia abunde. Hodie devoravi pillulas 2 rufii.

Σημειῶσαι ὅτι πρὸ τῶν ἑξ μηνῶν ὁ πατὴρ Θωμᾶ τοῦ Γομφάλου κατέρριψεν ἑαυτὸν ἐκ τοῦ οἴκου ἀπέθανεν ἐξ ἀπογνώσεως καὶ ἄλγους γαγγραινῆς, ἕνεκα ἧς ἐν ὀφθαλμῷ ἔπαθεν.

Page 59.

27, μελαγχολία τις οὐκ οἶδ' ὅθεν καὶ ὑπόνοια περὶ γραμμάτων ὧν ἔνετίθην προσεδόκην καὶ κυρίου Καρβίνου, ἐκ Λυκίου ἐλθόντος πρὸς Ἀνδρέαν, καὶ κρύπτοντος τοῦτο καὶ ἄλλα· ἔσ' ἴαι καλῶς.

28, οὐ πάνυ καλῶς ἐξ ἀνέμου βιαίου καὶ ψύχους, καὶ λύπης διὰ τὰ τοῦ κόσμου πράγματα κάκιστ' αἰχόμενα. Εἶθε μοι ἦλθεν ὁ τρισκατάρτος.

Sabbati 31 augusti, hora meridiana, venit Joannicus famulus meus, ex Venetiis decedens, die lunæ xii augusti vesperi, attulitque duo barillia malvatici, alterum dulcis, alterum austeri; item duo barillia vini Forojuliensis rubri, et litteras multas.

Mansit autem Jaderi biduum; item citra Jaderem; item Duos Scopulos biduum; item Lesinæ seu Phari diem unum; item Bariletæ diem 1 1/2; item Basalii diem unum; item Bari triduum; item Monopoli noctem unam diei Jovis, et mane Veneris discedens illic pervenit Hostunam, unde die sabbati 31 augusti discedens pervenit Meianiam hora meridiana.

Page 60.

Ad usque diem 13 *septembris*, tempora septentrionalia serena, non multum ventosa, nisi per intervalla, subfrigida omnibus, mihi vero frigidissima, cujus calor naturalis (hei mihi!) infirmi hebeneo extinctus est, id est nimia adustione in cinerem redactus.

Item omnibus his præteritis diebus hulus in meo genu malum multum doloris attulit; sed die x, xi, xii, quia ex catarrho salso multum fui sobrius, visum est hulus mitigari aliquantum, id est neque tum dolore, neque tum materiæ emittere.

xi, post prandium, venit D. Barptolemaeus de Benevento, novus auditor regius Lycii et commissarius colligendarum decimarum, quæ mihi magnam molestiam attulerunt toto hoc die et deinceps. Visitavit autem me multum humane et optulit omnem opem suam, ne quid solvam, sed non ego credulus illi, quamvis ipse bono esse animo videatur. Ἔσται καλῶς.

xii, scripsi tota fere die ad horam usque quintam noctis; itidem die xiii sequenti usque ad noctem ad ipsum auditorem, ad Capuanum archiepiscopum, ad Adversanum episcopum, ad Viceregem generalem, ad Felicem archiepiscopum, ad baillivum S^u Stephani, ad Angelum Tosinum, ad Trajanum Papæ camerarium secretum, ad archidiaconum Brundusinum. Unde mihi tantus ardor concitatus, catarrhus, qui biduo jam me vexavit, auctus est omne genus. Discessit autem cursor meus Lycium hora xxiij. Ἔσται καλῶς, ἀλλ' οὐ πάνυ καλὸν τι ἐλπίζω, οὕτω γὰρ συνέβη μοι ἐν σίρατιξ τῇ Κελτῶν, ὅτι ἐπεμψε ταύτῃ τῇ ὥρᾳ γράμματα πολλῶν κακῶν αἰτια. Ἔσται καλῶς⁽¹⁾.

Page 62.

24 septembris, ἐπεσκέψατό με τὸ πρῶτον κύριος Φονσεκάς βασιλικὸς συμβουλευτής⁽²⁾.

Page 63.

26 septembris, πολλὰ πράγματα ἐκ τῶν γραμμάτων ἐπιτρόπου ἐπισκόπου ἀγίου Λέοντος αἰτοῦντος χρήματα, ἕνεκα δὲ καὶ τοῦ μαγείρου καὶ τῶν οἰκετῶν ἀπάντων, ἐτι δὲ τῶν γραμμάτων τοῦ Ὁρειάνου ψάλτου δεομένου ὑπὲρ τινος ιερέως, καὶ ταῦτα ὀνόματι τοῦ μαρχιῶνος τῆς Ὁρείας. Χθὲς δὲ ἡμεῖς μετὰ δεῖπνον, συνεσιδάσας κύρ Ἀνδρέα τῷ ἀπὸ τοῦ Βοι. . .

Ἐτι δὲ σήμερον ἠγανάκτησα ὅτι ἐνθάδε ἐλθὼν ὁ νέος καπιτάνεος Βρεντυσίου, ὁ Ἀλφάρος ἐπώνυμος, ἐκ Νέας Πόλεως ἐρχόμενος, οὐδεὶς μοι τὸ παράπαν ἐλεξέ τι τῶν ἐμῶν οἰκετῶν ἢ

⁽¹⁾ La page 61 est restée blanche. — ⁽²⁾ La page 62 ne contient que cette seule note.

φίλων, ἐγὼ δὲ εἰ καὶ ὠψέ, καὶ αὐτοῦ ἤδη ἱππεύοντος, ὅμως ἐπεμψα αὐτῷ δῶς Φασιανὸν ὀρνίθα καὶ περσικὰ πολλὰ.

Νυκτὸς ἐπομένης, πυρετὸς ἐκ πόνου τοῦ γράφειν καὶ ἀνέμου, οὗ ἔπαθον ἐν τῇ ἐπισκέπτεισθαι τοὺς τέκτονας ὅθεν ἄδειπνος ἐκλήθην, τῇ δὲ δεκάτῃ, νυκτὸς, ὑπὸ ἀσθενείας ἐρρόφησα πλίσάνην, φαγὼν πρότερον ἄρτον ἐξ αὐτῆς, καινόν τι πρᾶγμα.

Page 64.

29 septembris, ἐπεσκέψαντό με ὁ κύρ Φονσεκάς καὶ Ἄλφονσος ὁ Μοῦσκος, ἀπελευσόμενοι αὔριον Λύκιον, καὶ πολλὰ ἐπήνεσάν με καὶ ἔδοξα ἐν τῇ διαλέγεσθαι ἀρέσκειν.

Ἔτι δὲ ἔλεξα τῷ Φονσεκᾷ περὶ βικαρίου τοῦ Μονοπολίτου καὶ οὐκ ἐδόξαζε, ἀλλὰ συνέσκησεν ἕτερόν τινα ἐκ τοῦ Βασιλέως.

30 septembris, ἔωθεν, ἀπῆλθεν ὁ Φονσεκάς Λύκιον, καὶ μετ' αὐτοῦ Ἄγγελος ὁ Μαρίνος.

Μεταπεμφόμενος Σαλομῶνα, ἡ Σαλῶμον πρεσβύτερον ἔλληνα ἵνα με Θεραπεύῃ· ἔσται καλῶς.

Page 65.

Die 2 octobris, mane summo, scalpsi tibiam, unde magna inflammatio secuta est, et veluti ardens herysipelas. Mox quum surrexissem adlatæ fuerunt litteræ e Brundusio super carcerato presbytero, quem capitaneus novus nolit amplius in suo carcere retinere. Ego, litteras D. Alexandri Delbo minus æque ferens, rescripsi longissimas litteras et ad alios, magna cum indignatione sugillans Brundusinos; ἔσται καλῶς. Unde, tum ex hoc, tum quia incœnatus hesterno die iveram cubitum propter febriculam, indignati sunt omnes humores, ita effervescentes ut dubitarem pessime. Cœpi item bibere ex vino græco misso Neapoli, quod etsi modicum et dilutissimum biberem, nescio tum quantum profuerit. Sensi in vespera puncturas toto corpore, et calui præter modum, etiam fortasse ex tempore tranquillo.

Cujus modi fuit etiam dies 3^a, unde animus maxime est lætatus, sed quia fricui et scalpsi genu post prandium, purgandi prætextu, pessime valui, nec absque febre hac hora 22^a. Sed magna mali causa fuit ex plurima scriptione heri ad diversos.

4, post prandium, hora..., venit D. Salomus ex Monte Sardo, curaturus tibiam meam, vocatus multis precibus excellentis domini Fonseca, auditoris regis et illustrissimæ D. ducissæ Thermularum, dominæ Montis Sardi. Non enim hic senex chirurgus græcus sacerdos et maritus libere exit oppidum suum. Vir, ut audio, in hac arte admodum expertus et multis curationibus clarus, ut vero visus sum videre ἀνὴρ καλοκάγαθος et bonorum morum. Est autem unus e Græcis Calabris qui Ecclesiæ Romanæ parent, neque ita virulenter dissident a nobis ut Græci transmarini. Deus faxit ut et in curatione mei genu possim eum laudare!

Page 66.

Jovis x octobris, δ' νυκτὸς ἐπομένης, ἠρξάμην χρίεσθαι σὺν Θεῷ, καὶ πολὺ Ἰδρωσα.

xi, ἐσπέρας, ἐχρίσθην καὶ Ἰδρωσα, ἐντεῦθεν ἀποβολὴ πάσης ὀρέξεως, καὶ μῖσος οἴνου καὶ ἀσθένεια μεγίστη.

xii, ἐχρίσθην καὶ πολὺ Ἰδρωσα.

xiii, ἐχρίσθην καὶ πολλῶ μᾶλλον ἰδρώσα ἢ προτοῦ.

xiiii, αὕτη ἡμέρα κριτική ἐν τῷδε τῷ πράγματι, καὶ ὀχληροτάτη μετὰ πόνου τῆς καρδίας, ὅθεν ὁ ἱατρὸς οὐ μόνον πῆπται χρίων με ὅπερ ἦν ἐκ τῆς τέχνης ἐτι σήμερον, ἀλλὰ καὶ εὐθὺς μετετήλαγε τὰ σουδάρια. Σήμερον δὲ Ἄλφονσος ὁ Μαραμόνδος καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἐνώχησαν, καὶ πολλὰ πράγματα καὶ γράμματα πανταχόθεν, ἐτι καὶ δίκαι.

Martis 15, ἀποβολὴ ὀρέξεως καὶ ἀσθένεια.

16, ὀρεξίς τις σίτου ἐν ἀρίσῳ, ἀλλὰ μικρά.

Page 67.

8 Veneris, ἦλθε Φαλγέριος, ἔδωκα αὐτῷ χρύσινα ρ' πλάτεις.

Sabbati 19, γράμματα ἐξ ἀντιβασιλέως περὶ πεντήκοντα χρύσινα τοῦ Κόλλας. Ἐγραψα πρὸς τὸν βασιλέα καὶ ἔνετίζε πολὺ.

20, ἔγραψα ὅλην νύκτα καὶ ἡμέραν.

21, ἔγραψα· ἐτι δὲ γράμματα ἐκ καρδινάλεως Φίρμου ὑπὲρ τ' χρυσίνων.

Σήμερον ἀπῆλθεν ὁ Φλωρεντίνος ἔνετίζε, ἵνα ἐπανάγῃ τοὺς ἀδελφιδοῦς μου· ἀγαθὴ τύχη.

24 Jovis, discessit navis ex Hostuna Venetias ad adducendos nepotes meos.

Ultima octobris, ἔωθεν ἐνύπνιον περὶ ἀρχιερέως ἐνδεδυμένου μέλαιναν καὶ ἀθλίαν ἔσθῃτα καὶ Δαταρίου ἰανθίνην, διαπεραιόντων ἐκ τῆς ἀγίας ἀγάπης εἰς τὸ πέραν ἔνετίησι ἐν πλοῖ· δίοις δυσίν. Εὐθὺς δὲ ἐγερθεὶς ἤκουσα Ἀνδρέου λέγοντος Δατάριον ὑπὸ Ἀλεμάνων κρεμασθῆναι μετὰ δύο καρδιναλίων.

Page 68.

Prima novembris, ἔλεξαν σίρατιῶταί τινες Ἰσπανοὶ μετὰ Ἀλφόνσου Μόχου με ἐπισκεψάμενοι τοῦτο ἀληθὲς εἶναι καὶ παρήγαγον νεανίαν τινα ἡμεροδρόμον ἐκ Νεαπόλεως ἔλθοντα, ὃς ἔφη προσκομίσαι ἀπόγραφον γραμμάτων μαρχίωνος τοῦ Βασίλου πρὸς βουλὴν περὶ τούτου, ἔφη δὲ γὰρ καρδινάλιον κρεμασθῆναι μετὰ Δαταρίου, τέταρτον δὲ τινὰ καρδινάλιον ἀποφυγεῖν· εἶσαι καλῶς, καὶ μὴ γένοιτο τοῦτο μιαιώτατον ἀπάντων θραμάτων· μὴ γένοιτο, Θεέ Χριστέ, ἀλλὰ ἐλέησον καὶ τοὺς ἄλλους πάντας, μάλιστα δὲ τὸν φίλτατόν μοι ἀπάντων, τὸν εὐεργέτην καὶ μετὰ Θεὸν σωτήρα μου, τὸν τῆς Βηρώνης ἐπίσκοπον, τὸν τὰ πάντα καλοκάγαθον ἄνδρα, καὶ εὐσεβέστατον καὶ ὁσιώτατον πατέρα. Εἶσαι καλῶς.

Page 69.

Martis 5 novembris, καὶ πάλιν ἐχρίσθην ἐξ ἔρμου μόνον καὶ . . . δεδοικῶς μὴ ἱκανῶς καθαρθῆναι, συνέβη δὲ μετὰ τὸ ἰδρῶσαι πιεῖν με δύο ἢ τρία κοχλιάρια οἴνου ἀμινέου, ὅθεν ἐπαυσάμην πόνων τῇ καρδίᾳ, καὶ θαῦμα ὅτι ἐδείπνησα μάλα ὀρεκτικῶς, ὡς καὶ 6, ἠρίσθησα μετὰ ὀρέξεως, καὶ ἐσπέρα ἐχρίσθην, καὶ μετὰ τὸ ἰδρῶσαι εὐθὺς ἐπιον συννεύοντος ἱατροῦ πέντε κυάθους μεγάλους οἴνου ρασπάτου, ὅθεν καλῶς ἐδείπνησα, θαυμαστὸν καὶ τοῦτο.

7 Jovis, ἐχρίσθην καὶ κατὰ τὸ τέλος τοῦ ἰδρώτος ἔφαγον πολλὰ ρόιας, ἥτοι κοχλιάρια δέκα καὶ δύο κοχλιάρια οἴνου ἀμινέου, καὶ ἤδη τρις οὐ πᾶν ἐπόνησα χριόμενος ὡς ἄλλοι, τοῦτο δὲ οἶμαι συμῆναι ἐκ τῆς πόσεως ἐμποδῶν οὔσης τῷ ἔρμῃ.

8 Veneris, ἔωθεν ἀσθενέσιαιτος ἐγενόμην εἰ καὶ πρὶν ποτε, καὶ λίαν μελαγχολικὸς, μετὰ τοῦτο δὲ πολλὰς ἡμέρας ἐφεξῆς πολλὰ ἔπαθον, ἅπερ ἀριθμεῖν ἄβηλον ἐστὶ καὶ ἀπειρον.

12 Martis, πρὸ ἀρίστου ἐχρίσθην πόδας.

13 Mercurii, ἐσπέρας ἐχρίσθην πόδας.

Page 70.

14 Jovis, ἠγέρθην μικροῦ δεῖν ἀπογινώσκων, καὶ μετήλλαγον τὴν κοίτην καὶ ἀνέστην, καὶ πολλὰς ἤδη ἡμέρας κάκιστα ἔχω τῆς κεφαλῆς, τῆς ἀγρυπνίας, τῆς ὑπερφίας, τοῦ σιήθους πολλῶ πλέον ἢ τὸ πρὶν ἐξανθηκός, τοῦ ἥπατος ἐξηρωμένου, τῆς σπληνὸς ἀλγούσης, τῶν νεφρῶν αἰθομένων, τῶν σκελῶν πονούντων, καὶ μάλιστα τοῦ ἀριστέρου ποδὸς μετὰ πλείστης ἀνίας ἐξωδηκός, πρὸς ταῦτα, καὶ τὸ δεξιὸν γόνα οὐ πάνυ ἔβρωσται, ἤλγησε δὲ καὶ ὁ δεξιὸς πούς, καὶ κοιλία καὶ ὑποχόνδρια μετὰ πλείστου θορύβου καὶ καύματος ὅλου τοῦ σώματος, καὶ ταῦτα ἐποίησεν ἐκεῖνος ὁ καλὸς ἱατρὸς κύρ Σαλῶμος.

Page 71.

1527, 25 novembris, tempora antehac per plures dies tepida, etsi interdum ventosa.

4 decembris, nudiustertius heri et hodie tempora verna, sed hodie pluit lento hymbri fere toto die, maxime tamen viguit semper tepor usque adeo ut magis frixerim augusto præterito quam his paucis diebus.

7, adventus exactoris decimarum, id est domini Salvatoris Pignatarii, cui dedi k. 72 pro 4, pro quolibet centenaro, etsi dixit sperare se relaxationem decimarum mihi faciendam. Ἐλαῖον ἐξέχεα νύκτωρ.

8, μετ' ἀρίστον κατέβη Φιάλη ὑπὸ Μιχαήλος καὶ μετ' οὐ πολὺ γράμματα περὶ τῶν χρυσίνων τοῖς Γάδδοις ὀφειλομένων ἐκ Μονοπόλεως, καὶ περὶ παρόδου τῶν υἱῶν τῶν ἀδελφῶν μου εἰς Μονόπολιν, εἰ καὶ Τιθέριος ὁ Βαρέλλος μόνος, καὶ Ἰάκωβος ὁ Λοθαρίγγος ἦσαν.

10, παρῆλθον Τιθέριος καὶ Ἰάκωβος, ἀγῶ ἠγανάκτησα.

xii, τὸ πρῶτον ἐξηλθον ἱππεύων.

xi, ὥργισθην Τουσσάνῳ καὶ ἐξέωσα αὐτόν.

14, Ἰαννίκος ἐμεθύσθη Θεσπεσίως, καὶ ἔλεξε Μωρὰ. Hactenus dies verni tres deinceps, in quibus equitavi.

xv, nubilus dies, mox pluvia.

Page 72.

Ab hac die xv novembris ad xx^m dies tepidiores vernis, herbæ passim pullentes, florentes arbores; omnia rident.

18, in vespera venit Salustius Thomasius accēpturus pecuniam pro Gaddis.

19, mane numeravimus ducatos ccc ponderis Apuliæ (notario Scipione sub iudice et testibus) Salustio ut supra. Venerunt D. Cobellus, vicarius Brundusinus; item D. Daniel Cocūs canonicus, quoniam antehac nullus Brundusii habitans potuerit ad me libere ire pestis causa ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ La page 73 a été laissée en blanc.

1528.

Page 74.

5 januarii, visitavit me R. D. episcopus Hostunensis, in prandio.

6, fuit mecum in sacris, pransus est mecum; in vespera ivit ad D. Antonium Russum, habita jam a me discedendi in crastino die facultate; et ego hodie in vespera, hora 2, visitavi hominem et cœnatus sum apud eum.

7, discessit D. episcopus Hostunensis post prandium. Tonitrua, grando, pluvia ingens, iris; tempora qualia in vere ⁽¹⁾.

1528, die 14 januarii, σημείωσαι Θαῦμα πάντων Θαυμασιότατον, ἔφη μοι κύριος Ἀντώνιος Ρούσος ὁ Μεανιεὺς τὸ φάντασμα αὐτοῦ πολλάκις νύκτωρ φαίνεσθαι τῇ Ἰωάννῃ, ἀδελφῇ κῦρ Ἀντωνίου τοῦ Ῥωμαίου ἐπονομαζομένου τοῦ ἐμοῦ συμβούλου, γυναικὶ δὲ Ἀγγελου τοῦ Κωρσερίου, καλῇ καὶ ἀγαθῇ γυναικὶ, καὶ γρατ' ἔ' ἔτων, καὶ συνουσιάζειν αὐτῇ ἀγρυπνοῦσιν μὲν, οὐ δυναμένη δὲ λαλεῖν τὸ παράπαν, οὐδὲ γρύζειν, καὶ τοῦτο συμβῆναι ἄλλοτε πρὸ τεσσάρων ἐνιαύτων, καὶ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ πρὸ τῆς Φείας γενέσεως, ἥ ἔτι μετὰ τὴν γένεσιν μέχρι ταύτης τῆς ἡμέρας τρεῖς ἢ τετράκις, καὶ ταῦτα κλειομένων θυρῶν ἀπασῶν, καὶ ἀγανακτοῦσης καὶ δυσχεραίνουσας αὐτῆς, καὶ πολλὰ μεθ' ἡμέραν βλασφημοῦσης, ἔτι δὲ νοσοῦντος αὐτοῦ τοῦ Ἀντωνίου, καὶ γέροντος ἤδη ἐξηκοντούτου καὶ παχυτάτου. Ἀπειλεῖ δὲ αὐτοῦ βούλεσθαι μέμψεσθαι τῷ ἀνδρὶ καὶ συγγενεῦσι πᾶσιν αὐτῶν, ὅτι οὐ δύναται ἤδη φέρειν τοσαύτην ἀδικίαν. Προστίθεται δὲ ὅτι ἐν τῷ συνουσιάζειν ἀκούει αὐτοῦ λαλοῦντος, καὶ τρυφωμένου, καὶ καλοῦντος αὐτὴν ζωὴν, καὶ ὀφθαλμὸν, καὶ καρδίαν τῶν ἐρώντων δίκην· οἶεται δὲ αὐτὴ τοῦτο ποιεῖν κῦρ Ἀντώνιον ὄνειδος τινὸς αὐτῆς ἕνεκα. ἔτι δὲ ὅτι αὐτὴ σπερματίζει ἀληθῶς, καὶ φοβεῖται μὴ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς ὁ συγκοιμώμενος αἰσθάνηται· ὃ Θαῦμα Θαυμάτων.

Page 75.

1528, die 15 januarii, hora 19, quatuor oratores Brundusini nomine civitatis me invitarunt: Franciscus Menzosa syndicus, Cola Catignanus physicus, Theodorus Crastaldus, syndicus anni præteriti, Joannes Michael.

Hora prima noctis venit quidam sacerdos ab episcopo Hostunensi cum passere solitario admodum cicuri et canoro. Litteræ cum quarta parte apri. Per eundem nuncium litteras accepi a vicario Hostunensi et quædam consilia. Item a Ludovico Carduccio.

xvi, post prandium, hora 22, venit Donatellus de Conversano, ἐλάλησαμεν περὶ Λουθέρου, ἐγὼ δὲ ἐβουλήθην φαίνεσθαι ἐπαμφοτερίζειν πρὸς τινὰ κενοδοξίαν καὶ ὕψιστον καλῶς ἐλεξα.

18, ἔαθεν ἐν τῷ ἐνδύεσθαι ἐλεξεν Ἰαννίκιος ἀκοῦσαι Μιχαήλου λέγοντος περὶ προσδόκίας Ἰωάννου δὲ Λιάνης, ἀδελφιδοῦ τοῦ Λαρκὸν, πρὸς ἀρχιεπισκόπους Βαρίου καὶ Βρεντεσίου,

⁽¹⁾ La note du 14 janvier, qui suit, est aux pages 184-185.

Page 76.

ὅθεν ἐγὼ ἐλυπήθην πολὺ καὶ ἐλεξα Νικολέω τῷ Πανερίῳ. Εἶπε δὲ Μιχαῆλος ἀκοῦσαι τοῦτο Βαρπτολεμαίου ἀδελφοῦ τοῦ κυρ Ἀγγέλου. Κάγὼ μετὰ δεῖπνον εἶπον τοῦτο Ἀγγέλῳ αὐτῷ καὶ μετὰ τοῦτο Βαρπτολεμαίῳ, κακεῖνος ἠρνήσατο λέξαι περὶ Βρεντεσίου, ἀκοῦσαι δὲ μόνον περὶ Βαρίου, καὶ διατεινομένου Μιχαήλου λέξαι αὐτὸν καὶ Βρεντεσίου περὶ, οὐκ ἡδυνήθην οὐ λυπεῖαίως πολὺ. Νυκτὸς δὲ ἐπομένης, ὥρα θ', ἐγερθεὶς πολὺ ἔπαθον μελαγχολίας, ἔτι δὲ καὶ πᾶσχω μεταξὺ γράφων ὥρα δεκάτῃ, φοβοῦμαι γὰρ μὴ ἄλλο τι συμβῇ. Ἔσται καλῶς.

19, τεθρύλληται ἡδὴ περὶ τούτου εἰ καὶ ὁ Βαρπτολεμαῖος ἀρνεῖται μηδὲν λέξαι, ἐγὼ δὲ οὕτως ἐλυπήθην καὶ μάλιστ' αἴμα σήμερον μετ' ἄριστον μέχρι ταύτης τῆς ὥρας ἑ' νυκτὸς ἐπομένης, ὥστε μικροῦ δεῖν θανάτῳ περιέπεσον ἐνθυμούμενος πολλὰ κακὰ συμβέησθαι δυνάμενα· ὃ μοι τῶν κακῶν δεῖ τοσοῦτον ἡδὴ χρόνον συμβαινόντων.

Cæpi uti electuario *διακαθολικῶν*, facto a magistro Francisco Novariensi, habitanti Tarenti, in præsentia D. Nicolai Raynerii familiaris mei, et videtur mihi electuarium affabre factum et profuisse.

22 januarii, de marsiliana a Joanne Cane pirata funditus subversa dixit D. Georgius Brundusinus, unde magnus timor de nepotibus meis.

Page 77.

23, remisi passerem solitarium ad episcopum Hostunensem, quia audivi heri a domino Andrea et a plerisque aliis antea esse avem infelicem domui quam inhabitat, et re vera (nisi peccem) postquam eum habui octo diebus omnia mihi nova venerunt infausta. Laudetur Deus.

Misi Lycium D. Nicolaum Brundusinum procuraturum sellam et habenum equo ciliano, item tegmen corianeum mulæ.

24 januarii, accepi litteras a Falgherio non esse dubitandum de nepotibus meis, neque de navi sua, quod perierit funditus submersa a piratis, unde aliquantum me solatus est dubio procul multis et verisimilibus de causis summa molestia animi hac de causa affectum. Laudetur semper Deus.

29 Mercurii, sumpsî diacatholicon unciam i; non profuit, puto propter negocia et adventum vicariorum ex Brundusio.

30, ὀργὴ μεγάλη καὶ ἀκατάσχετος κατὰ Κελτῶν δούλων μου διὰ τὴν ῥαθυμίαν καὶ λαιμαργίαν αὐτῶν, διὰ τοῦτο ἐνόησα βαρέως.

31, ἐπίψα αἶμα, οἶμαι ἐξ ἐγκεφάλου, ὅθεν φόβος πολλὸς φθίσεως ἐνεκα, καὶ πυρετός τις ἡ θερμασία μεγάλη σήμερον, καὶ prima februarii; ταύτῃ δὲ τῇ ἡμέρᾳ μετ' ἄριστον ἐθερμάνθην ὥρα κβ'.

2^a februarii, μετ' ἄριστον ἡσθόμην ἀσθενείας πολλῆς καὶ θερμασίας, ὅθεν ἐφοβήθην μήπου ἐξ ὀργῆς ἐκείνης εἰς ἐκτικὸν πυρετὸν εἰσέπεσον. Ἔτι ἀνειρώξα πολὺ παρρηχημένης νυκτὸς. Ἔσται καλῶς.

Ἔτι πολὺ ἔβλαψέ με τὸ φαγεῖν χθὲς ὀσῖρεα καὶ κογχὰς μόνον.

5, post prandium, ivi obviam illustrissimo D. marchioni Tripaldæ, vicerege terræ Hydruntinæ, qui me benignissime vidit et tractavit; feci cœnam apud eum.

6, Vicerex ivit aucupatum; eadem die feci cœnam secum.

Page 78.

1528, die 7 februarii, Veneris, ante lucem somniavi me lavari in limpidissimo flumine, et sentire frigus, mox discedere incedentem per aliquid luti, tamen absque molestia. Postquam surrexi intellexi Proregem velle venire in domum meam auditurum sacrum; quem ego antevertens statim illuc ivi, et una in castellum audivimus sacrum. Mox parum jentantes discessimus Brundusium versus, ut inde retrocederet ad Sanctum Vitum, ego vero domum.

In vespera, post cœnam, hora 1 1/2 noctis, duo cursores, alter ab episcopo, alter ab gubernatore Hostunæ, attulerunt nova de adventu nepotum meorum, qui xxii die januarii proxime præteriti e Venetiis in schiraccio domini de Carvina decedentes, hodie tandem hora 1^a noctis cum dimidia pervenerunt Villam Novam Hostunæ, inde postea huc absque ulla mora. Deus faxit ut bene advenerint.

15, hora prima noctis sequentis, devoravi 3 catapotia mea solita. Venit D. Antonius Falgherius ex Hostuna, cantor Hostunensis, nuncius a capitaneo Hostunæ, procuratores Brundusini, nuncius ex Francavilla, nuncius ex Oria, ex Velia. Mille curæ; laudetur Deus.

Heri adlatæ tabulæ abiegne 40 e Brundusio, quadreleti x, medianæ 5, buccarelli 2.

Page 79.

19, scripseram Brundusium de non accersendo domino Leonardo incusato violatæ virginis puellæ et raptus; unde turbatio mentis meæ, et scripsi usque ad horam 6 noctis; hora 7 fuit adductus nesciis Brundusinis.

20, rursus scribendum fuit ad Brundusinos sub alia forma; oculis langui jam 3 diebus. *Ἐσται καλῶς.*

23, nondum bene valeo oculis.

Nota quod hodie, id est 23 februarii, vendidi Meianensibus quingentos tumulos tritici pro septem carlenis dimidio, mo[netæ] re[centioris] ad mensuram Neapolitanam, ut apparet in actis oppidi per notarium Scipionem de Sancto Blasio. Post cœnam devoravi 3 catapotia familiaria, leviuscule valui.

24, rursus remurata fuit janua cubiculi mei quasi amoveretur calcis fœtor et noxa, quia artifex incurius prius fuerat, et non parum nocuit etiam ista reparatio. Misi Desiderium Hostuniam cum litteris ad Augustinum Barellum Venetum, ad Falgherium, qui cum discessimus Venetias ex Hostuna.

Page 80.

Die 4 martii, venit archidiaconus e Brundusio attulitque se audisse e capitaneo Brundusii, qui eum nocte inviserat, Gallos esse in Sancto Severo.

5 martii, rediit illustrissimus D. Marchio, vicerex hujus provinciæ, una cum sorore comitissa, uxore fratris D. Cæsaris Ferramosca, qui frater est vicerex Basilicatæ. Ego sum illis obviam factus seorsim tamen venientibus; hora prima cœnatus sum cum eis, adlata bona nova pro nostris Cæsareis, quod essent ad xxv millia peditum in Troia Appuliæ. Hora 8 noctis discessit subito Vicerex Lycium versus.

6, hora 16, discessit comitissa supradicta.

Hodie accepi litteras a novo cardinali S^{ti} Severini D. Antonio, fratre domini Cili, super nova sua promotione ad cardinalatum, et quod accepit insignia in arce Hadriani, Romæ, die xvi februarii, per manum Rev^{mi} D. cardinalis Campegii, legati Urbis, qua etiam die datæ erant litteræ.

xiii martii, oppidani Marubii per litteras commendatitias excellentis D. Fonseca, auditoris regii, ac etiam commendatoris Brundusini, quicum mihi super spiritualibus Marubii controversia est, petierunt a me habilitationem a juramento contra quosdam Tarentinos tanquam ab ordinario; et fuit concessa hodie, scilicet xiii martii, unde continuatur possessio.

Page 81.

Nota esse in manibus meis executoriales rotæ contra commendatorem Marubii obtentas, vivente D. Dominico Idiaches archiepiscopo, sed post ejus mortem fuisse a prosecutione hujus causæ cessatum.

16, in vespera, paratæ sunt duæ capsæ cum vestibus, quas mitterem Hostunam, ut inde Venetias.

17, mane, discessit viaticarius cum duabus capsis, et multa in illis preciosa supellectile, ut inde Venetias.

18, retulerunt capsas ex Hostuna, quia non poterant eas vehere nautæ, neque expectare expeditionem D. Dominicus.

19, hora 3^a noctis, dum scriberem, sensi tremere cubiculum et antecubiculum, dubitavi statim de terræ motu, sicuti fuit; appensæ parietibus in cavea aviculæ diu alis instrepuerunt. Ita passim mane divulgatum Meiania, sed et qui venerunt e Francavilla retulerunt pariter sensisse. Dominus bene vertat. Nullus autem foris ventus sentiebatur.

21, expediivi D. Dominicum Brundusium, ut inde Venetias, mox ad Papam; misi per eum duos cophinos plenos rebus meis preciosis, item xvi ligaturas lini marzulli cum rotulis tribus; fuit universum linum rotulorum 75, nam unusquisque fascis rotulos 4 cum 1/2 habebat.

Scripsi ad Papam et alios sub data ultimi februarii et sub hac data currenti.

Page 82.

24 martii, datus canonicatus et præbenda Oritana Jannico per obitum Laurentii Aleandri.

27, 28, mala nova contra Cæsareos.

27, hora 2^a noctis, litteræ a Dominico de Mussis de retentione navigii, in quo erant res meæ vehendæ Venetias. Hinc multa mentis turbatio ne forte mea causa retentæ res essent, sed

Die 29, hora xxi, litteræ ex Brundusio fuisse res meas relaxatas a D. Castellano et multas pollicitationes factas. Confirmata nova his diebus divulgata.

xxxv. 1^{re} partie.

10

IMPRIMERIE NATIONALE.

Die 2^a aprilis, ante prandium, D. Jo. Antonius Guarinus Lyciensis cum 130 peditibus bene armatis venit clam Meianiam absque strepitu tympani, cum litteris illustrissimi D. Viceregis, fuitque benigne exceptus et dum fieret diversoria in Castello locatus. Postea quum 25 pedites ex ipsius cohorte portam oppidi occupassent, repente conclamatum ad arma sæpe magno populi furore, qui tamen fuit sedatus et omnia pacata, et ipse ductor turmæ, auditis malis novis ex Monopoli, timens ne quid hac nocte mali in se molirentur oppidani, repente petita a me facultate, cum cohorte discessit, eo nomine quod vocaretur a Vicerege, ut se conferret Oriam. Non fuimus absque magna animi perturbatione propter rei novitatem et confusionem populi.

Page 83. Die 8 aprilis, hora 23, venit D. Franciscus de Recanata, eraldus Regis Christianissimi et Confœderatorum, Meianiam, accepturus juramentum fidelitatis.

Die 9, jurarunt Meianienses; quod Deus bene vertat. Multæ hinc turbationes animum meum vexarunt ob timorem imminentium bellorum, neque enim credendum est Cæsarem neglecturum hanc regni Neapolitani jacturam. Deus det pacem in diebus nostris. Idem eraldus visitavit me.

Ego a xx et amplius diebus pessime valui ob raucedinem et defluxum catarrhi salsi, sed auctum est malum ex turbationibus hujus imminentis belli.

Item, die dominico 5 hujus mensis, ita fui turbato animo quia audiui meos oppidanos vexari a peditibus nostris, item quia ferebatur Ferdinandum de Paladinis cum cc equitibus et 10^{is} peditibus velle huc intrare, unde orta mihi magna suspicio propter litem quam inter nos habemus, ut verear ne in phthisia pulmonis inciderem, ita me vexat tussis mala et insolita, et mala accidentia.

Item, die 9 hujus mensis, magnus mœror quia audivimus Viceregem moliri in Meianienses et Oritanos bellum ob istam deditionem esseque jam paratos equites ccc et dc pedites. Hic autem pauci sunt et imparati, et vulgus mobile et in magna penuria.

Page 84. Die 10 aprilis, Sancta Venus, hora meridiana conclamatum ad arma est, veni in arcem Meianiensem, ibi mansurus ob istos tumultus. Vicerex fuit in pago Celini.

xⁱ, Florentinus rediit ad me a Vicerege cum satis bonis litteris amoris indicibus, rediit et archipresbyter Meianiæ ab re.

Vicerex ivit Brundusium, ubi non admissus nisi cum quatuor equitibus; postea fuit ad S^{am} Pancratium cum Ferdinando de Paladinis et aliquibus baronibus, pertransiens tamen longe a Meiania et detectus a speculatoribus, cucurrit ad arma populus huc. Ego non careo molestiis, non timore pro facto belli, sed eorum quæ hinc accidere possunt in futurum, semper enim adsunt insidiæ ubi est aliquid invidiæ. *Ἔσται καλῶς*. Confessus fui hodie magistro Baptistæ, Hostunensi theologo, Minoritano.

xii, accepi venerabile et sacrosanctum sacramentum Eucharistiæ. Clamatum est ad arma. Sensi ardorem prius et timorem a catarrhō ad pulmonem. Post prandium venerunt 40 equites levis armaturæ missi ab eraldo Gallorum ex Francavilla. Deus bene vertat.

Page 85.

xiiii aprilis, pugnatum est ad Turrem S. Susannæ a Vicerege hujus provinciæ contra Turrim, in qua erat eraldus sive tubicen Camilli Ursini, qui omnes urbes fere hujus provinciæ ad deditionem monuerat et attraxerat miro stupore; idque quum esset hic tubicen et parum prudens et temerarius, neque usquequam integer, unde magnus ubique ortus est tumultus, quum Vicerex devastaret agros eorum qui defecerant, et præsertim Meianensium (in quorum arce ego nunc obsideor) et nullum subsidium a Confœderatis expectetur.

O duram sortem et varium rerum statum! Interfecti sunt hinc inde in prælio hoc ad Turrem ad xvi, nam ii, qui ab eraldo erant ad pedem Turris statim fusi fugatique, in fossas Turris se dejecerunt et ita sunt servati.

Equus Viceregis læsus est tormento e Turri, item interfectus est quidam..... alicujus nominis simili ictu.

Hac vespera, quum pervenisset rumor Francamvillam suos pedites fuisse omnes interfectos pro eraldo, quum tamen quatuor tantum sunt desiderati; putantes hoc verum esse, facto impetu et occupato castello, ubi erat Donatus, quartus capitaneus ab eraldo positus, vulgaris poeta, eum interfecerunt, hominem alioqui malum, nec satis pium et maledicum, in aulis principum versatum.

Hac eadem die, quum nescio quis plebeius Meianicus percussisset paulisper Raphaellem quendam, hominem pugnacem, qui quærebat dirimere litem et pugnam inter supradictum plebeium et nescio quem alium civem, præfectus oppidi captum percussorem in arce, ubi ego obsideor, traxit; qua re indignati Raphaelis consanguinei, qui percussorem volebant interficere, adpositis ad Turrim scalis minabundique mihi, nisi dederem eis hominem ad trucidandum. Tandem abstinuerunt ab impetu, monitu proborum virorum et meis verbis, quum interim sublicium ponem elevassem parumque possent mihi nocere nisi per obsidionem aliquot dierum, defectu commeatus, qui mihi modicus hic est. Ἐστὶ καλῶς.

Page 86.

17 aprilis, venerunt D. G. baro, vicerex pro Rege Gallo in hac provincia, et una secum magnificus Andreas Civeranus, provisor capelletorum Venetorum, cum 400 equitibus levis armaturæ. Sublatus igitur est omnis timor Meianiæ. Pridie discesserat Vicerex Hispanus e S^{to} Pancratio Verranam versus, quam in fidem recipiens depopulatus est. Ibique consedit cum cc equitibus et ccc peditibus satis bene armatis, inter quos erant supra 120 sclopetarii.

18, facto jentaculo, provisor cum 400 equitibus exivit ad prædam, quam abigere dicebantur milites Cæsariani; pertransivit S. Pancratium, Salicem, Guagnanum, depopulatus quis jusserit ut parceretur meis, et postea omnia fere omnibus etiam Salicianis et Guagnanianis reddi jusserit.

19, die dominico, quum Vicerex Cæsarianus vix crederet istos capelletos esse in provincia, obsessus ab eis, quum se evadere posse speraret, fusus et fugatus, vix solus ipse cum duce S. Petri evasit virtute bonorum equorum. Ceteri omnes capti, inter quos Fon-

...a consiliarius regius, vir optimus et amicus meus, et Ferrandus Paladinus, et alii
latrones, et nobiles et aulici cum universa suppellectile. Sunt qui dicunt et ducem S. Petri
hunc captum, sed, dato monili ccc ducatorum ei qui ceperat, permissum fuisse fugere.
Itidem Viceregem Cæsareum, locutum epirotice cum quodam sui generis, ejus permissu
evasisse.

Page 87.

21 aprilis, utrumque castellum Brundusinum, tam quod in urbe quam quod in in-
sula, tormenta explicaverunt in civitatem, sed nihil aut parum damni fecerunt. Itidem
jumenta et vaccas et equos pascentes circa mœnia rapuerunt castellani, inter quæ et
quinque mulas meas, quæ omnia miserunt ad turriculas, unde indignati cives non solum
jumenta et mulas recuperaverunt, sed et turriculas occuparunt inter utrumque portum,
fugatis custodibus.

23, dedi litteras in Pararitam per quamdam marsilianam discessuram Hostuna.

Item scripsi ad mag. provisorem in Castris Legalibus in favorem Fonseca.

Concessi beneficium quoddam in Casali Novo cantori Hostunensi, servitori meo an-
tiquo, cujus frater est capitaneus Casalis Novi; vacavit autem per obitum quondam Pandi
Palmerii.

Hactenus per xv fere dies frigora immensa ex Borea vehementissimo. Hæc dies primum
mihi visa est in his regionibus serena, pacata, et quales sæpe Romæ et in patria mea. Hic
vero per annum fere, quandiu hic fui, jurare possem nullam vidisse diem temperatam,
tanta inest aeris varietas ex vento absque pluvia.

24, hinc mutata aeris temperies et rursus ventus vehemens varius, mox rursus Boreas
2 maii ad usque diem 4 maii, dum hæc scribo, vexatus fluxu, tussicula et febricula,
quæ omnia ex molestiis animi et varietate aeris.

Page 88.

Hæc, id est 3 maii, inter parandum obstacula contra castellum Brundusinum, dum
incaute gestiunt fossores et petulanter insultant in aggerem quem faciebant, ictu tormenti
ex castello quatuor fuerunt interfecti.

5 maii, mane ivi Larianum locuturus cum vicerege Gallorum, qui, heri Brundusii
divertens, mox cum generali in Gangito locutus Lariano Oriam transiturus ferebatur;
sed eum non ibi inveni, transierat enim jam, etiam si significaverat se ibi ad duas horas
mansurum. Ego vero e Lariano ivi Gangitum, itinere xii milliariorum et duorum, quia
erravimus iter culpa unius e comitibus, qui se peritum viarum jactabat. Locutus sum
cum generali D. P. Lando, cum D. Augustino de Mala, providore, et Vincentio Guidotto,
secretario, et aliis, item cum D. Fonseca, ibi captivo, pro quo multum intercessi et fidem
feci probitatis et amoris; qui per nationem Venetam Fonseca mihi visus est prosequi e
multis signis et officiis.

9, hactenus septentrionales venti, et sereni ac frigidi dies.

Præcedenti nocte cœnatus cum Antonio Frigiero, scriba Generalis, hic in castello

Meianiae, in quo habito, statim post cœnam passus sum fluxu et nocte tota non sine febris, adeo ut ad hanc horam xxii nihil comederam.

Page 89.

x maii, nova ex Venetiis, per litteras Augustini Barelli, de obitu Nicolai Aleandri, ingeniosissimi pueri et supra annos longe prudentissimi, ut stupor omnes faceret. Obiit autem x aprilis, die sancto Passionis Domini, Venetiis.

Litteræ a Jacobo Cauchosat bonæ. Item litteræ a Tussano ad Augustinum Barellum, datæ Orbiti, 21 martii, quod Papa concessit prorogationem Brundusinam et multa alia. Munera multa a multis, ut in libro.

Decrevi discedere triremi in Illyrium; significavi per Dominicum Generali et Fonseca. Deus bene vertat. Nova ex Longobardia propter lanchnectos; item quod expectantur xx naves ex Hispania cum subsidio. Nocte præcedenti Generalis jussit auferri tormenta quibus percutiebat arcem Brundusinam; nescitur qua causa, nisi non satis bona pro Venetis et Confœderatis, qui utinam huc nunquam venissent.

xii, visitavi triremes; locutus sum cum Fonseca summa contentione.

Item aperui ei quædam de reserva, de, de decessu meo; dissuasit, jussit me bono esse animo in omnem eventum. Ἐσται καλῶς.

Page 90.

Die Mercurii 13 maii, vesperi, hilariter sum cœnatus et libere, ut qui bene valerem. Σὺν Θεῷ.

Jovis 14, venit Balthasar Guarinus, homo mihi ignotus, dives et fatuus, qui sponte se obtulit pransurum mecum, et una pater D. Nicolai Rainerii, et ipse Nicolaus. Intrarunt autem urbem tres equites, prævio et sono tubicinis, puto Lyciensis, qui ibat ad vice-regem G. baronem. Ego vero, quod non satis bono essem stomacho vellemque sobrius esse ea die, non tamen potui evadere manus fatui et impudentis hominis. Itaque sumus una pransi et in fine edi non parum recoctæ, sic stimulante fatuo hospite, unde ægrotavi vesperi. Similiter et nepos meus Franciscus, qui obstinate, fatui Jacobi Huerne nihil facere deliberantis, multum solus laboravit hac die, et solam recoctam comedit, cœpit ægrotare vesperi ut ego iisdem accidentibus, sicuti adhuc ægrotamus adusque diem 26 maii, accersito D. Cola Catiniano, medico Brundusino, qui nonnihil subdubitavit de veneno. Ego vomitu nonnihil me levavi; nepos adhuc male valet, et ego non bene. Deus bene vertat.

Page 91.

A die supradicta 14 usque ad diem 30 maii calores immensi, etiam flantibus Etesiis, ut vix hic vivere possimus. Hactenus autem, id est ad diem usque xxiiii maii ab anno præterito quando intravi Meianiam, nunquam sensi calorem ullum mihi intolerabiliorum, quin imo semper iisdem vestibus ivi indutus hyeme et æstate.

29 maii, nepos meus incontinenter bis bibit post prandium vinum, dilutum licet, et tamen recidit in febrem, quæ oppressit eum usque ad sequentem diem 30 maii.

30 maii, vesperi post cœnam, ob quædam pruna servanda ægrotis meis et devorata omnia consilio Dominici de Mussis a nepote meo, inciderunt quædam verba inter Domi-

Page 92.

nicum et Jannicum uti me, et quamvis carperem Jannicum et verberarem eum, quia nimis perseverabat in clamoribus et contentione, tamen Dominicus de Mussis, hora fere 3 noctis, aggressus est cum ense, et quum non posset eum multum offendere, puncta sæpe aggressus, læsit eum, cæsa in vultu parum tamen, et in indice manus. Utrobique admodum parum cæsi, tamen factum fuit et imprudenter, unde sum maxime indignatus utrique. Et hinc incidi in magnam vim bilis, unde vix hora 5 cepi somnium, cum turbavit strepitus cati, in camera mea venantis mures, unde mihi vigilia ad fere usque ortum solis, non sine periculo et timore magnæ ægritudinis hoc loci et temporis, quum plurimi hic ægrotent et ego sim infinitis curis oppressus, tam publico quam privato nomine, quum omnia turbata videam. Ἔσται καλῶς.

Prima junii, γράμματα ἐκ μαρχίανος Ἀτριπιδῆς καὶ γυναικὸς Φονσέκου, ἀνέγραψα πολλὰ καὶ ὑπεσχόμην τοῖς στρατιάρχοις. Ἔσται καλῶς.

Page 93.

Die 3 junii, detecta peste in oppido Meianiae, fugi ego statim sequenti die, id est 4 junii, in castellum meum Sⁱ Pancratii cum nepotibus et familia omni, præter Jacobum Huerne, qui, cum esset adhuc debilis a febris qua convalescerat, possetque equitare, maluit tamen Meianiae remanere magno rerum mearum dispendio. Ἔσται καλῶς.

Eodem die, postquam in S. Pancratium pervenimus, Benedictus coquus dixit se ægrotare dolore capitis, et nausea et febris, unde quid suspicandum fuerit aliis considerandum relinquo.

Biduo post deprehensum fuit eum vexari a vermibus et vomitu unius magni vermis, semper tamen hactenus male valuit.

Die 9 Martis, post prandium, Franciscus nepos meus visus est recidere in ægritudinem quam Meianiae est passus.

Die 10 surrexit et exivit.

Die 11 prohibitus fuit a me ne surgeret; post prandium auctus est morbus, sicuti et die 12.

Page 94.

Die 13 junii accersivi D. Domitium, medicum ex Oria, qui non potuit venire propter tumultum populi. In vespera nepos minus valuit, unde mihi timor et dolor, quum febris laboret continua.

Die 14 junii, mane, secta fuit vena communis dextri brachii, et haustus sanguis ad 3 uncias, etiam si medicus jussit 4, sed jam heri erupisse e naribus Francisco sanguinem ad tres uncias; post phlebotomiam aliquanto lenius valuit.

Nocte sequenti ἡυξάμην τῇ ἀγίᾳ Θεοτόκῃ ἀπὸ τῶν Θαυμάτων καὶ ἀπὸ Χαρίτων Ἐνετίησι, καὶ τῷ ἀγίῳ Ἀντωνίῳ τῆς Παδῆς, ἐκάσῳ κήρινον ἀνδριάντα ὑπὲρ Φραγκίσκου. Ἔτι δὲ πρὸ τοῦ τῷ ἀγίῳ Ρόκῳ Ἐνετίησι ἀνδριάντα κήρινον ὑπὲρ τοῦ μαγείρου Βενεδίκτου.

Page 95.

15 junii, heri et multis ante diebus, serenitas viguit borealis et frigora fuerunt qualia vix in vere; hodie autem flavit Auster, ab hora 15, adeo frigidus ac si Boreas esset.

16, nova de morte D. Francisci Conte, canonici Brundusini, cujus canonicatum contuli. . . .

Item, die hesterna, nova de obitu Francisci Pasqui, canonici Oritani, cujus canonicatum hodie contuli Donato Martine, filio fratris archidiaconi Oritani, precantibus per litteras civibus, et quia bonum et non indoctum audio juvenem esse.

17, ad litteras D. gubernatoris Brundusini rogantis collata fuit cappella S^{ra} Lucia Brundusinae D. Camillo Ferrante, canonico Brundusino.

22, post prandium, inter studendum et scribendum super primatu Sedis Apostolicæ, descendit quidam catarrhus ad partem pectoris sinistram, qui multum mihi opprimebat respirationem vehementer, sed facile remittebatur quum cessarem a scriptura, ego vero obstinatus in studio ita auxi malum ut multum et multum patiar, die 23, hora 15.

Item 22, aucta est ægritudo Jannico, adeo ut decubuerit dolore capitis et febre nocte sequenti, læsi genu, ubi prius doluerat, ferramento lecticæ. Postea ille, cessante die, somnia multum cum D. Antonio Russo ægrotante peste, quamvis ab eo fuerit liberatus.

Page 96.

23 junii, ventus ab occidente frigidissimus ut in hyeme, etiamsi dies esset serena, talesque fere omnes dies habuimus ex quo huc venimus.

24, frigus hibernum. Nova ab archidiacono Brundusino recessisse exercitum Gallorum a Neapoli Capuam versus, non quidem propter fætores cadaverum equorum, sed, quantum suspicari licet, propter adventantem exercitum Germanorum in Longobardiam, ne, si veniat, Neapolim versus intercludantur Galli. Det pacem Deus.

Ὅργη κατ' ἀρχιεπισκόπου Μειανίας, ἀνθρώπου ἀσφόργου καὶ ἀκατασχετοῦ.

Σημειώσαι περὶ Καρλὰ τοῦ Ἀντανιατίου, ὅτι πολλοὶ ὑπονοῦσιν αὐτὸν τεθνᾶναι ἐν τῇ ἐπανέρχῃ ἐκ Νέας Πόλεως.

Die 5 julii, ὁ Φονσέκας παρῆλθε τὸ Φρούριόν μου, καὶ μόλις ἔμεινε τὴν ἔντευξίν μου, ὅμως ἔδραμον καὶ μετ' αὐτοῦ ἵππευσα ἡμῖν μιλίτριον, καὶ οὐ πᾶν ἐδόξε μοι εὖ φρονῶν μοι. Ἐστίαι καλῶς. Ἐγὼ δὲ συνοῖδα μοι πάντα τὰ καλὰ αὐτῷ παρασκεύασαι.

6 et 7^a dies boreales frigidissimi ut in hyeme.

Page 97.

18 julii, Saturni, ὁργὴ ἀκατάσχετος κατὰ τρισκατάρτου ἀρχιεπισκόπου Μειανίας, ὅτι ἐφώρασα αὐτὸν κακὰ φρονοῦντα μοι, καὶ ὅτι ἐπεμψε πυρὸν αὐχμηρὸν εἰς τὰς πυροθήκας μου, καὶ τοῦτο ἐκ σπύδιος, ὅθεν ἐκ βοῆς πολλῆς, καὶ ὅτι ἤκουσα αὐτὸν ἀπάγοντα τοὺς ὑπηκόους μου ἐξόησα, καὶ ἤλγησα τὴν τραχείαν καὶ τὸ σίγηθος.

19 dominica, μετ' ἁρίσιον, ἦλθε Πέτρος Ἰππολύτου, κάκεῖνος ἐπίτροπός μου ἐν Οὐρίᾳ, ἀνὴρ κάκιστος καὶ τρίψωρ, ὃ ἀγανακτήσας καὶ βοήσας ἐγὼ ἐπέδωκε τὸ πᾶθος.

20, μετ' ἁρίσιον, ἤλγησα πολὺ τὸ ὑπὲρ καρδίαν σιγήθους ἁρίσιερὸν μέρος, ὅθεν φόβος μοι ἀπὸ ἐλκους τοῦ πνεύμονος.

21, ἐξανεσίην μαλακὸς καὶ ἀλγῶν τὸ δεξιὸν μέρος τοῦ σιγήθους ὅπισθεν καὶ ὅλον τὸ

σῆθος, ὡς ἀνευ γε πυρετοῦ τινος, ὅθεν φόβος πολλὸς ἀπὸ φθίσεως μέχρι τοῦ νῦν ἦτοι τῆς 19' ὥρας. Ἐσθαι καλῶς.

Hora . . . noctis sequentis, obiit Michael Gratianopolitanus famulus meus, sua culpa ægrotus et sua culpa mortuus, in ægritudine sicuti in bona valetudine quantum ad cibum et potum attinet incontinens, alioqui sat bonus famulus, cujus anima in pace requiescat. Sepultus est in majori æde castelli mei Sⁱ Pancratii; primus autem omnium quotquot habuerim famulorum apud me obiit. Deus bene vertat.

Page 98.

Heri, ante lucem, cita est alvus Dionysio repente, quam, quum sat diu continuisset, tandem necesse habuit secedere; mane mox surgens dolebat alvo, secuta est deinde febris ad duas horas noctis.

22, lotium fecit copiosissimum magna cum vi residentiae, sed divulsæ; lotium fuit non parum tinctum. Ἐγὼ δὲ οὐκέτι καλῶς ἔχω τοῦ σῆθους⁽¹⁾.

Page 101.

Die 7 septembris, hora xx^a, Oria erexit vexilla Cæsareæ Majestatis, quum ante arx ejus urbis eadem vexilla erexisset, et renitentem vel saltem deliberantem urbem tormentis bellicis vexarent. Secutæ sunt Oriæ vestigia Francavilla et mox Casalis Novus.

9, ill. dux Neritonensis, Johannes Ber et Commendator Marubii, dux exercitus, et D. Lucius, baro S. Viti, comitati ducentis equitibus et totidem peditibus, significarunt mihi e Casali Novo se visitaturos me die crastino. Itaque, nocte sequenti, hora mediæ noctis, erexi vexilla Cæs. Majestatis sicuti et D. Ferrandus, baro Campiarum et Salicis et Guagnani, ex conducto mecum erexerit.

Die x, hora meridiana, visitaverunt me supradicti barones et multum benigne me sunt amplexati, mox Campias versus cœperunt iter, ubi D. Ferrandus infensum expectabat exercitum Gallorum e Lycio.

Page 102.

xi, summo mane, commisso levi prælio inter supradictos barones et Gallicos, 80 equites e Gallis capti fuerunt. Post prandium cc equites cum baronibus Guagn[an]um recesserunt, dimissis peditibus in castello Campiarum; mox e Guagnano arripuerunt iter ad accersendum marchionem Atripaldæ viceregem, ut veniret contra Gallos, quod et fecit opportune la bombar in castrum Campiarum obsidione, quæ soluta fuit adventu nostrorum militum, ducibus Marchione et Fonseca et aliis pluribus. Itaque die circumventos Gallicos in deditionem accepit ut pro suo arbitratu faceret, quos omnes denudavit exercitus noster equis, armis, vestibus, et barones et nobiles cepit captivos Marchio.

Die . . . , G. baro, comitatus aliquot nobilibus qui Gallo favebant, ivit Romam, discessurus illinc navi, sed ingenio et diligentia Fonseca, impeditis navibus, ne accederet, deditionem arcis fecit.

Page 103.

Die Veneris, 2^a octobris, hora meridiana, domini Ferrandus et Everardus Palladini, item Jo. Petrus Guarinus pransi sunt apud me, mox Neapolim versus iter arripuerunt.

⁽¹⁾ Le reste de la page 98 ainsi que les pages 99 et 100 ont été laissés en blanc.

Hora 24, D. Fonseca, comitatus xxxv equitibus levis armaturæ, me visitavit, quum tamen heri polliceretur se venturum.

Die 3, hora secunda post ortum solis, discessit D. Fonseca Oriam versus, multum hilariter et humane apud me hospitatus.

Die 6, post missam S. Spiritus, D. Sancius Valmaseda, regius commissarius, posuit in possessione Oriæ D. Berardinum Ossorium pro ill^{mo} Johanne de Urbino, novo marchione; item fuerunt in Francavilla.

Die 7, in Casali Novo similiter.

Die 8, misi D. Dominicum ad eosdem cum meis litteris; *ἔσται καλῶς*. Nunquam tum antehac neque scribere, neque mittere aliquem contra marchionem Robertum Bonifacium volui, etiamsi ab eo in ecclesiastica jurisdictione gravissime offensus et ab universo orbe ut contra eum scriberem requisitus.

Page 104. 7 octobris, constitui procuratorem rerum mearum in Oria D. Scipionem canonicum, præsentem et acceptantem, etiamsi non esset præsens notarius.

9, a Joanne Scazi pira.

10, a cantore Oritano, redeunte e Lycio, herbas varias. A D. Georgio Oritano literæ e Brundusio ab Archidiacono de suspicione pestis Lycianæ. A castellano Insubæ de liberatione Roberti Cabalchii et Petri Tarantini. Item literæ multæ e Cilio, Hostuna et aliis locis.

x, venit D. Barptolemæus de Benevento, commissarius regius super causa rebellium in provincia. *ἔσται καλῶς*.

Die 8, mane, me visitarunt D. Mattheus de Capua, commendator Brundusinus, et Ferrandus frater, et Evangelista doctor, gubernator generalis statuum ducissæ Thermularum; ipse est civis Sancti Severini alicujus nominis.

In vespera, hora 2^a noctis, venerunt capitaneus Petrus Phrosyna, item baro Millepini, item Nicolaus de Pontibus Tarentinus, multum in sua republica potens.

In meridie pertransivit comes Pisarii, quia a me repulsus fuit ejus *ἐπιδημητικός*.

Page 105. Die xii octobris, commissarius regius et gubernator Oritani marchionatus pro ill. Johanne de Urbino, dum insequuntur eos qui capras Andreæ del Bo confiscaverant, divertunt apud me, multis Oritanis primoribus comitati. Cænati sumus aliquanto liberius, unde ego, qui intra quatuor diebus laboro catarrho salso defluente ad guttur satis periculose et cum exhalteracione, prius valui. *ἔσται καλῶς. Ὑπόνοια κακοῦ τινος*.

xiii, mane supradicti, jentati apud me, Malvaticem discesserunt; multo gravius laboravi hodie gutture etiamsi abstinuerim vino, carne, ceteris, epota aqua hujusmodi tantum, imputo etiam nonnihil hoc malum calci propter reparationem cubiculorum.

xv, venit equisonis pater senex e Lycio, ut curaret hic mulas meas, attulitque nova de peste deprehensa Lycii. Deus meliora.

xxv, 1^{re} partie.

11

IMPRIMERIE NATIONALE.

xvi, magister Lucas, Leo et Stephanus coeperunt operari in pariete ad portam sinistram.

23, in vespere, remisi Leonem et Stephanum quibus satisfeci pro rato.

Page 106.

xxi octobris, tota die dictavi literas, excipiente Cobello, itaque laboravi ut quasi deficerem usque ad horam 3, qua sumus cœnati. Post cœnam statim cœpi dictare et scribere manu mea Romam et Neapolim, et præsertim ad Sangam de pace inter Pontificem et Cæsarem. Ἐσται καλῶς. Sub lucem ivi cubitum fessus, mox surrexi ut expedirem alios.

22, misi sub lucem Cropaldum Meianiam cum literis ad Jacobum Huerne, quem intellexit non discessurum hodie; quem Deus castiget. Edi in prandio parum vervecis recens caesi et suillæ parum semisalsæ, post prandium non belle habui, videbatur natura extra se posita. Excitavi vomitum satis difficulter; hora 23, evomui phlegma salsum et nonnihil cibi; ivi incœnatus cubitum cum dolore ventris et umbilici, nocte mala somnia et quasi febris, cessavit dolor.

Mane, die 23, rediit aliquantisper dolor umbilici; cœpi scribere tota die, auctus est dolor ex indigestione an ex frigore manuum, ut anno præterito sæpe et tertio abhinc post guaiacum. Adhuc hora 2^a noctis, dum hæc scribo, doleo.

Page 107.

Die Jovis, quinta *novembris*, D. Barptolemæus Beneventanus, commissarius Cæsareus, et dominus Joannes Thomasius Brancaleonus, cum aliquibus nobilibus Lycio venientes, hospitati sunt hac nocte apud me.

8, archidiaconus Brundusinus et Petrus de Lianza canonicus hinc visitarunt. Die 6 antea, me visitavit abbas Sanctæ Annæ Ciliensis, familiaris cardinalis S^{ci} Severini qui nunc vivit, Romæ veniens, ivitque ad Viceregem ut inde Gallipolim, jussu cardinalis de Valle, qui dicitur habere regressum ad eum episcopatum.

Item die 8^a, quum attulisset ad me literas archidiaconus Brundusinus e patria super negata prorogatione Brundusina, summa animi molestia sum affectus, considerans difficultatem inveniendi sed et mittendi pecunias ad Urbem; item modicam haberi mei rationem, qui tot incommoda pro Sede Apostolica sum passus, idque quia divulgant Romæ me habere immensam auri copiam, unde persuasus id Pontifex negavit. Ex hac tristitia postridie, scilicet die nona *novembris*, post prandium inter studendum cœpi sentire in dextra aure veluti quendam bombum cornu procul resonantis, quæ passio etiam hodie perseverat, die x^a *decembris*, hora 2^a noctis. Ἐσται καλῶς.

Page 108.

Die Martis x *novembris*, cœpimus seminare in clausura nostra, et ego iratus sum non ab re archipresbytero Meianæ, qui, quum solus curam hujus rei habere voluerit neminemque unquam socium admittat (Deus scit qua de causa), et hanc rem et omnia mea pessime tractavit. Ignoscat illi Deus.

Die Saturni 21 *novembris*, venit D. B. camerarius, commissarius regius, rediens e Turri,

in cuius possessionem frustra tentavit ponere dominum Lucium Palaganum. Venit autem summo cum vento et frigore ⁽¹⁾.

Page 109.

Postea supervenit e Matera perceptor generalis huius provinciae, ὃς καὶ εἶπε πολλὰ περὶ διδασκαλίου ἀπὸ τοῦ Ἀγίου Κλήμεντος, ὅτι ὦμος ἄνθρωπος, καὶ περὶ τοῦ Λάρκον καὶ Ἰωάννου δὲ Λιάνες, ὃς ἦλθεν ἐκεῖσε, καὶ ἐπενόησά τι ἕνεκα τοῦ ἔχειν, ὃ δὲ Λιάνες προσδοκίαν εἰς τὴν ἐπὶ μου, καὶ ἐμήνυσα τῷ Βαρπιολεμαίῳ τοῦτο τὸ πρᾶγμα, καὶ ἐγνώκαμέν τι περὶ τοῦ καλεῖν με πρὸς αὐτὸν, τὴν δὲ νύκτα ὅλην καὶ τὴν ἐφεξῆς ἡμέραν, καὶ τρίτην νύκτα κάκιστά ἔσχον μικροῦ δεῖν μελαγχολήσας, καὶ ταῦτα γράψαντος πρὸς με ἀρχιδιακόνου γράμματα περὶ τούτου πρὸς δ' εὐθὺς ἐλιποθύμησα φοβούμενος τι κακόν. Ἔσται καλῶς.

24 novembris, hora prima noctis, γράμματα ἐκ Βαρπιολεμαίου ἀναγμένα, ἐν οἷς καλεῖ με Λυκίας. Ἔσται καλῶς.

25, ἐκ τοῦ αὐτοῦ γράμματα εὐχαριστίας διὰτι ἐπεμίνα αὐτῷ τρίγλας.

Μετ' ἀριστον εὐθὺς ἔγραψα ὡς καὶ χθὲς μετὰ δεῖπνον καὶ νύκτωρ ὠνειρώξα, καὶ ἔφαγον ἐν ἀρίσῳ ἰχθύς καὶ ἀσπιδόν, ὅθεν καὶ ἐκ τῆς μελαγχολίας ἡσθόμην ὅλον τὸ σῶμα οἶονεῖ μαστίζόμενον, καὶ ἐπέβη πυρετός. Ἔσται καλῶς.

Σήμερον ἔβουσε πρῶτον ὕδωρ ἐκ φρέατος ἡμῶν, εἶθε γλυκὺ, καὶ καλὸν καὶ ὑγιεινόν.

Page 110.

25 novembris, μετ' ἀριστον ἀσθένεια ὅλου τοῦ σώματος οὐκ ἄνευ πυρέτου.

26, ῥῆον ἔσχον.

27, hora sacri, frigus febrile, mox vehemens febris.

28, οὐκ ἐπύρεξα. Venit Domitius meus.

29, ἐπύρεξα κάκιστον.

30, οὐκ ἐπύρεξα.

Prima decembris, dum exspectamus paroxysmum quartum, nihil evenit, sed resoluta est febris in sudorem.

Deinceps semper alteratio, amaritudo oris, salsedo, usque ad diem 9 Veneris, qua venerunt D. Sancius Malvaseda, commissarius regius, et D. Jordanes Bastenacus in cœna; et mane antea venerat Barrutellus.

x, non fui sine febris.

xi, venit e Lycio D. Jo. Th. Brancaleo, perceptor regius, qui multa dixit περὶ ὠμότητος τοῦ ἀπὸ Ἀγίου Κλήμεντος.

(1) Au bas des pages 108 et 109 Aléandre a ajouté postérieurement la note suivante :

« Dominica, similis casus accidit mihi hodie, scilicet 21 novembris 1535, quo tristissimo animo fui ob livorem æmulatorum dolorum renum non malum, jejunavi usque ad horam 22, sicuti et die subnotata in hoc signo. Deinde

culpa famulorum, dum esurio, nihil erat boni paratum, equitando mula cecidit, factus est obviam lepus, hora 23 φόβος; nunc hora 2 noctis, dum scribo, timeo ne quid mali eveniat ex humore melancholico, qui quotidie in me augetur aulæ et fortunæ culpa. Papa ivit Malilianum. »

12, Saturni, καὶ χθὲς πολυπραγμόνευσα περὶ τὸ ζητεῖν γράμματα τῶν οἰκείων ὅθεν ἐξηράνθην, καὶ μικροῦ δεῖν ἐπύρεξα.

13, dominica, ἐν τῇ ἀκούειν τὴν λειτουργίαν πυρετὸς κατήρξατό μου καὶ ὅλην τὴν ἡμέραν.

Page 111. 14, lunæ, ἦλθεν ὁ Γόνσαλος μετὰ τινος ἐτέρου Ἰσπανοῦ καὶ πολὺ ἐλαλήσαμεν, καὶ ὡς ὕγιης ἐγενόμην.

15, Martis, πυρετὸς μέγας καὶ ἐμετὸς χολῆς ξανθῆς πολλῆς, καὶ ἠϋξήθη πυρετὸς μέχρι τῆς τοῦ

16, Mercurii, νυκτὸς ἐπομένης, ἐντεῦθεν τεταρταῖος διπλοῦς καὶ πολλὰ συμπτώματα κακὰ κατὰ τὴν καρδίαν, καὶ καταβροῦς ἀλμυρώτατος, καὶ αἷμα ἐκ τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν ὀδόντων, καὶ πολλὰ ἄτλα, εἰ καὶ ἀεὶ ἐν τῇ τῆς ἀναπαύσεως ἡμέρᾳ ὀρεξίς ὑπῆρξε.

20, dominica, Δομέτιος ἱατρὸς ἔδωκε φάρμακον, ὅθεν πολὺ ἐβλάδην καὶ ἀπώλεσα τὴν ὀρεξιν τὸ παράπαν μέχρι τῆς ἀπογνώσεως τῆς ζωῆς μου.

27, dominica, ἔτι φάρμακον ἔδωκεν ὁ ἱατρὸς, ὅθεν τὸ παράπαν ἐπέδωκεν ἡ νόσος.

1529.

Januarii die 20, discessimus cum magna pluvia Lycium versus, fueruntque comites D. Franciscus Thomas, medicus Lyciensis, D. Domitius, D. Archidiaconus et multi alii; pervenimusque Campias madidi omnes præter me, qui vehebar lectica comitis de Noy, e Tarento missa.

21 januarii, discedentes Campiis, cum ingenti pluvia et vento pervenimus Lycium. Factus est obviam D. Joannes Maria Guarinus, syndicus, multis aliis comitatus. Hospitatus sum in palatio domini Fernandi de Palladinis.

Page 112. 22, quæ acciderunt toto quo fui Lycii tempore, tum ex ægritudine, tum ex asperitate ministrorum justitiæ, longum esset et molestissimum enarrare. Voluit hodie me visere D. Vicerex, sed non admisi ob lassitudinem, neque 23 sabbati propter diem paroxysmum.

24, ill. D. Vicerex, comitatus cum duce Neritonensi, et duce S. Petri, et D. Pyrrho et multis aliis baronibus, me visitavit ad multas horas, sicuti postea et doctor S. Clementis et totus orbis sæpe, sed ego quantum in me fuit prohibui.

Die... februarii, decidit testudo templi S. Pancratii in castello meo, sicuti prius et altera columna urbis Brundusinae.

Page 113. 15 maii, sabbati, ivimus Hydruntum versus, sed incommoditate mule lecticarum remansi in pago... domini de la Haye.

16, post sacramentum et jentaculum redivi Lycium die Pentecostes.

Die 30 maii, D. de Mussis discessit cum magna parte reliquiarum meæ suppellectilis navigio Venetias. Ego vero relictus sum in mille periculis. Θεῦ, Θεῦ.

Die sabbati 5 junii, expediui res meas Meianiam, iturus postea ego, non tamen lubens id feci, quasi præsagiret animus id quod secutum est, quod et multis prædixi, teste toto orbe.

Page 114.

Die dominica 6 junii, jussi Alfonso Russo ut quam citissime iret Meianiam et curaret revehendas res meas, quæ in domo ipsius depositæ erant, donec irem Meianiam; propterea autem volui reduci dictas res, quia audieram adventare milites ex Hostuna per Sanctum Vitum, unde mihi suspicio orta est fore id quod postea utinam non vidissemus de Meiania, quamvis enim Alfonsus Russus et notarius Donatus Melior, oratores Meianiae, ad me gloriarentur nunquam intraturos milites Meianiam, nisi prius occisis omnibus civibus, ad quod quum surrissem ego, diceremque non esse reponendam spem in armis popularibus, responderunt saltem esse oppidum soluturum potius mille ducatos quam passurum ut ingrederentur milites. Tamen nunquam dubitavi fore, si appropinquarent illuc milites, quin illud oppidum depopularetur; eam ob causam jussi Alfonso ut statim procuraret res meas Lycium revehi. Verum quum ipse, vel negligentia, vel quia impeditus a perceptore generali Terræ Hydruntinæ, non prius quam die Martis 8 junii, una cum Donato, medico Tarentino, clinico meo, petiisset Meianiam, forte invenit illic circumquaque extra oppidum Marcum Antonium Salernitanum, columnellum vi^r peditum, agere vel de ingressu vel de pacto. Qui quum accepisset jam ccc ducatos ab oppidanis, et optime esset cum suis tractatus, omniaque jam pacata sperarent, dolo fingens se velle nescio quid emere, tribus quatuorve comitatus ultro citroque ingrediens et regrediens, quum hora esset meridiana et populus domi somno sepultus e vigilia trium aut quatuor dierum, columnellus ille perfidus, occupatis portis, suos intromisit, interfectique sunt omnes obvii, et quamvis subito repelleretur a paucis oppidanis, prævaluerunt tamen milites et 75 interfecerunt, inter quos aliquos senes sacerdotes, in ecclesia æstus causa quiescentes; vulnerati sunt ad quinquaginta et amplius, e quibus postea 30 mortui sunt e vulneribus acceptis, et nonnullæ etiam feminæ. Direpta sunt preciosissima quæque illius infelicis oppidi et mea omnia, quæ illuc miseram, ad summam ducatorum quingentorum, nihil enim retinuerat nepos meus penes nos Lycii, quum speraret me iturum Meianiam propediem, usque adeo ut etiam diploides et caligas op^{er}ates illuc miserit cum multis pannis, linteis et ompibus laneis; abactæ sunt aliquæ mulæ meæ simul cum omnibus equis et jumentis totius oppidi, adeo ut nihil visum sit quicquam miserabilius. Quin et nescio que me ductoribus ipsorum prædonum vulneratum in prælio oppidani atque e primoribus ad multa passuum millia humeris deportarunt. Amisi tunc inter cætera etiam meum preciosissimum et pulcerrimum horologion, et quid non quod pulchri haberem apud me! Deus bene vertat.

Page 115.

Redempta sunt tantum a militibus ea quæ sequuntur: epitogium breve e cameloto jam vetus, duc. 4 $\frac{1}{2}$; subtunica similis sine manicis, duc. 4; nescio qui pilei jam infecti sordibus militum et oleo, una cum capitolio laneo; et hæc, fere vi illata a columnello, fuerunt coacti mei redimere, quum diceret ille se eas res a suis militibus nostro nomine redemisse, quum revera ipse omnia habuisset in manu sua.

Page 116.

At nostri procuratores ea spe, qua et reliqua pretiosiora recuperarent, noluerunt habere columnellum iratum, ideoque nihil contradixerunt, sed frustra, nihil enim postea redimi potuit, nisi cappa pontificalis, quam D. Angelus de Marinis, post discessum meum, per multos menses, scutis decem et octo redemit Lycii et ad me misit, quam recepi Venetiis, die 2 novembris. Capitaneus autem ille, qui eam habebat a nescio quo Lyciensi milite, fuit Lycii interfectus, reliquitque testamento ad pios usus 1,800 ducatos, nihilque cognatis aut affinibus. Audivimus postea Scipionem de Prato cappam meam ab eo capitaneo redemisse duc. 12, et iterum vendidisse nostris procuratoribus duc. 18.

Item nota columnellum Marcum Antonium Gallicianum fuisse jussu Collateralis consilii revocatum ab officio ob deprædationem Meianæ et detentum, tanquam reum criminis, apud marchionem Del Guasto, qui non, ut fama est, multum illi favere est solitus. Ita regitur orbis. Deus bene vertat. Hunc eundem columnellum postea interemit suus famulus Arcibuso, quum male ab eo esset tractatus ⁽¹⁾.

1529, 23 septembris, ex Hostuna, ὅτι Σέργιος Κασσιῶδης κατέδωκε τὸ σκέλος, καὶ ἔχει ἱερωσύνας ἐν Καλαβρία καὶ ἐν διοικήσει τῆς Ἀβέρσης, καὶ ἐν Βρενδυσίῳ. Θεόδωρος δ' ἀδελφὸς διὰ τοῦτο κἀπέθανε.

Ὅτι δ' τῆς Ὀσίουνης ἐπίσκοπος νοσεῖ ἐκ διαβροχῆς καὶ πυρετοῦ· ἔχει δὲ πολλὰς ἱερωσύνας καὶ ἀββατίας ἐν γῇ τοῦ Βαβυλίου. Ταῦτα ἔγραψεν ὡς ἐμὲ Λοδοίκος ὁ Καρδοῦκαιος ἐκ τῆς Ὀσίουνης ⁽²⁾.

1529, die prima decembris, ὀργισάμην πολὺ τῷ κακίστῳ Ἰαννίκῳ διὰ δικαίαν αἰτίαν, ὅθεν κακίστα ἔσχον καὶ ἐπύρεξα.

Μετ' ἄριστον καὶ ἐσπέρας ὀργισάμενος τῷ Κυριακῷ ἀπὸ Μούσων καὶ βοησας ἡσθόμεν ἐπιδοῦναι τὸ πάθος τῆς τραχείας ἀρτηρίας, ὅθεν φόβος πολλὸς καὶ μελαγχολία τις. Ὁργῆς δὲ αἰτία κατέστη διὰ τὸ μὴ σοφῶςπραχθῆναι ὑπ' αὐτοῦ τάμου ἐν Ρώμῃ.

Page 119.

3 decembris, mane, sensi aliquam puncturam veluti in trachea arteria, et post prandium magis, unde tussicula sicca et catarrhus salsus me vexare cœperunt. Ἔσται καλῶς.

4, ἐνέδωκέ τι τὸ πάθος.

5^a, post prandium, exivi primum domum, ambulavi a fratribus Jesuatis usque ad finem fundamenti, quo mox conscensa cimbula navigavimus ad ædem Divæ Mariæ Majoris; hinc pedes ivi ad usque Minorum conventum.

Hodie, antequam exirem domum, venit ad me D. Bernardus de Maris de S^{co} Pancratio, civis Lyciensis, qui discessit Lycio in navi Victoris Musochi die 8 novembris.

Idem dixit mihi esse ad me litteras a domino Angelo, quas haberet quidam mercator Januensis, ipse autem reddidit litteras D. Archidiaconi et biduo post litteras domini Angeli, cum cambio duc. 100 au[reorum] hungarorum.

⁽¹⁾ Les pages 117 et 118 ont été laissées en blanc. — ⁽²⁾ Les deux notes précédentes se trouvent à la page 200; on les a insérées ici à leur date.

Page 120. Die 13 decembris, visitavit me D. Jo. Petrus Patucius Salodianus, doctor juris, olim contubernalis meus Patavii, quem, per 25 annos a me non visum, statim agnovi ex voce et vultu.

Eadem die visitavit me D. Hieronymus Niger a secretis R^{mi} D. cardinalis Cornelii, e Bononia veniens; exivi domum secum ad S^{am} Luciam.

Heri ad D. Petri cathedralem ecclesiam, inde pedes ad D. Antonii abbatis.

xiii decembris, D. Hieronymus Niger pransus est apud me, venitque mecum post prandium Muranum ad visendum D. Augustinum Bentianum. Fuitque dies primum nebulosus, mox pluvius.

xvi, rediens Murano, hora 24, audiivi pervenisse nova de pace jam conclusa per cursorem qui hodie, hora nona, discesserit Bononia; quod Deus faxit. Attulit etiam ad me et dono mihi dedit D. Christophorus antiquarius jaspidem insculptum Domino nostro cruci affixo, et diva Virgine et Johanne Evangelista, ab uno latere, et ab altero Raphaelae archangelo adducente secum Tobiam. Iveram autem hodie Muranum, hora 20.

xx, petivimus Muranum; vidimus quamdam comitissam viduam Tranensem, comitam filio D. Camilli Ursini, adolescente impubi, et plerisque aliis. Inveni D. Hieronymum Avantium, auditorem confessionis virginum ab Angelis, qui mihi dono dedit nescio quem libellum suarum *Castigationum* in aliquot poetas latinos. Nota quod sororius meus rediit die... e Motta, quo iverat hinc decedens die xi hujus.

23, adscitus sum in confratre ab universo collegio confratriæ Divæ Virginis et D. Hieronymi Venetiis, attulitque ad me D. Christophorus a Numismatis vocatus duos cereos, alterum rubrum nomine..., alterum album, nomine..., commendavitque nomine confratrum collegium suum, ut ejus patrocinium apud Pontificem susceperem, attulitque itidem imaginem divæ Virginis et divi Hieronymi.

Page 121. Die 23, post prandium ivi Muranum, sed non inveni D. episcopum Veronensem, ut qui Venetias petierat.

24, confessus sum peccata mea venerabili viro fratri Aurelio, ordinis Prædicatorum, fratris filio quondam bonæ memoriæ fratris Sylvestri, magistri sacræ paginæ, etiam auditori meæ confessionis.

Ex studiis et frigore quo petii Muranum, item e rusticitate cujusdam amici, non parum fui alteratus animo et corpore. Οὔτος δὲ ἦν ὁ πρόεδρος Πισαύρου Φιλόμουρος.

Die 29 decembris Mercurii, mane, comitatus D. Maphæo Leone, petii Muranum, domini episcopi Veronensis visendi causa; quem cum audiissemus ivisse ad prandium apud R^{mm} D. episcopum Theatinum, post prandium illuc me contuli, fuique hilariter ab utroque exceptus. Illic sesquihoram consumpsimus in doctis et sanctis colloquiis usque ad noctem.

30 decembris, invitatus a D. Veronensi, petii post prandium D. patriarcham Venetum,

ubi Veronensis fuerat pransus. Hinc visitavimus D. Lazarum, virum doctum, oratorem regis Galliae, mox de Curta, oratorem ducis Mediolani.

31 decembris, hora 23, visitavit me dominus Veronensis, quum paulo ante discessisset a me D. Philippus Donatus, quondam clarissimi Hieronymi filius, et D. Hieronymus Niger et D. Hieronymus Vinius, canonicus Brundusinus.

1530.

Prima *januarii*, Venetiis publicata pax inter Pontificem, Imperatorem, Regem . . . , Venetos et ducem Mediolani. Celebratae supplicationes in platea divi Marci; in ea pompa multa argentea vasa diversi generis fuerunt ostentata, nocte facti ubique ignes laetitiae et pulsatae campanae. Quod felix et faustum sit ecclesiae Domini. Amen.

Page 122. Die 2 *januarii*, nota quod die Mercurii 29 decembris proxime praeterita facti fuerunt oratores ad Caesarem Marcus Dandulus, D. E., Aloysius Mocenicus eques, Aloysius Gradonicus, olim orator ad Leonem pontificem, Laurentius Bragadenus, vir in physica doctus.

Die 3 *januarii*, post prandium ivi Muranum, ubi significaverat D. Veronensis se expectaturum me, sed jam aberat, redivi igitur Venetias, visitavi templum divae Virginis a ponte fabae, postea petivi templum divorum Johannis et Pauli, post xxii annos interfui completorio : venit illuc carissimus amicorum D. Johannes Harmanus; post occasum solis, quum jam ignes et luminaria, pacis novae causa, tertio die, pararentur, discessimus, venimusque longo ambitu pedes domum, unde magnum sensi nocumentum in renibus quum essem vestibus gravatus; non nihil etiam laesus sum nebula, quum incederem noctu absque pileo.

Postridie, scilicet 4 *januarii*, sensi dejectionem cibi e stomacho e praecedenti nimio motu, sicuti solet mihi accidere, duravitque usque ad hodiernam diem, scilicet Jovis 6 *januarii*, quam visitavi Veronensem, quicum in medio itinere depræhenso petivi D. Theatinum Carapham, fuimusque ibi ad noctem ubi aderant D. Vincentius Grimanus, quondam principis filius, Augustinus de Mula, Antonius Venerius, Hieronymus Emilianus, Hier. Caballus, patricii Veneti, et Jacobus Johannis, civis, omnes viri probi et sanctis augendae religionis et pietatis operibus intentissimi. Hora 24, decedentes illinc, petivimus pedes templum Charitatis, unde mihi aucta est *διάρροια* et magna debilitas.

Page 123. Die 7 Veneris *januarii*, ego et Maffeus Leo petivimus Muranum, fuimusque cum Veronensi ad horam usque 24, unde tum e colloquio multo, tum ex aere non parum nocumenti sensi; et propterea etiam, ut puto, quia hibi hodie primum in hac regione vespere vinum e domo D. archiepiscopi Cypri, multo magis debilitas stomachi aucta est. Deus bene vertat. Ego vero maxime timeo ne invalescat fluxus quidam epaticus.

Murani hodie, post 22 annos, vidi D. Raymundum a Turri, virum doctissimum et doctissimorum patris Hieronymi, et Marci Antonii et Julii et Jo. Baptistae, fratrum, me-

moria charum, mihiq[ue] semper ob ejus ingénium et acumen, addo etiam probitatem morum, carissimum, ab eo usque tempore quo Patavii, jam 27 annis, philosophiæ dabamus operam.

Die dominica 9 januarii, pransus sum apud D. Veronensem Murani. Post prandium audivimus Franciscum citharædum et fratrem accinentem cithara. Petivimus D. Legatum, episcopum Polensem, mox etiam ducem Urbini repetiturum crastino die Paniam.

Die x, studui; post prandium motus est ingens catarrhus et febris.

Die xi, visitavit me febrientem D. electus Corcyrensis.

xiii, relata sunt *καλλις* *περὶ θυγατρὸς ἀδελφοῦ Οὐρσης*. Franciscus discessit Mottam. Semper pessime valui usque ad hodiernam diem, xv januarii, quam lenius habui me multo.

Page 124.

xvi, visitavit me bis Hieronymus Dominicus Valentianus, et pollicitus se mutuaturum pecuniam. Visitavi D. Corcyrensem.

Die 3 februarii, sub lucem, discessit Jannicus Hispanus ad archiepiscopatum meum, habitaturus secum libere. *Ἔσται καλῶς*. Vectus autem fuit navi Falgheriorum patrono Joanneto de Syphanto.

Die Veneris 16 februarii, sub lucem, discessit D. Dominicus de Mussis, ad Pontificem et Cæsarem a me expeditus, hesterno die hora 24. *Ἔσται καλῶς*.

21 februarii, post xl et amplius dies hactenus, tempestas fuit serenissima et dies tepidi quales verni, ex[s]siccatae omnes viæ et pulverulentæ factæ regnantibus perpetuo tenuissimis Aquilonibus, ut tantum non levés aure viderentur, sed tanta siccitas in canalibus Venetis fuit, quanta nulla hominum memoria visa vel audita, usque adeo ut civitas non in mari, ut hactenus, sed in continenti modo non structa videretur. Hodie vero, hora 24, cœpit pluere flante Euronoto.

Σημελωσαι me ex evacuatione hesterni pharmaci et sobrietate nimia fuisse vexatum maxima fame; item motam etiam bilim multaque accidisse adversa domesticorum culpa; item dolere cœpisse humerum dextrum contusum diploidis sartura quinto abhinc anno, quando veni Venetias e castris. Unde non parvus subiit timor ne ea mala patiar quæ tunc.

Page 125.

Item in vespera Dionysius, in via publica, crudelissime pugnīs et calcibus et capillorum laceratione tractavit Felicitatem, puellam notham domesticam suam, cum intolerabili feritate, unde mihi bilis concitata ad febris usque excitationem. Verberavi eum et decrevi omnino missum facere, quum nulla supersit spes ut ille unquam melior fiat, nisi Deus sua immensa misericordia succurrat. Et ne fratris filium deserere omnino videar, decrevi eum mea non parva impensa tradere educandum et erudiendum Francisco Amaltheo, ludi magistro probo et docto viro, Sacelli degenti. Deus bene vertat.

Die Veneris præterito, scilicet 18 februarii, venit Vincentius frater Motta; postridie

xxxv, 1^{re} partie.

12

IMPRIMERIE NATIONALE.

D. Maffeus Deo, pransus est apud me. Ego e nimio et intempestivo studio his diebus ægrotavi et ex animi molestia.

Die Jovis 24 februarii, *ἔωθεν ψυχ*; serenus dies atque etiam faustus et felix coronationi Imperatoris, quæ hodie fieri dicitur Bononiæ, et omnibus nobis rei que publicæ christianæ.

25 februarii, Vincentius Aleander rediit Mottam et duxit secum Dionysium, quem traderet educandum et erudiendum Francisco Amaltheo, ludi magistro, Sacelli.

Item presbyter Jôhannes una secum ivit visitaturus matrem et rediturus 2^a die XL^{ma}.

26, hora 2 noctis, visitaverunt me D. Jo. Jacobus physicus, uxor ejus, duæ filiæ et generi, ac etiam uxor D. Francisci Morelli et Vincentius Maranzonus, compater annuli secundi generi.

27, sub lucem, litteras e Bononia de coronatione Imperatoris, solenni cum celebritate facta Bononiæ, die 24 februarii, magna omnium satisfactione et optima spe.

Nota ruisse pontem temporarium e palatio ad ædem divi Petronii, quod testibus hic multis ego prædixeram.

Page 126. Die 22 februarii, tota die nocteque pluit toto cælo; mox secuta est mane sequenti serenitas, quæ duravit ad hunc usque diem 3 martii, hora 24, qua scribo.

Die Martis 8 [martii], *νυκτὸς ἐπομένης, πολλὴ ἐσπούδησα, ἀνελρωξα καὶ ἔωθεν*, pessime habui stomacho et dolore cordis immenso; secutus est fluxus diarrhoicus per totum diem Mercurii 9, nihilque edi aut bibi usque ad horam 3 noctis; biduo item antea *ἀνελρωξα*, sed non nocuerat.

x Jovis, priore nocte dormivi bene, non absque tamen calore intempestivo quo jam triduo laborari omnes dicunt, unde puto effusam esse mihi ad stomachum bilim, causam inter cætera incommoda horum malorum. Toto hodierno die fui admodum lusus, lassus, καὶ ἀσθενής, etiamsi comederim heri nocte et hodie carnes invitus profecto, sed ita non consulente modo sed et jubente medico, et pejora ominante nisi acquiescerem ejus consilio.

xI, dies nubilus post tot serenos; jam vero post prandium sub vesperam ventus vehemens, in vespera nonnihil pluviae et tenebrosissimus aer, et nocte sequenti ventus auctus est maximo cum maris murmure. Ego vèro, nondum bene validus, ita studui ut reciderem.

xII, mane, dies aliquanto clarior non tamen absque vento, sub meridiem dies serenior factus et mox serenissimus. Ego, inter edendum holera, e nimio studio antea facto, sensi nescio quid rigoris et nausæ e cruditate stomachi, quod si succederet febris typum præ se ferret quartanæ.

19, hactenus dies calidi et sereni; hodie visitavi R. D. episcopum Theatinum ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Lacune des pages 127 à 160. Les pages 161 à 167 sont remplies de notes de différentes années (v. plus haut p. 40). Au bas de la

page 125, un renvoi à la page 168 : « Infra, 168. » En marge de la page 168, un autre renvoi à la page 126 : « Supra, 126. »

Page 168.

Die 25 martii, Venetiis, D. Ludovicus Perona Lyciensis reddidit mihi litteras a domino archidiacono Brundusino, datas Lycii 6 martii; item litteras cambii duc. 23o, ad l. 6, s. 4 pro ducato, solvendas per D. Jo. Dominicum Pencinum, Venetiis commorantem. L. Perona habitat in calle Albanensium . . . , prope S^{um} Philippum Jacobum et callem Rassarum.

Σημειώσει quod, die 22 hujus mensis, sacratissimus D. Carolus V, imperator et rex catholicus, discessit Bononia Mantuam versus, ut inde post in Germaniam.

Item quod die sequenti, scilicet 23 martii, Pontifex in consistorio Bononiæ declaravit omnino se velle repetere urbem Romam, discessurumque die lunæ vel Martis proxime sequentis.

Die Martis 29 martii, hora 13, mane, facta est eclipsis lunæ.

3o martii, post tantam tot dierum serenitatem et calorem plusquam vernum, turbatus est aer, cœpitque pluere tenuiter.

31, aucta est pluvia.

Prima aprilis, ventus horridus cum pluvia fere tota die; in vespera tamen sol occidit subutilus, quantum per nubes videre licuit; secuta est nox serena.

2^a, tempus serenius, ventus ab Aquilone et mox a magistro, qui . . . dicitur, sparsæ tamen etiam nubes fuerunt, cum frigore. Post prandium visitavit me Rabi Elias, mox orator Anglus. Postremo circa vesperam venit Dominicus de Mussis Bononia.

Page 169.

Die Martis xii aprilis, adductus fuit Venetias Antonius Marius, nothus quondam fratris mei Danielis ex ancilla, qui persecutione prius Marietæ relictæ quondam Danielis, dum ipsa vixit, deinde negligentia fratrum et cognatorum meorum hactenus delituit multa passus apud quendam pauperem civem : unde conventionem cum eo facta pietatis ergo puerum eripui, quia, etsi ex ancilla, semen tamen nostrum est, ut dixit de Ismahele Deus ad Abraham. Venit autem hora xxi. Ἐσταί καλῶς.

Die 14, Murani confessus sum lectori in conventu Divi Petri martyris.

Die 17, fuit Pascha, communicavi domi.

Die 18, comitia Magni Consilii indicta ad recipiendum ill^{mo} duci Baviaræ, fratri comitis Palatini Electoris.

Die 19, litteræ ex Urbe a D. Augustino de Mussis ad D. Dominicum ejus fratrem, per quas significat Pontificem, die xii hujus mensis, intrasse urbem. Ἀγαθῇ τύχῃ.

22 aprilis, tonuit primum hoc mane Venetiis hoc anno.

27, hactenus dies pluvii et ambigui aeris. Hodie, hora 13 et deinde, pluvia ingens post prandium, sub coitu lunæ hymber, tonitrua, grando. Visitavit me Nic. Granza Mottensis, mansitque mecum multis horis; supervenit D. Jo. Jac., physicus Parmensis, moratus mecum ad noctem.

28, post prandium, Paulus Ven[erius], patricius Venetus, post 25 annos me visi-

tavit; sub vesperam, D. Matthæus Dandulus, filius clarissimi doctoris et equitis Marci.

3o aprilis, ante prandium, dum scriberem, satis intento animo, ortus est repente veluti quidam spasmus in maxilla inferiore. *Ἐσται καλῶς.*

Page 170.

Die 5 maii, literæ ex Brundusio per dominum F. Petrum Pandum, ordinis Prædicatorum, oratorem Venetum ad Cæsarem, qui discessit Brundusio die 22 aprilis ⁽¹⁾.

6 maii, pransus est apud me F. Petrus qui supra; post prandium sensi stricturam pectoris et tussiculam siccā, molestā atque æterne periculosā. Discessit supradictus frater Petrus cum meis literis in aulam Cæsaris.

Die 24, mane, visitavit me supradictus frater Petrus, causatus se itinere unius diei ultra Tridentum audisse Cæsarem esse jam Augustæ, propterea non esse ausum ultra transire. O pulcrum oratorem Reipublicæ!

His diebus maxima animi molestia in respondendo ad litteras Fonseca et Alarcon super rebus archiepiscopatus, idque usque ad ægritudinem ut ne gravem.

Multa somnia mala, casus etiam birri bis eadem vespera, effusio aquæ in magna situla per nuntium puerum; somnium de sectis unguibus, urina multa, etc.

Die 27, post prandium, literæ ab Jacobo Huerne me suspensum ordinibus, instantibus Jacobo Salviati et Alexandro Caccia, super recognitione manus in chirographo cc ducat. Rem mihi novam et insolentem Deus bene vertat. Paucis post diebus, visæ sunt schedulæ in Rivo Alto et Divi Marci foro eadem de re.

Item die . . . , qua celebrata fuit processio Corporis Domini, quæ metu pestis suo die non potuit celebrari, visa fuit nova schedula similis in Divi Marci ostensa Dominico de Mussis a plebano S^u Geminiani, qui postea fuit S^u Pantaleonis.

Die . . . julii, facti sunt ignes lætitiæ ab oratore Gallo et Pontificio, super novis de restitutione filiorum Regis facta.

Die 16 julii, hora 2^a noctis sequentis, discessisse dicitur D. Dominicus de Mussis Venetiis Clodiam, ut inde Romam, negotiorum meorum causa; ego vero suspicor ipsum delituisse ut interesset festo sodalium Floridorum, quod magnifico apparatu celebratum fuit die

⁽¹⁾ Les notes suivantes, datées de mai 1530, se trouvent à la page 201 :

Λουκρητία Παλαγὰνα ἐκ τοῦ Τράνου, σὺν μη-
τρι Ἀλδᾶ, βέλλη, ὡραιότατη γυνή. Ἰπῆρξε δὲ
γυνὴ διδασκάλου τινὸς Χρυσοφόρου, ὑπὸ τινος
Κυρναίου φονευθέντος· ἀπήγαγε δὲ Λουκρητίαν
ταύτην Κάμιλλος Οὐρσίνος, σίρατιās Ἑνετῶν
ἡγήτωρ, καὶ νῦν ἔχει, καὶ ἐρᾶται αὐτῆς, ἀφ' ἧς
σκιρρόφωριῶνος α'.

Μεταλλαγὴ τῆς εὐχῆς τῆς νησίεας εἰς τιμὴν

τῆς ἁγίας Θεοτόκου ἐθεὶ τῶν Κωνσταντινο-
πολιτῶν, ἀπαξ καθ' ἐκάστην ἐβδομάδα, τοσάκις
λειτουργίαν τῆς αὐτῆς ἁγίας ἡτοιτῆν ἀνάμνησιν
αὐτῆς γε ποιεῖν δι' αὐτοῦ, ἢ δι' ἄλλου ὁμοίως
καθ' ἐκάστην ἐβδομάδα.

Ἐτι ἐλεημοσύνην ἀπαξ, ὅσην ἂν θέλῳ καὶ
κρίνω ποιητέον.

Ἀντὶ δὲ τοῦ μένειν ἐν Λαυρήτῳ καὶ θερα-
πεύειν ἓνα μῆνα, τρέφειν ἐκεῖ πῶλόν τινα
τοσοῦτον χρόνον, ἡγουν α' μῆνα.

dominico 17 julii; alioqui, si vere discessit die sabbati noctu, timendum est ne procella maris sit vexatus, quia hodie tempus fuit nubilum et ventosum; et nocte sequenti, scilicet die dominico, auctus est ventus et imber, et strepitus maris auditus est maximo cum murmure. Ἐσται καλῶς.

22 julii, ex labore studii, ex disceptatione cum diversis ardor in spiritibus, devoravi pilulam alefanginam. Nocte sequenti, non bene valui angustia cordis.

23, timor a febre. Deus bene vertat.

Page 171.

Die Veneris 29 julii, visitavit me . . . Castellanellanus, aromatarius Oriæ agens, optimus artifex et in literis latinis atque etiam philosophia non parum doctus præ aliis aromataris nostri temporis.

Lunæ prima *augusti*, mane summo, discessit Vincentius, frater meus, qui venerat huc die Saturni 23 julii, noctis hora 2; itaque mansit hic dies 8 integros.

2^a augusti, mane, renunciatum mihi a diversis esse jam tertio factam publicationem schedulæ in Rivo Alto, instantibus Jacobo Salviato et Alexandro Caccia pro illis cc ducatis maledictis, quæ debet mihi Papa. Ἐσται καλῶς.

Hodie, ante prandium, e nimio trium prope dierum studio, sensi ebullitionem in tholo capitis, quemadmodum et alias in Gallia, et anno abhinc tertio in Calabria, præludia magnarum ægritudinum.

3^a augusti, nocte præterita, ἀνείρωξα sub lucem, senseramque prius magnum calorem in vertice, sicuti etiam nunc sentio, hora 14. Ἐσται καλῶς. Aiunt Hebræi nefastum esse hunc diem nonum, scilicet lunæ hujus mensis, quem dicunt quintum, quo die peracta est prima depopulatio Hierosolymitana sub Babylonio rege; item simili die, scilicet nona, qua captam aiunt urbem hanc a Tito. Ita dicunt Hebræi recentiores.

Hora 15, accepi casiam fistulam.

Heri, summo mane, obiit gallus, quem e Brundusio tot obsidionibus, tot depopulationibus, tot maris periculis ereptum mecum huc advexeram, pulcerrimum alitem et mearum ærumnarum comitem.

Intellexi a decano Clugiensi Dominicum de Mussis discessisse primum Clugia die Martis 19 julii, post missam.

Die 6 augusti, Saturni, hora 19, accepi literas satis bonas a Dominico de Mussis, datas Romæ, die prima hujus. Scribit se pervenisse Romam, die Saturni 23 julii, mansisse in mari dies x, ex quo hinc discesserat, locutum esse cum Pontifice die dominico ultimo julii, a quo ter quaterque fueram invitatus Romam. Ἐσται καλῶς. Pollicitumque esse Pontificem se soluturum Jacobo Salviato illos cc^{to} ducatos ob quos, licet immerito, fueram a divinis suspensus.

Die 8 augusti, literæ ab archidiacono Brundusino, datæ Lycii, 8 julii, quod fuerit citatus Vincentius Cobellus Neapolim ad instantiam regiæ Cameræ summariæ ad osten-

Page 172. dendum, in termino *xx* dierum, quo titulo archiepiscopus Brundusinus tenet, vel saltem ego teneo *S^u* Pancratii et *S^u* Donati pagos, et archidiaconus fecit fieri procuratorium in persona D. Marci Antonii Pedelongi, doctoris provinciae Hydruntinae, ut ipse compareat; erat enim iturus Neapolim ob alias causas.

Item per eundem miserunt ad nuncium literas domini Capuani jam diu scriptas super decimis, et erant in manu domini subcollectoris Lycii. Ἐσται καλῶς. Misi has literas Romam ad D. de Mussis, die *xi* augusti hujus, scilicet in quibus scribitur de monitorio.

Die *xii*, hora *22*, datae fuerunt literae cursori Veneto ad Dominicum de Mussis Romam. Ἐσται καλῶς.

Eadem die, misi presbyterum Joannem Mestrum cum ducatis *n[ovis]* *V[enetis]* *viii*, quibus solveret pro expensis famuli fratri suo et mulas cauponi.

Die *xiii*, discesserunt uterque Franciscus nepos et famulus Mestrum, ut inde hodie abducerent mulas Patavium, dedique Francisco nepoti duc. *V[en.] n[ovum]* unum.

Die Martis *30*, hora *21*, literae ex Urbe a Dominico de Mussis cum brevi prorogationis ad sex menses a die *2^a* augusti. Item quod scriptum est ad collectorem in regno ne molestet in decimis. Item fuisse praecipuum camerario mandatum fieri ut solvantur pro me *cc* ducat. Alexandro del Caccia.

31, misi literas ad dominum archidiaconum Brundusinum et reliquos per marsilianam domini Andreæ Falgherii.

Page 173. Die prima *septembris*, visitavit me Sacardus et D. Hieronymus Murarius legum scholasticus. Item nota me dedisse Sacardo, ut ferret ad Vincentium, ducatos novos *V[en.] sex*, praesente dicto D. Hieronymo Murario.

Heri accepi litteras a Francisco Amaltheo, quod non sibi solverat Vincentius nisi ducatos *3* et duc. *V[en.] 1* pro Dionysio, unde fui tristior, scripsi ad eum et misi ducatos *V[en.] n[ovos]* quatuor.

Die *7*, mane, dum essem surrecturus, presbyter Joannes attulit mihi camisiam subversam; paulo post tonsor M. Leonis et meus, postquam mihi raserat caput, dum lavat barbam, repentina lipothymia deficiens, me irrasum reliquit; paulo post vestis mea suffulta martibus preciosis, extensa supra lectum, inventa fuit in terra, id est in pavimento, nescitur quo auctore; haud multo post, dum prandium inciperem, coquus meus, nescio quo spiritu dum mihi ministrare recusat, ita me irritavit ut eum nunc primum percusserim et expellerem domo. Noctu, nova M. Leonem, dum ageret contra quendam pessimum virum, nomine Joannem Angelum, praefectum vigilium decemvirorum, dum magna expectatione speraret vires omnes eloquentiae quamplurimis antestatis ostentaturus, ita frigide causam egit, ut nefarius ille fuerit absolutus, et universus populus in oblocutionem contra Leonem fuerit conversus, constantissimo rumore fuisse eum vel prece, vel precio corruptum. Quod si esset, atque adeo ne sit Deum immortalem precor, tanto sum affectus dolore, ex hoc vel

solo rumore, ut nihil magis mihi grave acciderit hoc anno, inter tot molestias, curas et pericula. Scripsi hæc hodie, id est die 8 septembris.

Scripsi nudiustertius, id est die 6, ad cardinalem Grimanum, poenituitque me scripsisse nonnullis de causis, quia post jam datas literas consideravi non esse eas quæ ex mea officina procederent. *Ἔσται καλῶς.*

Item, die 6, scripsi ad archidiaconum Brundusinum, ad D. Angelum Tib[urtinum] per Falgherii manum.

Heri, id est die 7, visitavit me Casalis, orator Angliæ; hoc notavi hodie, 8 septembris.

Page 174.

Die prima septembris 1530, misi breve prorogationis ad Archidiaconum.

Die 29 augusti, scriptum fuit mandatum ad Alexandrum de Caccia, nomine Pontificis, per dominum Camerarium, ut idem Alexander, qui nunc est thesaurarius Placentiæ, accipiat sibi ducentos ducatos, quos a me petebat; hoc ego accepi ex Urbe, die x septembris, Venetiis.

Die 9 septembris, visitavi dominum Theatinum, post 46 dies primum egressus domum.

Die x, accepi literas ex Urbe, absolutum me fuisse a suspensione a divinis, die prima septembris hujus ob causam iniquissimam, ut patet ex mandato Papæ, quo fatetur se jussisse alias mihi dari ab Alexandro del Caccia cc ducatos, de quibus supra. In iisdem literis scribit de Mussis Alexandrum Medicem iturum propediem cursorie ad Cæsarem, sive malit quis dicere per expositos aut expeditos equos, aut ut alii per angarias, accepturum ab Imperatore investituram (ut aiunt) urbis Florentinæ. Id si est, quod Deus bene vertat, vel brevi τὸν τοῦ μεγίστου ἀρχιερέως θάνατον βλέψομεν, vel omnino magnam rerum, non Italicarum modo, sed et reipublicæ universæ christianæ perturbationem et mutationem visuri sumus, vel nos, vel posterius paulo post nostri; quod ego non magis causam puto futurum hujusce mutationis in republica Florentina, quam quoddam veluti præsagium a Deo datum mutandarum rerum magno etiam fidei detrimento. *Ἔσται καλῶς.* Et Deus det pacem nobis, et ad honorem et exaltationem Ecclesiæ suæ sanctæ conservet nobis Pontificem optimum et de me bene meritissimum, et ejus gressus in viam pacis dirigat, qua tota respublica christiana exultet, et, si bellandum est, in hostes fidei arma convertentur. Laus Deo.

Page 175.

Die 12, tempus nubilum, ventus varius et acer, frigus hyberno simile, heri jam paulo minus. Nudiustertius serena dies, sed ventosa; ante eam diem calor plusquam æstivus viguit, noctu et interdiu per multos dies, qualis non antea hac æstate, sed hodiernus dies omnino intempestivissimus est. Adusque hunc diem 15 septembris, perpetuus et multiplex ventus, perpetua fere pluvia, frigus hybernum, idque cum tonitribus frequentissimis, tam interdiu quam noctu, sed multo sæpius noctu, præsagium aliquorum magnorum malorum; quod Deus bene vertat. Item quod facturus est πρὸς Καίσαρα ὁ Βασιλεὺς discessurus, ut ex literis accepi die x præterita.

15, hora 23, cum literis ex Urbe etiam schedulæ ducat. 400, et supra.

17, hora vesperarum, visitarunt me Trebatus, secretarius episcopi Vasionensis, et Barptolemæus, secretarius legati. Scripsi ad Dominicum; dedi literas Trebatio. Visitavit me Hannibal doctor. Hora 23, visitavi Vasionensem episcopum, tum nuncium apostolicum ad Cæsarem.

18, hora 21, visitavit me D. Cæsar Baconus, vicarius Patriarchæ, fuimusque diu collocuti, *ἔθεν καὶ ἐβλάστην*. Hora 24 1/2, visitarunt me frater Valerius protonotarius et Maphæus Leo, advocatus communis Venet. Diu sumus locuti *καὶ περὶ Βασιῶνος καὶ Βηρωνέως*.

19, hora 22, visitavit sororius, et decanus Clodiensis, et Antonius Brucciolus. Remisi sororium et decanum, quia novus erat Brucciolus; *εἶθε μὴ πολλὰ ἀγανακτῇ καὶ κατὰ λέγει* ὁ sororius.

20, nocte præcedenti, *δυσειργμὸς*, puto e debilitate, quia heri nimis studui; ad magnam affectionem cerebri secuta *δυσειργμὸν* diarrhœa cerebialis, non absque tenesmo. *Ἔσται καλῶς*. Hæc scribo hora 16 hujus diei, mane.

29, hora 23, missa fuit ex Urbe citatio in causa Sancti Nicolai de Motta. Scripsi ad archidiaconum Brundusinum, D. Angelum, D. Cobellum Tiberium, dedique literas D. Andreæ Falgherio per D. Angelum Barellum, qui attulit hora 3 ad eum.

Ultima septembris, mane hora 15, venit Jannicus e Lycio discedens die 16 hujus, attulitque literas a Tiberio. *Ἔσται καλῶς*.

Prima octobris scripsi ad dominum Dominicum; misi literas fratri ejus, qui curaret reddendas, quamvis tegmen esset ad Cauchum, electum Corcyrensem. Hora 1^a noctis, retulit frater Dominici dedisse se eas Francischeto cursori, amico præcipuo D. Dominici ⁽¹⁾.

Page 178.

Die 9 octobris, hora meridiana, visitavi reverendissimum D. cardinalem Grimandum, D. Marinum quondam discipulum meum, quicum annum domi suæ vixeram Venetiis, sed quum ille Romam esset iturus et ego impensiozem operam philosophiæ studiisque inceperam daturus, concessi Patavium ad Mapheum Leonem, de quo supra.

Hac eadem die, scilicet 9 octobris, hora vesperarum, ad Theatinum episcopum accedens, interfui vespertinis precibus et completorio; deinde fuimus una in longis et de difficilibus rebus colloquiis usque ad 3^{am} noctis horam significatam.

Die xi octobris, hora 23, illustrissimus dux Franciscus Sfortia Mediolani exceptus fuit humanissime et honorifice ab illustrissimo Andrea Gritti duce et senatu Veneto, deductusque ad hospitandum in domibus Procuratoriæ divi Marci, in quibus potissimum degunt M. Grimanus, nuper procurator, nunc patriarcha, et M. Molinus procurator; quod felix et faustum sit omnibus Christianis. Ipsi duci Mediolani e navi descendenti ducta fuit mula

⁽¹⁾ Les pages 176 et 177 ne contiennent pas la suite du Diaire, mais seulement quelques notes de nul intérêt, et des mots rétrogrades

copiés par Aléandre, dont voici les premiers :
• Animo — Amor — Sator — Satur — Omina
— Roma — Rotas — Rutas », etc.

parva qua veheretur; sed maluit ipse pedes incedere, innixus duobus e suis, prope ducem Andream, magno omnium accursu.

Hodie scripsi ad Dominicum de Mussis, misique litteras ad Laurentium ejus fratrem, quas ipse curaret reddendas.

Die 14 octobris, hactenus per quamplurimos dies perpetuæ pluviæ et Austri, septies aut octies factæ sunt inundationes aquarum, præsertim Mottæ, inter quas una quanta nulla alia patrum memoria. Hodie serenus factus est dies, sed ita calidus, ut timeamus ne tempus recidat in pluviam.

Die 15, pluvia toto die; sed hora 23 fulgura, tonitrua, pluvia continua usque ad horam tertiam noctis, qua isthæc scribo, et pluere adhuc perseverat. Ἐσται καλῶς.

Heri discessit D. Gregorius Clodiam, ut inde Romam.

Page 179.

Die dominico 16 octobris, sacratus fuit calix noster manu reverendissimi. D. Jo. Petri Caraffæ, episcopi Theatini, Venetiis; quem emeramus libris 81, s. 8, de quo alibi.

Hodie ad vesperam visitavit clarissimus vir D. M. Dandulus, doctor, eques et consiliarius Venetus.

Die 17, ad vesperam, visitavit me magnificus dominus Matthæus, supradicti domini Marci filius.

Die 18, gustavi malvarium novum, edi lagana nimis salsa, post prandium fere febrivi, atque adeo nunc, dum scribo, hora 23 hujus diei. Ἐσται καλῶς.

Die 19, sodales qui Reales dicuntur in navi Bucentauro celebrarunt festum sodalitii, sive ejus auspicia, quibus interfuit Franciscus Maria, dux Mediolani, adhibitis centum fere nobilibus matronis, quæ in navi tripudiabantur magnifico et precioso apparatu instructæ; cymbæ multæ certatim ad propositum brabium concurrerunt; navis autem susque deque per rivum, qui Canalis Magnus dicitur, remulco agebatur, tripudiantibus illis qui ea vehebantur, nobilibus utique sodalibus et matronis. Datum postea epulum matronis et aulæ ducis Mediolani ad Divi Thomæ.

20, Boreas vehementissimus et serenissimus dies; canales Veneti fluctuabant maris instar. Cœpimus colligare capsas librorum; aliquæque acciderunt irascendi causæ culpa Francisci nepotis.

21, continuavit Boreas, obnitente Euronoto, unde magna et periculosa tempestas, etiam naufragium duarum navium extra portum.

22, usque ad meridiem ventus, sed in meridie statim omnis ventorum vis ita concidit, ut ne folium quidem aut frons in arbore moveatur. O divinæ potestatis virtus!

22, visitavit me D. Lazarus Bonamicus, et M. Antonius Superantius et duo nobiles

Slesii docti, quorum alter Loveus vocatur, alter Item nepos Nicolai Granzii e libera sorore. Literæ a Dominico de Mussis de diluvio Urbis ⁽¹⁾.

Page 188. 1530, die dominica 23 octobris, hora 23, litteræ ex Urbe a Dominico de Mussis de diluvio Urbis et clade quasi generali in ea civitate.

Item quod, die Veneris 14 hujus mensis et anni, R. P. D. Petrus Bovius, filius D. Alexandri del Bo, ortus quidem Brundusii, sed Bononia oriundus, creatus est et publicatus episcopus Hostunæ, quæ civitas provinciæ meæ suffraganea est. Fuit id factum in consistorio Romæ, intercedente auctoritate et patrocinio ill. D. Ferdinandi Gonzaga, fratris ill. D. ducis Mantuæ, cujus D. Ferdinandi favorem promeruit D. Andreas Bovius, prædicti domini electi frater.

Accepi item supplicationem super impetratione beneficii S^u Nicolai de Motta, Cene-tensis diocesis. Ἐστὶ καλῶς. Datum fuit kal. septembris anno 7^o Clementis VII.

Ex his litteris, quas et hodie et heri accepi, percipio tantam fuisse inundationem Tyberis quantam patrum memoria nullam, adeo omnes vinariæ cellæ non solum sunt repletæ utque pleræque omnes subterraneæ sunt, sed nulla fuit domus immunis ab hac inundatione præter montanas; plusquam ccc domus dirutæ funditus sunt; multo plures, nisi trabibus suffulcirent, jamjam ruerent. Aqua passim ubique ad primum tabulatuni attingebat. Timendum est a peste, nam simili casu et hoc mense, temporibus Mauritiî imperatoris, pontificis Pelagii, cui successit Gregorius Magnus, et inundatio Tyberis facta est et pestis illa omnium sævissima secuta est, quæ et Pelagium absumpsit, et, Gregorio succedente, vix potuit tandem post universalem fere omnium internecionem per septiformem litaniam, quam instituit Gregorius, exstingui; vide Diaconum et alios. Idem accidit tunc in Venetiæ et Liguriæ regionibus, præsertimque Veronæ, cujus urbis murorum bonam partem athesis diruit, aqua ad superiores usque fenestras ædis Divi Zenonis ascendit neque tamen intravit, ut testatur D. Gregorius ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Les pages 180-187 sont remplies par des notes des années 1527 et 1528, qui ont été insérées plus haut à leurs dates, p. 58 et 70. Au bas de la page 179, Aléandre a ajouté un renvoi à la page 188 : « Infra 188. »

⁽²⁾ La page 189 contient un extrait d'une homélie de saint Jérôme sur l'évangile de saint Mathieu pour la fête de saint Étienne — Les pages 190 et 191 manquent; les pages 192 et 193 contiennent des notes des années 1512 et 1514, insérées plus haut à leurs dates, p. 40. — Nous ajouterons ici une dernière note, la plus récente en date, qui se trouve sur la couverture du Diaire, et qu'il faut rapprocher d'une note

du ms. Vatican. 3296, publiée par M. L. Dorez dans la *Revue des bibliothèques* (1892), t. II, p. 58 : « Nota quod, hodie x februarii 1531, delevi bona causa in fronte cujusdam libri in membrana, n^o 606, in quo continentur concilia Galliæ et Hispaniæ, inscriptionem hanc ecclesiæ Lateranensis in Urbe, et hæc quia inveni hunc librum in bibliotheca nostra post cladem Romanam adlatum, et Pontifex voluit esse ejus Bibliothecæ Vaticanæ cum aliis, si qua volumina adinveniuntur Romæ, privatarum personarum, quia melius et commodius ad usum Pontificum et universalis ecclesiæ hic esse videtur. »

VI

TESTAMENT D'ALÉANDRE ⁽¹⁾.

(29 JANVIER 1542.)

In nomine Domini. Amen. Per hoc præsens instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum quod, anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quingentesimo quadragesimo secundo, indictione xv, die vero dominica vigesima nona mensis januarii, summo mane, inter horam decimam tertiam et decimam quartam, pontificatus S^{mi} in Christo patris et domini nostri Pauli, divina providentia papæ tertii, anno octavo, in mei notarii publici testiumque infrascriptorum præsentia, ad hæc specialiter vocatorum et rogatorum, constitutus Rev^{mus} Pater D. Hieronimus Aleander, tituli S^{ci} Chrisogoni S. R. E. presbiter cardinalis, Brundusinus archiepiscopus et Oritanus, sanus, per Dei gratiam, mente et intellectu, et corpore mediocriter valens, considerans quod nihil est certius morte, hora autem mortis nihil incertius, et ideo sapientis esse eam semper præ oculis habere, et ita vivere, ut, quacumque hora venerit Dominus et pulset, reperiat nos paratos; et quod, inter alia quæ paranda sunt, non est minimum domui prospicere, cum, Ezechiae regi mortem nunciaturus, propheta primum inseruit prospicere domui, et Abraham gravatus senio dispensavit inter filios bona sua, et filios concubinarum separavit a filio legitimo et naturali Isaac adhuc vivens, ne post mortem suam super divisionem venirent in discordiam. Idcirco, mortem habens præ oculis, exemplo tantorum tamque sanctorum virorum, dum mens sana et nullo distracta dolore, sed tota in se collecta perspicacius videt, rebus suis pro pace et quiete successorum ordinem dare volens, suum testamentum sive scriptis, quod nuncupativum dicitur, in vim facultatis sibi, ut asserit, per felicis recordationis Clementem papam VII concessæ, et per sanctissimum D. N. Paulum papam tertium confirmatæ, et alias omni meliori modo, via, jure, causa, et forma, quibus magis, melius et validius potuit et debuit, condidit, in hunc, qui sequitur, modum, videlicet :

In primis commendat animam suam Deo omnipotenti creatori suo, cui humillime supplicat, ut sibi ignoscere dignetur peccata, quæ (proh dolor!) agnoscit et fatetur se in hac vita sua culpa commisisse, et, quia agnoscit se tanta gratia indignum, precatur D. O. M. ut, saltem precibus et meritis beatæ semper intemeratæ virginis Mariæ et omnium sanctorum, dignetur pius et misericors Dominus exoratus prædictorum peccatorum veniam sibi dare et animam suam ad vitam æternam perducere.

⁽¹⁾ Le testament d'Aléandre est publié d'après une copie de Bottoglia, conservée dans le manuscrit 3 (*appendix*) de la bibliothèque archiépiscopale d'Udine, p. 9-25, que M. le

D^r V. Joppi a eu l'amabilité de nous communiquer; les recherches que le R. P. Ehrle a eu l'obligeance de faire à Rome pour retrouver l'original du testament n'ont pas abouti.

Item declaravit, et per Deum immortalem testatus fuit, se semper tenuisse et tenere, ac profiteri eam fidem, quam majores sui ab immemorabili ævo, juxta ritum S. R. E. professi sunt et tenuerunt, et in fide et religione, auxilio Dei, se vivere et mori intendere, sicut hactenus fecit.

Item declaravit, et Deum immortalem testatus fuit, quod in omnibus legationibus suis, quas pro Sancta Sede Apostolica gessit, et in omnibus aliis actionibus suis fideliter, sincere, et summa cum integritate omnia tractavit et fecit pro viribus; et quod in omnibus suis legationibus nullum unquam munus accepit, neque ab Imperatore, neque ab aliis regibus et principibus Christianis, apud quos munere legationum pro S^a Sede Apostolica sæpius perfunctus fuit.

Item ordinavit, si contingeret eum mori Romæ, vel in loco vicino, quod tunc corpus suum in templo Divi Chrisogoni sui tituli, cum pompa, quam poterit fieri minima, et inde, quanto citius fieri poterit, ad oppidum Mothæ, quod sibi solum natale est, Cenetensis diœcesis, transferatur, et ibi in ecclesia Beati Nicolai, cujus prædictus R^{mus} D. testator alias fuit commendatarius, et in qua venerabile lavacrum sacrosancti baptismatis suscepit, sepeliatur. Qua in ecclesia, in latere sinistro capellæ magnæ, in loco eminenti, voluit sibi per hæredes suos erigi monumentum, non ad pompam ullam, neque ad inanem gloriam, sed ad excitandos exemplo suo cives et posteros suos ad virtutem, et ut, aspectu admoniti, orent Deum pro anima sua; cujus tamen in sepulcri sive monumenti structura voluit modestiam servari, et ultra trecentos ducatos auri non expendi ⁽¹⁾.

Et, si ipsum extra Urbem decedere contingeret, longe ab urbe Roma, tunc voluit depositum fieri in principaliorem ecclesiam illius loci, ubi decesserit, sive fuerit cathedralis, sive collegiata, sive parochialis, sive monasterium, et postea ferri in Motham natale solum, et fieri ut supra.

Cæterum ecclesiæ, in qua fiet depositum, legavit ducatos auri viginti quinque, semel tantum et infra octo dies a deposito facto solvendos.

Item voluit, quod funus suum et exequiæ suæ fiant pompa et apparatu quo fieri potest minimo in ea ecclesia, in qua factum erit depositum.

Item voluit quod, cum corpus suum transferetur Motham in natale solum, quod tunc in dicta ecclesia S^{ti} Nicolai fiant sibi exequiæ cum domo luctus, more Rev^{morum} D. Cardinalium, modeste tamen, quod ita fieri ordinat, non ad pompam, sed ad excitandos, ut supra, cives et posteros suos ad virtutem exemplandam, qua sola fretus pervenit ad hujus culmen dignitatis.

Hæredes suos universales instituit, et ore proprio nominavit, in omnibus bonis et juribus, actionibusque suis, tam paternis, quam castrensibus, quæ, deductis legatis, quæ infra faciet, ac sumptu funeris, aliisque oneribus hæreditatis, supererunt, R^{mus} D. Franciscum

⁽¹⁾ Voir, sur le tombeau monumental élevé à Aléandre, en 1705, par ses concitoyens, et qui existe encore aujourd'hui dans l'église ca-

thédrale, *Motta di Livenza e suoi dintorni*, studio storico di L. Rocco, part. III, ch. 12 (Motta, 1895, in-8").

Aleandri⁽¹⁾, et alios filios masculos magnifici equitis D. Vincentii Aleandri fratris sui pro uno quadrante; et strenuum juvenem Dionysium, filium quondam Danielis Aleandri, ipsius R^{mi} domini testatoris similiter fratris, pro altero quadrante; et dominum Claudium, filium suum naturalem elegitatum, in semisse restante. Quos inter se substituit vulgariter, pupillariter, et per fideicommissum, et in eventum, in quem supranominati sibi hæredes non fierent, vel facti deficerent, tunc in partem non existentis hæredis, vel deficientis, substituit, et hæredes esse voluit eorundem non existentium, vel defectorum, filios masculos, aliosque eorum descendentes masculos tantum, in stirpe et non in capite, in infinitum, nec attenta etiam gradus prærogativa.

Item declaravit in dicto oppido Mothæ emisse duas domos contiguas, unam ab hæredibus quondam Caroli Aleandri, et alteram a quodam magistro Alexandro Cerdone; in his voluit quod dictus dominus Claudius possit habitare in primo tabulatu.

Et, casu quo descendentes hæredum suorum masculi deficerent, voluit in dictis duabus domibus succedere masculos tantum de linea domini Aloysii Aleandri, patruelis dicti R^{mi} D. testatoris, et, illis deficientibus, masculos de linea quondam domini Caroli Aleandri, et, illis similiter deficientibus, masculos de linea magnifici et clarissimi D. Maphei Leonis, patritii Veneti, et, illis quoque deficientibus, Consilium dicti oppidi Mothæ, ut in parte superiori dent habitationem medico, et in parte inferiori magistro scholæ puerorum dicti oppidi, et sic dictæ duæ domus subjaceant fideicommisso, nec possint alienari unquam.

Item voluit R^{mus} testator omnia bona sua stabilia omnesque actiones sibi ad bona stabilia competentes esse fideicommissa inter dictos hæredes et eorum hæredes in infinitum, quamdiu ejus domus duret libera ab omnibus oneribus, etiam Falicidiæ et Tribelianæ, et nulli unquam futuro tempore eorundem bonorum proprietas obligari possit, nec pro dotibus quidem recipiendis, neque distornari, aut alienari ex quacunque causa quantumcumque necessaria; et qui eorum sciens fecerit, ejus partem voluit devolvi ad alios cohæredes æquis portionibus, et, si omnes in id convenirent, omnes voluit in dictis bonis excidere, et illa ad proximum, seu proximos, in gradu de familia Aleandrorum, de quibus supra, devolvi, et hoc esse et servari voluit pro lege in infinitum inter suos hæredes et successores, etiam post quartam generationem.

Et, in eventum in quem aliquis hæredum et successorum committerent delictum, propter quod bona ejus publicari, vel in fiscum redigi mererentur, in eo casu voluit talem a parte, quam in dictis bonis haberet, cadere, illamque cohæredibus accrescere, vel ad proximum in gradu devolvi, donec privatus impetret restitutionem a facultatem restituendi habente, qua impetrata voluit in partem amissam, ac si nunquam deliquisset, reverti.

Item, ne successu temporis memoria bonorum stabilium, quæ moriens relinquet, intereat, voluit de illis fieri inventarium cum designatione opportuna situs, mensuræ et confinium.

⁽¹⁾ Il y a un arbre généalogique de la famille d'Aléandre au tome I, part. 1, p. 425, des *Scrittori d'Italia* de Mazzuchelli.

Rev^{do} P. D. Jo. Baptistæ Aleandro, fratri suo, canonico Carnotensi et prothonotario apostolico, quia satis provisum est in redditibus ecclesiasticis, legavit dumtaxat ducatos ducentos auri, qui sunt pro dote Juliæ, ipsius D. Jo. Baptistæ filiæ naturalis; et hoc legato rogavit eum esse contentum, ex ipsius D. Rev^{mi} testatoris substantia et hæreditate, quæ modica est, et nepotes multi sunt, quibus pro honore familiæ habenda est ratio; quod si Deus sibi prorogaverit vitam, spem habet majora illi procurandi.

D. Lauræ, filiæ prædicti D. Francisci nepotis sui, legavit scutatos ducentos.

Antonio Mariæ Aleandro, filio naturali quondam D. Danielis fratris sui, pro honore tam familiæ, quam ipsius testatoris, legavit victum et amictum honestum ac condecen-tem, tanquam si legitimus foret, dandum ab hæredibus suis, donec sibi aliunde provisum fuerit, unde ipse sese possit nutrire et vestire.

Ludovico Longo, nepoti ex Ambrosia sorore sua, scholari, in subsidium studii sui, legavit ducatos quinquaginta.

Fatribus S^a Mariæ in Via de Urbe, pro salute animæ suæ, legavit ducatos decem.

Fatribus S^a Sabinæ de Urbe, ordinis Prædicatorum, legavit ducatos viginti pro salute animæ suæ.

Libros declaravit habere multos, et Romæ, et Mothæ, et Leodii, et alibi⁽¹⁾; hos omnes voluit congregari in unum, et inventoriari, ac Venetias deferri, et ibi in monasterio S. Mariæ de Horto reponi conservandos, pro utilitate studiosorum, tam religiosorum quam secularium. Et si religiosi dicti loci haberent bibliothecam, aut bibliothecam vellent construi facere, tunc vult illos libros esse datos et dedicatos dictæ bibliothecæ, cum onere tamen, ut prædicti religiosi unam missam quotidianam celebrari faciant in dicto monasterio pro anima dicti R^{mi} D. testatoris, et parentum suorum, et pro omnibus aliis piis Christianis defunctis.

Hanc autem curam delegavit præfato R^{mo} D. Francisco nepoti, et Claudio Aleandro filio suo, quibus absentibus noluit a quocumque moveri loco, aut attraheri libros, qui sunt in Urbe. Librorum vero qui sunt Leodii transferendi Venetias curam committit præfato D. Francisco nepoti, quem, propter regressum et accessum, quem idem D. Franciscus, in eventum mortis ipsius R^{mi} D. testatoris, habet ad canonicatum et præbendam in cathedrali ecclesia Leodiensi, nec non ad præposituram collegiæ ecclesiæ S. Johannis dictæ civitatis Leodiensis, sperat illuc iturum. Scripturas vero alias domesticas et privatas, quas habet, ut asseruit, in quibusdam capsis inclusas, similiter vult non moveri loco, neque a quoquam attingi, absente D. Claudio filio suo, sed eas conservari, et consignari dicto D. Claudio Aleandro, cum memoriali, quod facere intendit, si, Deo favente, suppetat vita; quo a memoriali dictus D. Claudius cognoscet quid de illis scripturis debeat facere.

Debita mandavit dissolvi, quæ tamen declaravit habere pauca, nec recordari plurimorum quam sequentium, nempe :

⁽¹⁾ Voir les *Recherches sur la bibliothèque du cardinal Girolamo Aleandro*, publiées par M. L. Dorez dans la *Revue des bibliothèques* (1892), t. II, p. 49-68.

Scuta septuaginta quinque pro residuo centum, quæ alias habuit mutuo a magnifico D. Joanne Glorienio Parisiensi, et ducatos triginta largorum, quos habuit alias a quodam spectabili D. Augustino Centuriono, facta desuper obligatione, prout in libro rationali ipsius R^{mi} D. testatoris; quos ducatos non solvit, quia sibi nunquam constitit qui essent hæredes dicti D. Augustini.

Item ducatos viginti pro residuo quinquaginta, quos alias habuit mutuo a bonæ memoriæ D. Felice, dum vixit, archiepiscopo Theatino, de quibus credit esse chirographum, quod solvendo voluit recuperari.

A Nicolao Beccini et sociis, mercatoribus Florentinis, Romæ novissime accepit in creditum nonnullos scappos et pannos, quos adhuc debet.

Nec recordatur aliorum debitorum, quæ habeat, quam suprascriptorum; si tamen alia reperientur (quod non credit), de quibus legitime constaret, nec esset satisfactum, ea quoque voluit ex[s]olvi.

Contra credita sua mandavit exigi ad supplendum ex eis onera funeris et exequiarum et aliorum, quæ fiunt de more. Quæ onera ita cuperet moderate fieri, ut valorem mobilium, quæ tempore mortis reperientur in Urbe, junctis his creditis, non excederent; stabilia enim quæ sunt in partibus propter hæc onera nolet aliquo pacto aut ære alieno gravari.

Declaravit autem habere credita sequentia :

In primis est creditor D. Thomasii et Joannis Mariæ de Junctis, Venetiis commorantium, prout in eorum computo novissime transmissio, ac D. Benedicti Junctæ, eorum responsalis Romæ, prout in quodam chirographo confecto manu D. Joannis de Pescia.

Secundo est creditor D. Francisci Roffiæ, procuratoris sui in Brundusina et Oritana ecclesiis perpetuo unitis, quibus ipse R^{mus} D. testator præesse dignoscitur occasione administrationis, quam idem D. Franciscus fecit in fructibus dictarum ecclesiarum; ex quo credito legavit ecclesiæ Brundusinae unum plaustrum tritici ad mensuram Neapolitanam ad cultum divinum, et tandem ecclesiæ Oritanae, et tandem ipsi D. Francisco Roffio, et hos ultimos tunc demum posteaque de omnibus per ipsum administratis legitimam reddiderit rationem.

Tertio est creditor præposituræ Valentinae, quam ipse R^{mus} testator possidet, et ad quam præfatus D. Franciscus ipsius nepos habet regressum sive accessum in multis ducatis centuriis, prout ex computis venerabilis capituli dictæ ecclesiæ Valentinae scire poterit, seu potius spectabilis domini Petri Dominici, mercatoris Valentini, qui eos fructus multis annis exegit, de quibus rationem reddere habet.

Quarto est creditor Hospitalis de Dreus, et parochialis de Abbevilla, Carnotensis et Senonensis diocesis respective, quibus auctoritate Apostolica præesse dignoscitur, occasione fructuum eorundem prætensorum et non habitorum.

Quinto est creditor præposituræ S. Joannis Leodiensis, ad quam similiter regressum habet dictus D. Franciscus nepos., seu potius domini Henrici Verten, procuratoris sui, occasione fructuum ejusdem præposituræ, quos idem D. Henricus exegit, et de his habet reddere computa.

Sexto est creditor D. Hieronymi Torellæ in certis pecuniarum summis, occasione pensionum sibi Apostolica auctoritate reservatarum super fructus beneficiorum ecclesiarum, quæ idem D. Hieronymus obtinet, prout in litteris apostolicis, quas ipse R^m D. testator habet expeditas, videre est.

Septimo est creditor Cameræ apostolicæ sive R^{mi} D. Datarii, qui pro Camera solvere consuevit, occasione salarii Bibliothecæ apostolicæ, quod sibi debetur usque ad promotionem de persona sua facta ad cardinalatus honorem, nec hactenus quidquam habuit in eam causam a tempore miserandæ direptionis Urbis, pro majori enim parte temporis intermediæ absens fuit, occupatus semper in legationibus pro S^a Sede Apostolica, propter quam absentiam eidem salario exigendo vacare non potuit, neque etiam, postquam rediit ad Urbem, quicquam sibi solutum est per eundem R^m Datarium, vel Camera apostolicam, aut quemquam alium eorum nominibus. Nec ipsi R^{mo} domino testatori, quominus sibi debeatur dictum salarium, obstat ipsius ab Urbe absentia, quia motum proprium habet, signatum manu felicitis recordationis Clementis papæ VII, quo declaratur ei habere currere hoc salarium, absentia sua non obstante, quia absens pro Sedis Apostolicæ negotiis. Quæ facultas postea, mortuo dicto domino papa Clemente et in ejus locum suffecto S. D. N. Paulo papa III, per Sanctitatem Suam fuit confirmata, ut apparet per litteras secretariorum Sanctitatis Suæ, quæ sunt apud Rev^{mm} dominum testatorem, et hoc in una manu.

Deinde in alia manu declarat se, cum e postrema sua legatione Germanica esset reversus, mansisse creditorem ejusdem Cameræ apostolicæ, sive Rev^{mi} domini Datarii prædicti, in salario mensium duorum cum dimidio suæ legationis, quod salarium ascendebat ad summam scutorum mille ducentorum quinquaginta auri; e quibus sibi S. D. N. nuper, antequam iret Lucam, solvi fecit salarium unius mensis. Et scuta ducenta quinquaginta dimidii mensis ipse Rev^{mm} dominus testator remittit, eo quod in redeundo a legatione aliquot dies quindecim consumpsit in patria sua commorando, quibus detractis, supersunt adhuc scuta quingenta pro mense restanti.

Et quia ipse R^{mm} D. testator pro Sede Apostolica multis annis multos pertulit labores et multa adiit pericula, etiam vitæ suæ, multa quoque passus est damna, et id libentissime ad commodum et honorem hujus Sanctæ Sedis, procurans semper pro viribus, potius quam suas, ipsius utilitates; et ex altera parte, quod, [quæ] pro dignitate cardinalatus fieri consueverunt, sine hoc adjutorio consequi non potest. Ideo sese devotissime proster nit ad pedes S. D. N., humiliter supplicans ut, hæc paterno affectu considerans, dignetur de creditis hujusmodi, quæ habet cum Camera et Datario Sanctitatis Suæ satisfieri, mandare Rev^{mi} dominis executoribus infrascriptis ad faciendum sibi defuncto ea, juxta quæ Rev^{mi} dominis cardinalibus morientibus fieri consueverunt ad sublevandam hæreditatem, quæ tenuis est, ab oneribus dignitatis cardinalatus solitis et consuetis.

Executores hujus testamenti in Curia instituit Rev^{mo} D. Petrum cardinalem Bembum, Humbertum cardinalem Gambarum, Marcellum cardinalem Sanctæ Crucis, ac Alexandrum cardinalem Farnesium vulgariter nuncupatos; ita tamen ut sufficiat intervenire duos ipsorum ad ipsius Rev^{mi} D. testatoris nomine deferendum ad S. D. N. suprascriptam ipsius

supplicationem, et hæredibus suis in omnibus favorabiliter assistendum, et ut omnia in [hoc] præsentis testamenti debitæ executioni mandentur sempiternæ. Quorum prudentiæ committit remunerationem servitorum, qui tempore mortis erunt in servitio ipsius Rev^{mi} D. testatoris, nec non moderationem funeris sumptus et exequiarum, omniumque aliorum quæ de more fieri consueverunt; mortuo Rev^{mo} D. cardinali, habito in omnibus respectu ad vires hæreditatis, ne valor mobilium in Urbe, et supranarratorum creditorum excedatur, utque bona quæ sunt in partibus propter hæc dignitatis onera non minuantur, aut ære alieno onerentur; rogans eosdem Rev^{mos} dominos cardinales, omni cum reverentia et honore, ut intuitu Dei et mortalitatis communis hoc ultimum officium, pro ipsorum benignitate et sua in illos observantia, sibi præstare ne graventur. Quibus addidit præfatus R. D. Aleander Franciscum nepotem suum et Claudium filium conjunctim, qui ordinanda per præfatos Rev^{mos} dominos cardinales exequantur et ipsos Rev^{mos} dominos, quantum eorum sublimitatibus parci poterit, sublevent a laboribus; cum potestate calculandi cum personis, quibuscum sibi in dando recuperandoque, aut aliter quomodocumque negotium fuit, et calculos solidandi, creditoribus de suis legitimis creditis satisfaciendum, a debitoribus satisfactionem petendum, exigendum et recipiendum habuisse quæ contententur; bona hæreditatis mobilia, nec non libros vendendi, et, exceptis libris ac scripturis, cætera pro executione præsentis testamenti, si et quatenus opus erit vendendi, et in pecuniam redigendi, et super quibusvis deferentiis, quæ nosci possent, cum quibusvis personis, prout ipsi Francisco videbitur et Claudio, transigendi, concordandi et paciscendi, et, si eis videbitur, in unum, vel plures bonos viros compromittendi, et compromissa . . . non pactiones et concordias et transactiones . . . juramento, et pœna formandi, cum aliis clausulis opportunis, pro voluntate contrahentium et more loci, ubi res agetur; et tam de his, quæ confessi fuerint habuisse, quam de illis, quæ acta recipient, aut quæ per concordiam remiserint quittandi, et de omnibus quibuscumque scripturis publicis, vel privatis, cum clausulis opportunis et abundantibus, etiam sub obligatione quacumque et in forma Cameræ conficiendi, et confectas tradendi cum clausula ad omnes lites et causas motas et movendas, ad agendum et defendendum, cum potestate substituendi, et generaliter ad omnia hæreditatis negotia pro tempore cum libera administratione.

In partibus vero executores voluit esse R^{um} D. Joannem Baptistam Aleandrum, fratrem suum supradictum, et magnificos viros Thomasium et Joannem Mariam de Junctis, mercatores Florentinos, Venetiis commorantes, supradictos, semper optimos amicos suos, absentes, et in solidum ad faciendum omnia, quæ illic opus erunt fieri pro executione præsentis testamenti; volensque hæc facultas executionis, data tam executoribus in Curia, quam extra eam, competat eis statim a morte ipsius testatoris, hæreditate per hæredes adita, vel non adita, nec finiatur anno, sed duret usque ad plenariam executionem omnium in præsentis testamentis contentorum. Et si super hoc instrumentum nasceretur aliquod dubium, voluit illius dubii et declarationem et interpretationem esse penes dictos dominos executores, servata tamen, de qua supra, distinctione locorum, utque ad negotia

[quæ] in Curia pertinent declarent executores in Curia, quæ ad negotia in partibus declarent executores in partibus.

Hanc siquidem dictus dominus Rev^m testator asseruit esse ultimam voluntatem suam et ultimum testamentum; quam et quod valere voluit et teneri jure testamenti; et, si jure testamenti non valeret, ratione omissionis, prætensionis vel alterius cujuscumque solemnitatis, voluit et vult ipsam suam ultimam voluntatem valere jure codicillorum, seu donationis causa mortis, aut inter vivos, et tanquam jure ultimæ voluntatis, quo melius valere poterit et tenere; cassans, irritans, annullans idem R^m D. testator omne aliud testamentum, ac aliam quamcumque voluntatem ultimam, per eum hactenus quocumque, seu quibuscumque verbis etiam derogatoriis factam et facturam. Super quibus omnibus et singulis præmissis idem R^m D. testator sibi a me notario infrascripto unum vel plura, publicum seu publica fieri petiit instrumentum et instrumenta.

Actum Romæ, in burgo S. Petri, et in palatio solitæ residentie præfati Rev^{mi} D. testatoris, præsentibus ibidem D. presbytero Francisco Fantono de Glemona, Aquileiensis diocesis, M. Antonio de Oliveris, layco, Nepesinæ diocesis, D. Raphaele Ala de Utino, Aquileiensis diocesis presbytero, Georgio Wauk, canonico seniore collegiatae ecclesiæ S^{ti} Andreæ, Vuormacensis diocesis, Stephano Apocello, scholari Romæ, Ludovico Reydenti, Gebenensis diocesis, Jacobo Curato, clerico Burgensi, Lugdunensis diocesis, Joanne Papello, Gebenensis diocesis, Jo. Baptista quondam D. Antonii de Filippo, cive Florentino, et Germanico de Rubetis Agripa, layco Romano, testibus ad præmissa vocatis atque rogatis, assistente etiam Rev^{do} P. magistro Thoma de Abbatis Mutinensi, ordinis Prædicatorum, magistro Sacri Palatii Apostolici, et domino Joanne Orlando de Pescia, clerico nullius diocesis, secretario præfati Rev^{mi} cardinalis testatoris.

[L. S. N.]

Et ego Jacobus Apocellus ⁽¹⁾, curiæ communis Camerae apostolicæ notarius, quia præmissis interfui omnibus et singulis una cum prænominatis testibus, præsens instrumentum subscripsi, signavi et publicavi rogatus.

⁽¹⁾ On doit à ce notaire pontifical une relation du fameux sac de Rome par les Impériaux, en 1527; cf. H. Schulz, *Der Sacco di*

Roma (Halle, 1895, in-8°), p. 27, dans les *Hallesche Abhandlungen zur neueren Geschichte*, Heft xxxii.

ADDENDA ⁽¹⁾.

I

LETTRE D'ALÉANDRE

À ÉRARD DE LA MARK, ÉVÊQUE DE LIÈGE.

(25 janvier 1518.)

R^{mo} et Ill^{mo} Leodiorum præsuli et principi S. P. D.

Etsi necessitas, nullis legibus obnoxia, et fames, quæ lupum ex nemore pellit, poterat videri sufficiens causa propter quam merito et Pontifici morem gererem, et oblatam mihi jamdiu a R^{mo} cardinale de Medicis, altero Pontifice, conditionem acceptarem, tamen multo magis me ad hoc movit consilium et auctoritas illustrissimi Carporum principis ⁽²⁾, qui, cum est acceptissimus Pontifici, tum est tui amantissimus, et spes melius perficiendi et tractandi res tuas sub umbra eorum, in quorum potestate est non solum quod optamus perficere, sed et summam rerum ecclesiasticarum moderari. Sed dices : Quare non citius et statim a principio acceptasti conditionem ? Respondeo : Quia timebam linguas maledicorum, qui dicerent me tibi ingratum, si viderer post tot tua in me beneficia alium dominum sequi. Et sperabam me absque hac via posse aliquid conficere, quod mihi multo fuisset gloriosius; nunc vero quia vidi me frustra laborare, ac quid relinquerem inten-

⁽¹⁾ On nous permettra d'ajouter ici deux lettres de Jérôme Aléandre, que nous devons encore à l'obligeance du D^r V. Joppi. Les originaux de ces deux lettres, qui se trouvaient au XVIII^e siècle dans la bibliothèque Ottoboni, n'ont pu être retrouvés au Vatican; elles sont publiées d'après les copies aujourd'hui conservées dans le volume XIII des recueils de J. Fontanini, à la bibliothèque de Sandaniele del Friuli (n^o 217, p. 745 et suiv.).

Dans la première, Aléandre expose à l'évêque de Liège, Érard de la Mark, son protecteur, toutes les raisons qui l'ont fait s'attacher, à Rome, au cardinal Jules de Médicis, qui devait bientôt ceindre la tiare sous le nom de Clément VII. On pourra rapprocher cette lettre

du passage du carnet d'Aléandre (voir plus haut, p. 24-26), dans lequel celui-ci a exposé les motifs qui lui avaient fait quitter, en 1513, l'évêque de Paris, Étienne Poncher, pour suivre à Liège Érard de la Mark.

La seconde, malheureusement incomplète, contient le récit fait par Aléandre au pape de sa première entrevue, en 1524, au camp devant Pavie, avec le roi François I^{er}, près duquel Clément VII l'avait accrédité en qualité de nonce (voir plus haut, p. 44). On y remarquera la conversation littéraire qu'Aléandre rapporte avoir eue avec François I^{er} et ce qu'il y est dit de Luther.

⁽²⁾ Alberto Pio, prince de Carpi, l'élève et le protecteur d'Alde Manuce.

tatum, secutus sum hanc viam, et contra maledicorum dicta veluti scutum objicio consilium Carporum principis, qui, quum te amet et colat, non minus in hac parte rem tuam quam Pontificis procurare se speravit.

Et sane Dei gratia bene nobis hactenus contigit, quod inimicorum tuorum ilia et rumpuntur, et Romanenses illi, qui propter debita nepotis tui Bardochæ mihi mortem minabantur, nunc etsi oderunt, reverentur tamen; quod profecto non multi facio, nisi quatenus multo tutius Romæ degere possum quam antea. Dices rursus : Ergo me deseruisti, mortalium ingratissime ? Absit hoc ab opinione hominum nedum a facto, quia immo meum semper consilium fuit (neque aliter sensit Carporum princeps) et Pontifici simul, et R^{mo} cardinali de Medicis et tibi satisfacere, neque alio animo hanc viam sum secutus, nisi ut ita tractarem pontificia negotia, quæ multo maxima mihi video injungenda, ut tamen secus et essem et nominarer tuus. Sed nemo potest duobus dominis servire, non profecto diversis et contrariis. Verum cum cognoscam te principem ecclesiasticum et Pontificem omnium ecclesiarum patrem, quomodo non potero et ipsi simul et tibi servire, quum præsertim id, quod pro te ago, a solo Pontificis nutu dependeat ? Quid plura ? Possem mille rationes adducere, quæ consilium nostrum corroborarent nisi viderem et brevem Pontificis, et literas R^{mi} cardinalis Columnæ et ill^{mi} Carporum principis pro me optime respondere. Ego sane brevem Pontificis aperui, ut, si quid illic esset quod tibi jure posset non placere, non mitteretur. Id autem feci partim quod de me tractabat, partim fretus mea servitute, neque enim, ut dixi, sum alius quam is quem jussisti olim ut omnes ad te directas literas aperiret.

In summa gratias tibi ago tum ob alia omnia, quæ mihi fecisti, tum ob cancellariatum Carnotensem, tuo jussu mihi collatum⁽¹⁾, ad quem, etsi sum receptus cum conditione ut in termino sex mensium residerem, mitto tamen egregium Pontificis diploma seu breve, per quod spero canonicos passuros ut etiam in absentia recipiam fructus.

Nunc redeo unde prius fui digressus. Hic est animus meus, Ill^{mo} Princeps, servire Pontifici et R^{mo} cardinali de Medicis, sperans tamen posse melius negotia tua tractare. Quod si contingat, ut omnia ipsa simul fiant, perseverabo aliquandiu in hoc obsequio. Sin minus, collectis sarcinulis, ad te evolabo, neque enim putes me usquam velle esse ubi non tibi sim utilis, prout teneor. In hac autem re nihil mihi magis obstat quam debilitas meæ complexionis, et ardua negotia, quorum unum maximum statim in principio mei obsequii fuit mihi commissum, quo nullum posset tractari majus, et, ut referunt, satisfeci, unde laudetur Deus. Certe, mi Princeps, si per valetudinem bonam mihi licebit, postquam in parte satisfecero Pontifici et R^{mo} cardinali de Medicis, me etiam consecuturum aliquid pro te spero, neque, ut puto, deerunt mihi mea præmia, de quibus tamen non multum sum anxius. Ita me Deus adjuvet, ut solum considero quo pacto rem Pontificis, et cardinalis et tuam ante omnia procurem. Sed obstat, ut dixi, debilis valetudo, quæ nisi adversaretur, auderem magna nobis omnibus sperare. Quod si non succedat, tunc, dimissis

(1) Voir plus haut, p. 17.

omnibus, malo tibi uni apud Leodios servire, ubi meliore cum fortuna semper quæ mihi injunxisti peregi. Certo autem scio Pontificem, post præstitam sibi et cardinali Mediceo per me operam, gavisurum et ut tibi inserviam.

Quidam e meis dominis et concanonis, deridendi causa, mihi per Gilbertum de Fossis significavit se gaudere quia gubernarem Pontificem. Ita Aleander non volet dicere neque cogitare. Unum tamen gaudeo Pontificem et alios proceres pluris me facere, quam ille quicumque sit canonicus vellet. Et si per meam modicam valetudinem non stabit quominus aliquid sim, certe per Pontificem et cardinalem non stabit. Intellego enim ab his qui sciunt eos esse optime in me animatos, et ex aliquibus signis comprehendo, sed omnem istum favorem utinam in te convertant. Ego tantum immortalem Deum precor ut possim et Pontifici, et cardinali et tibi rem gratam facere.

Conditio, quam mihi R^m cardinalis facit, est ut expensa mihi honestissima fiat, et tribus famulis et duobus equis, quod Romæ rarissimum est. Obtulit etiam salarium, quod fortasse nulli alii; sed consilio Carporum principis illud omnino recusavi, sperans posse me absque salario plura et majora et pro te et pro me facere.

Et quoniam expensa Romanæ aulæ longe semper major est, quam homo sibi persuadeat, præsertim in extraordinariis, propterea, ita si placet, posthac fiat, ut amplitudo tua quam magnas expensas pro me hic faciebat, in futurum tantummodo salarium meum consuetum ccc francorum exponat, et exigam mea incerta, quamvis et modica sint ex officio, nec non id quod potero ex beneficiis meis corradere, ex quibus adhuc ne obolum quidem recepi, præter xxv aut xxx ducatos, ex residentia mea quinque mensium Leodii facta, ut patet per libros receptorum capituli. Et hoc pacto non expendes pro me nisi centum et quinquaginta ducatos quotannis quamdiu hic ero. Quod si mihi aliquod majus bonum eveniat, vel a Pontifice, vel aliunde, profecto polliceor et juro me tibi gratis servitutum, si mille viverem annos, tantus est mearum erga te obligationum cumulus. Oro etiam ut mihi magistratum meum conserves nomine meo, ne illi qui te non amant gaudeant, putantes me esse abs te abalienatum.

Sed dices: Si habes expensas, quid tibi ulteriore pecunia opus est? Primum supersunt adhuc mihi debita aliqua persolvenda. Deinde major semper est Romæ expensa extraordinaria quam ordinaria. Postremo quod oportet me aliquid ad fratres mittere, qui, etsi tandem post septennale exilium in patriam redierunt, et agros receperunt, omnes tamen domos invenerunt dirutas et combustas, et ideo meum, qui sum maximus natu, auxilium implorant, quod illis pedetentim quotannis negare non possum, dum reædificant; et fratres sunt et sanguis meus, neque honestam opinionem quam de me habent amittere decet. Quæso, Ill^{me} Domine, per Dei passionem, sis contentus ut ita fiat, sicuti superscripsi, et hoc in futurum.

De præterito autem, ut loquar, meminisse potes postremo, quum computum mitterem, scripsisse me tunc debere adhuc magnam summam pecuniarum. Ex illo tempore necesse fuit et mihi aliquid, ut inferius dicam, magna incommoda acciderunt, adeo ut, partim accipiendo ex pecunia de Herchenroede (quod propter defectum mandatorum non pote-

ram expedire literas), partim ex bancariis mutuo capiendo, eo deventum sit, ut bancario ducentos et ducatos debeam, et pro diversis minutiis in hac Urbe adhuc aliquid, quod oportuit mihi parare unum cubiculum in cancellaria et unum in palatio, quia sic cardinalis voluit, et facta sunt omnia non superflue, sed pro honestate ipsius, et sua et mea. Propterea bancarius, qui expensam pro ultima bulla fecit, detinuit sibi literas, neque inde redditurus, nisi ex parte dominæ abbatissæ, numerante Parisiis Salviato vel Canigiano ducatos, ut apparet ex expeditione, et pro te, seu verius pro me, illa superius dicta ducat. ducenta, et alioqui statim me in omnibus compitis hujus Urbis dæmonum catenis illigatum publicabit, quod priusquam eveniat mori malim. Id enim quum recordor totus contremisco, et per Deum non miror si neque noctu bene dormio, neque non aliqua in parte bene validus. Nosti, Ill^m Domine, me per sex menses et amplius nihil recepisse, neque ex te, neque ex beneficiis meis, ex quibus, quum nihil unquam receperim et teneat horas dicere, mihi potius maleficia dicenda sunt; oportuit tamen interim expendere unde istum debitum est conflatum. Nunquam, mi Princeps, fruar his bonis, quæ mihi dedisti, si, pro omnibus meis solatiis vitæ meæ necessariis, ex consilio medicorum ultra quinquaginta ducatos male collocaverim ex quo discessi Leodio. In ceteris, partim propter penuriam omnium rerum, partim quia non feceram provisionem, sperans quotidie me discessurum, partim propter aliquas expeditiones et provisiones, partim propter furta dispensatorum, quæ fiebant a principio, et nunc in aliqua particula vix homo potest adhuc sibi cavere, satis magna expensa facta est, ut omittam aliquid, neque parum pro vestibus, libris et suppellectilibus, quæ omnia Romæ sunt carissima. Sed post-hac omnia ista cessabunt, præter salarium meum, ut supra jam dixi.

Nunc, Ill^m Domine, te oro et obsecro per quicquid tibi carissimum est, per optatam salutem animarum nostrarum, ne me desolatum deseram, miserere mei in hac calamitate, neque patiaris ut, hoc pelagus ingressus, ex melancholia contabescam. Certo scio, si per hunc defectum morerer, te non parum doliturum. Quod si Casulano homini tibi ignoto, magna tamen quadam misericordia motus, succurrere pollicitus es, quomodo poteris me deserere, quem tibi in Francia elegisti præ ceteris, quem semper habuisti fideliter, aliquando tamen felicius servientem, quem semper tibi devinctum mancipium es habiturus?

Non mille ducatos peto; sed, dum memini rationem in eo, trecenti et septuaginta ducati soli possunt me felicem facere, quorum ducentos et ducatos bancariis Parisiensibus pro me exponas, et reliquos huc mittas; non mihi dentur sed tantum creditoribus. Hæc summa me beare potest, me sanum facere, me totum restituere, qui alioquin totus contabesco, et profecto, nisi mihi succurras, brevi audies me mortuum esse; et quid tunc lucri feceris? Amittes beneficia mihi collata, amittes multam pecuniam mihi traditam, amittes fidelem tibi servitorem, quem nullus contra unquam corrumpit aut corrumpet, amittes denique eum hominem, qui, dum poterit laborare, tibi serviet in negotiis, et postea virtutes tuas inclytas scriptis, sed minus barbaris quam sunt hæc literæ, quas præ dolore inepte scribo, ad posteros commendabit. Quod si te non movet infortunium meum,

moveat saltem gloria, quam consequeris apud eos homines, qui existimant me aliquid scire, apud Pontificem et cardinales, apud quos vel ipsorum testimonio semper tua in me beneficia prædicavi.

Deus bone, qui omnia recte disponis, qui nihil frustra facis, qui me ob aliquam causam misisti Romam, quare non me potius apud Leodios detinuisti? Quare tu, mi Princeps, in has procellas me misisti? Leodii tibi eram gratus; Leodii quicquid mihi injunxisti per Dei gratiam feliciter exegi; Leodii dives fiebam. Romæ cum periculo vitæ fui, gratiam tuam paulum minus amisi, nihil unquam mihi, quod pro te vellem facere, tam bene ut volebam successit, et hoc non mea profecto culpa, sed temporum; Romæ ea sum necessitate coactus, ut, nisi mihi in prædicta summa succurras, actum sit de honore et vita mea.

O utinam Parisiis, ut prius, essem! Illic, quamvis essem patrimonio expulsus, quamvis nulla haberem beneficia, optime tamen eram indutus, plurimis, si quis alius, fultus et instructus libris, multos gessi honores, et semper laute et splendide vixi, solius linguæ adminiculo suffultus. Nunc Romæ, quando me existimant beneficiis divitem, eo sum reductus ut propter trecentos et septuaginta ducatos non ausim per vicos libere incedere, et totus, tam vigilans quam dormiens, contabescam.

Profecto jam satis esse posset tibi tandiu pati ut ego affligar, si non ob aliam causam, saltem ne in aliquem gravissimum morbum et mortem incurram.

Atque, ut cognoscas penitus miseras meas, præter debitum supradictum, frater meus, quem, ut antea scripsi, huc accersiveram, jam per duos menses in gravem incidit morbum, et sic, cum multa mea impensa tam veniendi quam medendi et procurandi; tandem hoc mane sub diluculo, dum hæc scriberem, famuli vocaverunt me subito, et vix ad lectum accesseram, ut tangerem arteriam, et in manibus meis miser adulescens ultimum spiritum exhalavit. Quid miser adulescens? Miserum me quem ille tot curis et laboribus immersum reliquit.

O qualis adulescens! o quam bene ingeniatus! Optimus adulescens, filius domus meæ, quem ego primo vere ad te fueram missurus, ex quo majorem delectationem fortasse et usum acceperis quam ex me et altero fratre. Juvenis erat *xxi* annum agens, sed non minus ad negocia quam ad arma natus; jucundus, prudens, et de quo, nisi frater fuisset, vix unquam loquendi finem facerem. Hoc ego Romæ lucri feci, hæc mihi beneficia donaverunt, o Roma execrabilis! o malefica beneficia! o veneficia potius appellanda! Amisi suavissimum fratrem. Germani, et Hispani et Angli propter te me oderunt, quia nimis aiunt te Francis favere, Itali propter debita nepotis tui minantur mortem, Galli rari sunt et parum possunt in hac Urbe, de Burgundionibus nihil loquor quantum me amant. Creditores me volunt crucifigere; plurimæ malæ linguæ de me apud te latrant, totus contabesco, et marcesco. Sed inter tot mala sufficeret mihi gratia tua, modo debes me ab hoc debito eripere, et ita efficere ut ego lætus et sospes in hac magna occasione possem et Pontifici, et cardinali et tibi servire, et mihi aliquid boni procurare.

Intellexisti, mi Princeps, ærumnas meas, quas propter pravitatem temporum et dum

expecto donec me revoces, debitum debito addendo incurri. Te oro, mihi succurre, sed in tempore, ne postmodum frustra fiat. Quod si me statim rejecisses, alia fortasse via fuisset eundem. Sed frater scripsit die 17 novembris te fuisse scripturum; officialis. . . Casulanus retulit te quarta aut quinta novembris expediturum. Salvatus alia dicit, et tamen nihil interim venit. Et quid ego comedere habebam, lapidesne? Ne mireris igitur si oportuit et cum gravi usura comparare panem. Quod si habuissem sufficientem ad redditum pecuniam, profecto melius fecissem ut et sine jussu tuo ad te rediissem. Iratus fuisses plurimum; quid tamen postea? non me tamen interemisses, quum eos non interimas qui te oderunt, quum tamen interimere possis, quum gloriari possis te semper manus a sanguine habuisse intemeratas: propterea neque me interfecisses ob quingentos aut sexcentos ducatos, qui potius pereant si, quum eos Deus tibi dederit, non utaris, et eleemosynas facias, et tuos adjuves cognatos et nepotes, et famulos ornes cum magna tua laude.

Retulit mihi idem Casulanus, cum quadam tamen verecunda præfatione, jussisse te ut mihi referret, me duorum nepotum tuorum naturam referre alterius gloriosi, alterius prodigi. Sane, nisi gloriam amassem honestam, nunc non premerer paupertate, sed multa millia et de tuo et de alieno mihi corrasissem. Quantum autem ad prodigum attinet, ex quo cognosco conditionem hujus curiæ, si semel me ab hoc debito 370 ducatorum eripias, et mihi salarium meum confirmes, spero me effecturum ne me prodigum putes. Quod si secus accadat, expelle me, et aufer mihi omnia quæ mihi dedisti et, quos plurimi facio, libros meos.

Et quoniam in librorum incidi mentionem, quia Pontifex ad te scribit de nescio quibus libris huc advehendis, scias eum intelligere de compositionibus meis et translationibus, quarum tamen majorem partem habeo Parisiis et Blesis⁽¹⁾, quas Pontifex et dominus Carpentis omnino volunt videre, quia multum sunt delectati aliquibus, quas mecum tuleram⁽²⁾. Volunt et habere aliquos libros per me castigatos, et aliquos antiquos hebræos mss., nam quod bibliothecam meam ex Leodiis transferam, absit. Ut enim dixi, volo, favente Domino et cum bona gratia Pontificis, R^{mi} cardinalis et tua, apud Leodios vivere et consensescere in tuis servitiis quamdiu tibi lubebit. Mea prima uxor fuit Leodiensis præbenda, eam non est animus deserere, donec tu, qui mihi eam conjunxisti, voles.

Ut summatim aliqua repetam, mi Princeps, rerum omnium in Urbe penuria, provisio propter spem discedendi non facta, magnæ pensiones parvarum domuum et malorum famulorum furta dispensatorum, aliquæ expeditiones pro fratre, pro me, et nova provisio meæ præbendæ, vestes et libri magnam summam devoraverunt, ut omittam aliquid datum pro causis tuis dono copistis et procuratoribus, et aliis, de quibus alias.

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 32-33.

⁽²⁾ Quelques-uns de ces recueils d'Aléandre sont aujourd'hui conservés dans la bibliothèque du Vatican, n° 3926, 3927, 3928, 6261 et

6262 (voir la notice détaillée qu'a donnée M. Dorez de ces différents volumes dans la *Revue des bibliothèques* [1892], t. II, p. 54 à 58).

Sed profecto ego semper parcissime et miserabiliter vixi, bene tamen indutus inCESSI, cum tamen magna pars mearum pulcrarum vestium sit mihi Parisiis comparata, dum publice illic profiterer⁽¹⁾. Quinquaginta non amplius ducatos pro aliquo meo solatio male collocavi, neque me pœnitet, quia ex consilio medicorum feci et facio, et fortasse vita mea est propterea conservata. Sed omnia ista cessabunt in posterum, ut supra scripsi, modo me ab hoc debito 370 ducatorum eripias, ex quibus 200 essent solvenda Parisiis, reliqua summa in hac Urbe. Habeo tamen 30 ducatos mecum, quia in vigilia Natalis mutuo accepi 50 ducatos, quorum 20 in hoc mense consumpsi in ægritudine et funere fratris, et partim in expensis propriis; nam, quia iste laborabat in extremis, non potui concedere in domum cardinalis de Medicis, apud quem infra biduum, Deo dante, habitabo⁽²⁾. Possem et apud Pontificem, quia ipse requisivit, sed consilium Carporum principis fuit ut cum cardinali de Medicis essem, quia, vivente Pontifice et altero Papa, qui servit ipsi etiam Pontifici servit, sed non contra, et, si quando moriatur Pontifex, semper hic cardinalis erit maximus pecunia et auctoritate propter officium.

Mi Princeps, ægritudo, et funus fratris mei et vestes lugubres, more italico, multum fecerunt ad summam istius debiti, quia ducatus Romæ minus valet quam Leodii postulatenus. Item nocuit aliqua usura, nam melius erat sic facere quam mori fame. Sed omnia ista posthac cessabunt, si semel me eripias ab hoc debito, neque amplius expendes (si placebit) quam salarium 300 francorum, et ego multo favorabilius serviam tibi, et hic et postea ubi libuerit, dummodo me adjuves, quia per Deum satis dedi pœnas, etc.

Vale, mi Princeps, optime, illustrissime, humanissime. Romæ, die xxv januarii 1518, R^m Ill^m D. T. humillimus servulus

ALEANDER.

II

LETTRE D'ALÉANDRE À CLÉMENT VII

AU SUJET DE SA PREMIÈRE ENTREVUE AVEC FRANÇOIS I^{er}.

(Novembre 1524.)

Beatissime Pater,

Lunedì che fu 14 di questo, secondo l'ordine dato da Mons^{re} Datario, feci la mia prima riverenza al Re Cristianissimo, e narraì come V. S^a desiderava della pace e concordia de' Principi cristiani, già alquanti mesi dichiarò mandar suoi nuncii ed ambasciadori a detti Principi, e tra gli altri me ancora, benchè indegno, a S. M^a si per tal causa, come per altri negotii, che accadevano allora, ed erano alla giornata per accadere. Del che S. M^a disse esser molto contenta sino dal dì che per lettere, primo dell' illustris^{mo} S^r conte di

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 27. — ⁽²⁾ Voir plus haut, p. 41.

Carpi e de' suoi secretarii in Roma, e dappoi per relazione dell' arcivescovo di Capua, havea inteso tal deliberazione di V. S., e che quanto alla persona mia S. M.^a sperava che per essermi nutrito e graduato in Francia, e per quelle non male parti che haveva inteso di nome, io fussi per fare ogni buon officio per intertenir buona concordia tra V. S. e S. M. e procurare il ben commune della chiesa di Dio. E quanto alla pace e concordia, la qual dissi V. S. tanto desiderare, e potersi al presente far con grandissimo honore e riputazione di S. M., la qual, conoscendo esser l'esito delle guerre incerto ed havendo nemici potentissimi, dovea ben considerare poter le cose ancora ricadere in simil condizione come poco avanti. Ma se con queste forse S. M., preponendo l'utile della repubblica cristiana a qualche suo particolar desiderio, rimettesse queste discordie in mano di qualche buon mediatore qualunque si fosse, e riservasse detto potere a molto miglior opera, dimostrerebbe gran generosità e pietà d'animo veramente regio e cristianissimo. A questo mi diede risposta quale al S^r Datario, da cui perchè V. S. appieno ne è informatissima, non replicherò altrimenti, ma quanto agli altri negozii, come dei commendatori nuovi e d'altre assai materie a me commesse, ancor chè particolarmente non mi paresse tempo da specificare, pur ne toccai in qualche parola per tentar da lungo qual fusse l'animo di S. M., la quale a ciò mi rispose, che per l'assenza del suo cancelliere e consiglio, e per non essere in luogo e tempo atto a ciò, dovemmo rimetter tal cose alle quali volentieri S. M. intenderebbe, come prima si potesse, e cercherebbe di far cosa in tutto e per tutto che V. S. potrebbe esser contenta; ma disse che in questo viaggio io mi stessi alla Certosa, ed alcuna volta lo visitassi, che m' invitava (sorridente però) a veder far la batteria e dar l'assalto, al che non aspettava altro se non la polvere de' cannoni (*utar enim ejus verbis*). Io risposi la profession mia essere, quando fussi a caso presente, di fuggir tali spettacoli, ma che ben supplicava che S. M. havesse pietà al sangue cristiano. Dopo queste parole S. M. si separò alquanto per esser co' suoi capitani, così Svizzeri come Alemanni, de' quali ne era piena l'anticamera, ed io restai a parlar col Rev^{mo} cardinale di Lorena, il quale quanto è grande e grato al Re (che è gratissimo) tanto è servitor di V. S.^a e laudatore della divina virtù di quella, con somma fede e costanza; senza alcuna mutazione, e queste certo sono proprie parole del Re, le quali mi disse di detto cardinale.

Non molto da poi S. M. sola si ritirò verso noi due, e mi cominciò tutto allegro a dimandare degli huomini dotti del suo regno, come de' nostri, e degli Alemanni, e di Lutero, il qual disse sempre haverlo stimato per un tristo, e la dottrina sua esser perniciosissima e per niente evangelica, quando bene havesse detto cose che paressero buone, ed allegava assai belli argomenti, donde S. M. si moveva, del che io per grande contentezza quasi ne lagrimava. Poi parlò delle opere di Gregorio Nazianzeno, e se io le haveva lette in greco, le quali intendeva che non cedevano alla facondia di Demostene, e che se le faceva tradurre in francese, insieme co' libri di Giuseppe contra Appionem grammaticum, per un suo monaco, e mille altre belle cose, come è huomo di celebre ingegno, di natural facondia, e copiosissima e tenacissima memoria. A questa parte il povero Aleandro si struggeva di non haver studiato greco, ne haver letto Nazianzeno, ne Giuseppe, e manco haver lette

le ribalderie di Lutero. Tuttavolta S. M. mostrava esser molto soddisfatta, a segno che spesso instava e dimandava di tali materie, e pur replicava che nel suo regno egli non havea patito nè era per patire tali heresie. Al che risposi che Dio prospererebbe S. M. e farebbe che fosse successore e vero herede del cognome di Cristianissimo. In questo loco, ancorchè paresse forse a proposito di parlar di quel predicator luterano di Gr[ati]anopoli e del capellano di madama di Lanzon sua sorella ⁽¹⁾, e di Mons^{re} di Lodeva olim, nunc Meldensi ⁽²⁾, che ha abbruciate le immagini de' santi, nondimeno mi servai ad altro tempo, e gli lasciai buona quella gloria, la quale certo non senza buona causa S. M. si attribuiva di non esser luterano, o patir tale stirpe ne' suoi regni.

Accadde in questi sermoni, de' quali S. M. pareva che s'ingrassasse, che il R^{mo} di Lorena si ritirò, e restò S. M. in un angolo sola, ed io, dove per l'occasione di quello che V. S^{ua} mi havea commesso, dissegli : Sire, V. M. promise alla fel. m. di Papa Leone, che, se ella poteva havere ⁽³⁾ . . .

⁽¹⁾ Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon. — ⁽²⁾ Guillaume Briçonnet, évêque de Lodève, transféré sur le siège de Meaux en 1516. — ⁽³⁾ La copie de cette lettre dans le manuscrit de Fontanini finit brusquement ici.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION.....	1
I. <i>Ephemerides</i> (1492-1517).....	8
II. Carnet de voyages d'Aléandre en France et à Liège (1510-1516).....	18
III. Notes de la jeunesse d'Aléandre (1480-1502).....	35
IV. Notes diverses (1479-1524).....	39
V. Journal d'Aléandre (1524-1531).....	43
VI. Testament d'Aléandre (29 janvier 1542).....	99
ADDENDA :	
I. Lettre d'Aléandre à Érad de la Mark, évêque de Liège (25 janvier 1518).....	107
II. Lettre d'Aléandre à Clément VII au sujet de sa première entrevue avec François I ^{er} (novembre 1524).....	113

Digitized by Google



Li encomence la vie
monseigneur saint remi
A dantes q france enlumine
Ensemet come sous la mine
Est la chandaille arde couite
Estoit repuse or est ouuete

A uoie par quelle est ueue
ongueument lout enclose eue
A saint remi en lor aumant
E il qui or uident quelle par
I come aces seur montaigne
A uen normandie i en breteigne
E t en france soit comeneue
E t par arshente seue
E t richers qui soloit semer
A or greue en viage de mer
A n terre qui fuit ne puet rendre
A e vuet mais a oiseuse entendre
A ar mauuais fuit ha rendu
A ant come il y a entendu
E t a la perte en a pene
A aus or lout peudome assene
A li ont enseigner une acouue
A ont qus matre li acouue



BIBLIOTHEQUE
DE BOURGOGNE

NOTICE
DE DEUX MANUSCRITS
DE LA VIE DE SAINT REMI

EN VERS FRANÇAIS

AYANT APPARTENU À CHARLES V

PAR

M. PAUL MEYER.

La bibliothèque des rois Charles V et Charles VI renfermait trois manuscrits d'une vie de saint Remi en vers français, qui sont enregistrés comme suit dans l'édition que M. Delisle a publiée des anciens inventaires de cette bibliothèque ⁽¹⁾ :

964. La vie saint Remi. A 134, B 135, D 86, E 84, F 71. *Com j. hault*⁽²⁾. — 1 liv.

965. La vie saint Remi rimée. A 127, B 128, D 83, E 81, F 68. *Aus François*. — 1 liv. 4 s.

966. La vie saint Remi rimée. A 140, B 141, D 89, E 87, F 74. *Que uns homs*. — 12 s.

On sait qu'après la mort du duc de Bedford (14 septembre 1435) la bibliothèque des rois de France fut dispersée⁽³⁾. Depuis lors on perd la trace du premier de ces manuscrits, mais les deux autres nous sont parvenus. Ils sont entrés à une époque que nous ne pouvons déterminer, dans la riche bibliothèque des ducs de Bourgogne, et figurent, depuis le temps de Philippe le Bon, dans les inventaires qui en ont été faits à diverses époques :

⁽¹⁾ Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, III, 158.

⁽²⁾ Les mots en italique sont ceux par lesquels commence le premier feuillet des manuscrits inventoriés. Les lettres *A* et *B* désignent les

deux copies de l'inventaire de Gilles Mallet (1373), *D* l'inventaire de 1411, *E* celui de 1413, *F* celui de 1424; l'estimation est tirée du dernier de ces inventaires.

⁽³⁾ Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, I, 53.

Inventaire de Bruges dressé à la mort de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, vers 1467⁽¹⁾ :

761. Ung autre livre en parchemin, couvert de baldequin, intitulé au dehors : *C'est le livre de la vie Monseigneur saint Remi*, comançant au second feuillet : *As François doner la couronne*, et au dernier : *Qu'aspre vengere*⁽²⁾.

762. Ung autre semblable livre couvert de baudequin, intitulé au dehors : *C'est le livre de la vie saint Remi*, comançant au second feuillet : *Que nulz hom*, et au dernier : *Ne firent a l'eglise*.

Inventaire de Bruxelles, 1487⁽³⁾ :

2155. Ung autre livret couvert d'un baldequin de soye tout dessiré, a ung cloant de leton, historié et intitulé : *La vie Monseigneur saint Remy*, començant ou second feuillet : *Als François donner la corone*, et finissant ou derrenier : *Cil est qui le baille semonce. Explicit*.

2156. Ung autre livret couvert d'un baldequin de laine tout dessiré, a deux cloans de leton, historié et intitulé come le desus, assavoir : *La vie de Monseigneur saint Remy*, començant ou second feuillet : *Nulz homs tant l'aint ly meffare*⁽⁴⁾, et finissant ou derrenier : *S'il treuve qu'il ly vaut semance*.

Il me paraît superflu de transcrire les articles qui concernent ces deux manuscrits dans les inventaires de 1568⁽⁵⁾, de 1577⁽⁶⁾, de 1643, etc. Je passe à la description des deux manuscrits.

Le plus ancien est catalogué à la Bibliothèque royale de Belgique sous le n° 6409. C'est un livre en parchemin de 159 feuillets, mesurant 20 centimètres en hauteur et 12 et demi en largeur, et contenant vingt-six lignes à la page. L'écriture peut être attribuée au commencement du xiv^e siècle. Il y a au premier feuillet une miniature fort endommagée qui paraît représenter le baptême de Clovis. C'est d'après ce manuscrit que sont donnés les extraits qui

⁽¹⁾ Barrois, *Bibliothèque protypographique*, p. 123 et suiv. — Selon Pinchart (*Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*, IV, 491, note), cet inventaire aurait été exécuté non pas à Bruges vers 1467, mais à Lille en 1469.

⁽²⁾ Sic, il faut lire *vengeance*.

⁽³⁾ Publié également par Barrois, *Bibliothèque protypographique*, p. 233 et suiv.

⁽⁴⁾ Lisez *mesface*.

⁽⁵⁾ Bibl. nat., *Cinq cents* de Colbert, n° 130.

⁽⁶⁾ Bibl. roy. de Belgique 11675-6 (fol. 166).

vont suivre. Le second feuillet commence, comme on le verra plus loin (p. 124), par *Que nus hom*. Cet exemplaire doit donc être identifié avec le n° 966 de la bibliothèque de Charles V, avec le n° 762 de l'inventaire de Bruges, avec le n° 2156 de l'inventaire de Bruxelles.

Le second manuscrit, catalogué à la Bibliothèque royale de Belgique sous le n° 5365, est un manuscrit analogue par le format au précédent (21 centimètres en hauteur et 14 en largeur), mais plus richement orné. Il renferme d'assez nombreuses miniatures, qui, du reste, ne sont pas d'une exécution remarquable. Les pages sans miniature contiennent vingt-quatre vers. Le premier vers du second feuillet est : *As François doner la couronne*, ce qui permet d'identifier ce livre avec le n° 965 de l'inventaire du Louvre, avec les n° 761 et 2155 des inventaires de Bruges et de Bruxelles, cités plus haut.

L'écriture du manuscrit 5365 ne peut guère être antérieure au milieu du XIV^e siècle, mais elle ne peut non plus être postérieure à 1364. En effet, non seulement ce manuscrit figure sur l'inventaire de la Bibliothèque du Louvre, rédigé en 1373⁽¹⁾ par Gilles Mallet, mais il est certain qu'il a dû être fait pour Charles V, alors que ce prince n'était encore que duc de Normandie et dauphin de France, c'est-à-dire avant 1364. Au bas de la première page, dont le fac-similé photographique est ci-joint, sont peints l'écu de France et l'écu écartelé de France à la bordure de gueules (1 et 4) et de Dauphiné (2 et 3) : ce sont les armes des dauphins de France, ducs de Normandie.

Ces deux manuscrits ne diffèrent pas beaucoup l'un de l'autre quant au texte. Ils ne présentent pas la masse de variantes qu'on observe souvent entre deux exemplaires d'un poème fréquemment copié. C'est qu'en effet cette vie de saint Remi ne paraît pas avoir été très répandue. On voit par les premiers vers qu'elle a été rédigée sur commande, peut-être pour être offerte à un membre de la famille royale, et il est probable qu'il n'en a jamais été fait beaucoup de copies. Entre les deux qui nous sont parvenues, la meilleure est assurément la plus ancienne, le n° 6409 (A). L'autre (B) contient beaucoup de mauvaises leçons et, de temps à autre, omet un ou deux vers. Ce n'est pas à dire pour cela que le n° 6409 offre toujours un texte irréprochable :

⁽¹⁾ Du moins pour la grande majorité des articles, car les deux copies que nous avons de cet inventaire renferment quelques additions faites

entre 1373 et 1380. C'est ce qu'a établi M. Léopold Delisle, *Cabinet des manuscrits*, I, 21-23.

abstraction faite d'un certain nombre de passages où il est permis d'hésiter entre deux textes également acceptables, on peut relever dans le plus récent manuscrit des leçons évidemment préférables à celles du manuscrit plus ancien. Dans les extraits qui seront donnés plus loin on a suivi exclusivement le manuscrit *A*, y joignant en note les variantes de *B*; il est donc à propos de signaler ici quelques endroits où la bonne leçon, conservée par *B*, doit être cherchée au bas de la page :

V. 83-4, *L'enseignement de la fontaine*

D'escripture est. . . .

n'a pas de sens; lire, avec *B* : *L'e. et la f. D'e. et.*

V. 139, *lois* (*B*) est plus probable que *fois*.

V. 156. *Et de grant amour honorance*

doit être corrigé, d'après *B*, en *De g. a. et d'o.*

V. 162, *Et* doit sans doute être rétabli au commencement du vers, conformément à la leçon de *B*.

V. 189, *se* est une faute évidente pour *ne*, leçon de *B*.

V. 213, *B* écrit avec raison : *en France et en. . .*

Ces exemples suffisent : ils ne prouvent pas seulement qu'on peut recueillir de bonnes variantes dans *B*, ils montrent encore avec évidence que ce dernier manuscrit n'a pas été copié sur *A*, comme on aurait pu le supposer tout d'abord, considérant qu'ils se trouvaient réunis dans la même bibliothèque dès le temps de Charles V, c'est-à-dire, très vraisemblablement, dès l'époque où le plus récent des deux a été écrit.

Nous avons suffisamment décrit nos deux manuscrits, parlons maintenant de l'ouvrage qu'ils nous ont conservé.

L'auteur de cette version rimée de la vie de saint Remi s'appelait Richier. Il se nomme dès les premiers vers. Les renseignements qu'il nous donne sur sa personne sont assez maigres. Il se borne à nous apprendre que, jusqu'au jour où des prud'hommes lui ont indiqué l'œuvre pieuse qu'il entreprend, il avait semé sur le sable : ce qui revient à dire qu'il avait consacré son activité littéraire à des œuvres profanes, sans profit pour le salut de son âme. Jean de Jurni, l'auteur de la *Dîme de pénitence*, et bien d'autres parmi les poètes du moyen âge ont commencé par composer des romans et des fabliaux, pour finir par écrire des œuvres d'édification. C'est à la requête des moines

de Saint-Remi de Reims que Richier s'est mis à traduire la vie du patron de cette abbaye. Il le dit clairement au début de son œuvre. Il exagère sans doute quand il avance que la clarté qui enlumine la France (la vie du saint) était tenue cachée à Saint-Remi par ceux mêmes qui veulent maintenant qu'elle brille comme cité sur montagne. Car les deux Vies du saint évêque de Reims, l'une par Fortunat, l'autre par Hincmar, se rencontraient, au temps de Richier et longtemps avant lui, en bien d'autres lieux qu'en l'armoire de Saint-Remi; mais il est certain qu'une traduction en langue vulgaire, et surtout en vers, était le meilleur moyen de répandre parmi les laïques la connaissance d'une légende qui se rattachait par un lien étroit aux origines de la royauté en France. Il est douteux toutefois que l'espoir de Richier se soit réalisé. Son œuvre, on l'a dit plus haut, paraît avoir été peu connue, quoique Charles V en ait eu trois exemplaires dans sa bibliothèque.

Richier a peut être versifié d'autres vies de saints. Il termine en effet son poème par quelques phrases alambiquées, dont le sens paraît être que sa « Vie de saint Remi » pourra être suivie de compositions du même genre, si on lui vient en aide. La semence, dit-il, fait défaut en sa terre. Il s'arrête, tout prêt à recommencer si on lui donne de la semence, c'est-à-dire, j'imagine, quelque secours pécuniaire. Nous ignorons si Richier obtint les encouragements qu'il sollicitait : ce qui est certain, c'est que le nom de Richier est entièrement nouveau dans l'histoire de notre ancienne littérature et ne paraît, comme nom d'auteur, nulle part ailleurs que dans la « Vie de saint Remi ». S'il nous est parvenu d'autres écrits de ce Richier, ils sont assurément anonymes.

Je ne pense pas que notre « Vie de saint Remi » soit de beaucoup antérieure au plus ancien des deux manuscrits qui nous l'ont conservée. Je l'attribuerais volontiers à la fin du XIII^e siècle. La langue et surtout la versification n'indiquent pas une époque plus reculée. Richier pratique la rime dite léonine, celle qui consiste dans l'accord des deux dernières syllabes des vers, aussi bien des vers à rime masculine que des vers à rime féminine. Il se plaît à faire rimer *semer* avec *de mer* (13-4), *rendu* avec *entendu* (17-8), *ce mis* avec *Remis* (25-6), *mesfait* avec *me fait* (39-40), *oncïon* avec *anoncïon* (41-2). Les verbes simples riment fréquemment avec leurs composés : *garder* et *esgarder* (55-6), *manda* et *conmanda* (157-8); comme aussi deux composés d'un même verbe : *maintenue* et *retenue* (69-70), *sovenir* et *convenir* (163-4), *ramembrée* et *des-*

membrée (241-2), etc. Naturellement le résultat cherché est plus facile à obtenir dans les vers féminins que dans les masculins, ce qui explique la prédominance dans ce poème des finales féminines.

Le poème de Richier est long, il contient environ 8,250 vers. Entre les très nombreuses légendes rimées en français qui nous sont parvenues, il en est peu qui aient cette étendue. C'est d'abord que l'original latin qu'il a paraphrasé est assez long, car il a pris pour texte la plus développée des deux légendes de saint Remi, la *Vita prolixior* des Bollandistes ⁽¹⁾, qui est l'œuvre d'Hincmar ⁽²⁾; c'est aussi parce que Richier est un écrivain verbeux. Il délaye sa matière avec une abondance banale, n'y ajoutant guère que des lieux communs, comme par exemple lorsqu'il introduit, à propos de la mort de Charles Martel, une tirade sur l'inéluctable loi de la mort. Pour qu'on puisse aisément se rendre compte de la manière dont il a traduit son original, je rapporterai ici le début de la composition d'Hincmar, en intercalant de temps en temps, entre parenthèses, des renvois au poème ⁽³⁾.

Hincmarus nomine, non merito, episcopus ac plebis Dei famulus, dilectis fratribus ac comministris nostris hujus sanctæ Remensis ecclesiæ filiis. Sicut a senibus et jam ætate propectis viris religiosis, qui de tempore Tilpini, urbis hujus præsulis, adhuc vivebant (257), quando in servitium istius sanctæ Ecclesiæ, auctore Deo, fui electus atque propectus, et postea per aliquot annos vixerunt, fideli relatione didici, a suis majoribus audierunt narrari eos vidisse librum maximæ quantitatis, manu antiquaria scriptum, de ortu et vita ac virtutibus atque obitu beati Remigii sanctissimi patroni nostri (264). Qui hac occasione deperiit, quoniam Ægidius, post beatum Remigium quartus istius civitatis episcopus (198), quemdam virum religiosum nomine Fortunatum, metricis versibus insignem, qui a multis potentibus et honorabilibus viris, in his Gallicis et Belgicis regionibus (213) per diversa loca tunc vitæ ac scientiæ suæ merito invitabatur, petiit de eodem libro, cothurno Gallicano dictato, aperto sermone, aliqua miracula quæ in populo recitarentur excipere, quatenus ea sine tædio audire et mente recondere, atque per ea ad amorem et honorem atque devotionem Dei et ipsius protectoris sui idem populus excitari valeret. Quod et in eadem excerptione lector potest advertere, ubi scriptum est :

⁽¹⁾ *AA. SS.* Oct., I, 131 (1^{er} octobre).

⁽²⁾ L'archevêque *Imer* du v. 194.

⁽³⁾ Je reproduis l'édition des Bollandistes, mais en un ou deux endroits j'adopte le texte de Surius. La vie de saint Remi par Hincmar

a été plusieurs fois publiée avant les Bollandistes. On la trouvera notamment dans Surius au 13 janvier et dans les œuvres d'Hincmar (Migne, *Patrologie latine*, CXXV, 1129, d'après Surius).

« Studeamus pauca disserere, plurima præterire. » Et cum ipsa excerptio cœpit lectione in populo frequentari, et a multis propter brevitatis suæ facilitatem transcribi, ipse magnus codex a negligentibus negligentius cœpit haberi (231-3), usque dum tempore Caroli principis, quando, propter discordiam et contentionem de principatu inter eum et Raganfridum (288), et frequentia ac civilia, imo plus quam civilia, quia intestina et parricidalia, bella, in Germanicis et Belgicis ac Gallicis provinciis (301) religio Christianitatis pene fuit abolita, ita ut, episcopis in paucis locis residuis, episcopia laicis donata et per eos rebus divisa exstiterint, adeo ut Milo quidam (310), tonsura clericus, moribus, habitu et actu irreligiosus laicus, episcopia Remorum ac Trevirorum (313) usurpans insimul, per quadraginta circiter annos pessumdederit (315). Cujus infelici tempore, de ista Remensi ecclesia non solum pretiosa quæque ablata fuerunt, sed et ecclesiæ atque domus religiosorum destructæ et res ab episcopio fuere divisæ. Illi quoque pauci, qui erant residui, clerici negotio victum quærebant, et denarios, quos mercimonio conquirebant, in chartis et librorum foliis interdum ligabant (343). Sicque præfatus liber cum aliis partim stillicidio putrefactus, partim a soricibus corrosus, partim foliorum abscissione divisus, in tantum deperiit, ut pauca et dispersa inde folia reperta fuerint (352). Cum vero, tempore Pippini regis, prædicti Caroli principis filii, revelatione ostensa Eucharistia, Aurelianensis civitatis episcopo, de damnatione æterna ejusdem Caroli, qui res ecclesiarum diviserat, fuit (369), idem Pippinus, sicut et aliarum ecclesiarum episcopiis, huic Remensi episcopio partem de rebus ecclesiasticis reddidit, et Tilpinum in hac urbe Remorum episcopum ordinari consensit (380).

Le prologue est la partie la plus originale du poème. De l'éloge de saint Remi, qui baptisa le premier roi chrétien de France, l'auteur passe à l'éloge de la France elle-même, terre bénie de Dieu, séjour de la chevalerie et des lettres. C'est en France que, de toutes parts, on vient étudier la science des clercs. Richier développe à ce propos des idées qui avaient déjà été formulées, en meilleurs termes, par Gautier de Metz, l'auteur de l'*Image du monde*.

*In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti,
Amen. Incipit vita beati Remigii confessoris,
Francorum apostoli.*

La clartés qui France enlumine
Ensement comme soz la mine
Est la chandoile ardans couverte
4 Estoit reposte, or est ouverte

La voie par qu'ele iert veüe.
Longuement l'ont enclose eüe
A saint Remi en leur aumaire
8 Cil qui or wellent ⁽¹⁾ qu'ele apaire
Si comme citez sor montaigne,
Qu'en Normendie et en Bretaigne
Et en France soit conneüe (v°)
12 Et par crestienté seüe.

Variantes du ms. 5365. — 4 E. repuse. — 8 qu'e. paire.

⁽¹⁾ Il faut prononcer *vuellent*; de même, v. 16, *vuelt*; v. 21, *uevre*, etc.

- Et RICHIERs qui soloit semer
 Sor greve, en rivage de mer,
 En terre qui fruit ne puet rendre,
 16 Ne welt mais a oiseuse antendre,
 Car mauvais fruit li a rendu
 Tant com il i a entendu
 Et a sa perte i a pené;
 20 Mais or l'ont preudomme assené
 Qui li ont enseigniet une wevre
 Dont grant matere li anuevre,
 Que Dieus l'en doint si exploitier
 24 Que yaloir puist et porfitier
 Lui et ceus qui l'ont a ce mis;
 Qu'il dira comment sains Remis
 A l'enour de France essaucie.
 28 Il est li pons et la chaucie
 Par cui France est a Dieu venue.
 Tuit li rois qui France ont tenue
 Et creant en Dieu ont esté
 32 Sont a Dieu par lui aqesté.
 Mout doit quanque a lui apartient
 Amer li rois qui France tient
 Et vers tous hommes garantir.
 36 Ne doit a nul fuer consentir
 Que nus hom, tant l'aint, li mefface,
 [(f. 2)
 Car sor le chief et en la face
 Le fiert qui saint Remi meffait.
 40 Si com entendre le me fait
 La sainteez de l'oncion
 Qui vint par sainte anoncion
 A Reims, a S. Pierre le viés,
 44 Quant Clodovex fu baptisiés,
 Li premiers creans rois de France.
 Et ce doit donner remembrance
 As François d'anmer la coronne
 48 Dont sor teil oncion coronne

- Sains Remis son fil et son roi.
 Et Dieus em preigne teil conroi
 Qu'ele soit sauve et honorée!
 52 Autresi doit estre aourée
 Com nus haus corsains par raison;
 Et qui por si juste occoison
 Morroit comme por li garder,
 56 Au droit Dieu dire et esgarder
 Croi je qu'il devroit estre saus,
 S'il n'estoit en creance faus,
 Ou de teil pechié entechiés
 60 Qu'il fust ja a danner jugiés.

- Mout fait Dieus aperte monstrance
 D'especial amour a France,
 Car sa grace tant i abonde (v°)
 64 Qu'en roiaume qui soit en monde
 N'est il si tenrement amez
 Ne si feeument reclamez,
 Si bien servis ne si creüs
 68 Ne en tel reverence eüs,
 Ne sa lois si bien maintenue.
 Toute est en France retenue
 La hautesce, la seigneurie (*sic*)
 72 Et l'ounour de chevalerie;
 C'est pour la corone deffendre
 Dont Dieus fist l'oncion descendre
 Dou ciel, quant li bers S. Remis
 76 Ce fu au roy baptisier mis,
 Si conme ci après porront
 Savoir cil qui sa vie orront.
 D'autre part i a teil planté
 80 Des biens Dieu que crestienté
 N'a une toute seule terre
 Dont on ne veingne en France querre
 L'enseingnement de la fontaine
 84 D'escripture est la clef certaine.

19 p. en a p. — 22 li a oeuvre. — 23 li d. — 24 Que a l'oïr p. prouffitier. — 29 P. c. fu F. a. —
 32 S. p. l. a D. aqité. — 56 Endroit. — 66 Ne si doucement. — 76 Se. — 81 t. s. serre. — 83 L'e.
 et la. — 84 D'e. et la.

De toutes terres vient on boire
 En France la doussour d'un toivre
 Qui plus est dous que cil de Ronme
 88 Ou toute sieut estre la sonme
 De chevalerie et li pris. (f. 3)
 Or a a Ronme congié pris
 Qui dou tout s'en est deslogie,
 92 Toute la France herbergie,
 Et clergie s'en r'est venue,
 Toute la France retenue.
 S'en doit a Dieu bon gré savoir,
 96 Qu'estranges hom n'en puet avoir
 Gaires s'an France n'en mendie.
 D'Engleterre, de Normendie,
 D'Escoce, de Gale et d'Irlande,
 100 Et de Flandres et de Houlande,
 De Lohereingne et d'Alemaingne
 Et de Saissoigne et de Behaigne,
 De Lombardie et de Bourgoigne,
 104 Et de Provence et de Gascoigne,
 Et, por moi briement descombrer,
 De toutes pars, sens plus nombrer,
 I vient on coustumierement
 108 Querre fourme d'enseignement
 De Dieu servir et honorer
 Et devotement aourer.
 De bons chevaliers por combatre
 112 Contre ceuz qui vuelent abatre
 Baptesme, et de bonne clergie
 A bien Dieus France eslargie
 La grace dou Saint Esperite. (v°)
 116 Cil don vient a le merite
 Saint Remi cui Dieus envoia
 L'oile dont il saintefia
 Le roi, la corone, le regne
 120 Ou si grans boneürtez regne.

[france

Longuement mist Dieus en souf-
 La fierteit des tirans de France,
 Tant que li jors vint et li termes
 124 Qu'il reçust les plors et les larmes
 De sainte Eglise et de ses fuis.
 Si vost faire que lor essius
 Fausist et lor chaitivisons;
 128 Oïes ost lor oroisons,
 Ses mist en teil maniere a oevre
 Conme li escriis nous descuevre
 De la naissance et de la vie
 132 Saint Remi, qui tous nos envie
 Et nos amoneste et semont
 A celui qui sauva le mont
 Par son sanc amer et chierir,
 136 Car mout richement seit merir
 Et ses biens largement despendre
 A ceux qu'i voit a lui entendre.

Es escriis que tient nostre fois
 140 Trovons que Dieus jadis .iiij. fois
 Par angle fist anuncion (f. 4)
 D'omme et de sa conceucion:
 Premièrement a Abraham
 144 D'Ysaac, et de saint Jehan
 Baptiste, après a Zacharie;
 Nostre Dame sainte Marie
 Reçust le tiers anoncement
 148 En fin, et en commencement:
 En fin de circoncision,
 En commencement d'oncion
 Que nous recevons en baptesme
 152 D'oile benoite et de cresseme.
 Mout doit Dieu amer tenrement
 France et croire en lui fermement,

93 S'en est. — 102 Et de Soissonne et de Breteingne. — 104 *Le premier et manque.* — 116 Cil dont
 siuent a la; faut-il corriger Cil don viennent? — 119 la c. et le r. — 124 lermes. — 128 O. ot. —
 130 Com l'escripture. — 136 m. s. r. m. — 138 qu'il. — 139 n. lois. — 142 conception.

Car mout i fist belle aparance
 156 Et de grant amour honorance
 En ce que par angle manda,
 Quant lui pleust et il conmanda
 Que ses nons i fust conneüs,
 160 Que cil i seroit conceüs
 De cui il i feroit baupliste,
 Apostre et evangeliste.

Or me face Dieus sovenir
 164 De quanque il seït convenir
 A moi aidier raisnablement,
 Que je puisse si sainnement
 Le cors de ceste wevre mener (v°)
 168 Ou j'ai commenciet a pener,
 Que dou tot soit a son plaisir,
 Ne trop parler ne trop taisir,
 Que forvoie ne face pas,
 172 Ne chose ne lais ne trespas
 A conter n'a ramentevoir
 Dont je doie reproche avoir
 Que par non savoir l'aie fait,
 176 Une chose qui ja me fait
 Grant aide a moi escuser,
 S'aucuns me voloit acuser
 Que chose j'eüsse laissie
 180 De quoi m'uevre fust abalssie
 Ne la matere descreüe;
 Provée chose est et seüe,
 S'en monsterrai plusors raisons
 184 Et si souffisans achaisons
 Que n'en devrai estre blasmez
 Par droit ne non sachans clamez,
 Et bon tesmoignage en avrai
 188 Que je ne sai ne ne savrai

Conter tot ne sai se demi
 Ce que Dieus fist por saint Remi.

Li hom qui aramist garant
 192 L Se doit tenir au plus parant
 Qu'il puet raisnablement nonmer. (f. 5)
 J'arammis l'arcevesque Imer
 Qui dist qu'a l'ancien termine,
 196 Après le fil sainte Celine
 Qu'engenra li bons dus Ammiles
 Fu quars li arcevesques Giles
 Qui vit periceus le clergié,
 200 Se li sambla, et si chargé,
 D'un grant escrit que fait avoient
 Cil qui la verité savoient.
 De s. Remi et des biensfais
 204 Que Dieus avoit por s'anmor fais
 Qui resoignés estoit a lire,
 S'en fist sostraire et fors eslire
 Le mieus Giles, et abregier
 208 Le livre por ceus alegier
 Qui tant a lire resoingnoient,
 Et par anui s'en eslonjoient.
 Uns clers, ne sai dont il fu nez⁽¹⁾,
 212 Preudom, qui ost non Fortunez,
 Mais en France, en Lohereingne,
 Qui adont faisoient un regne,
 Estoit de grant auctorité
 216 Et de si grant soutilité
 A dire quanque lui plaisoit
 Qu'a ce tempore ne faisoit,
 En la terre que j'ai nonmée, (v°)
 220 Wevre d'escrit qui renomée
 Deüst avoir, nus haus hom faire,
 S'il le pooit a lui atraire,

155 grant a. — 156 De g. a. et d'onorance. — 157 par l'a. — 158 plot. — 161 i manque. — 162 Et a.
 — 171 fors voie. — 176 ch. ja qui. Ne *faudrait-il pas* une chose [est]? — 189 t. ne sai ne d. — 200 Ce li.
 — 203-4 *Ces deux vers sont omis.* — 205 Que. — 213 F. et en L. — 217 ti p. — 218 cel t.

⁽¹⁾ On attendrait quelque chose comme : *Uns clers fu, ne sai dont fu nez.*

Qu'il ne l'en feïst entremettre,
 224 Fust par donner, fust par proumettre,
 Fust par anmor, fust par proiere.
 Cils Giles par quelque maniere
 Fist tant vers lui qu'il s'entremist
 228 Dou livre abregier et qu'il mist
 Le grant livre en menor volume.
 Lors conmensa on par coustume
 Le menor livre a mettre en us;
 232 S'en avint que poi ou que nus
 Ne vout le premier recorder.
 Or se puet ce bien acorder
 A la premerainne achaison
 236 Dont je m'escusai par raison
 Que je n'en devrai blasme avoir
 Se tout ne puis ramentevoir.

Auques m'ajue a rehaitier,
 240 A S'aucuns m'en voloit agaitier
 Que bien n'eüsse ramenbrée,
 Ou, comment que soit, desmembrée
 La matere de si haut' wevre,
 244 Ce que par escrit me descuevre
 Cil Himers cui j'ai arranmi,
 Qui de la vie saint Remi
 Rajoinst ce qu'il en post avoir
 248 Par la ou point en post savoir;
 N'en est fors ce qu'il recouvra.
 Cil dist, quant Dieus en lui ouvra,
 Li haus peres tant li souverains
 252 Qu'arcevesque le fist de Rains,
 Clers i trouva mout enciens,
 Chenoinnes et bons crestiens,
 Hommes de mout grant honesté
 256 Qui en l'eglise orent esté

Dou temps l'arcevesque Turpin
 Et dès le temps le roi Pepin,
 Qui li dirent que il savoient
 260 Par ceux qui conteit lor avoient
 Ainnez ne d'eus anciennement,
 Cui on pooit certainement
 Croire, qu'il avoient veü
 264 Un grant livre et de voir seü
 Que tout i ert enclos et mis
 Quanqu'on savoit que s. Remis
 Et Dieus avoit ovré por lui;
 268 Mais or ne trueve on celui
 Qui de mout puist tout remembrer,
 Car Giles le fist desmembrer,
 Si conme j'ai dit ci devant. (v°)
 272 Or me covient conter avant
 Et monstrier raisnable achaison,
 Que je n'en devrai par raison
 Estre blasmez de trespasser
 276 Ce que nus ne puet ramasser
 Fors Dieu qui tous les secrez voit,
 Qui encor seit quanqu'il savoit
 Quant ce fu et tous jors savra;
 280 Ja plus ne mains de sen n'avra;
 Tous jors est une sa science;
 De chascun voit la conscience;
 Tout li apert, wevre et pensée,
 284 Ansois que li cuers l'ait pensée.

Encor me puis essonniier,
 S'en ce me weil estudier,
 Qu'au temps Charlon Martel avint,
 288 Quant entre lui et Rainfroi vint
 La grant guerre qui commença
 Quant li uns a l'autre tensa

225 F. p. avoir. — 229 livre *manque*. — 232 p. onques n. — 233 Ne vaut. — 236 D. m'escuserai p.
 — 239 A. mavie. — 243 haute. — 245 que j'ai. — 247 pot savoir. — 248 en pot avoir. — 249 retrouva.
 — 251 Li h. p. li s. — 261 Ains d'eus; *aucune des deux leçons n'est satisfaisante, corr. ainnez d'eus.* —
 267 a. fait p. — 271 Si c. l'ai. — 279 Quantes fu. — 283-4 *vers omis*. — 285 E. ne p. — 286 Sans cco
 me. — 287 Qu'a t. — 288 Gaufray v.

- Por la saisine de la terre.
 292 Si grans maus vint de cele guerre
 Que li fils ocoït son pere,
 Li freres n'espargnoit son frere,
 Li uns cousins l'autre cousin,
 296 Li voisins son prochain voisin.
 Les citeis furent degastées, (f. 7)
 Les abeyes desertées,
 Et crestienteis si grevée
 300 Qu'a bien près fu toute esclavée
 D'Alemaigne et de Loheregne
 Et de France, et par tout le regne.
 Arcevesque, evesque et chenoïne
 304 Furent deseritez et moïne.
 Petit i ot de remenant.
 De lor rentes furent tenant
 Li chevalier et li lay honme;
 308 Ne remest por apel de Ronme.
 Vestus estoit comme lais hom
 Uns vassaus qui Miles ot nom
 Et comme clers iert rooingniés;
 312 Cil tint .xl. ans empoingniés
 Ceus de Reins et les Treveciens
 Desloiaument et comme chiens.
 Toutes mist a destruction
 316 Les maisons de religion,
 Tout prist et donna a sa gent
 Des eglises l'or et l'argent.
 Tant de clers come il i avoit
 320 Remés, par disete estovoit
 D'acheter et de vendre vivre;
 Si lioient en fieus de livre
 L'aquest de lor marcheandise.
 324 N'estoit qui recovrist eglise
 Ne qui les refesist entieres.
 Par tout cheoient les goutieres
 Ens eglises quant il pluvoit;
 328 Si bon' armaire n'i avoit
 Ou livres fust saus ne garis
 Des goutieres ne des soris.
 Si faitement fu piece a piece
 332 Perdus cis livres, et grant piece
 Fu ansois dou temps trespassee
 Que rajointe ne ramassée
 Par honme en fust piece a sa per.
 336 Ce me rajue a eschaper
 De ceus cui blasme g'en cremoie,
 Qu'or n'en iert pas la honte moie,
 Car tous li livres fu peris
 340 Que par rungement de soris,
 Que par ce qu'i fu detranchiés
 Fueil a fueil, et par les marchiés
 A loier les deniers portez,
 344 Ou li clergiés desconfortez
 Les portoït, qui pour sa pouture
 Estoit en grant male aventure,
 Que par le cors des degotailles
 348 Ne puet estre sans entrefailles
 Ne entierement ramenbreis. (f. 8)
 Livres qui si est desmenbreis
 Et en tantes pars departis
 352 Ne porroit estre resartis.
 Cist tempez longement corut
 Einsî, tant que Dieus secorut
 Sainte Eglise et la delivra,
 356 Quant Charles Martiaus se livra
 A paier la commune dette
 Dont chascuns quant il nait s'endette.
 Chascun qui naist covient morir;
 360 Li uns n'en puet l'autre garir.
 Ceste destè est si comandée

293 o. le p. — 302 De F. et de p. — 303 et *manque*. — 304 desheriteit. — 313 les trueve ciens. —
 322 en fielz. — 324 r. l'e. — 325 refeist. — 327 Es. — 335 a son. — 336 Si ne renvie. — 337 je c.
 — 338 Car. — 341 ce qu'il. — 343 Pour avoir d. fu p. — 345 peuture. — 353 Cilz temps mout l. —
 355 et la *manque*. — 360 ne p.

A tous qu'a tous est demandée,
 Et la siute en est si commune
 364 Que chascuns la siust et chacune.
 Après fu au regne assenez
 Pepins ses fils est si menez,
 Par ce que Dieus li fist savoir
 368 La painne que devoit avoir
 Ses peres pardurablement,
 Sans merci d'assouagement,
 Qu'a l'eglise de Reins rendi
 372 Auques de ce qu'elle perdi,
 Que par Rainfroï, que par son pere;
 A l'evesque d'Orliens Euchere
 Le monstra Dieus en vision, (v°)
 376 Ce mist en teil devotion
 Le seignor de France Pepin
 Qu'il laissa ordener Turpin
 A estre de Reins arcevesque
 380 Par le conseil dou bon evesque.

Ne fu mie si faintement
 Perdus li livres seulement
 Des fais nostre bon ancessor
 384 Saint Remi, mais autre plusor

363-4 vers omis. — 366 et si. — 381 si faitement. — 386 Ainsi r. en cel maniere. — 389 Et e. Giu en u. — 390 despitrent et. — 391 Li livre a. en o. — 401 Juif. — 402 qu'il dispoient. — 404 Sa et la li a. fu. — 407 De tés pechiés.

Voici maintenant les derniers vers du poème que l'on pourra comparer à la Vie latine : AA. SS., Oct. I, 186 (*Appendix de aliquot miraculis*, n° 7). Ce morceau est, comme le font remarquer les Bollandistes, emprunté à Flodoard, *Historia ecclesiæ Remensis*, I, fin du chap. xx.

Tant ai a cest'oeuvre pené,
 Dieus * m'en a or amené
 A reposer prochainement,
 Fors un miracle seulement
 Que j'ai encor a metre en oeuvre.
 Dieus qui merveilleusement oeuvre

* Que Dieus.

xxxv, 1^{re} partie.

Furent perdu en teil maniere :
 Aussi ravint sa en arriere
 Des escries dou Viez Testament
 388 Par ce que periceusement
 Et envis li Juïs les userent,
 Les despistrent et refuserent.
 Cil après et en obliance
 392 Chairent par lor delaïance.
 Einsis eschapa de memoire
 Paralipomenon l'estoire.
 Sains Jehans Crisostomus conte
 396 Sor une evangile dou conte
 Saint Mathieu en une omelie
 Que mainte chose fu perie
 Des escriptures anciennes
 400 Ausi comme des crestiennes,
 Quant li felon Juiü lisoient (f. 9)
 Les bons escries qu'i desprisoient.
 L'une partie estoit esparse
 404 Sa et la et l'autre en fu arse
 Quant il l'avoient detranchié.
 De ceus qui furent entechié
 De teil pechié ne se taist mie
 408 La menace saint Jheremie. . . .

En ses sains et en toute chose,
 M'a estuié a la parclose
 De m'uevre un miracle a conter
 Qui mout doit plaïre a escouter
 La ou creance n'est faillie.
 Au temps que Reims ot en baillie

Li cuens Herbers de par le roi,
 Rodol fist tant par son desroi,
 Li cuens, qu'a Reins le vint veoir
 Li rois et la ville asseoir.
 A Chaumisi ⁽¹⁾ son tref tendi.
 Par la contrée s'espendi
 De sa gent une grant partie,
 Des qu'a Aisne fu espartie ⁽²⁾,
 Forrer et la vitaille prendre.
 Contr'eus ne se porent deffendre.
 A Buffigniru lez ⁽³⁾ Rouci,
 En esperance que merci
 Deüssent en moustier avoir
 De lor cors et de lor avoir,
 Li coreor* lor ennemi,
 Por ce qu'en l'onor S. Remi
 Estoit fais, i orent tout mis.
 Este vous c'uns des ennemis
 Qui la estoient herbergié
 Ot tant par l'eglise cerchié
 C'un bon vin qui estoit repos
 I trova, s'en emplî ses pos
 Qu'il en fist porter en sa tente,
 Et le remenant mist en vente
 As autres robeors de l'ost.
 Cist meffais fu vengîés mout tost,
 Car paralisis l'atorna
 Tel que la bouche li torna
 Vers l'oreille soudainement :
 Le sens perdi et longuement
 De celle enfermeté pena,
 Et trosqu'a morir le mena
 Li maus qui l'avoit tormenté.
 Mout en furent espoenté

Li autre qui orent veüs
 Les travaus qu'il avoit eüs
 Et firent de lui essemplaire,
 Que chose qui deüst desplaire
 Ne firent en l'eglise puis; (f. 159)
 Et je, selonc ce que je puis ^b,
 Los a tout le mont et conseil
 Que tous jors teignent cest conseil
 Que sa chose li laissent quite,
 Car il qui si garde et aquite
 Les autrui, por tant seulement
 Qu'en li baille por sauvement,
 Welt bien sa chose sauve faire.
 Bien sache, qui l'en welt meffaire,
 Qu'aspre venjance puet attendre.
 Cil^c welt Richier son arc destendre
 Que il a tant por ce tendu
 Com a ceste oeuvre a entendu ^d.
 Or a tant fait, a la parsomme,
 Qu'il a assise une colonne
 En France devers Orient,
 Dont il dist qu'a son escient
 Doit avoir nom Aube aparant,
 Veritez l'en sera garant,
 S'il est a loisir de pener
 A ce qu'il pense a fin mener.
 Ne l'a pas ceste oeuvre lassé
 Qu'il n'aist en son cuer compassé
 Et porveü un tabernacle,
 Mais il a trové un obstacle
 Qui tout le confont et aterre,
 Car semence faut en sa terre.
 Ci fine ci, et reconmence,
 S'il trueve qui li baut semence.

Explicit vita beati Remigii confessoris Francorum apostoli.

* Li foureour. — ^b Truis. — ^c Ci. — ^d Ce vers et les deux suivants sont omis.

⁽¹⁾ « In Culmissiaco metatus est » Cormicy, cant. Bourgogne, arr. Reims.

⁽²⁾ Ceci n'est pas dans Flodoard.

⁽³⁾ « Vulfiniaco rivo »; Bouffignereux, cant. Neufchâtel, arr. Laon. Ce petit village est en effet voisin de Rousy.

NOTICE
SUR LE MANUSCRIT FR. 24862
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
CONTENANT DIVERS OUVRAGES
COMPOSÉS OU ÉCRITS EN ANGLETERRE
PAR
M. PAUL MEYER.

Le manuscrit français 24862 de la Bibliothèque nationale (ancien Jacobins Saint-Jacques, 5) est un livre en parchemin de 149 feuillets, ayant 252 millimètres de hauteur sur 165 de largeur. Il a été écrit en Angleterre, vers le milieu du XIII^e siècle, par plusieurs mains.

Première main : ff. 1 à 60 *b*; articles 1 et 2 de la notice.

Deuxième main : ff. 60 *b* à 100 *a*; article 3 et partie de l'article 4.

Troisième main, peut-être identique à la première : ff. 100 *a* à 103 *b*; fin de l'article 4 et article 5.

Quatrième main : ff. 103 *c* à 105 *d*; articles 6 et 7, et peut-être quelques pages de l'article 8 (voir ci-après), fol. 148. La même main a écrit quelques titres de chapitres et fait certaines corrections dans le troisième article.

Cinquième main : ff. 106 à 147; article 8, moins quelques pages (ff. 119 *ab*, 125 *d* à 128 *c*) qui semblent être de la quatrième main.

De ces quatre ou cinq copistes, le plus habile, celui qui a l'écriture la plus régulière et la mieux formée est le premier. Tous font usage de l'écriture continentale, qui avait pénétré en Angleterre avant la Conquête, mais qui toutefois n'arriva jamais à supplanter complètement l'écriture dite saxonne, dont les traits caractéristiques se retrouvent encore dans beaucoup de manuscrits

anglais du ^{xiv}^e siècle et surtout dans l'écriture des documents diplomatiques. L'origine anglaise du manuscrit est attestée par les caractères de la langue ⁽¹⁾.

Le manuscrit contient :

1. Fol. 1, un long commentaire en français sur le Livre des Proverbes; incomplet du commencement.
2. Fol. 59 *c*, une pièce en vers latins rythmiques, composée en Angleterre à l'occasion des démêlés du roi Jean avec Étienne de Langton.
3. Fol. 60 *b*, une version française en vers des *Verba seniorum*, recueil qui fait partie de la compilation connue au moyen âge sous le titre de *Vitas patrum*. L'auteur de ce poème et des deux suivants est un templier anglais, nommé Henri d'Arci.
4. Fol. 98 *d*, un poème français sur l'Antéchrist.
5. Fol. 101 *c*, un poème français sur la descente de saint Paul en enfer.
6. Fol. 103 *c*, un sermon français en prose.
7. Fol. 104 *d*, la légende latine de sainte Galla.
8. Fol. 106 *a*, les sermons français de Maurice de Sully.
9. Fol. 148 *a*, un sermon latin.

1. — COMMENTAIRE SUR LE LIVRE DES PROVERBES.

Je ne connais point d'autre exemplaire de ce commentaire, dont le début manque par suite de la perte des premiers feuillets du manuscrit. Ce commentaire paraît être une œuvre originale. Si c'était la traduction d'un commentaire latin, il est probable que les citations latines dont il est parsemé ne paraîtraient qu'en traduction. Du reste, j'ai vainement cherché parmi les commentaires du Livre des Proverbes l'original de celui-ci. Je suis porté à y voir l'œuvre d'un clerc normand, ou d'origine normande, établi en Angleterre. On sait qu'une bonne partie de la littérature anglo-normande a un caractère clérical très prononcé. De bonne heure, dès le ^{xiii}^e siècle, des

⁽¹⁾ Ce manuscrit est en France depuis la fin du moyen âge. Ce qui le fait croire, c'est qu'on lit, à la dernière page, *Thierry Constant*, écrit

deux fois d'une main française du ^{xv}^e siècle. Cette signature recouvre un nom plus ancien que je ne puis déchiffrer.

clercs ont été employés à traduire des parties de la Bible ou à composer des ouvrages élémentaires de théologie ou de morale à l'usage des laïques. Notre commentaire des Proverbes peut être rapproché de l'énorme commentaire des Psaumes, dont il existe, dans la bibliothèque du chapitre de Durham, un exemplaire complet en trois volumes in-folio ⁽¹⁾. Ce sont deux œuvres du même temps, c'est-à-dire du commencement du ^{xiii}^e siècle, non toutefois du même auteur, car le style et la méthode ne me paraissent pas identiques.

On sait qu'il existe du Livre des Proverbes une paraphrase avec commentaire en vers français, dont l'auteur est un certain Sanson de Nanteuil qui composait vers la fin du ^{xii}^e siècle. Cet ouvrage, dont l'unique manuscrit connu est conservé au Musée britannique dans le fonds Harley, sous le n° 4388 ⁽²⁾, n'a aucun rapport avec le commentaire en prose que nous allons faire connaître.

La copie du commentaire en prose paraît dater, on l'a dit plus haut, du milieu du ^{xiii}^e siècle. Les formes de la langue, assez bien conservées par le copiste, dénotent une époque un peu plus ancienne. Les règles de la déclinaison ne sont pas très bien observées, mais on sait que c'est là un des caractères de l'anglo-normand et même du normand. Voici quelques autres faits qui peuvent servir à caractériser la langue de ce commentaire, ou du moins celle du copiste.

An ne devient jamais *aun*; on sait que cette dernière graphie est fréquente dès la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle.

L'*ë* latin (ou l'*æ*) est quelquefois rendu par la diphtongue *ie* : *iert*, *ierent* (lat. *erit*, *erunt*), *quiers* (lat. *quæris*); mais plus ordinairement par *e* simple : *quert*, *querent* (lat. *quærit*, *quærant*).

Il y a également hésitation pour *a* précédé d'une mouillure (lat. *ca*, *arius*, etc.): *chet* (lat. *cadit*), *chere*, *cheere* (lat. *cara*), *refreider*, *peccherent*, *desirers*, *loer*, *luer* (fr. *loyer*), mais *legieres*, *lumiere*, *voluntiers*.

L'*ë* des infinitifs en *ëre* est généralement rendu par *e*, et non par *ei* : *aver*, *saver*.

⁽¹⁾ Paul Meyer, *Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France conservés dans les bibliothèques de la Grande-Bretagne*, pp. 84 et 89. Cf. Berger, *La Bible française au moyen âge*, pp. 64-72.

⁽²⁾ Voir Th. Wright, *Biographia Britannica literaria, Anglo-norman period*, p. 130. La publication de cet important poème est annoncée depuis plusieurs années par M. Suchier, professeur à l'Université de Halle.

L'o fermé est régulièrement exprimé par *u* : *lur, pur, seignur, nus, vus, taz, cuntre, tribulaciun, cume, sumuns*. Le copiste hésite entre *home* et *hume*.

L'*au* latin est rendu par *oe* dans *poevre* (*pauper*), qui se rencontre ici aussi fréquemment que *povre*. C'est un fait qui, ailleurs, est extrêmement rare.

Le *t* final se conserve : *justifiet, habitet, dirat, frat, truverat, vendrat, vat*.

La sifflante provenant du groupe *st* est figurée par *sz* : *nosz, vosz* (lat. *nostros, vestros*).

Le suffixe latin *-atorem* se réduit à *-ur* (au lieu du fr. *-eor, -eur*) : *donur, pechur*.

Le texte de ce commentaire commence comme suit, dans l'état présent du manuscrit :

.....dunt il purvirent que li malveis rien ne poeient cuntre Deu, mès que tuit lur esforz cuntre lui turnet a nient, e que la gloire Deu cresterait malgré els. Pur ço, tant cum il virent lur orgoil plus cruel, tant orent il plus en despit. Pur ço dit Deus : Jo me juerai quant ço vus avendrat, quant vus direz : Quei nus valent ore nostre orguil e nosz richescs? — *Cum irruerit repentina calamitas* [1, 27]. Ço fait a entendre del siege de Jerusalem qui sudeement lur chet sur le col, ço fut lur sudeine chaitivesce, e si ert a tuz les damnez quant il ierent surpris de la mort. — *Et interitus quasi tempestas ingruerit*. E mort vus vendrat sure descuvenable tant cume tempeste; ço fut la destruction de tut le pais *per Romanos* qui nului ne esparnierent ne quel tempeste. — *Quando venerit super vos tribulatio et angustia*. Quant vendra sur vus tribulaciun e anguisse, tribulaciun dehors, anguisse dedenz, si que nul cunfort ne truverez de mei. Li prodome, quant il sunt defors trublé, il sunt dedenz conforté de certeine esperance de salu, mès li mal hume unt defors peine de digne vengeance e dedenz anguisse de malveisse cuncience.

L'écrivain cite d'abord le texte, puis il le traduit et l'explique, donnant le sens littéral et le sens allégorique. Quelquefois ces deux modes d'explication sont annoncés par les mots *ad litteram* et *allegorice*, ou leur équivalent. Ainsi dans ce passage :

(Fol. 6 a) *Dominus sapiencia fundavit terram et stabilivit celos prudencia. Sapiencia illius eruperunt abissi et nubes rore concrescunt* [III, 19, 20]. Par le suen saver fundat Nostre Sire la tere, ço est par sun filz tuit *ad litteram*, et, quant a allegorie, sainte Iglisi que est fondée en fermeté de fei; e par sa queintise, ço re est par sun fiz, établit il les cels, tut ensemment *ad litteram* : *extendens celum sicut pellem* (Ps. ciii, 2). *Allegorice*, quant il fist cels estables, ço fut l'establisement del ciel, par cel meïmes saver rumpirent li abisme, ço fut as jurz Noé,

quant les fontaines de abisme se escreverent por feire le deluvie, e *allegorice*, quant li celestial sacrement e li entendement del un e del autre Testament vindrent en cunissance de humes, dunc se creverent abismes e chascun jur surdent les euves de abisme par les veines de la tere, e par le saver Deu creissent les nues de rusée, tut *ad literam*, des nues fait Deus la pluie, e la rusée e la fumée de tere que muntent espesisement⁽¹⁾ les nues, e en signifiante les nues sunt li preechur Deu qui resplendent des miracles⁽²⁾ de lur doctrine nus emplient. Ils cressent de la rusée, ço est de la grace de Deu.

Le commentateur cite fréquemment des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Je n'ai pas remarqué qu'il ait cité les Pères, mais deux fois il se réfère à la vie de saint Sébastien :

(Fol. 6 c) *Vita erit anime tue* (III, 22). Tu avras vie a ta alme; tant i guaineras que tu saveras vivre a dreit. . . . e ta predication iert volentiers oïe, si cume dist la femme Nichostrati a seint Sebastien que ele veeit un angle qui lui teneit le livre dunt il perneit les paroles que il dist⁽³⁾. Qui bien est espris del amur de Deu il espirent (*corr.* esprent) bien les autres.

(Fol. 33 a b) Tant est grande la sainté de dreite religiun que cil neis qui sunt sanz oec suvent honurent ces qui la unt, e quant la veient parfitement servir Deu lur seigneur, peis lur portent, sicum de saint Sebastien a qui Deus ot duné si grant grace *quod ab omnibus amabatur*.

Les poètes de l'antiquité sont assez fréquemment cités :

(Fol. 29 b) *Etiā proximo suo pauper odiosus est. Amici vero diviti multi* [XIV, 20]. . . Li povres est en haine neis a sun prome. Li riches at mult amis. Si dit li poetes :

Si fueris locuplex⁽⁴⁾ multos numerabis amicos,
Tempora si fuerint nubila solus eris.

[OVIDE, *Tristia*, I, 8.]

(Fol. 30 a) *In malicia sua expellitur impius* [XIV, 32]. . . . En sa malice est debutez li feluns. Ço redit li poetes :

Exemplo quodcumque malo committitur ipsi
Displicet auctori.

[JUVÉNAL, XIII, 1.]

(Fol. 31 b c) Ço redit David : *Melius est modicum justo super divicias peccatorum multas*

⁽¹⁾ Sic, cette leçon est obscure; on pourrait proposer *espesisent*.

⁽²⁾ Supplétez : [*de Deu e*]?

⁽³⁾ Voir Jacques de Varaggio, *Legenda aurea*, ch. XXIII, p. 110 de l'édition de Grässe.

⁽⁴⁾ Sic, la véritable leçon est : *Donec eris felix*.

[Ps. xxxvi, 16]. Al prudume vaut mielz sun poi qu'al peccheür sun mult, car al peccheür qui est aver est cume al idropic : cum plus bein (*corr.* beit) de l'euve plus puet. Dunt li poëtes dit :

Crescit amor nummi ⁽¹⁾ quantum ipsa pecunia crescit ⁽²⁾
[JUVÉNAL, XIV, 139.]

(Fol. 52 c) *Grave est saxum et honorosa harena, sed ira stulti utroque gravior* [xxvii, 3]... Dunt li poëtes dit :

Inpedit ira animum ne possit cernere verum
[D. CATO, II, 4.]

L'auteur cite en certains endroits une traduction latine différente de celle qu'il suit ordinairement, en cette forme : « l'autre translaciun dit » :

(Fol. 41 a) *Dissipat impios rex sapiens et curvat super eos fornicem* [xx, 26].....
(Fol. 41 b) Sages reis destruit les feluns e arche de victoire curvet sur els. Custume fut ancienement, quant uns hauz huem aveit eü victoire sur ses ennemis, si feseit drescier une arche en un liu haute, e en cele arche peindre e descrire les loenges de sa victoire. E quant li mal hume ierent del tuit destruit en la fin del siecle, dunc celebrerat nostre sages reis Deus la sue victoire od ses amis. *L'autre translaciun* dit que li sages reis jettet sur ses enemis roe de mal e de peine, ço est peine pardurable qui nen at ⁽³⁾ fin, ne que ⁽⁴⁾ la roe. Ço reit David : *Deus meus pone illos ut rotam* [Ps. lxxxii, 14]. Beau sire Deus, met tes enemis cume la roe qui deriere se lievet e devant chiet.

Fin :

(Fol. 59 c) *Date siceram merentibus et vinum his qui animo sunt amaro. Bibant et obliviscantur egestati[s] sue, et doloris non recordentur amplius. Aperi os tuum muto, et causis omnium filiorum qui transeunt aperi os tuum. Decerne quod justum est, et judica inopem et pauperem* [xxxii, 6-9]. Dunez sire as plurantz, ço est as repentanz. Dunez lur paroles de cunfort, qu'il ne despeirent, e vin a ces qui sunt de amer curage, ço est paroles de manere qu'il ne se enorgoillissent de lur bienfeitz. Beivent et ublient lur suffreite; beivent, facent sobrement lur penitence e ublient lur suffreite, e dient od l'apostle : *Posteriorum oblitus in anteriora me extendo*. Tut ai ublié quanque est ariere mei, as choses que devant mei sunt me estent, ce est as celestiales, ne membre mès dolur de mun pecchié. Oevre ta buche pur le mu en plai (*sic*), s'il at mester, e pur le mu, ço est pur le pueple païen en preechant qui avant fut mu de la loenge Deu. Oevre ta buche pur les bosuinz as fiz Deu qui tres-

⁽¹⁾ Ms. *numeri*.

⁽²⁾ Ce vers est encore cité au fol. 57 c.

⁽³⁾ Ms. *ne nat*

⁽⁴⁾ Ms. *quel*.

passent. Se li poevres trespasse, chastie le e juge le vistement, e ço est : esgarde ço que dreit est, e juge a dreit les suffreitus e les povres.

2. — PIÈCE EN VERS LATINS RYTHMIQUES.

Cette pièce est une violente attaque contrs les évêques de Norwich, de Bath et de Winchester, qui, dans la querelle de Jean sans Terre et du pape Innocent III à l'occasion de l'élection au siège de Cantorbéry, prirent le parti du roi. Elle a dû être composée peu après juin 1207, époque où Étienne de Langton fut consacré par le pape. Publiée par Flacius Illyricus, *De corrupto ecclesiæ statu poemata*, 1^{re} édit., p. 161; 2^e édit., p. 150), elle a été réimprimée par Th. Wright, *The political Songs of England*, p. 6. Wright a donné en note (p. 348) les variantes d'un manuscrit du Musée britannique (Roy. 7. F. v). Début :

Complange tuum, Anglia, melos suspendens organi (f. 59 c)
Et maxime tu, Cancia, pro mora tui Stephani...

3. — HENRI D'ARCI, TRADUCTION PARTIELLE EN VERS

DES VITAS PATRUM.

Vitas patrum est le titre barbare sous lequel a été connue, pendant tout le moyen âge, une compilation qui se présente en des états variables, et dont le fond est formé par les vies des pères ermites, composées originairement en latin ou traduites du grec en latin par saint Jérôme, Rufin d'Aquilée, le diacre Pélage et autres⁽¹⁾. Cette compilation a obtenu un succès considérable dans toute la chrétienté. En français on en possède des traductions plus ou moins complètes en vers et en prose, qui n'ont, jusqu'à présent, été l'objet d'aucune étude. La version dont nous allons nous occuper correspond à une très petite partie des *Vitas patrum*, et cette partie ne se trouve pas dans tous les recueils ainsi intitulés. C'est celle qui forme les livres V et VI des *Vitas patrum* de Rosweyd⁽²⁾. Ces deux livres sont intitulés l'un et l'autre *Verba se-*

⁽¹⁾ Rosweyd a indiqué les différences que présentent les anciennes éditions des *Vitas patrum* comparées entre elles; voir ses *Vitæ patrum sive historiæ ereticæ libri decem* (Anvers, 1628), *Prolegomena*, §§ XVII et suiv.

XXXV, 1^{re} partie.

⁽²⁾ Cette numérotation émane de Rosweyd et par conséquent est purement conventionnelle. Du reste ces deux livres se rencontrent à part et sans numéro dans les manuscrits.

niorum, et se composent de paroles notables attribuées à des ermites de la Thébaïde et de courts récits concernant ces saints personnages. Ces deux livres sont traduits du grec, le premier par le diacre Pélage, le second par le sous-diacre Jean. Dans Rosweyde, le livre V est divisé en dix-huit *libelli*, le livre VI en quatre. Chaque *libellus* se divise à son tour en paragraphes numérotés. J'ai reproduit cette division en tête des extraits qui suivent. Ainsi V, III, 17 signifie livre V, *libellus* III, paragraphe 17.

A la fin de ses extraits (car il n'a pas tout traduit) des *Verba seniorum*, le versificateur anglo-normand a placé une légende qui se rencontre dans une tout autre partie des *Vitas patrum*, la vie de sainte Thaïs que Rosweyde a fait entrer dans le livre I de son édition (p. 374). C'est une légende qui a été fort goûtée au moyen âge. Nous en avons une version, en quatrains, qui est un des chefs-d'œuvre de la poésie française du XIII^e siècle⁽¹⁾. Celle dont on lira plus loin le texte est beaucoup plus courte, mais elle est bien loin d'avoir la même valeur.

J'ai dit tout à l'heure que le versificateur n'avait pas traduit le texte entier qu'il avait sous les yeux. Il en fait lui-même l'aveu dans son épilogue :

Mès ore larrai l'escire, par le vostre congié,
Ke le mielz del essampleire ai enromancé,
Mès asquanz des chapitles ai je entrelessié,
Ces en qui je ne vi geres d'utilité.

J'ai en effet vérifié qu'il avait omis un assez grand nombre de paragraphes, surtout dans le livre VI. J'ai aussi reconnu que l'ordre des morceaux traduits n'était pas toujours le même que dans l'édition. Il est bien probable que notre traducteur aura eu sous les yeux un texte différent de celui qu'a édité Rosweyde. Mais nous devons admettre, d'autre part, que le manuscrit 24862 ne nous a pas conservé dans son intégrité la version anglo-normande. On verra plus loin que la leçon du manuscrit de Paris commence par un morceau du livre V, *libellus* III, § 2, puis vient le § 16 du *libellus* II, et ensuite le § 17 du

⁽¹⁾ J'en ai publié un long fragment dans mon *Recueil d'anciens textes*, partie française n° 20; le texte entier a depuis été édité par M. Cloetta, *Poème moral. Altfranzösisches Gedicht aus den*

ersten Jahren des XIII Jahrhunderts. Erlangen, 1886, p. 145 et suiv. (Extrait des *Romanische Forschungen*, t. III).

libellus III, d'où on passe au *libellus* IV. Le *libellus* I n'est point du tout représenté. Or il existe un autre manuscrit qui donne la version de plusieurs chapitres du *libellus* I. C'est le manuscrit 2253 du fonds Harley, au Musée britannique, qui se compose, à proprement parler, de deux manuscrits reliés ensemble. Le second de ces manuscrits (fol. 23 et suiv.) est un recueil de morceaux français en prose, entre lesquels se trouvent intercalées quelques pièces anglaises. Plusieurs de ces morceaux, de nature très diverse, ont été publiés notamment par Thomas Wright et par Achille Jubinal; mais on ne paraît pas avoir accordé jusqu'ici la moindre attention à la version des *Verba seniorum*, encore qu'elle soit placée tout au commencement du volume dont elle occupe les vingt-deux premiers feuillets. Cette copie diffère considérablement de la nôtre. Tandis qu'elle contient, particulièrement au commencement, des morceaux qui font défaut dans le manuscrit de Paris, elle en omet, par contre, qui se trouvent dans ce dernier manuscrit⁽¹⁾. Je n'insiste point sur ces différences, dont l'examen nous entraînerait bien au delà des bornes où doit se maintenir une simple notice de manuscrits.

La versification du poème est très incorrecte. En beaucoup de cas, sans doute, les fautes contre la mesure doivent être imputées à l'auteur anglo-normand; il ne serait cependant pas légitime d'exonérer les copistes de toute responsabilité, surtout lorsqu'ils sont en désaccord et qu'en combinant les deux leçons on peut obtenir un vers correct.

Le manuscrit de Paris a sur celui de Londres un précieux avantage : il nous a conservé le nom et la qualité de l'auteur. Les vers qui nous renseignent à ce sujet ont été omis dans le texte de Londres. Dans le prologue ci-après publié nous lisons que la traduction a été faite au temple de la Bruyère (*al temple de la Bruere*)⁽²⁾, et l'épilogue nous donne le nom de l'auteur. Il s'appelait Henri d'Arci et il était templier. Il avait fait cette traduction non pour en tirer un bénéfice pécuniaire, mais pour l'utilité des frères de la maison. Ce n'est pas, pour le dire en passant, le seul ouvrage composé dans une maison du Temple qui nous soit parvenu. On peut encore citer la version du Livre des Juges, en prose avec prologue en vers, qui appartient, comme notre

⁽¹⁾ Voir, à la fin de la présente notice, l'appendice consacré au manuscrit du fonds Harley.

⁽²⁾ *Bruern* ou *Bruer Temple*, Lincolnshire,

établissement fondé avant 1185, sur lequel on peut voir *Monasticon anglicanum*, new edition, VI, 801.

poème, au commencement du ^{xiii}^e siècle, mais qui n'a pas été faite en Angleterre ⁽¹⁾. Ce Henri d'Arci nous est d'ailleurs inconnu. Il était sûrement Anglais : sa langue porte à cet égard un témoignage irrécusable. Mais son surnom semble attester une origine française. Il y a en France plusieurs lieux portant le nom d'*Arcy*, *Arcis*, en latin *Artiacus* ⁽²⁾.

Henri d'Arci annonce, dans l'épilogue qui fait suite à la Vie de sainte Thaïs, deux autres poèmes, l'un sur l'Antéchrist, l'autre sur la descente de saint Paul aux enfers. Ces deux poèmes ne se trouvent que dans le manuscrit de Paris. J'en donnerai plus loin quelques extraits. Présentement je me borne à dire que les trois poèmes de Henri d'Arci sont d'une versification fort incorrecte. Les vers, rimant en général deux à deux, sont en moyenne de douze syllabes, mais beaucoup en ont moins ou plus. De telles irrégularités sont constatées dans la poésie anglo-normande dès la fin du ^{xii}^e siècle. L'usage de grouper deux à deux les vers alexandrins n'est pas fréquent au commencement du ^{xiii}^e siècle ; j'ai pu cependant en citer plusieurs exemples dans un récent travail ⁽³⁾. Il faut dire qu'ici ce système n'est pas suivi régulièrement. Souvent l'auteur admet quatre vers consécutifs sur la même rime. Ce fait est particulièrement fréquent dans la Vie de sainte Thaïs et dans les deux poèmes qui lui font suite.

Je vais transcrire le début et la fin de la version des *Verba seniorum*. Je donnerai les variantes du manuscrit Harléien (*H*) pour le préambule seulement. On trouvera à l'appendice des extraits suffisants de ce manuscrit. Quant à la Vie de sainte Thaïs, qui est courte, je la publierai en entier.

En l'onur Damnedeu le rei omnipotent (f. 60 b)
 E de Marie sa duce mere ensement
 E de tuz seinz e seintes comunement,
 Dirai vus un sermun que ci truis en present :
 Ço est de *Vitas Patrum*, issi cum je l'entent,
 Que translaté fu par devin espirement ^a
 Al Temple de la Bruere tut veraiment ^b,

^a *H* fud pur prou de la gent. — ^b *H* omet ce vers et le suivant.

⁽¹⁾ Voir *Romania*, XVII, 133. — ⁽²⁾ Voir d'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, p. 383. — ⁽³⁾ Le couplet de deux vers (voir *Romania*, XXIII, 5).

Nient pur les clers mès pur la laie gent,
 Que par le rumanz le entendent uniement ^a
 Tut ces que ^b entendre nel sevent autrement,
 La vie des seinz homes e lur cuntenement
 Qui ja vesquirent ^c religiusement.
 Par mun conseil l'entendent ^d bonement
 Tuit cil qui de Deu unt servir bon talent ^e. (c)
 Ne quer del ^f dire de vus or ne argent,
 Ne los ne pris ^g, ce sacez veraïement,
 Kar Deu me soudra mun labur pleinement ^h
 Quant devant lui vendrum al ⁱ jugement.
 E vus qui ^j escutez ententivement,
 As cors ^k, as almes, averez amendement,
 Si vus volez cuntenir si faitement
 Cum cist sermun vus dit e ^l aprent.

Quomodo se habeat qui vult salvari [V, III, 2].

Un ^m frere demanda ja a l'abé Hamun :
 « Bel pere, kar me dites acun bon sermun. »
 Dunc dist li abes : « Frere, tut issi pensez
 « Cum funt les feluns qui sunt enchartrez,
 « Kar icels solent as homes ⁿ demander
 « U est li jugeor e quant deit repeïrer. »
 E en cele ^o entente meinent dol e plur
 De ci que seient mené ^p devant le jugeür.
 Issi deit li moine tuz jorz prier ^q
 E pur ses pe[c]hez assiduelment plorer
 E dire a sei meïmes : « Allas! cheitif,
 « Cumment apparrai devant Deu a l'estrif ^r,
 « Al jur de juise, al plait dolerus
 « U serunt descuvert les pechez de ^s plusurs?
 « La mei estovera reisun de mes overes rendre;
 « Malement me ira si me ne puis defendre. »
 E si vus volez tuz jorz issi penser
 Dunc purrez vostre alme e ben senz dute saver ^t.

^a H Ki par le rumance l'entendent vivement. — ^b H Tuz icels ore. — ^c H Ki jadis v. mult. — ^d H Ore i entendez p. m. c. — ^e H T. c. q. D. s. u. t. — ^f H pur. — ^g H p. de nul. — ^h H plenerement. — ⁱ H vendrai al grant. — ^j H qui l'. — ^k H c. et — ^l H e cum vus. — ^m H, fol. 3 a. — ⁿ H a hume. — ^o H itel. — ^p H que il seient venuz. — ^q H tuz dis poür aver. — ^r H a cel grant c. — ^s H as. — ^t H D. purrez senz doute v. a. salver.

Quod nullus in conventu bene se speculatur [V, II, 16].

Un^a prundum nus cunnte (*sic*) de treis bachelers
 Qui s'entrainerent tant cum furent seculers.
 Si firent entr'eus itele cuvenance
 K'en religiun irunt^b senz demurance,
 E chescun d'els deveireit en divers liu ester^c, (d)
 E chescun deveireit servir^d de divers mester.
 Li primer choisi que voleit se entremetre^e
 D'apaiser les descordanz, e^f, si cum dit la letre,
 « Bonurez seient^g cil^h de Deu omnipotent
 « Qui pais aiment e qui pais metent entre gent!
 Li secund le[s] malades dut revisiter,
 E li tierz en sultif liu voleit habiter.
 Lores s'en alerent en religiun cis treis;
 Si firent cum il orent purparlé enceisⁱ.
 Li primer s'entremist les tençuns apasier,
 E les descordanz par amur^j amaisier
 E servi de cel^k mestier dunt vus ai cunté.
 Dès qu'il vit ke il ne pout acorder a volenté,
 Dunc s'enuia mut cil frere de sun mester,
 Ala a sun cumpainum, si lassa tut ester,
 A lui qui les malades deveit del tut^l servir;
 Si li cunta qu'il ne pot sun mester sufrir^m.
 Cil respondi tost; si li dist ensementⁿ
 Ke il ne pout sun mester sufrir plus longement.
 Dunc s'acumpainerent; si alerent tut dreit
 A lur tierz cumpainum qui suftifment maneit,
 Si li demanderent que lur esteit^o a fere,
 Kar de lur mester se voleient retreire.
 Il ne respondi pas, ainz se tut un petit,
 Puis emplî un anap de ewe, si lur ad dit:
 « Ore gardez el hanap^p»; e il tut issi firent^p,
 E le ewe que el anap fu mut truble la virent;

^a Ce morceau est placé dans H avant le précédent (fol. 2 d), ce qui est conforme à l'ordre du latin. —

^b Ms. irum, H irreient. — ^c H. Ch. de eus en devers lui deveireit ester. — ^d H E ch. d'eus deut s. —

^e H k'il se v. e. — ^f H omet e. — ^g Ms. de Paris seinent. — ^h H omet cil. — ⁱ Ms. de Paris enceies. —

^j H par fin a. — ^k H d'icest. — ^l H A celui ki la malade gent dut s. — ^m H qu'il ne poeit s. — ⁿ H Il li

r. si dist tut ascient. — ^o H l. fut. — ^p H O. esgardez en cest h. e il si f.

Puis la sist, si lassa ester un poi d'ure,
 Si que l'ewe qui laïnz fu devint tute pure.
 Dunc prist le hanap, si dist : « Ore gardez, mes freres. »
 Il vindrent avant, garderent enz^a : regeres
 Si se mirent enz, tant fu l'ewe clere^b,
 Cum ce fust mireür u preciuse pere. (fol. 61)
 Quant issi orent fait si dist^c lur cumpainun;
 Si lur demustra une itele reisun :
 « Si truble^d qui meint en multitude de gent⁽¹⁾
 « Que il ne pot senz pechet entr'els veer clerment^e,
 « E quant il vienent en la sultive vie
 « Dunc poent il veer clerment lur felonie^f. »

De oratione et lacrimis [V, III, 17].

Li⁽²⁾ abes Paricius dist un tel sermun :
 « Nuit e jur deit moine meindre en ureisun,
 « E si deit son cors puindre pur lermes aver,
 « Kar ces dous choses solent mut profiter.
 « Kar qui ure od lermes, ce sacés de fi,
 « De celi avera Deus senz dutance merci. »

De confusione inter spirituales [V, III, 20].

Un produm nus cunte d'un home seculer
 Qui voleit jadis en religiun aler,
 E sa mere li voleit targer e defendre
 Que il ne se dust pas en religiun rendre.
 Meis icil bachelier ne se voleit retreire :
 Vousist ele u num, sun porpos voleit fere.
 E dist a sa mere : « Je voil m'alme sauver;
 « Pur ço me covient en religiun aler. »
 Quant la feme le vit de si ferm curage,
 Ele le leissa aler, si fist mut que sage.

^a H e esgarderent. — ^b H Si se mirerent t. fut ele c. — ^c H Q. si o. f. si lur d. — ^d H Si t. est. —
^e H K'il ne poet veer ses pechiez c. — ^f H Dunc veit il clerement sa folie.

⁽¹⁾ Voici le texte : « Sic est qui in medio hominum consistit; a turbulentia enim non videt peccata sua. Cum autem quieverit, et maxime

in solitudine, tunc delicta sua conspicit. »

⁽²⁾ Je n'ai pas trouvé ce morceau ni les suivants dans le manuscrit Harléien.

Lores ala e en religiun se rendi
 E tut en negligence sa vie despendi.
 Puis avint que la mere celi devia;
 Si ala en cel leu que Deu li destina.
 Ne demura après sa mort que un petit
 Que anguisseusement jut cuntre lit. .
 Dunc li vint en cel mal un tel avisiun
 Que il fud od ces qui sunt jugé a damnaciun,
 E vit sa mere entr'eus, s'er[t] tut senz depo[r]t,
 Laquele s'esbaï e quidout qu'il fu mort
 E ke od els remendre dust en cel turment
 Par volenté Deu e par sun jugement. (b)
 Dunc parla sa mere si afaïtement a lui :
 « Tu fiz, es venu ça damné si cum jo sui.
 « Que deit que ci es? Ja mei soleies dire :
 « Je voil m'alme sauver, le mortel mund despire;
 « Mut malement as tu cel dit retenu
 « Quant ore en cest turment es od nus venu. »
 Le fiz ne sout que dire, tant fu esbaï.
 Dunc a primes se sent qu'il fu del tut traï.
 Quant il aveit veü tut en ceste manere,
 Par la grace de Deu vint le spirit ariere.
 Den ⁽¹⁾ après, quant il fu a santé revenu
 E garisseit de cel mal qu'il aveit tenu,
 Pensa que de par Deu li vint l'avisiun
 Que se mendast e venist a salvaciun.
 Dunc se repentì e prist sa penitence
 De ⁽²⁾ quant que il ot mesfeit par sa negligence,
 E ne fina unques ⁽³⁾ puis nuit e jor de plurer
 E pur ses pechez acurageement urer,
 E doluruse ⁽⁴⁾ vie tuz tens demena
 E tant anguisement le sen cors pena
 Que ses cumpainuns li distrent ⁽⁵⁾ meinte feiz ⁽⁶⁾ :
 « Aiez merci de tei meïmes si tu nus oiz ⁽⁷⁾,
 « U si nun omicide seras de tei meïmes,
 « Si cum asez autres devant tei veïmes ».

⁽¹⁾ Voir Godefroy, sous *dennapriès* et *dent*.

⁽²⁾ Ms. *Des*.

⁽³⁾ Ms. *uceus*.

⁽⁴⁾ Ms. *dolururuse*.

⁽⁵⁾ Ms. *distrent*.

⁽⁶⁾ Ms. *meinteseiz*.

⁽⁷⁾ *Oiz*, dont la lecture n'est pas très sûre, ne saurait rimer avec *feiz*.

Il lur deseit : « Je voil mes pechez espenir,
 « Que jeo peusse a seür devant Deu venir,
 « Que jo ne truisse devant sa clere face
 « Que de mes felunies reprovier me face,
 « Kar mut oi hunte quant ma mere me truva,
 « Et quant mes felunies iloc mei ⁽¹⁾ repruva.
 « Ne sereit pas merveile si jo use cremur
 « Si nul me repruvast devant Nostre Seinur
 « U ses apostles e tuz ses arcangeles
 « E les ewangelistes e trestuz les angles,
 « Prophetes, martirs virgnes e confessurs
 « E tuz les dreiturels e avec les pecchurs. (c)
 « Quant nus estoet tuz al jugement assembler
 « U pur la cruelté de Deu devum trembler ⁽²⁾. »

De silentio [V, iv, 7].

Del abé Agatun issi um recunta
 Que treis anz enz sa buche une pierre porta,
 Endementres, ce quit, lessa le parler
 Car a tenir silence se voleit bien user.

Ad resistendum temptationi [V, iv, 17].

Zelon, uns abes, ala en une gastine
 Pur laburer iluec el ⁽³⁾ terre de Palestine,
 Et quant il dut manger si s'asist desuz l'umbre
 En une bele place desuz une cucumbre ⁽⁴⁾.
 Lores li dist sa pense ⁽⁵⁾ : « Va t'en, si te remue;
 « Pren de cele cucumbre ke bele est, si manjue. »
 E l'abes a sa pense dist ignele pas ⁽⁶⁾ :
 « En turmente e en peine par aventure iras;
 « En icest liu ui tei meimes espruveras
 « Cument a icel jor tu sufrir le poras. »

⁽¹⁾ Ms. mes.

⁽²⁾ Le texte est paraphrasé : « Si improprium
 matris meæ sustinere non potui, quomodo
 Christi et sanctorum angelorum ejus adver-
 sum me confusionem potero in die judicii sus-
 tinere ? »

⁽³⁾ Sic, corr. en.

⁽⁴⁾ « Juxta cucumerarium. »

⁽⁵⁾ « Suadebat autem ei animus suus di-
 cendo. »

⁽⁶⁾ Un vers a été omis : « *Fures ad tormenta
 vadunt. Proba ergo te ipsum in hoc si potes
 ferre tormenta.* »

A ce gerpi tut le manger e sus saut.
 Estut cinc jorz entiers trestut enmi le chaut,
 E sun vis turna droit encuntre le soleil.
 Lores dist sun pensé : « Ne sufferai cest travail. »
 Dunc li dist : « Quant pur tel travail es vencu,
 « Ne pren de la cucumbre pas ne manjue. »

Le dernier des récits est celui dont je transcris ci-après le début et la fin.
 Il se rencontre à la même place dans le manuscrit Harléien, fol. 21c (éd. Rosweyd, VI, III, 13) :

Un frere a un abé demanda et diseit * : (fol. 96 c)

« Si aukun de bone fame e de grant renome soit,
 « Purra le num senz oeuvre sauver le solement? »
 E li abes li dist : « Nenil, ne porra ^b nient; (d)
 « Si ^c aucun est senz deserte loé de la gent,
 « Ce ne lui est nul bien, einz ^d est empeirement,
 « E ce te musterei par esample en present *. »

Lores comença a cunter si faitement :
 En un liu mist une feiz un sultif ermite
 Qui prodome estoit e de mult grant merite,
 Li quel comença aucune feiz a urer
 E pria que Dampnedeu lui dust demustrer
 Coment l'alme de juste e l'alme de pecheür
 Est treite del cors e s'il sentent dunc dour.

.....
 Pur ce nus esforçum trestuz comunement (fol. 97 c)
 E ferm seiun en nostre bon purpensement,
 E preiun de cuer mult assiduelment
 Que il force nus doinst, ke sanz lui ne poüm nient.
 Deu, par sa grace e par la sue vertu
 Force nus doinst de sei e pardurable vertu ⁽¹⁾!

* H Un f. d. a un vil abé si d. — ^b H lui respondi e dist ne purrat. — ^c H Kar si. — ^d H ajoute li. —
 • H E çoe mustrai p. c. espressement.

⁽¹⁾ Ces derniers vers manquent dans le manuscrit Harléien.

Suit immédiatement la Vie de sainte Thaïs (cf. ms. harléien, fol. 21 d) :

- Une dame fud ja ki ot a nun Thaisis
 Qui conie estoit a tuz e fu de chire pris,
 E tant avoit hant de fols e de lecheurs
 4 Que par li en enfer estoient mis plusurs.
 Lur avers, pur li doner, plusurs vendirent,
 Pur acheisun de li sovent s'empoverent,
 E mult sovent icels qui hanter la soloient
 8 Devant l'us Taisis grant estrif feseient,
 E mult sovenerement s'entrecumbatirent,
 Quant les uns devant les autres entrer voleient.
 Quant l'abes [Pa]nunciis oï ce conter,
 12 Si se deguisa e prist abit seculer,
 E vers une cité de Egypte u cele dame mist
 Ala s'en; un solt ensemblement od soi prist,
 Ke en Deu esperot cele cheitive chastier,
 16 Puis lui dona cel solt cum pur od lui pechier.
 Cele prist le solt e dist : « Laenz devum entrer,
 « Que je laienz me puisse vers vus aquiter. » (fol. 97 d)
 E li abes entra od li e vint a cel bel lit
 20 Qui ert aturné bien de paile e de tapit,
 Mès n'est rien tempté, einz l'ot en despit,
 Ke très bon humme estoit li abes e parfit.
 Lores li pria qu'il dust sur le lit munter;
 24 E li abes comença dunc tut issi a parler :
 « En plus privee liu, s'i a, me fai venir,
 « U plus a aise puisse feire mun desir,
 « Ke hunte me semble, » dist il, « ici gesir
 28 « U autres nus purreient mult tost survenir.
 — Plus avant, » diseit ele, « vus puis je mener,
 « U nul ne nus purra, fors sul Deu, veer;
 « Mès li oil al Creatur est si granment cler
 32 « Que de lui ne se porra unkes nul mucier. »

Variante de H avec renvois aux vers. — 2 Ke commune crt... cher. — 5 d. sovent vindrent. — 6 s. empoverirent. — 9 E m. sovent se e. — 10 Manque. — 11 li a. Panuctius. — 14 A. e un s. ensemble od li. — 17 Ele... d. aler. — 18 Ke joe vers v. me p. a. — 20 a. noblement de. — 21 M. ne fut de r. t. mes. — 22 b. moine fut e m. p. — 23 le l. seer. — 24 dunc manque. — 25 Un p. p. l. s'il i ait. — 28 U les a. nus purrunt t. — 29 E p. — 31 o. de la Deité est grantimentement (sic) c.

- Dunc iert Pannuncius heitié en sun cuer,
 Quant il oï Thaisis Dampnedeu nomer.
 « Sez tu dunc que Deus est », disoit il a lui,
 36 « Qui rendra a chascun ce qu'il desert ici?
 — Je crei », dist ele, « que Deus est omnipotent
 « Qui regnera senz fin e est [senz] commencement,
 « E tut devum venir a son comandement;
 40 « Les uns mettra en joie, les autres en turment.
 — Quant tu sez, » ce dist il, « pur quoi es si deceüe,
 « Quant tu as tantes almes par folie perdue,
 « Ore rendras reisun nient pur tei solement,
 44 « Mès pur les autres que tu as dampné si feitement.
 « E pur lur dampnaciun avras doble turment.
 « Chaitive, mar fus née, si Deu pitié n'en prent! »
 Tant dist l'abes e tant sermona seintement
 48 Que ele comença a plurer tendrement
 E chaï a ses piez, e penitence requist,
 E el conseil l'abé erraument se mist;
 Mès, « treis jors, » dist ele, « respit requier, (fol. 98)
 52 « E puis irrai la u voldras comander. »
 Lores fist ele tutes ses choses assembler,
 E en mi la cité trestote la fist arder.
 Quarante livres fu la robe prisée
 56 Qu'ele, par cele ordure, avoit purchacée.
 Dunt disoit ele a eus ki orent od li folé :
 « Venez veer cum je gerpis le mien pechié.
 « Trestuz estes de pechié chargez par moi;
 60 « Dé vus amende qui m'a apelé a soi! »
 Puis s'en ala od grant devotiun Thaisis
 A cel liu que Panusscius li avoit asis;
 E il la mist en un mustier od dames en cire,
 64 Si la lascia la pur sa penitence feire.
 Par soi en une petite celle la ferma,
 E l'us de la celle de plum enseela,
 E un poi ewe e pain, cum il li mesura,
 68 Parmi une fenestre doner li comanda.

33 D. esteit. — 36 solunc çoe qu'il fet ici. — 38 e senz c. — 39 E trestuz d. v. a s. jugement. —
 41 Q. tu cés çoe pur quei es tu d. — 42 p. ta f. — 48 p. mut. t. — 50 c. le seint a. — 51 jors *manque*.
 — 53 L. f. e. sa chose a. — 54 E en... la f. t. a. — 56 K'ele a. p. c. o. p. — 57 a cels... foleé. — 58 g.
 mun p. — 59 pur m. — 60 Deus v. — 61 a g. — 67 p. de p. e de e. si c.

- E quant li abas Pannuncius devoit aler,
 Dunc li comença Thais a demander :
 « Coment doi je, bel pere, Dampnedeu prier,
 72 « E u doi me je naturellement espurger? »
 E il diseit : « En la celle t'espurerras,
 « E la mesaise que tu es digne sufferas.
 « Tes meins vers ciel unques ne leveras
 76 « Ne Dampnedeu en ta buche unc ne numeras,
 « Ke tes meins sunt pleins de mult grant ordeé
 « E ta buche est pleine de grant iniquité;
 « Pur ce t'estuvera souffrir tel asperité,
 80 « Si tu voldras aver pardon de tun pechié.
 « Encontre Orient tant solement gar[r]as,
 « E iceste parole sovenierement dirras :
 « Bel sire qui me creas, quant je nient ne fu,
 84 « Aiez merci de moi ke pecheresse sui. » (fol. 98 b)
 Quant charitablement l'avoit enseignée
 Departi s'en, si l'a en la meisun lessée.
 Quant ele avoit esté treis anz enfermée
 88 E cele penitence aveit demenée,
 Si ala Pannuncius a Antonie l'abé
 Pur saver si Deu li ust sun pechié pardonné;
 Lores fist Antonie ses moines asembler,
 92 Sis rova cele nuit en oreisuns veiller,
 Pur preer que Deu mustreisun lur fesist
 De la chose dunt Pannuncius lur enquist.
 Puis cum il orerent tuz mult devotement,
 96 Pol, li maiur disciple Antonie, vit erraument
 Un lit al ciel od mult bel aürnement,
 E treis beles virgnes le gardent chierment.
 Quant Pol vit cel lit si richement aturné,
 100 Si dist : « Ce est la grace d'Antonie l'abé. »
 Lores oï une voiz que si feitement dit :
 « Ne mi mès a Thaïs que Deus a eslit. »
 Al demein, quant Pannuncius entendu l'avoit,
 104 Que Deus si bele merci a Thaïs ot fet,

74 cum tu es. — 75 v. le c. — 77 pleines de g. ordure. — 79 s. t'e. cele aspreté. — 80 tu veus. —
 81 girras. — 82 C. p. mut s. — 85 Q. il out ch. e. — 94 De cest... li aveit conquis. — 97 el c. od m.
 precius. — 98 E t. v. le g. mut c. — 99 Pol manque. — 100 d. chau pas... g. a A. — 101 f. li d. —
 102 Ne mic. — 104 b. grace a T. ad.

- Departi s'en od joie; a cel' abeie ala
 En la quele Thais enclose demora,
 E l'us qu'il avoit enseelé depeça,
 108 E qu'elle eissist surement chaupas comanda,
 E dist : « Deus te a, bele fille, regardée,
 « Ke tun pecchié l'a ja, ce sachiez, pardonée. »
 E Thais comença dunkes a parler
 112 E ruva quel leissast leinz demorer,
 E dist : « Deu le set, qui est tut mun desir,
 « Ce peise moi forment que dei si tost eissir,
 « Mès, bel pere, je frai solunc vostre pleisir,
 116 « Ke je espeir par vus a Dampnedeu venir. »
 E l'abes dist : « Vien fors tut aseurement, (c)
 « Ke tun pechié t'est pardoné, ne dotez nient. »
 Ele respondi e dist : « Puis que çaenz entrai,
 120 « Deu trai a testimonie de ce que je dirrai,
 « Mes pechiez ure unches puis n'obliai,
 « Mès devant moi nuit penduz lessai,
 « E nient puis ne departirent plus de mun vis
 124 « Que m'alme fist de mun piz, ne seez tut fis,
 « Meis totes ures, ce sacez, pur els plurai
 « E ore mut enviz de ci m'en isterai. »
 Dunc, dist Pannuncius : « Nient sul pur ta penitence
 128 « Te a Dampnedeu fet iceste pardonance,
 « Mès pur ce qu'as eü cest poür en tun quer,
 « Ce t'a valu, bele file, e tun unble penser,
 « En la merci Deu e en la sue seinte pitié,
 132 « Asous seies tu de tun vielz pechiez. »
 Dunc eissi Thais e plura tendrement,
 Meis ne vesqui puis fors quinze jors solement,
 Puis mut seintement transi de ceste vie.
 136⁽¹⁾

108 e chau pas seintement c. — 110 t'a çoe s. *La leçon exacte du ms. de Paris est t'a ja te (et non ce) s. corrigé en ja te at s.* — 112 illoc plus d. — 113 çoe est trestut. — 114 p. me ke joe d. — 115 bel manque. — 116 e. ben p. — 119 joe cenx e. — 120 ke vus d. — 121 p. unkes une hore ne o. — 122 d. mes oilz nuit e jur p. les ai. — 123 d. puis de. — 124 Ke l'a. ne f... seo seiez tritut de f. — 125. Meis, *ms. de Paris* Mois. — 126 E o. bel pere m. — 131 seinte manque. — 132 de tut v. peccché.

⁽¹⁾ Il manque un vers qu'on trouvera dans le manuscrit Harléien.

Assample pernun, freres, trestut de ceste dame
 Qui tant fu pecheresse e de malveise fame,
 Mès puis werpist sun pechié e prist confessiun,
 140 E vint, cum avez oï, a salvaciun.
 E nus qui avum pechié en plusurs manieres,
 Lessum nos folies, e seculiers e freres,
 Si pernun penitence cum ceste dame fist,
 144 E si requerum mult le seinur Jhesu Crist
 Qu'il nus doinst fere tele penitence ci
 Que nus puissum senz fin estre el ciel od Thaisi ⁽¹⁾.

HENRI D'ARCI, frere del temple Salemun,
 148 Pur amur Deu vus ai fet cest sermun;
 A vus le present e as freres de la maisun.
 Ne quer loer de vus si bone volenté nun,
 Mès ore larrai l'escire, par le vostre congié,
 152 Ke le mielz del essampleire ai enromancé;
 Mès asquanz des chapitles ai je entrelessié,
 Ces en qui je ne vi geres d'utilité.
 E si ceste translaciun vus vient rien a gré,
 156 Prest sui en autres choses a vostre volenté.
 Mès ore, a ceste feiz, voil un poi reposer.
 Nequedent, ainz que je leisse del tut ester,
 De la venue Antecrist voil traiter,
 160 U neistra e cumbien devra regner
 E les granz merveiles qu'il fra voil remembrer,
 E u murra e coment trestut voil conter;
 E del [jur] de juisse e del grant jugement
 164 Dirrai aucune chose pur ⁽²⁾ Deu ensement.
 Puis dirrai, par la grace del seint Espirit,
 Des peines que seint Pol l'apostle en enfert vit.
 Oez dunc le sermun ententivement,
 168 Ke, si bien l'escotez, si avrez amendement.

4. — HENRI D'ARCI, POÈME SUR L'ANTÉCHRIST.

Poème de 350 vers qui n'est guère que la traduction du traité si répandu d'Adson, moine de Moutier-en-Der, intitulé *De Antichristo*. Il en existe une

⁽¹⁾ Ici s'arrête le texte du manuscrit Harléien. — ⁽²⁾ Le manuscrit donne l'abréviation de *par*.

autre copie au Musée britannique, dans le manuscrit Old Royal 8. E. XVII, fol. 80 et suiv. On verra, par le début rapporté en note, qu'elle offre en maint passage un texte préférable à celui du manuscrit de Paris. Elle ne se termine pas de la même façon, le ms. de Paris contenant à la fin trente-deux vers qui manquent dans le ms. de Londres.

Il existe au moins deux autres poèmes sur l'Antéchrist, tous deux en vers de huit syllabes. L'un est conservé dans un manuscrit exécuté à Vérone en 1251 (Bibl. de l'Arsenal 3645, fol. 4 et suiv.), l'autre fait partie de la *Bible* de Geffroi de Paris, compilation qui sera citée de nouveau dans le chapitre suivant (Bibl. nat. fr. 1526, fol. 179 et suiv.). Ni l'un ni l'autre de ces deux poèmes ne paraît être la traduction du traité d'Adson ⁽¹⁾.

Le poème de Henri d'Arci commence ainsi :

Si d'Antecrist volez oïr la memorie, (fol. 98 d)
 Si vus dirrai tute la verité de l'estorie.
 Oez dunc premerement pur quel achaisun
 Icil traître avra Antecrist a nun.
 Pur ce, sacez, Antecrist apelé serra
 Ke encuntre Crist ert, encuntre Crist vivera.
 Ke Crist vint umble, e cil orgoillus vendra;
 Crist vint les homes eshaucer, e cil les abessera;
 Crist vint pur pecheûrs en terre justiser,
 E il vendra encuntre les feluns eshaucer;
 La lei del evangeile Antecrist destrura,
 Sultivement des diables al mund remettra,
 Sa propre glorie en totes manieres querra,
 Deu omnipotent de tuz clamer se fra. (fol. 99)

Ore oez en quel liu Antecrist sera né,
 E coment il nestra e de quele ligné.
 E ne quidez pas que de mun sen le die,
 Ke ne l'ai contrové pas ne quidez mie,
 Mès les livres mult ententivement cerçai,
 E, si cum jel trovai escrit, sil vus dirrai;
 E si vus ne dirrai, ce sacez, poi ne grant
 Fors ce dunt puis ave[ir] le livre a garant.

⁽¹⁾ On possède de nombreuses copies d'une version en prose française du même traité faite au XIII^e siècle. Voir *Romania*, XVII, 383.

Si cum nus volum mustrer par auctorité,
Antecrist del poeple as Gius iert engendré,
E ce fet a saver de la lignée Dan ⁽¹⁾ . . .

Derniers vers :

Mès oez mun conseil trestuz communement, (fol. 101 c)
Séez de quor, si pernez a vus grant hardement,
Enpernez le ben a faire, e Dex vus aidera,
Deservez le plus haut liu, e Deus le vus durra.
Deu, par sa grace, nus doinst estre as premerains
U, si ce nun, aukune part nus doins oi les dereins.

5. — HENRI D'ARCI, DESCENTE DE SAINT PAUL EN ENFER.

Le récit apocryphe de la descente de saint Paul en enfer a été originai-
rement écrit en grec. Nous n'avons pas cet original grec sous sa forme
primitive⁽²⁾. Nous en avons seulement un remaniement qui a été publié par
Tischendorf, dans ses *Apocalypses apocryphæ* (Leipzig, 1866), sous le titre
d'Ἀποκάλυψις τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου. Mais le même récit pénétra de
bonne heure en Occident sous forme latine et y obtint un succès qu'attestent
le nombre et la variété des rédactions qu'on en possède. Bien que l'écrit lui-
même fût tenu pour apocryphe, les notions qui en découlent ont pénétré par
des voies diverses, notamment par la prédication, dans les masses populaires;
et les idées généralement admises au moyen âge sur les tourments des
damnés n'ont point d'autre origine. Il y a, du reste, dans la *Vision de saint Paul*

⁽¹⁾ Voici les mêmes vers d'après le manuscrit
de Londres :

*Ici commence une estoyre,
De Antecrist la memoire.*

Si de Antecrist veus oyr la memoire,
Ici vus dirai la verité de l'estoyre.
Oyez donc premerement par quele acheson
Cist traitiés avera Anticrist a non.
Por ce, sachez, Antecrist appellé sera
Que encontre Jhesu Crist ert et encontre guerra :
Jhesu vint humbles, et cist orgueilleus vendra;
Jhesu vint humbles enhaucier, e cesti les abessera;
Jhesu vint por pecheours en terre justiser,

xxxv, 1^{re} partie.

E cestu vendra encontre ses felons enhaucer.
La ley de l'evangelic Antecrist destruiera,
E a honorer le deable par tot le monde comanda
Oez en quel liu Antecrist sera né,
E coment il nestera e de quele ligné.
E ne quidez pas que de mon sen le vos die,
Mais, si cum je l'ay veü e oïe,
En seinte escripture que de reen ne ment
Nous dit tot soen avenement.
Antecrist sera engendré e né
Des gens en Babiloine la cité,
Ce est a saver del ligné Dan

⁽²⁾ Ou du moins nous n'en possédons que
quelques lignes; voir plus loin.

autre chose que de répugnantes descriptions de tortures. L'auteur suppose qu'à la prière de saint Michel et de saint Paul Dieu a permis que les damnés eussent chaque semaine un jour de repos, le dimanche, idée touchante qui est particulièrement mise en relief dans certaines rédactions.

Les divers textes latins de cet apocryphe ont été étudiés et partiellement publiés, il y a quelques années, dans une dissertation allemande ⁽¹⁾. L'auteur, à la vérité, n'a pu connaître la plus ancienne forme de la *Visio sancti Pauli*, qui se trouve dans un manuscrit du VIII^e siècle entré à la Bibliothèque nationale en 1888 ⁽²⁾, et qui vient d'être publiée en Angleterre ⁽³⁾, mais cette ancienne rédaction ne paraît pas avoir été utilisée par les écrivains romans. La version anglo-normande de Henri d'Arci est faite d'après la deuxième des rédactions publiées par M. Brandes ⁽⁴⁾. C'est celle dont on a le plus grand nombre de manuscrits. Elle a du reste été publiée anciennement, ce que M. Brandes paraît avoir ignoré ⁽⁵⁾, parmi les homélies attribuées à Bède ⁽⁶⁾. J'en rapporterai ici le début que l'on pourra comparer à la version anglo-normande :

Dies dominicus, dies est electus in quo gaudebunt angeli et archangeli magis diebus ceteris ⁽⁷⁾. Interrogandum est quis primus rogavit ut anime haberent requiem in inferno.

⁽¹⁾ *Visio S. Pauli. Ein Beitrag zur Visionslitteratur, mit einem deutschen und zwei lateinischen Texten*, von HERMAN BRANDES. (Halle, 1885, in-8°.)

⁽²⁾ Nouv. acq. lat. 1631, manuscrit ayant fait partie de la collection vendue au comte d'Ashburnham par Libri (n° 84 du catalogue de cette collection), qui l'avait volé à la bibliothèque d'Orléans. Voir Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois* (Paris, 1888), p. 108-9.

⁽³⁾ Par M. Montague Rhodes James, dans les *Texts and Studies*, t. II, n° 3 (Cambridge, 1893, in-8°), p. xi-42. — Il ne sera pas inutile d'ajouter que tout récemment un très court fragment du texte grec original a été retrouvé par M. Nicholson, bibliothécaire en chef de l'université d'Oxford, dans un lot de débris de manuscrits provenant d'Égypte, acquis par la Bodléienne. Ce fragment, qui est en parchemin, se compose de quelques lignes incomplètes qui corres-

pondent à une partie des chapitres XLV et XLVII du texte latin publié par M. Rhodes. L'écriture est du VI^e siècle environ.

⁽⁴⁾ P. 75 et suiv. de l'opuscule cité précédemment. M. Brandes avait déjà imprimé cette rédaction dans un article sur les versions anglaises de la Vision de saint Paul, *Englische Studien*, VII, 44.

⁽⁵⁾ Comme aussi M. Ward, qui a décrit dans le tome II de son *Catal. of romances* (p. 397 et suiv.) les manuscrits de cette rédaction que possède le Musée britannique.

⁽⁶⁾ *Homiliæ subditiæ*, n° C, Migne, *Patr. lat.*, XCIV, 501.

⁽⁷⁾ M. Brandes imprime *gaudent* (au lieu de *gaudebunt*) et *major* (au lieu de *magis*). Ce sont de mauvaises leçons, comme le prouve la comparaison avec d'autres manuscrits que je ne puis citer en détail. Je suis de préférence le manuscrit de Montpellier, 503, fol. 37 v°. Le texte inséré dans l'édition de Bède est très mauvais.

Id est beatus Paulus apostolus et Michael archangelus, quando iverunt ad infernum, quia voluit Dominus ut Paulus videret penas inferni. Vidit vero Paulus ante portas inferni arbores igneas et peccatores cruciatos et suspensos in eis. Alii pendebant pedibus, alii manibus, alii linguis, alii capillis, alii auribus, alii brachiis. Et iterum vidit fornacem ignis ardentem per .vii. flammis in diversis coloribus, et puniebantur in ea peccatrices anime. Et .vii. plage erant in circuitu ejus : prima nix, secunda glacies, tertia ignis, quarta sanguis, quinta serpens, sexta fulgur, septima fetor; et in illa fornace anime peccatorum mittebantur qui non egerunt penitentiam post peccata commissa in hoc mundo...

Il n'existe pas, à ma connaissance, d'autre manuscrit de la version de Henri d'Arci. Mais la même matière a été traitée par plusieurs autres trouvères, dont l'un s'est fait connaître.

I. Version d'ADAM DE ROS, trouvère anglais (*Seignur freres, or escutez*); se trouve dans les manuscrits ci-après :

CAMBRIDGE, Corp. Chr. Coll. 405, p. 457; incomplet de la fin.

CAMBRIDGE, Caius Coll. 435, fol. 135.

LONDRES, Musée brit. Cott. Vesp. A. vii, fol. 32 ⁽¹⁾.

OXFORD, Bodléienne, Douce 381, fol. 1; simple fragment (premier vers : *Et par les chefs et par les langes*, éd. Ozanam, v. 39).

PARIS, Bibl. nat., fr. 19525, fol. 12 c ⁽²⁾.

II. Version anonyme en vers de huit syllabes (*Li autre trouveor qui truevent*).

PARIS, Bibl. nat., fr. 2094 ⁽³⁾.

III. Version anonyme en quatrains de vers alexandrins. Il en existe au moins six copies entre lesquelles on remarque des différences assez notables :

LONDRES, Musée brit., add. 15606, fol. 81a (*Beau soignor et vos dames, faites que l'on vos ohie*) ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Voir Fr. Michel, *Rapports au ministre* (dans les *Documents inédits*), p. 120; et Ward, *Catal. of romances in the dep. of mss. in the British Museum*, II, 409. Ce ms. est le seul qui renferme l'épilogue où Adam de Ros est nommé.

⁽²⁾ Ce texte a été assez incorrectement publié

par Ozanam, dans la quatrième partie de son livre intitulé : *Dante et la philosophie catholique au XIII^e siècle* (édit. de 1845, p. 425).

⁽³⁾ Le début est cité dans la dissertation de M. Brandes, p. 51.

⁽⁴⁾ J'ai publié environ 180 vers de cette leçon dans la *Romania*, VI, 12.

OXFORD, Bodléienne, Douce 154, fol. 118 (*Or entendez trestuit qui Damedieu amez*, 3^e quatrain du ms. précédent). Ne contient que 30 quatrains.

PARIS, Bibl. nat. fr. 9220, fol. 6 v^o. Commence au même quatrain que le ms. d'Oxford [*Signor, or m'entendès ki Damredeu amés.*] Il en est de même des trois manuscrits qui suivent.

PARIS, Bibl. nat., fr. 24429, fol. 133.

PARIS, Bibl. nat., fr. 24432, fol. 91c.

ROME, Vatican, Christine 1682, fol. 92 ⁽¹⁾.

IV. Version de GEOFFROI DE PARIS. Cet écrivain est l'auteur d'une compilation intitulée, dans le seul manuscrit qui nous l'ait conservée (Bibl. nat., fr. 1526) : *La Bible qui est compilée des .vii. estaz du monde*. Certaines parties sont originales, d'autres sont la copie plus ou moins modifiée de poèmes antérieurs à Geoffroi de Paris. La Vision de saint Paul commence au folio 143 d, à cette rubrique : « Si come S. Pox l'apostre vit les .iii. ciex et la gloire Nostre Seigneur ». Cette version est un remaniement de la précédente; voir Th. Batiouchkof, *Romania*, XX, 2, note 3. Premier vers : *Signor, sor cest air que veez*.

V. Version en vers de huit syllabes, dont on possède deux copies, l'une à la Bibliothèque municipale de Toulouse, n° 815, l'autre à Cambridge, au collège de Corpus, n° 20 (*Oyez que jeo trueve en escrit*). Ce sont deux manuscrits du commencement du xiv^e siècle, faits en Angleterre et presque entièrement pareils. J'ai publié cette version, dont l'auteur est sûrement Anglais, dans le t. XXIV de la *Romania*.

Voici présentement le début de la version de Henri d'Arci, que l'on pourra comparer au latin imprimé plus haut ⁽²⁾ :

De penis inferni quas Paulus vidit et remissione miserorum quam ipse quesivit (fol. 101c).

Si vus musterei cum jol trovai escrit

Des peines que saint Pol la (*sic*) apostle vit.

⁽¹⁾ J'ai donné les variantes des deux manuscrits de Paris 24429 et 24432 en note du morceau publié du manuscrit de Londres. Pour le manuscrit de Rome, voir E. Langlois, *Notices et extraits des manuscrits*, XXXIII, 2^e partie, 204.

⁽²⁾ Ce texte latin, déjà publié dans les œuvres de Bede et dans la dissertation de M. Brandes, sera réimprimé en entier dans la *Romania*, en regard de la version que renferme le manuscrit de Toulouse signalé plus haut.

Les almes d'enfer unt repos al dimeine,
Car de ço traüm le livre a testimoine.
E si vus volez veritablement saver
Qui feiseit as almes icel repos aver,
Jel vus dirrai ben ainz que jo parole d'el :
Ço fu Pol li apostle, li archangle Michael,
Car Dex voleit que saint Pol veist les turmenz,
E les peines d'enfer li a tut mustré.
Metez ore entente trestuz, ço vus pri,
Mès tuz sanz priere si frez vus, ço qui,
Car quant vus orrez ja les peines anumberer
N'i avra nul, ço quid, n'ait talent de plorer.
Oez dunc les peines que ci vus musteraï,
Car pur warnnisement a vus les conteraï.

Quant saint Michel et saint Pol, dunt jo vus dei conter,
Furent venu a emfer e durent entrer,
Dunc vit Pol devant les portes arbres ardanç
E pecchurs pendirent sur els forment plainanz;
Les uns pendirent par les mains chaitifment asez,
Les uns par les chevols e les uns par les piez,
Les uns par les oreilles atachez esteient
E les uns par les langes, [les] uns par braz pendoient.

Puis laisserent ces pendre, si alerent avant.
Lores vit saint Pol un fu mult durement ardanç, (d)
E la flambe que issi fu de set colurs,
E en cele furneise ardeient les peccheürs,
E set peines, cheüne de diverse manere,
Erent entur la furneise : neif fu la premere;
La seconde iert fu, la tierce serpenz esteit,
La quarte sanc, la quinte glace que mult par iert freit,
La siste peine iert foudre et la setme puür.
Ces qui la enz penerent assez orent doloür :
Ço furent cels qui mururent senz repentance;
Pur ço suffrirent illoec mult grief[v]e penitence.
Illoec ardent e plurent mult dolurusement,
Mort demandent mult suvenement;
Mès pur nient le desirent; ja alme ne murra,
Mès en peines u en joie tuz jurs vivera.

Puis vit un fluvie que horrible ert a veer
 Et les diables i noent cum pessuns en mer
 Et denveroient (*sic*) les almes qui en cel'ewe furent
 Cum lus funt berbiz, e unques merci n'urent...

Fin (fol. 103 c) :

Puis demanda saint Pol si faitement e enquist
 Quantes peines a enfer, e li angle li dist :
 • Si cent homes fussent parlant dès le comencement,
 • Puis que Adam fu fait en paraïs premerement,
 • E cheün d'ous eust cent langes de fer u d'ascer,
 • Entre eus tuz ne puissent les peines anubrer. •
 Pur ço, vus ki m'avez oï des peines parler
 Werpissez vosz pecchez, si les leissez ester.

Ore larrai atant, que mès n'escriverai,
 Car arivé sui al port la u jo desirai,
 E bien dei estre quite, ço m'est avis,
 Quant ai enromancé ço que vus pramis.

6. — SERMON FRANÇAIS SUR LA PENTECÔTE.

Je n'en connais pas d'autre copie. De même que beaucoup de sermons latins du XIII^e siècle, il commence (après le texte) par un proverbe vulgaire. D'autres proverbes sont cités au cours du sermon. Il n'offre d'ailleurs rien de particulièrement remarquable. Toutefois, comme les sermons originairement composés en français au XIII^e siècle ne se rencontrent pas fréquemment dans les manuscrits, je le transcrirai en entier.

Factus est repente de celo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant apostoli sedentes (ACT. II, 2).

L'um dit en franceis : « A tel mosel tel cutel ⁽¹⁾. » L'um le pet (*sic*) entendre spirituellement : par le cutel le seint Espirit u par la parole Deu que mult est trenchant; par le mossel l'alme al prodomme. La feste est grant et pleine de (*fol. 103 d*) joie, que Deus enveat hui le saint Espirit sur les apostles ki par le comandement Deu sistrent en la cité de Jerusa-

⁽¹⁾ *Mosel*, plus loin *mossel*, paraît être pour *morsel*, bouchée, nourriture. Ce proverbe nous est inconnu : le proverbe fréquemment cité au

moyen âge, *a tel cotel tel gaine*, ou *tel cou-teau tel fourreau*, paraît avoir un sens un peu différent.

lem e attendirent le halt present que hui lur vint del ciel; e est acompli le bon proverbe : « Ki bien attend ne surattend⁽¹⁾. » Li sainz Espirit descendi hui en guise de lengue ardant, ke li apostle fussent enflambé dedenz de fin amur et dehors bien parlanz de bone duçur et de bon odor. Mais vus devez entendre que il le requrent dous feiz : une feiz del ciel cum hui, altre feiz en terre; del ciel qu'il amassent lur creatur, en terre qu'il amassent lur prosme. De cest enveement de hui est escrit : *Factus est repente, etc.* Ceo est a dire : « Un son fu fait subdeinement cum ce fust de une grant tempeste et repleni tute la maison (fol. 104) u li apostles furent assis. » Del altre est escrit : *Insufflavit in eis et dixit : « Accipite Spiritum sanctum, etc. »* Ce est a dire : « Après sa resurrection si vint li Sires entre eus, si lur dona le saint Espirit, e ce fu cum primseigner, si lur dist : « Recevez le saint Espirit. » Icil a ki vus relerrez lur pecchié, si lur sunt pardonez, et a ki vus retendrez, si sunt « retenu » [Jo xx, 23]. Ceste poesté ne dona il mie sulement a eus, meis a tuz ceus k isunt en ordre de proverage ki les almes unt en garde de saint Iglise, pur laquele chose nostre mestier est mult perilus. Meis vus nus poez faire grant chose e grant delit, si cum dist mis Sire saint Pols : *Que est enim spes nostra, etc.* [I, THESS. II, 19]. « Quele est nostre esperance, quel est nostre joie, quel est nostre corone de gloire? » Nel estes vus en (b) l'advenement Jhesu Crist? Vus estes nostre joie et vus estes nostre corone. Et alurs dit il : « Nus vivums, si vus estes en la fei Nostre Seigneur » [I, THESS. III, 8]. Grand delit ad li bon pastur, quant il veit ses oeles bien profiter, et donc pet il bien dire od le bon David : *Quia delectasti me, Domine, in factura tua, etc.* [Ps. xci, 5]. Ce est a dire : « Mult me sui delité en vostre faiture. » Ore reventum a nostre matire. Li saint Espirit descendi sur les apostles, et chascun jor descend sur les fedeus, quant il done sa grace qu'il se repentent de lur pechiez e sunt enflambez dedenz de la grant amur que il unt vers lur creatur. Dunt Jeremie dit la parole : *Erat ignis flammigerans in ossibus meis* [JER. xx, 9]. Ce est a dire : « Un feu portant flambe esteit dedenz mes os. » Icel feu n'est unkes eusus; kar issi dit (c) le proverbe : « Ki bien aime tard ublie⁽²⁾. » Li saint Espirit est apelé amur pur ce k'il nus fait amer. Entre tutes choses que sunt, n'ad si duce chose cum amur. Bien le dist un sages hoem ki philosophes esteit : « Ki peüst monter al ciel et veer la nature de tutes creatures, et puis en terre descendre, tut li serreit amer, s'il n'ust a ki il le peust comuner par fin' amur. » Mès l'um dit en reprover ke « amur de seigneur n'est pas heritage⁽³⁾ »; meis ki Deus aime, il puet aver le halt heritage del ciel u il n'i ad puint d'estrif ne de envie, si cum li Sires memes dist : « Beaus pere, je voil, si vus plest, que la u je sui, seit mis serjant. » Ce est a dire, qu'il seit parcenier de la joie de mun regne que ja ne faudera.

VII. Vie de sainte Galla, extraite des Dialogues de saint Grégoire, IV, XIII (Migne, *Patr. lat.*, t. LXXVII, p. 342). Cf. *Acta sanctorum*, Oct. III, 162.

⁽¹⁾ Le Roux de Lincy, *Le Livre des proverbes français*, 2^e éd., II, 384, 481.

⁽²⁾ Le Roux de Lincy, II, 383, 481.

⁽³⁾ *Ibid.*, II, 98, 406.

Premiers mots (*fol. 104 d*) : « Interea neque hoc silentium arbitror quod michi personarum gravium atque fidelium est relatione compertum. . . »

A la suite, la *Benedictio crucis* : « Rogamus te, Domine, sancte pater omnipotens, eterne Deus, ut digneris benedicere hoc signum tue crucis. . . »

VIII. Sermons français de MAURICE DE SULLY. On sait qu'il existe un grand nombre de manuscrits de ces sermons. Je les ai fait connaître en deux mémoires publiés dans la *Romania*, V (1876), 466-487, et XXIII (1894), 176-191. Un spécimen de la leçon du présent manuscrit a été donné dans le second de ces mémoires, p. 189. Premiers mots :

(*Fol. 106*) Ici cumencent les espositurs ⁽¹⁾ des dimeines del al ⁽²⁾ ⁊ de haltes festes ⁊ de comun sanctorum ⁊ la crede ⁊ le pater noster.

Credo in Dominum patrem omnipotentem, creatorem celi et terre. [N]us creuns la sainte Trinité, li peres ⁊ li fiz ⁊ li seinz Esperit sunt uns deus tut puissant ⁊ pardurables. . .

APPENDICE.

EXTRAITS DU MANUSCRIT HARLEY 2253.

Ce manuscrit, comme on l'a dit plus haut, se compose de deux parties originellement distinctes et qui n'ont de commun que le format (hauteur, 285 millim.; largeur, 187). L'écriture diffère entièrement. La première partie se compose de 22 feuillets, qui renferment la vie des Pères. Elle est en gothique des environs de l'an 1300. La seconde partie est en cursive (ce que les Anglais appellent *court hand*) du même temps ou peut-être un peu postérieure ⁽³⁾. Le texte est très fautif, mais précieux, puisque, on l'a vu plus haut, le manuscrit Harléien nous a conservé, surtout au commencement, des morceaux qui manquent au manuscrit de Paris. J'en transcrirai le premier feuillet

⁽¹⁾ Corr. *espositiuns*.

⁽²⁾ Corr. *an*.

⁽³⁾ Cette seconde partie doit avoir été écrite peu après 1314; voir Ward, *Catalogue of Romanances in the dep. of mss. of the British Museum*,

I, 447. On trouvera des renseignements sur les pièces françaises ou anglaises que renferme cette partie du manuscrit Harléien, et sur les éditions qui en ont été faites, dans le même volume, p. 328, 447, 828.

et les derniers vers. On comparera avec les parties correspondantes du manuscrit de Paris (ci-dessus, p. 140.)

Vitas patrum.

En l'onur de Damnedé le [rei] omnipotent (fol. 1)
 E de Marie sa dulce mere ensement
 E de tuz seinz ⁊ seintes comunement,
 Dirrai vus d'un sermun ke trois en present,
 Ço est de *Vitas patrum*, come je l'entent,
 Ki tranlaté fud pur prou de la gent,
 Ki par le rumance l'entendent vivement
 Tuz icels ore entendre nel sevent autrement,
 La vie de seinz homes e lur contenment
 Ki jadis vesquirent mult religiosement.
 Ore i entendez par mun consail bonement,
 Tuit cil qui Deu servir unt talent.
 Ne quier pur dire de vus or ne argent,
 Ne los ne pris de nul, ço sachiez finement,
 Kar Dex me soldrat mun labur plenerement
 Quant devant lui vendrai al grant jugement;
 E [v]us qui l'escutez ententivement
 As cors ⁊ as almes averez amendement,
 Si vus volez contenir si faitement
 Cum cist sermun vus dit e cum vus aprent.

[V, 1, 1.]

Un prodome fud qui a religiun se prist,
 Vint a dans Antoine sun abbé, si l'enquist :
 « Cument puis pleisir a mun seignur Jhesu Crist? »
 A çoe li repont danz Antoine, si li dist :
 « Gard ben les choses que jo to (*sic*) comand :
 « En quel lu que tu vas gard ke aiez Deu tei devant;
 « En tutes choses que tu vas fesant,
 « O eistraire de la divine escripture a garant⁽¹⁾;
 « En quel liu que tu serras primes asis
 « De louer⁽²⁾ d'ilokes ne seot trop hatis,

⁽¹⁾ Le latin porte : « et in his quæ agis adhibe justificationem sanctorum scripturarum ». —
⁽²⁾ Corr. *mover*; lat. « non cito movearis ».

- Ceo est entendre ke estable seiez tut diz.
- Garde ces trois choses si vendras en paraïs. »

[V, 1, 2.]

- Den après vint avant un altre moine.
- Ke frai joe? » demandat a l'abbé Antoine.
 - A celui respunt si faitement disant :
 - En tes ovres ne seiez unkes glorifiant;
 - De la chose trespasé ne deis repentir;
 - Çoe est entendre senz, nul mot dementir;
 - Ke il n'est pas raisun ke nus home se repente
 - Ne pur ces richeisses s'aplaigne ⁊ demente
 - Ke il a lessé pur Deu e pur sun servise,
 - Ke il li soldrat ben al jur de juïse.
 - E jo vus lo ben, solunc ma science,
 - En ta lange e tun ventre aiez abstinence⁽¹⁾.

[V, 1, 3.]

- Seint Gregorie dist, qui fut apostoile de Rume :
- Treis choses demanderat Deus de chescun home
 - Ki cristien est e ad baptesme receü;
 - Se il nes ad od sei, il est enginé e deceü :
 - Çoe est qu'il eit dreite fei en tote sa vie,
 - E qu'il quart sa lange de parler folie, (b)
 - E chasteté de cors; çoe dist seinz Gregorie,
 - Kar senz ço ne vendrat nuls en la Deu glorie. »

[V, 1, 8.]

- Chans, un boens abbez, nus dist en sun latin
- Ke chescun crestien deit primes al matin
 - Aürner sei de vertuz ke Deu comande,
 - Einz k'il unke manje viande;
 - Çoe est a saver ke il seit paisible ⁊ porte fei
 - A trestuz icels qui sunt de la sue lei,
 - E qu'il seit a ces maufetors merciäble,

⁽¹⁾ Le texte est longuement paraphrasé : « Interrogavit abbas Pambo abbatem Antonium dicens : Quid faciam? Respondit ei senex :

Noli esse in tua justitia confidens, neque penitearis de re transacta, et continens esto linguæ tuæ et ventris. »

Envers le povre genz charitable,
 E qu'il eit en Deu s'esperance
 De avoir de ces pecchiez merci senz dutance,
 E k'il eit ver tuz se[s] proceins dilectiun,
 Pacience, humilité e conpunctiun,
 Chasteté de cors e poür de Jhesu Crit.
 Cestes sunt les vertuz ke le prodom vus dist,
 Encore, vus dit il un el, tut semble il fort,
 Ke nul ne s'en curuce, tut li face l'en tort,
 E nul ne face mal a li ki mal li fet,
 Mès tut tens le bien encontre le mal rendre deit;
 E ke l'em ne prenge garde des enviüs,
 Ne nul ne se face de quier trop orguilüs;
 E ke l'en s'aturne si faitement chescun jur
 Cum s'il fust a cel jur de mort tut aseür.

[V, 1, 7.]

Teodorus dist, bons abbes fut jadis :
 « Çoe est la ren ke sur tutes altres choses pris
 « E la plus profitable chose ke sache,
 « Ke l'en gard de folie k'ad nun satage⁽¹⁾,
 « E que ce demette de mundane possessiun,
 « E fui presse de gent e lur congregaciun. »

[V, 1, 9.]

Joseph li abbez, jadis de Tebes fut né,
 Parlat a ces moines, sis ad si sermoné :
 « Treis ordres sunt, ço sachiez, ke Deüs aime mult
 « Et que honorables sunt devant son seint vult :
 « Le prumer est ke quant hom est en [en]fermeté,
 « En sa char est mult sovernerement⁽²⁾ tempté,
 « E il dit ceo⁽³⁾ rend graces a sun creatur
 « E volentiers le sofre, tut pur Deu amur;
 « E li secund ordre est, si cum jo l'entent,
 « Quant alcun fait ces ovres si purement

⁽¹⁾ Corrompu ; latin : « Dicebant de abbate Theodoro, cui est prænomen de Pherme, quia hæc tria capitula habuerit supra multos, id est

nihil possidendi, abstinendi, homines fugiendi. »

⁽²⁾ Sic, il faudrait sovenierement.

⁽³⁾ Corr. *il d'iceo*.

« Ke il nel fait pur nul pris ne pur nul guerdun,
 « Ne pur losengerie, si pur Deu nun.
 « Le tiers est, çoe sachez de fi et de verité,
 « Quant alguns lesse tute sa propre volenté,
 « Si se met pur Deu amur en religiun
 « Pur estre en obedience e'en subjection. »

[V, 1, 11.]

Jadis demandat d'un abbé un soen frere :
 « Apernez mai alcun bone chose, bel pere,
 « Ke jo puisse çoe de vus en fin tenir (c)
 « E par quai puisse tut le miulz a Deu pleisir. »
 Dunc respondi li abbez tut issi, si li dist :
 « Li miulz ne seet nul bien fors sul Jhesu Crist,
 « Mès nequedent çoe que vus di dirrai vus ja.
 « Uns de noz peres a un abbé demanda
 « Tut cel memes ke vus demandez de mei,
 « Pur laquele ovre tut le mielz a Deu pleisir.
 « Çoe li respunt : Çoe sachez, bel frere,
 « Les ovres ne sunt mie tutes de une maniere,
 « Ke l'escripture nus [a] de Abraham cunté
 « Ki fud prodome e meintint hospitalité,
 « E Deu fud ove lui, certes, pur çoe l'out cheir,
 « Kar il le servi bonement de cel meistier.
 « E Helyas que fud leuiz ⁽¹⁾ home e bon prophete
 « Demena sa vie en grant quieté;
 « E Deu fist ⁽²⁾ ove lui, si cum vus bien savez,
 « Kar enz paraïs fut tut vif transportez.
 « De David nus mustre l'escripture
 « Ke il esteit humbles ⁊ fut de grant mesure,
 « E Deu fud od lui, de çoe ne dotum mie;
 « Çoe li mustrat a sa mort e en sa vie,
 « Ices treis homes overerent deversement,
 « E Deu fud od els trestut muement ⁽³⁾
 « Pur çoe, bel frere, voil ke bien le sachez,
 « En quel ovre que sulunc Deu vus deliterez,

⁽¹⁾ *Sic*, corr. *buens*? Il y a simplement dans le latin : « Et Elyas diligebat quietem. » — ⁽²⁾ Corr. *fud*. — ⁽³⁾ Corr. *uniement* ou *communement*?

« En icele vus sauverez, ne dotés mie;
 « Mès vostre quor gardez ke ne se delite en folie. »

[V. 1, 12.]

Treis overaignes al cors profitables sunt,
 Si cum li abbez Pastor par lettres nus espunt :
 Qui sun quer voldrat espurger e defendre,
 Ke mal penser ne delit fol n'i lest remeindre,
 E recunuistre de sei veut e entendre
 K'il est de pudre ⁊ revertir ad en cendre,
 E qu'il deit aver en sei descreciun,
 Il se content cum home de religiun.

[V. 1, 14.]

Derechief dist cist abbez, cil nel ceile mie :
 « Treis choses covent a sotive vie :
 « Ke l'en aime poverté e sun cors destreigne
 « E de laborer de ces mains pas ne se feigne.
 « Par cestes choses purrat chacier de lui
 « Peresce de cors, temptatiun e ennui. »
 Encore nus demustre par signifiance
 Treis veies qui profitables sunt sans dutanze,
 Si les ad demustré par mult bele raisun
 ⁊ fait de treis persones tele compareisun :
 Noé se demist de mundene possessiun;
 Cil signifie gent de religiun,
 Ke Job demustre, çoe sachiez veirement,
 Cels qui del lur laburuent honestement; (d)
 Daniel li prophete signefie
 Les descrez e qui tiennent chaste vie ⁽¹⁾.
 Ke sulunc alcun dit ⁽²⁾ ces treis ce velt cuntenir
 Après sa mort purrat el regne Deu venir.

⁽¹⁾ « Noe personam habet nihil possidentium,
 Job autem personam tribulantium, Daniel vero
 discernentium ».

⁽²⁾ Suppr. *alcun dit*? Texte : « Si ergo sunt
 hæ tres actiones in homine, Deus habitat in
 eo. »

[V, 1, 15.]

Ice redist li abbez : « Par tuit sanz essoine
 « Dous choses deit hair chascun moine. »
 Lores ad demander li començat un frere :
 « Queles sunt ces dous choses? dites nus, bel pere. »
 Dunc li respondi li abbez : « Ore les vus dirrai,
 « Cestes deus choses bien vus apprendrai :
 « Çoe est veine glorie, vus dirrai un petit,
 « Ke cele vice deivent avoir tuz en despit;
 « E vus si l'eiez bien en memorie
 « Çoe ke vus dirrai cí de veine glorie.
 « Memorie aiez pur cest vice eschiver
 « E nient pur çoe que vus le devez de ren amer.
 « Veine glorie est, ço sachez, seurement
 « Quant alguns face bon ovre devant la gent,
 « Mès pas nel fet pur Deu ne pur seinteté,
 « Einz le fet pur los e pur vanité;
 « De cels li dist nostre Sire Jhesu Crist
 « En le evangelie que saint Matheu escrit :
 « Qui almun[e]s font pur los, cil sunt deceü,
 « Ke lur guerdun est malement purveü.
 « Quant pur los del secle unt lur almun[e]s fait,
 « Dunkes est çoe raisun ke çoe pur luier sait.
 « En cest mund unt cens lur guesdun requilli
 « Ke de la joie celeste unt del tuit failli.
 « Pur çoe si deit mult chascun prodome garder
 « Pur sun ben fait los ne pris ne deit coveiter ⁽¹⁾. »

[V, 1, 16.]

Li abbes Pambo en sa celle malades jut.
 Quant il de cest secle aler s'en dut,
 Dunc vint entur li mult grant compaignie

⁽¹⁾ Il y a simplement dans le texte : « Dixit abbas Pastor : quia si duas res oderit monachus, potest liber esse ab hoc mundo. Et dixit frater : Quæ sunt istæ? Et dixit senex : Carnalem re-

pausationem et vanam gloriam. » On voit que le traducteur a, comme toujours, longuement paraphrasé, et qu'il a introduit une citation de saint Mathieu, vi, 2.

Des freres e des moines ki furent de sa vie.
 Dunc dist li abbez, oiant tuz, tel sermun
 Ke ben afert a home de religiun :
 « Ore sachez, mi frere, tut verraiment,
 « Puis que comensai a meindre sutivement,
 « Unkes puis ne manjai de nul pain
 « Si jo nel gaignase de ma mian,
 « Ne unkes paroles ne dis, çoe sachez de fi,
 « Dunt joe puis me repensisse puis ke mis ici;
 « E ore m'est avis, çoe sachez très ben,
 « Cum si unkes pur Deu n'eusse fait ren. »

Fin de la vie de sainte Thaïs (fol. 22 c). Cf. ci-dessus, p. 150 (v. 133), la leçon du ms. de Paris.

Dunc eissit Thaïs e mut plurat tendrement,
 Mès ne vesquid puis fors .xv. jorz solement,
 Puis transi mut seintement de ceste vie,
 Del lit que Pol vit est ele vestue e saisie.

Ensample pernum de ceste dame
 Ke tant fut peccheresce e de male fame,
 Mès ele guerpi sun pechié e prist confessiun,
 E vint puis a sainte salvatiun.
 Lessum nos folies e seculers ⁊ freres,
 E nus ke pecchum en plusurs maneres⁽¹⁾,
 E de tuz noz folies confessiun prengum,
 Ke Dex nus apelet disant si vulum :
 « Venez a mei, vus qui estes chargiez,
 « E joe vus allegerai de tuz vos pecchez,
 « Ke greindre joie funt les angles el ciel de un peccheur
 « Ki par penitence revent a sun seignur
 « Ke de nonante noef, sachez, ke justes sunt,
 « Ke de nule penitence mester nen unt. »
 Pur ceo, quant Dex nus apele si amiablement
 E de noz pecchez nus pramist alegement,
 E li angle sunt haité de nostre penitence

⁽¹⁾ Les vers qui suivent, sauf les quatre derniers, ne se retrouvent pas dans le manuscrit de Paris.

Corum dunc a confessiun senz demorence,
 Ke chescun pecché, çoe sachez de fi,
 En cest secle et en l'autre serrat espeni,
 Ke ja ne seit si petit le mal ki li hom ait fait
 Ke il ne soffrat pur çoe tant cum çoe sait (*fol. 22 d*)
 E pur chescun ben ke l'em fait ensement,
 Si averat guerdun de Deu, çoe ne dotez nient.
 Les pecchez ki les homes en ceste secle funt
 En treis maneres espeni serrunt :
 U il memes se penerunt si par confessiun,
 U par disciplines, par junes ⁊ par ureisun,
 U Dex el ⁽¹⁾ feu de purgatiun penerat
 Celui qui ces pecchez espeni ci nen averat;
 E se il en ces lius ne sunt espurgez,
 Enz es peines d'infern senz fin serunt dampnez;
 Pur çoe par la grace de Deu ci nus amendirum ⁽²⁾,
 Ke nus pur nos pecchez ne verriun,
 Par veire penitence, cum cest[e] dame fist.
 Si requerum nostre sire Jhesu Crist
 K'il nus duinst faire tele penitence ici
 Ke nus puissun senz fin regner od Thaisi. Amen.

⁽¹⁾ Ms. *el le f.*

⁽²⁾ Corr. *amendum* ? Le sens paraît être :
 « amendons nous par la grâce de Dieu (Dieu

de la vue de qui nous serions privés, à cause
 de nos péchés) par vraie penitence, comme fit
 cette dame... »

UN ANCIEN TEXTE LATIN

DES

ACTES DES APÔTRES

RETROUVÉ

DANS UN MANUSCRIT PROVENANT DE PERPIGNAN,

PAR

M. SAMUEL BERGER.

Depuis quelques années, l'attention s'est tournée vers la Bible latine. L'Académie des inscriptions, l'Université d'Oxford, les Académies de Berlin et de Munich n'ont pas ménagé leurs encouragements à son étude; il a paru, dans ces derniers temps, plusieurs écrits sur ce sujet, et d'autres travaux sont en préparation. Parmi les livres de la Bible qui présenteront le plus de difficultés aux éditeurs de la Vulgate, il faut compter les Actes des Apôtres. En effet, les manuscrits interpolés de ce livre sont innombrables, et les textes de toutes les époques sont presque toujours incorrects.

Avons-nous du moins, pour nous aider à reconnaître ce qu'a dû être l'œuvre de saint Jérôme, des textes sûrs de l'ancienne version? C'est, en effet, sur la base de ces textes que ce Père a dû entreprendre son œuvre, qui a été avant tout une revision. Les manuscrits des anciens textes des Actes sont rares et incorrects, et ils ont été peu étudiés jusqu'ici. Il doit pourtant être possible aujourd'hui de reconstituer ce texte important. Pour cela, il faut que tous les documents soient à la disposition de la critique. C'est une contribution à cette œuvre préparatoire que nous désirons apporter.

Le texte que nous allons publier est caché dans un manuscrit de la Vulgate, qui n'est pas plus ancien que le ^{xiii}^e siècle. Il mérite d'être connu et d'être étudié. Notre texte ne comprend qu'un peu moins de la moitié du livre des Actes; mais il semble occuper, au milieu des diverses recensions, une position centrale. En beaucoup d'endroits, il a conservé seul les leçons les plus

anciennes et les meilleures. Il a du reste, sur les autres textes de la même famille, de sérieux avantages. S'il a été copié à une époque récente et s'il se ressent de l'orthographe du terroir, il n'a du moins pas été, comme d'autres, amputé sur le patron du texte grec courant, et il a peut-être subi moins que d'autres l'influence de la Vulgate. Malheureusement le manuscrit a été l'objet de grattages qui réduisent souvent l'éditeur à la conjecture. Néanmoins nos autorités sont assez nombreuses pour que nous puissions, le plus souvent, présenter nos restitutions avec confiance.

Les treize chapitres des Actes que nous publions ne sont pas la seule partie de notre manuscrit qui mérite d'attirer l'attention. Ce qui donne à ce manuscrit une valeur particulière, c'est que l'origine en est certaine et que d'autres textes également bien localisés, groupés autour de ce manuscrit, se joignent à lui pour établir la tradition du texte sacré sur la frontière des Pyrénées.

I. — LE MANUSCRIT.

a. DESCRIPTION.

Le manuscrit latin 321 de la Bibliothèque nationale a porté le n° 4306² au catalogue de Clément (1682) et auparavant le n° 615 parmi les manuscrits provenant de Baluze. C'est un petit volume, haut de 190 millimètres et large de 130. Il a 240 feuillets, plus deux gardes. Chaque page est divisée en deux colonnes, chacune de 30 lignes. Les titres courants sont noirs; ils sont, dans les Épîtres catholiques, partagés entre les deux pages qui se regardent : *AD | JACOBI*, *AD | PETRI*, *AD | JOHANNIS*, *AD | JUDE* (le mot *ad* indique une singulière confusion). Les initiales sont rouges; quelques-unes (généralement les E, parfois C, F, I, P) sont couchées, ainsi qu'on le remarque quelquefois dans les manuscrits du midi de la France. On voit en tête des livres de grandes initiales romanes, de plusieurs couleurs; la première est accompagnée du premier mot de l'Évangile, écrit en onciale bleue et rouge. Les blancs au bout des lignes sont remplis par des raies terminées en angle de couleur rouge. L'écriture indique, comme date du manuscrit, le commencement du XIII^e siècle.

Le manuscrit comprend tout le Nouveau Testament. L'ordre des livres est

le même que nous voyons actuellement dans la Vulgate : Évangiles, Actes, saint Paul, Épîtres catholiques et Apocalypse. Après les Évangiles, on lit, au fol. 107, ces mots : *Obsecro, qui in hunc codicem sancti Evangelii lectitabis, ut in tuis sacris petitionibus sim commendabilis, sic Christo Domino ejusque sanctis sis acceptabilis.*

La division du texte en chapitres diffère absolument de celle des bibles modernes; les chapitres ne sont pourtant numérotés que par exception, et cette numérotation est si incorrecte et parfois si arbitraire que nous ne pouvons guère y attacher d'importance⁽¹⁾. Ce qui présente plus d'intérêt, c'est l'indication stichométrique que nous trouvons à la fin de la première Épître aux Corinthiens : *Explicit ad Corinthios, abet versus mille.* Ce chiffre de 1,000 ne se retrouve dans aucun autre manuscrit, parmi ceux qui sont connus, sinon dans la bible de Théodulphe et dans deux manuscrits de Saint-Gall, dont l'un (70) est du VIII^e siècle et l'autre (83) du IX^e.

Le manuscrit a été corrigé, vers le milieu du XIII^e siècle, surtout dans les Actes et dans les Épîtres, d'après un texte très différent. Le même correcteur, ou une main contemporaine, a marqué sur les marges un système de chapitres qui diffère peu de celui qui est usité aujourd'hui.

b. LE CALENDRIER.

Au folio 236, après l'Apocalypse, on trouve un calendrier, suivi d'un comput. Il est écrit de la même main que le Nouveau Testament. Les mentions de saints locaux y sont nombreuses; j'y relève les suivantes :

JANVIER... 15 : Honorati episcopi.
 23 : Vincencii martyris.
 AVRIL.... 28 : Affrodisii cum sociis.
 MAI..... 11 : Poncii martyris.
 20 : Baudillii martyris.
 JUIN..... 3 : Ylarii Carcasensis.

⁽¹⁾ Dans saint MATTHIEU, on voit des traces de la division en 74 paragraphes; dans MARC, le n° 45 est marqué à XVI, 4; dans LUC, 73 à XXIII, 54; dans ROM., 7 est à III, 19; dans I COR., 19 à VII, 39 b; dans II COR., 14 à IV,

12; GAL. a 28 paragraphes; EPH., 31; PHIL., 18; COL., 29; I THESS., 25; II THESS., 7; I TIM., 13; TITE, 4; I PIERRE, 21. Dans les autres livres, on ne voit aucune numérotation des chapitres.

	30 : Marcialis.
JUILLET . .	4 : Translatio sancti Martini.
	10 : Translatio sancti Benedicti.
	[17 (2 ^e main, xv ^e siècle) : Octaba sancti Benedicti.]
	24 : Sigolene.
	[25 (2 ^e main) : Cucuphatis.]
	28 : Nazarii.
AOÛT	1 : Felici[s].
	5 : Justi et Pasto[ris].
	13 : Radegundis.
	19 : Magni martyris.
	22 : Simphoriani.
	23 : Genesii.
	24 : Genesii martyris Arelate.
	26 : Rufi martyris.
	27 : Juliani.
SEPTEMBRE.	6 : Eugenii confessoris.
	7 : Carissime virginis.
	10 : Salvii episcopi.
	22 : Translatio sancti Vincentii.
OCTOBRE..	6 : Fidis virginis.
	12 : Geraldii confessoris.
NOVEMBRE.	1 : Sancti Cesarii.
	2 : Albini martyris.
	4 : Amancii episcopi.
	7 : Amaradi martyris.
	10 : Vigilia sancti Martini.
	17 : Aniani. Aciscli.
	18 : Octaba sancti Martini.
	30 : Saturnini episcopi.
DÉCEMBRE.	10 : Eulalie virginis.
	11 : Pauli episcopi Narbonensis.

Il ne faut pas longtemps pour reconnaître ici les saints du midi de la France et quelques-uns de ceux de l'Espagne. Je les classerai par provinces ecclésiastiques :

Province de Narbonne.

NARBONNE : saint Paul; les saints Just et Pasteur, martyrs d'Alcala, patrons de la cathé-

drale; saint Pons et saint Aubin de Tomières. — BÉZIERS : saint Aphrodise⁽¹⁾; saint Nazaire d'Embrun, patron de la cathédrale. — CARCASSONNE : saint Hilaire; saint Vincent, patron de l'ancienne cathédrale. — ELNE : sainte Eulalie, patronne de la cathédrale. — NÎMES : saint Baudile. — TOULOUSE : saint Sernin.

Province de Bourges.

ALBI : saint Salvi; sainte Sigolène; sainte Carissime. — RODEZ : saint Amans; sainte Foi de Conques. — CAHORS : saint Amarand de Moissac. — CLERMONT : saint Julien de Brioude; saint Géraud d'Aurillac. — LIMOGES : saint Martial.

Province d'Arles.

ARLES : saint Genès; saint Césaire; saint Honorat. — AVIGNON : saint Ruf; saint Magne.

Province de Tarragone.

SARAGOSSE : saint Vincent. — GIRONE : saint Felix. — BARGELONE : saint Cucuphat.

Autres diocèses de l'Espagne.

TOLÈDE : saint Eugène. — CORDOUE : saint Aciscle. — MERIDA : sainte Eulalie.

Notre manuscrit a donc été copié dans un pays dont l'horizon religieux comprenait les provinces de Narbonne, de Bourges, d'Arles et de Tarragone. C'est au centre de la région ainsi délimitée, c'est-à-dire dans la proximité de Narbonne, qu'il nous convient d'en chercher l'origine. Nous allons voir que, dès le ^{xiii}^e siècle, il se trouvait dans ce pays.

C. HISTOIRE DU MANUSCRIT.

Nous avons vu que notre Nouveau Testament est entré à la Bibliothèque du Roi avec les manuscrits de Baluze. Ce n'est pas la seule indication que nous puissions trouver sur ses destinées. Au fol. 1, à côté d'un nom inconnu : « Vaultier », et du numéro gratté 575, nous voyons une signature bien connue : « Brodeau. 1648. 250^{fr} ». Le prix de 250 livres est certainement erroné. Quant à Brodeau, c'était un amateur bien connu; plusieurs autres manuscrits de son cabinet sont entrés à la Bibliothèque du Roi⁽²⁾.

⁽¹⁾ Saint Aphrodise, évêque de Béziers, est placé par Usuard au 22 mars; mais il n'est guère douteux qu'il n'y ait ici une confusion

avec le martyr de Tarse, saint également inconnu.

⁽²⁾ *Le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 300.

Au fol. 236, en tête du calendrier, on peut lire ces mots, écrits au xvi^e siècle :

Ita est. Frater Hugo Trugosse, ordinis Predicatorum, conventus Amiliani.

Amilianus ou *Amiliavus* est Milhau. Les frères Prêcheurs avaient un couvent dans cette ville.

Enfin, au fol. 1, on voit une note grattée, dont l'écriture est du xiii^e siècle. J'en avais longtemps désespéré, mais j'ai pu la lire avec l'aide de M. H. Omont :

Istud testamentum est [conuentu]s [fratrum] P[redicat]orum Perpiniani.

Perpignan, où notre manuscrit se trouvait dans le siècle même où il a été écrit, est situé dans l'ancien diocèse d'Elne, dont il est aujourd'hui la capitale, et dans la province ecclésiastique de Narbonne. Le comté de Roussillon a appartenu, jusqu'au règne de Louis XIV, à la Catalogne, et il est encore catalan par la langue et par les mœurs. Qu'on ne s'étonne pas, du reste, de trouver un lien si étroit entre les églises du Languedoc et de la Catalogne. Du règne de Charlemagne à l'an 1091, la Marche d'Espagne a été rattachée à la province ecclésiastique de Narbonne.

Nous remarquerons que saint Jean-Baptiste, patron de l'église de Perpignan, a une vigile dans notre calendrier. Les honneurs particuliers dont le nom de saint Martin y est entouré s'expliqueraient, s'il était nécessaire, par le culte qui lui était consacré dans la célèbre abbaye de Saint-Martin de Canigou, située dans le diocèse. En tout cas, si notre manuscrit n'a pas été copié à Perpignan même, il provient de quelque lieu tout voisin. L'étude du texte nous montrera, en effet, une remarquable juxtaposition de textes catalans et languedociens.

Notre manuscrit est resté, jusqu'à ces derniers temps, inconnu aux savants. Ce n'est que tout récemment qu'il a été invoqué comme un témoin important dans l'histoire de la Bible latine ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge*, 1893, p. 77 et 404; *Mélanges Julien Havet*, 1895, p. 9.

II. — LES ANCIENS TEXTES LATINS DU LIVRE DES ACTES.

a. LE CODEX LAUDIANUS (e).

Dès le premier coup d'œil, notre texte attire l'attention par sa ressemblance avec le texte du *Codex Laudianus*. Ce célèbre manuscrit grec-latin, conservé à la bibliothèque Bodléienne (*Laud. F. 82*), a été publié : 1° en 1715, à Oxford, par Th. Hearne, dont l'édition, introuvable aujourd'hui, a été reproduite, pour le texte latin, par Dom Pierre Sabatier ; 2° en 1870, à Leipzig, par Tischendorf, dans le tome IX de ses *Monumenta sacra inedita* ; 3° en 1893, à Christiania, par M. J. Belsheim. Tischendorf a relevé les nombreuses erreurs de Hearne. Malheureusement son édition, préparée avec la rapidité qui était ordinaire au grand paléographe, est loin d'être elle-même sans fautes. Une heure d'examen m'a suffi pour y relever plusieurs erreurs. J'en indiquerai quelques-unes : I, 4 Tisch. : *ab Hierosolymis ne sciderent* ; ms. : *ab Hierosolamis ne neiderent* (ce qui du reste ne veut rien dire). — I, 10 Tisch. : *et cum tenderent* ; ms. : *et cum intenderent*. — VI, 10 Tisch. : *cum omne fiducia cum ergo non possent* ; ms. : *cum omni fiducia cum ergo possent*. — VIII, 36 Tisch. : *si credis ex toto corde suscepis* (ce qui n'a pas de sens) ; ms. : *si credis ex toto corde saluus eris*. Quant à M. Belsheim, il n'a pas pu consacrer à sa revision assez de temps pour que nous puissions regarder son œuvre comme définitive.

Le *Codex Laudianus*⁽¹⁾ est écrit en deux colonnes parallèles, le latin à gauche, le grec à droite. Aucun des deux textes n'a plus d'un à trois mots par ligne, ils sont presque mot pour mot en regard. L'écriture est une assez belle onciale qui remonte probablement au VII^e siècle⁽²⁾. Il y a une lacune de Act., xxvi, 29, à xxviii, 26. Au dernier feuillet, on lit le Symbole des Apôtres, copié après coup dans un texte très simple et très ancien, semblable à celui dont usait Rufin, prêtre d'Aquilée⁽³⁾, et on voit à côté une signature dont

⁽¹⁾ Voyez, sur ce ms., outre de Hearne et Tischendorf déjà cités, *Pal. Soc.*, t. I, pl. 80 ; Gregory, *Prolegomena N. T.*, p. 410, et Scrivener-Miller, *Introduction*, p. 169.

⁽²⁾ Tischendorf : VI^e siècle ; Gregory : fin

du VI^e siècle ; *Paleogr. Society* : VII^e siècle.

⁽³⁾ A. Hahn, *Bibliothek der Symbole*, 2^e édit., p. 16 ; C.-P. Caspari, *Zur Gesch. des Taufsymbols*, t. III, p. 162 ; F. Kattenbusch, *Das apostolische Symbolum*, t. I, 1894, p. 64.

l'écriture est semblable à celle des signatures de l'empire franc au ix^e siècle : JOHANNES PRESBR GRECUS. Le texte latin a été, à la même époque, retouché en beaucoup d'endroits d'après le grec, probablement par le « prêtre grec » Johannes. Ce correcteur a écrit, à certains endroits, la transcription de quelques mots grecs. C'est peut-être également lui qui a marqué le système de chapitres dans lesquels le texte est divisé⁽¹⁾. On lit à la fin de nombreuses notes en grec. L'une contient, au milieu de diverses signatures, un décret de Flavius Pancratius, « duc » de Sardaigne. Il suffit de ces mots pour nous autoriser à admettre que le manuscrit a été en Sardaigne peu de temps après avoir été copié.

Au commencement du viii^e siècle, notre manuscrit était en Angleterre. Nous avons en effet toute raison de croire que c'est à lui que Bède a emprunté les nombreux passages qu'il cite, dans sa *Retractatio in Actus apostolorum*⁽²⁾, comme étant tirés *ex graeco*.

Le fait même que les mots du grec et du latin sont presque un à un en regard doit nous donner à penser que le texte latin a dû subir la loi du texte grec juxtalinéaire : ce dernier, en effet, est tout à fait différent du texte qui a servi d'original au traducteur. La traduction latine n'a pourtant heureusement pas été mise d'accord dans le détail avec le texte grec qui est en face, elle a seulement été mutilée sur son patron, mais ces résections sont nombreuses et importantes. Le texte latin du *Codex Laudianus* est, à bien des égards, ancien et remarquable; il a pourtant déjà subi des retouches. C'est un texte de première importance, et que l'on aurait tort de tenir en dehors de l'étude des anciens textes latins du Nouveau Testament.

b. LE GIGAS LIBRORUM (g).

M. J. Belsheim a publié en 1879 à Christiania un texte très curieux et jusqu'alors inconnu du livre des Actes. Il est tiré d'un énorme manuscrit, connu sous le nom de *Gigas librorum* ou de « Bible du diable ».

C'est le plus gros livre qui soit au monde; il a été rapporté, en 1648, par

⁽¹⁾ 58 chapitres sont marqués, mais il manque plusieurs feuillets à la fin. Cette division suit d'assez près la division en 63 chapitres, qui se trouve dans beaucoup de mss. latins. — ⁽²⁾ Édit. Giles, t. XII, p. 96.

les Suédois, de Prague à Stockholm. On le regardait, à la fin du ^{xiii}^e siècle, en Bohême, comme une des sept merveilles du monde; Ferdinand et Rodolphe II ont voulu le voir; on racontait que le diable l'avait dicté en une nuit à un moine prisonnier. A une époque que nous ne pouvons déterminer exactement, sans doute au commencement du ^{xiii}^e siècle, il appartenait à l'abbaye bénédictine de Podlazič en Bohême : c'est peut-être là qu'il a été écrit. Engagé aux moines cisterciens de Sedleč, il fut racheté en 1295 par l'abbé bénédictin de Břevnov, et, en 1594, après avoir séjourné dans l'abbaye de Braunau, il fut porté à Prague sur la demande de l'empereur⁽¹⁾. Le fac-similé très imparfait que nous avons sous les yeux ne nous permet pas de fixer la date de ce curieux manuscrit, mais il ne semble pas de beaucoup antérieur au commencement du ^{xiii}^e siècle. Le calendrier, accompagné d'un nécrologe, qui y est joint, ne semble pas remonter plus haut que 1239.

Les Actes des Apôtres et l'Apocalypse sont, autant que nous savons, les seuls livres de la Bible que le *Gigas librorum* nous ait conservés dans une autre version que celle de saint Jérôme.

Le texte des Actes est, de même que dans le *Codex Laudianus*, un texte inégal, tour à tour plus rapproché ou plus éloigné de la Vulgate que le plus grand nombre des anciens textes latins. Nous y reviendrons tout à l'heure.

C. LE FRAGMENT DE MILAN (*g*²).

Nous devons mentionner à la suite du *Gigas librorum* un fragment de lectionnaire paraissant écrit en Italie au ^{ix}^e siècle, qui est conservé à la bibliothèque Ambrosienne. Rien n'indique que ces deux feuillets proviennent, ainsi qu'on l'a dit, de Bobbio. Ils contiennent, à la suite d'une Passion de saint Vincent, la leçon des Actes pour la fête de saint Étienne (vi, 8-vii, 2, et vii, 51-viii, 4.) Notre fragment a été publié par M. Ceriani⁽²⁾.

Le texte en est identique à celui du *Gigas*, à l'exception d'un très petit nombre de mots dans lesquels le lectionnaire de Milan semble avoir conservé la leçon originale.

⁽¹⁾ Ce que nous savons sur l'histoire de ce curieux manuscrit est dû en grande partie aux excellentes recherches de dom B. Dudik (*Forsch. in Schweden für Mährens Gesch.*, Brunn, 1852).

⁽²⁾ *Monumenta sacra et profana*, t. I, II (1886), p. 127; cf. p. VII. Les indications ci-dessus sont dues à l'obligeance de M. l'abbé Ceriani.

d. LA BIBLE DE ROSAS.

La grande et belle bible en quatre volumes qui porte les numéros 6 à 6⁴ au fonds latin de la Bibliothèque nationale, et qui a appartenu au maréchal de Noailles, provient de l'abbaye de Rosas, située sur la côte de Catalogne, à vingt lieues à peine de Perpignan. Rosas était une puissante abbaye, dont les possessions s'étendaient jusqu'à Pollestres, aux portes de Perpignan, et bien au delà. Notre bible date du x^e siècle. Son texte est remarquable dans presque toutes les parties de la Bible; il n'est nulle part plus intéressant que dans le livre des Actes. Dans ce livre, en effet, le texte de la première main représente la Vulgate, mais il s'y est mêlé un certain nombre de leçons rares et curieuses, tirées des anciennes versions; en outre une main contemporaine a inscrit sur les marges de nombreux extraits de ces mêmes textes anciens. A un certain endroit, le texte ancien prend la place de la Vulgate; d'ACTES, XI, 15, à XII, 8, le seul texte reproduit est un texte antérieur à saint Jérôme, et ce texte est à peu près identique à celui du manuscrit 321. Cette ressemblance est d'autant plus digne d'attention, que les deux manuscrits proviennent du même pays. En outre, comme les leçons du manuscrit 321 se rencontrent tantôt dans le texte de la première main et tantôt à la marge, on peut admettre que ce texte était, au x^e siècle, d'un usage courant dans le pays, puisque les divers manuscrits que le copiste avait sous les yeux en avaient subi l'influence. Ce rapprochement donne un caractère local très prononcé au texte du manuscrit de Perpignan ⁽¹⁾.

e. LE PALIMPSESTE DE BOBBIO (s).

Les feuillets palimpsestes de la Bibliothèque impériale de Vienne proviennent, comme tant d'autres, de l'abbaye de Bobbio, dont le manuscrit porte la marque; ils ont fait le chemin de Naples avant d'arriver à Vienne, où ils sont depuis 1717. Le manuscrit qui les contient est décrit dans tous les catalogues de la Bibliothèque ⁽²⁾, où il porte le numéro 16, et J. v. Eichenfeld

⁽¹⁾ Voir, sur ce ms., l'*Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge*, p. 24 et suiv. et p. 400. — ⁽²⁾ Denis, t. II, col. 628; Endlicher, p. 215; *Tabulae codd. mss.*, etc., t. I, 1864, p. 2.

lui a consacré, en 1824, un long article dans les *Jahrbücher der Literatur* (t. XVI, *Anzeigblatt*, p. 20). Tischendorf en a publié en partie le texte, en 1847, dans les *Jahrbücher* (t. CCX, *Anzeigblatt*, p. 36), et M. Belsheim en a donné en 1886 un nouvel essai de déchiffrement⁽¹⁾. Sous des textes divers du VIII^e ou du IX^e siècle, Tischendorf d'abord, M. Belsheim ensuite, ont retrouvé et réussi à lire en grande partie le texte de dix-sept feuillets de la Bible, dont neuf appartiennent aux Actes des Apôtres et huit à l'Épître de saint Jacques et à la première Épître de saint Pierre⁽²⁾. Le texte des Épîtres catholiques représente assez exactement la Vulgate; celui des Actes est un texte ancien. Les passages conservés par le palimpseste de Vienne ne sont pas les mêmes que nous possédons dans le manuscrit 321, sinon pour quelques versets du XXVIII^e chapitre, et la comparaison de ces quelques versets dans les deux manuscrits montre beaucoup de différences entre les deux textes. Néanmoins nous pouvons ranger ce texte, à quelque distance, à la suite de ceux que nous venons de passer en revue, et le classer dans la même famille. Il nous est malheureusement impossible de tirer dès à présent du texte de Bobbio, pour la critique, tout le profit qu'il doit nous fournir. Tischendorf, en effet, l'a vu trop rapidement pour pouvoir en déchiffrer grand'chose et M. Belsheim, par un scrupule de modestie excessif, n'a pas cru devoir soumettre à un nouvel examen les pages que Tischendorf avait essayé de lire. Au reste, il plane toujours un grand doute sur la lecture d'un palimpseste, tant que l'édition qui en est faite n'est pas accompagnée de l'appareil scientifique que la paléographie réclame aujourd'hui.

f. LE CODEX BEZAE CANTABRIGIENSIS (d).

Ce n'est pas le lieu de décrire le fameux *Codex Bezae*, d'en dire l'histoire, ni même d'en donner une bibliographie complète⁽³⁾. Le lecteur sait que ce

⁽¹⁾ *Fragmenta Vindobonensia*, Christiania; extrait de la *Theologisk Tidsskrift*.

⁽²⁾ Le catalogue de 1864 fait remonter l'écriture primitive au V^e ou au VI^e siècle, M. Belsheim la décrit comme un « mélange d'écriture onciale et cursive ». D'après cet auteur, le ms. primitif a de 23 à 25 longues lignes à la page et ses feuillets ont environ

23 centimètres sur 18. Les passages publiés comprennent quelques versets d'ACTES XXIII et XXV et, avec plusieurs lacunes, ACTES XXVI, 22-XXVIII, 28. L'écriture primitive est, en réalité, une belle semi-uncia qui paraît du VI^e siècle.

⁽³⁾ *Bezae Codex Cantabrigiensis*, ed. by F.-H. Scrivener, Cambridge, 1864, in-4°. — C.-A. Credner, *Beitraege*, 1832, p. 452; *Palaeogr.*

manuscrit bilingue, l'orgueil de la bibliothèque de l'Université de Cambridge, fut trouvé en 1562 dans le sac du couvent de Saint-Irénée à Lyon, et que, selon toute probabilité, c'est ce manuscrit que Guillaume du Prat, évêque de Clermont, avait apporté en 1546 au Concile de Trente. Les auteurs estiment qu'il remonte au milieu du ^{vi}^e siècle et, quant à sa patrie, un rapprochement très ingénieux fait par M. R. Harris entre ce manuscrit et le célèbre manuscrit 15 de Saint-Germain (B. N., lat. 11553) tend à lui donner pour lieu d'origine la vallée du Rhône. Il est vrai que les corrections qu'il a reçues pendant longtemps de plusieurs écrivains qui savaient le grec jettent quelque doute sur cette hypothèse, d'ailleurs la plus probable. On a beaucoup discuté, en ces derniers temps, sur le texte grec du *Codex Bezae*. M. R. Harris, avec sa critique pénétrante mais quelquefois paradoxale, veut que ce texte, prototype des textes qu'on appelle « occidentaux », ait été retouché d'après les textes latins. M. Sanday s'y oppose, et ses raisons paraissent définitives. Mais c'est du texte latin seulement qu'il s'agit pour nous. Ici les difficultés augmentent. Qu'il nous suffise de dire que, jusqu'à présent, le texte latin du *Codex Bezae* a été pour la critique de très peu d'utilité et qu'il l'a souvent induite en erreur. Il y a certainement ici plusieurs couches superposées, et la dernière accuse nettement l'influence du texte grec copié à côté, lequel n'est pas du tout celui sur lequel la version a été faite primitivement. Peut-être est-il possible aujourd'hui de faire le départ des éléments anciens du texte latin du *Codex Bezae* et des retraductions du grec qui le défigurent. Celui qui voudra entreprendre avec critique cette tâche très délicate la mènera à bien, nous en avons la confiance.

g. LE PALIMPSESTE DE FLEURY (h).

Les textes énumérés jusqu'ici appartiennent tous à une même famille : ils

Society, t. I, pl. 14 et 15; J.-Rendel Harris, *Codex Bezae, a study of the so-called western text of the N. T.*, Cambridge, 1891 (*Texts and studies*, t. II. — Cf. [W. Sanday] *The Guardian*, 18 et 25 mai 1892, O. v. Gebhardt, *Deutsche Literaturzeitung*, 1892, col. 1483, et A. Harnack, *Theol. Literaturzeitung*, 1894, col. 72; C.-R. Gregory, *Proleg. N. T.*, p. 369;

P. Batiffol, *Dictionnaire de la Bible* de l'abbé Vigouroux, art. *Bezae (Codex)*; F.-H. Chase, *The Syriac element in Codex Bezae*, Londres, 1893; Scrivener-Miller, *Introd.*, t. I, p. 124; F. Blass, *Studien und Kritiken*, 1894, p. 86; J.-R. Harris, *Four lectures on the western text of the N. T.*, Londres, 1894; F. Blass, *Acta apostolorum*, Goettingue, 1895.

forment, avec le manuscrit de Perpignan, le groupe des textes récents. Tout autre est le caractère d'un texte très ancien, dont on a retrouvé des fragments assez importants dans un palimpseste de Fleury-sur-Loire (Bibliothèque nationale, lat. 6400 G⁽¹⁾). M. Hort y a vu à raison le meilleur représentant qui existe des textes dits « africains », de ceux qui circulaient à Carthage vers l'an 250. M. Corssen a récemment repris et développé cette conclusion dans un travail excellent⁽²⁾, sur lequel il me serait fort agréable de pouvoir m'étendre davantage. Je ne peux en ce moment qu'enregistrer quelques corrections heureuses que M. Corssen a apportées à mes essais de restitution⁽³⁾. Qu'on ne croie pas que le texte de Fleury et celui de Perpignan, par le fait qu'ils appartiennent à deux groupes différents, ne peuvent pas servir à la critique l'un de l'autre. Le dernier mot n'est pas dit sur les rapports des textes « africains » avec ceux qu'on appelle « européens » et « italiens ».

h. UTILITÉ D'UNE COMPARAISON DES DIVERS TEXTES.

Nous en avons dit assez pour montrer de quelle importance serait une étude comparative de tous les textes latins des Actes des Apôtres. Les textes mêlés de la Vulgate, qui sont si nombreux, y apporteront leur très large contribution. Nous connaissons, au moins en partie, le texte latin des Actes qui était usité au temps de saint Cyprien, mais nous n'avons pas un seul bon manuscrit de celui que saint Jérôme a eu sous les yeux. Peut-être avons-nous pourtant, dans la comparaison de tous nos textes, les éléments d'une restitution à peu près certaine du texte ancien.

Nous ne pouvons donner ici qu'une idée des rapports de nos divers textes. Prenant pour point de départ la comparaison de notre texte avec la Vulgate, d'une part, et avec les divers textes anciens, de l'autre, nous allons essayer de montrer quel est le rapport de nos textes anciens, soit entre eux, soit

⁽¹⁾ *Le Palimpseste de Fleury*, par S. Berger, Paris, 1889 (extrait de la *Revue de théologie et de philosophie*).

⁽²⁾ P. Corssen, *Der Cyprianische Text der Acta Apostolorum*, programme du gymnase de Schöneberg à Berlin, 1892, in-4°.

⁽³⁾ IV, 9 (fol. 113, l. 23), il faut probable-

ment suppléer *ecce nos*, au lieu de *si nos*; v, 26 (fol. 120, l. 10), il faut sans doute suppléer *Quo* au lieu de *Ut*; vi, 4 (fol. 119 v°, l. 15), il faut probablement écrire *adseruientes* au lieu de *adseuerantes*. — XXVII, 7 (fol. 127 v°, l. 12), lisez « aliquod » au lieu de « aliquos ».

avec la Vulgate. Commençons par comparer notre manuscrit avec le *Codex Laudianus*. Dans 444 passages, si j'ai bien compté, l'un des deux se sépare de l'autre pour suivre la Vulgate. La leçon ancienne est 211 fois du côté du *Codex Laudianus* et 233 fois du côté du manuscrit de Perpignan. Aucun des deux textes ne peut donc se donner comme beaucoup plus pur que l'autre. Le *Gigas* diffère encore plus de notre texte. Sur 608 passages où l'un des deux textes seul suit la Vulgate, le *Gigas* a conservé 335 fois la leçon ancienne, et le manuscrit de Perpignan lui est resté fidèle 273 fois seulement. Nous avons donc raison de dire qu'aucun de nos manuscrits ne donne dans toute sa pureté le texte antérieur à la Vulgate. Seul le palimpseste de Bobbio semble beaucoup plus rapproché du texte ancien, mais il n'est pas non plus pur de tout mélange. Pour ce qui est du *Codex Bezae*, on y trouve, dans les passages qui ne sont pas retouchés, beaucoup de points de contact avec notre texte et avec ceux de la même famille. Ces restes de l'ancienne trame du vieux texte latin sont de bonne marque et sentent leur antiquité, mais ce ne sont que des débris. Peut-être la comparaison du texte de Perpignan avec les citations des Pères nous apportera-t-elle peu de clarté. Nous pouvons pourtant dire que, là où notre texte diffère du *Gigas*, Lucifer de Cagliari est le plus souvent avec le *Gigas* contre lui. Le texte de notre manuscrit est ssez éloigné de celui du *Speculum* faussement attribué à saint Augustin et, à en juger par les courts extraits du livre des Actes qu'a conservés Priscillien, il ne semble pas que ce soit non plus le texte du fameux hérétique espagnol.

Avant que l'on puisse employer avec profit, pour la critique de la Vulgate, les divers textes anciens, il faudra que l'on ait donné une réponse à la question que voici : Y a-t-il lieu de distinguer ici, comme on fait à raison pour les Évangiles, entre les textes « européens » et « italiens » ? En d'autres termes, y a-t-il eu, pour le livre des Actes, en dehors des anciens textes dits « africains », un seul groupe ou deux groupes de traductions ? M. Hort, qui seul possédait la méthode pour une semblable enquête, nous a été enlevé. Un seul homme, je pense, est capable, après lui, de mener à bien cette entreprise, c'est M. Sanday. Je me permets de lui recommander cette recherche, pour laquelle je fais appel à son excellent esprit scientifique.

III. — ORTHOGRAPHE ET CARACTÈRE LOCAL.

On ne trouvera pas souvent un manuscrit, copié au ^{xiii}^e siècle, qui présente une orthographe aussi curieuse que celle du manuscrit de Perpignan. Ce qui diminue l'intérêt de cette remarque à l'égard du vieux texte latin et ce qui l'augmente pour le caractère local de cette orthographe, c'est qu'elle est à peu près la même dans toutes les parties du livre des Actes, quelle qu'en soit l'origine, ainsi que dans les Épîtres catholiques. C'est ce qui nous fait un devoir de dire quelques mots de l'orthographe et de la graphie du livre des Actes. Nous prendrons d'abord uniquement nos exemples dans les parties dont le texte est ancien.

Tandis que la particule est assez souvent accolée au mot déterminé (*abeo, adeo, adiabolo, afacie, agalilea, auobis, adelemosinam, atilli* ou même *attilla* [IX, 40], *decelo, decarcere, egeneratione, excircumcisione, inioppe, nequando, perbiennium, perter, pretribulationem, pregaudio, protribunali, quaratione, calciate, circum date, quicum, in quanati sumus*), les mots composés et ceux dont une syllabe ressemble à une particule sont le plus souvent décomposés : *ab negastis, ad debat, ad iecte, ad uene, a spice, con uencio, con cilium, con tradicerent, con tu meliam, de functus, de in cebs, hos tende, in ania, in de, in ter, in ter fecistis, in ter uallum, in tegrítatem, in trauit, in tro gressi, me sopotamia, noc te, num quit, qui cum que, re con clamasset, stupe facti, uter que, uti que*. Cette fausse division des mots se retrouve dans le calendrier.

Voici le tableau des principales altérations que nous avons remarquées :

- A pour E : *ingrediabantur* (IX, 31).
- A pour O : *ultra* (XII, 10).
- A pour TI : *summita* (X, 11).
- AE pour E : *aedictis* (VII, 53). — *aerant* (VIII, 32).
- B pour BB : *sabato* (I, 12).
- B pour P : *baptismus, baptizare* etc. (I, 22 etc.). — *deincebs* (III, 24). — *princebs* (IV, 6 etc.).
- B pour U : *introibit* (X, 24). — *narrabit* (IX, 27).
- C pour CC : *acedens* (IX, 1). — *eclesia* (XI, 26).
- C pour CH : *eunicus* (VIII, 27 etc.). — *pasca* (XII, 4). — *patriarcas, patriarche* (VII, 8. 9).
- C pour QU : *cominus* (X, 47). — *cosdam* (XII, 1). — *locuntur* (II, 7).
- C pour T : confusion fréquente, par ex. *pecit* (VII, 46). — *recicuerunt* (XI, 18, corrigé).
- *ressurreccionem* (IV, 2).

- CC pour c : *occuli* etc. (I, 9 etc.). — *peccunia* etc. (IV, 37 etc.).
- CH pour c : *chatenam* (XXVIII, 20). — *grechos* (IX, 29 etc.).
- CH pour h : *nichil* partout et *nichilum* (V, 36)⁽¹⁾.
- CX pour x : *uncxisti* (IV, 27). — *uncxit* (X, 38).
- D pour t : *aud* (XXVIII, 21). — *extitid* (V, 36).
- DD pour d : *ad dextris* (II, 25). — *addumbraret* (V, 15, corrigé).
- E pour a : *de patriarche* (II, 29). — *demula* (IX, 36).
- E pour i : *amaritudines* (VIII, 23). — *cedens* pour *cedis* (IX, 1). — *concedit* (V, 10). — *respondet* (VIII, 37).
- E pour et : *dare* (XI, 17).
- E pour t : *erae* (XI, 21).
- esse pour est (X, 6).
- F pour ff : *efusa* (I, 18). — *difusa* (X, 45).
- H omis : *abere* etc. (VII, 1 etc.). — *abitare* etc. (II, 14 etc.). — *ac* (VIII, 21). — *ad-erentes* (II, 42). — *ereditatem* (VII, 5). — *oram* (III, 1). — *ospitatur* (X, 5. 32). — *per-ibent* (X, 43). — *proibet* (VIII, 37). — *proibicione* (XXVIII, 31). — *uc* (IX, 21).
- H superflu : *habiit* (V, 26; VIII, 27). — *hac* (III, 8 etc.). — *hedificare*, *hedificium* etc. (VII, 47 etc.). — *herimus* (VI, 4). — *his* (III, 3). — *hobediebant* (V, 37). — *hoccide* (XI, 7). — *horare*, *horacio* etc. (VIII, 15 etc.). — *horbe* (XI, 28). — *hos* (I, 16). — *hosten-dere* etc. (I, 24 etc.). — *huniuersus* etc. (IX, 42 etc.).
- hoc pour hic : X, 36.
- I pour e : *colligerunt* (V, 6). — *dispicerentur* (VI, 1). — *dinastabat* (VIII, 3). — *famis* (VII, 11). — *fidelis* (X, 45). — *omnis* (VIII, 1). — *requiescit* (II, 26). — *sedis* (VII, 49). — *qui* pour *que* (VI, 9)⁽²⁾.
- I pour ii : *pecit* (VII, 46).
- I pour u : *eunichus* (VIII, 38). — *eunicus* (VIII, 27 etc.). — *obstipuerunt* (X, 45; XII, 16). — *siscitauit* (XII, 7).
- II pour i : *hii* (VIII, 25; XXVIII, 28 etc.).
- M pour mm : *comunis* etc. (IV, 32 etc.). — *tantumodo* (VIII, 16).
- N omis : *introeutes* (III, 3). — *quonumeratus* (I, 17). — *quadrigentorum* (V, 36).
- N superflu : *cedens* (IX, 1). — *ennarratis* (X, 8 etc.).
- O pour am : *multo* (XXVIII, 29).
- O pour i : *sabato* (I, 12).
- OU pour u : *temporoum* (III, 21, corrigé).
- P pour pp : *aparuit* (VII, 30).
- PP pour p : *quadrupedia* (X, 12).

⁽¹⁾ *Mihi* est toujours écrit *m'* dans les Actes, mais on trouve *michi* dans les Épîtres catho-
liques. J'écris donc partout *michi*. — ⁽²⁾ *Que* est exprimé constamment par l'abréviation ordinaire
de *qui*.

- qu pour c : *quoactus* (xxviii, 29). — *quohortis* (x, 1). — *quonumeratus* (1, 17).
 R pour RR : *feream* (xii, 10).
 S pour SS : *asederet* (viii, 31). — *musitatio* (vi, 1). — *possessionem* (vii, 5, correction). — *pertransisent* (xii, 10).
 SC pour T : *requiescionis* (vii, 49).
 SR pour S : *que srentis* (xxviii, 22).
 SS pour S : *ascendissent* (viii, 39). — *ressistebat* (xiii, 8). — *ressurrectio* etc. (ii, 31 etc.).
 T pour D : toujours *set* (écrit ainsi v, 4, vii, 48 et xxvi, 16, et les autres fois en abrégé), souvent *quit*, *aliquit*, *numquit*, *utquit* et *aput*.
 T pour TB : *intrficere* (ix, 23). — *lintum* (xi, 5).
 T pour TER : *intimere* (ix, 29).
 T pour TR : *tetarcha* (xiii, 1).
 T pour TRE : *ts* (xi, 11).
 T pour TT : *atulit* (iv, 37). — *mite* (x, 5).
 U pour B : *ennarrauit* (viii, 33). — *suscitauit* (iii, 22). — *mutauit* (vi, 14).
 U pour O : *saluus* (iv, 12). — *inmundus* (viii, 7).
 U omis : *ad* pour *aud* (xxviii, 21, corrigé). — *angli* (iv, 11). — *tridum* (xxviii, 17).
 X pour XS : *exurgere* etc. (ix, 7 etc.).
 Y pour I : *introyret* (x, 25). — *ymplerentur* (ix, 23).

Comme nous l'avons déjà dit, nous trouvons des formes analogues dans les autres parties du livre des Actes :

pecierant (xiii, 28). — *adnunciamus* (ib., 32). — *cholencium* (ib., 43). — *prehordinati* (ib., 48). — *choronas* (xiv, 12). — *similis* pour *similes* (ib., 14). — *reliquid* (ib., 16). — *ymmolarent* (ib., 17). — *quolonia* (xvi, 12). — *quolens* (ib., 14). — *ec* (ib., 17). — *phorum* (ib., 19). — *strincxit* (ib., 24). — *ressurrectionem* (xvii, 18). — *unc* (ib., 24). — *umanis* (ib., 25). — *ominum* (ib., 26). — *sculpture* (ib., 29). — *magestas* (xix, 27). — *hoccidere* (xxi, 31). — *chohortis* (ib.). — *municebs* (ib., 39). — *haccesserunt* (xxiii, 14). — *protraam* (xxiv, 4). — *temedipso* (xxvi, 1). — *homnes* (ib., 4). — *ebraicha* (ib., 14). — *orum* (ib., 26). — *honeris* (xxvii, 10). — Partout *set* et *nichil*.

L'orthographe des Épîtres catholiques est exactement la même que celle du livre des Actes, mais celle du reste du manuscrit diffère. La graphie seule est à peu près constante.

En fait de grammaire et de syntaxe, nous remarquons l'infinitif *adloquere* (xxviii, 20), le parfait *crepauit* (1, 18), la confusion de la 2^e et de la 3^e déclinaison (les génitifs *adolescentulis* : vii, 57, *nomini* : iii, 16, et *patri* : vii, 20)

et de la 2^e et de la 4^e (les ablatifs *curro* : VIII, 28, et *conducto* : XXVIII, 30), celle de l'accusatif avec l'ablatif ou le datif (*uirtute aut pietatem* : III, 12; *cum uim* : V, 26; *cum LXXV animas* : VII, 14; *ad alienigena* : X, 28; *operatur iusticia* : X, 35; *erant in iudeam* : XI, 1; *ex ordinem* : XI, 4; *descenderunt antiochie* : XI, 27; *assumpto iohannem* : XII, 25; *cum uenissent salamine* : XIII, 5, etc.).

Comme formes de mots, nous noterons *obaudire* (fréquent) et *unianimes* (IV, 24 etc.). Un mot rare et ancien, *benenunciare* (VIII, 4. 25. 35; X, 36; XI, 20, et *bene adnunciare* : VIII, 12) sert de trait d'union avec les plus vieux textes « africains »⁽¹⁾. Remarquez aussi *conuencio* (la synagogue : VI, 9 etc.), *consuetudines* (les traditions : VI, 14), *effugauit se* (VII, 29), *inquilinus* (VII, 29), *sublimissimus* (le Très-Haut : VII, 48), *magnum falsum uatem* (XIII, 6). Tous ces éléments nous mènent sans doute, quelque mêlé que soit d'ailleurs notre texte, fort près du premier essai de traduction. C'est en effet une vérité d'expérience, que les versions les plus romaines de langage et les plus défiantes à l'égard des mots grecs sont aussi les plus anciennes. En ce sens, aucun mot n'est plus instructif que la traduction en latin du nom propre Dorcas, *damula* (IX, 36. 39).

Les noms propres présentent, dans notre manuscrit, plus d'une particularité. Le nom de Jésus, écrit d'ordinaire en abrégé, est orthographié une seule fois *iesu* à l'ablatif (XXVIII, 23⁽²⁾). On lit *ysahac* (VII, 8 etc.), *ysaahc* (III, 13), *iachob* (*ib.*), *iosep* (IV, 36 etc.), *yosep* (VII, 9. 13), *yoseph* (VII, 14), *dauit* (II, 25), *israhelite* (V, 35), *pharahonis* (VII, 21), *mateus* (I, 13), *ioannem* (VIII, 14), *teophile* (I, 1) et, par une confusion, *saluum* pour *saulum* (IX, 11) et *barnabam* pour *barnabam* (XI, 22). Notre manuscrit écrit tour à tour *iherussalem* (VIII, 26), *iherosolimam* (VIII, 25), *iherosolimmam* (XI, 1), *ierosolimis* (I, 4), *iherosolimis* (VIII, 14; XI, 2), *yherosolimis* (XXVIII, 17) et *iherosolimmis* (XI, 22. 27), *ioppe* (IX, 36), *ioppe* (X, 23 etc.), *ad iopen*, etc. (IX, 38 etc.). On lit *achel demac* (I, 19), *damacho* (IX, 10) et *tiros* (XII, 20).

Quelles indications l'orthographe de notre texte nous donne-t-elle pour son origine?

Les noms propres, par lesquels il est naturel de commencer, dirigent immédiatement notre regard vers l'Espagne : *ysahac* ne se rencontre, parmi les

⁽¹⁾ *Le Palimpseste de Fleury*, p. 14. — ⁽²⁾ Sur cette orthographe, voyez Wordsworth, *N. T.*, ad MATTH. I, 1. Elle est inconnue pour le nom de Jésus, mais généralement usitée pour celui de Josué.

manuscripts de la Vulgate, que dans le *Codex Cavensis*, *ioseph* que dans le *Toletanus* et le *Cavensis*; *tetarcha* est l'orthographe de ces deux manuscrits et celle dont usait Théodulfe, qui était originaire de Narbonne.

Nous retrouvons, en effet, dans le *Codex Cavensis* un grand nombre des particularités orthographiques de notre texte : *abere*, *acceti* pour *aceti*, *ad* pour *at*, *aeius*, *aput*, *babtizare*, *eclesia*, *exurgere*, *hac* pour *ac*, *hii*, *his*, *homnis*, *hostendere*, *lucherna*, *magestas*, *peribere*, *quoinquinare*, *reliquid*, *sexagensimus*, *temed*. Cela nous suffit pour que nous puissions considérer notre texte comme espagnol.

Plus grandes encore sont les ressemblances de notre texte avec la bible de Rosas. Nous y retrouvons *abere*, *ac*, *aput*, *ennarrare*, *habire*, *hedificare*, *hostendere*, *magestas*, *occuli*, *ora*, *peccunia*, *perdiccio*, *proibere*, *quohors* et *quoors*, *quoinquinare*, *quoram*⁽¹⁾, *requiescio*, *ressistere*, *uacas*, etc. Rien de plus naturel : nous avons déjà fait remarquer qu'il n'y a que vingt lieues de Rosas à Perpignan. L'orthographe de notre texte est donc espagnole en général, catalane en particulier.

Tout autre est la nature (et ici nous revenons au fond même du texte) des leçons de la seconde main. C'est le pur texte languedocien, tel qu'il a été en cours entre les Cévennes, les Pyrénées et le Rhône, pendant tout le XIII^e siècle. Les parties des Actes des Apôtres qui sont empruntées à la Vulgate reproduisent le même texte languedocien. Au contraire, le texte des Épîtres catholiques est un modèle achevé de texte espagnol. Pour ces livres, notre manuscrit se place aux côtés du *Codex Toletanus* et des autres manuscrits écrits en Espagne. Il est infiniment probable que le scribe de notre manuscrit, ou bien plutôt l'écrivain qui en a compilé le modèle, était Catalan et a eu sous les yeux un manuscrit espagnol incomplet des Actes et des Épîtres catholiques. Notre manuscrit ne représente donc pas seulement un texte mêlé, c'est un texte mi-parti, par moitié espagnol et languedocien, c'est le texte de la frontière catalane.

Je ne veux pas donner au public le texte qui va suivre sans dire tout ce que je dois, pour la lecture de ce manuscrit où les difficultés abondent, à la fidèle

⁽¹⁾ Je trouve *quodicem* à Vich en 909 (R. Beer, *Handschriftenschaetze Spaniens*, p. 543), *inquoatum* à Tabar en 970 (*ib.*, p. 463), *quogo*, *quoei* dans un Donat visigoth du IX^e siècle (Ewald et Læwe, pl. XVI).

amitié du Rév. H.-J. White. M. White a bien voulu revoir mon texte en entier sur le manuscrit, et il m'a fait profiter sans cesse des conseils de sa précieuse expérience. M. Corssen a bien voulu me rendre, au dernier moment, le même service, avec un désintéressement que je ne saurais trop louer.

[Folio 107.] IN CIPIT ACTUS APOSTOLORUM.

I, 1-18.

Primum quidem sermonem feci de omnibus o teophile / que cepit ihs facere et docere. ²usque in diem qua precipiens apostolis per spiritum sanctum / quos elegit assumptus est, ³Quibus . . etiam prebuit se ipsum uiuum / post passionem suam / in multis argumentis per dies quadraginta [2^e col.] apparens eis / et loquens de regno dei, ⁴et . . . cum illis (*ces mots grattés; 2^e m. : conuescens*) precepit eis ne (*gratté*) ab ierosolimis (*la 2^e m. ajoute : ne*) discederent / set expectarent promissam patris quod a me audistis inquit (*2^e m. : promissionem patris. quam audistis inquit per os meum*) ⁵Quia iohs quidem baptizauit aqua / uos autem spiritu sancto tingemini (*2^e m. : baptizabimini spiritu sancto*). non post multos hos dies. ⁶Hi (*2^e m. : Hii*) ergo qui con uenerant / interrogabant eum dicentes. Domine. si in tempore hoc restitue . . . (*2^e m. : restitues*) regnum isrl. ⁷Et ait ad illos. Non est uestrum nosse tempora uel momenta / que pater posuit in sua potestate. ⁸Set accipietis uirtutem superuenientis sps (*2^e m. : spc*) sancti in uos. et eritis michi testes in iherlm. et in omni iudea et samaria. et usque ad ultimum terre, ⁹Et cum hec dixisset. uidentibus illis eleuatus est / et nubes suscepit eum ab oculis eorum. ¹⁰Cum intenderent (*2^e m. : Cumque intuerentur*) in celum euntem illum. ecce duo uiri astiterunt iuxta illos in uestibus albis. ¹¹qui et dixerunt, Uiri galilei. quit statis aspicientes [*v*] in celum ? Hic ihs qui receptus (*2^e m. : assumptus*) est a uobis in celum / sic ueniet quem ad modum uidistis eum. euntem in celum, ¹²Tunc regressi sunt in iherlm amonte qui dicitur oliueti. qui est iuxta iherlm / sabato (*2^e m. : sabati*) abens iter, ¹³Et cum in troissent in cenaculum / ascenderunt (*la 2^e m. ajoute : in superiora*) ubi tunc (*cancellé*) manebant petrus et iohs. iacobus et andreas. philippus et thomas. bartolomeus et mateus. iacobus alpei et simon zelotes. et iudas iacobi. ¹⁴Hi (*2^e m. : Hii*) omnes erant instantes (*2^e m. : perseuerantes*) unanimes orantes (*2^e m. : unanimiter in oratione*) cum mulieribus. et maria que erat mater ihu (*en marge⁽¹⁾ : matre ihu*) et fratribus eius,

¹⁵In illis (*2^e m. : uero*) diebus. ex surgens petrus. in medio discipulorum dixit. Erat autem turba hominum (*2^e m. : simul*) fere centum uiginti. ¹⁶Uiri fratres oportet impleri scripturam hanc / quam dixit spiritus sanctus per hos dau de iuda qui fuit dux eorum qui con prehenderunt ihm. ¹⁷qui quo numeratus (*2^e m. : quonnumeratus*) erat in nobis. et sortitus est sortem ministerii huius. ¹⁸Et hic itaque ad quisiuit agrum demercede iniqui [2^e col.] tatis. et pronus (*2^e m. : suspensus*) crepauit (*2^e m. : crepuit*) medius

(1) A moins d'avis contraire, les leçons de la marge sont toutes de la deuxième main.

et efusa sunt omnia uiscera eius. ¹⁹Et notum factum est omnibus habitantibus iherlm / I, 18-II, 18.
ita ut uocaretur ager ille lingua eorum achel demac. hoc est ager sanguinis, ²⁰Scriptum
est enim in libro psalmorum, Fiat habitatio (*en marge* : comoratio) eius deserta / et non
sit qui habitet in ea / et episcopatum eius accipiat alter. ²¹Oportet ergo (*la 2^e m. ajoute* :
unum) ex his uiris qui con uenerunt nobiscum per omne tempus per (? — *gratté*) quo
in trauit et exiuit in ter nos dominus ihs / ²²In cipiens ababtismo (*2^e m. : a babtismate*)
iohis. usque in diem qua receptus est a nobis. testem resurrectionis eius fieri nobiscum
unum ex iis (*2^e m. : his*). ²³Et statuerunt duos uiros. ioseph qui uocabatur barnabas
(*2^e m. : barsabas*). qui cognominatus est iustus (*la 2^e m. aj. : et*) matthiam / ²⁴et cum (*ces
deux mots sont une correction de la première main*) orarent dixerunt, Tu domine qui corda
omnium nosti / hos tende quem (*la 2^e m. ajoute* : tu) elegeris ex his duobus unum. ²⁵ut
accipiat locum ministerii huius. et apostolatum. aquo transgressus est iudas ut iret in
locum suum, ²⁶Et dederunt sortes eorum (*2^e m. : eis*), Et cecidit sors in mathiam.
[108] et ad numeratus est cum undecim apostolis,

^{11.} ¹Et dum con plerentur dies pente-costes / erant omnes apostoli simul (*2^e m. : dis-
cipuli pariter*) in unum (*2^e m. : eodem loco*), ²Et factus est repente de celo sonus. tan-
quam aduenientis spiritus uehementis / et impleuit omnem (*2^e m. : repleuit totam*) domum
ubi . . . sedebant (*2^e m. : erant sedentes*), ³Et apparuerunt illis diuise (*2^e m. : disper-
tite*) lingue . . . (*2^e m. : tanquam*) ignis / sedit que supra singulos eorum. ⁴Et repleti
sunt omnes spiritu sancto / et ceperunt loqui uariis linguis pro ut spiritus sanctus dabat
eloqui illis, ⁵Erant autem in iherlm habitantes iudei uiri religiosi. ex omni natione que
sub celo est, ⁶Et cum uox *hec facta esset* (*2^e m. : Facta autem hac uoce*) / con uenit mul-
titude. et mente confusa est / quia audiebat unus quisque lingua sua illos loquentes,
⁷Stupebant autem omnes et mirabantur ad inuicem (*ces deux mots exponctués*) dicentes,
Nonne ecce hi omnes (*2^e m. : omnes isti*) qui locuntur galilei sunt? ⁸Et quomodo nos
audiuimus *propriam* (*2^e m. : unusquisque*) linguam nostram in qua nati sumus? ⁹Parti
et medi et elamite. et qui habitant mesopotamiam. Iudeam et cappa[*2^e col.*]dociam.
Pontum. et asiam. ¹⁰frigiam et pamiliam / Egiptum et partes libie / que est circa ci-
renen / et ad uene romani. ¹¹Iudeique (*2^e m. : Iudei quoque*) et aduene (*2^e m. : pro-
seliti*) / cretes et arabes / Audiuius eos loquentes nostris linguis magnalia dei,

¹²S. tupebant autem (*la 2^e m. ajoute* : omnes) et (*2^e m. : mirabantur*)
ad in uicem dicentes, Quid nam uult hoc esse? ¹³Alii autem deridentes dicebant, quia
musto repleti sunt, ¹⁴Stans uero petrus cum undecim apostolis eleuauit (*la 2^e m. ajoute* :
prior) uocem suam / et dixit, Uiri iudei. et omnes qui abitatis in iherlm (*en marge* : uni-
uersi) / hoc uobis notum sit / et percipite auribus uestris uerba mea, ¹⁵Non enim sicut
uos existimatis. hi ebrii sunt. cum sit ora diei tertia, ¹⁶Set hoc est quod dictum est per
prophetam iohel, ¹⁷Erit in nouissimis diebus dicit dominus. effundam de spiritu meo
super omnem carnem / et prophetabunt filii uestri. et filie uestre, Et iuuenes uestri
uisiones uidebunt / Et senes (*la 2^e m. ajoute* : uestri) somnia somniabunt. ¹⁸Et quidem
in (*2^e m. : super*) [*v°*] seruos meos et super ancillas meas in diebus illis effundam de

II, 18-44. spiritu meo (*la 2^e m. ajoute : et prophetabunt*). ¹⁹Et dabo prodigia in celo sursum. et signa in terra deorsum. (*la 2^e m. ajoute : Sanguinem et ignem et uaporem fumi*). ²⁰Sol con uertetur in teneb'as et luna in sanguinem ante quam ueniat dies domini magnus et manifestus. ²¹Et erit omnis qui cum que in uocauerit nomen domini saluus erit.

²²Uiri israhelite! audite uerba hec, Ihm nazarenum uirum adeo probatum in uobis uirtutibus et signis. ac prodigiis! que fecit per ipsum deus. in medio uestrum! sicut ipsi scitis, ²³Hunc secundum scriptum con silium. et pre scientiam dei traditum per manus iniquorum ad figentes (*2^e m. : adfligentes*) occidistis. ²⁴Quem deus suscitauit solutis gemitibus inferni quia (*2^e m. : iuxta quod*) in possibile erat detineri (*2^e m. : teneri*) illum abeo, ²⁵Dauit enim dicit in illum, Prouidebam (*2^e m. : Preuidebam*) dominum in con spectu meo semper! quoniam ad dextris est michi ne con mouear, ²⁶Propterea de lectatum (*2^e m. : letatum*) est cor meum. et exultauit lingua mea! in super et caro mea! requiescit (*2^e m. : requiescet*) in spe, ²⁷Quoniam [*2^e col.*] non derelinques animam meam in infernum (*2^e m. : inferno*)! nec dabis sanctum tuum uidere corruptionem, ²⁸Notas michi fecisti uias uite. ad implebis me leticia cum uultu tuo.

²⁹Uiri fratres. liceat dicere con *stanter* (*2^e m. : audacter*) ad uos de patriarche (*2^e m. : patriarcha*) dau! quoniam de functus est et sepultus! et monumentum eius est apud nos! usque in hodiernum diem, ³⁰Propheta igitur. cum esset et sciret! quia iure iurando iurasset illi deus! de fructu uentris eius! sedere supra tronum eius! ³¹Prouidens itaque (*ce mot exponctué*) locutus est de resurrectione xⁱ. quia neque derelictus est in in ferno! neque caro eius. uidit corruptionem. ³²Hunc igitur ihm suscitauit deus! cuius nos omnes testes sumus, ³³Dextera itaque dei exaltatus. repromissionem spiritus sancti accipiens apatre! effudit in nos hoc donum quod et uos uidetis. et auditis. ³⁴Non enim dau ascendit in celos. Dicit enim ipse, Dixit dominus domino meo sede a dextris meis, ³⁵Donec ponam inimicos tuos scabellum pe[109]dum tuorum, ³⁶Certissime itaque sciat omnis domus isrl! quoniam et (*gratté*) dominum et xpm deus fecit hunc ihm quem uos crucifixistis. ³⁷Cum autem audissent hec! con puncti sunt corde. et dixerunt ad petrum et ad reliquos apostolos. Quid faciemus uiri fratres! hostendite nobis, ³⁸Petrus uero! ad illos ait. Penitentiam agite. et bapizetur unus quis que uestrum. in nomine domini nostri ihu xpi. in remissionem peccatorum (*la 2^e m. ajoute : uestrorum*). et accipietis donum spiritus sancti.

³⁹Uobis (*rubrique : Nobis*) enim est hec promissio. et filiis uestris. et omnibus. qui longe sunt quoscumque ad uocauerit dominus deus noster, ⁴⁰Aliis etiam uerbis plurimis con testabatur et exortabatur eos dicens, Eripite uos (*2^e m. : saluamini*) ageneratione ista praua. ⁴¹Atilli recepto uerbo eius. crediderunt aea (*cancellé; corr. : et*) baptizati sunt. et ad ictu sunt illa die anime fere tria milia, ⁴²Erant autem aderentes doctrine (*2^e m. : perseuerantes in doctrina*) apostolorum! et con municatione panis fractionis et orationibus in stantes unanimes. ⁴³et factus est omni anime timor. Multa quidem (*2^e m. : quoque*) prodigia et signa per apostolos fiebant (*2^e m. : in ierlm.* et metus erat magnus in uniuersis). ⁴⁴Omnes autem [*2^e col.*] qui credebant habebant in unum omnia con munia.

⁴⁵Et possessiones. et supellectilem (2^e m. : substancias) uendebant. et ponebant ad pedes apostolorum. et diuidebant ea cotidie omnibus pro ut cuique opus erat, ⁴⁶Et cotidie instantes (2^e m. : quoque perdurantes) unanimes (2^e m. : unanimiter in templo) et frangentes per (2^e m. : circa) domos panes (2^e m. : panem) percipiebant cibum cum gaudio et simplicitate cordis ⁴⁷laudantes dominum. et habentes gratiam ad uniuersum populum, Dominus uero ad debat (2^e m. ou corr. : augebat) qui salui fierent cotidie in idipsum.

III. ¹In diebus illis petrus et ioh̄s ascendebant in templum et adoram oracionis nonam. ²Et (la 2^e m. ajoute : ecce) quidam uir (la 2^e m. ajoute : qui erat) claudus (corrigé : claudus) ex utero matris sue portabatur. quem cotidie ponebant ad ianuam templi. que dicitur speciosa ut peteret elemosinam. ab in troeuntibus in templum, ³His cum uidisset petrum et ioh̄m in troeutes in templum. rogabat illos (2^e m. : ut) elemosinam (la 2^e m. ajoute : acciperet ab eis), ⁴Intendens (2^e m. : intuens) autem in illo (2^e m. : in eum) petrus cum ioh̄e dixit, A spice in nos, ⁵Atille in tendebat in [v] eos sperans se aliquid accepturum ab eis. ⁶Dixit autem petrus ad eum, Argentum et aurum non habeo. set quod (2^e m. : quod autem) abeo hoc tibi do, In nomine domini nostri ih̄u xpi nazareni surge et ambula in pace (ces deux mots exponctués), ⁷Et ad prehensens dexteram manum eius. eleuauit eum, Et con festim con firmati sunt gressus eius. et plante, ⁸Et exiliens stetit et ambulauit et in trauit cum illis in templum ambulans hac (l'h est cancellé) saliens et laudans deum, ⁹Et uidit eum omnis populus ambulantiem. et laudantiem deum, ¹⁰Et cognoscebant quia ipse erat qui adelemosinam sedebat ad speciosam portam templi, Et repleti sunt omnes ammiratione et stupebant de eo quod illi accidit sanitas (2^e m. : stupore. et extasi in eo quod contigerat illi). ¹¹Cum teneret (2^e m. : tenerent) autem petrum et ioh̄m (la 2^e m. ajoute : his qui sanus factus fuerat) concurrat (2^e m. : cucurrit) omnis populus ad illos in porticum que uocabatur salomonis cum ammiratione (2^e m. : stupentes).

¹²Quo uiso petrus ait ad populum. Uiri isrlite quid in hoc miramini (2^e m. : admiramini). uel quid in nos intenditis (2^e m. : aut nos quid intuemini) tanquam nostra propria (cancellé) uirtute aut pietatem (2^e m. : potestate) hec feceri[2^e col.]mus. ut hic ambulet. ¹³deus abraham. deus ysaahc. et deus iachob. deus patrum nostrorum honorificauit filium suum ih̄m quem uos quidem tradidistis ad iudicium (ces deux mots cancellés, puis rétablis) et ab negastis (2^e m. : negastis) ante faciem pilati. cum ille iudicasset. dimittendum eum, ¹⁴Uos autem sanctum et iustum negastis. et postulastis uirum homicidam donari uobis. ¹⁵auctorem autem uite in terfecistis quem deus suscitauit amortuis cuius nos testes sumus. ¹⁶et in fide nomini (2^e m. : nominis) eius hunc quem uidetis et nostis con firmauit nomen eius. et que per ipsum est fides dedit illi in tegratatem hanc (2^e m. : integram sanitatem istam) coram omnibus uobis,

¹⁷Et nunc uiri fratres scio quia per ignoranciam fecistis hoc malum. sicut et principes uestri, ¹⁸Deus autem que ante (cancellé) prenunciauit per hos omnium prophetarum pati xpm ipsius (2^e m. : ipsum) ita impleuit, ¹⁹Penitenciam igitur agite et con uertimini.

III, 19-IV, 15. ut deleantur peccata uestra. ²⁰ut cum uenerint tempora refrigerii (*ainsi le correcteur; écrit d'abord : refeigerii*) a conspectu domini et miserit eum qui predestinatus (2^e m. : destinatus) est uobis xpm ihm ²¹quem oportet [110] celum quidem recipere usque ad restitutionem temporum (*écrit d'abord : temporoum*) omnium que locutus est deus per hos sanctorum prophetarum suorum, ²²Moyse enim dixit ad patres nostros quia prophetam uobis suscitauit (2^e m. : suscitabit) dominus deus ex fratribus uestris. sicut me illum audietis per (2^e m. : iuxta) omnia que (2^e m. : quecumque) locutus fuerit ad uos, ²³Erit autem omnis anima que cumque non audierit prophetam illum, exterminabitur de plebe sua, ²⁴Et omnes propheta (2^e m. : prophete) asamuel (2^e m. : a samuele) et de in cebs (*la 2^e m. ajoute : qui*) locuti sunt et (*exponctué*) predicauerunt dies multos (2^e m. : istos), ²⁵Uos estis filii prophetarum et testamenti quod deus disposuit ad patres nostros. dicens ad abraham. in semine tuo benedicentur omnes patrie (2^e m. : familie) terre, ²⁶Uobis igitur primum deus resuscitans filium (*la 2^e m. ajoute : suum*) misit (*la 2^e m. ajoute : eum*) benedicentem uos (2^e m. : uobis), ut auertat se unus quisque a maliciis suis,

IV. ¹ Loquentibus autem illis ad populum hec uerba, in surrexerunt sacerdotes et prepositus templi et saducei. ²indignantur quod docerent plebem, et ad nunciarent in ihm resurrectionem mortuorum. ³et in iecerunt in illos manus, Et posuerunt illos. in custodi[2^e col.] iam in alterum diem, iam enim uespere (2^e m. : uespera) erat, ⁴Nam multi ex his qui audierant uerbum crediderunt, et factus est numerus uirorum fere quinque milia,

⁵Factum est autem in altera die ut congregarentur principes eorum ac seniores et scribe in ihrlm. ⁶et annas princeps sacerdotum. et chaifas et ionatan (2^e m. : ioatas; *en marge : iohs*) et alexander. et qui cumque erant ex genere sacerdotali. ⁷(*la 2^e m. ajoute : et*) statuentes illos in medio in interrogabant in qua uirtute aut in quo nomine fecistis hoc signum. ⁸Tunc petrus repletus spiritu sancto, dixit ad illos, Princip. . (2^e m. : Principes) populi et seniores (*la 2^e m. ajoute : domus*) isrl (*la 2^e m. ajoute : audite*), si nos hodie interrogamur (2^e m. : iudicamur) a uobis (*exponctué, puis rétabli*) in bene facto hominis in firmi. in quo hic saluus factus est. ¹⁰notum sit omnibus uobis et uniuerse plebi isrl, quoniam in nomine ihu xpi nazareni quem uos crucifixistis quem deus suscitauit a mortuis. in hoc nomine hic stat coram uobis sanus. ¹¹Hic est lapis qui spretus (2^e m. : reprobatus) est a uobis edificantibus, qui [v^o] factus est in caput angli (2^e m. : anguli) ¹²et non est in alio que quam (2^e m. : in alio aliquo salus). nec enim est aliud nomen sub celo, datum hominibus. in quo oportet (2^e m. : oporteat) nos saluus (2^e m. : saluos) fieri, ¹³Uidentes autem petri constanciam et iohis. et con pecto quod homines in periti essent et sine literis. mirabantur. et cognoscebant eos quia cum ihu (*la 2^e m. ajoute : nazareno*) erant (2^e m. : fuerant.)

¹⁴Hominem etiam uidentes cum ipsis stantem qui curatus erat nichil habebant quod contra dicerent, ¹⁵Cum iussissent (2^e m. : iusserunt) autem illos foras extra con cilium disced. e (2^e m. : discedere; *en marge : secedere*). (*la 2^e m. ajoute : et*) con ferebant ad

in uicem ¹⁶dicentes. Quid faciemus hominibus his? quia (la 2^e m. ajoute : quidem) notum factum est signum (la 2^e m. ajoute : hoc) per illos hominibus habitantibus iherlm? manifestum est et non possumus negare, ¹⁷set ut ne amplius aliquit serpat in plebe (2^e m. : amplius diuulgetur in populum) con minemur eis? ne amplius loquantur in nomine hoc ulli hominum, ¹⁸Et uocantes eos de nunciauerunt ne omnino loquerentur neque docerent in nomine ihu,

IV, 15-V, 2.

¹⁹Petrus uero et iohs. res[2^e col.]pondentes dixerunt ad eos, Si iustum est in conspectu dei uos magis audire quam deum? iudicate. ²⁰Non possumus enim nos que uidemus (2^e m. : uidimus). et audiuius non loqui, ²¹At illi conminantes eis (*exponctué, puis rétabli*) dimiserunt eos non in uenientes causam (*cancellé, puis rétabli*) quem ad modum (2^e m. : quomodo) eos. u. ad ficerent (2^e m. : punirent) propter populum. quia omnes magnificabant deum? in eo quod factum est (2^e m. : fuerat; *autre main* : in eo quod acciderat).

²²Annorum enim erat plus (la 2^e m. ajoute : quam) quadraginta homo? in quo factum est signum sanitatis. ²³Dimissi itaque uenerunt ad suos. et retulerunt illis. quanta ad eos principes sacerdotum et seniores dixissent, ²⁴At illi audientes unianimes (*l'i exponctué*) leuauerunt uocem omnes ad dominum. Et dixerunt, Domine tu deus qui fecisti celum et terram et mare. et que in eis sunt? ²⁵qui per hos patris nostri dau pueri tui per spiritum sanctum dixisti. Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt in ania, ²⁶Ad stiterunt reges terre et principes con uenerunt in unum ad uersus do[111]minum et ad uersus xpm eius. ²⁷Con uenerunt enim in ueritate (2^e m. : uere) in ciuitate ista ad uersus puerum tuum sanctum ihm quem unxisti. herodes quoque et poncius pilatus cum gentibus et populis isrlh (2^e m. : isrl) ²⁸facere que manus tue (2^e m. : tua) et con silium tuum prefiniuit (2^e m. : decreuerunt) fieri, ²⁹et nunc domine respice in minas eorum? et da seruis tuis cum omni fiducia loqui uerbum tuum ³⁰in eo quod extendis (2^e m. : extendas) manum tuam in sanitate (2^e m. : ad sanitates) et signa. et prodigia fieri per nomen sanctum pueri tui ihu.

³¹Et cum deprecati essent (2^e m. : cum orassent)? motus est locus in quo erant congregati. et repleti sunt omnes spiritu sancto? et loquebantur uerbum dei cum (la 2^e m. ajoute : omni) fiducia. ³²Multitudinis uero credencium? erat cor unum. et anima una, et nemo eorum que possidebat dicebat aliquid suum esse? set erant illis omnia comunia, ³³Et uirtute magna reddebant testimonium? apostoli resurrectionis domini ihu. gratia autem magna erat in omnibus illis? ³⁴Nec enim egens quis erat in ter eos,

[2^e col.] Quot quot enim possessores prediorum uel domorum erant uendentes ad ferebant precia eorum que uendebant. ³⁵et ponebant ad pedes apostolorum, Distribuebatur autem uni cuique? pro ut quis que desiderabat (2^e m. : pro ut cuique opus erat), ³⁶Io-sep uero qui cognominatus est barnabas. ab apostolis quod est in terpretatum filius. . . . ationis (2^e m. : consolationis) leuita cyprius genere, ³⁷Cum haberet predium uendit et atulit pecuniam posuit que ad pedes apostolorum, ^{v. 1}Uir quidam ananias nomine cum saphira uxore sua? uendit possessionem (2^e m. : agrum) ²et fraudauit deprecio (la

V, 2-24. ²*m. ajoute : agri*) con scia sibi (*cancellé, puis rétabli*) uxore sua¹ et ad ferens partem aliquam (²*m. : quandam*) posuit ad pedes apostolorum.

³Dixit autem petrus ad eum, Anania ut quit repleuit (²*m. : temptauit*) satanas cor tuum¹ ut mentireris (²*m. : mentiri te*) spiritui sancto. et fraudare de precio agri. ⁴non ne manens tibi manebat. et uenditum in tua erat potestate. Quid uti que posuisti in corde tuo [*v°*] ut faceres ista. non es mentitus hominibus set deo. ⁵Audiens autem ananias uerba hec¹ momento cadens in terra expirauit, Et factus est timor magnus in omnes audientes, ⁶Exurgentes autem iuniores colligerunt (²*m. : amouerunt*) illum et ferentes (²*m. : eferentes*) sepelierunt,

⁷Factum est autem quasi orarum trium in ter uallum et uxor eius ignorans quid nam esset facti in troiit, ⁸Dixit itaque. ad eam petrus, Dic michi (*la 2^e m. ajoute : mulier*) si tantum (²*m. : tanti*) agrum uendidisti (*corr. : uendidistis*). At illa dixit, Ita (*en marge : etiam*) tanti, ⁹Et dixit ad eam petrus, Quid utique con uenit uobis tentare spiritum domini. ecce pedes eorum qui sepelierunt uirum tuum ad hostium¹ et efferent te, ¹⁰con cedit (²*m. : cecidit*) que con festim ad (²*m. : ante*) pedes eius¹ et expirauit, Intro gressi uero iuuenes. in uenerunt illam mortuam et efferentes sepelierunt eam ad (²*m. : iuxta*) uirum suum, ¹¹Et factus est timor magnus in uniuersa ecclesia¹ et in omnes qui audiebant hec,

¹²Per manus autem apostolorum fiebant signa [*2^e col.*] et prodigia multa. in populo¹ et erant unanimes omnes in porticum (²*m. : porticu*) salomonis. ¹³ceterorum uero nemo audebat accedere ad eos. set magnificabat eos populus ¹⁴magis (*exponctué*) magis que ad debantur credentes domino multitudo uirorum. et mulierum¹ ¹⁵ita ut et in patis (²*m. ou corr. : plateis*) afferent (²*m. : afferrent*) in firmos suos¹ et ponerent in lectulis. et grabatis. ut ueniente petro. uel umbra ad dumbraret alicui eorum et liberabantur ab omni in firmitate (*addit. du corr. : sua*) quam habebat unus quis que eorum,

¹⁶Con currebat autem et multitudo con iunctarum ciuitatum iherlm. afferentes in firmos¹ et eos qui uexabantur ab spiritibus in mundis et curabantur uniuersi, ¹⁷Annas autem princeps sacerdotum¹ et omnes qui cum illo erant que est heresis saduceorum repleti sunt zelo ¹⁸et in iecerunt manus in apostolis et posuerunt eos in custodia publica. ¹⁹Angelus uero domini per noctem aperuit ianuam carceris, Et cum edu[112]xisset eos¹ dixit, ²⁰Euntes state in templo¹ et loquimini populo omnes sermones uite huius, ²¹Quod cum audissent in troierunt sub (*exponctué*) diluculo in templo et docebant, Cum ad uenissent autem principes sacerdotum et qui cum eis erant¹ con uocauerunt con cilium et omnes seniores ierhl (²*m. : filiorum isrl*). Et miserunt ad carcerem¹. . . . ducere eos (²*m. : ut adducerentur*).

²²Ministri uero ad uenientes et aperto carcerem (²*m. : carcere*) non in uenerunt eos in carcerem (*ces cinq mots sont une correction de la première main — en marge : non inuenissent eos*)¹ et regressi nunciauerunt ²³dicentes, Carcerem quidem in uenimus clausum cum omni diligencia¹ et custodes tantum stantes ad hostium, Aperientes autem¹ neminem in uenimus, ²⁴Ut audierunt autem uerba hec. prefectus quo que templi et principes sacer-

dotum. con fundebantur mente de eis. quidnam esset hoc, ²⁵Ad ueniens uero quidam. V, 24-VI, 6. nunciauit eis dicens, Ecce uiri quos posuistis in carcerem. in templo sunt stantes et docentes populum, ²⁶Tunc habiit prefectus templi cum ministris! et ad duxit illos non cum uim (2^e m. : ui), Timebant enim populum! ne la[2^e col.]pidarentur, ²⁷Quos cum ad duxissent! statuerunt in con cilio! et in interrogauit eos princeps sacerdotum. ²⁸dicens. Non ne denunciatione. denunciauimus uobis. non docere in nomine hoc? et ecce repletis ihrlm doctrina uestra. et uultis in ducere super nos sanguinem hominis huius. ²⁹Respondens autem petrus cum apostolis! dixerunt, Hobedire oportet deo. magis quam hominibus, ³⁰Deus patrum nostrorum suscitauit ihm. quem uos in ter fecistis suspendentes in ligno, ³¹hunc deus principem et saluatorem exalta. . . (2^e m. : exaltauit) gloria sua dare penitenciam ihrl! et remissionem peccatorum in eo.

³²Et nos omnes testes eius (*exponctué*) sumus! et (*gratté*) omnium horum. et spiritus sancti (? — 2^e m. : sanctus) quem dedit deus omnibus obedientibus sibi, ³³At illi audientes sermones hos! fremebant et cogitabant in terficere eos, ³⁴Exurgens autem quidam de con cilio phariseorum nomine gamaliel legis doctor. accep[v^o]tus uniuerso populo. iussit foris modicum homines fieri, ³⁵Dixit que ad eos, Uiri israhelite. attendite uobis ab hominibus istis quid estis acturi, ³⁶Ante enim hos dies. extitit teodas dicens. esse se aliquem cui con sensit numerus uirorum. quasi quadrigentorum qui dissolutus est. et omnes qui credebant ei dissoluti sunt (*la 2^e m. ajoute : et redacti sunt*) in nichilum. ³⁷Post hunc ex surrexit iudas galileus in diebus pro fessionis. et ad duxit populum multum post se. et ille dissolutus est et qui cum que hobediebant ei! dissipati sunt, ³⁸Et nunc dico uobis discedite a uiris his! et sinite eos,

Quoniam si est ex hominibus con silium hoc uel opus dissoluatur, ³⁹Si uero ex deo est! non poteritis dissoluere eos! nequando deo repugnantes in ueniamini, Suasi sunt autem ab eo ⁴⁰et uocatis apostolis cesisque denunciauerunt ne amplius loquerentur in nomine ihu! et dimiserunt eos, [2^e col.] ⁴¹Apostoli igitur abierunt gaudentes aconspectu con cillii quia pro nomine xpi digni habiti sunt con tu meliam pati, ⁴²Omnique die in templo et (*la 2^e m. ajoute : circa*) domos non cessabant docentes et bene nunciantes dominum ihm x^m.

VI. ¹In diebus autem his. cum multiplicarentur discipuli. facta est musitatio grechorum ad ebreos. quod (2^e m. : eo quod) dispicerentur (2^e m. : despicerentur) in ministerio cotidiano uidue eorum, ²Con uocantes igitur duodecim apostoli multitudinem discipulorum dixerunt, Non est placitum nobis relinquentes uerbum dei ministrare mensis. ³Quid est igitur fratres. Con siderate uiros ex uobis ipsis. bonum testimonium abentes. septem plenos spiritu et sapiencia. quos constituamus. in hanc rem, ⁴Nos uero horacioni (*l'h exponctué*) et ministerio uerbi! in stantes herimus (*l'h exponctué*). ⁵Et placuit uerbum. coram huniuersa multitudine. Et elegerunt stephanum plenum fide et spiritu sancto. et philippum! et prochorum. [113] et nichanorem. et timonem. Et parmenam. et nicholaum aduenam antiocensem. ⁶Hi (2^e m. : Hii) steterunt in conspectu apostolorum.

VI, 6-VII, 16. Et cum horassent in posuerunt eis manus! ⁷et uerbum domini crescebat. et multiplicabatur numerus discipulorum in iherlm uehementer. Multa uero turba sacerdotum ob audiebant (2^e m. : obediebant) fidei,

⁸Stephanus autem plenus gratia et fortitudine! faciebat signa et prodigia! magna in populo. per nomen domini ihu xpi, ⁹Ex surrexerunt autem quidam decon uencione. qui dicitur libertinorum. et cireneorum (*en marge* : cirenensium). et eorum qui abalexandria. et acilicia. et asia. con quirentes (*en marge* : disputantes) cum stephano! ¹⁰et non poterant resistere sapientie et spiritui sancto qui loquebatur, ¹¹Tunc miserunt (*correction* : sub miserunt) uiros dicentes. quia nos audiuius. eum loquentem uerba blasphemie in moysen et deum,

¹²Conmouerunt que populum et seniores. et scribas. et con currentes rapuerunt eum. et ad duxerunt in con cilio [2^e col.] ¹³statuerunt que testes falsos dicentes. Homo hic! non cessat loqui sermones ad uersus sanctum locum istum. et legem. ¹⁴Audiuius eum dicentem! quoniam ihs nazarenus hic dissoluet locum istum. et mutauit con suetudines quas tradidit nobis moyses, ¹⁵Et in tendentes in eum omnes qui sedebant in con cilio! uiderunt uultum eius. uelut uultum angeli, ^{VII. 1}Dixit autem princeps sacerdotum! ad stephanum, si hec ita se aberent. ²At ille ait, Fratres. et patres! audite, Deus glorie apparuit patri nostro abrahe. cum esset in me sopotamia (*addition en marge* : syrie. priusquam moraretur) in charran. post quam mortuus est pater ipsius (*en marge* : antequam mortuus esset pater eius et inde transmigravit illum in terram caldeorum,) Et dixit ad eum, ³Exi de terra tua et de cognacione tua! et ueni in terram quam cumque (*cancellé*) tibi de (*cancellé*) monstraui, ⁴Et in de (*addition en marge* : postquam mortuus est pater eius[?]) transtulit eum in terra hac (2^e m. : terram hanc)! in qua uos nunc habitatis, ⁵Et non dedit ei ereditatem (2^e m. : hereditatem) in ea nec spacium pedis! et promisit dare eam illi. in possessionem (*correction* : possessionem)! [v^o] et semini eius post eum! cum non haberet filium, ⁶Locutus est autem sic deus! quoniam erit semen eius. in cola in terra aliena. et in seruitute redigent illut. et affligent annis quadringentis ⁷et gentem cui seruiert iudicabo ego dicit dominus,

Et post hec exient et deseruiert michi in loco! ⁸et dedit ei testamentum circum cisionis. et sic genuit ysahac! et circum cisit eum die octauo, et ysahac genuit iacob. et iacob genuit duodecim patriarchas, ⁹Et patriarche aemulantes (*l'a de ae exponctué*) yosep uendiderunt in egiptum. et erat deus cum eo. ¹⁰et liberauit eum de omnibus. tribulationibus eius. et dedit ei gratiam. et sapientiam in conspectu pharaonis regis egipti! et constituit eum principem supra egiptum. et supra uniuersam domum suam, ¹¹Uenit autem famis (2^e m. : fames) in uniuersam terram egipti. et chanaan. et tribulacio magna. et non in ueniebant frumentum patres nostri, [2^e col.] ¹²Cum audisset autem iacob esse frumentum in egiptum. Misit patres nostros primum ¹³et secundo cognitus est iosep fratribus suis! et manifestatum est pharaoni. genus yosep, ¹⁴Mittens autem yoseph uocauit patrem suum! et omnem cognationem suam, cum septuaginta quinque animas ¹⁵descendit iacob inegiptum! et de functus est ipse. et patres nostri! ¹⁶et trans lati sunt in sychem.

et positi sunt in monumento quod emit abraham pater noster precio argenti a filiis emor. VII, 16-40.
qui fuit sychem,

¹⁷Cum ad propinquaret autem tempus repromissionis / quam promisit (*la 2^e m. ajoute :* deus) abrahe. Creuit populus et multiplicatus est in egipto ¹⁸quo ad usque extitit rex alius. qui memor non fuit iosep / ¹⁹hic circum ueniens genus nostrum afflixit patres nostros ut facerent ex positos in fantes suos ut non uiuificarentur ²⁰in quo tempore natus est moyses. et erat acceptus deo. qui nutritus (*la 2^e m. ajoute :* est) mensibus tribus in domo patri (*2^e m. :* patris) sui. ²¹exposito autem illo. [114] sustulit eum filia pharaonis / et nutriuit eum sibi in filio (*2^e m. :* in filium). ²²et eruditus est moyses in omni sapientia egiptiorum. Erat autem potens in uerbis. et operibus suis.

Cum autem implerentur ei quadraginta annorum tempus. ut uisitaret fratres suos filios isrl. ²⁴et cum uidisset quendam in iuriam accipientem defendit (*2^e m. :* patientem) uindicauit illum qui iniuriam sustinebat) et fecit uindictam ei qui adfligebatur (*les mots :* qui iniuriam sustinebat, *recopiés plus haut par erreur d'après une note marginale grattée, appartiennent à cet endroit*) percuciens egiptium / ²⁵estimabat autem in tellegere fratres suos quia deus per manum (*2^e m. :* manus) eius dat (*2^e m. :* daret) eis salutem. At illi non in tellexerunt / ²⁶sequenti uero die / apparuit illis litigantibus et con ciliabat eos in pace dicens. Uiri fratres estis. quare in iuriam facitis alterutrum / ²⁷at (*2^e m. :* autem) his qui in iuriam faciebat proximo repulit eum dicens. Quis te constituit iudicem. aut principem super nos / ²⁸Num quit occidere metuuis quem ad modum occisti (*2^e m. :* occidisti) hesternae die egiptium. ²⁹Effugauit autem se moyses in hoc uerbo et factus est in quilinus in terram [*2^e col.*] madian / ubi genuit duos filios. ³⁰et ex pletis annis quadraginta aparuit ei in deserto montis. syna angelus domini in flammam ignis in rubo.

³¹Moyse uero. uidens uisum ad mirabatur qui cum accederet ut con sideraret facta est uox domini dicens. ³²Ego sum deus patrum tuorum deus abraham. et deus ysahac. et deus iacob. tre me factus est autem moyses / et non audebat con siderare. ³³Dixit que (*2^e m. :* autem illi) dominus. Solue calciamentum pedum tuorum. locus enim in quo tu stas / terra sancta est. ³⁴Uidens uidi afflictionem populi mei. qui est in egiptum / et gemitum illorum audiui et descendi liberare eos. et nunc mittam te in egiptum. ³⁵Hunc moysen quem negauerunt dicentes quiste constituit iudicem aut principem super nos. Hunc deus principem et liberatorem misit cum manu angeli qui ei apparuit in rubo ³⁶hic eduxit eos faciens signa (*la 2^e m. ajoute :* magna) et prodigia in terra egipti / [*v^o*] et in rubro mari. et in deserto annis quadraginta. ³⁷Hic est moyses qui dixit filiis isrl. prophetam uobis suscitabit dominus deus de patribus (*2^e m. :* fratribus) uestris. sicut me ipsum audite (*deux lettres grattées sur te*), ³⁸Hic est qui erat (*2^e m. :* fuit) in ecclesia in deserto cum angelo qui loquebatur in monte synam. et cum patribus nostris qui accepit eloquia uiua (*2^e m. :* uite) dare uobis. ³⁹cui noluerunt ob audire (*2^e m. :* obedire) patres nostri / set repulerunt (*la 2^e m. ajoute :* eum). et con uersi sunt in cordibus suis in egiptum ⁴⁰dicentes ad aaron fac nobis deos qui preeant (*2^e m. :* precedant) nos. Moyses enim (*la 2^e m. ajoute :* hic) qui eduxit nos de terra egipti nescimus. quit (*2^e m. :* quid)

VII, 40-VIII, 6. factum sit ei. ⁴¹Et uitulum fecerunt in illis diebus et obtulerunt hostias simulacro. et epulabantur (2^e m. : letabantur) in operibus manuum suarum. ⁴²con uertit autem deus et tradidit illos deseruire milicie celi. sicut scriptum est in libro prophetarum. Num quit uictimas. et hostias obtulistis michi in deserto annis quadraginta domus isrl̄ (2^e m. : isrl̄e). ⁴³et suscepistis tabernaculum moloc. et sidus dei uestri rem pham. figuras [2^e col.] quas fecistis adorare illis (2^e m. : eas) et trans migrabo (2^e m. : transiui) uos in partem babilonis. ⁴⁴et erat (*ces deux mots rayés*) tabernaculum testimonii (*la 2^e m. ajoute : fuit cum*) patribus nostris in deserto sicut disposuit (*la 2^e m. ajoute : deus*) qui loquebatur moysi ut facerent (*la 2^e m. ajoute : illud*) secundum formam quam uiderant. ⁴⁵quod et in duxerunt. suscipientes patres nostri cum ih̄u in possessionem nationum quas expulit deus afacie patrum nostrorum. usque in diebus daū ⁴⁶qui in uenit gratiam in con spectu dei. et pecit (2^e m. : peciit) in uenire tabernaculum deo iacob.

⁴⁷Salomon autem hedificauit (*la 2^e m. ajoute : illi*) domum ⁴⁸set sub limissimus non in manu factis habitat. sicut propheta dicit. ⁴⁹Celum michi sedis est. terra autem scabellum pedum meorum. Qualem (2^e m. : Quam) domum hedificabitis michi (*la 2^e m. ajoute : dicit dominus*). aut quis locus requiescionis mee (*la 2^e m. ajoute : est*). ⁵⁰Omnia (*la 2^e m. ajoute : nonne*) enim ista fecit manus mea. ⁵¹In durati ceruice et in circumcisi cordibus. et auribus uos semper spiritui sancto restitistis sicut patres uestri et uos. ⁵²Quem prophetarum non per secuti sunt patres uestri et in [115] terfecerunt eos qui prenunciabant de ad uentu iusti. cuius uos nunc traditores et in ter emptores facti estis ⁵³quia accepistis legem in aedictis (2^e m. : dispositionem) angelorum. et non custodistis. ⁵⁴Audientes uero hec fremebant cordibus suis. et stridebant dentibus in eum. ⁵⁵Ipse uero cum esset plenus spiritu sancto in tendens in celum uidit gloriam dei. et ih̄m dominum stantem adextris uirtutis dei. Et dixit. Ecce uideo celos apertos et filium hominis stantem adextris dei. ⁵⁶Exclamantes autem uoce magna con tinuerunt aures suas. et impetum fecerunt unanimes (2^e m. : unanimiter) in eum. ⁵⁷Et eicientes eum. extra ciuitatem et lapidabant eum. Et falsi testes deposuerunt uestimenta sua secus pedes adolescentulis cuiusdam nomine sauli. ⁵⁸Et lapidabant (*corr. : lapidabant*) stephanum in uocantem et dicentem. Domine ih̄u accipe spiritum meum.

⁵⁹Ponens autem genua ex clamauit uoce magna dicens. Domine. ne statuas illis hoc pec[2^e col.]catum. Et cum hec dixisset. ob dormiuit in domino. Saulus uero erat con sciens nequicie illorum. ^{VIII. 1}Et facta est in illa die per secutio magna ad uersus ecclesiam que erat ih̄rosolimis. Omnis (2^e m. : Omnes) autem dispersi sunt per regiones iudee et samarie. preter apostolos.

²Tulerunt autem stephanum uiri timorati. et fecerunt planctum magnum super eum. ³Saulus uero diuastabat (2^e m. : deuastabat) ecclesiam. per domos in grediens. tradens que uiros hac (2^e m. : ac) mulieres tradebat (*cancellé*) in custodiam. ⁴hii igitur qui dispersi sunt (2^e m. : erant) ibant bene nunciantes uerbum (*la 2^e m. ajoute : dei*) circa ciuitates et castella iudee. ⁵Filippus uero descendens samaria in ciuitate (2^e m. : in ciuitatem samarie). predicabat eis xpm. ⁶In tendebat (2^e m. : In tendebant) autem turba (2^e m. :

turbe) his que ab (2^e m. : a) filippo dicebantur et suadebantur unianimes in (*gratté*) audiendo (2^e m. : audientes) eum (*la 2^e m. ajoute* : et) uidentes signa que faciebat. ⁷multi enim illorum qui habebant spiritus in mundus (2^e m. : in mundos) clamantes uoce magna. et [*v°*] sanabantur. ⁸Multi quoque paralitici et claudi curati sunt. ⁹Et factum est gaudium magnum in ciuitate illa. Uir autem quidam nomine simon. qui ante fuerat in ciuitate (*la 2^e m. ajoute* : magus). magna faciens et suadens gentem samarie. dicens se esse aliquem magnum. ¹⁰cui in tendebant omnes aminimo usque ad maximum dicens. Hic (2^e m. : Hec) est uirtus que uocatur magna. ¹¹In tendebant autem ei. propter quod multo tempore magicis suis dementasset eos.

¹²Cum autem credidissent philippo bene ad nuncianti deregno dei. Et (2^e m. : in) nomine ihu xpi. baptizabantur uiri quo que et mulieres. ¹³Et simon credidit. et cum baptizatus esset. aderebat philippo. Uidens etiam signa et uirtutes magnas fieri. stupebat. ¹⁴Cum audissent apostoli qui erant in iherosolimis. quia accepit samaria uerbum dei. miserunt ad eos petrum et ioannem. ¹⁵Qui cum descendissent. horauerunt (2^e m. : orauerunt) pro eis. ut acciperent [*2^e col.*] spiritum sanctum. ¹⁶non dum enim erat in illo (*corr.* : ullo) eorum spiritus. tantu (2^e m. : tantum) modo autem baptizati erant in nomine domini ihu. ¹⁷Tunc in ponebant eis manus. et accipiebant spiritum sanctum.

¹⁸Uidens autem simon. quia per in posicionem manuum apostolorum datur spiritus sanctus. obtulit illis pecuniam. ¹⁹deprecans et dicens. Date michi potestatem istam ut et ego cui cumque in posuero manum. accipiat spiritum sanctum. Petrus autem dixit ad eum. ²⁰Pecunia tua tecum sit in in teritum. Quia donum dei estimasti pecuniis possideri. ²¹Non est tibi pars. neque sors in fide ac (2^e m. : hac). cor enim tuum non est directum in conspectu dei. ²²Penitentiam ita que abe (2^e m. : age) amalicia tua hac. et obsecra deum si forte remittetur (2^e m. : remittatur) tibi cogitato (2^e m. : cogitatio) cordis tui. ²³In felle enim amaritudines (2^e m. : amaritudinis). et obligacionem iniquitatis. uideo te esse. ²⁴Respondens autem simon dixit. Orate uos. pro me ad deum. ut nichil super (*barré*) ueniat super me eorum que dixi[116]tis. ²⁵Hii igitur testificati et locuti uerbum domini. regressi sunt in iherosolimam. In multa quoque castella samaritanorum bene nunciauerunt.

²⁶Angelus autem domini locutus est ad filippum dicens. Surge (*la 2^e m. ajoute* : et) uade con tra meridianum ad uiam que descendit ab iherusalem in gazam. hec est deserta. ²⁷Et exurgens habiit. et ecce uir ethiops eunicus potens candacis regine ethiopum. qui erat super omnes diuicias eius. uenerat adorare in iherlm. ²⁸Erat autem reuertens et sedens in curro suo. legens prophetam esaia. ²⁹Dixit autem spiritus (*le corr. ajoute* : dei) philippo. Accede. et ad iunge te ad currum istum. ³⁰Et accurrens philippus. audiuit eum legentem ysaia prophetam et dixit. Ita ne in tellegis que legis. ³¹atille ait. Quomodo potero. nisi sit qui me in struat. Et rogabat philippum ut ascendens asederet (2^e m. : sederet) secum.

³²Que autem con tinebat scriptura quam legebat. aerant (2^e m. : erant) haec (2^e m. : hec). sicut ouis ad occisionem ad ductus est. et sicut agnus coram tonden[2^e col.]te sine

VIII, 32-IX, 16. uoce. sic non aperuit hos suum ³³generationem autem eius quis enarrauit? Quoniam tolletur de terra uita eius. ³⁴Respondens autem dixit eunicus (*corr.* : eunicus dixit) philippo. Obsecro te de quo propheta dicit hoc. de se ipso. an de alio aliquo? ³⁵Aperiens autem philippus hos suum / et in cipiens ab scriptura hac bene nunciauit. ³⁶Cum irent autem secundum (2^e m. : per) uiam / uenerunt ad quandam aquam. ³⁷Et ait eunicus philippo. Ecce aqua quis proibet me baptizari?

Tunc dixit philippus. Si credis ex toto corde tuo licet. et respondet spado. (*la 2^e m. ajoute* : et) dixit. Credo filium esse dei (2^e m. : dei esse) ih̄m xpm. ³⁸Et iussit stare currum. et descenderunt uter que in aquam philippus et eunichus / et baptizauit eum. ³⁹Cum autem ascendissent de aqua / spiritus sanctus cecidit super eunicum. et angelus domini abripuit (2^e m. : rapuit) philippum ab eo / et non uidit eum amplius. Eunichus autem ibat iter suum gaudens / ⁴⁰philippus uero in uentus est in azo[v^e]tum (2^e m. : azoto). Et preteriens bene nunciabat ciuitatibus omnibus / quo ad usque ueniret in cesaream.

IX. ¹Saulus autem ad huc in spirans (2^e m. : spirans) minarum / et cedens (2^e m. : cedis) in discipulos domini. *Acedens* (2^e m. : Accessit) ad principes (2^e m. : principem) sacerdotum / ²(*la 2^e m. ajoute* : et) petiit ab eo epistolas in damasco. ad con uencionem. ut quoscum que in ueniret huius uie uiros hac mulieres / uinctos per duceret ih̄rlm. ³Cum itaque iret / factum est ut ad propinquaret damascum. Et repente circum fulsit eum lumen decelo. ⁴et procidens ad terram cum magna mentis alienatione audiuit uocem dicentem sibi. Saule. saule. quid me persequeris? ⁵Dixit autem. Quis es domine? Dominus uero / ad eum. Ego sum ih̄s nazareus / quem tu persequeris. Durum est tibi contra stimulum calcitrare. ⁶Quis (2^e m. : Qui) tremens / dixit. Domine quit me uis facere? ⁷Et dominus ad illum. Exurge in gredere ciuitatem / et ibi dicetur tibi quid te oportet[2^e col.]at facere. Uiri autem qui simul iter faciebant cum eo stabant stupe facti / audientes quidem uocem. neminem autem uidentes qui loqueretur. et ait ad illos. Leuate me de terra. ⁸Ex surrexit autem saulus de terra. apertis que oculis nichil uidebat.

Manumque ei dantes / in duxerunt damascum. ⁹et erat per triduum nichil uidens. et non edit neque bibit. ¹⁰Erat autem damacho quidam discipulus nomine ananias / et dixit ad eum in uisu dominus. Anania / et ille dixit. Ecce ego domine. ¹¹Dominus uero / ad eum. Exurge et uade con (*cancellé*) in uicum qui uocatur rectus / et quere in domum iude. saluum (2^e m. : sauluum) nomine genere tarsensem / ecce enim ipse horat. ¹²Et uidit uirum ananiam nomine in troeuntem / et in ponentem sibi manum. ut uisum reciperet.

¹³Respondit autem ananias. Domine audiui ego a multis de hoc homine. quanta mala sanctis tuis fecerit in [117] ih̄rlm / ¹⁴et hic habet potestatem a principibus sacerdotum. ligare omnes qui in uocant nomen tuum. ¹⁵Dixit autem dominus ad eum. Uade / quia uas electionis est michi hic / ad portandum nomen meum coram gentibus. et regibus. filiorum (2^e m. : et filiis) isrl. ¹⁶Ego enim demonstro ei. quanta oportet eum pro nomine meo pati.

¹⁷Tunc exurgens ananias in troiuit in domum! et in positis super eum manibus dixit. Saule frater! dominus ihs misit me (*la 2^e m. ajoute : ad te*). qui tibi aparuit in uia qua ueniebas! ut uisum recipias. et replearis spiritu sancto. ¹⁸Et statim ceciderunt de oculis eius tanquam squame. et uidit momento. Et exurgens baptizatus est. ¹⁹cibo que sumpto! con fortatus est. et erat cum discipulis qui erant damasco (*2^e m. damasci*) diebus quibus dam. ²⁰et statim in troiens in con uencionibus iudeorum! predicabat ihm. quia hic est filius dei.

IX, 17-38.

²¹Stupebant autem omnes qui audiebant et dicebant. Non ne hic est qui de uastabat. in iherlm [*2^e col.*] omnes qui in uocabant nomen hoc. et uc quoque (*cancellé*) ad hoc uenit. ut uinctos eos duceret ad principes sacerdotum. ²²Saulus uero magis in (*2^e m. : con*) ualescebat in uerbo. et con fundebat iudeos qui habitabant damasco. Persuadens et dicens. Quia hic est xps in quem deus bene sensit.

²³Cum autem ymplerentur dies multi! con silium in ierunt iudei in trficere (*2^e m. : interficere*) eum. ²⁴Nota autem facta est (*2^e m. : sunt*) saulo in sidia (*2^e m. : insidie*) eorum! ob seruabant autem portas die hac nocte. ut in terficerent eum. ²⁵Accipientes autem eum discipuli eius noc te! per murum dimiserunt laxantes in sportam. ²⁶Qui cum uenisset in iherlm! temptabat (*la 2^e m. ajoute : se*) con iungere discipulis. et omnes timebant eum. non credentes quod esset discipulus. ²⁷barnabas autem assumens eum! duxit ad apostolos. et narrabit (*2^e m. : narrauit*) illis. quomodo in uia uidit dominum! (*le correcteur ajoute : et*) quia locutus est ei et qualiter damasco. con fidenter locutus est. in nomine domini ihu.

[*v^o*] ²⁸Et erat cum illis in trans et exiens in iherlm! fiducialiter agens in nomine domini ihu. ²⁹Loquebatur que con quirebat (*ce mot barré*) ad grechos! atilli ad grediebantur (*2^e m. : aggrediebantur*) in timere (*corrige : interimere*) eum. ³⁰Quod ut cognouerunt fratres! de duxerunt eum cesaree (*2^e m. : cesaream*) nocte. et inde dimiserunt tharso (*2^e m. : tharsum*). ³¹Ecclesie igitur per omnem iudeam et galileam et samariam habebant pacem! et in grediabantur timori (*2^e m. : in timore*) domini. et con solacione spiritus sancti multiplicabantur. ³²Factum est autem petrum transeuntem. per omnes ciuitates et regiones deuenire (*2^e m. : ut deueniret*) ad sanctos qui abitabant liddam! ³³in uenit autem (*cancellé*) ibi hominem quendam nomine aeneam (*la de ae exponctué*). ab annis octo iacentem in grabato. qui erat paraliticus.

³⁴Intendens autem in eum petrus dixit ei. Aenea (*l'A gratté*)! sanet te dominus ihs xps. Surge et sterne tibi. Et con festim surrexit. ³⁵Et uiderunt eum omnes qui habitabant liddam (*2^e m. : lidde*) et saronam (*2^e m. : sarone*). et con uersi sunt ad dominum. ³⁶Inioppe autem erat quedam discipula nomine tabita que [*2^e col.*] interpretata dicitur dorcas id est demula (*2^e m. : damula*)! hec erat plena operibus bonis et misericordiis quas faciebat.

³⁷Factum est autem in diebus illis in firmatam eam mori! quam cum lauissent posuerunt eam in superioribus. ³⁸Cum autem prope esset lidda ad (*2^e m. : ab*) iopen! discipuli audierunt (*2^e m. : audientes*) quod petrus esset in ea. miserunt duos uiros ad

IX, 38-X, 21. eum rogantes. Ne pigeat te uenire usque ad nos. ³⁹Exurgens autem petrus! uenit cum eis. Quem ad uenientem! duxerunt in superioribus. et circum steterunt ei uniuerse uidue flentes. et hostendentes pallia et uestimenta. et narrabant quanta faciebat cum esset simul cum eis damula. ⁴⁰Eiectis autem hominibus foris! petrus ponens genua horauit. Et conuersus ad corpus! dixit. Tabita! surge in nomine domini nostri ihu xpi. At illa con festim aperuit oculos suos. Et cum uidisset petrum! resedit ⁴¹dans que ei manum. erexit eam. Uocans autem sanctos et uiduas! ad [118] signauit eam uiuentem. ⁴²Notum autem factum est hoc per huiusmodi iopen! et crediderunt multi in domino. ⁴³Factum est autem manere eum in iopen multis diebus. apud quendam simonem coriarium.

x. 1 Uir igitur (2^e m. : autem) quidam in cesarea. nomine cornelius. centurio quo hortis que dicitur italica. ²religiosus et timens deum cum omni domo sua faciens misericordias (2^e m. : elemosinas) multas in plebe! et deprecans deum semper! ³uidit uirum (2^e m. : in uisu) manifeste quasi hora nona diei angelum domini in troeuntem ad se et dicentem sibi. Corneli! ⁴at ille in tendens in eum. et timore repletus dixit. Quis es domine! dixit que ei. Orationes tue (la 2^e m. ajoute : et) elemosine ascenderunt in memoria (2^e m. : memoriam) in conspectu dei. ⁵Et nunc mite uirum (2^e m. : uiros) in iopen. et arcessi simonem. qui cognominatur petrus. ⁶hic ospitatur apud simonem coriarium cuius esse (corr. : est) domus secus mare. (la 2^e m. ajoute : Hic dicet tibi quid te oporteat facere).

⁷Ut que (rubrique : Et que; 2^e m. : Cum) discessit angelus qui loquebatur! uocatis duobus domesticis suis. et milite religioso (2^e m. : militem religiosum) qui sibi [2^e col.] aderebat. ⁸et enarratis uniuersis. misit illos in iopen. ⁹Die autem sequenti (2^e m. : Postera autem die) iter agentibus illis. et ad propinquantibus ciuitati! ascendit petrus super hedificium. et horauit circa horam sextam. ¹⁰Et cum esurisset! uoluit gustare. Preparantibus autem illis. cecidit super eum mentis alienatio (2^e m. : excessus). ¹¹et uidit celum apertum et quatuor iniiciis ligatum (2^e m., pour ces quatre mots : et descendens) uas quod dam uel ut linteum splendidum (la 2^e m. ajoute : iiii^{or} iniiciis) summita (2^e m. : submiti) decelo in terram ¹²in quo erant omnia quadrupedia et reptile terre. et uolatilia celi. ¹³Et facta est uox ad eum. Petre! exurge occide et manduca. ¹⁴Et petrus dixit Nequa quam domine! quia nunquam manducaui omnem communem (2^e m. : omne commune) et in mundum ¹⁵Et uox iterum secundo ad eum. Quod deus mundauit tu commune ne feceris (2^e m. : dixeris). ¹⁶Hoc autem factum est perter et (la 2^e m. ajoute : statim) receptum est iterum uas in celum. ¹⁷Cumque ad sereuersus esset. Hesitabat petrus. quid nam esset uisum quod uidit. Et ecce uiri qui missi erant a cornelio uenerunt. et in terrogantes domum simonis ad stiterunt [v^o] ad ostium. ¹⁸et uocantes. in terrogabant si simon qui cognominatur petrus ibi hospitaretur. ¹⁹Petro igitur ad huc cogitante et hesitante deuiso! Dixit ei spiritus. Ecce uiri (la 2^e m. ajoute : tres) querunt te. ²⁰set surgens (2^e m. : surge) descende et uade cum illis. nichil dubitans. quia ego misi eos.

²¹Descendens (rubrique : Rescendens) autem petrus. ad uiros (la 2^e m. ajoute : qui missi

erant a cornelio) dixit. Ecce ego sum quem queritis. Que causa? ob quam uenistis? X, 21-41.

²²Atilli dixerunt. Cornelius centurio uir iustus et timens deum. cui testimonium perhibetur. ab uniuerſa gente iudeorum. responſum accepit ab angelo ſancto. uocare te in domum ſuam? Et audire ſermones abſte. ²³In ducens (2^e m. : Introducens) igitur eos petrus. hoſpitio recepit. Sequenti autem die ſurgens habiit cum illis. Et quidam de fratribus ab iope ſimul uenerunt cum eo.

²⁴In crastinum autem? in troibit (2^e m. : in troiuit) cesaream. Cornelius uero erat ſperans eum con uocatis cognatis ſuis. et neceſſariis amicis. expecta[2^e col.]bat (cancellé).

²⁵Cum autem factum eſſet ut in troyret petrus cesaream obuians (2^e m. : obuius uenit) ei cornelius et procidens ad pedes eius? horauit (2^e m. : adhorauit) eum. ²⁶Dixit ei petrus (2^e m. : Petrus autem leuauit eum dicens). Quid facis (la 2^e m. ajoute : deum adora). Surge ego enim homo ſum ſicut et tu? ²⁷et con fabulans cum eo in troiuit. et in uenit con ueniſſe multos? ²⁸dixit que ad eos. Uos ſcitis quoniam in licitum eſt uiro iudeo con iungi aut accedere ad alieni gena (2^e m. : ad alienigenam)? ſet michi hoſtendit deus neminem comunem aut in mundum dicere hominem.

²⁹Propter quod ſine con tradictione ueni uocatus auobis? in terrogo igitur quaraſione uocatiſ me. ³⁰Et cornelius dixit. Adie quarta (2^e m. : A nudius quarta die) uſque in hanc horam. ſum (2^e m. : eram) horans in domo mea. (la 2^e m. ajoute : Et) Ecce uir⁽¹⁾ ſtetit in conſpec meo in ueste ſplendida. et ait michi. ³¹Corneli? audita eſt horacio tua. et miſericordie (2^e m. : elemoſine) tue commemorate ſunt in conſpectu dei. ³²Mitte igitur in iopen. et arceſſi ſimonem qui cognominatur petrus. Hic oſpitatur in domo ſimonis coriarii iuxta ma[119]re. Qui ad ueniens? loquetur tibi (ces quatre mots barrés). ³³Con feſtim igitur. miſi ad te. rogans te ut ueniſes ad nos? tuque bene feciſti ueniens. Nunc igitur omnes nos parati ſumus (2^e m. : aſſumus) in conſpectu tuo audire omnia que tibi precepta ſunt adeo.

³⁴Aperiens autem petrus? hos ſuum dixit. In ueritate con prehendo. quia non eſt perſonarum acceptor deus. ³⁵ſet in omni gente. qui uult (2^e m. : timet) eum. et operatur iuſticia (2^e m. : iuſticiam) acceptus eſt ei. ³⁶Uerbum enim ſuum miſit filiis iſrl? bene nuncians pacem per iſhm xpm. Hoc (2^e m. : Hic) eſt dominus omnium. ³⁷Uos igitur (barré) ſcitis qui (2^e m. : quod) ſermo factus eſt per huniuerſam iudeam? in cipiens enim agalilea. poſt batiſmum quod predicauit iohs ³⁸iſhm anazaret. quem unxit deus ſpiritu ſancto et uirtute.

Hic perambulauit. bene faciens et ſanans omnes qui deprimebantur adiabolo. quoniam deus erat cum eo. ³⁹Et nos teſtes (la 2^e m. ajoute : ſumus) omnium (la 2^e m. ajoute : eorum) que fecit in regione iudeorum et iſrlm. quem iudei in (2^e m. : interfecerunt) ſuſpendentes in [2^e col.] ligno. ⁴⁰hunc deus ſuſcitauit tertia die et dedit eum manifeſtum fieri. ⁴¹non omni populo. ſet teſtibus qui predeſtinati eramus adeo nobis qui ſimul mânducauimus. et potauimus (2^e m. : et bibimus) cum eo et

⁽¹⁾ Ici une lettre grattée.

X, 41-XI, 17. conuersati sumus per dies quadraginta. postea (2^e m. : post) quam resurrexit (la 2^e m. *ajoute* : et) ascendit in celum.

⁴²Et precepit nobis predicare et testificari. quia ipse est qui constitutus est adeo. iudex uiuorum et mortuorum. ⁴³Huic omnes prophete testimonium peribent. remissionem peccatorum accipere per nomen eius. omnem credentem in eum. ⁴⁴Ad huc loquente petro uerba hec¹ cecidit spiritus sanctus super omnes qui audiebant uerbum domini¹ ⁴⁵et obstipuerunt qui erant excircumcisione fidelis (2^e m. : fideles) qui simul cum petro uenerant. quia et in naciones gratia spiritus sancti difusa est. ⁴⁶Audiebant enim eos loquentes linguis. et magnificantes deum. ⁴⁷Tunc respondit petrus. Num quid quam (2^e m. : aquam) proibere quis potest. cominus (2^e m. : ut non) babtizentur hii qui spiritum sanctum accepturi sunt (2^e m. : acceperunt). sicut et nos¹ ⁴⁸Tunc ius[^v]sit eos babtizari in nomine domini ihu xpi. Rogauerunt omnes eum¹ dies aliquos remanere apud se. ^{xi. 1}Audierunt autem apostoli et fratres qui erant in iudeam. quoniam Et gentes receperunt uerbum dei. (la 2^e m. *ajoute* : et magnificabant deum) Petrus igitur post multum temporis uoluit ire iherosolimam. Et conuocans fratres. et confirmans egressus est.

Copiosum quoque uerbum faciens per regiones docens eos. ²Cum ascendisset (la 2^e m. *ajoute* : autem petrus) iherosolimis disceptabant (la 2^e m. *ajoute* : aduersus) illum hii qui ex circumcisione erant fratres ³dicentes. Quare in troisti ad uiros prepucium habentes et cum illis edisti¹ ⁴In cipiens autem petrus exponebat eis exordinem (2^e m. : ordinem uisionis) dicens. ⁵Ego eram in ciuitate iope horans. et uidi in stupore mentis uisum. descendens (2^e m. : descendensque) uas quoddam uel ut lintum (2^e m. : linteum) splendidum (*barré*) magnum quatuor iniciis summitti (2^e m. : submitti) decelo. et uenit usque ad me. ⁶in quod (2^e m. : quo) in tendens (la 2^e m. *ajoute* : considerabam et) uidi quadrapedia terre et bestias et reptilia. et uolatilia celi. in eo ⁷audiui etiam uocem dicentem michi. Exurge (rubrique : Sxurge) [2^e col.] petre. hoccide et manduca. ⁸Dixi autem. Nequaquam domine quia comune et in mundum nunquam (la 2^e m. *ajoute* : manducaui nec) in troiuit in hore meo. ⁹Respondit autem (la 2^e m. *ajoute* : secundo) uox de celo¹ ad me dicens. Que deus mundauit. tu comune ne feceris (2^e m. : dixeris). ¹⁰Hoc autem factum est perter. et retracta sunt iterum omnia in celo. ¹¹et ecce con festim ts (2^e m. : tres) uiri ad stiterunt in domum in quam (2^e m. : qua) eram. missi acesarea ad me. ¹²Dixit autem spiritus sanctus michi. ut irem cum illis (la 2^e m. *ajoute* : nichil dubitans).

Uenerunt autem mecum et alii (la 2^e m. *ajoute* : uj) fratres¹ (le corr. *ajoute* : et) in trogressi sumus in domum uiri illius. ¹³retulit que nobis quem ad modum uidisset angelum in domum suam. stetisse et dixisseti (2^e m. : dixisse sibi). mitte in iopen et arcessi simonem qui cognominatur petrus. ¹⁴qui loquetur sermones ad te¹ in quibus saluus eris tu et huniuersa domus tua. ¹⁵Cum autem cepissem loqui ad eos¹ in cubuit spiritus sanctus super eos. sicut et in nobis in principio. ¹⁶Memoratus que sum uerbi domini sicut dicebat. Iohs quidem babtizauit [1 20] aqua. uos uero babtizabimini spiritu sancto. ¹⁷Si igitur par donum dedit illis deus sicut et nobis. qui credimus (2^e m. : credidimus) in dominum ihm xpm. Ego quis eram potens proibere deum. ne dare (corr. : daret) illis spiritum

sanctum. ¹⁸Audientes autem hec recicuerunt (*corr.* : reticuerunt) et magnificauerunt XI, 17-XII, 8. deum dicentes. ita ne (*barré*) et gentibus deus penitenciam ad (*la 2^e m. ajoute* : consequendam) uitam dedit. ¹⁹Illi igitur qui dispersi fuerant pretribulationem que fuit (*la 2^e m. ajoute* : facta) propter stephanum. per ambulauerunt usque fenicem. et tirum. et antiochiam. nemini dicentes uerbum. nisi solis iudeis.

²⁰Erant autem ex his uiri ciprii. et cirenei. qui cum in troissent antiochiam. loquebantur etiam ad grechos. bene nunciantes dominum *ih̄m*. ²¹erae (*corr.* : eratque) manus domini cum eis. multus que numerus credens conuertit se ad deum. ²²Auditum est (*2^e m.* : Peruenit) autem uerbum in auribus ecclesie. que erat *ih̄rosolim̄* de eis. Et miserunt barnabant (*corr.* : barnabam) ut iret (*la 2^e m. ajoute* : usque ad) antiochiam. ²³Qui cum audisset et uidisset gratiam dei. gauisus est. et hortabatur omnes manere (*la 2^e m. ajoute* : in) proposito cordis ad (*2^e m.* : in) [*2^e col.*] dominum. ²⁴quia erat uir bonus. et plenus spiritu sancto hac fide. Et ad posita est turba multa in domino. ²⁵Audiens autem (*la 2^e m. ajoute* : barnabas) quod saulus esset tharso. exiens requirens eum. Quem cum in uenisset rogabat ut antiochiam ueniret (*2^e m.* : perduxit antiochiam). ²⁶Cum autem uenissent per annum totum conmiscuerunt se ecclesie (*2^e m.* : conuersati sunt in ecclesia). et docebant turbam multam. Et tunc primum nuncupati sunt antiochie discipuli *x̄piani*. ²⁷in his autem diebus descenderunt ab *ih̄rosolim̄* prophete antiochie (*2^e m.* : antiochiam) eratque magna exultacio.

²⁸Congregatis autem nobis surgens unus ex his nomine agabus. qui significabat per spiritum (*la 2^e m. ajoute* : sanctum) famem magnam futuram huniuerso horbe (*la 2^e m. ajoute* : terrarum). que et facta est sub claudio cesare. ²⁹Discipuli autem ut (*2^e m.* : prout) quis que abundabant (*2^e m.* : abebant) statuerunt unus quisque eorum (*barré*) mittere in ministerium. habitantibus in iudeam fratribus. ³⁰quod et fecerunt mittentes ad seniores per manus barnabe. et sauli. ^{XII. 1}Igitur per id tempus in (*exponctué*) misit herodes rex ma^v[^v]nus! ut fligeret (*2^e m.* : affligeret) cosdam de ecclesia que est in iudea. ²In ter emit autem iacobum fratrem *iōh̄is* gladio. ³Quod cum uidisset quia placeret iudeis ceptum istud de sanctis et fidelibus (*ces six mots cancellés*)! ad posuit adprehendere et petrum. Erant autem dies azimorum. ⁴Quem cum apprehendisset posuit in carcerem. tradensque quatuor quaternionibus militum custodiendum. uolens post pasca producere eum populo. ⁵Petrus autem seruabatur in carcere. acohorte regis (*ces trois mots cancellés*). Horacio autem fiebat prolixa deeo. ab ecclesia ad deum.

⁶Cum autem in cipiebat producere eum herodes. (*la 2^e m. ajoute* : in) illa nocte erat petrus dormiens in ter duos milites uinctus catenis duabus. custodes que (*2^e m.* : et custodes ante ostium) obseruabant carcerem. ⁷Et ecce angelus domini stetit iuxta petrum. et lumen refulsit ab eo in loco illo pulsauitque latus (*2^e m.* : refulsit in habitaculo carceris Percussoque latere) petri. et siscitauit eum dicens. Surge uelociter. Et ceciderunt uincula (*2^e m.* : catene) demanibus eius. ⁸Dixit [*2^e col.*] autem angelus ad eum. Cingere (*2^e m.* : Precingere) et calciate calciamenta tua. et circum date uestimentum tuum et sequere

XII, 8-XIII, 5. me. Fecit autem sic^f ⁹et exiens sequebatur et nesciebat quia uerum esset quod fiebat per angelum. estimabat enim se. uisum uidere.

¹⁰Cum pertransissent autem primam et secundam custodiam. uenerunt ad portam feream (*corr.* : ferream) que ducebat in ciuitatem. que ultra (2^e m. : ultro) aperta est illis. Et exeuntes descenderunt (*en marge, addition de la 1^{re} m.* : grates; 2^e m. : gradus). et processerunt uicum unum. et statim recessit angelus abeo. ¹¹Tunc petrus dum (*barré*) apud se reuersus esset (*barré*) dixit. Nunc scio quia in ueritate misit deus angelum suum. et eripuit me de manu herodis et ab omni expectatione populi iudeorum.

¹²Con siderans autem uenit ad domum marie. matris iohis. qui cognominatur marcus. ubi erant multi con gregati. et horantes. ¹³Qui cum pulssasset hostium ianue. processit puella obaudire nomine rode. ¹⁴Et cu (2^e m. : cum) cognouisset uocem petri. pregaudio [121] non aperuit ianuam. Ingressa que festinanter. nunciauit stare petrum ad ianuam. ¹⁵Atilli dixerunt ad eam. insanis^f illa uero ad firmabat ita se abere. Atilli dicebant. angelus eius est. ¹⁶Ille autem per seuerabat pulsans. Cum autem aperuissent^f uiderunt et obstipuerunt. ¹⁷annuens autem illis manu ut tacerent.

Ingressus est. et enarrauit qualiter educeret (*la 2^e m. ajoute* : dominus) eum decarcere. Dixit que. Nunciate hec fratribus et iachobo. Et egressus abiit in alium locum. ¹⁸Cum autem dies factus esset. erat tumultus in ter milites. quit nam petrus factus (2^e m. : de petro factum) esset (*la 2^e m. ajoute* : aud quomodo exisset). ¹⁹Herodes uero^f requirens eum et non in ueniens in terrogans custodes iussit eos duci. et discedens aiudea cesarea (2^e m. : in cesaream) et (*gratté*) illic morabatur. ²⁰Erat autem in ira con tendens ad uersus tiros. et sidonenses. Atilli uni animes uenerunt ad eum. et persuadentes blastum. acubiculo regis postulabant pacem^f eo quod alerentur regiones eorum ex regia. ²¹Prestituta (2^e m. : Statuto) autem die. hero[2^e col.]des in dutus abitum (2^e m. : habitum) regalem. ascendens protribunali con tinebatur (2^e m. : contionabatur) ad eos. ²²Cumque re con clamasset ei (2^e m. : et — *ce mot gratté* — regratiato eo tiriis et sidoniis) populus ad clamant ei (*ces trois mots cancellés, puis rétablis*) dei uoces et non hominis.

²³Con festim autem percussit eum angelus. eo quod non dedisset honorem deo. Con sumptus que auermibus expirauit. ²⁴Uerbum uero dei crescebat et multiplicabatur. ²⁵Igitur barnabas et saulus qui cognominatus est paulus (*ces quatre mots cancellés*) regressi sunt ab iherosolimis antiochiam. ad implentes ministerium assumpto iohem (*m exponctué*) qui cognominatus est marcus. ^{XIII. 1}Erant autem secundum (2^e m. : in) unam quam que ecclesiam prophete et doctores. Barnabas quoque et simeon (*l'e exponctué*) qui cognominatus est niger. et lucius cirenensis (*le correcteur ajoute* : et) manaen (*l'n final sur un grattage*) etiam herodis te tarche collactaneus. et paulus (2^e m. : saulus). ²Quicum deseruissent domino et ieiunarent. dixit spiritus sanctus. Segregate michi barnabam et paulum. in opus quod (2^e m. : quo) uocaui eos. ³Tunc cum ieiunassent et orassent in ponentes [*v°*] illis manus. dimiserunt eos. ⁴Egressi igitur asanctis deuenerunt seleucie (2^e m. : seleuciam). et in de nauigauerunt cipro (2^e m. : ciprum). ⁵Et cum uenissent salamine

(2^e m. : salaminam) ad nunciabant uerbum dei. in con uencionibus iudeorum. Habebant etiam et iohm. ministrantem sibi. XIII, 5-6. XXVIII, 16-30.

⁶Cum per ambulassent autem huniuersam in sulam usque paphum in uenerunt uirum quendam magnum (n *exponctué*) falsum uatem iudeum. nomine barihen (2^e m. : barieu; *en marge* : quidam. barihen alii. barieu)

[Fol. 139] ^{xxviii.16}Cum uenissemus autem roime (2^e m. : romam) centurio tradidit uinctos prefecto. per missum est autem paulo manere foris ex tra castra cum custode sibi milite.

¹⁷Factum est autem post tridum (2^e m. : triduum) ut conuocaret eos. qui erant primi iudeorum, Qui cum uenissent (*corr.* : conuenissent) dicebat ad eos. Ego uiri fratres nichil ad uersus legem faciens. aut moribus paternis (2^e m. : morem paternum) uinctus ab yherosolimis. traditus sum in manus romanorum. ¹⁸Qui cum in interrogacionem deme habuissent uoluerunt me dimittere eo quod nulla causa mortis esset in me. ¹⁹Con tradicentibus autem iudeis quoactus (2^e m. : coactus) sum appellare cesa[re]m non quasi gentem meam habens aliquid accusare. set ut animam meam de morte liberarem. ²⁰Propter hanc igitur causam rogavi uos uidere. et ad loquere (2^e m. : alloqui) uos.

Propter spem autem *isrl̄* (2^e m. : *isrl̄*). hanc chatenam circum fero (2^e m. : hac chatena circumdatus sum). ²¹Qui dixerunt ad eum. Nos neque litteras ad uersus te accepimus aiudea. neque ad ueniens aliquis fratrum ad nunciauit ad (*corr.* : aud) locutus est de te malum. ²²Petimus autem de te audire que rentis (*corr.* ou 2^e m. : que sentis). de ac (*corr.* : hac) enim secta notum est nobis. quia ubi que (*addition du correcteur* : ei) con tradicetur in toto orbe. ²³Constituantes autem illi diem. uenerunt plurimi ad hos pauli (2^e m. : ad hospicium plures — *ce dernier mot gratté*). ut (*barré*) quibus ex ponebat obtestans regnum dei. et suadebat eos de iesu alege moysi et prophetis. Amane usque ad uesperum. ²⁴Et quidam credebant his que apaulo dicebantur. quidam non credebant, ²⁵Et cum essent in con uenientes dimittebantur. paulo dicente unum uerbum (*la 2^e m. ajoute* : quia) Bene locutus est spiritus (*la 2^e m. ajoute* : sanctus) per esaiam ad [2^e col.] patres uestros ²⁶dicens. Uade ad anc (*corr.* : hanc) plebem et dic. Aure audietis et non audietis (2^e m. : intelligetis) et uidentes uidebitis. et non uidebitis ²⁷in graua autem aures (2^e m. : incrassatum est enim cor) plebis huius. (*la 2^e m. ajoute* : et auribus grauitur audierunt.) Et oculos eorum (2^e m. : suos) obtura (2^e m. : obturauerunt) ne forte uideant oculis. et auribus audiant et corde intellegant (2^e m. : intelligant et conuertantur). et sanabo (2^e m. : sanem) eos.

²⁸Notum igitur sit uobis. quoniam gentibus missum est hoc salutare dei hii etiam audient. ²⁹Et cum hec dixisset exierunt iudei multo (2^e m. : multas) habentes in ter se questionem (2^e m. : questiones). ³⁰Paulus autem perbiennum totum (2^e m. : bienni toto)

XIII, 30-31. in con ducto suo manens excipiebat omnes qui ueniebant ad eum (*la 2^e m. ajoute : predicans regnum dei*). et disputabat cum iudeis. et grecis.³¹ ad nuncios regnum dei. ad firmans et dicens sine ulla proibicione. quia hic est ihs filius dei. per quem in cipiet totus mundus iudicari (*la 2^e m. ajoute : amen*).

EXPLICIT ACTUS APOSTOLORUM.

NOTICE
SUR
LE NUMÉRO 16089

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU.

Ce gros volume est composé de pièces dont la plupart n'ont entre elles aucun rapport. Elles sont du ^{xiii}^e, du ^{xiv}^e, peut-être même du ^{xv}^e siècle, et rien n'indique quand elles ont été jointes ainsi les unes aux autres. Le sentiment qu'on éprouve en ouvrant ce volume, c'est qu'on vient de s'engager dans le chaos. Mais on ne tarde pas trop à reconnaître qu'il y a, dans cette masse confuse d'écrits si variés, des copies uniques d'œuvres inconnues aux anciens bibliographes, et qu'il peut être utile de recommander à l'attention des nouveaux.

Et d'abord, nous avons la version latine du *Secretum secretorum*, faite sur l'arabe de Jahia ben Batrikh par Philippe, clerc de Tripoli. Jahia ben Batrikh dit avoir traduit ce livre d'abord du grec en chaldéen, puis du chaldéen en arabe. Si le texte grec a jamais existé, il n'était certainement pas d'Aristote, comme le supposait ce traducteur et comme l'ont, après lui, supposé tous les Arabes qui, sachant qu'Aristote avait écrit une *Politique*, et ne la connaissant pas, ont cru la posséder sous ce titre de *Secretum secretorum*. Les copies de cet écrit sont très nombreuses, et les éditions le sont aussi. Il a, de plus, été traduit dans presque toutes les langues modernes, quoiqu'il ne mérite pas, dit Amable Jourdain, « l'estime des hommes sensés ». Mais, s'il y a toujours eu des hommes sensés, leur jugement a-t-il toujours fait la loi ?

Nous avons, au revers du feuillet 15, quelques épigrammes, quelques

adages versifiés. Tout n'est pas à citer; mais voici plusieurs de ces petites pièces :

Vocem psallentis, nisi sit devotio mentis,
 Non Deus affectat, ad cor tantummodo spectat.
 — Ad mensam de nare tua non excute nudis
 Sordes cum digitis, ne videare rudis.
 — Parisius locus egregius, mala gens, bona villa,
 Nam duo pastilla pro nummo dantur in illa.
 Andegavis vino, Pictavis proditione
 Gaudet et usura Turonis Blesisque loquela,
 Carnotum fastu, fœtoribus Aurelianis,
 Parisius decore, quæ villa prævalet omni.
 — Vita brevis, brevis esse volo breviterque docere,
 Nam doctrina brevis et manifesta placet.
 — Dum convivaris videas ne plura loquaris;
 Non requiem quærit qui mala verba serit.

Au folio 16, le *Speculum futurorum temporum* de Gébenon, abbé d'Erbach, dévot disciple de sainte Hildegarde. Il a été parlé de l'auteur et de son livre bizarre dans le tome XXX de l'*Histoire littéraire*, p. 616-619.

Suivent plusieurs *Questions* sur le deuxième et le sixième livre de la *Métaphysique*. La première est incomplète. La troisième, qui est la plus grave, commence par : *Quæritur utrum omnia quæ eveniunt eveniant de necessitate; et arguitur quod sic, quia illa quæ prævisa et scita sunt a Deo eveniunt de necessitate*. C'est là une question bien souvent discutée, qui le sera bien souvent encore, car les philosophes eux-mêmes ne se résignent pas facilement à reconnaître qu'il n'est pas à leur charge de tout expliquer. On argumente ici contre le déterminisme, et l'on s'emploie à démontrer que la prescience divine et la liberté de l'homme sont deux principes également nécessaires; mais on le démontre assez mal, en faisant aux adversaires de la liberté des concessions dont ils n'auront pas sans doute manqué d'abuser. On leur dit, par exemple :

Licet omnia sint scita a Deo in propria forma, tamen adhuc omnia non eveniunt de necessitate, quia scientia Dei non imponit rebus necessitatem; sed Deus, volens producere entia necessaria, producit illa per causas necessarias, et, volens producere entia contingenta, producit per causas contingentes; ita quod scientia Dei non imponit rebus necessitatem, sed permittit eis suas naturas.

Et tu dicis quod Deus scit istum effectum. Verum est, et scit ipsum evenire per causas contingentes, nam prævisio sive sollicitudo Dei non est nisi secundum res, et ideo, licet Deus scit omnia evenire, non tamen eveniunt de necessitate quia prævisio Dei non est nisi secundum modum entium. Et tu dicis quod homo scit hoc; ergo homo tantum scit de entibus sicut Deus, et Deus nihil plus quam homo. Dicendum quod Deus per suam scientiam est causa omnium entium et modorum entium, et sic Deus scit plus de entibus et nobiliori modo quam homo, nam Deus plus scit quia scientia Dei est causa rerum et scientia hominis creata est a rebus.

Cela certes n'est pas clair. En effet, si la science de Dieu est la raison d'être de toutes les choses, si de sa volonté procèdent, comme il est dit, toutes les choses, quelles qu'elles soient, il n'y a pas lieu de distinguer les causes nécessaires des causes contingentes, et conséquemment la thèse du déterminisme demeure intacte. L'écriture de ces *Questions* est du xiv^e siècle.

Au folio 39, le traité *De disciplina scholarium*, sous le nom de Boèce, avec des gloses interlinéaires et marginales. Dans tous les manuscrits qui ne sont pas anonymes, Boèce est l'auteur désigné de cet écrit, et c'est une attribution qui semble pleinement justifiée par un prologue où on lit :

Vestra novit intentio de scolarium disciplina compendiosum postulare tractatum. Utinam compendiosum a spiritus mei parvitate! Prout facultas suppetit, ingenii declivitas, ærumnarum tenacitas, amici nostri, Martiane, petitionibus tentabo adquiescere, licet duplici commentorum genere impeditus, non tamen omnino diverso, in quasdam Aristotelis et aliorum editiones, proprioque attenuatus studio, et inhumani regis Gothorum cruciatu corrosus, philosophico præveniente consolatu, extremaque profundæ Trinitatis perspicatione permolitus. Quid in gignasiorum exercitatu lucidius quam in artificiali et naturali progressionem debita cognitio et quam virium intelligentiæ gradualis exhibitio? Eloquentiæ enim partes decenti naturalium et artificialium processu et perspicua intelligentiæ comprehensione novimus stabiliri.

Évidemment tout ce qu'il y a de personnel dans ce prologue se rapporte à Boèce et ne peut se rapporter qu'à lui. Mais comment cela nous est-il raconté! Si la langue de Boèce n'est pas celle de Cicéron, elle n'est pourtant pas à ce point barbare. Boèce n'a jamais rien écrit dans ce latin tellement corrompu qu'il est à peine intelligible. Pour ce motif et d'autres encore, sur lesquels il est inutile d'insister, on s'est accordé depuis longtemps à considérer le *De disciplina scholarium* comme un ouvrage apocryphe dont on avait à rechercher le véritable auteur.

Le P. Labbe, croyant l'avoir trouvé, nomma le faussaire Denys le Chartreux⁽¹⁾; et plus d'un bibliographe adhéra, sans autre examen, à cette dénonciation sous tous les rapports invraisemblable. On a mis plus tard le délit au compte des Dominicains Guillaume de Moerbeke⁽²⁾, Thomas de Cantimpré⁽³⁾, et beaucoup de gens les en croient encore coupables. Cependant il est facile de les en disculper. Dans son *Miroir historial*, achevé, dit-on, en l'année 1254, au plus tard, Vincent de Beauvais cite assez fréquemment, sous le nom de Boèce, le *De disciplina scholarium*. Aurait-il cité sous ce nom un écrit récent de ses jeunes confrères Guillaume de Moerbeke et Thomas de Cantimpré? M. Théodore Obbarius, jugeant à bon droit cette erreur impossible, écarte Thomas après Denys⁽⁴⁾. Il faut donc reculer la date du délit. Mais l'âge des manuscrits connus n'autorise pas à la reculer au delà du xii^e siècle. C'est pourquoi sans doute on a cru pouvoir imputer l'œuvre à Pierre de Blois⁽⁵⁾. Il y eut deux Pierre de Blois au xii^e siècle, l'un archidiacre de Bath, l'autre chanoine de Chartres. Mais, ayant vécu l'un et l'autre dans les dernières années du xii^e siècle, ils n'ont pu faire dire à Boèce sur l'école de Paris :

Quodam vero tempore, cum causa sanitatis recuperandæ ob aeris intemperiem ritusque Gallorum facetos matronarumque pios affectus ad Galliam nos transtulissemus, multos discolos, ut meminimus, visu percepimus in civitate Julii quæ Pariseos dicebatur, multos autem artes mendicare perspeximus, nullis eis pocula philosophiæ ministrantibus.

Quoi! trente ans après que l'école de Paris avait entendu Pierre Abélard, Thierry de Chartres, Robert de Melun, l'un ou l'autre des Pierre de Blois aurait-il pu dire qu'elle n'avait pas eu de philosophes? Et sur quoi d'ailleurs s'est-on fondé pour attribuer de préférence, comme on l'a fait, à l'archidiacre de Bath un livre écrit tout entier dans le singulier jargon dont quelques phrases du prologue ont pu donner une juste idée? Sur une vague conjecture, nullement motivée. Or ce Pierre de Blois, très curieux de son style, et, tous les critiques le reconnaissent, écrivain distingué, n'aurait pas eu la maladresse de faire parler à Boèce, qu'il cite quelquefois, un langage que celui-ci n'aurait

⁽¹⁾ Labbe, *De scriptoribus eccles.*, tome I, p. 206.

⁽²⁾ P. de Rubeis, *De gest. S. Thomæ*, disp. VIII, c. ix.

⁽³⁾ J. Thomasius, *Programma* (1662), in-4°.

⁽⁴⁾ Th. Obbarius, *Vita Boetii*, en tête de son édition de la *Consolation*, p. 19.

⁽⁵⁾ Ch. Jourdain, *Excurs. hist.*, p. 8.

pas plus que nous facilement compris. Certainement il n'est pas l'auteur de la supercherie, et nous la croyons, quoique les manuscrits semblent prouver le contraire, antérieure aux dernières années du XII^e siècle. Elle n'est pourtant pas beaucoup plus ancienne, car les premiers siècles du moyen âge n'ont pas employé les mots *trivium* et *quadrivium* dans le sens qu'ils ont ici : *Quid autem cognitione universalium lucidius, quæ est trivialium magistra quadriviumque potentia, collateralium autem virtutum (alias : scientiarum) plenitudo* (fol. 40)?

Des gloses de plusieurs mains accompagnent le texte. Les plus anciennes ne sont pas antérieures au XIII^e siècle; on y voit, en effet, cité le huitième livre de l'*Éthique*. Le glossateur est d'ailleurs d'une ignorance qui, même de son temps, n'était pas commune. Ainsi Jean de Salisbury n'avait pas hésité, dès le XII^e siècle, à qualifier de fabuleux les prétendus rapports de Platon et de Jérémie. Or la fable qui nous est ici contée très sérieusement est bien plus grossière. Ce n'est pas avec Jérémie, c'est avec Moïse que converse Platon, et il démontre l'unité de Dieu beaucoup mieux que ce théologien, qui n'était pas, comme il est dit, fort en logique. Est-ce une malice?

Du folio 51 au folio 54, onze autres questions de philosophie scolastique. L'objet de la deuxième est aussi de prouver que tout n'advient pas nécessairement. Sont d'abord énoncés les arguments de ceux qui tiennent pour une prédétermination nécessitante. Ces arguments sont ensuite réfutés, mais avec mollesse. On sent que le discoureur n'est pas pleinement satisfait des objections qu'il propose. Elles ne sont pas, en effet, convaincantes. Ce n'est pas toutefois que ce discoureur soit un logicien timide. Loin de là, car la plupart des questions qu'il se donne à résoudre ne peuvent que lui fournir l'occasion d'accumuler sophismes sur sophismes. Voici la huitième : *Utrum sequatur : non possibile est esse; ergo impossibile est esse?* Et la onzième : *Utrum hæc sit vera : per se bonum non est malum*. Il est bien évident que l'on ne discute pas sérieusement des questions pareilles. Mais quelqu'un doutait peut-être que vous fussiez capable d'argumenter pour et contre une proposition évidente. Eh bien, la preuve de votre capacité, la voilà faite. Qu'on n'en doute plus.

Du folio 54 au folio 61, une série de quatre-vingt-neuf questions quodlibétiques, à la fin desquelles on lit : *Expliciunt Quodlibeta mag. H. de Bruxella et mag. H. Alamanni*. Henri de Bruxelles et Henri l'Allemand sont deux docteurs

connus. Moine bénédictin de l'abbaye d'Aflighem, au diocèse de Liège, Henri de Bruxelles vivait, selon Philippe de Bergame et Jean de Trittenheim, vers l'année 1313, et c'est là tout ce que l'on savait sur lui quand fut rédigée la notice qui le concerne dans le tome XXVII de l'*Histoire littéraire*, p. 105-108. Le *Cartulaire* récemment publié de l'Université de Paris nous le fait mieux connaître. Nous l'y trouvons en effet, le 30 août 1289, ayant déjà le titre de maître, et témoin en cette qualité de l'engagement pris par le cardinal Jean Cholet de fonder une chapelle pour expier un délit commis par les gens de sa maison⁽¹⁾. Nous le voyons ensuite, le 12 juin 1316, alors recteur de l'Université, recevant le serment des libraires qui s'engagent à fidèlement observer les règlements imposés à leur corporation souvent mutine⁽²⁾. Quant à Henri l'Allemand, le même *Cartulaire* nous le montre à Paris, le 11 mai 1313, signant l'appel au pape des maîtres et des écoliers qui, mis en demeure de payer les dettes de l'Université, entendent se soustraire à cette obligation qu'ils jugent trop onéreuse⁽³⁾.

Leurs *Quolibets* paraissent avoir été réunis, non par eux-mêmes, mais par un copiste, et, comme on ne nous signale aucun exemplaire des uns séparés des autres, il nous est impossible de distinguer, dans ce recueil de décisions diverses, lesquelles appartiennent au Flamand, lesquelles à l'Allemand. Il est même probable que ces décisions ne sont pas ici transcrites en leur forme originale. Il était habituel aux maîtres du xiv^e siècle de discourir avec abondance sur tout ce qu'ils savaient ou croyaient savoir, et nous avons ici des explications très courtes sur des questions d'autant plus obscures qu'elles sont moins sérieuses. Les quatre-vingt-neuf questions de nos deux maîtres, dont au moins l'un devait se plaire à jaser, n'occupent en effet que vingt-neuf colonnes. Le copiste doit avoir abrégé toutes ou presque toutes les démonstrations.

Quoi qu'il en soit, ces *Quolibets* sont intéressants. Henri de Bruxelles et Henri l'Allemand n'y donnent leur avis que sur des thèses de physique. Qu'on ne les interroge pas sur la logique, la métaphysique ou la morale; ils n'en ont pas fait une étude particulière. Mais on peut leur adresser les questions même les plus indiscretes sur toutes les parties des sciences dites « naturelles »; ils

⁽¹⁾ *Chart. Univ. Paris.*, t. II, sect. I, p. 35. — ⁽²⁾ *Ibid.*, p. 179. — ⁽³⁾ *Ibid.*, p. 166.

acceptent l'obligation d'y répondre. C'est pourquoi leurs *Quolibets* nous font assez exactement connaître de quoi leurs auditeurs étaient le plus curieux, et de quelle manière cette curiosité, tantôt naïve, tantôt vraiment cynique, était satisfaite par les maîtres les plus renommés.

Le recueil commence par ces mots : *Quæstio prima fuit de mineralibus, et fuit utrum animalia possunt converti in lapides*. Oui, sans doute, disent pertinemment Avicenne et Albert le Grand. Les géologues de notre temps trouveraient la question naïve. Ce qui est ici naïf, c'est ce qu'on y répond. Au ^{xii}e siècle, on aurait soutenu l'affirmative en alléguant l'occurrence d'un miracle; au ^{xiv}e, on entend scientifiquement démontrer que, les constellations scéléstes ayant la vertu de changer l'humide en sec, il n'est pas nécessaire de faire intervenir un mystère pour expliquer la pétrification d'un animal. La deuxième question est de savoir si l'on peut dissoudre un diamant dans du sang de bouc; et la réponse est affirmative. Nous allons transcrire le quatrième article, où l'on prouve comment (car on tient le fait pour certain) un diamant mis en bon lieu peut transformer un lâche en héros. Voici la solution du problème :

Utrum adamas alligatus lateri sinistro vel brachio valeat contra hostes? Dicendum quod sic, ut dixit Albertus, et causa hujus est, secundum quod magistri dicunt qui sunt experti quod sic. Unde allegat Albertus Philosophum in libro de lapidibus qui dicitur *Lapidarius*, sed ipsum non commentatus est quia ad ipsum totus non pervenit; et dicit auctoritate Philosophi quod lapides diversi, suspensi apud diversa membra, valent ad diversa, et hujus ratio est quia quilibet lapis, sicut habet determinatam generationem a determinata constellatione, sic habet determinatam virtutem quam non habent alii lapides. Unde adamas habet virtutem calefaciendi; ideo alligatus sinistro brachio calefacit ipsum multum et facit hominem austerum, calidum et audacem, et tunc hostes et bestię indomitę non audent ipsum invadere; et sic valet ille lapis contra hostes et feras bestias et contra venenum, quod est frigidum de natura sua, et, sicut alligatus sinistro, valet et dextro, tamen magis sinistro, quia orificium cordis est versus sinistrum latus mergens, et hoc in homine ut frigiditas ejus magis calefiat.

Comme on le voit, la crédulité de notre physicien n'a pas de limites. Il la croit, il est vrai, justifiée par la science. Aristote n'est-il pas son garant? Il est toujours facile de prouver qu'Aristote n'est aucunement responsable des innombrables erreurs que les physiciens, les logiciens et même les théologiens du moyen âge ont tour à tour admises ou condamnées sous son nom, les ayant

tirées de livres qui ne sont pas les siens. Quel est l'auteur du *Lapidaire* ci-dessus allégué? Nous l'ignorons; mais nous savons que, dans plus d'un manuscrit, c'est Aristote.

Voici le thème de la question suivante : *Utrum magnes suppositus capiti mulieris dormientis caste moveat ipsam ad amplexandum virum suum?* On nous dispense de donner la réponse. La question huitième est certainement facétieuse. On se demande si les moines ne doivent pas être plus gras que les autres hommes, et l'on répond qu'ils doivent l'être pour plusieurs causes, dont la principale est qu'ils sont, plus que les autres hommes, oisifs, indolents. Viennent ensuite, en assez grand nombre, des questions vénériennes. On pouvait tout dire devant les écoliers de ce temps-là. Mais, ce qui étonne, c'est la gravité du professeur exposant, par exemple, les raisons physiques auxquelles il croit devoir imputer la stérilité des courtisanes (fol. 54, col. 3). Sur ces questions nous n'insistons pas. Il nous suffit de faire remarquer qu'il y en a beaucoup de cette sorte dans tous les exercices quodlibétiques. Ces questions franchies, nous trouvons celle-ci : Ne doit-on jamais croire à la fidélité des hommes roux et conséquemment à celle des femmes rousses? Il faut, dit le maître, distinguer, car il y a divers genres de roux, qui n'ont pas la même cause; c'est pourquoi l'on constate, chez les roux, divers degrés d'infidélité. Mais n'abrégeons pas; citons :

Alia (quæstio) habet locum supra Physionomiam Aristotelis, et est quæstio utrum homines rufi sint fideles? Dicendum quod duplex est rufedo, quædam magis tendens ad claritatem vel albedinem; alia est rufedo magis vergens ad obscuritatem vel nigredinem. Rufi autem prima rufedine non sunt multum infideles, quia hi sunt habentes calidum commiscens humidum bene cum terrestri; et tales sunt aliquando bene stabiles. Alii sunt rufi rufedine vergente ad nigredinem, et tales sunt valde infideles; et hujus causa est quia hæc rufedo creatur ex calido adurente choleram, nam videmus quod color puniceus et purpureus creatur ex lucido cum opaco terrestri; unde sol, quando videtur per fumum, videtur esse puniceus rubedine vergente ad nigredinem. Ideo, cum alii sint rufi ex cholera adusta, sunt mobiles propter subtilitatem cholerae et non habent stabilitatem, nec per consequens fidelitatem, et quidquid eis apparet videtur esse bonum eis, et moventur ab uno bono in aliud, primum relinquendo, et hoc est propter eorum mobilitatem. Ideo in nullo est eis credendum ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Fol. 54, col. 4.

Ainsi nous voilà bien conseillés : oui, nous pourrions avoir certaine confiance dans les roux clairs, mais dans les roux bruns nous n'en aurons aucune. Croit-on que nous ayons épuisé la série des questions bizarres? Il s'en faut de beaucoup. Il nous reste encore, par exemple, celle-ci : Pourquoi les juifs sont-ils plus sujets à l'hémorragie que les chrétiens? Parce qu'ils sont plus mélancoliques; et la preuve qu'ils sont plus mélancoliques, c'est qu'ils recherchent les lieux secrets, se cachent, vivent en solitaires (fol. 57, col. 1). Étrange reproche fait aux juifs vers l'année 1306, si peu de temps après l'expulsion et la ruine de tous les juifs français! Terminons par cette citation :

Utrum rex Franciæ habet curare homines de morbo illo qui dicitur morbus regius? Dicendum quod non, excludendo miraculum. Potest etiam aliqua dici causa naturalis quare rex Franciæ curat de tali morbo. Circa quod est intelligendum quod, secundum medicos, sicut sunt quidam morbi accidentales, qui indifferenter et accidentaliter possunt huic accidere vel illi, sic etiam sunt quidam morbi hereditarii, qui scilicet insunt filiis et parentibus, sicut est lepra et quædam tales infirmitates. Sicut autem isti morbi sunt hereditarii, sic possunt esse aliqui qui, hereditarie succedentes, possunt curare talem morbum, nam curabilis potest correspondere curationi. Et, si dicatur in quo habeo quod hoc magis convenit primo regi Franciæ quam alteri, dicam quod hoc potuit sibi inesse ex constellatione aliqua quæ dominabatur in nativitate ipsius, et ab ea constellatione sibi datum est quod hereditarie posset omnem talem morbum curare; et quod id habeat veritatem potest ostendi per Albertum, qui narrat de quodam quem vidit (quod) natus in aliqua constellatione, ex virtute illius constellationis iens per vicum deserrabat omnes domos, revertens autem vel rediens ipsas serrabat; quod poterat contingere quod ex constellatione sic dominante in ejus nativitate poterat alterare quodam modo aerem; ex alteratione autem aeris poterant alterari seræ. Sic ergo possumus dicere quod curare talem morbum specialiter infuit primo regi Franciæ, et hinc aliis propter talem constellationem dominantem in ejus nativitate. Per hoc solvitur quod argueretur de aliis regibus qui talem morbum curant⁽¹⁾.

On trouvera cette explication peu digne de confiance. Assurément nous n'avons pas l'intention de la recommander. Nous devons dire néanmoins que nous n'en connaissons pas une autre qui soit beaucoup plus satisfaisante.

Henri de Bruxelles et Henri l'Allemand n'ont jamais été comptés parmi les maîtres principaux du xiv^e siècle; cependant ils ont eu, malgré leur insuffisance,

⁽¹⁾ Fol. 58, col. 2.

quelque renom, quelque crédit. Certainement ils n'étaient pas plus superstitieux et plus ignorants que la plupart de leurs collègues. On peut s'en convaincre en lisant les Quolibets qui suivent les leurs dans notre volume, du feuillet 61 v° au feuillet 65.

Quel en est l'auteur? On ne le dit pas; mais ils nous ont été transmis par le même copiste. Le titre est *Quæstiones de quolibet*, et la première question celle-ci : *Utrum quælibet intellectus movet in ratione finis vel agentis*⁽¹⁾? C'est une question de métaphysique; il s'agit des opérations de l'intellect agent. La seconde question, qui concerne les modalités du même principe, est encore plus obscure : *Utrum ordo intellectus attendatur ex ordine orbium in loco vel ex velocitate môtus*⁽²⁾? Nous ne refusons pas d'admirer le douzième livre de la *Métaphysique*; mais il faut bien nous accorder que ce beau livre a, durant le moyen âge, troublé plus d'une cervelle. Dès que notre docteur, descendu de la région céleste, aborde les questions réservées à la physique, il s'occupe de puériles minuties, ou se donne à résoudre d'indécents problèmes. Les membres des animaux produisent-ils du feu? Un morceau de bois, jeté dans l'eau, doit-il surnager? L'or peut-il être consumé par la flamme? Les femmes voient-elles en songe des choses plus merveilleuses que celles que voient les hommes? Cette question est aussi traitée dans les précédents Quolibets⁽³⁾ et l'une des démonstrations paraît copiée sur l'autre. Chez les femmes, l'imagination domine; chez les hommes, la raison. Secondement, les femmes sont nées plus humides, plus lymphatiques que les hommes. Pour ces deux motifs, elles ont dans le sommeil des visions plus incohérentes, plus fantastiques⁽⁴⁾. L'auteur se demande ensuite si l'on naît prophète ou si l'on peut le devenir; si l'or est un composé de cuivre et d'argent⁽⁵⁾; si l'on peut guérir la rage canine avec des potions d'eau de mer⁽⁶⁾; enfin s'il existe des androgynes et des hommes-loups. Quant aux androgynes, le fait est, dit-il, certain. Pour ce qui regarde les hommes-loups, on doit reconnaître que certains hommes, nés sous la constellation génératrice des loups, ont fatalement les mœurs de ces méchants animaux; cependant il n'y a pas un être, une substance, qui soit mi-partie homme et loup : *Questio fuit utrum homo sit lupo? Dicendum quod non; sed tamen homo bene potest habere mores lupinos tripliciter : uno modo ex natura, alio*

⁽¹⁾ Fol. 61 v°. — ⁽²⁾ *Ibid.* — ⁽³⁾ Fol. 58, col. 2. — ⁽⁴⁾ Fol. 62 v°, col. 1. — ⁽⁵⁾ Fol. 62 v°, col. 2. — ⁽⁶⁾ Fol. 63 col. 1.

modo ex corruptione, tertio modo ex appetitus consuetudine. Quia, ut dicit Commentator, quædam est constellatio determinata generans speciem determinatam, ita quod alia et alia constellatio generat aliam et aliam speciem, et ideo, quando sperma viri est unitum cum menstruo mulieris et constellatio generans lupos dominatur, tunc generatur homo habens mores lupinos⁽¹⁾. . . La suite diffère peu de ce que nous avons lu dans les Quolibets d'Henri de Bruxelles ou d'Henri l'Allemand.

Les questions ici résolues sont au nombre de soixante-dix-neuf. Nous n'aurions pu les énoncer toutes, même en latin, et nous n'avons pas fait de choix parmi celles qu'il nous était permis de citer. Un choix est toujours suspect d'infidélité. Les questions dont on a lu le détail sont les premières du recueil, et les dernières, qu'on veuille bien nous en croire, n'offrent pas plus d'intérêt.

Sur l'une et sur l'autre page du feuillet 66, on lit sous ce titre, *De gradibus superbiæ*, un fragment anonyme dont voici les premiers mots : *Ego sum via, veritas et vita. Via dicit humilitatem quæ ducit ad veritatem*. Le commencement est un abrégé, la fin un extrait du traité de saint Bernard *De gradibus humilitatis et superbiæ*. On n'aurait pas dû mutiler de cette façon un des meilleurs écrits de saint Bernard.

L'auteur du traité suivant, fol. 66 et 67, est indiqué dans le titre même : *Tractatus Hugonis de virtute orandi*. Mais cette indication n'est pas tout à fait exacte. Nous avons bien ici le traité de Hugues de Saint-Victor qui est mieux intitulé *De modo orandi* dans les dernières éditions de ses œuvres⁽²⁾; mais nous ne l'avons pas complet. L'épître dédicatoire manque, et de nombreux passages de l'ouvrage ont été soit abrégés, soit intégralement supprimés. Les éditeurs de l'illustre Victorin auraient dû néanmoins consulter cet exemplaire incomplet, car il s'y trouve de bonnes variantes.

Aux feuillets 67 et 68, un autre fragment intitulé, sans nom d'auteur, *De potentia, sapientia, benignitate*, et commençant par ces mots : *Tria sunt invisibilia Dei, potentia, sapientia, benignitas*. Nous connaissons l'auteur du livre auquel est emprunté ce fragment; c'est encore Hugues de Saint-Victor, et le titre de ce livre est *De tribus diebus*. Dom Brial, le croyant perdu, le regrettait. Il se trouve dans

⁽¹⁾ Fol. 63, col. 2. — ⁽²⁾ *Opera Hugon. de S. Vict.*, t. II, col. 977 de l'édition de l'abbé Migne.

un grand nombre de manuscrits, où il commence ordinairement par *Verbum bonum et vita sapiens*. Il a même été souvent imprimé; mais nous avons expliqué, sinon tout à fait justifié, l'erreur de dom Brial : dans l'édition qu'il avait sous les yeux, ce traité, privé de son titre, fait partie d'un ouvrage beaucoup plus considérable, le *Didascalicon*⁽¹⁾. C'est ainsi que les éditeurs trompent les critiques. Quel rapport y a-t-il entre les deux écrits ainsi joints l'un à l'autre ? Aucun. Notre manuscrit ne reproduit pas non plus fidèlement le texte du célèbre Victorin. C'en est un abrégé fait avec soin, mais il y manque toutes les transitions et presque toutes les digressions littéraires.

Au folio 68, *Sermo de sanctis innocentibus*, commençant par : *Innocentes et recti adhæserunt . . . Immediate ante verba ista, dicit David propheta : Custodi . . .* Ce sermon est long, mais banal. Les citations de l'Écriture et des Pères y abondent. Or, comme parmi les Pères cités se trouve saint Bernard, *beatus Bernardus*, l'auteur, dont le nom ne nous est pas connu, nous paraît avoir vécu vers la fin du XII^e siècle ou le commencement du XIII^e. Et nous croyons que c'était un moine. Parmi ses citations, on lit ces vers anonymes : *Dicit quidam* :

Respice quid vel opes, vel honor, vel cetera quævis;
Quam sit in his fragilis gloria, quamque brevis.
Dives es; hos census casu minuisse quereris.
Pulcher es; elapso tempore turpis eris.

Du feuillet 69 v^o au feuillet 74, *Epistola B. Hieronymi ad beatam Eustochiam*; longue épître, souvent publiée, non seulement parmi les œuvres de saint Jérôme, mais encore dans l'appendice des œuvres de saint Ambroise, édition des Bénédictins. Les premiers mots sont : *Audi, filia, et vide et inclina aurem tuam*. La fin de la lettre manque dans notre manuscrit.

Nous avons, aux folios 74 et 75, deux séries de questions quodlibétiques, qui l'une et l'autre finissent par ces mots : *Determinatio magistri J. Vate*. Ce Jean Vate assistait, au mois d'août 1289, avec Henri de Bruxelles, ayant simplement alors le titre de maître, à l'assemblée des docteurs devant qui le cardinal Jean Cholet prit l'engagement de fonder une chapelle en réparation

⁽¹⁾ *Hugues de S. Victor. Nouvel examen de l'édit. de ses œuvres*, p. 116.

des violences commises par ses gens à l'égard de quelques écoliers⁽¹⁾. L'année suivante, le 6 août, étant recteur de l'université de Paris, il dénonçait vivement au pape de graves abus imputés au chancelier Bertaut de Saint-Denys. Les griefs énoncés dans cette dénonciation, dont le texte vient d'être de nouveau publié⁽²⁾, ont été mentionnés dans l'*Histoire littéraire*, t. XXV, p. 318. On y peut lire aussi (t. XXVII, p. 69) une analyse succincte des deux séries de questions qui sont ici résolues. La première série est incomplète; nous n'en avons que la fin. Une note nous avertit qu'il faut en chercher plus loin le commencement; mais c'est une recherche que nous avons faite en vain. Quant à la seconde, elle se compose de cinquante et une questions, qui, pour la plupart, se rapportent à l'histoire naturelle. Quelques extraits feront constater qu'elles n'étaient pas toutes sérieuses :

Quæritur utrum serpentes magis mordent in principio mensis quam in fine, vel utrum magis in novilunio. Dicendum quod serpentes frigidi sunt multum et ovificantes, quia non possunt animalificare in seipsis, eo quod frigidi sunt; et hoc est universaliter verum quod animalia ovificantia frigidiora sunt animalibus non ovificantibus, et ideo projiciunt ova ut per adjutorium solis vel masculi vel alicujus alterius possint animalificare. Dico ergo quod serpentes in novilunio vel in principio cujuslibet quadræ magis mordent quam in fine, quia tunc in eis humidum crescit et fiunt majores, quia humidorum luna est mater, et ideo tunc facit crescere eorum humidum. Unde et talia animalia venenosa sunt frigida et humida sicut et venenum; et tunc morsus eorum magis nocent quia tunc magis habent de humido (fol. 74, col. 2).

Quæritur utrum lepus faciat tres saltus quando vadit dormitum. Dicendum quod sic, quia est animal multum timidum, et ideo istud ingeniavit natura ad tuitionem suæ vitæ. Et etiam hoc facit maxime quando fugatum fuit in die, ne inveniatur per ejus vestigia; et hoc etiam verum est de cervo (*ibid.*).

Quæritur utrum comedens cor philomenæ per totum annum sit lascivior. Dicendum quod sic, quia lascivia creatur ex removente tristitiam. Quædam etiam sunt quæ a tota specie lætificant, ut quidam lapides pretiosi et quædam plantæ, et etiam aurum removet tristitiam. Modo lascivia philomenæ est in corde suo; ideo qui comedit cor ejus est lascivus (col. 4).

Quæritur utrum naturaliter scabiosi sint naturaliter latrones. Dicendum quod scabies quædam creatur ex humido superfluo putrefacto se vaporante ad partes exteriores et maxime ad caput, ut pueris; et de istis non quærit quæstio. Alia est scabies, creata

⁽¹⁾ *Chart. Univ. Paris.*, t. II, sect. 1, p. 35. — ⁽²⁾ *Ibid.*, p. 43.

magis ex mala naturali complexione hominis, quia generatus est ex malo sanguine menstruoso putrefacto et corrupto, et ista scabies durat per totam vitam et male potest curari; et maxime sedet in capite, quia caput est quasi caminum totius corporis, et ideo omnes exhalationes interius ad ipsum ascendunt; et tales sunt libenter latrones quia sunt male nati, et ideo habiles sunt ad malum et inclinativi naturaliter. Idem potest dici de leprosis (fol. 74, col. 4).

Voici maintenant quelques questions plus graves, et conséquemment plus intéressantes :

Quæritur utrum usura permittenda in civitate. Dicendum quod non, secundum institutum naturale. Unde dicit Philosophus in Politicis quod *chatos*, id est usura, non est permittenda. Antiquitus fiebat commutatio rerum ab invicem; volens emere pannum dabat bovem, et sic de aliis; et, quia istud erat magis difficile et tædiosum, ideo inventum fuit numisma talis et talis valoris et habens impressionem seu figuram talem vel talem, et secundum hoc valet plus vel minus, etiam secundum hoc valet in tali provincia vel tali, quia a domino illius provinciæ institutum, et ut determinetur valor illius denarii, et ita ad faciliorem et propter faciliorem commutationem inventum est numisma. Qui ergo ad aliud utitur numismate eo abutitur. Tales sunt usurarii, quia apud illos denarius parit denarium (fol. 75, col. 1).

Quæritur utrum philosophus debeat esse princeps in civitate. Dicendum quod non per se loquendo, quia principes multam curam habent de agilibus, sed philosophus de talibus non curat, sed de his quæ pertinent ad speculationem. Tamen in magnis negotiis debet esse recursus ad ipsum propter consilium.

Nous n'avons cru devoir transcrire aucune des questions dites « vénériennes ». Beaucoup de ces questions ont été traitées par Jean Vate en des termes qui bravent trop, même en latin, l'honnêteté.

A la suite, *Determinatio mag. Verici*. Ce docteur est-il un Français du nom de Gueric? Cela paraît peu vraisemblable; rien, du moins, ne favorise cette conjecture. Les questions proposées et résolues par ce maître *Vericus* sont au nombre de trente. Elles ne sont pas non plus toutes graves; cependant il y en a plus d'une dont l'objet est philosophique et que notre docteur traite en logicien expérimenté. Celle-ci, par exemple :

Quæritur utrum dimensiones indeterminatæ necessario præcedant formam substantialem in materia. Dicendum quod dimensiones sunt de genere quantitatis, ut longum,

latum et profundum, et cet. Et dicuntur indeterminatæ quia sine termino; non actu, quia tunc esset aliquid infinitum in actu; sed sunt indeterminatæ termino determinatæ formæ, quam formam sequitur illa dimensio sicut accidens. Et sciendum quod duplex est materia, scilicet materia prima et materia determinata ad speciem. Dico ergo quod, secundum naturam et dignitatem, dimensiones non præcedunt in materia prima, quia materia prima est in pura potentia, de se nullum habens esse actuale, sed per aliud, et id debet esse ens per se, et tale est forma substantialis. Ex hoc arguitur : Id debet primo adhærere materiæ quod sibi dat esse, hoc est forma substantialis; ergo, et cet. Etiam dimensiones sunt accidentia et requirunt subjectum in actu; sed subjectum non est ens actu nisi per formam substantialem. Si autem accipiat materia ut est determinata ad speciem, tunc potest considerari quantum ad triplex esse. Primo quantum ad istud quod est habere partes ejusdem rationis; secundo quantum ad esse divisibile; tertio quantum ad esse in potentia sub diversis. Quantum ad prima duo esse, dimensiones indeterminatæ necessario præcedunt formam in materia, quia quod habet partes ejusdem rationis et est divisibile necessario est quantum. Quantum ad tertium esse, dicendum quod, cum materia de se sit eadem, impossibile est eam in eodem instanti transmutari ad diversas formas, ut puta hominis et equi; et ideo oportet ibi esse alias et alias dimensiones indeterminatas, alias ut transmutabilis est ad formam asini, alias ut transmutabilis est ad formam equi (fol. 75, col. 3).

Ainsi la matière première n'est pas, selon notre docteur, le fonds commun des choses actuelles; elle est simplement cet indéterminé conceptuel auquel notre raison ne peut reconnaître que la possibilité de devenir cet homme réel, ce cheval réel, que par une détermination particulière de la forme substantielle. Cette doctrine est celle de saint Thomas. Notre logicien a le tort de recourir, pour l'exposer, à des distinctions dont on pourrait arguer pour la combattre; il paraît néanmoins très fermement convaincu que les adversaires de cette doctrine, les scotistes, sont des égarés.

Voici maintenant plusieurs questions moins sérieuses et traitées, comme il convient, sur un ton moins doctoral :

Quæritur utrum vinum Autissiodorense lædat caput. Dicendum quod sic, et maxime in loco suæ generationis, in sua provincia, quia grossum est et terrestre et multum evaporat. Si autem deducantur per quadrinam minus lædunt, quod subtilisantur et digeruntur (fol. 76, col. 2).

Quæritur utrum mulier possit celare secreta. Dicendum quod non, quia unumquodque imperfectum appetit perfici. Modo mulier videt se valde imperfectam et quasi omni bono destitutam, et ideo secreta revelat ut videatur sapiens. Etiam ex alio. Mulier humida est multum et ipsius humidi est male retinere; ideo totum fluit et labitur quidquid scivit.

Secundo *Rhetoricæ* dicit Philosophus : Mulieres appetunt dominari et ideo quasi semper contrariantur viro suo et volunt totum aliter ordinare quam vir. Sed in muliere duo sunt bona quandoque et laudabilia : ex parte corporis, pulchritudo et magnitudo; et duo ex parte animæ, scilicet castitas et quod sint operosæ (fol. 76, col. 3).

Deux questions anonymes succèdent à celles de maître *Vericus*. La première est celle-ci : Pourquoi le coq chante-t-il avant le jour? Il chante, dit-on, avant le jour parce qu'il est vaillant et se réjouit de voir que la fin de la nuit va lui permettre de renouveler ses exploits quotidiens. La seconde, qui ne manque pas d'intérêt, commence par : *Eorum quæ secundum nullam complexionem dicuntur singulum aut significat substantiam, aut qualitatem, aut quantitatem*. Cette proposition semble claire. On l'a pourtant contredite où, du moins, contradictoirement interprétée. C'est pourquoi notre docteur discourt longuement pour la dégager de tous les sophismes qui l'obscurcissent. Il était bon, en effet, de démontrer que le *singulum* de la substance, de Socrate, est réel, tandis que celui de la qualité, de la quantité, est purement conceptuel. La question suivante est de Pierre d'Auvergne, *Sophisma determinatum a mag. Petro de Alvernia*; et en voici la formule : *Nullus homo de necessitate est asinus*. Cela, comme il semble, n'est pas à prouver. Eh bien, voilà près de dix colonnes, d'une très fine écriture, occupées par les explications que l'auteur croit nécessaire de donner sur ce grave problème. Encore hésite-t-il finalement à conclure : *Nullus homo*, dit-il, *de necessitate est asinus*. *Hæc autem dicta sunt secundum quod probabile nunc videtur, salvo iudicio meliori*. Si grand cas qu'on fasse de la logique, on ne peut se défendre de reconnaître qu'elle a quelquefois follement divagué. M. Lajard a mentionné cette pièce, d'après notre manuscrit, dans sa notice sur Pierre d'Auvergne⁽¹⁾, et a proposé de lui rapporter les questions anonymes qui la précèdent.

Du folio 81 au folio 86, des *Quodlibeta* sur les livres des *Problèmes* et des *Animaux*. Voici les titres de quelques questions : 1° *Utrum dormientes magis debent sudare quam vigilantes?* 2° *Utrum equitantes continue fiunt magis luxuriosi quam alii?* 3° *Utrum sperma ebriorum sit generativum, vel non?* 4° *Utrum Hebrei calefacti a sole maxime gaudent?* 5° *Utrum homines qui sunt circa mare maxime gaudent sole?* 6° *Utrum surdi alte loquuntur?* 7° *Utrum lupus non possit videre*

⁽¹⁾ *Hist. litt. de la France*, t. XXV, p. 110.

patrem suum? 8° Utrum canis dormiens debet habere nasum in culo? 9° Utrum qui ponit cucufam in capite debeat in eam sufflare? 10° Utrum habentes raros dentes sint brevis vitæ? Nous écartons les questions plus libres.

On se demande peut-être pourquoi l'on conseille ici de souffler sur sa coiffe avant d'en couvrir sa tête. Voici la réponse :

Sicut natura facit omnia quæ facit modo commodiori in materia subjecta, sic et ars. Ars enim, cum accipit formam per quam agit a rebus naturalibus, naturam imitatur, ut dicitur secundo *Physicorum*. Nunc quidem cucufa in capite poni non potest nisi fuerit aperta; ideo commodius quo potest aperitur. Hoc autem est per sufflationem, quia si manibus vel alio modo fieret ejus aperitio, multoties dirumperetur; quapropter sic aperitur. Quod arguebatur de braciis quod in ipsis non sufflatur, quare nec hic. Dicendum quod non est simile; sunt etenim apertæ per bracale, et ideo, cum frustra fieret per plura quod potest fieri per unum, sufflatio in eis esset frustra; quare, etc. Etiam dicunt boni socii quod culus satis sufflat in eis cum vestitæ sunt, et ideo non oportet sufflare in eis per os; quare, et cet.

La fin de cette réponse est grossièrement indécente; mais il n'y a, du commencement à la fin, rien de subtil. Et les autres questions sont traitées de la même manière. Cela montre que certains maîtres craignaient moins d'être obscènes que de paraître pédants. Mais il ne faut pas s'étonner si la langue des honnêtes gens, celle de saint Thomas et de saint Bonaventure, n'était pas alors parlée dans tous les bouges scolaires des rues du Fouarre et de Garlande. Dans cette région de Paris, écoliers et maîtres avaient, vivant ensemble, le même jargon, comme les mêmes mœurs.

Du folio 86 au folio 91, une dissertation méthodique sur les matières de toutes les sciences, particulièrement de l'arithmétique, de la musique, de l'astronomie. Nous n'en connaissons pas l'auteur. Elle commence par : *Philosophica disciplina tribus de causis est appetenda*.

Du folio 91 au folio 93 verso, *Reprobationes Rogeri Baconis*, commençant par : *Mensura, ut dicis, est quidquid pondere, capacitate, longitudine, altitudine comprehenditur*. C'est la solution de quelques problèmes mathématiques. L'écriture est difficilement lisible.

Au folio 93, de la même écriture, un assez long fragment de Roger Bacon, commençant par : *Rogerus : Nec mirandum est quod in diversis scientiis multa tangantur eadem natura, cum omnes scientiæ sint ad invicem connexæ*. C'est de

l'astronomie. L'auteur, qui, comme on le sait, était singulièrement glorieux, cite plusieurs de ses livres, notamment sa *Mécanique* et sa *Grammaire grecque*. Le passage où il cite cette *Grammaire* est à noter : *Hæc mathematica dicitur a mantos, vel mantidis, id est divinatio, ut in tractatu meo Græcæ grammaticæ explicavi*. Cela suffit pour faire apprécier combien il était en mesure d'enseigner le grec. Mais que n'a-t-il pas prétendu savoir mieux que tout le monde ?

Au folio 98, *Liber compilationis Physionomiæ a mag. Petro de Padua, in civitate Parisiensis*. L'auteur de ce livre, daté de l'année 1295, est le Padouan Pierre d'Abano, qui n'eut pas un moindre renom comme chimiste que comme philosophe. Diverses éditions de son commentaire sur la *Physionomie* sont citées par Hain (n° 18) et par Fabricius.

Au folio 113, un écrit anonyme *De ornata mulierum*, commençant par : *Ut ait Hippocrates in libro quem de scientia Pronosticorum edidit*. Nous avons un traité d'Arnaud de Villeneuve sous le même titre⁽¹⁾. Ils sont l'un et l'autre très curieux. Lisez-les et vous verrez à combien d'artifices avaient recours les femmes du moyen âge pour plaire à tout venant. Si les mœurs du temps présent ne sont guère louables, celles du temps passé l'étaient moins encore. On se demande pourquoi ces deux traités sont écrits en latin. Nous ne voyons rien dans celui-ci que l'auteur n'ait pu dire en français.

Du folio 116 au folio 134, des *Questions* sur l'*Économique* d'Aristote, à la fin desquelles on lit : *Expliciunt Quæstiones supra Yconomicorum Aristotelis, editæ a mag. Bartholomæo de Brugis, anno Dom. 1309*. Nous avons un autre exemplaire de ces *Questions* dans le numéro 14704. Un autre nous est signalé dans un volume de Saint-Marc⁽²⁾. Ce Barthélemy de Bruges, entré, dit-on, à la Sorbonne entre les années 1299 et 1315⁽³⁾, fut d'abord maître ès arts, puis docteur en médecine. Il a laissé de nombreux ouvrages, parmi lesquels, outre ces *Questions* sur l'*Économique*, un commentaire sur le même traité. Tels sont les premiers mots des *Questions* : *Circa librum Yconomicorum Aristotelis, quem, Deo adjuvante, jam exposuimus, quærenda sunt primo aliqua in communi*. Et on lit à la fin : *Et in hoc sit consummatio secundi voluminis, scilicet Quæstionum super librum Yconomicæ Aristotelis, quod una cum volumine expositionis ejusdem libri, ob reverentiam vestram, domine Annibalde de Cealino, compilavi*. Ainsi le

⁽¹⁾ *Hist. litt. de la France*, t. XXVIII, p. 74. — ⁽²⁾ Valentinelli, *Bibl. S. Marci*, t. IV, p. 11.
— ⁽³⁾ Franklin, *La Sorbonne*, p. 224.

commentaire avait précédé les *Questions*. Il se trouve dans le manuscrit de Saint-Marc indiqué plus haut, et il y commence par : *Conservativum animæ est eruditio. Hæc propositio scribitur a Philosopho, in epistola ad Alexandrum*. Le texte cité par Barthélemy de Bruges, tant dans son commentaire que dans ses *Questions*, est la version latine de Durand d'Auvergne, qu'on trouve plus loin dans notre volume, au folio 191.

L'*Économique* d'Aristote ne réclame pas tant d'explications. Aussi trouvons-nous ici beaucoup de choses superflues. Mais tous les commentaires du même temps nous offrent plus ou moins de questions oiseuses, qui, gravement présentées, ne sont pas moins gravement résolues. On voulait d'abord paraître douter de tout pour se procurer la satisfaction de démontrer ensuite, en cinq, six, dix points, ce qu'il convient de rejeter ou d'accepter. Telle était la méthode commune. Personne ne l'a plus fidèlement observée que Barthélemy de Bruges. Sur tout ce que dit Aristote il s'interroge, se demandant s'il comprend bien, si l'on ne pourrait pas autrement comprendre, se donne sincèrement beaucoup de raisons pour ne pas admettre ce qui dès l'abord lui a semblé vrai, et se prouve enfin que c'est pourtant là ce qu'il faut croire. Or on peut éviter, en procédant ainsi, le reproche de discourir plus longuement que cela n'est nécessaire. Barthélemy de Bruges ne l'évite certainement pas.

Du folio 134 au folio 142, une série de dissertations morales, où sont commentés des textes d'Aristote et de Sénèque. La première de ces dissertations est incomplète. Le commencement fait défaut.

A la suite, *Epistola de incantationibus et adjurationibus*, sans nom d'auteur. L'auteur est le Syrien Costa ben Luca; le traducteur, Arnaud de Villeneuve. D'autres copies de cette traduction sont dans les numéros 6971 et 7337. Elle a d'ailleurs été plusieurs fois imprimée : dans les *Œuvres* d'Arnaud, p. 344 de l'édition de 1505, et dans la *Praxis medicinalis* publiée sous son nom en 1586, part. II, p. 280. Voir l'*Histoire littéraire*, t. XXVIII, p. 78.

Au folio 146, un commentaire sur la *Poétique* d'Aristote, qui finit ainsi : *Hæc et pauca ad introductionem Poeticæ Aristotelis et perfectæ expositionis juvamentum ego Bartholomæus de Brugis curavi scribere. Unde, si non duplicibus philosophorum lectionibus fuissem occupatus, ad libri expositionem perfectam me dedissem; quam alias, si non grave sit, curabo aggredi*. Et, plus bas, on nous apprend quelles sont les deux lectures auxquelles Barthélemy de Bruges était

alors obligé de consacrer presque tout son temps : *Explicit brevis expositio supra Poeticam Aristotelis, edita a mag. Bartholomæo de Brugis, anno Dom. 1307, cum legeret Physicam et Meteora Aristotelis*. Cette exposition n'est pas si brève que le dit l'auteur; mais il ne se contentait, comme on l'a vu, qu'en faisant de longs discours.

Au folio 152, *De inundatione Nili*. Tel est le début de ce commentaire : *Prope quidem aliis fluminibus . . . Iste liber, cujus expositionem intendimus ad præsens, intitulatur De inundatione Nili*. Nous n'en connaissons pas l'auteur.

Au revers du feuillet 153, deux extraits, dont le premier a pour *explicit* : *Epistola fratris Thomæ de Aquino ad quemdam fratrem de modo studendi*. Cette lettre est dans le tome XX, p. 507, de l'édition des *Œuvres* de saint Thomas (édit. de l'année 1660); mais il y a des différences entre le texte de notre manuscrit et celui de l'imprimé.

Le second extrait, intitulé *Extracta de libro Nicolai Peripatetici*, est, suivant Albert le Grand, de Michel Scot, et c'est là peut-être tout ce qu'on a conservé de cet écrit pseudonyme et mal famé. Nous avons publié ce fragment dans notre *Histoire de la Philosophie scolastique*; deuxième période, t. I, p. 128.

Au folio 154, un autre commentaire, un peu plus étendu, sur le *De inundatione Nili*. En tête de celui-ci : *Expositio supra librum De inundatione Nili, confecta anno Dom. 1308, in Rogationibus, a mag. Bartholomæo de Brugis; quam, Domino concedente, intendit artificiose copulare; quod tamen non potuit propter occupationes ei in hoc momento transili contingentes*. C'est ainsi, du moins, que nous lisons cette note, altérée par le temps et, de plus, mutilée par le ciseau du relieur. Tel est le commencement du commentaire : *Prope quidem aliis . . . Notandum primo quod iste liber videtur esse factus ab Aristotele, et hoc propter tria*. Nous n'avons pas à citer d'autres copies des écrits divers qui sont ici réunis sous le nom de Barthélemy de Bruges. On peut croire que celles-ci ont été données par lui-même à la librairie de la Sorbonne, où elles sont restées, durant des siècles, enfouies, personne n'ayant jugé bon de les transcrire. Mais voici qu'elles provoquent l'attention des curieux. M. Valentin Rose, publiant le texte du traité *De inundatione Nili*, a joint à ce texte quelques extraits du commentaire, empruntés à notre manuscrit ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Val. Rose, *Aristoteles pseudepigraphus*, p. 639.

Du folio 160 au folio 166, un traité qui finit ainsi : *Sophisma de sensu agente, ordinatum a mag. Joanne de Genduno, anno Dom. 1310*. Ce docteur, Jean de Jandun, qu'on a quelquefois mal nommé Jean de Gand, appartenait au collège de Navarre et en fut une des gloires. Plusieurs de ses écrits ont été imprimés. Celui-ci ne l'a pas été. Il commence par ces mots : *Licet humana natura multis modis aliis entibus præferatur*. Et voici quelle en est la doctrine : ces deux termes, la présence de la chose visible et l'action de cette chose sur l'organe visuel, ne suffisent pas pour opérer la vision; il faut encore, pour qu'elle ait lieu, l'intervention d'un sens actif, plus noble que le passif.

La même opinion est soutenue dans une autre dissertation qu'on lit à la suite, et que nous attribuons sans hésiter, bien qu'elle soit anonyme, à Jean de Jandun. Elles sont, en effet, l'une et l'autre du même style, et il semble qu'il y ait dans la seconde des renvois à la première. Cette seconde n'a pas été non plus imprimée. On peut d'ailleurs s'épargner la peine de lire tant l'une que l'autre, Jean de Jandun ayant plus tard abondamment discoursu sur les mêmes questions dans son commentaire sur le traité *De l'âme*.

Du folio 171 au folio 184, un mélange de pièces très difficilement lisibles, sous ce titre vague : *Multæ quæstiones diversæ tam de moralibus quam de philosophicis et logicalibus et de quolibet*. L'écriture est des dernières années du xiv^e siècle. On soupçonne que la plupart de ces questions n'ont aucun intérêt. L'une des plus longuement traitées commence par : *Quæritur utrum felicitas sit bonum perfectum*; et la réponse n'est pas plus claire que la question.

Au folio 184, un traité de cosmologie commençant par : *Corporum principalium mundanorum numerum et figuram et motum intendo in præsentī opusculo explicare*. Un autre exemplaire anonyme de cet opuscule est dans le numéro 419 de Bordeaux. Nous n'en connaissons pas l'auteur; mais, en citant Avicenne, Alfragan et plusieurs traités d'Aristote qui ne furent pas introduits dans l'école avant le xiii^e siècle, il nous apprend qu'il était contemporain de Michel Scot, auteur de tant d'écrits que l'on croit perdus.

On lit à la fin du traité suivant (fol. 189) : *Explicit Quadratura circuli, edita a Campano*. Ce Campanus est Campano de Novarre, et ce traité sur la *Quadrature du cercle* a été plusieurs fois imprimé dans le recueil intitulé *Margarita philosophiæ*. Voyez, sur l'auteur et son traité, notre *Histoire littéraire*, t. XXI, p. 248.

Du folio 191 au folio 194, la traduction de l'*Économique* faite en commun, en l'année 1295, par Durand d'Auvergne et deux évêques de Grèce. Nous avons plusieurs fois signalé l'importance de cette traduction⁽¹⁾. On avait encore au xv^e siècle le texte grec de l'*Économique* tout entière; mais on n'en possède plus que la première partie; la seconde est perdue; on l'a, du moins, vainement recherchée dans toutes nos bibliothèques. Il ne nous reste qu'une version hébraïque et trois versions latines de cette seconde partie. Or, parmi les versions latines, celle de Durand a seule été, jusqu'au xv^e siècle, entre les mains de nos docteurs. M. Valentin Rose en a récemment publié la partie dont le grec nous manque, d'après le manuscrit que nous décrivons en ce moment⁽²⁾.

Du folio 195 au folio 234, un long commentaire sur l'*Éthique à Nicomaque*, à la fin duquel on lit : *Expliciunt Quæstiones magistri Ægidii Aurelianensis, bonæ memoriæ, super decem libros Ethicorum*. Gilles d'Orléans, de l'ordre des Prêcheurs, vivait en 1273. On a des sermons par lui prononcés en cette année, que mentionnent Échard et M. Daunou⁽³⁾. Mais, ce qui va sembler bien extraordinaire, le docte Échard; le mieux informé de tous les anciens bibliographes, n'a pas connu, n'a pas cité ces *Questions sur l'Éthique*. C'est là pourtant l'œuvre principale de Gilles d'Orléans. Ses sermons sont d'une vulgarité souvent choquante; il est, dans ses *Questions*, toujours grave et il y fait preuve d'un jugement très sain. En voici les premiers mots : *Sicut dicit Seneca, decima sexta epistola ad Lucilium, philosophia animum format et fabricat*. Nous en transcrivons le début avec l'espoir d'en faire ainsi découvrir ailleurs quelque exemplaire anonyme.

Nous croyons devoir attribuer à Gilles d'Orléans d'autres questions qu'on lit ensuite et qui commencent par : *Circa primum librum adhuc possunt quæri aliquæ quæstiones quæ ibi non habentur; et primo utrum politica ordinet omnes alias scientias*. C'est un supplément à un commentaire sur la *Politique*. Or, non seulement il est de la même écriture que les *Questions* précédentes, mais il est en outre du même style et tout y est ordonné suivant la même méthode, qui n'est pas tout à fait banale. On a donc lieu de supposer que Gilles d'Or-

⁽¹⁾ *Hist. litt. de la France*, t. XXV, p. 58.
— *Mémoires de l'Acad. des Inscript.*, t. XXX,
1^{re} partie.

⁽²⁾ *Aristot. pseud.*, p. 647.

⁽³⁾ Quétif et Échard, *Script. ord. Præd.*, t. I,
p. 265. — Daunou, *Hist. litt. de la France*,
t. XIX, p. 233. — Hauréau, *Not. et Extr. de*
qq. mss., t. IV, p. 122.

léans avait aussi commenté la *Politique*. Si cette supposition est fondée, son commentaire est aujourd'hui perdu.

Au folio 238, *Liber de nobilitate animi*, commençant par : *Ex naturali appetitu ad bonum et ex ejus cognitione ad bene operandum movemur*. Un autre exemplaire, pareillement anonyme, du même opuscule est dans le numéro 424 de Bruges. La noblesse du cœur est ici mise en parallèle avec la noblesse du sang, et l'on prouve qu'elle mérite plus d'estime. La démonstration, où il y a beaucoup de verbiage, manquerait d'intérêt si l'on n'y rencontrait un assez grand nombre de citations tout à fait inattendues. Les écrivains français du moyen âge citent bien rarement les latins, qu'ils étaient inhabiles à comprendre, et les latins ne citent jamais les français, qu'ils avaient en mépris. Or, dans ce traité latin *De la noblesse*, nous trouvons cités, après Aristote, Boèce et Algazel, Folquet de Marseille : *Fulco Massiliensis dicit : Si corpus bene formetur et eidem cor bene proportionetur, sive in viro, sive in muliere, nobilitatem ostendit*; et, plus loin, Pierre Vidal : *Petrus Vitalis dicit quod pulchritudo corporis est magnum pretium, nisi intrinsecus patiatur defectum*; ensuite Arnaud Daniel ou Arnaud de Marveil : *Arnoldus dicit quod pulchritudo corporis sine cordis pulchritudine et absque nobilitate est vilitas et flos transiens sine fractu*; enfin Geoffroi Rudel : *Gaufridus Rodel dixit : Multi laudant magnitudinem cum fortitudine, et ego laudo si ratio regat frenum*⁽¹⁾. Un clerc si versé dans la littérature des troubadours était évidemment leur compatriote; mais son nom nous est inconnu.

Suit une série de courtes maximes, qui finit par *Expliciunt Sententiæ Philosophorum*. La plupart sont de Publius Syrus, que les compilateurs du moyen âge ont habituellement dépouillé de son bien au profit de Sénèque.

Au folio 244, un commentaire sur la *Physionomie*, à la fin duquel on lit : *Explicit summa mag. Guillelmi Hispani supra Physionomiam Aristotelis, cum quæstionibus ejusdem*. Ce Guillaume d'Espagne ne paraît avoir été cité par aucun bibliographe. Il ne l'a pas été même par Antonio. Nous avons d'autres copies de son commentaire dans les numéros 16158 de la Bibliothèque nationale et 3485 de la Mazarine; mais elles ne nous apprennent rien sur l'auteur, car elles sont anonymes. Son livre est, d'ailleurs, peu recommandable. Non seulement il croit fermement à l'influence des corps célestes sur la conformation

⁽¹⁾ Fol. 241, col. 2.

des humains, mais il fait encore dépendre leurs inclinations morales de l'astre sous lequel ils sont nés.

Au folio 257, *De fluxu et refluxu maris*. Elssius donne cet écrit anonyme à Walter Burley. Wood le revendique pour Roger Bacon. Mais Samuel Webb estime qu'il faut le laisser à Burley⁽¹⁾. Il paraît bien, du moins, qu'il n'est pas de Bacon. Ayant, en effet, décrit le phénomène du flux et du reflux dans la Manche et l'Atlantique, l'auteur ajoute : *Conversatus circa mare quod Provinciæ Italiæque partibus adjacet, nihil tale in isto mari quemadmodum in prædicto potui notare*. Or la vie de Bacon est bien connue; on sait qu'il habita tour à tour Oxford et Paris; mais il n'a jamais été dit qu'il ait fait un séjour quelconque soit en Provence, soit en Italie.

Après un fragment acéphale sur les indulgences, une vive déclamation sur le commerce qu'on en fait. Le nom de l'auteur était écrit à la marge supérieure; mais de la note mutilée par le ciseau du relieur il ne reste plus que . . . *Castro Novo, Minor*. N'est-ce pas *Hugo de Castro Novo*, Hugues de Newcastle? Nous ne voyons que lui, parmi les Mineurs, à qui puisse se rapporter la note décapitée. Le ton de l'écrit fait d'ailleurs juger qu'il est d'un homme considérable; pour parler de si haut aux évêques, aux officiaux, il faut avoir acquis le droit d'être écouté. Nous attribuons donc cette véhémence remontrance à l'auteur très goûté du traité fameux *De victoria Christi contra Antichristum*. Si les bibliographes de son ordre n'ont pas parlé de cet écrit sur les indulgences, c'est probablement parce que les copies en sont rares. En effet, on ne nous en indique pas une autre que celle-ci.

Les diverses pratiques des marchands d'indulgences n'ont peut-être pas été plus minutieusement exposées dans les pamphlets du xvi^e siècle qu'elles le sont dans ce manifeste d'un religieux indigné. C'est donc un document historique très instructif. Le voici :

Quia circa spiritualia majus vertitur periculum, ideo super his cautius est agendum. Noverint itaque universi prælati et rectores ecclesiarum, necnon omnes Christi fideles, quod, licet apostolica sedes ceterique prælati, circa remissionum indulgentias concedendas, hoc semper intendunt ut illis sic eas obtinentibus proveniat commodum et aliis non immineat deceptio vel gravamen, nonnulli tamen quæstores, turpe lucrum sectantes,

⁽¹⁾ *Hist. litt. de la France*, t. XX, p. 249.

imo fere omnes litterarum indulgentiarum portitores, spiritualia remedia prætendentes, maxime illi qui pro quibusdam domibus sive locis ultramontanis se gerunt, quandoque falsum religionis habitum deportantes multisque modis eisdem litteris abutentes, utpote se habere indulgentias quas non habent, vel majores quam habeant mentiendo jactantes, ut de aliis eorum excessibus taceatur, non solum populum christianum, sed etiam majores in Ecclesia, vel prælatos, non cessant quotidie causa quæstus variis figmentis illudere falsisque decipere documentis. Nam si quas aliquando litteras, vel indulgentias apostolicas, aut alias veras hactenus habuerunt, ipsi tamen, ut dictum est, vel eis abuti præsumunt, aut jam lapsu temporis expirarunt, vel ad ea quæ ipsi asserunt minime se extendunt; quod ex forma ipsarum percipi satis posset, si plene et intime discuterentur, prout infra dicetur. Nec potest de jure valere quemquamve peritum movere quædam confirmatio apostolica, quam prætendunt, et ad hanc adstruendam nituntur extendere suamque pravitatem per eam satagunt palliare, quæ tamen in forma communi obtenta parum aut nihil operatur secundum jura, nec etiam in talibus habet locum, prout patere potest ex forma ipsius realiter intuenti; ex cujus tamen verbis quasdam indulgentias superfluas et inanes, falsa interpretatione confictas, ab aliis prælatis, ut asserunt, sibi datas, in summa expressa, puta viginti annorum vel triginta et amplius, sub quibusdam breviculis vel transcriptis a latere exhibitis nituntur concludere sibi et sede apostolica confirmatas; sed, veritate inspecta, verba confirmationis hujusmodi nequaquam ad tales indulgentias se extendunt, nec in ea de his a domino papa extitit cogitatum. Non enim tales indulgentiæ, quæ dicuntur vulgariter *pardon*, vere proprieque loquendo, privilegia possunt dici vel immunitates, seu etiam ubertates de quibus facit dicta confirmatio mentionem. Amplius, dato quod confirmatio memorata vere locum in talibus obtineret, nequaquam ex ea vere possent elicere dictam summam; quamvis enim plures apostolici vel prælati alii successive annalem indulgentiam concesserint pro aliqua pia causa, quia tamen ab ipsis omnibus et singulis successive, pari post primum anno, eadem potestate et auctoritate fungentibus, et pro eadem causa, taliter est indultum, non est ibi quoad omnes nisi annus unicus computandus, nam quantum ad ultimum concedentem non fuit novæ indulgentiæ collatio, sed innovatio vel approbatio prius datæ; quare pluralitas prælatorum non inducit ibi pluralitatem vel summam annorum, sed ab unitate causæ et auctoritatis, quæ fuit una et eadem numero in omnibus successive, est ipsa remissio unica judicanda. Quare mentiuntur dicti quæstores et tales et tantas summas in suis breviculis vel litteris fallaciter confingentes. Fuit autem quandoque Parisius, occasione tali, per vicos publice proclamatum quod in aliquibus ecclesiis erant in summa, singulis diebus Quadragesimæ, quinquaginta anni indulgentiæ, nemine reclamante; quod fuit omnino vilissimum sustinere, maxime Parisius, ubi debet fons sapientiæ et intellectus vigere.

Ipsique, præfatis abusibus non contenti, inter cetera figmenta sua quædam alia nituntur inserere graviora, videlicet se habere auctoritate apostolica potestatem super usuris, rapinis ceterisque male quæsitis, nisi sciatur cui sit reddendum, sibi restituendis; quod omnino vergit in injuriam prælatorum quibus a jure talia reservantur pauperum

usibus dispensanda, vel domino papæ in Terræ Sanctæ subsidium convertenda; necnon super votis et peregrinationibus redimendis certa quantitate pecuniæ sibi danda; in quo multæ animæ quandoque damnabiliter sunt deceptæ, quæ, fatue et temere opinantes sic posse redimi vota sua, non solum ob hoc datam perdunt pecuniam; sed tales quæstores ad redditionem pecuniæ sic receptæ, et voventes ad executionem votorum hujusmodi remanent nihilominus obligati, cum in his omnibus ceterisque prædictis non nisi quædam umbra prætendatur exterius in sermone et non subsit veritas in effectu, sicque tales, id quod nullo jure spectat ad eos taliter usurpando, rem contrectant per consequens alienam furtimque committunt quodam modo sacrilegium vel rapinam; et ideo mendacia hujusmodi vel figmenta prætere, maxime quoad summam prædictam et vota etiam redimenda, est quid falsissimum asserere plenumque derisione; quod omnino vile est audire, vilius recitare, sed vilissimum approbare in deceptionem populi christiani.

Quare mirandum est non modicum quod viri litterati et provecti, maxime prælati, quibus incumbit præ ceteris errores corrigere, zeloque veritatis accendi et resistere falsitati, non solum talia non advertunt nec eis resistunt, sed, quod est deterius, quidam, forte donis aut precibus circumventi, nugis talibus acquiescunt per suas litteras, dantes eis super his in suis diocesibus licentiam et favorem maxime super convocationibus concedendis, per quas frequenter simplices sacerdotes injuste vexantur, ad certa loca citati pro mandatis talibus audiendis et breviculis admittendis. In quo ipsi prælati nimis sacerdotalem videntur parvi pendere dignitatem, cum eos sic de facili sine causa vexari permittunt et a suis ecclesiis absentari non sine periculo animarum, nimisque inconsulte quidam moveri videntur episcopi præcipiendo presbyteris per suas litteras sub hac forma, videlicet quod ipsi tales indulgentias, prout in talibus litteris vel transcriptis viderint contineri, suis parochianis exponant; quas tamen ipsi prælati nunquam videre vel examinare curarunt; quibus presbyteris congregatis, dicti quæstores super eos auctoritatem per litteras hujusmodi necnon officium prædicationis usurpant, multisque verbis excogitatis et ornatis per modum prædicationis prius propositis et narratis, per quas videri cupiunt sapientes et litterati, ut sibi magis credatur eosque liberius circumveniant et seducant, quamvis fere omnes tales parum sint litterati, sed viles vel infames apostatæ religionum, vel irregulares, seu etiam criminosi, necnon quibusdam articulis in litteris suis legendis latenter additis vel omissis, in quibus aut falsitatem suggerunt aut supprimunt veritatem, tandem breviculos suos tradunt verbis prænotatis conscriptos et aliter quam in suis litteris sit contentum falsasque indulgentias continentes, quas in summa prædicta, prætextu confirmationis prædictæ, per ipsos presbyteros exponi populo quæstumque sibi fieri præcipiunt et collectam, quandoque tertia vel media dicti quæstus presbyteris portione concessa, ut eos sibi magis alliciant in favorem ad suam fallaciam prosequendam. Ipsis vero presbyteris, taliter circumventis cum dictis breviculis, reversis ad propria et de more indutis ad missam, publice in ecclesia Dei, quæ debet esse domus orationis et in qua penitus est vacandum catholicæ veritati, maxime diebus dominicis, mendacia hujusmodi vel figmenta populo exponere, imo verius populum decipere per dictas litteras compelluntur, ut sic

cæci cæcos ducant simulque in foveam dilabantur, sicque languor a capite transferatur ad membra. Quare in toto corpore Ecclesiæ quoad hoc non est sanitas, prout deplangit veritas; id est pestis hujusmodi prius majores et postea mediocres inficit et minores, ut non sit qui se abscondat ab ipsa.

His quoque posset addi breviter de quibusdam etiam laicis inhonestis, qui, occasione quorundam verborum vel similium quæ in suis litteris inseruntur ipsisque ad episcopis conceduntur, per quæ mandatur presbyteris videlicet quod tales in suis recipiant ecclesiis pro talibus negotiis demonstrandis, ad prædicandum publice in ecclesiis se ingerunt importune, populumque communem et pauperes quorum est vivere de labore, diebus etiam non feriatis, suis omissis operibus et dietis, per dictas litteras compellentes ad ecclesias conveniri pro suis prædicationibus audiendis, tot abusiones in sua prædicatione proponunt eosque adeo labiis dolosis et lingua magniloqua verbisque procacibus et conjurationibus afficiunt et involvunt donec quasi per vim aliquid sibi detur, ut non sit qui se abscondat a calore cupiditatis eorum; quandoque falsas reliquias deportantes, quas populo deosculandas exponunt, per quem modum quidam quæstores, famam bonam Deumque præ oculis non habentes, pro variis negotiis pannos, vestes, pecuniam et alia fraudulenter a populo sic deluso per villas, maxime in provincia Remensi, frequenter recipere, imo verius subripere non verentur, nemine reclamante; cujusmodi prædicatione, imo potius veritatis prævaricatio, Deo et hominibus odibilis, non deberet ullatenus tolerari contra constitutionem concilii generalis. Sed remissa segnitie et candida simplicitas tam cleri quam populi, non sine propriæ salutis et fidei dispendio, super his ceterisque prædictis sic patitur se deludi, non solum in Dei contemptum itemque matris Ecclesiæ et sanctorum, sed etiam in divini officii detrimentum pacisque et devotionis fidelium turbamentum, populi scandalum, cleri opprobrium et dedecus prælatorum.

Qui vero pro quibusdam ecclesiis cathedralibus quocumque modo facere quæstum solent, quia proprias dioceses seu provincias circueunt, propter auctoritatem ecclesiarum et notitiam quam prætendunt, minus sibi dubitant contradici majoremque sumunt audaciam abutendi. Est enim quædam ecclesia cathedralis in regno cujus quæstores in suis prætendunt breviculis tertiam partem pecuniæ dantibus ad fabricam illius ecclesiæ relaxari per merita cujusdam sancti. Quod tamen nisi verbo tenus non comprobant vel ostendunt; in quo fit injuria non solum ecclesiæ, sed etiam illi sancto, cum nominantur in præsidium falsitatis. Sed, licet ecclesiis favor plurimus debeat, non est tamen eis contra justitiam exhibendus, maxime in his quæ vergunt ad perniciem animarum, ne unde spiritualis profectus quæritur salutis dispendium subsequatur. Deberent ergo prælati ecclesiarum et capitula sollicitè providere ne illi quibus suos quæstus tradunt vel vendunt aliqua fraudulenter confingerent causa lucri quæ ipsi veritati vel honori eorum aut ecclesiæ derogarent.

Hæc igitur sunt illa præcipua in quibus tales malo more versantur, multis aliis fictitiis ad præsens causa brevitatis omissis de quibus simile judicium est habendum. Taceo etiam de quibusdam qui, quandoque tali quæstu ditati, Dei timore postposito, pecuniam taliter

acquisitam mutuant in usuram traduntque feneratoribus, campsoribus aut judæis, ut cum eis partiantur in lucro. Ex quibus omnibus supradictis multa proveniunt incommoda tam in populo quam in clero. Et, ut sit ad unum dicere, quædam simul breviter concludantur. Primo enim ex his, ut a capite morbus incipiat, prælati falluntur, presbyteri vexantur, falsitas sub imagine pietatis suggeritur, veritas supprimitur, populus decipitur, scandalum oritur, prælatis detrahitur, auctoritas ecclesiastica contemnitur, honestas ipsius deturpatur, eleemosyna pauperum subtrahitur, divinum officium impeditur et quies fidelium perturbatur. Quæ omnia timere debent prælati, ne suæ negligentiae valeant imputari; non obstante prædictis quod ab aliquibus possit dici quod præsens relatio quemquam de jure movere non debeat cum in facto nondum probato consistat, vel quod ex odii fomite, non ex caritate procedat, quia, cum tales in talibus probabiliter sint suspecti et laboret etiam super his infamia contra eos, possunt hæc quoad factum hujusmodi quasi notoria comprobari tum per ipsos presbyteros qui quasi quotidie talibus occupantur, tum per eorum litteras, si plene, ut dictum est, discutiantur, tum per ipsos breviculos, quorum numerus infinitus per ecclesias est dispersus, qui talia continent evidenter quæ non possunt subsistere ex seipsis nullusque hoc sanæ mentis intelligens acceptaret. Nec videtur ex odio, sed ex caritate moveri si quis resistat sibi notoriæ falsitati, cum intersit cujuslibet sanæ mentis se, una cum populo christiano, sic non decipi vel illudi. In exaggerationem quoque criminis dictæ fraudis posset ejus detestabilitas multis modis latius suaderi. Licet enim doctrina catholica multis modis crimen reprobet usurarum, tamen in receptione mutui sub usura nullus decipitur nisi volens, et secundum jura scienti et volenti non infertur dolus. Item recipiens sub usura bene scit ab initio super quo vel quanto debeat defraudari. Tertio ex tali mutuo quandoque recipienti majus commodum reportatur in duplo vel quaduplo quam sit illud quod solvitur pro usura. Quarto usurarius restituere non tenetur, nisi illud solummodo quod recipit ultra sortem. Non sic autem, sed gravius in fraude præsentis; nam si scirent homines ab initio latentem in talibus falsitatem, nequaquam talia taliter acceptarent, nec pro eis etiam quicquam darent. Item rarum vel nullum inde reale commodum reportatur, sed, ut dictum, multiplex inde sequitur detrimentum. Quinto enim potest concludi ulterius ex prædictis quod tales quæstores in judicio animæ tenentur restituere non solum illud totum quod ex tali causa falsa fuit a populo sibi datum, sed etiam omne damnum, interesse et gravamen quæ occasione tali homines contra Deum et justitiam pluries incurrerunt, maxime per illos qui conventus fieri procurant. Tandem, quia qui occasionem propinquam damni dat damnum dedisse videtur, tales non solum sunt culpabiles in prædictis, sed etiam toties incurrunt mendacium et peccant mortaliter quoties ad suggestionem eorum talia figmenta in ecclesiis publice proponuntur. In quo ipsi presbyteri vel prælati non sunt per ignorantiam penitus excusati, cum talia ex officio discutere teneantur; quod utique possent si debitam diligentiam adhiberent; sed quorundam fastuosa sublimitas et indigitans elatio non permittit eos de factis humilibus cogitare populove condescendere christiano redempto Christi sanguine pretioso, de cujus patrimonio ducunt in bonis dies

suos. Sic ergo ex his evidenter apparet quod talis quæstus abusio longe sit detestabilior quam usura; propter quod in iudicio animæ vere credi potest quod ad præsens præcipue summæque veritati placeret si prælati diligenter intenderent ad talia penitus abolenda. Et ob hoc, non sine causa, jam diu sedes apostolica a talium litterarum collatione cessavit; sed tales nihilominus, suæ modum avaritiæ non ponentes, prætextu confirmationis prædictæ, cum litteris vel precibus quorundam cardinalium vel magnatum, per sordidam amicitiam, puta muneribus vel exenniis, contractam, fraudulenter obtentis, qui tamen magnates talium forte fraudes ignorant, adhuc in sua fallacia perseverant, non obstante quadam constitutione Clementis papæ quarti, quæ incipit : *Ad futuram rei memoriam*, et cet., quam edidit contra tales, maxime super convocationibus de cetero minime faciendis; quæ tamen propter hominum incuriam non servatur.

Licet autem quædam ecclesiæ vel personæ pro quibus fieri quæstus solet videantur ex his posse notari, non tamen ex hoc eis detractio vel infamia generetur aut derogetur, cum in his forte culpabiles non existant, sed eorum solummodo malitia reprobetur qui, sub umbra nominis alieni cupiditatis suæ desideria prosequentes, multis modis, ut dictum est, inserunt falsitatem. Est tamen via juris satis communis per quam posset latens in his fallacia deprehendi, videlicet si ab ipsis, quando petunt ab initio recipi, quæreretur quod breviculos vel indulgentias ostenderent quos vel quas intendunt populo publicare. Quibus visis, protinus apparebit quod aliqui officiales vel iudices quasdam litteras vel indulgentias apostolicas aut alias asserant se vidisse subque sigillis transcribi mandasse; et quia ipsi transcriptis hujusmodi plurimum innituntur, et de aliis litteris faciunt mentionem, ad eorum malitiam convincendam esset de jure quærendum ulterius ab eisdem ut litteras originales ostenderent a quibus dictas indulgentias sic extractas fuisse proponunt; quas tunc ipsi non poterunt legitime exhibere, cum raro vel nusquam fuerint in rerum natura nisi sub transcriptis hujusmodi ambiguis et suspectis fraudulenter obtentis, quæ rite fidem non faciunt quibusve legitime non est standum, cum in eis fere omnia fallaciter sint conficta; quæ neque vera sunt neque stylum Romanæ curiæ sapiunt, aut de intentione sedis apostolicæ minime processerunt; quæ, quia vera videntur quoad sigilla vel chartas non abolitas vel corruptas, non potest in eis latens falsitas prima facie deprehendi nisi ab homine diligenti et perito qui in factis hujusmodi styloque curiæ sit expertus. Hoc autem frequentius per litteras quorundam officialium, præcipue Parisiensis et Remensis, quos tales quandoque asserunt iudices sibi datos per regnum Franciæ, fieri consuevit, sub quorum sigillis tales sua figmenta transcribi procurant; qui tamen officiales vel iudices, forte propter occupationem aliam, ne dicam propter simplicitatem vel ignorantiam, talia minime advertentes, per alia transcripta magis suspecta super his ab initio sunt decepti, de suis notariis juratis, ut dicuntur, quibus hæc solent committere, plenius confidentes; qui tamen quandoque ⁽¹⁾ de talibus parum curant utrum sint vera vel falsa, dummodo de sua scriptura sibi ad libitum sit solutum; et ideo tales litteræ vel transcripta ab his quibus præsentantur pos-

⁽¹⁾ A la marge : *More solito*.

sent de jure merito retineri donec de dictis originalibus fieret plena fides. Debent igitur episcopi vel prælati suis officialibus vel clericis sollicitè prohibere quod talibus quæstoribus nullas unquam concedant litteras vel transcripta sine scitu ipsorum vel licentia speciali, ne ex hoc fraudi locus, ut dictum est, forsitan relinquatur. Debent quoque ipsis presbyteris in synodis vel alibi districtius inhibere ne ullas indulgentias de cetero recipiant vel exponant prætextu talium transcriptorum, nisi prius litteras originales vel indulgentias viderint per ipsos episcopos ex certa scientia expresse et specialiter approbatas. Si vero per indiscretionem vel incuriam aliquorum secus actum fuit, id studeant revocare ac totum quæstum tali occasione receptum præcipiant arrestari donec de dictis originalibus vel indulgentiis quas prætendunt legitime fiat fides. Est etiam tertia cautela qua ipsi quoque presbyteri præcipue in convocationibus diligenter debent uti, videlicet quod cum nulla jurisdictio vel potestas sit de jure dictis quæstoribus per tales litteras attributa, sed nudum ministerium solummodo litteras hujusmodi deferendi, nequaquam eos supra se auctoritatem aliquam assumere, vel litteras aliquas legere seu etiam prædicare permittant, nec eorum sententiis, si quas de facto proferant, vel præceptis, ulla-tenus acquiescant, cum a non suo iudice quis ligari nequeat vel absolvi; ipsique presbyteri vel unus eorum per se legant in communi litteras sibi missas, ne, si alii legant eas, aliqua latenter omittant vel addant ex quibus possit deceptio suboriri, prout a non-nullis sæpius est præsumptum.

Cum igitur domum Dei, id est Ecclesiam, deceat sanctitudo, nec sit in ea falsitas toleranda, quæ decorem ipsius admodum inhonestat, et remissio unius non debeat esse tribulatio alterius, sed beneficiis nos juvari oporteat, non decipi vel fraudari, vos, prælati, quorum interest præ ceteris corrigere criminosos, ne error cui non resistitur approbetur, saltem in receptione talium diligentem, si placet, velitis adhibere cautelam, tales a talibus insolentiis taliter prohibendo, quod metu pœnæ ipsorum, si desistere noluerint, ceteri a similibus arceantur, ne ex hoc toties Ecclesiæ inquinetur honestas et vilescat ecclesiastica disciplina. Dignum est enim ut quos Dei timor a malo suo non revocat ecclesiasticæ saltem coerceat severitas disciplinæ.

A la suite, un commentaire sur le *Comput* de Jean Holywood (*De Sacro Bosco*), un court traité *De præsagiis pluviarum*, des extraits d'Orose, quelques notes en français sur des faits historiques, une table des évêchés compris dans les provinces ecclésiastiques de Reims, Sens, Lyon, Rouen, Tours, Bourges, un extrait de Richard de Fournival (*in Bestiario*), la série des rois de France, de Pharamond à Charles le Chauve, et quelques autres extraits dont le dernier est d'Averroès.

Enfin, du folio 274 à la fin du volume, sous le nom de Pierre d'Auvergne, un commentaire par questions sur la *Politique* d'Aristote. En voici les premiers

mots : *Philosophus in secundo De Generatione animalium dicit quod quæcumque fiunt arte vel natura fiunt ab actu existente*. Saint Thomas n'avait pas achevé, dit-on, le grand travail qu'il avait entrepris sur la *Politique*, et c'est à Pierre d'Auvergne qu'on doit les cinq derniers livres du commentaire publié dans ses *Œuvres*. Pierre d'Auvergne aurait, dans ce cas, deux fois commenté les derniers livres de la *Politique*. L'un de ses deux commentaires, celui que nous avons ici, n'a pas été publié et nous n'en connaissons pas une autre copie.

que hic pmit tunc. id est lignum. hic paulo dubio pporas imitant inexta. Poras scilicet
 uisitas. quas tibi pialmita postulas apiri. Quia autem aliunde te ppatat se endore. ille fuit
 iustro. De qbi. hic subdit. foris carnes. uenit efici. i. ipu dicit. i. c. a. Cuncta enim tibi
 imphoy. i. i. inot in se. recta capras. i. uenit auori. p. a. f. m. l. u. i. i. s. i. s. e. c. u. ad nupnas
 in t. a. n. a. l. y. clausu. r. chofat. i. i. c. i. p. i. e. n. t. s. o. r. i. s. t. a. r. e. i. p. u. l. s. a. r. e. o. s. t. u. i. Ego su. r. a. d. i. x. i. g. e. n. d. a.
 Genua hic pson. n. a. t. u. r. e. p. r. i. s. s. i. a. q. d. u. d. o. n. f. a. d. o. r. i. t. d. a. r. e. d. m. d. u. m. n. a. t. e. q. f. a. c. e. i. e. r. e.
 m. i. n. e. d. a. s. e. d. m. e. a. r. n. e. Q. u. a. d. m. q. u. e. s. t. i. o. n. e. u. d. e. s. i. e. u. g. t. o. p. p. o. n. a. t. q. u. o. m. a. u. d. e. l. i. c. e. t. i. p. s.
 f. i. l. i. s. i. e. d. a. t. c. l. i. e. u. d. a. t. i. n. s. p. u. s. u. u. u. o. c. e. t. d. n. m. S. t. e. l. l. a. c. a. n. d. i. d. a. i. m. a. t. u. t. a. n. a. Q. p. n. o. c. a. p. a. s.
 s. i. o. n. i. u. i. u. u. s. a. p. p. a. y. e. n. d. o. l. u. m. r. e. s. u. r. g. e. n. t. i. o. n. i. s. u. i. u. x. e. u. o. r. b. i. s. i. p. e. o. p. l. o. s. e. t. i. s. o. s. t. e. n. d. i. D. e. q.
 a. d. b. e. a. t. u. u. o. b. d. i. s. Q. u. i. d. d. p. d. u. e. n. t. l. u. e. n. t. i. u. i. n. t. e. p. o. r. s. u. o. C. e. s. p. o. n. s. u. i. s. p. o. n. a. d. i. c. u. n. t. u. o. n.
 C. a. p. u. r. i. p. o. r. t. p. e. c. t. e. s. i. n. g. u. l. a. m. e. b. r. a. e. o. h. o. r. a. n. t. a. d. f. i. d. e. E. t. q. a. u. d. i. t. d. i. c. a. t. u. o. n. i. Q. u. i. s.
 i. n. t. e. n. t. e. f. i. d. e. i. u. t. e. a. p. t. a. t. u. s. l. u. m. p. e. c. p. t. e. a. d. h. o. c. i. a. l. i. o. s. e. u. o. c. e. t. Q. u. i. u. l. t. a. c. c. i. p. i. a. t. a. q. u. a. s.
 u. i. u. g. g. n. a. s. S. i. e. l. i. b. o. r. u. e. u. e. n. i. e. a. r. b. i. t. r. a. r. i. u. d. i. c. e. d. o. Q. u. i. u. l. t. a. c. c. i. p. i. a. t. u. s. u. t. e. s. e. t. i. s. g. r. a. p. d. i.
 e. a. t. u. i. n. t. e. o. q. d. i. q. u. i. s. a. q. u. i. d. u. i. g. g. n. a. s. p. u. l. l. u. s. u. i. u. q. i. m. e. r. i. t. u. s. p. e. c. t. o. n. a. b. i. E. t. i. p. s. u. u. e. l. l. e.
 d. i. d. o. n. u. i. S. i. q. u. i. s. a. p. p. o. s. s. u. e. r. i. t. a. d. h. e. r. e. a. p. p. o. n. e. r. d. i. s. u. p. i. l. l. u. p. l. a. g. u. s. c. r. i. p. t. a. s. i. l. b. r. o. i. s. t. o.
 H. a. e. g. y. p. t. i. n. s. a. l. a. s. a. p. e. r. d. i. x. i. n. p. t. e. e. n. s. i. s. p. l. i. c. i. t. q. d. s. e. n. t. i. u. n. t. d. i. c. u. n. t. n. u. l. l. a. p. p. h. e. t. a.
 m. u. l. t. a. t. a. D. i. e. q. u. i. s. t. i. m. o. n. u. s. p. h. i. b. e. t. Q. u. i. d. e. t. u. u. e. n. t. a. n. u. a. d. n. u. m. a. t. e. e. u. m. o. n. e. c. a. n. t. i. o. n. i.
 c. a. n. t. i. c. o. y. e. c. c. l. a. d. e. u. o. t. t. e. u. i. p. o. n. d. e. r. a. m. Q. u. i. d. i. c. i. t. t. h. u. s. p. e. Q. u. i. e. c. o. r. a. d. i. c. e. c. l. a. m. a. t. o.
 t. r. a. n. s. a. d. u. e. n. i. a. t. e. g. n. u. t. u. i. E. t. i. p. s. e. l. m. o. s. p. a. l. l. a. i. t. a. l. l. e. g. a. i. n. d. o. u. e. n. i. o. s. a. d. m. o. G. r. a. d. n. i.
 n. y. i. t. h. u. s. p. i. c. u. m. b. i. u. o. b. a. m. C. a. n. t. p. e. l. e. g. i. a. n. i. i. d. e. s. u. a. u. u. r. t. u. t. f. i. d. e. n. t. o. s. d. n. i. s. e. g. r. a. p. r. i.
 u. e. n. t. A. p. t. o. a. u. t. e. p. a. u. l. o. p. s. i. q. u. i. q. u. a. r. u. n. t. a. c. d. i. c. e. t. s. i. m. e. l. i. b. a. b. i. t. d. e. c. o. r. p. o. r. e. m. o. r. t. u. s. h. u. i. s.
 R. e. s. p. o. n. d. e. a. t. i. o. n. i. s. n. o. m. i. n. u. s. s. u. m. m. o. r. u. i. d. i. c. i. a. s. G. r. a. d. i. p. t. h. i. m. p. r. i. m. d. n. i. m. n. i. m. E. t. n. e. s. i. b. i.
 d. o. n. a. s. t. e. d. e. r. i. n. g. u. l. a. r. i. d. i. m. u. n. g. u. e. b. l. a. n. d. i. c. i. e. n. t. e. a. u. d. i. c. i. o. n. e. q. d. e. u. g. r. a. m. d. i. q. u. i. u. a. l. e. u. l. a.
 m. u. e. o. m. d. a. y. e. r. a. d. i. c. i. e. s. e. u. o. m. b. i. a. m. E. x. p. l. i. c. a. t. a. n. d. e. t. a. n. t. o. t. a. q. u. i. p. i. c. u. l. o. s. o. l. a. b. o. r. e.
 s. u. p. p. l. i. c. i. t. o. b. n. i. x. e. q. i. d. e. p. t. a. u. t. s. i. q. n. r. i. m. h. o. c. o. p. u. s. c. u. l. u. l. e. t. e. t. h. o. n. e. u. t. q. u. i. s. c. r. i. p. t. a. n. e.
 a. l. i. g. n. u. d. u. x. e. g. r. a. t. a. u. t. d. o. n. i. s. q. q. o. p. i. s. a. n. o. c. o. m. d. a. t. e. m. e. m. u. n. i. c. i. u. n. t. u. t. u. e. q. n. s. o. l. u. m. s. e. d.
 i. l. l. u. c. i. b. o. t. o. r. u. e. r. i. i. l. l. o. r. u. u. i. c. u. s. t. i. q. m. e. o. s. u. d. o. n. e. f. r. u. i. c. i. a. n. t. u. o. t. i. s. p. e. i. b. i. q. i. n. i. m. u. n. e. i. e. r. i.
 l. u. m. q. u. i. u. t. e. t. e. u. s. t. o. s. a. l. i. q. u. o. n. a. d. o. r. e. s. t. a. m. a. q. i. a. p. s. i. s. i. s. u. s. m. e. m. o. r. i. u. s. f. a. c. i. a. n. t. e. u. s. u.
 a. n. g. e. l. o. r. u. i. a. n. t. E. x. p. t. i. u. a. t. e. d. n. i. o. n. e. x. p. o. s. i. t. i. o. n. i. s. i. n. a. p. o. c. a. l. i. p. s. i. s. u. l. o. t. i. s. l. i. b. a. m.

...duardın

Digitized by Google

Digitized by Google

Rendit. Determinat. Anag. de. 1. ¹ ² ³ ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸ ⁹ ¹⁰ ¹¹ ¹² ¹³ ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵

Digitized by Google

Digitized by Google

ta in operta requit quere. Nec immerito. nuppe uicq' eum monuit. ut in
suscipiant montes pacē p'p'to. & p'p'iana tunc celebrat. deuotione in memoratōib;
regū diu loco. laeti eos enī montes quos melius alios ēē figurul' quā aptos dicam.
q' dignitate aptica ex celsi. pacē et'nā gentib; detuler. & dicentes dñō. Eunt dō
cēt' omī gentes baptizāt' et'nā in nōm nepatr' & filii isrl'. Et alibi. Sibi in q' fūe
rit filius pa cis. rēq' et'et' sup' illū pacu' & . Sm autē. ad uos reuertē. Suceper' apti pa
cē & saluato rē audierit p'p' uob. itē. pacē mē in quo uob' pacē mē dō uob.
quā ipsi gentiū curū quāq' p'p' t' d'etuler. Quis autē u' m' n' et'at beatū maria
lē isrl' sole et'nō iustitū. i. cui discipulū p'manē. Certe ipsi. et'nā iudis sol
i luminauit q' eruditū unūq; eorū et'et' q' b; dñi. uos estis lumen mundi. ut ipsi. Ab
et'nō sole i lūminata uir'. gentiū i lūminaret infirmitatem. qui b; p'p'ie
doctor datur'. Ad quē tunc paciferū aq' tanā plebs montē. un de olī ipsi gau
dū aduocē p'p'atoris ad uenerat. m' tū oculos leuabat. p' quē sua alacritate uictore
cognouerat. Ecce t'ar' ipsi quoq; pastores. in hui' magni solū dicit' montis suū ē
firmare festinabant ē fidentia. dū p' eu'g' tū ē u' tū ē p' dicit' t'ar' onis. ad nuntia
re si mul' q' instaurare ecclesiis d'et'et'abant pulchritudinē d'et; multitudinē pa
cis. Enī uero i montib; scū' pletū fūndabant pastores. cū' p'p'atū in h'et'et' ues
tigis p'p'atū p'p'atoris uap'cos uir'os nuntata uerbu' p'p' monstrata fāctis. mul
to et'et' uir' bonā pacis p'petue p'dicant insudabant. nescientes q' p'p'ia p'p'lebs
doctor pulchri pedib; hoc. in formationib; instructa. a recto ad obliquū
deuolare p'mitteret. Et quā u' a t'et'et' de' b'et'et' dū docebat' u' uas et'ro
ris declinabat. Ad rectos p'p'ia pacis gressus reducta. p' uā d'et'et'et' it'et'et'
Detalib; pastorib; et'et'et' q' in montū uidelicet aptoy celsitudine rectu

Digitized by Google

Tēpore huiusmodi
in dno fuit Arnoldus
comes filius Bernardi
Benedicti magni
unigenitus abbas
I. f. Ludouicū
qui fuit monachi
in loco d. p. p. p.
Tēpore huiusmodi
fuit manar. d. d.
fuit p. d. n. i. f.
q. f. f. f. f. f. f.
com. f. f. f. f. f. f.

ch. gl. p. p.
ch. d. n. p. p.
ch. d. n. p. p.
ch. d. n. p. p.
ch. d. n. p. p.
ch. d. n. p. p.
ch. d. n. p. p.
ch. d. n. p. p.

Tēpore huiusmodi
com. f. f. f. f. f. f.
com. f. f. f. f. f. f.
com. f. f. f. f. f. f.
com. f. f. f. f. f. f.
com. f. f. f. f. f. f.
com. f. f. f. f. f. f.
com. f. f. f. f. f. f.
com. f. f. f. f. f. f.

hic est lib. scissim. dom. nri. MARCIAT. Lemou
ex libris bone memorie ademar. gr. m. a. c. i. Nā. post
quā. 1. 2. multos annos p. g. i. x. in d. n. s. f. u. a. o. a. s. i. m. u. l.
in monachico ordine in eiusdē p. a. t. r. i. s. c. o. e. n. o. b. i. o. p.
fecit ut h. i. e. r. t. m. ad sepulcrum d. n. i. n. e. e. i. n. d. e. r. e. u. g.
fuit multos lib. r. o. s. in quibus f. a. d. a. u. g. r. a. c. e. i. d. e. s. u. o.
p. a. s. c. o. r. u. a. c. n. u. t. r. i. c. o. r. i. r. e. l. i. q. u. e. d. e. x. q. u. i. b. h. i. c. e. u. n. i. s.

Adm. P. d. n. o. r. C. o. l. o. n. i. s. F. u. i. t. A. l. b. e. r. t. u. s. C. a. l. c. a. n. i. P. o. n. t. i. f. i. l. i. u. s. M. a. g. i. s. t. r. u. s. C. l. o. b. e. l. l. i. c. u. n. i. u. s.
B. e. n. e. d. i. c. t. u. s. C. a. l. c. a. n. i. P. o. n. t. i. f. i. l. i. u. s. M. a. g. i. s. t. r. u. s. C. l. o. b. e. l. l. i. c. u. n. i. u. s.
B. e. n. e. d. i. c. t. u. s. C. a. l. c. a. n. i. P. o. n. t. i. f. i. l. i. u. s. M. a. g. i. s. t. r. u. s. C. l. o. b. e. l. l. i. c. u. n. i. u. s.
B. e. n. e. d. i. c. t. u. s. C. a. l. c. a. n. i. P. o. n. t. i. f. i. l. i. u. s. M. a. g. i. s. t. r. u. s. C. l. o. b. e. l. l. i. c. u. n. i. u. s.
B. e. n. e. d. i. c. t. u. s. C. a. l. c. a. n. i. P. o. n. t. i. f. i. l. i. u. s. M. a. g. i. s. t. r. u. s. C. l. o. b. e. l. l. i. c. u. n. i. u. s.
B. e. n. e. d. i. c. t. u. s. C. a. l. c. a. n. i. P. o. n. t. i. f. i. l. i. u. s. M. a. g. i. s. t. r. u. s. C. l. o. b. e. l. l. i. c. u. n. i. u. s.
B. e. n. e. d. i. c. t. u. s. C. a. l. c. a. n. i. P. o. n. t. i. f. i. l. i. u. s. M. a. g. i. s. t. r. u. s. C. l. o. b. e. l. l. i. c. u. n. i. u. s.
B. e. n. e. d. i. c. t. u. s. C. a. l. c. a. n. i. P. o. n. t. i. f. i. l. i. u. s. M. a. g. i. s. t. r. u. s. C. l. o. b. e. l. l. i. c. u. n. i. u. s.

Digitized by Google

trabore. et omnem domum. et ceteros. et omnes
 rangan de via manes. dicitur. L. m. facti ut
 tueretur die. in a. m. p. d. g. e. d. c. i. e. r. h. a. b. e. n.
 creta. et ceteros. et ceteros. et ceteros. et ceteros.
 uora omni p. p. b. a. p. t. i. s. t. u. e. u. c. u. t. a. d. o. m. u. e. r. u.
 c. a. n. s. m. o. n. e. i. s. t. e. m. C. o. m. m. u. n. i. c. a. t. i. o. n. i. s. m. i. s.
 t. e. n. s. a. p. p. t. e. e. s. t. d. u. e. t. u. s. d. o. m. i. n. i. o. n. u. s. d. a. n. s.
 e. r. e. a. l. e. d. o. c. e. a. t. u. s. q. u. i. t. a. n. t. u. n. t. a. d. i. c. i. e. n. s. o. u. s.
 s. u. e. c. o. m. m. u. n. i. c. a. t. i. o. n. i. s. n. o. u. e. e. l. e. c. t. i. o. n. i. s. t. e. m. s. t. e. d.
 s. a. u. s. e. q. u. o. t. i. d. i. e. b. p. e. t. a. n. s. a. b. i. t. e. b. e. n. e. d. i. c. t. i. o. n. a. l. o.
 d. o. m. o. s. u. d. a. b. a. t. d. o. n. a. t. i. s. b. i. d. e. n. e. d. i. c. t. u. s. p. e. c. a. n. s.
 q. u. i. t. a. n. t. u. n. t. e. s. e. c. u. n. d. a. b. a. l. i. s. t. o. n. a. l. i. s. t. e. m. s. t. e. d.
 p. a. n. i. b. a. s. i. l. i. a. d. m. i. n. i. s. t. r. a. t. i. o. n. i. s. s. e. c. u. n. d. a. b. a. l. i. s. t. o. n. a. l. i. s. t. e. m. s. t. e. d.
 e. u. d. e. c. t. a. s. e. l. e. b. a. c. i. u. p. a. n. s. c. a. p. i. t. a. n. s. t. e. m. s. t. e. d.
 e. n. s. c. u. p. i. s. t. a. n. e. d. i. m. i. s. s. e. c. o. n. s. i. s. t. e. r. e. t. e. m. s. t. e. d.
 s. i. c. a. l. i. b. i. s. p. e. l. u. r. s. u. p. e. r. s. e. c. i. a. p. i. s. t. e. m. s. t. e. d.
 s. u. o. n. c. o. m. m. u. n. i. o. n. i. s. t. e. m. s. t. e. d.



do. m. e. l. e. s. t. e. m. a. u. t. e. a. n. g. u. s. t. i. n. u. s. m. e. n. t. a. g. o. n. m. a. g. i. b. a. s. i. l. i.
 h. i. s. t. o. r. i. a. d. i. s. p. o. s. i. t. o. q. u. i. n. t. o. a. n. i. m. o. i. m. p. u. l. u. a. n. t. a. r. u. a. l. o. n.
 a. n. i. a. n. i. m. e. m. o. r. i. a. s. u. s. u. n. t. e. d. o. c. t. i. n. q. u. o. n. i. c. a. t. e. Q. u. i. s. e. d.
 o. p. a. t. i. o. n. e. s. i. s. s. i. s. t. e. r. o. p. a. c. u. c. o. i. c. e. l. e. s. t. i. l. i. b. r. o. i. g. l. a. i. l. a. u.
 d. e. d. n. i. n. i. h. u. a. p. i. c. u. i. c. a. p. a. r. e. i. g. l. a. s. i. m. a. l. i. s. c. o. a. c. u. i. u. s.
 h. i. c. o. s. p. u. n. e. i. s. e. p. n. i. s. t. a. s. i. c. o. p. h. i. l. i. E. x. p. l. i. c. i. t. a. S. B.
 H. P. D. o. d. i. c. e. n. t. i. a. L. i. b. e. n. a. l. i.
 I. s. i. m. o. n. i. s. e. p. o. s. t. a. b. i. l. i. t. a. t. i. o. n. i. s.
 A. s. p. i. s. u. s. p. r. a. e. d. i. c. a. n. d. o.
 s. c. i. s. b. e. a. t. i. a. p. t. i. c. u. s.
 u. n. g. r. e. g. o. r. i. u. s. c. a. r. o. m.
 e. t. c. i. u. i. t. a. t. i. o. n. e. p. s. d. i. a.
 d. o. c. t. i. b. e. n. e. d. i. c. t. o. r. u. m. u. i. r. t. u.
 u. i. d. e. a. t. a. b. a. l. i. s. p. r. e. m. i. s. s. i. s.
 R. s. c. r. i. p. t. o. n. i. s. o. p. a. d. a. t. i. n. t.
 e. p. i. s. t. o. l. i. s. h. o. u. i. s. p. a. r. o. n. i. s. e. p. i. s. t. o. l. i. s. i. n. i. m. e. m. o. r. i. a. d. i. c. a. t. o. r. s.
 D. i. n. e. p. a. s. c. h. i. n. i. s. t. o. r. i. a. d. i. c. a. t. o. r. s.

Digitized by Google

329
 Arnald filius bardi. odolphe mactromes. ^{S. marcialis dicitur simile exiguu. i. a. s. e. c. t. i.} Ademar uicecomes.
 Arnald filius uillelmi. ^{partit. q. m. a. u. c. o. r. e. t. e. x. a. m. b. i. r. g. u. s. t. r. i.} Ademar filius uillelmi. interea defuncto
 eblouice. filius eius alē comes. alē episcopus facit. eblus enī annuon
 re ludomiro regi pontificem le mouice facit. Vultelmus cognomine
 caput stuppa. aruernus. uellat. le mouice. et pictauis comes p
 uer. dix aquana orator. breue germano abbatiā sēi hilarii
 a sēi maxenti cū nullis alijs possessionib; in picta uensi solo
 pbat; fuit idem eblus bon pastor et et edificauitq; castellū le
 mouice. castellū sēi hilarii. et canonicos ibi disposuit. quia
 in festatione hortmannoy idem loc' a monachoy prisca habita
 tione deseruierat; restaurauit monasteriū sēi maxenti et castellū

An. 970
 Bonch. et

Flore
 de asprelle
 len

multa alia laudabilia inopedi egre: q^d defuncti sepul^r: in basilica
^{in domo vbi} ^{q^d p^rincipatus habuit} ^{pernotat} ^{Q^{uod} p^rincipatus}

sup^r dicti monasterii sei angli; Iunc ruino defuncto filius sei ^{quidam}

^{in domo} ^{filii}

secund^o in principatu rotomagi succedens xpianus si^m fac^o edifica

uit in ea normanda que antea uocabatur marca frances

libritannix monasterii sei micahelis demonit ubi monachos

posuit: xxv q^{uod} monasteriu^m fescanu^m in honore sim^e trinitatis ubi

sepul^r: ipse ubi monachos misit: francor^{um} in terra rege ludouico ^{Ang^l 9^o 1^o 1^o}

ura exiuit regnauit p^rco lothari^o fili^o eius ex^r g^r b^r ga regna p^r tene^r

quo t^o p^rort^o fulcald^o ep^o ex^r olis^r m^r s^r p^r qua^m p^r fuit xii annis: defunct^o:

et successit in ep^o opatu ebulw^o q^{uod} ipse xvii annis p^r fuit: Yuolled

in deniq^{ue} setor^o ferri q^{uod} hoc cognomiⁿ ad ep^o q^{uod} loricaⁿ normannu^m

3. Duardin

Bibl. nat. lat. 6190. fol. 54

Digitized by Google

Digitized by Google

domine. Adest autē angelus una micra gon magni bati
hūmā dūp mo. quinto anno impu ualerat nulen
amari memora sūp urge dacten quē cadē. Quē dōm
opationē nūp rētorpa cu co rēdēt libro iglā ilau
dē dñi nū ihūppī. cui cā pūte: gta simul rēco ac uuit
hico pū. nē rēp rēstetūtor hē. Exl vīa. S. B.
H. P. Dvō dē māt uā nā.
I. Iulianō opōtābū. 11.
MARIVS PARADICANDVS
scas bea? apt, cur
uū gregō. ius teroni
et ciuitatū epō. dū
dēt bēdōs cōy uirtu
uēat ab alu pōtē mīr
R. rēp rōtū. opū dat. mī
atōs i hūmā pōtōm: epō dē nū mēm mīdīcōs.
rēp rōtū. 11.

se dñs f dñro i pēgñ nātō a cōpāe m dñm māt
tū adhuc grē cū cū tōm eū rē dñm dñm fñm rād
dñe pñcipibñs ē rē dñm dñm fñm dñm pñcipibñs
tū pñcipibñs qm agñt m agñt m agñt m agñt m
Vidēñt m cū dñm dñm dñm dñm dñm dñm dñm
m agñt pñcipibñs dñm dñm dñm dñm dñm dñm
sup pñcipibñs cū dñm dñm dñm dñm dñm dñm
l. sñm volūñtē dñm dñm dñm dñm dñm dñm
cōpñtā m dñm dñm dñm dñm dñm dñm dñm
m dñm dñm dñm dñm dñm dñm dñm dñm

sciat: p que dī multa mōmēta ostēdit. De qui
b; reuocet plūm mō: mōmēta pñcipibñs
bñt: pñcipibñs cū dñm dñm dñm dñm dñm
nē dñm dñm dñm dñm dñm dñm dñm dñm
cū dñm dñm dñm dñm dñm dñm dñm dñm
mōmēta cū dñm dñm dñm dñm dñm dñm
rē dñm dñm dñm dñm dñm dñm dñm dñm
dñm dñm dñm dñm dñm dñm dñm dñm
illa cōmūñtē cōdñm dñm dñm dñm dñm
cōmūñtē cōdñm dñm dñm dñm dñm dñm
hic qñ m dñm dñm dñm dñm dñm dñm

Digitized by Google

54
Arnald filius bnradi. odobne nuceromes. Ademar⁹ nuceromes.

Arnald fili⁹ nuilclmi. Ademar⁹ fili⁹ nuilclmi. <sup>Scilicet alidit simili capite. Sedu
partit⁹ m. a. au. co. r. r. a. o. m. i. b. i. g. u. l. t. r. u. s.</sup> nicta defuncto

ebloduc. filius eius alē comit. alē episc⁹ cē. eblus eni annuen

te ludouico regi pontifice lemouier facē. Vuilclm⁹ cognomē

caput suppe. aruernus. uellat⁹ lemouier. ipictauis comest

uict. dux aquana oritur. hic sue germano abbatiā scilicet hilari

a scilicet maxenti cū nullis aliis possessionib; impicta uensi solo

pbit; fuit idem eblus bon⁹ pastor cetera edificauit; castellū h

monier castellū scilicet hilari reanonicos ibi disposuit. quida

in stanton normannoy idem loc⁹ a monachoy prisca habita

one detenuerat; restaurauit monasteriū scilicet maxenti et castellū

in circuitu p⁹ fec. restaurauit monasteriū scilicet maxenti et castellū

An. 970
Bonch et

Flori
de asbell
len

Digitized by Google

est a deo cuius pacem humi b. rati que utrinque con gratulan cu
an gelo sum con gratul in celis et nos mo do se quen ter in a m m Deatus de
in laudabili suore beatus apparebit in con
gratulatione gaudet angelus in celis. Cetero modo
omnem per e go se sub laum lapidem ad apur suum deposuit et dum se in eodem loco
sopori dedisset uox epistula ad eum desu per facta est epistula hic permanens
amplius noli uagari. **BBB**
in uidiui na in beato fulgebant

Digitized by Google

NOTICE

SUR LES MANUSCRITS ORIGINAUX

D'ADÉMAR DE CHABANNES,

PAR

M. LÉOPOLD DELISLE.

Adémar de Chabannes est un écrivain du commencement du ^{xr} siècle dont les principaux ouvrages ont été depuis longtemps mis en lumière ⁽¹⁾ et sur lequel nous possédons déjà des notices suffisamment exactes et développées : un article de l'*Histoire littéraire de la France* ⁽²⁾, une préface de Georges Waitz ⁽³⁾ et deux mémoires de M. E. Castaigne ⁽⁴⁾ et de M. le chanoine Arbellot ⁽⁵⁾. Je n'ai pas la prétention de raconter sa vie ni d'apprécier l'ensemble de ses travaux. Je me propose simplement de faire connaître les manuscrits originaux de cet auteur qui sont, en entier ou par fragments, parvenus jusqu'à nous et qui sont conservés à la Bibliothèque nationale de Paris, à la Bibliothèque royale de Berlin, et à la bibliothèque de l'Université de Leide. Mais, pour faciliter l'intelligence des détails dans lesquels j'aurai à entrer, il est indispensable de rappeler en quelques lignes les traits essentiels de la vie d'Adémar.

Cet auteur est surtout connu pour avoir composé une chronique, qui a été partiellement publiée une dizaine de fois, et pour avoir énergiquement soutenu et fait consacrer, jusqu'à un certain point, la légende suivant laquelle

⁽¹⁾ Notamment dans le tome CXLI de la Patrologie de Migne, col. 19-124.

⁽²⁾ T. VII, p. 300.

⁽³⁾ *Monum. Germ. hist.; Script.*, t. IV, p. 106.

⁽⁴⁾ *Dissertation sur le lieu de naissance et sur la famille du chroniqueur Adémar*. Angoulême,

1850. In-8° de 20 pages. (Extrait du tome IV du *Bulletin de la Soc. de la Charente*.)

⁽⁵⁾ *Étude historique et littéraire sur Adémar de Chabannes*. Limoges, 1873. In-8° de 49 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. XXII.)

T. p. om. karoli in
n. d. r. f. u. r. m. d. l.
com. f. l. p. b. n. d. i.
Karol. r. i. g. n. i. p. t.
u. i. u. g. n. i. s. b. a. r.
L. f. l. u. d. o. u. e. i. r.
L. f. f. u. i. t. m. o. n. a. c. h.
i. n. l. u. c. u. s. i. p. a. r. e. b.
T. p. l. o. r. e. u. i. p. r. o. f.
f. u. i. r. m. a. r. e. t. a. d. b.
f. u. i. p. a. r. e. u.
T. p. p. d. o. n. i. s. i.
q. i. f. u. i. t. u. i. u. i. t.
c. o. m. i. s. e. g. o. t.

o. l. i. g. l. i. g. n. i.
o. l. i. d. u. r. u. i. u. s.
s. i. g. n. o.
s. p. e. n. d. i. t. u. r.
s. i. m. i. l. e.
p. i. s. t. e. r. u. n. t.
c. o. n. d. u. c. t. u. s.
c. o. n. d. u. c. t. u. s.
c. o. n. d. u. c. t. u. s.
c. o. n. d. u. c. t. u. s.

T. C. u. r. f. e. u. i. t. u. l. g. n. i.
c. o. m. i. s. e. g. o. t. u. l. g. n. i.
r. a. i. n. b. u. r. g. i. n. i. u. l. g. n. i.
l. o. p. u. b. l. i. c. i. a. u. s. t. r. a. l. i.
p. u. b. l. i. c. i. a. u. s. t. r. a. l. i.
p. u. b. l. i. c. i. a. u. s. t. r. a. l. i.
p. u. b. l. i. c. i. a. u. s. t. r. a. l. i.
p. u. b. l. i. c. i. a. u. s. t. r. a. l. i.

hic est lib. scilicet domini nri onacriat lemon
ex libris bone memorie ademar grammatice; Na post
qua. 1. multos annos peger in dñi seruicio. ac simul
in monachico ordine in eiusdē patris coenobio. p
fectus us hietm ad sepulcrum dñi nec inde reuig
surus multos libros in quibus sudauerat eide suo
pastori ac nutritori. et reliquid ex quib; hic unus;

Adm. P. d. n. r. Col. u. s. f. u. i. t. A. l. b. e. r. t. u. s. C. a. l. e. n. t. i. s. f. i. l. i. u. s. M. a. r. t. i. n. u. s. C. l. o. b. e. l. l. i. c. i. s. L. a. n. d. u. l. g. n. i.
R. a. d. i. s. P. e. t. r. u. s. C. o. l. u. m. b. e. n. s. i. s. f. i. l. i. u. s. M. a. r. t. i. n. u. s. C. l. o. b. e. l. l. i. c. i. s. L. a. n. d. u. l. g. n. i.
A. d. m. i. n. i. s. t. r. a. t. i. o. n. e. m. d. e. i. u. s. f. i. l. i. u. s. M. a. r. t. i. n. u. s. C. l. o. b. e. l. l. i. c. i. s. L. a. n. d. u. l. g. n. i.
A. d. m. i. n. i. s. t. r. a. t. i. o. n. e. m. d. e. i. u. s. f. i. l. i. u. s. M. a. r. t. i. n. u. s. C. l. o. b. e. l. l. i. c. i. s. L. a. n. d. u. l. g. n. i.

Digitized by Google

tuabor. ⁊ omnē domū tuā. ⁊ cedon⁹ ⁊ torumēdic
⁊ angon⁹ ⁊ tuū munus. dñs. Lant factū ē
tuū sicut dñs. ⁊ natus ē p dñs. Dicat s. habon
atē qñ. ⁊ fructū tñs. ⁊ sūrgon⁹ uenit sū mēdū
⁊ con dñm p pto baptizū eū. cū tñ domū cū uo
cū nō mē i sūm. Cōmunicatū uū uū sū cōmū
tātis. Atē p tē ē. ⁊ dñs cū sū dñm i sū uū. dñs
ei erā. ⁊ docet eū qñ sū tū. ⁊ cū cū sū oū
sū cū mūlū erā. nīl nō uū ēlectū mīl tē. Medi
cū sū sū qñ tūlū dñb. p tñ sū tē dñc tñ mīl
domo s. ⁊ dabat donatū sūlū dñm dñm dñm
⁊ qñ tē cū sū dñm. ⁊ cū tñ sū tñ sū tñ mīl
⁊ cū tñ sūlū cū mīl tñ mīl sū tñ sū tñ sūlū
cū tñ tñ sūlū. ⁊ cū tñ sūlū cū tñ sūlū. ⁊ cū tñ sūlū
cū tñ sūlū cū tñ sūlū cū tñ sūlū. ⁊ cū tñ sūlū
nīl sūlū cū tñ sūlū cū tñ sūlū. ⁊ cū tñ sūlū

do me. Sed et alie angustie sunt inter agens magnib. an-
te. In die p. mo. quinto a fine impu. uolent. n. uol-
ent. in memor. i. f. u. r. e. d. e. l. i. n. q. u. e. n. t. e. t. e. Q. u. e. r. e. n. t.
o. p. a. t. i. o. n. e. n. i. s. s. i. f. e. r. o. p. a. c. u. s. c. o. i. c. e. l. e. s. t. i. l. i. b. r. o. i. g. l. a. i. t. a. u.
d. e. d. n. i. n. i. h. i. u. a. p. i. c. u. i. c. o. p. a. r. e. i. g. t. a. s. i. m. u. l. i. s. c. o. a. c. u. m.
i. c. o. s. p. u. n. e. i. s. e. p. i. s. e. l. a. s. e. t. o. q. h. a. E. x. p. l. v. i. i. l. i. s. B.

Prodermatitis
infectiosa

[illegible]

℞ scriptura; op̄ dat. m̄
ceteros liquis p̄sonis ep̄us h̄is n̄i m̄m̄n̄idices.

Bibl. nat. lat., 3784, fol. 99 v^o

Digitized by Google

Arnaldus filius brardi. Odolricus nuceromies. Ademar nuceromies.

Sic marcialis dicitur similis capiti
paucaque in alicuius ecclesie pariter
et in omni; et agnoscitur

Arnaldus filius uulselmi. Ademar filius uulselmi. Inter alios defunctos

eblo dux. filius eius alē comes. alē episcopus ē; et blus eni annu

re ludonico regi pontifice Lemouicis factus. Vulselmum cognomine

caput suppet. aruernus. uellatē lemenicus. et pietatis comes p

uerit. dyraquana exoritur; huius germano abbate scilicet hilari

a scilicet maxentii cum nullis aliis possessionibus; in picta uensi solo

pbiuit; fuit idem eblus bonus pastor et cetera. edificauitque castellum

monice. castellum scilicet hilarii et canonicos ibi disposuit equos

in festatione normannorum idem locus a monachorum prisca habitatio

enim deteriorat; restauratus monasterium scilicet maxentii et castellum

in circuitu positus. restauratum monasterium scilicet michaelis ad heremum

An. 970.
Bonifacius

Adm.
de eustellio
leni

multa alia laudabilia inopedi egit: q̄ defuncti sepult: in basilica
^{et monasterio} ^{et pro principatu habuit} Quod

sup̄ dicta monasterii sc̄i angeli; Iunc ruino defuncto filius ei? nullus
in ea secundū principatu rotomagi succedens xpianus in factū edifica

uit in ea normanda que antea uocabatur marcha francie

libritanix monasterii sc̄i micahelis demong ubi monachos

posuit: itē quoniam monasteriū fescanū in honore sūm̄e trinitatis: ubi

sepult: ipse ubi monachos misit: francorū interea rege ludouico

intra sex annos regnauit: p̄ eo lothari fili eius ex ḡtiga regna p̄uenit

quo t̄pore fulcald ep̄s egolusm̄is p̄ quā p̄fuit xii annis: defunct:

et successit in ep̄iscopatu ebullus q̄ ipse vii annis p̄fuit: Vuall

in deniq: sector firi q̄ hoc cognom̄ adept: ep̄s loricaū normannū

7

C 3

13. Duardin

Bibl. nat. lat. 6190. fol. 54

PARADOX LIBRARY

Digitized by Google

ut resus curre
 tu a ora et d'ne
 concurre ad beatu
 urum populo
 multo rum p'susciendo puero
 et ad
 clamanter uno
 San ceden

Mirabilis do
 minus deus
 noster in saecula

suo opar chi o cunctam con tula
 gra ti am quo gemitum susci ta tot

mortuo rum ceteris lumen red do
 ne de mo nos ab obitu cor poribus

pelle res mortis que dispendi um
 passos uitae

deo i do mi no i'su xpo p'sto
 ita fa multa beatus i'su no
 mine cuius diuina signa magna
 geor co t're Notati

unacula tu tunc ab so lu ti in ec clesia
 me con si guam fa ce rent cunctis

populus haec po re pa re bi um
 faciam es se cta mi ta
 bac et laudem

de o com plis manibus
 re se re bac tam que
 ut fide ratione

beatus opar chi a po rta sunt carceri hos
 b

est a deo cuius pacienciae humi l^{ti} ratio que utrinque con gratulatur cu^m i^{stis}
an gelo rum con sentit in ex cel sis et no^mi no do se que n^{ti} ter in^{tra} ter^{ra} de cae^{le}st^{is}
i laudabi li su^mme beatus ap pre biu^m iu con^{tra} Gen^{te} Al do^m in que cur sum ge^{lo} i^{stis}
onem per e^{ge} ge^{lo} sic sub la cum la pi dem ad cae^{le}st^{is} suum de po sit et diu se in e^{de} den lo co
so pori de cae^{le}st^{is} ter^{ra} u^mpe^{re} xpi sta ad eum de su per fac ta est e^{ge} par^{ti} chi hic per ma ne ram^{us}
am plius no li ua ga re BB in ter diu na in bea to ful ge ba re per

Bibl. nat. lat., 3784, fol. 99 v^o

Digitized by Google

34
Arnald filius bnradi. odobro inccromet. ^{Scilicet alidat simile caput veritate} Ademar uiccomet.

Arnald fili. nuilclm. ^{partitio; ma. nau co te p. t. m. b. ; agustur} Ademar fil. nuilclm. ^{interet defuncto}

Eblouce. fil. eius alē comet. alē ex t. cē. ; eblus eni annuen

te ludomiro rege pontifex Lemouic. fact. ; Vuilclm. u. cognomē

caput suppe. aruernus. uellat. lemerica. ^{picatus comēp}

uict. dix aquana. ex t. cē. ; brene germano abbatiā sēi hilari

o sēi maxentia cū nullus alius possessionib; in pica uensi solo

p. bue; fuit idem eblus bon. pastor ex t. cē. edificauitq; castellū

monie. ^{castellū sēi hilari} re canonicos ibi disposuit. quida

in festationē normannoy idem loc. a monachoy prisca habitati

one deseruierat; restaurauit monasteriū sēi maxentia. i. castellū

in circuitu p. f. c. restaurauit monasteriū sēi michaelis ad hēctmā

An. 970
Bonch. et

Flori
de castella
Cm

multa alia laudabilia inopedi egre qd funci t pult: in basilia
^{ad alonab. n. v. p. l.} qd pini: pini habuit. triplian cu gomeria a fure. Quod
^{de pini: pini habuit. triplian cu gomeria a fure. Quod}

sup^{er} dicta monasteria angli; hunc ruino defuncto filiusci ^{monasterii} etiam
etiam in principatu romani succedens xpianissimam facit edificat

ut in eo normanda que in ea uocabatur marchia francie.

Abbatum monasterii sancti michaelis de monte ubi monachos

posuit. xx. quoniam a seipso fecit an in honore summe trinitatis. ubi

capit^o. ipse monach^o misit. francoy interea rege ludouico.

una et unum regnauit p colobari fili eius et regna p hunc

Quo tunc per fulcra d. pr. egolus m. s. p. quā p. fuit. x. m. annis. d. fundat.

resurrexit in episcopatu ebulw q. r. p. se. vii. annis p. fuit. Vuella

in diebus sectoribus q' hoc conom adp' ex locis an' not' man' an' n'

Digitized by Google

uirumque
 multo rumpis suscitando pueros
 ad
 leuanta uis
 Sancti
 Mirabilis do manus deus noster in
 suo opus est. o cunctam contulit grā et am quo gemenorum susci et tor
 mortuorum ceteris lumen reddere ut demo
 pelle ut mortis que dispendium passos uitae
 deo et domino istius christo ita multa huius uirgino
 mine exoptat digna in signa magna
 Notis
 unculati tunc abso luti in ecclesia in scripsum fa ce rent cunctis
 populus hanc porre parchi am faciem et reclar mita hac et laudem
 de o compluribus manibus re se re hac
 beatus episcopus a porta sunt carceris hos
 ut fide ratione

est a deo cuius pacem et humi le rati que utriusque con gratulan cu
an gelo sum con gressus un cels et nol mo de se quen ter in et rurs De ca uis
in laudabili uere beatus p p p bini f uen
gaudeat gressus an gelo t r i c e l s
onem per e qu s s e s i b i l a u m l a p i d e m a d c a p u s s u u m d e p o s i t u r e t d u m r e u n e o d e n l o c o
sopori decussit uox epistula ad eum desuper facta est epar chi hic per manent
amplius noli uagari **BBB** iras diu na in beato fulgebant e

Arch. Bujardin

Bibl. nat. lat. 1978, fol. 102 V^o

Digitized by Google

NOTICE
SUR LES MANUSCRITS ORIGINAUX
D'ADÉMAR DE CHABANNES,

PAR
M. LÉOPOLD DELISLE.

Adémar de Chabannes est un écrivain du commencement du ^x^e siècle dont les principaux ouvrages ont été depuis longtemps mis en lumière ⁽¹⁾ et sur lequel nous possédons déjà des notices suffisamment exactes et développées : un article de l'*Histoire littéraire de la France* ⁽²⁾, une préface de Georges Waitz ⁽³⁾ et deux mémoires de M. E. Castaigne ⁽⁴⁾ et de M. le chanoine Arbellot ⁽⁵⁾. Je n'ai pas la prétention de raconter sa vie ni d'apprécier l'ensemble de ses travaux. Je me propose simplement de faire connaître les manuscrits originaux de cet auteur qui sont, en entier ou par fragments, parvenus jusqu'à nous et qui sont conservés à la Bibliothèque nationale de Paris, à la Bibliothèque royale de Berlin, et à la bibliothèque de l'Université de Leide. Mais, pour faciliter l'intelligence des détails dans lesquels j'aurai à entrer, il est indispensable de rappeler en quelques lignes les traits essentiels de la vie d'Adémar.

Cet auteur est surtout connu pour avoir composé une chronique, qui a été partiellement publiée une dizaine de fois, et pour avoir énergiquement soutenu et fait consacrer, jusqu'à un certain point, la légende suivant laquelle

⁽¹⁾ Notamment dans le tome CXLI de la Patrologie de Migne, col. 19-124.

⁽²⁾ T. VII, p. 300.

⁽³⁾ *Monum. Germ. hist.*; *Script.*, t. IV, p. 106.

⁽⁴⁾ *Dissertation sur le lieu de naissance et sur la famille du chroniqueur Adémar*. Angoulême,

1850. In-8° de 20 pages. (Extrait du tome IV du *Bulletin de la Soc. de la Charente*.)

⁽⁵⁾ *Étude historique et littéraire sur Adémar de Chabannes*. Limoges, 1873. In-8° de 49 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. XXII.)

saint Martial, compagnon de saint Pierre, aurait évangélisé plusieurs des provinces du centre et du sud-ouest de la Gaule. Nous possédons des témoignages directs et positifs sur les principales circonstances de sa vie.

Adémar a pris soin de nous renseigner lui-même sur sa famille : dans son Histoire ⁽¹⁾ et dans sa Notice sur les abbés de Saint-Martial de Limoges ⁽²⁾, il a inséré les noms des parents de son père, Raimond de Chabannes, et de sa mère, Audearde ou Hildegarde.

Il était né vers l'année 988, puisque, dans la lettre qu'il écrivit en 1028 sur l'apostolat de saint Martial, il déclare qu'il était alors âgé de quarante ans; il ajoute, au même endroit, qu'il résidait dans le monastère de Saint-Cibard d'Angoulême depuis sa plus tendre jeunesse ⁽³⁾. Mais il avait dû être élevé dans l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, par les soins de ses oncles Adalbert et Roger : le premier, doyen et prévôt; le second, chantre de cette maison ⁽⁴⁾. Il était à Saint-Martial vers l'année 1010, lors des calamités dont les habitants du Limousin furent alors affligés ⁽⁵⁾.

C'est à bon droit qu'on le considère comme ayant appartenu à la fois à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges et à celle de Saint-Cibard d'Angoulême :

⁽¹⁾ « Petrus abbas [Scotoriensis], singularem principatum optinens, habebat sibi fidelissimum profundissimi consilii Ainardum præpositum II, habentem duos fratres Abbonem et Raimundum, strenuissimos duces . . . , quorum sororem Aldeardem accepit in matrimonium Raimundus Cabannensis, abnepos Turpionis episcopi, frater Adalberti, decani incliti et prepositi ex monasterio Sancti Marcialis, genuitque ex ea filium Ademarum, Engolismensem monachum, qui hæc scripsit. » (Ademari *Historiæ*, III, 45; dans *Monum. Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 136.)

⁽²⁾ « Ex cujus [Turpionis] nepte, Ofitia nomine, nati sunt Adalbertus decanus et Rotgerius, patre Fulcherio, in proprio jure hereditario quod vocatur Capannense, juxta castellum Potentiacum; tertius quoque Raimundus, junior natu, germanus extitit amborum, cujus ego Ademarum filius fui, matre Hildegarde. » (Com-

mem. *abbatum S. Martialis*, dans *Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, éd. de la Société de l'histoire de France, p. 4.)

⁽³⁾ Quarto die mensis augusti [1028] accessi, revertens ad Egolismam civitatem, ubi ab ipsa tenerrima ætate quadragenarius vitam in monasterio Beati Eparchii transigo. » Dans Mabillon, *Annal. ord. S. Bened.*, t. IV, p. 717, col. 2.

⁽⁴⁾ Voir plus haut, notes 1 et 2. — Adémar a noté la mort de « Rotgerius, frater Adalberti decani, vir clarissimus et meus magister et patruus ». (Commem. *abbatum S. Martialis*, dans *Chroniques de Saint-Martial*, p. 8.)

⁽⁵⁾ « Supradictus monachus Ademarum, qui tunc cum avunculo suo inclito Rotgerio Lemovicis degebat in monasterio Sancti Martialis . . . » (Ademari *Histor.*, III, 46, dans *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. IV, p. 136.)

Ademarus, monachus Sancti Eparchii et Sancti Marcialis, suivant l'expression de Bernard Itier⁽¹⁾.

Un Italien qui combattit avec acharnement l'opinion d'Adémar sur l'apostolat de saint Martial, Benoît de Cluse, ne refusait pas d'admettre que son adversaire avait une certaine connaissance de la grammaire⁽²⁾, et nous aurons bientôt l'occasion de lire une note écrite peu de temps après la mort d'Adémar dans laquelle il est appelé *Ademarus grammaticus*.

On peut, en effet, constater que les écrits de cet auteur ne manquent ni de correction ni d'élégance; il s'y trouve çà et là des pages empreintes de la passion qui l'animait quand il défendait la cause de l'apostolat de saint Martial, et c'est sans trop d'exagération que M. le chanoine Arbellot⁽³⁾ a pu vanter « le caractère ardent et fougueux, la trempe d'esprit énergique, l'enthousiasme passionné, le style éloquent, le talent distingué d'Adémar ».

Adémar mourut à Jérusalem en 1034, au cours d'un pèlerinage qu'il avait entrepris. Le fait est attesté par une note de Bernard Itier⁽⁴⁾ et, ce qui vaut encore mieux, par une note anonyme tracée vers le milieu du XI^e siècle dans un des manuscrits que nous avons à étudier :

Hic est liber sanctissimi domni nostri MARCIALIS Lemovicensis, ex libris bonæ memoriæ Ademari grammatici. Nam, postquam idem multos annos peregit in Domini servicio ac simul in monachico ordine, in ejusdem patris coenobio, profecturus Hierusalem ad sepulchrum Domini, nec inde reversurus, multos libros in quibus sudaverat eidem suo pastori ac nutritori reliquit, ex quibus hic est unus⁽⁵⁾.

Après avoir ainsi posé les jalons de la biographie d'Adémar, nous pouvons aborder l'étude de plusieurs des livres à l'exécution desquels il avait consacré tant de veilles et dont il disposa en faveur de l'abbaye de Saint-Martial avant de partir pour le pèlerinage d'où il ne devait pas revenir.

⁽¹⁾ *Chroniques de Saint-Martial*, p. 47.

⁽²⁾ « Quidam Ademarus, qui aliquid grammaticæ artis videbatur scire... » (*Ademari epistola de apost. s. Martialis*; dans Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, t. IV, p. 718, col. 2.)

⁽³⁾ *Étude sur Adémar de Chabannes*, p. 10.

⁽⁴⁾ « Anno gratie M XXX IIII, obiit Ademarus

monacus, qui jussit fieri Vitam sancti Marcialis cum litteris aureis et multos alios libros, et in Jherusalem migravit ad Christum. » (*Chroniques de Saint-Martial*, p. 47.)

⁽⁵⁾ Ms. de Leide, fonds latin de Vossius, octavo, n° 15, fol. 141 v°, page reproduite en héliogravure, planche III.

I

MANUSCRITS DE BERLIN, LAT. PHILLIPP. 93.

Le premier des manuscrits que nous devons examiner est celui qui, après avoir été conservé à Paris chez les Jésuites du collège de Clermont (n° 502 du Catalogue imprimé en 1764), est passé chez les Meerman (n° 431 du Catalogue imprimé en 1824), de là chez sir Thomas Phillipps (n° 1664), et enfin à la Bibliothèque royale de Berlin (lat. Phillipp. 93). C'est à M. Valentin Rose que revient l'honneur d'en avoir exactement fait connaître le contenu et nettement déterminé le caractère. J'ai pris pour guide l'excellente notice qu'il lui a consacrée dans le récent catalogue des manuscrits du collège de Clermont, dont la Bibliothèque royale de Berlin s'enorgueillit à bon droit d'avoir pu faire l'acquisition ⁽¹⁾.

Ce manuscrit est un volume de 170 feuillets de parchemin, hauts de 273 millimètres et larges de 183. On y peut distinguer deux parties : la première (fol. 1-57) nous offre des commentaires du vénérable Bède et de saint Jérôme sur plusieurs livres de la Bible ; la seconde (fol. 58-170) se compose de textes se rapportant à des tenues de synodes, savoir deux opuscles composés par Théodulfe, ou du moins attribués à ce prélat, et une longue série de sermons prononcés ou à prononcer dans les synodes. Tout ce que le volume renferme à partir du fol. 83 v° est anonyme ; mais M. Valentin Rose n'a pas eu de peine à démontrer que c'est l'œuvre d'Adémar, le fougueux défenseur de la légende de saint Martial.

Le volume est tout entier de la même main, et cette main est incontestablement celle d'Adémar, qui l'a déclaré lui-même à trois reprises :

Scrpsit Ademarus, presbiter indignus (fol. 17 v°). — Ademarus, indignus monachus Engolismensis, in Egolisma hunc librum conscripsit (fol. 37). — Ademarus, indignus presbiter et monachus, apud Egolismam scripsit (fol. 57).

L'écriture en est très serrée et peu régulière ; on y remarque des notes tiro-

⁽¹⁾ *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin. XII. Verzeichniss der lateinischen Handschriften*, von Valentin Rose, I (Berlin, 1893, in-4°), p. 197-203.

niennes, notamment dans la marge du fol. 18 v°; le parchemin est de médiocre qualité; les cahiers sont irrégulièrement constitués; les marges sont fort étroites. Tout indique le travail, non d'un calligraphe, mais d'un homme d'étude, n'attachant qu'une importance secondaire à la forme matérielle et à l'aspect extérieur du livre, préoccupé avant tout de faire tenir beaucoup de texte sur un petit nombre de feuillets. On verra bientôt que l'une des pièces contenues dans le manuscrit se rapporte à un synode tenu à Limoges en 1032. Adémar étant mort en 1034 dans un voyage en Terre-Sainte, c'est vers l'année 1032 qu'il faut placer l'exécution du volume, ou au moins de la deuxième partie du volume dont nous avons à passer en revue les différents morceaux et à signaler les passages les plus remarquables.

I. Commentaire de Bède sur les Actes des Apôtres, ainsi intitulé au commencement et à la fin, en lettres capitales et onciales : IN NOMINE DOMINI. INCIPIT COMMENTARIUS DOMNI BEDAE PRESBITERI IN LIBRO ACTVVM APOSTOLORVM (fol. 2). — . . . EXPLICIT TRACTATVS BEDAE PRESBITERI IN ACTVS APOSTOLORVM. SCRIPSIT ADEMARVS PRESBITER INDIGNVS (fol. 17 v°).

Au commencement, la préface a été ajoutée après coup, et comme l'espace réservé pour la transcrire au haut du fol. 2 était insuffisant, la seconde moitié de cette préface a été copiée sur la page faisant face, c'est-à-dire sur le verso du fol. 1 resté en blanc. Le religieux qui a transcrit la préface a mis son nom à la suite de la rubrique initiale : INCIPIT PRAEFATIO BEDAE IN LIBRO ACTVVM APOSTOLORVM. R.MN::LF::S MH CPYΠCYΘ. (Ramnulfus me scripsit.)

Les explications géographiques qui sont à la fin du commentaire (fol. 15 v°-17 v°) ne sont pas disposées suivant le même ordre que dans le texte imprimé; il y a des interprétations étymologiques, dont l'addition est peut-être due au copiste Adémar. J'en reproduis les premières lignes⁽¹⁾ :

In calce autem hujus commenti necessarium duximus ut de pluribus istius libri civitatibus, locis provintiisve mentionem faciamus.

Acheldemach interpretatur ager sanguinis, qui hodie monstratur in Hælia ad australem plagam montis Sion, et hactenus, juxta Judæorum consilium, mortuos ignobiles alios tegit terra, alios sub divo putrescere facit.

⁽¹⁾ Comparez le texte inséré dans la Patrologie de Migne, vol. XCII, col. 1033.

Asia, elevatio sive elatio, vel auferens sive pergens : est regio quæ Minor cognominatur, absque orientali parte qua ad Cappadociam Siriamque progreditur, undique circumdata est mari, cujus provinciæ sunt Phrigia, Pamphilia, Cilitia, Chaonia, Galatia et aliæ multæ, sed specialiter ubi Ephesus civitas est vocatur Asia.

Ægiptus, tenebræ : a septentrione mare Magnum sinumque Arabicum, ab oriente Rubrum mare, a meridie Oceanum, ab occasu Libiam habet; cujus inferiorem partem Nilus, dextra levaque divisus, amplexu suo determinat, Canopico hostio ab Africa, ab Asia Pelusiaco, CLX milia passuum intervallo. Quam ob causam inter insulas quidam Ægiptum retulere. Item findente Nilo utroque tramite terræ (*sic*) figuram efficit, ideoque multi græcæ litteræ vocabulo delta appellaverunt Ægiptum. Mensura ab unitate alvei unde se primum findit in latere, ad Canopicum hostium CLX m. passuum, et ad Pelusiæ cum CC^{ta} LVI.

Arabia, humilis vel occidentalis sive campestris : regio inter sinum maris Rubri qui Persicus et eum qui Arabicus vocatur. Habet gentes multas Moabitas, Ammanitas, Idumeos, Sarracenos aliasque quam plurimas. Arabia autem etiam sacra interpretari dicitur, eo quod sit regio thurifera, odores creans. Hanc eam Græci Eudemon, nostri Beatam vocaverunt.

Æthiopum regio ab Indo flumine consurgens juxta Ægiptum inter Nilum et Oceanum in meridie...

II. Commentaire de Bède sur l'Apocalypse.

Fol. 17 v°. IN NOMINE DOMINI. INCIPIT PRAEFATIO BEDAE PRESBITERI IN EXPOSITIONE LIBRI APOCALIPSIS. — Fol. 18 v°. INCIPIT TRACTATUS DOMNI BEDAE PRESBITERI SUPER APOCALIPSI. — Fol. 24. INCIPIT LIBER II. — Fol. 29 v°. INCIPIT EIVSDEM VENERABILIS BEDÆ TRACTATUS IN APOCALIPSI LIBER III.

A la suite du commentaire, tel qu'il se termine dans les éditions ⁽¹⁾ : « adjecit cum omnibus : Amen », le manuscrit de Berlin ⁽²⁾ ajoute (fol. 37, ligne 24) :

Explicato tandem tanto tamque periculoso labore, suppliciter obnixequè deprecor ut, si qui nostrum hoc opusculum lectione vel transcriptione dignum duxerint, auctorem quoque operis Domino commendare meminerint, ut, qui non soli mihi sed et illis laboraverim, illorum vicissim qui meo sudore fruuntur votis precibusque remunerer, lignique vitæ, cujus eos aliquatenus odore famaue aspersi, suis me meritis faciant visu fructuque

⁽¹⁾ Patrologie de Migne, vol. XCIII, col. 206. — ⁽²⁾ Voir la planche I.

potiri. Amen. EXPLICIT, IUVANTE DOMINO, EXPOSITIONIS IN APOCALIPSI SANCTI IOHANNIS LIBER III
 BEDAE, FAMVLI CHRISTI. COMMENDAMVS TIBI, DOMINE, REX AETERNE, IN GLORIA TVA, BEDAM,
 FAMVLVM TVVM, QVI HÆC ET ALIA MVLTA SCRIBENS, GRATIA TVA, PRO NOMINIS TVI GLORIA
 FIDELITER LABORAVIT, QVI CVM PATRE ET SPIRITV SANCTO REGNAS IN SECVLA SECVLORVM. AMEN.
 ADEMARVS, INDIGNVS MONACVS ENGOLISMENSIS, IN EGOLISMA HVNC LIBRVM CONSCRIPSIT.

M. Valentin Rose a supposé que la recommandation qu'on vient de lire n'était point de Bède, mais qu'elle avait été ajoutée par Adémar.

III. (Fol. 37.) SERMO DE AVCTORITATE DOMVS DEI ET SANCTI ALTARIS INCIPIT.
 Premiers et derniers mots de ce morceau :

Dicta beati Hisidori de sublimitate Templi Dei. Ad incitamentum eorum qui de rebus suis vel famulatu honorant et ædificant ecclesias, et ad correctionem eorum qui eas spoliant et rebus diminuunt ac donariis fraudant, videamus quomodo religio ecclesiastica in Jacob patriarcha amplius exuberaverit. . . — Fol. 38. . . Item in eodem (Levit., vi, 12) : Ignis autem altari semper ardebit, quem nutriet sacerdos, subiciens ligna mane per singulos dies et imposito olochausto desuper adolebit adipēs pacificorum. Ignis est iste perpetuus, qui nunquam deficiet de altari. Multum igitur hæc verba legis præponderanda et pertimescenda sunt his.

La suite n'a pas été copiée et le reste du feuillet 38 est resté blanc.

Le feuillet 39 n'a point reçu d'écriture : il n'y a qu'un alphabet tracé au haut du recto comme essai de plume, et au bas les mots : « Ramnulfus me cripsit; qui hoc viderit requiescat in pace. Amen. » Cette note est probablement de la main qui a copié en tête du manuscrit la préface du livre de Bède sur les Actes des Apôtres.

IV. (Fol. 40.) IN NOMINE DOMINI. INCIPIT PROLOGVS BEATI HIERONIMI PRESBITERI IN EXPOSITIONE LIBRI DANIHELIS PROPHETÆ. — Fol. 40 v°. EXPLICIT PRÆFATIO. INCIPIT EXPOSITIO SANCTI HIERONIMI PRESBITERI IN LIBRO DANIHELIS PROPHETÆ. — Fol. 57. EXPLICIT EXPLANATIO SANCTI HIERONIMI PRESBITERI IN LIBRO DANIHELIS PROPHETÆ. ADEMARVS INDIGNVS PRESBITER ET MONACHVS APVD EGOLISMAM SCRIPSIT.

La seconde partie du manuscrit (fol. 58-170) est une collection de textes

se rapportant à la tenue des synodes. Elle est tout entière de la main d'Adémar, auquel il convient d'attribuer non seulement la copie, mais encore la composition ou l'arrangement de la plupart de ces textes.

V. Le recueil s'ouvre par la transcription d'un traité bien connu de Théodulfe, évêque d'Orléans, celui qui est publié sous le titre de *Capitula ad presbyteros*. Adémar l'a intitulé, en tête et à la fin de sa copie :

INCIPIT LIBER SINODALIS THEODULFI EPISCOPI AURELIANENSIS (fol. 58). — EXPLICIT SINODALIS THEODULFI EPISCOPI (fol. 61).

Pour ce traité, le texte du manuscrit de Berlin ne paraît guère différer du texte imprimé⁽¹⁾.

VI. A la suite du *Liber sinodalis Theodulfi*, le manuscrit de Berlin contient (fol. 61-64 v°) un autre opuscule précédé d'une rubrique générale et de onze titres particuliers répondant aux matières traitées dans l'opuscule :

INCIPIT EJUSDEM ALTER SINODALIS. — De ammonitione sacerdotum. — De adulteriis et incestis et fornicationibus. — De confessionibus laicorum. — De homicidio. — De mulierum delictis. — De furto et falso testimonio. — De inrationabili fornicatione. — De adultero presbitero publice et occulte. — De usurariis. — De inquisitione octo vitiorum ad confessionem.

Cet opuscule est celui que Baluze⁽²⁾ a publié pour la première fois en 1715 sous le titre de *Capitulare secundum Theodulfi, episcopi Aurelianensis*. Le texte de l'édition a été pris sur le manuscrit que possède aujourd'hui la Bibliothèque de Berlin. Cela résulte expressément de ces mots de la préface du tome VII des *Miscellanées* :

Capitulare secundum Theodulfi, episcopi Aurelianensis, inventum est in veteri codice ms. ecclesiæ Sancti Martialis Lemovicensis, in quo habentur plures tractatus Bedæ et expositio sancti Hieronymi in Daniele. Post quæ sequitur epistola prima synodalis Theo-

⁽¹⁾ *Theodulfi, Aurelianensis episcopi, Opera*, Jacobi Sirmondi, *societatis Jesu presbyteri, cura et studio edita notisque illustrata* (Paris, 1646; in-8°), p. 1-28. — *Jacobi Sirmondi Opera varia*,

t. II, col. 921. — Migne, *Patrologia*, vol. CV, col. 191-208.

⁽²⁾ Stephani Baluzii *Miscellaneorum liber septimas*, p. 21-47.

dulfi, id est illud quod vocari solet Capitulare. Deinde altera ejusdem epistola synodalis, quæ est illa quam nunc damus.

Baluze ne dit pas qu'il ait copié ou collationné ce texte. La transcription dont il disposait était, à n'en pas douter, l'œuvre d'un scribe ignorant, qui ne savait même pas que dans les anciens manuscrits le tiret placé entre deux points représente le mot *est*. On ferait injure à l'illustre bibliothécaire de Colbert en le rendant responsable des inexactitudes dont fourmille l'édition du morceau qu'il a intitulé *Capitulare secundum Theodulfi*, inexactitudes dont on aura une idée en jetant les yeux sur les fautes à corriger dans les deux premiers paragraphes de l'opuscule :

Stephani Baluzii Miscellaneorum liber septimus.

P. 21. 1. 3. vitiata, *l.* vitiata est.

8. satagendum, *l.* sat. est.

8. o sacerdotes, *l.* consacerdotes.

8. ut in, *l.* ut et in.

14 et 15. Credo et Quicumque, *l.* Credo et Pater et Quicumque.

18. secretam aut Te igitur, *l.* secretam hoc est Te igitur et.

22. 1. 2. que rite peragant et rectis verbis, *l.* qualiter peragant et qualiter verbis.

5 et 6. Paschatis et Pentecostes, *l.* Pascha et Pentecosten.

6. Admonendum, *l.* Admonendum est.

11. eorum, *l.* illorum.

12. sponte, *l.* sponte sua.

15. qualiter, *l.* quatinus.

17. pauperum esse, *l.* pauperum et hospitum esse.

18. commendatis, *l.* commendaticiis.

19. rationem posituros et condemnationem passuros, *l.* rationem posituros in conspectu divinæ majestatis, et, nisi eas fideliter pauperibus et his qui præmissi sunt administraverint, condemnationem passuros.

22. fiant, *l.* faciant.

22, 23, 24. una . . . , altera . . . distribuenda, tertia . . . habenda, quarta . . . , *l.* unam, alteram, distribuendam, tertiam, habendam, quartam.

25. reservata, *l.* reservandam.

M. Valentin Rose s'est demandé si Théodulfe est bien l'auteur du morceau dont il s'agit ici. Il inclinerait à y voir une œuvre ou du moins un arrangement d'Adémar de Chabannes. J'ai quelque peine à adopter cette hypothèse.

Il n'y a point ici, en effet, ces longs et pédantesques développements, ni surtout ces perpétuelles digressions sur l'apostolat de saint Martial, que nous allons voir revenir à chaque page dans l'arrangement qu'Adémar a fait subir à l'opuscule de Théodulfe intitulé *De ordine baptismi*. Mais si Adémar n'est pas le rédacteur du *Capitulare secundum Theodulfi*, est-on bien fondé à attribuer la paternité de cet écrit au célèbre évêque d'Orléans ? L'attribution repose uniquement sur la rubrique : *Incipit ejusdem [Theodulfi] alter sinodalis*, que le moine Adémar a mise en tête de sa copie. Or nous allons voir avec quelle liberté le même Adémar a transformé, sans en prévenir, le traité de Théodulfe sur le baptême : tout en conservant le titre *Incipit Theodulfi de baptismo*, il a coupé le traité en quatre morceaux ou sermons, et il en a triplé les dimensions : ce qui dans l'édition de Sirmond occupe trente-deux pages, remplit quatorze grands feuillets, d'une justification très serrée, dont chacun répond à plus de six pages de l'imprimé.

VII. Je dois maintenant parler de ce traité, qui commence au fol. 64 v° par le titre INCIPIT THEODULFI EPISCOPI DE BAPTISMO, suivi d'une indication de quinze chapitres ⁽¹⁾ :

I. Cur infans caticuminus fit. — II. Quid sit caticuminus. — III. Cur exsufflatur. — IV. Cur exorcizatur. — V. Cur caticuminus accipit salem. — VI. De simbolo. — VII. De scrutinio. — VIII. De sputo in naribus et auribus. — IX. Cur pectus et scapulæ oleo tinguuntur. — X. De abrenunciatione. — XI. De sacramento baptismi. — XII. De albis indumentis. — XIII. Cur chrismate caput unguitur. — XIV. Cur ab episcopo confirmatur. — XV. Cur eucharistia confortatur.

Dans l'édition que Sirmond a donnée du traité de Théodulfe sur le baptême, le texte est divisé en dix-huit chapitres; on y voit dédoublé chacun des trois chapitres qui sont cotés VI, X et XIII dans le manuscrit de Berlin.

De l'ensemble du traité le compilateur a trouvé bon de tirer la matière de quatre sermons, destinés à être prononcés dans des synodes : le premier sermon répondant aux chapitres I-X (ou I-XII de l'édition); le deuxième, aux

⁽¹⁾ Les chapitres ne sont pas numérotés dans la table; mais le commencement de chacun d'eux est marqué dans la copie par un numéro en chiffres romains inscrit dans la marge.

chapitres XI et XII (XIII et XIV de l'édition); le troisième, aux chapitres XIII et XIV (XV—XVII de l'édition); le quatrième, au chapitre XV (XVIII de l'édition).

Prenons successivement chacun de ces quatre sermons.

Premier sermon. — L'épître mise en tête du traité dans trois des manuscrits que Sirmond a consultés nous apprend que Théodulfe avait été invité par l'évêque Magnus à lui envoyer d'urgence une instruction sommaire sur les cérémonies du baptême, instruction que réclamait l'empereur Charlemagne. Telle est l'origine du livre de Théodulfe *De ordine baptismi*.

Dans le manuscrit de Berlin, cette épître a disparu, pour être remplacée par une adresse aux ministres des sacrements divins, aux prêtres chargés d'ouvrir au peuple le royaume des cieux. Ceux qui administrent de si précieux sacrements ne doivent pas en ignorer l'origine et la signification :

Vobis, sacramentorum Dei ministris sacerdotibus, per quorum manus et linguas populus de terrenis ad cælorum regnum transfertur, ne tam preciosa sacramenta interius ignoretis quæ exterius exhibetis, de illa purificatione generis humani quod baptisterium dicimus nunc aliqua exponenda sunt vobis. Fortasse enim quidam vestrorum ignorant cur in primis infans caticuminus sit, vel quid sit caticuminus, et cur exsufflatur⁽¹⁾, etc.

Après cette entrée en matière, nous trouvons le texte, plus ou moins modifié, des dix premiers chapitres du traité de Théodulfe. Le dixième, qui roule sur le renoncement aux œuvres de Satan, s'est accru de développements fort étendus sur ce qu'il faut entendre par les œuvres de Satan : ce sont les huit vices principaux, auxquels sont opposés les huit vertus principales :

Abstinencia, quæ est contraria castrimargiæ, quod est ventris ingluvies. — Castitas, contraria fornicationi. — Caritas liberalitatis, contraria philargiæ, id est avaritiæ. — Pacientia vel justitia, contraria iræ. — Exultatio in Domino, vel fortitudo, contraria tristitiæ. — Stabilitas in bono opere vel prudentia, contraria accediæ, quod est anxietas sive tedium cordis. — Timor Dei vel temperantia, contraria cœnodoxiæ, quod est jactantia seu vana gloria. — Humilitas, contraria superbiæ⁽²⁾.

Après une assez longue dissertation sur les vices et les vertus, notre écrivain

⁽¹⁾ Fol. 64 v°. — ⁽²⁾ Fol. 66 v°.

revient au texte de Théodulfe; aux derniers mots du chapitre x, il soude une péroration conçue dans les termes suivants :

Itaque ammonere studete plebes vobis subditas ut, sicut duas pactiones Deo credentes fecerunt, unam in qua renunciaverunt diabolo et omnibus operibus ejus et pompis ejus, altera[m] qua se credere confessi sunt in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, ita oportet has inconvulsæ mentis intentione tenere, et, ut intemerate custodiri possint, illius semper adjutorium quærere qui baptismi sacramentum ad salutem generis humani contulit⁽¹⁾. Et ne vobis oneri sit longa tractatio, reliqua de baptismo vel in crastinum vel in aliud tempus quo ad sinodum convenietis reservanda sunt, prestante Domino Jhesu Christo, cujus gloria in secula seculorum. Amen⁽²⁾.

C'est ainsi que les dix premiers chapitres du traité de Théodulfe sur le baptême ont fourni la matière d'un sermon à prononcer dans un synode. La copie en remplit les fol. 64 v°-67 du manuscrit.

Deuxième sermon. — Un second sermon synodal, dont le fonds a été emprunté aux chapitres xi et xii du traité de Théodulfe, occupe les fol. 67-68 v° du manuscrit. Il commence par les mots :

DE SACRAMENTO BAPTISMI. — Scimus, dilectissimi, quia in sancta Ecclesia, cujus vos ministri post episcopos estis, major salus constat in sacramento baptismi. Baptismum enim Dominus ad salutem humani generis contulit. Et ejus misterium tam in Veteri Testamento per Moysen præfiguravit, cum populum in nube et in mari baptizavit, quam in Novo ipse mediator Dei et hominum per semetipsum apertissime nobis demonstravit. . .

Troisième sermon. — Il correspond aux chapitres xiii et xiv du traité de Théodulfe, et se trouve dans le manuscrit aux fol. 68 v°-70 v°. En voici les premiers mots :

DE CHRISMATE SACRO. — Gratias agamus, dilectissimi, domino nostro Jhesu Christo, qui lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, et fecit nos regnum et sacerdotes, Deo et patri suo ipsi gloria in secula. Amen. Quis digne poterit æstimare tantam dignitatem quam Dominus vobis, sacerdotibus suis, contulit, qui non carnaliter sed secundum spiritum tantam dignitatem habetis ut non solum sacerdotes sed etiam reges Dei sitis. . .

⁽¹⁾ Les mots qui précèdent, depuis *unam in qua*, sont empruntés au début du chapitre xiii de Théodulfe, tel qu'il a été publié par Sirmond. — ⁽²⁾ Fol. 67.

Il y a dans ce chapitre de longs détails, d'abord sur l'origine et la signification symbolique du saint chrême (fol. 69) et ensuite sur les précautions à prendre pour le renouvellement et la conservation des saintes huiles. La forme des conseils donnés à ce sujet paraît dénoter une allocution adressée par un évêque aux curés de son diocèse :

... Ideoque, fratres, observate ut omnibus annis in cœna Domini apud sedem istam novum crisma accipere curetis. Vetus autem ad sedem istam deferatis, ut aut in lampadibus ardeat ante altaria per ebdomadam paschalem, aut, si necessitas indigentiae fuerit, cum novo misceatur, ut novo chrismate novus baptismus in tempore novo Paschæ per totum annum consecratur. Similiter et de oleo baptisatorum et de alio oleo infirmorum agite. Nobis erit providere per archidiaconos et archipresbiteros vobis ministrare. Et qui ad hanc sedem occurrere non poterint, a presbiteris vicorum suorum id expeta[n]t, quatinus in sabbato sancto nullus vestrum sit sine crismate novo et oleo novo, tam ad baptisatos quam ad infirmos. Nam si forte hæc sedes sine episcopo fuerit, ut ibi non possit confici crisma, archidiaconus sedis hujus ab alio episcopo vicinæ civitatis curabit hæc accipere, et nihilominus ante sabbatum Paschæ vobis ministrare. Per omnia vero cavete ne pro oleo crisma vel pro chrismate oleum adhibeatis, vel pro oleo baptismali oleum infirmorum vel pro altero alterum ministretis. Quocirca in ampullis vestris omnia per indiculum scripturæ signare curate, ne errore neglegenter agatis, quia maledictus qui facit opus Domini neglegenter ⁽¹⁾.

Ce que Théodulfe dit des prérogatives des évêques (chap. xvii de Sirmond) amène sous la plume du compilateur une longue digression sur les caractères apostoliques de la mission de saint Martial. Il suffira d'en citer quelques phrases :

... Quomodo ergo Marcialis, doctor Galliæ, non est apostolus, cum ille sine dubio sit de illis LXX duobus quos Paulus apostolus, in quo Christus loquebatur, affirmat esse apostolos, et adhuc, quod majus est, cum XI a Christo accepit potestatem ligandi et solvendi? Itaque misere disipiunt qui eum, qui a Christo cum reliquis apostolis Spiritum Sanctum et potestatem ligandi et solvendi accepit, apostolum Dei conantur sua obstinatione contentiosa sive infideli dubitatione abnegare...

Quid obest Marciali quod Petrus a Roma in Aquitaniam illum misit? Quid, inquam, obest illi ut non sit apostolus, sicut contentiosi garriunt, eo quod Petrus misit illum, immo, quod verius est, Dominus misit illum? Jubente enim Domino, per Petrum missus,

⁽¹⁾ Fol. 69 v°.

legationem apostolatus suscepit in extremum terræ. De quo etiam legitur in historia actuum ejus quia Valeriam virginem, sponsam Stephani, qui principatum regni apud Galliam post Neronem optinebat, una cum Susanna, matre ejusdem virginis, baptizavit...

Hoc vobis ideo memorandum putavi, fratres, ut de Marciale apostolo nullum scisma, nulla dissensio inter vos ab aliquibus extraneorum possit germinare, quem ita scitis esse per omnia apostolum Christi ⁽¹⁾...

Quatrième sermon. — Le dernier chapitre du traité de Théodulfe, qui porte le n° xv dans le manuscrit de Berlin et le n° xviii dans l'édition de Sirmond, est représenté dans la compilation que j'analyse par un interminable sermon, qui ne remplit pas moins de seize pages in-folio, d'une écriture très serrée (fol. 70 v°-78 v°). En voici la rubrique et les premiers mots :

DE EUCHARISTIA. — Ad sinodum convenientibus vobis in unum, o Christi sacerdotes, oportet vos frequentius de sacramentis quæ per vos populo dispensantur instrui. Nunc de eucharistia et de fide quam credentibus traditis deque septiformi gratia Spiritus Sancti, quam per confirmationem episcoporum baptizati accipiunt, vobis aliqua disseremus.

Les trente premières lignes de ce morceau peuvent seules se rattacher au texte de Théodulfe. Le reste est une explication des articles de foi consignés dans le symbole.

La phrase par laquelle Théodulfe terminait le traité que Magnus lui avait demandé (*Ecce, vir venerabilis, quod prudenter jussisti humiliter implevi...*) a servi de modèle pour l'exorde de l'explication du symbole :

Ecce, venerabiles sacerdotes Dei, quod prudenter debetis audire humiliter disserimus de fide catholica, deprecamurque sanctitatem vestram ut de fide christiana nihil profundius quam quod apostolica traditione demonstratum est investigetis, ne forte, dum plus justo scrutari volueritis quod etiam angelis ipsis inscrutabile est, de Deo in hæresis blasphemias incidatis ⁽²⁾...

Ce qu'il y a de plus curieux dans cet exposé de la foi catholique, ce sont des digressions sur saint Martial, dont la monotonie finit par être vraiment fatigante :

Marcialis denique, qui Aquitanos ad Christum convertit, quomodo non est apostolus

⁽¹⁾ Fol. 70. — ⁽²⁾ Fol. 71.

per omnia, cum de tribu Benjamin secundum carnem fuerit, cum prædicator Domini postea fuerit⁽¹⁾. . . ?

Sicut de Andrea et Johanne et Marciale apostolis legimus, quia cum splendore spiritum tradentes perrexerunt in cælum. Nam Marcialis et in splendore super septemplex solem tradidit spiritum⁽²⁾. . .

. . . Quæ dicta patrum nequaquam discrepant ab historiæ veritate quæ Marcialem interfuisse præsentem ad ascensionem Christi et benedictionem a Christo cum aliis apostolis meruisse narrat⁽³⁾. . .

Eandem ecclesiam Petrus in Italiam, Marcialis in Galliam primi plantaverunt et sua passione ornaverunt. Petrus enim crucifixus est; Marcialis, per Petrum a Domino jubente missus in Aquitaniam, licet gladium in morte non pertulerit, quia virgo fuit sicut Johannes evangelista, sed tamen multa supplicia in corpore suo vivens a paganis pro Christi nomine et prædicatione Evangelii pertulit, ipsamque sanctam Ecclesiam catholicam cum Stephano, principe Galliarum, moriens in pace reliquit⁽⁴⁾. . .

Sic Marcialis, licet in pace finierit, tamen carceris et flagellorum martirium vivens sustinuit pro Domino, præter labores et pericula in quibus usque ad finem est conversatus. Præter hæc etiam virgo fuit, unde et virginitas illi pro martirio reputatur ad palmam⁽⁵⁾. . .

Legimus enim quia beatus Marcialis, cum venisset in Aquitaniam, missus a Domino et beato Petro, cœpit prædicare populis, et infra paucos dies multi crediderunt. Tunc mulieres nobiliores quæ per eum crediderant, Susanna videlicet atque Valeria, in elemosina futuræ ecclesiæ, in qua ipse sepeliendus esset, multa et innumera beneficia auri et argenti, vinearum, terrarum servorumque multitudinem contulerunt, ut ipsi servi in loco futuræ sepulturæ apostoli pro posse digna Deo exhiberent servitia. Rex etiam Stephanus multa munera auri et argenti dedit apostolo⁽⁶⁾. . .

Stephanus autem prædictus, qui regni principatum tenebat a fluvio Hrodanis usque ad mare occidentale, et a regione quæ est citra Ligerim usque ad montes Pirineos, qui sunt divisio Galliæ et Hispaniæ, primum in se deinde in alios viam veritatis præparavit⁽⁷⁾. . .

Ne vero adulationis notemur, fatemur nos de Marciale hic sepius quam de aliis apostolis loquutos, ideo maxime quia Aquitanici sumus, quia de ejus apostolatu sumus, quia nos et parentes nostri et posterī nostri per verbum ejus agnitionem Dei percepimus, per eum salutem invenire meruimus, per eum ab ira futura salvi erimus⁽⁸⁾. . .

⁽¹⁾ Fol. 71 v°.

⁽²⁾ Fol. 73 v°.

⁽³⁾ *Ibid.* — La présence de Martial à l'ascension du Christ est mentionnée par le pseudo-Aurélien.

⁽⁴⁾ Fol. 74 v°.

⁽⁵⁾ Fol. 75 v°.

⁽⁶⁾ Fol. 76.

⁽⁷⁾ Fol. 76 v°.

⁽⁸⁾ Fol. 78.

Le ton de tous ces morceaux convient trop bien à ce que nous savons d'Adémar pour que nous soyons tenté de les attribuer à un autre qu'à cet écrivain passionné, dont la principale préoccupation fut d'assurer à saint Martial le titre de premier apôtre de la Gaule. La trace de cette préoccupation apparaît à chaque page des quatre sermons auxquels le traité de Théodulfe sur le baptême a servi de canevas. Elle n'est pas moins évidente dans les morceaux qui vont suivre.

VIII. Le sermon qui est copié sur les fol. 78 v°-83 du manuscrit de Berlin est une annexe aux sermons tirés de l'ouvrage de Théodulfe. Le titre et le début en sont ainsi conçus :

DE SEPTIFORMI GRATIA SPIRITUS SANCTI QUAE BAPTIZATIS TRADITUR PER EPISCOPOS. — Quomodo vos, sacerdotes Domini, pociori ordine super populum excellentes estis, ita profundiori sciencia de sacramentis Ecclesiæ docti esse debetis. . .

Il serait trop long de relever tout ce qui, dans ce sermon, a trait à la mission de saint Martial. Je citerai seulement une déclaration solennelle sur la nécessité d'accorder la confiance la plus entière à la relation d'Aurélien :

Et sicut quædam opuscula et quosdam actus Andreæ et Thomæ apostolorum vel alia scripta in decretis Gelasii papæ Romani invenimus deputari inter apocrypha, ita opusculum Aureliani, episcopi Lemovicensis, de actibus Marcialis apostoli, nullus hactenus ex his patribus qui ante nos fuerunt invenitur reprobasse. Quod, sicut digna reverentia suscipimus, sicut in hoc opusculo scriptum invenimus, Marcialem apostolorum junctum esse collegio, et, cum eis potestate ligandi atque solvendi accepta a Domino, non dissimili cum ipsis apostolis esse honoris sublimatum privilegio, ita eum de societate apostolorum, in qua eum Deus constituit, nostra levitate aut præsumptione aut incredulitate nullatenus disrumpamus, sed eum de consortio apostolorum et collegio teneamus et tanquam vere apostolum prædicemus, nisi de ejus societate disrumpi velimus nosmetipsos. Et sicut eum credimus apostolum esse divinitatis, licet non reperiatur in Evangeliiis, sic credamus Fabiani papæ veram esse de sacro chrismate quam nunc audistis auctoritatem, licet non memoretur in evangelica historia⁽¹⁾.

La lettre du pape Fabien, à laquelle il est fait allusion dans les dernières lignes de ce passage, méritait bien d'être placée au même rang que l'écrit du

⁽¹⁾ Fol. 79 v°.

pseudo-Aurélien : elle fait partie de la collection du pseudo-Isidore⁽¹⁾, collection à laquelle de très nombreux emprunts ont été faits par l'auteur des sermons contenus dans la suite du manuscrit de Berlin.

IX. De ces sermons, dont le nombre est trop grand pour qu'on puisse songer à reproduire la rubrique et les premiers mots de chacun d'eux, le plus long et le plus curieux est celui qui est copié du fol. 83 v° au fol. 96.

SERMO AD SINODUM DE CATHOLICA FIDE. — Pastores sanctæ Ecclesiæ suæ, dilectissimi, in tantum Dominus diligit et honorat ut eos constituat luminaria seculi, ut ipsi totam sanctam christianitatem inluminent. . .

Ce sermon, qui roule sur les dogmes de l'Église catholique, est évidemment l'œuvre d'Adémar. L'éloge de saint Martial y tient une très large place. Ainsi, l'auteur ayant été amené à parler de l'hérésie des Ariens, fait remarquer que l'Aquitaine en fut à peu près exempte, grâce à la protection de saint Martial. Celui-ci, avant de mourir, avait spécialement recommandé au Seigneur les peuples qu'il avait évangélisés et dont les représentants étaient, au moment suprême, accourus autour de lui :

Nam Martinus Turonensis, longe post Nicenum concilium, ab Arrianis de Mediolano ejectus, in Aquitaniam fugit, quam sciebat melius pollere in fide catholica, et cum⁽²⁾ in Aquitania Dominus intercessorem Gallorum populis dedit. Et Hilarius Pictavensis plus pro Orientalibus seu pro Italia quam pro Aquitania cum hæreticis contendit. De concilio enim Italiæ damnatus est exilio ab hæretico imperatore, sed postea Christus eum Aquitaniam reddidit.

Post cujus excessum, longe postea, gens Gothorum, tenens male dictam hæresim Arrianorum, cum rege suo Aquitaniam diu tenuit, sed episcopos catholicos vincere non potuit. Exierat autem illa heresis ab Hispania in Aquitaniam, et rex eorum apud Tholosam sedem regiam sibi fecerat. Sed rex Francorum qui primus christianus fuit, cum sua gente (quo etiam tempore sanctus Leonardus, qui apud Lemovicenses quiescit, virtutibus et vita et exemplo vivens erat), mox ut baptizatus est a sancto Remigio, Remorum episcopo, in fide catholica, supervenit in Aquitaniam cum sua gente catholica noviter baptizata, rogantibus episcopis catholicis, et facile in bello vicit regem Gothorum et expulit omnem Arrianam gentem ab Aquitania, et, mundata Aquitania ab hæreticis,

⁽¹⁾ N° 93 de la nouvelle édition des *Regesta* de Jaffé. — ⁽²⁾ Le ms. porte bien *cum*; il faudrait peut-être *eum*.

reversus est in pace in terram suam; et ex illo tempore cœpit appellari Francia ipsa terra, propter gentem Francorum christianam et victoriam de hereticis habentem, quæ prius Gallia generaliter dicebatur. Ille rex Francorum Clodoveus, Arrianorum vero Atalaricus vocatus est. Quo etiam tempore, sanctus Junianus erat apud Lemovicenses virtutibus clarus, cui habitationem episcopus Lemovicensis Roricus secretam in quodam suo jure dederat ad serviendum Deo ⁽¹⁾.

Un peu plus loin sont rapportées en grand détail les légendes relatives au succès de la prédication de saint Martial et à la fondation des églises de Bordeaux, de Saintes et de Poitiers :

In civitate Burdegala colebantur diversa idola dæmonum per diversa templa paganorum. Erant enim ibi consecrata templa in honorem Jovis, Mercurii, Dianæ et Veneris, et erat ibi templum Dei Ignoti. Ignotum autem Deum dicebant Gentiles quia quando esset venturus nesciebant; hoc tamen sciebant quod regnum ejus non esset finiendum, sed in secula seculorum permansurum. Et quia conjunx principis Burdegalis jussa ab Apostolo fuerat quid ageret postquam regressa esset ad civitatem ipsam maritimam, et quia Ignotus Deus illi manifeste denuntiatus erat, eo quod ipse esset Christus, in cujus baptismo jam purificata cum suo exercitu apud Lemovicam urbem fuerat, scriptum est ⁽²⁾ : « Vocavit ad se nobilis Benedicta, antequam ingrederetur Burdegalam, primum pontificem idolorum, et precepit ei ut pergeret per omnia templa idolorum et minutatim ea confringeret, excepto Dei Ignoti. » Ideo enim beatus Marcialis illud templum Ignoti Dei reservare jussit, quia in honore Christi, qui Ignotus Deus a Gentilibus vocabatur, postea cum abiret Burdegalam consecravat ipsum. Illud enim prima ecclesia in eadem civitate fuit, postque discessum Apostoli refluente gentilitate, tam ibi quam per innumeras orbis urbes, Ecclesiæ Christi antiquiores subversæ sunt. Et iterum redeunte pace christiani nominis, prima ecclesia Burdegalis in honore Andreae apostoli consecrata est, et sic illa quæ prima ab initio fuerat a memoria civium oblitterata est. Prima quoque antiqua sedes Santonicensis urbis, non in honore sancti Petri apostoli, sicut nunc est, sed in honore sancti Stephani protomartiris ab initio fuit. Sedes Pictavensis semper in honore sancti Petri extitit, et ipsi clerici Pictavenses testimonium apertum hactenus ostendunt in antiquissima altaris forma ⁽³⁾ plane lapidea, quia sanctus Marcialis ipsam ab initio christianitatis consecravat ecclesiam. Et sicut sanctus Petrus per Stephanum, principem Galliarum, condiscipulo suo Marciali magnum pondus auri direxit ad fabricandas ecclesias, sic pro certo liquet quia Marcialis cura et providencia tunc erat construere primas ecclesias per

⁽¹⁾ Fol. 85.

⁽²⁾ Ceci est emprunté à la légende du pseudo-Aurélien.

⁽³⁾ La lecture du mot *forma* me semble bien

douteuse; mais je ne vois rien de mieux à proposer. C'est la leçon que le P. Bonaventure de Saint-Amable a donnée dans son *Hist. de saint Martial*, t. I, p. 265.

omnem Aquitaniam. Sic quippe scriptum est ⁽¹⁾ : « Optulit princeps Galliarum Stephanus beato Petro auri libras ducentas, quas a Nerone imperatore dono acceperat. Beatus vero Petrus precepit principi ut ipsum aurum sancto Marciali deferret, quatinus exinde ecclesias per Aquitaniam construere deberet vel etiam pauperibus erogaret ⁽²⁾. »

Le souvenir de ces faits merveilleux a été transmis à la postérité par la relation d'Aurélien, qui devait se trouver entre les mains de tous les prêtres du Limousin et qu'il fallait préférer à une Vie plus moderne, rédigée dans un latin peut-être meilleur, mais moins digne de confiance :

Et sicut nullus pene vestrum est qui ejus non audierit vel non legerit historiam, quam per vestras ecclesias omnes studiose descriptam debetis habere, qui de ejus proprie estis diocesis apostolatu ⁽³⁾, hoc est de Aquitania, ita incuriæ culpa videtur his qui, ejus gesta audientes et intellegentes, non retinere student, ut alios clericos vel ignorantes laicos doceant. Neglegentiæ quoque nevo reprehensibiles sunt hi qui tam tardo intellectu sunt ut ejus historiam dum legunt non intelligunt, quam ipsi laici inlitterati facile intelligunt. Clericus qui tam apertam eloquentiam in actibus Marcialis non intelligit, quomodo dicta operta Evangeliorum intelliget ? Hæc historiæ hujus primi Galliæ et Aquitanie patroni, sed et gesta aliorum apostolorum et sancta Evangelia ideo non obscuro sed aperto eloquio scripta sunt ut facilius et apertius ab omnibus intelligi possint. Fuerunt tamen ex grammaticis quidam ante nos qui hanc apostolicam historiam fortiori latinitate et colore sententiarum transcripserunt causa dignitatis; sed quia minor utilitas generali Ecclesiæ erat, placuit spiritualibus viris et doctis tenere nos eam in publico primam quam ipse beatus discipulus ejus Aurelianus episcopus stilo apto puritati Ecclesiæ conscripserat ⁽⁴⁾.

Quelques lignes plus loin, nous voyons que le sermon dont plusieurs passages viennent d'être cités devait être prononcé dans un synode de l'année qui suivit le concile de Limoges, où, après un débat contradictoire, la qualité d'apôtre fut reconnue à saint Martial. Ce concile avait été célébré en 1031, et nous en possédons une sorte de procès-verbal dont la rédaction est attribuée avec beaucoup de vraisemblance à Adémar. Le sermon de l'année 1032 fournit, sur les incidents du précédent concile, des renseignements dont plusieurs sont entièrement nouveaux et dont les autres éclaircissent quelques passages du procès-verbal antérieurement publié dans les différentes collections

⁽¹⁾ Dans la légende du pseudo-Aurélien. — ⁽²⁾ Fol. 91 v° et 92. — ⁽³⁾ Le ms. porte *apostolatus*. — ⁽⁴⁾ Fol. 93 v°.

des Conciles⁽¹⁾. Nous y voyons que le concile de 1031 avait été rassemblé pour assurer l'observation de la paix et que, par suite, l'évêque de Limoges y avait appelé le duc d'Aquitaine, avec les comtes et les principaux barons de la province. Un prédicateur y prononça un sermon sur le mystère de la Trinité, d'après le symbole de saint Athanase; faute de mémoire, il omit d'expliquer le verset *Perfectus Deus, perfectus homo, ex anima rationali et humana carne subsistens*; l'évêque de Poitiers l'ayant averti d'avoir à réparer cet oubli, les autres prélats, dans une sorte de comité secret, décidèrent qu'il y avait danger d'essayer d'approfondir le mystère de la Trinité en présence de seigneurs laïques, insuffisamment préparés à entendre des discussions sur des matières aussi délicates. La question fut donc ajournée; on la reprit au synode de l'année 1032, exclusivement composé d'ecclésiastiques. Ce fut apparemment Adémar qui fut chargé de prêcher au synode de 1032. C'est lui du moins qui a composé le sermon destiné à cette assemblée, sermon dans lequel il combat l'hérésie d'Arius et développe ses idées sur la mission de saint Martial comme l'avait définie le concile de l'année précédente. Mais telle est la longueur du texte copié dans le manuscrit de Berlin, qu'on peut se demander si un discours aussi développé et aussi diffus a pu être prononcé dans une séance de synode. Quoi qu'il en soit, je ne puis me dispenser de reproduire une bonne partie de ce qui a trait au concile de l'année 1031 :

... *Perfectus Deus, perfectus homo, ex anima rationali et humana carne subsistens*. In concilio episcoporum quod fuit hesterno anno, ille grammaticus qui faciebat sermonem de altitudine sancte Trinitatis exposuit breviter hunc psalmum usque ad hunc versum; et cum pretermisisset, quia perfecte non ejus recordabatur, et episcopus Pictavensis juberet ei hunc versum exponere, dixerunt alii secrete, propter laicos principes qui ibi aderant sermonem audientes : « Non debet quis audientibus laicis de misterio sanctæ Trinitatis profunditatem investigare, meliusque est ut taceatur quam in cordibus laicorum, qui discrete nesciunt cogitare, nascentur inlicite cogitationes quæ exeant ad blasphemiam. »

Fecerat ipsum concilium episcopus sanctæ sedis Lemovicensis propter pacem in provincia restituendam, sedebantque plures episcopi in ipso concilio apud ipsam sanctam sedem beati Marcialis, in basilica Sancti Stephani, quæ sedes et ecclesia primæ fuerunt in toto Occidente post sedem Romanam beati Petri, quæ est ad Lateranis in basilica Sancti

⁽¹⁾ Éd. Mansi, t. XIX, col. 502-506.

Johannis Baptistæ. Adduxerat episcopus Lemovicensis ad ipsum concilium majorem ducem Aquitanorum⁽¹⁾, cum comitibus et principibus ejus, propter pacem. Episcopus Albiensis⁽²⁾, venerandus senior, et presul Bituricensis⁽³⁾ cum prudenter hunc versum laudarent propter laicos pretermittere, verterunt ad aliam sermonem. Sed quia in hac synodo nullus est laicus, et requisivimus sententias catholicorum patrum de hoc versu, securi eum vobis exponemus. *Perfectus Deus, perfectus homo*, hoc est : Dominus noster Jhesus Christus, Dei filius, ipse verus Deus et verus homo est. . .

In illo concilio Lemovicensi, ubi prudenter hic versus propter laicos pretermisus est, quia contionator grammaticus non bene expositionem ejus tenebat in memoria, inter misterium sanctæ Trinitatis, inter plura alia quæ erant de regulis ecclesiasticis et de divinis officiis, fortiter est discussum in conspectu episcoporum cur beatus Marcialis a nobis predicabatur apostolus in omnibus divinis officiis. Cum episcopis enim interfuerunt plures doctissimi viri in divinis libris. Ibi convicti sunt quidam zelantes qui eum negabant apostolum esse. Ibi adeo reprehensi sunt qui eum confitebantur quidem apostolum esse, sed non adquiescebant minus rationabilem suam solitam consuetudinem illam dimittere quæ in divinis officiis faciebant eum confessorem, non apostolum. Ibi conlaudati sunt illi qui plus rationabilem auctoritatem eligebant sequi, in omnibus divinis officiis facientes eum apostolum, dicente episcopo Albiense : « Tam precipuus est iste primus patronus Galliæ protector noster sanctus Marcialis ut, quanto plus eum honorare poterimus secundum veritatem, tanto debeamus eum honorare. Scimus enim quia hic est unus de discipulis Domini, et sunt plures apostoli extra XII, et quia ipse ad nostram inlumptionem directus est a Domino per beatum Petrum, et ipsum confitemur parentibus nostris revelasse et adnuntiassse adventum Domini nostri Jhesu Christi in mundum, et ille omnem patriam nostram Aquitaniam traxit de tenebris ad lucem. » Episcopus Pictavensis⁽⁴⁾ ad hæc respondit : « Sicut nulla falsitas est si eum confessorem quis facit, ita nulla falsitas est si eum quis apostolum facit. Sed sicut Petrus et Paulus apostoli et martires sunt, et tamen non est necesse eos facere martires sed apostolos, quia major gradus est apostolorum quam martirum, nulla tamen est falsitas si qui[s] eos in divinis officiis faciat martires; sicut nulla falsitas est si qui[s] Johannem apostolum et Philippum et Mathiam et Lucam evangelistam, qui apostoli et confessores sunt, faciat in divinis officiis confessores, ita Marcialem, qui apostolus et confessor est, non est necesse ut faciamus confessorem, sed tantummodo apostolum, quia major gradus est apostolorum quam confessorum. Et omnes apostoli qui hanc vitam finierunt, sive per passionem aut sine passione, in eo vere sunt martires et vere pariter confessores, id est laudatores Dei, quia semper confitebantur, hoc est laudabant, Dominum, cum nomen ejus gentibus adnuntiarent, et martirii palmam non amiserunt quia semper testificati sunt Dominum, et viventes multa in corporibus suis pertulerunt tormenta. Ideo omnes sancti apostoli simul sunt martires et confessores, sed non omnes martires, et non omnes confessores apostoli fuerunt. »

⁽¹⁾ Guillaume le Grand. — ⁽²⁾ Amelius. — ⁽³⁾ Aimon de Bourbon. — ⁽⁴⁾ Isembert.

Tunc jussit legere grammatico qui sermonem in populo faciebat auctoritatem Hieronimi de tali questione. Et lectum est ita : « Ait Hieronimus quod, exceptis XII, quidam vocentur apostoli, illud in causa est, omnes qui Dominum in carne viderunt et eum postea predicaverunt apostolos fuisse appellatos. . . »

Senior vero qui sermonem fecerat quique hæc legerat, adjunxit dicens quia tanta auctoritas in Hieronimo est ut nemo ex toto mundo recte possit contradicere huic rationi quia iste doctor Aquitanie discipulus Domini et condiscipulus Petri dicitur apostolus esse. . .

Tunc quidam ex majoribus patribus qui primus post episcopos assidebat stetit in medio, adjurans quendam ex sapientioribus patribus monachorum⁽¹⁾, qui cum archiepiscopo Bituricensi ad ipsum concilium advenerat, et dixit : « Per Deum et per ipsum sanguinem sancti Stephani, ante cujus adstamus altare, obtestamur vos, o venerabilis pater, ut coram omnibus veritatem dicatis quæ consuetudo est antiqua de beato Marciale in vestris locis, quia, sicut vos liberalibus artibus in Francia institutus estis et in palatio regis inter clericos gloriosior fuistis, et in illo monasterio⁽²⁾ quod sapientia et religione et gloria et dignitate omnia monasteria Franciæ superexcellit habitum monasticum suscepistis, per manum ejus qui, ætate senex et sapientia magnus, ipsius monasterii abbas et sedis Bituricensis archiepiscopus erat⁽³⁾, et multis annis in ipso monasterio Deo militastis, et demum ab ipso rege⁽⁴⁾ quem novimus religiosum in omni pietate et sapientissimum in liberalibus studiis litterarum, curam pastorem in ejus monasterio Bituricensi suscepistis, ita in hoc concilio inter nos excellere fatemur auctoritatem vestram de omni veritate, et quicquid dixeritis de hac questione omnino suscipiemus pro intemerato testimonio veritatis. »

Tunc ille venerabilis pater, sicut a dextris archiepiscopi assidebat, ita respondit : « Per Deum et per ipsum sanguinem sancti Stephani protomartiris, veritatem coram domnis episcopis pronuntio, quia nunquam apud nos nec vidi nec audiui de beato Marciale aliud agere nisi apostolum, et in omnibus lætaniis nostris ab antiquitate scriptus est cum aliis apostolis in ipso ordine apostolico ubi Petrus et Paulus scripti sunt. Sed postquam abbas extiti, in lætaniis quæ inter vos scriptæ sunt, ubicunque eum potui reperire scriptum in ordine confessorum, mox emendare curavi, et abstuli nomen ejus de gradu in quo non est, et misi in gradu apostolico, in quo eum Deus misit ipsumque patrem protestari audivimus quia, dum, inquit, Hierosolimam pergerem, antequam monachus essem, in vigilia Pentecostes deveni Constantinopoli ad Sanctæ Sophiæ basilicam, et in lætaniis misarum, me audiente, Greci recitaverunt Marcialem in ordine aliorum apostolorum, secundum consuetudinem locorum nostrorum. »

Tunc archiepiscopus ait : « Sicut antecessor meus archiepiscopus tenuit, sic ego tenere

⁽¹⁾ Il s'agit ici d'Azenaire, abbé de Massai, en Berri, qui avait été élevé à Saint-Benoît-sur-Loire et qui avait reçu l'habit monastique des mains de Gauzlin, abbé de Saint-Benoît et archevêque de Bourges.

⁽²⁾ L'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

⁽³⁾ Gauzlin, fils naturel de Hugues Capet, mort le 8 mars 1030, après avoir été abbé de Saint-Benoît et archevêque de Bourges.

⁽⁴⁾ Le roi Robert.

me profiteor, et publice excommunicabo die crastina omnes illos qui ultra abnegaverint apostolum esse beatum Marcialem, protectorem nostrum et patronum tocius Aquitaniæ primumque doctorem. »

Episcopus autem Lemovicensis sive primas, nomine suo dignus, domnus Jordanus, quasi Jordane a flumine in quo Dominus baptizatus est trahens nomen, sic ait : « Sicut auctoritas papæ Romani domni Johannis longe ante auctoritate sua, cum sapientissimo episcopo Sanctæ Rufinæ nomine Petro, et cum clericis Romanæ ecclesiæ, decrevit, quando altare beati Marcialis in basilica Sancti Petri fecit et consecravit, sic decrevit concilium Bituricense quod nuper fuit per domnum archiepiscopum presentem cum aliis plurimis episcopis, ubi pro me advocatum meum misi venerabilem patrem sapientissimum abbatem Odolricum, itaque sicut auctoritas Romanæ sedis et concilium Bituricense confirmaverunt, ita et ego confirmo et omnibus subjectis nostris observandum jubeo, et solitam consuetudinem mutari in meliorem esse optimum judico, et sicut in lætaniis Anglorum gentis probavimus eum scriptum esse antiquitus non in confessorum sed proprie in apostolorum ordine, in qua gente sanctus Gregorius papa per discipulos suos ecclesiasticas consuetudines misit, ita et in lætaniis nostris fieri deinceps jubeo, et sicut in lætaniis, ita et per omnia apostolus officia divina sit, ne consentire videamur illis imperitis et scismaticis qui ejus præclara gesta affirmare præsumunt falsa. Propter illos enim hæc questio inter nos commota est. Credimus itaque quia ejus gesta vera sunt, et quia, sicut ibi scriptum est, discipulus Domini fuit et potestatem apostolicam in ligando et solvendo a Domino accepit, et a Domino per beatum Petrum ad nos apostolus missus est, hebreus ex Hebreis, de tribu Benjamin, et omnium gentium linguas per Spiritum Sanctum novit, et sex mortuos suscitavit, et multa præclara miracula fecit in nomine Christi, et Stephanum, regem Galliarum, et omnem Aquitaniam baptisavit, et idola comminuens demonia ex gente occidua eliminavit. Et sicut virgo fuit corde simul et corpore, ita sine dolore passionis, sicut et Johannes evangelista, exivit. Nec mirum nobis est quia in Evangeliiis non legitur, quia non omnia gesta Salvatoris, non omnes ejus discipuli in Evangeliiis scripti sunt; nec miramur si in Actibus Apostolorum non scribitur, quia nec Petrus in Antiochia prefuisse in eodem libro legitur. Et sicut ille extremus in extremis mundi partibus occiduis adventum Domini nuntiavit, ita a doctoribus orientalibus, velut ignotæ gentis prædicator, prætermisus est. Gregorius autem, qui gentem Anglorum per discipulos suos convertit, et cæteri plures antiqui patres per diversa loca, qui ejus nomen in lætaniis cum aliis apostolis scripserunt, sciebant eum cujus gradus esset, nequaquam ignorantes eum de apostolico ordine, gradu et societate esse, qui eum cum aliis apostolis scripserunt. »

Tunc quidam qui adstabant in concilio dixerunt : « Si Marcialis recte apostolus est et eodem ordine quo Paulus et Barnabas apostoli sunt, apostolus est Saturninus, Tolosæ episcopus, et Frontus Petragoriensis, qui a Petro missi dicuntur, apostoli erunt; Dionisius Parisiacensis et Julianus Cænomannensis, quia apostolos vidisse dicuntur, apostoli nobis erunt. » Periti vero dixerunt : « Si isti quos dicitis hebrei essent genere, si omnes

linguas gentium nossent, si unusquisque non solum unam civitatem sed integram provinciam convertissent, merito apostoli essent. Et sicut in antiquis est sapientia et in multo tempore prudentia, si illi apostoli essent, profecto ab antiquitate per plures locos in lætaniis scripti jam essent in ordine apostolorum, sed ex illis patribus qui ante nos usque modo fuerunt nullus aliquem de his antiquis sanctis qui a Roma in Galliam venerunt scripsisse potest inveniri inter apostolos nisi solum beatum Marcialem; nec est ista instructio nova, sed reformata vetusta in suum statum, nec in patribus terminorum transgressio, sed legitima stabilitas. Hic certe nulla est præsumptio novitatum, nulla novitas, nulla superstitio, ubi non nova sed vetusta institutio ostenditur, ubi patres antiqui statuerunt quod nos necessario confirmamus. Sicut autem nihil novum sub sole, neque valet quisquam dicere : « Ecce hoc recens est, » ita in hac re nihil est novum neque valet quisquam dicere : « Ecce hoc recens est quod patronus Aquitanie Marcialis prædicatur apostolus. » Jam enim præcessit in patribus ante nos quod antiquus et verus apostolus, non novus, non pseudo, et ab antiquitate, non a sola novitate, dictus est. Impossibile autem et nefas est institui ulterius quod ab antiquitate non probatur et quod statutis patrum antiquorum contraire videatur. »

Hæc et his similia de hac re multa in concilio dicta sunt, et veritas defensa et collaudata est, et contentio de medio ecclesie destructa et finita est, quia, sicut veritas super omnia vincit, ita iniquitas de media fraternitate tollenda erat, ut nihil per contentionem ageretur.

In absolutione autem concilii, coram infinita multitudine populi, presentibus episcopis et principibus, audivimus archiepiscopum Bituricensem post alia hæc dicentem : « Omnibus subditis nostris denuntio, per ipsam auctoritatem quæ mihi commissa est, ut, sicut a patribus antiquis et ab apostolico Romanæ sedis et a concilio Bituricensi et ab isto concilio beatus Marcialis pater noster et inluminator totius nostræ occiduæ gentis in veritate prædicatus est et apostolus Domini nostri Jhesu Christi, eodem ordine quo Paulus et Barnabas dicuntur apostoli, a die præsentis et in reliquum a nobis et ab omnibus subditis nostræ diocesi civitatibus, in omnibus divinis officiis et orationibus et libris prædicetur et scribatur unanimiter apostolus, et nulla dissensio ulterius, nullum scisma, nulla contentio, ex hac re fiat, neque inter clericos neque inter laicos. Et si quis post istum presentem diem ulterius aliquando huic sententiæ, quæ secundum pietatem et veritatem et voluntatem Dei Deo placita est, et inspirante Sancto Spiritu ab antiquis et ab apostolica Romana sede et a nobis concorditer confirmata est, contraire voluerit, vel blasphemiam vel scisma vel contentionem vel contraria suscitare aliquo modo, vel publice vel clam, presumpserit, tanquam contrarius patribus sanctis, tanquam contemptor apostolicæ sedis, tanquam violator sancti concilii Bituricensis et hujus quod modo celebratum est, tanquam hostis et inimicus pacis et veritatis, sit extorris a sancta civitate et regno Dei. »

Omnis ecclesia, tanquam sub uno spiritu, una voce clamavit dicens : « Amen, sic fiat ! »

Hoc ipsum secundo et tercio archiepiscopus, cum Jordano episcopo et aliis episcopis, confirmavit; et secundo et tercio ab omni ecclesia uno ore et una voce confirmatum est.

Sicut autem versus iste qui dicit *filium Dei perfectum Deum et perfectum esse hominem, ex anima rationali et humana carne subsistentem*, in illo concilio rememoratus est, sed non expositus, ita hoc testimonium ipsius concilii de beato Marziale memoravimus, ne aliqua inter vos surgat de hac re contentio, sed, sicut a majoribus probatum et discussum atque confirmatum est, ita sine offensione et absque scandalo tenete et alios docete observandum ⁽¹⁾.

X. Sans entrer dans aucun détail, je poursuis l'énumération des morceaux contenus dans le manuscrit d'Adémar.

ITEM SERMO IN CONCILIO VEL SINODO. — Quoniam in omni concilio, dilectissimi, in primis fundamentum omnium bonorum debet præponi, hoc est catholica et orthodoxa fides, ideo nunc proferimus de fide sanctæ Trinitatis, secundum Nicenum concilium trecentorum decem et octo patrum episcoporum . . . (Fol. 96.)

ITEM IN CONCILIO. — Sicut conveniens et pulchra consuetudo est in omni sinodo primum loqui de fide catholica, ita nunc de ea strictim loquemur antequam de ceteris ad sinodum pertinentibus dicamus . . . (Fol. 96 v°.)

ITEM IN SINODO. — Sicut, dilectissimi, patres nostri, qui Deo placuerunt, in omnibus conciliis vel sinodis primitus disserebant de fide catholica, ut veri christiani ostenderentur esse . . . (Fol. 96 v°.)

[ITEM IN CONCILIO.] — Sicut, dilectissimi, caput nostrum et totius Ecclesiæ Deus est, ita concilii hujus caput esse debet fides de sancta Trinitate, quam apostoli gentibus aperuerunt . . . (Fol. 97.)

ITEM IN CONCILIO. — In capite concilii primum debetis audire de fide catholica, quod est principalitas et major virtus nostra et tocius christiani imperii salus . . . (Fol. 97.)

SERMO IN SINODO DE CANONE MISTERIORUM. — Sacerdotes quanto digniores sunt populo per gradum, tanto peritiores debent esse per intellectum. Putamus autem quibusdam ex vobis valde prodesse si in præsentī sinodo canonem misteriorum, hoc est *Vere dignum et justum est et Te igitur*, vobis aperuerimus . . . (Fol. 97.)

IN SINODO SERMO. — Vobis sacerdotibus altissimi Dei valde congruum est ut sciatis et intelligatis consecrationem missæ, hoc est canonem cotidianum per quem recte et regulariter consecratis corpus et sanguinem Domini . . . (Fol. 103.)

IN SINODO SERMO DE ORATIONE DOMINICA AD MISSAM. — Vestra sinodus, o sacerdotes, semper debet frequentamen ⁽²⁾ et memoriam vestri misterii habere. Dicemus nunc vobis breviter de oratione dominica quam dicitis ad missam post canonem . . . (Fol. 112 v°.)

⁽¹⁾ Fol. 94-95 v°. — ⁽²⁾ Le ms. porte « frequentam. », avec un signe d'abréviation.

SERMO IN SINODO. — Omnes, dilectissimi, qui in ecclesiastici misterii gradibus ordinati sunt generaliter clerici nominantur; clericos appellatos doctores nostri dicunt. . . (Fol. 114 v^o.)

SERMO IN SINODO DE VITA CLERICORUM EX DICTIS HIERONIMI. — Sacerdotes vel gradus cæteros clericorum oportet specialius in Domini militia fortiter et sancte persistere, ut amici Dei sint et laicis exemplum bene vivendi et innocentiae et humilitatis viam præbeant. . . (Fol. 115.)

DICTA BEATI DAMASI PAPÆ AD EPISCOPOS. — Regulas ecclesiasticas episcopi ut custodiant optamus et aliis hæc prædicanda et publicanda mandamus. . . (Fol. 116. Cf. *Decretales pseudo-Isidorianæ*, éd. Hinschius, p. 21.)

SERMO IN CONCILIO EX DICTIS BEATI HISIDORI EPISCOPI. — Sicut sunt quatuor paradisi flumina, Phison et Geon, Tigris et Euphrates, et sicut sunt quatuor evangelia, Matheus, Marcus, Lucas et Johannes, ita sunt quatuor principalia concilia. . . (Fol. 116. Cf. *Decretales pseudo-Isidorianæ*, éd. Hinschius, p. 20.)

De concilio celebrando Hisidorus dicit : ideo scribimus qualiter apud Hispaniam soleamus celebrare concilium. . . EXPLICIT ORDO HISPANORUM DE CELEBRANDO CONCILIO. (Fol. 117 et v^o. Cf. *Decretales pseudo-Isidorianæ*, éd. Hinschius, p. 22.)

XI. Le morceau qui suit est assez important pour être reproduit textuellement.

ORDO QUALITER FIT CONCILIUM APUD LEMOVICAM URBEM.

Primitus incipiente aurora missam audiunt omnes episcopi; deinde clarescente die induunt se ornati vestimentis cum cappis romanis, et unusquisque virgam pastorem in manu gestat, et exeunt foras hostium basilicæ Sancti Stephani ad claustra; et nullus remanet in ecclesia preter hostiarios et abbatem Sancti Marcialis. Abbas clamat dicens : *Procedant episcopi*. Tunc intrant omnes episcopi ordinate, unus post unum, honore se invicem prævenientes, et resident sicut primas Lemovicensis disponit; et archiepiscopum Bituricensem, superiorem omnibus, sedere jubet, quia archiepiscopus Bituricensis, sicut antiquitus mos est, primatem Lemovicensem consecrat, et ipse archiepiscopum ipsum consecrat, nullus alius episcoporum, nisi forte primas Lemovicensis jusserit. Tunc ornatur vestimentis sacris abbas Sancti Marcialis, cum aliis abbatibus, et habent virgas pastorales in manibus, et stant foris ad hostium. Tunc primas Lemovicensis vel unus de episcopis cui ipse jusserit pergit ad hostium et dicit : *Procedant abbates*. Tunc intrant abbates unus post unum, honore se invicem prævenientes. Et abbatem Sancti Marcialis jubet primas Lemovicensis juxta se in alia cathedra consedere, in ipsa corona episcoporum; alios abbates facit sedere primas Lemovicensis prout disposuerit. Tunc jubet archidiaconum pergere ad hostium et dicere : *Procedant presbyteri*. Tunc soli presbyteri introeunt. Deinde,

jubente primate, resideant prout disposuerit primas, hoc est post episcopos vel inter abbates. Deinde dicat archidiaconus : *Procedant diacones et ceteri clerici*. Tunc diacones et monachi et reliqui clerici intrant; deinde electi laici quos primas voluerit nominatim ab archidiacono vocantur, et intrant, et clauditur janua.

Tunc jubet primas archidiaconum vestibus sacris indui cum dalmatica. Et cum steterit ante altare sancti Stephani, dicit excelsa voce archidiaconus antiphonam : *Exaudi nos, Domine*, cum psalmo *Salvum me fac Deus* et cum *Gloria*. Deinde innuit primas cui voluerit, aut de episcopis aut de abbatibus, ut incipiat lætanium modulando, et dicatur lætania omnibus in uno loco stantibus, versis vultibus ad altare sive ad orientem; et cum finita fuerit, innuit primas archiepiscopo vel uni ex senioribus episcopis ut dicat : *Oremus*. Tunc diaconus dicit : *Flectamus genua*. Tunc omnes, positis genibus, diutius profundis gemitibus et lacrimis orant, nec ante dicat diaconus : *Levate*, quousque jubeatur a primate. Et postquam diutius secrete oraverint, incipiat primas quinque psalmos; *Ad Dominum cum tribularer*, pro pace et salute totius sanctæ Ecclesiæ, et finitis psalmis dicit diaconus : *Levate*. Tunc omnes surgunt, et dicit archiepiscopus capitula et preces pro pace et tribulatione et pro peccatis et pro rege et pro ecclesia et pro semetipsis et pro defunctis. *Da pacem, Domine, diebus nostris. Fiat pax in virtute tua. Da nobis, Domine, auxilium de tribulatione. Clamaverant ad Dominum cum tribularentur. Peccavimus cum patribus nostris. Domine, non secundum peccata nostra. Domine, salvum fac regem. Salvos fac servos tuos et ancillas tuas. Mitte eis, Domine. Salvum fac populum tuum, Domine. Fiat misericordia tua, Deus, super nos. Et veniat super nos. Sacerdotes tui induant justitiam. Oremus pro fidelibus defunctis. Domine, exaudi orationem meam*. Et mox incipit orationem modulando, ita dicens : *Actiones nostras, quæsumus, Domine*, et dicat *Per Dominum nostrum*. Deinde diaconus legit evangelium : *Cum esset sero die illa*, usque ad eum locum ubi dicitur : *et quorum retinueritis noveritis retenta sunt*.

Secundo die dicunt alios psalmos v : *Qui confidunt*, et ceteros; orationem : *Deus, qui apostolis tuis Sanctum dedisti Spiritum*; evangelium : *Convocatis Jhesus XII apostolis*.

Tercio die dicunt alios v psalmos : *De profundis*, et cæteros; orationem : *Sancti Spiritus, Domine, corda nostra*; evangelium : *Designavit Dominus et alios LXX duos*; post evangelium finitum, sedent omnes. Tunc lector in medio lectionem oportunam concilio legit, et dum innuente primate dicit : *Tu autem*, dicit archiepiscopus : *Adjutorium nostrum in nomine Domini*, respondent omnes : *qui fecit cælum et terram*. Tunc unus cui jussum fuerit levat se in edito loco ubi ab omnibus audiat et facit sermonem de evangelio et de lectione. Secundo et tercio die omnem populum jubent episcopi intrare in ecclesiam ad audiendam doctrinam. Post sermonem factum exeant omnes ab ecclesia, nisi illi quos episcopi retinuerint secum, et incipiunt loqui et consilium inter se accipere de utilitate sancte Ecclesiæ et de his causis pro quibus congregati sunt, et constitutiones a se factas scribunt in tomo, et usque ad horam nonam in concilio sedent.

Tertio die denuntiant populo ut crastina die congregentur omnes in basilicam Salvatoris ad Sanctum Marcialem, et ibi constitutiones suas tam de pace quam de aliis causis

populo demonstrant. Illos qui rebelles sunt contra pacem et justiciam et sanctam Ecclesiam Dei omnes excommunicant episcopi. His autem qui obediunt sanctis canonibus dant benedictionem. Et postquam singuli episcopi, dicentibus singulis diaconis : *Humiliate vos ad benedictionem*, benedictiones episcopales singulas dixerint super populum, dant sibi invicem pacis osculum, et omnis populus invicem. Et sic absolvitur concilium, et omnes redeunt ad sua, nisi illi quos primas Lemovicensis verbo suo ligat ut non abscedant sine oris sui propria et spontanea absolutione propter confirmandam justitiam et pacem.

EXPLICIT DE CONCILIO ⁽¹⁾.

XII. A partir du fol. 118, nous nous trouvons en présence d'une collection d'environ 150 petits sermons, ou thèmes de sermons, qui consistent uniquement en extraits des lettres des premiers pontifes romains, depuis saint Pierre jusqu'à saint Melchiade. C'est une compilation dénuée de toute valeur, dont le recueil du pseudo-Isidore a fait à peu près exclusivement les frais. Des blancs ont été réservés en tête du groupe formé par les extraits des lettres de chaque pontife; le compilateur se proposait d'y insérer une courte notice sur la vie du pape aux prétendus écrits duquel il faisait des emprunts. C'est ce qu'indiquent très clairement les mots tracés comme amorce dans quelques-uns de ces blancs : « Anacletus papa fuit a beato Petro apostolo » (fol. 128), « Beatus Evaristus a beato Petro fuit » (fol. 133 v°).

Dans l'état actuel, la compilation s'arrête aux premières lignes d'un sermon tiré des paroles du pape saint Melchiade. Je les copie comme exemple de la façon dont le compilateur a employé le recueil du pseudo-Isidore ⁽²⁾ :

Dicta beati Melchiadis papæ ad ædificationem Ecclesiæ et episcoporum. Dilectissimis fratribus Hispaniarum episcopis, urbis Romæ episcopus Melchiades. Apostolici verba præcepti sunt apud Judeos atque Gentiles sine offensione nos esse debere. Hoc quisquis christianus est tota animi virtute custodit. Quod cum ita sit, non parum periculi illum (*sic*) manere poterit ante Deum qui hoc detrectat etiam fidelibus exhibere. Nam qualiter nos qui neminem perire volumus ista contristent quæ auctoribus christianis percellunt animos christianos, dominicus in evangelio sermo testatur. Ait enim ipse Salvator quod expediat scandalizanti unum de pusillis in maris profundum demergi. Ideo quæ sit ejus jam pœna quæramus cui tale supplitium legimus expedire. Quapropter his qui Ecclesiæ pa-

⁽¹⁾ Fol. 117 v°. — ⁽²⁾ Comparez *Decretales pseudo-Isidorianæ*, éd. Paulus Hinschius, p. 242.

cem conturbant, ministros Dei vexant, res ecclesiarum diripiunt ⁽¹⁾, ista valde sunt verba ponderanda et cavenda, ne pro temporalibus æterna et pro caducis mansura et pro parvissimis temporibus perdantur (quod absit) perpetua gaudia. Dolemus ⁽²⁾ autem gravior quod, sicut ad Romanam sedem perlatum est, alii pastores in Hispania, quod dictu nefas est, alios pastores, fratres suos, infestant, quos sicut semetipsos fovere debuerant.

Le feuillet qui suivait a été enlevé du manuscrit. Les extraits du pseudo-Isidore ne devaient pas se prolonger beaucoup plus loin.

XIII. Dans les cent pages occupées par ces extraits, je n'ai remarqué qu'un seul article offrant un caractère original et digne d'être signalé. C'est un exposé des règles à suivre dans le diocèse de Limoges pour la garde de la réserve eucharistique et pour la tenue des deux synodes annuels. Ce morceau est placé au fol. 117 v^o comme annexe à un extrait des prétendues recommandations adressées par saint Clément à Jacques, frère du Seigneur ⁽³⁾. Il n'est pas inutile de le faire connaître.

INCIPIT ORDO LEMOVICENSIVM DE DILIGENTIA CORPORIS DOMINI SIVE DE SINODO BIS IN ANNO AB EPISCOPO CELEBRANDO CUM PRESBITERIS ET RELIQUIS CLERICIS.

Consuetudo apud Lemovicenses est, propter supradictam auctoritatem beati Clementis papæ, de diligentia corporis Domini, ut non solum per monasteria sed etiam per omnes ecclesias diocesis primatis Lemovici, ne vetustate inveniatur aliqua putredo in fragmentis corporis dominici, renovetur corpus dominicum per duodecim terminos in anno, et vetus quod mutatur non nisi a mundis clericis sumatur; et secundum quod necesse videtur sacerdoti, propter infirmos vel una aut duæ aut tres coronæ vel hostiæ reserventur; non multæ, ne multitudo reservata neglegentius a clericis sumatur. Ad custodiam enim loci contra pericula spiritalium nequitiarum una sufficit corona vel hostia. In loco tali solum corpus Domini reservetur ubi omnes adorent et veneratio sit illi ab omnibus, et ne per ignorantiam alius estimet non consecratas esse oblationes, et offensio exinde proveniat, sub clave diligenter servetur, quæ clavis a diligentiori et timorato clerico non neglegenter servetur, vel ab ipso sacerdote ecclesiæ. Et observet sacerdos ut in ipsa ecclesia ubi corpus Domini reservatur non prætermittantur horæ diurnæ et nocturnæ psalmorum cotidie. Sunt autem hi XII termini per annum in quibus sacramenta renovantur corporis dominici : Pascha et Pentecostes, Nativitas sancti Johannis Baptistæ, Vincula sancti Petri, Assumptio matris Domini, festivitas sancti Michaelis, sollempnitas Omnium Sanctorum,

⁽¹⁾ Le membre de phrase *qui Ecclesiæ...* *ecclesiarum diripiunt* doit être une interpolation d'Adémar.

⁽²⁾ Cette phrase n'est pas dans le texte publié par Hinschius.

⁽³⁾ Voir Hinschius, p. 47.

Passio sancti Andreæ, Natale Domini, Hyppopanti Domini, prima dominica Quadragesimæ, dominica mediæ Quadragesimæ.

Sicut autem canones apostolorum jubent bis in anno concilium celebrari, ita ad concilium vel sinodum bis in anno ad Lemovicam omnes sacerdotes ipsius conveniunt cum reliquis clericis. Ad singulas tamen ecclesias unus sacerdos, cum ministro qui eum adjuvet, ad opus divinum remanet propter necessitatem baptismi et propter viaticum, ne quis absque viatico moriatur, sive ne ecclesiæ vacuæ sint a divino officio. Nam si qua ecclesia ab episcopo excommunicata fuerit, tamen propter corpus Domini quod ibi reservatur saltem clam divinum officium in ea debet jubere episcopus celebrare, hoc est nocturnas et diurnas horas psalmorum. Triduo autem celebratur ipsa sinodus, hoc est quarta et quinta et sexta feria in ebdomada Pentecoste; item quarta et quinta et sexta feria post festivitatem Omnium Sanctorum.

Nullus laicorum interest in sinodo; sed clausis omnibus hostiis ecclesiæ sedent omnes sacerdotes et reliqui clerici per ecclesiam in timore Dei, induti linguaribus dalmaticis quod vocamus alciupas, et omnes jejuni expectant adventum episcopi, et circa horam terciam procedit ad eos episcopus, indutus vestimentis sacris et cappa romana; non tamen colobium, non planetam, tunc induit; virgam pastorem habet in manu; precedit eum archidiaconus⁽¹⁾, dalmatica indutus, tenens textum Evangelii, et acoliti cum candelabris hinc et inde, et alius cum thuribulo. Cum ad locum pervenerit ubi parata est ei cathedra ad sedendum, mittit episcopus thimiama in thuribulo, et incensat diaconus textum evangelii quod jam posuerat in quadrato ornato quod faltistodium dicimus. Post defert incensarium ad odorem episcopi et qui episcopo circumadstant. Deinde sedet episcopus et omnes clerici post eum. Abbates et archidiaconi et archipresbiteri et doctiores clerici in circuitu episcopi sedent. Abbatem Sancti Marcialis jubet episcopus juxta se consedere in alia cathedra. Omnes abbates ibi adstantes virgas pastores tenent in manibus. Tunc, innuente episcopo, dicit archidiaconus: *Jube, domne, benedicere*, et dat ei episcopus benedictionem. Et legit archidiaconus lectionem quæ oportuna est in sinodo ad ædificationem, sicut jussum fuerit ab episcopo vel ab eo qui jubente episcopo facturus est omeliam, hoc est sive de epistolis Petri vel de omeliis Gregorii et Augustini et aliorum doctorum qui de ædificatione pastoralis ordinis disseruerunt]. Post finem lectionis quæ ab episcopo, prout voluntas vel hora diei fuerit, terminari jubetur, facit episcopus sermonem, vel ipse qui ab episcopo jussus fuerit. Post finem sermonis, admonet episcopus de his que ad sacramenta altaris et ad clericorum ordinem et ad pastorem curam pertinent et de his quæ opus sunt. Deinde interrogat omnes ut sive hæreses sive pravitates contra ordinem ecclesiasticum, si evenire sciunt vel ab aliis audierunt, in publicum proferant et consilium salubre accipiant contra lupos rapaces et nuntios antichristi. Deinde admonet ut, si quis culpam gravem incidit de fragmentis dominici corporis, pœnitentiam confessus accipiat priusquam regrediatur ad sua. Deinde interrogat de excommunicatione:

⁽¹⁾ Il y avait d'abord *diaconus*.

si quis excommunicatus presumpsit celebrare missas, vel si excommunicatum ab episcopo, vel clericum vel laicum, suscepit in communione. Deinde omnibus denuntiat ut nullus clericorum regrediatur ad sua ante benedictionem quam tercio die dat eis episcopus, et ut nullus subtrahat se a sinodo. Interrogat etiam si omnes generaliter ad sinodum presentes sunt qui venire debuerunt, et si debitum episcopo reddiderunt quod appellant sinodum vel paratas. Interrogat etiam si quis questionem de sacris ordinibus habet vel querelam alter contra alterum, ne ante pergat ad propria quam ante episcopum proximo suo satisfaciat, ut omnes sacerdotes et clerici sine discordia sint. Interrogat archidiaconus deinde si quis ex sacerdotibus de toto Lemovicino post alteram sinodum quæ peracta est obierit, et denunciat omnibus ut ejus memoriam habeant omnes et apud ipsam sedem pro eo memoriam agant, quia hoc fraternum est. Similiter denunciat archidiaconus de canonicis sanctæ sedis si defunctus quis fuerit post preteritam sinodum, et de monachis sacerdotibus Sancti Marcialis et aliorum monasteriorum diocesis Lemovicensis, ut in commune ab omnibus memoria eorum fiat.

In secundo autem et tercio die, quando plenior sinodus est, agitur maxime sermo de fide sanctæ Trinitatis propter futuras hæreses. Item de sacris ordinibus, de sacris vestibus, de officio missæ, de varietate officiorum per annum, de vivifico sacrificio altaris et quæcumque utilia sunt ordini ecclesiastico, prout Dominus dederit, de crismate, de baptismo.

Per illos tres dies, antequam episcopus in sinodum procedat, duo majora signa sonant quod adjunctam vocant, propter clericos in unum congregandos. Primo et secundo die, surgente primum episcopo, ita omnes accedunt a sinodo ad diversoria sua sive ad hospitia. Tercio die, post sermonem et alia de sacris canonibus quæ propter ædificationem dicta sunt, denuntiat edictum suum si aliquid consilio prudentium noviter observandum constituit. Tunc si fuerint aliqui violatores ecclesiæ, ubi corpus Domini fuerit vel ubi non fuerit, excommunicat eos usque⁽¹⁾ ad satisfactionem pænitiæ veniant. Et post alia quæ opus sunt dici, circa horam nonam, surgit episcopus prior, et positus genibus cum omni clero orat pro regibus et pro his qui in sublimitate sunt constituti, et pro pace et salute totius Ecclesiæ, incipiens septem psalmos pænitiæ. Et dicit orationes convenientes, et deinde orationes pro absolutione peccatorum. Et omnes, positus genibus, inclinati expectant. Tunc, erectis omnibus, incipit episcopus dare pacem, et omnes osculum pacis sibi invicem prebent⁽²⁾ sicut ad missam, ut in pace Christi et concordia unanimi permaneant et in pace redeant, et sit pax super omnes et super cunctum populum. Osculo pacis finito, dicit archidiaconus excelsa voce : *Humiliate vos ad benedictionem*. Et respondent omnes : *Deo gratias*, et dat episcopus benedictionem, et absoluta est sinodus, preter illos quos forte propter aliquas querelas ac causas prohibet episcopus regredi. In ipso autem tercio die aliquotiens legitur in sinodo lectio Apostolorum Actuum, in qua auctoritas sinodi celebrandæ est cum uno episcopo et multis presbiteris, ubi oratio, positus genibus,

⁽¹⁾ Pour usquequo. — ⁽²⁾ Prebeant dans le ms.

in sinodo commendatur, ubi dignitas presbiterorum manifestatur, qua omnes generaliter vocantur episcopi ubi pacis osculum in absolutione concilii intimatur ⁽¹⁾.

Le manuscrit dont le contenu vient d'être passé en revue est, comme je l'ai déjà dit, celui qui est porté sous le n° 502 dans le *Catalogus manuscriptorum codicum collegii Claromontani*, publié en 1764. La notice qui en fut alors rédigée nous apprend qu'il se composait de 176 feuillets; il n'en reste aujourd'hui que 170. Les six feuillets qui manquent ont disparu pendant que le volume était en Hollande dans la bibliothèque des Meerman; cela résulte de l'examen de la reliure, qui est bien d'origine hollandaise.

D'après le Catalogue de 1764, les feuillets dont nous avons à déplorer la perte renfermaient quatre morceaux :

Epistola Caroli Magni ad Alcuinum.

Sermo ad omnes synodos sacerdotum.

Item sermo de pace habitus in concilio.

Alius sermo, in fine imperfectus, ad eos qui veniunt in capite Quadregesimæ ad pœnitentiam.

Un autre témoignage nous aidera à déterminer plus rigoureusement quels textes se trouvaient sur les feuillets disparus. C'est celui d'un religieux carme, le P. Bonaventure de Saint-Amable, qui a publié de 1676 à 1685, en trois volumes in-folio, l'*Histoire de saint Martial, apôtre des Gaules et principalement de l'Aquitaine et du Limosin*.

Cet auteur a connu le recueil des sermons synodaux dont j'ai rapporté des extraits dans les pages précédentes. Il y renvoie plus de cinquante fois au cours du tome II de l'*Histoire de saint Martial*, et chaque citation se termine par un renvoi ⁽²⁾ à *Author sermonum synodaliū Lemovicensium*.

Dans le tome I, il désigne expressément le manuscrit qui lui a fourni le texte de ces sermons : « Nous avons, dit-il, un illustre témoignage dans les sermons synodaux de Limoges, qui sont dans le trésor de Saint-Martial de la même

⁽¹⁾ Fol. 123 v° et 124.

⁽²⁾ Voir les notes marginales des pages 5, 48, 57, 59, 70, 77, 88, 89, 90, 93, 98, 106, 112, 119, 133, 134, 149, 152, 154, 184,

189, 191, 205, 216, 221, 224, 237, 252, 253, 265, 276, 281, 283, 291, 296, 297, 299, 300, 336, 414, 415, 420, 425, 429, 472, 481, 494, 538, 572, 653, 667.

ville, au § 144 »⁽¹⁾, c'est-à-dire sous le n° 144 de la collection des manuscrits de cette église. Et plus loin⁽²⁾ : « Outre ces synodes, il y en a eu plusieurs autres tenus à Limoges, où l'évêque prêchant à ses confrères assemblez, et leur expliquant les principes de la foy, des sacremens et des autres choses qui concernoient le bon ordre et la paix des églises, confirme presque tout ce qu'il enseigne par les actes du concile de Limoges et la vie de saint Martial par Aurelian. Dont j'ay recueilly le principal d'un vieux livre manuscrit du tresor de Saint-Martial, qui a pour nombre ou marque le chiffre 144 et pour titre en plusieurs de ses sermons *Sermones in synodo habiti*. Il y a apparence qu'Itier, successeur de Jordain, [évêque de Limoges,] les a faits et prononcez en divers synodes, parce qu'il parle de Jordain et du concile de Limoges comme de choses de peu d'années avant et encore fraiches dans la mémoire des au[di]-teurs. »

Un manuscrit des Sermons synodaux se trouvait donc à Saint-Martial de Limoges sous la cote 144, quand le Père Bonaventure de Saint-Amable a recueilli les matériaux de son Histoire de saint Martial. Cet exemplaire était-il celui que possède aujourd'hui la Bibliothèque de Berlin? C'est là une question dont nous allons demander la solution au Catalogue des manuscrits de Saint-Martial dressé par le même Père Bonaventure et imprimé au tome II de la *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum* de Montfaucon⁽³⁾. Il n'est pas douteux que la meilleure partie du manuscrit de Berlin correspond aux articles 79, 143 et 144 de ce catalogue. J'en reproduis le texte :

79. Hieronymi expositio in Daniele prophetam. In fine sunt hæc verba : « Ademarum indignus presbyter et monachus apud Engolismam hunc librum scripsit. » In quarto.

On ne pouvait mieux désigner le contenu des deux cahiers qui forment les fol. 40-57 du manuscrit de Berlin.

143. Synodalis liber Theodulphi, episcopi Aurelianensis, libri duo. Ejusdem tractatus de baptismo. In quarto.

⁽¹⁾ T. I, p. 466. — ⁽²⁾ *Ibid.*, p. 617. — ⁽³⁾ T. II, p. 1033-1040.

Cela convient parfaitement au remaniement des traités de Théodulfe qui remplit les feuillets 58-83 du manuscrit de Berlin.

144. [I] Synodus Lemovicensis ubi plura de tota sancti Martialis vita.

[II] Expositio missæ, symboli Athanasii, ex officiis breviarii.

[III] Dicta Damasi papæ ad episcopos.

[IV] Ordo Hispan. in celebratione concilii.

[V] Ordo celebrandi concilium apud Lemovicam.

[VI] Dicta beati Petri in conciliis, excerpta ex Clemente, Anacleto, Alexandro, Sixto, et Telesphoro, Higinio, Pio, Aniceto, Sotere, Eleutherio, Victore, Zephirino, Calixto, Urbano, Pontiano, Fabiano, Anthéro, Cornelio, Lucio, Stephano, Sixto, Dionysio, Felice, Eutychiano, Caio, Marcellino, Marcello, Eusebio, Melchiade.

[VII] Epistola Leonis ad Carolum imperatorem.

[VIII] Sermo ad omnes synodos sacerdotum.

In quarto.

Les six premières mentions de cette dernière notice se rapportent rigoureusement aux textes qui se lisent dans le manuscrit de Berlin aux fol. 83 v°, 96, 116, 117, 117 v° et 118.

Il est donc de toute évidence que le manuscrit de Saint-Martial coté 144 du temps du P. Bonaventure de Saint-Amable est bien la dernière partie du volume qui a porté le n° 502 dans le Catalogue des manuscrits du collège de Clermont et qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque royale de Berlin sous la cote 93 des anciens manuscrits latins venus des collections de sir Thomas Phillipps. Nous pouvons donc combiner la notice du Catalogue du Père Bonaventure avec celle du Catalogue des manuscrits du collège de Clermont pour être mieux renseignés sur le contenu des six feuillets disparus. A coup sûr, ils renfermaient, et probablement dans l'ordre suivant, ces cinq morceaux :

Epistola Caroli Magni ad Alcuinum.

Epistola Leonis ad Carolum imperatorem.

Sermo ad omnes synodos sacerdotum.

Sermo de pace habitus in concilio.

Sermo ad eos qui veniunt in capite Quadragesimæ ad pœnitentiam.

Essayons d'identifier avec une précision rigoureuse le texte qui est indiqué

dans le Catalogue du P. Bonaventure par les mots *Epistola Leonis ad Carolum imperatorem*.

Nous avons vu que Baluze avait connu indirectement le manuscrit dont nous nous occupons et qu'il en avait tiré l'opuscule dont il a donné une édition sous le titre de *Capitulare secundum Theodulfi episcopi Aurelianensis*. C'est au même manuscrit, je n'en doute pas, qu'il a emprunté le morceau imprimé en 1715 aux pages 14-21 du tome VII des *Miscellanea*. Dans l'édition, ce morceau précède immédiatement le second capitulaire de Théodulfe, et pour l'un comme pour l'autre, l'éditeur indique une source commune : *Ex veteri codice ms. ecclesiæ Sancti Martialis Lemovicensis*. Or le morceau dont il s'agit comprend : 1° une lettre adressée au pape Léon III par la congrégation des moines pèlerins du Mont-Olivet à Jérusalem (*Epistola peregrinorum monachorum in monte Oliveti habitantium ad Leonem papam III*), lettre dont le pape transmet une copie à Charlemagne; 2° une lettre contenant un symbole de foi orthodoxe que Léon III envoya à l'empereur (*Incipit symbolum orthodoxæ fidei Leonis papæ*). Ce dut être en même temps que le pape communiqua à Charlemagne la lettre des moines de Jérusalem et la formule du symbole, pièces qui se rapportent l'une et l'autre à la question de l'orthodoxie; c'est à l'ensemble de la communication faite par le pape à l'empereur que s'applique, je n'en doute pas, l'indication *Epistola Leonis ad Carolum imperatorem* du Catalogue du P. Bonaventure.

Je n'ai plus qu'une observation à présenter sur le manuscrit d'Adémar conservé à Berlin.

Les citations du P. Bonaventure de Saint-Amable nous ont montré que ce manuscrit était encore à Saint-Martial à la fin du xviii^e siècle. Rien n'indique comment et à quelle date il en est sorti pour arriver chez les jésuites du collège de Clermont. Mais il semble qu'il ait existé, vers le milieu du xviii^e siècle, dans le cabinet d'un amateur de Limoges, un manuscrit semblable à la seconde partie de celui qui vient d'être analysé. En effet les Sermons synodaux d'Adémar, qui forment cette seconde partie, ont été connus de l'abbé Nadaud, qui les indique dans les termes suivants⁽¹⁾ : « Je les ai transcrits sur un manuscrit

⁽¹⁾ *Étude sur Adémar de Chabannes*, par l'abbé Arbellot, p. 43. — Sur les papiers de l'abbé Nadaud, mort en 1775, il faut voir le

travail de M. Louis Guibert, *Les manuscrits du séminaire de Limoges*. Limoges, 1892; in-8° de 107 pages.

très curieux du ^{xiii}^e siècle, que M. de l'Épine, de Limoges, a eu la bonté de me communiquer. »

Il s'agit là de Martial de Lépine, subdélégué de l'intendant, sur lequel M. A. Fray-Fournier⁽¹⁾ a récemment publié une notice très intéressante. C'était un bibliophile distingué, dont l'éloge a été fait par dom Rivet, au tome VIII de l'*Histoire littéraire de la France*⁽²⁾, publié en 1748. Nous y voyons que des débris de l'ancienne bibliothèque de Saint-Martial avaient été recueillis « dans le cabinet de M. de l'Espine, gentilhomme du pays, qui fait voir, par son amour pour les bons livres et les connoissances de la belle littérature qu'il acquiert tous les jours, que les gens d'espée peuvent, quand ils le veulent, devenir amis des muses ». Outre les Sermons synodaux d'Adémar, que l'abbé Nadaud avait vus chez M. de Lépine, celui-ci possédait encore dans son cabinet un autre manuscrit de Saint-Martial, une copie de la *Vie de saint Martial*, composée en vers latins par Pierre le Scolastique. On peut consulter sur ce manuscrit, aujourd'hui perdu, une notice de dom Rivet⁽³⁾ et un opuscule de M. le chanoine Arbellot⁽⁴⁾.

D'après les recherches de M. Fray-Fournier, Martial de Lépine mourut le 30 septembre 1795, et les collections de cet amateur furent dispersées après la mort de son fils, arrivée en 1801. C'est alors que durent disparaître les manuscrits cités par dom Rivet et par l'abbé Nadaud.

II

MANUSCRIT LATIN 2469 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

La Bibliothèque nationale possède un manuscrit dont l'exécution matérielle est tout à fait semblable à celle du manuscrit de Berlin qui vient d'être passé en revue. C'est le manuscrit 2469 du fonds latin⁽⁵⁾. Qu'il vienne aussi de Saint-Martial de Limoges, c'est ce qui est surabondamment démontré, non seulement par la nature des textes qu'il renferme, mais encore par des particula-

⁽¹⁾ *Les ex-libris limousins*, par A. Fray-Fournier. Limoges, veuve H. Ducourtieux, 1895; in-8° de VIII et 62 pages.

⁽²⁾ P. 507.

⁽³⁾ *Histoire litt. de la France*, t. VIII, p. 506.

⁽⁴⁾ Pierre le Scolastique, *Fragments du poème de saint Martial*. Paris et Limoges, 1857; in-8° de 46 pages.

⁽⁵⁾ Une page de ce manuscrit, fol. 86 v°, est reproduite sur la planche II.

rités extrinsèques dont il faut tenir grand compte. Je n'en signalerai qu'une : il y a sur les marges des deux manuscrits quelques notes datant du ^{xv}^e siècle et paraissant avoir été tracées, dans l'un et dans l'autre, par un religieux qui voulait retrouver facilement certains passages relatifs à des détails d'hagiographie limousine.

Le ms. 2469 est, à n'en pas douter, le livre que Bernard Itier, bibliothécaire de Saint-Martial, désigne par les mots *Sermones Ademari monachi, de sancto Marciale et sociis ejusdem*, à l'article 88 d'un catalogue des livres de cette abbaye⁽¹⁾. Après être sorti au ^{xvi}^e siècle de la bibliothèque dont il avait longtemps fait partie, il fut recueilli chez le président Jacques-Auguste de Thou, et il figure en ces termes sur le *Catalogus bibliothecæ Thuanæ*⁽²⁾ :

Sermones plures de sancto Martiali et aliis sanctis Lemovicensibus. Concilium Lemovicense de sancto Martiali. Folio.

Ce volume, comme les autres anciens manuscrits du président de Thou, entra en 1680 dans la bibliothèque de Colbert, où Baluze lui assigna le n° 1238 et l'enregistra comme il suit dans le *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ Colbertinæ* :

1238. Ademari Cabanensis, monachi Sancti Martialis Lemovicensis, sermones varii de sancto Martiale, episcopo Lemovicensi, et ejus sociis, habiti in conciliis Lemovicensibus annis 994 et 1031.

Concilium Lemovicense habitum anno 1031.

Nous verrons bientôt que Baluze avait d'excellentes raisons pour attribuer à Adémar les sermons qui remplissent en grande partie le manuscrit 1238 de Colbert.

De la bibliothèque de Colbert le manuscrit dont nous suivons les vicissitudes passa en 1732 dans la Bibliothèque du roi. Il y reçut le n° 2469 lors de la publication du catalogue du fonds latin, où il est ainsi décrit :

Ademari Cabanensis, monachi Sancti Martialis Lemovicensis, sermones varii de sancto Martiali, episcopo Lemovicensi, et ejus sociis, habiti in conciliis Lemovicensibus annis 994 et 1031.

⁽¹⁾ L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. II, p. 497. — ⁽²⁾ Éd. de Paris, 1679, t. II, p. 425.

Concilium Lemovicense habitum anno 1031.

Initio codicis, ut ad finem, folia nonnulla reperias de cyclo decemnovali.

Is codex sæculo XII exaratus videtur.

On voit que les rédacteurs de cette notice en ont emprunté la partie essentielle à la notice de Baluze. Ce qu'ils y ont ajouté se réduit à l'annonce de tableaux cycliques et à l'indication du XII^e siècle comme date de l'exécution du manuscrit.

Les fragments de tableaux cycliques devaient être des feuillets de garde, qui ont disparu, probablement au moment de la reliure du volume, sous le règne de Charles X.

Quant à la date, je dois faire observer que nos anciens bibliothécaires ont trop rajeuni le manuscrit. On devrait sans la moindre hésitation le faire remonter au XI^e siècle, lors même que la comparaison avec le manuscrit de Berlin ne nous aurait pas mis à même d'y reconnaître la main du moine Adémar, mort en 1034. Entre autres caractères, je citerai l'emploi de notes tironiennes aux lignes 12 et 13 du fol. 86 v^o, pour figurer les mots *non audiantur voces eorum . . . exivit sonus eorum et in fines orbis terræ verba eorum*⁽¹⁾, et, à ce propos, je dois faire remarquer que l'usage des signes tironiens paraît avoir été assez familier au moine Adémar. Nous en avons déjà signalé⁽²⁾ dans le manuscrit conservé à Berlin et nous en retrouverons bientôt dans les célèbres cahiers de la bibliothèque de Leide⁽³⁾. Adémar se servait couramment de la forme tironienne⁽⁴⁾ pour figurer le mot *Amen*. On la rencontre très fréquemment dans le recueil de sermons dont nous nous occupons ici⁽⁵⁾, et à plusieurs endroits dans les parties des manuscrits latins 3784⁽⁶⁾ et 6190⁽⁷⁾ qui doivent être attribuées à Adémar.

Ces points établis, il faut arriver à l'examen du contenu du manuscrit 2469.

⁽¹⁾ Voir le fac-similé n° II joint à cette Notice. — Il y a encore des notes tironiennes au fol. 91 v^o, ligne 22.

⁽²⁾ Plus haut, p. 244 et 245.

⁽³⁾ Fol. 108 et suiv. — La description du manuscrit de Leide se trouve plus loin, p. 301.

⁽⁴⁾ Voir les *Commentarii notarum tironianarum*, de G. Schmitz, tab. 16. art. 12.

⁽⁵⁾ Voir notamment les fol. 38 v^o, 50 v^o, 53, 56, 58 v^o, 61 v^o, etc. — Le signe dont je parle se voit à la ligne 6 du fac-similé n° II joint à cette Notice.

⁽⁶⁾ Fol. 99 col. 2, 101 col. 1, 101 v^o, col. 1 et 2, 102 col. 1. — Voir le fac-similé n° IV, ligne 6 de la colonne 2.

⁽⁷⁾ Fol. 57 v^o.

Voici les titres et les premiers mots des 47 morceaux qu'on y trouve transcrits :

- I. Fol. 1. Incipit sermo in natale sancti Austricliniani, qui Lemovicæ requiescit, quod est idus octobris. Quanto amplius, dilectissimi, in divinis semper laudibus devoti sumus. . .
- II. Fol. 3 v°. Item sermo in natale sancti Austricliniani. Cum sit, dilectissimi, beatus Austriclinianus ad sacerdotii culmen ab apostolis promotus ⁽¹⁾. . .
- III. Fol. 5. Item sermo in natale sancti Austricliniani. Quamvis, dilectissimi, gladio persecutoris beatus Austriclinianus in morte non obtruncatus sit. . .
- IV. Fol. 14 v°. In natale sanctæ Valeriæ. Virginitatis auctorem, dilectissimi, hodierna festivitate in beata virgine Valeria laudari Dominum vestra fraternitas novit. . .
- V. Fol. 16 v°. Item sermo in natale sanctæ Valeriæ. Antequam, dilectissimi, sancta virgo Valeria audiret prædicationem beati Marcialis, licet posita esset in ignorantia antiqui erroris. . .
- VI. Fol. 19 v°. Item sermo in natale sanctæ Valeriæ. Existimo vestram, dilectissimi, fraternitatem minime latere quod nostrorum patrum certa relazione didicimus, quia scilicet postquam virgo Dei Valeria decollata est. . .
- VII. Fol. 22 v°. Item sermo. Quod, dilectissimi, beata Christi virgo Valeria, data sententia a sponso suo Stephano, mucrone percussa, capite plexa est. . .
- VIII. Fol. 25 v°. In dedicatione ecclesiæ Sancti Petri Lemovicæ. Domus Domini anniversaria celebritas, karissimi, qua illius dedicationis sacramentum hodierna die gaudemus recolere. . .
- IX. Fol. 28. Item sermo in dedicatione ecclesiæ ipsius. Cum apostoli passim per mundum gentibus prædicarent, illa ecclesia, dilectissimi, quæ per septem mulieres ab Isaia propheta inducitur. . .
- X. Fol. 31. Item in dedicatione Sancti Petri sermo. Magna quidem et ineffabilis, dilectissimi, Aquitaniæ gentibus Dei propiciatio refulsit. . .
- XI. Fol. 38 v°. Item sermo in dedicatione. Festivitas quidem, dilectissimi, sollempnis ecclesiæ ammonet nos a divino eloquio non tacere et salutem a Deo factam domui suæ spiritali gaudio perpendere. . .
- XII. Fol. 50 v°. In dedicatione Sancti Stephani Lemovicæ sedis. Hæc sacratissima dies, dilectissimi, qua a discipulo Domini nostri Jhesu Christi Marciale hanc sanctam domum constat esse dedicatam temporibus Claudii imperatoris. . .

⁽¹⁾ Une copie de ce sermon se trouve dans le ms. latin 5347 de la Bibl. nat., fol. 178-180.

- XIII. Fol. 53. Item sermo in dedicatione Sancti Stephani. Cum ante omnes Christi nominis adnunciatore ille Marcialis, hebreus genere, varijs linguis magnalia Dei locutus, in Galliam provinciam advenerit. . .
- XIV. Fol. 54 v°. Item sermo in dedicatione. Constat indubitanter, dilectissimi, beatum Marcialem, Aquitaniæ pastorem atque doctorem, hujus basilicæ in nomine Stephani, protomartiris Christi, extitisse consecratorem. . .
- XV. Fol. 56. Item in dedicatione Sancti Stephani. Merito, dilectissimi, christiana plebs cum hodierna dedicationis templi hujus celebritate horum preciosorum virorum congaudet simul adnexis festivitatibus. . .
- XVI. Fol. 58 v°. Item in dedicatione Sancti Stephani. Hanc, dilectissimi, sanctæ sedis Lemovicensis basilicam, cujus annuæ dedicationis recensetur hodierna festivitas. . .
- XVII. Fol. 60 v°. Sermo in translatione et catedra sancti Marcialis, quod est ii nonas augusti. Cum beatus Marcialis causa et patrocinium salutis æternæ Aquitanicæ extiterit patriæ, dignum est, dilectissimi, nos in ejus hodierna lætari festivitate. . .
- XVIII. Fol. 62. Item in translatione vel cathedra. Glorificatus in Christo beatus Marcialis sui dignitate apostolatus merito ecclesiam glorificat, cum præter patronos duodecim et ipse patronus extet maxime Aquitanicæ ecclesiæ. . .
- XIX. Fol. 63. Item sermo in translatione sive cathedra Marcialis apostoli. Recte, dilectissimi, in illius translatione sive cathedra patroni, qua Marcialis idem protodux et prædicator totius Aquitaniæ et electus a populis in pastorali regimine. . .
- XX. Fol. 64. Sermo in translatione prima sancti Marcialis, quod est vi idus octobris. (Fol. 64 v°.) Cum in hac die, dilectissimi, beatus Marcialis, ille Domini ab ipsa adolescentia discipulus et postmodum apostolus unus ex LXX^{ta} duobus, venerabilem corporis sui translationem primam sive inventionem desiderabilem mortalibus habuerit. . .
- XXI. Fol. 67. Item sermo ubi supra. Ille gloriosus electus Dei Marcialis, fratres dilectissimi, ille venerandus doctor Aquitanici regni, qui, voce Christi insonante in Judeorum regno, vocatus judeus erat ad fidem. . .
- XXII. Fol. 68 v°. Item ubi supra. Huic sacratissimæ atque gloriosissimæ translationi quæ per mensis octobris decimum diem, hoc est hodierno die, quondam peracta est, dilectissimi, accedit alia translatio non minus plena et corusca miraculis, qua beatus Marcialis ab eo loco qui Solomniacus vocatur sua sancta membra transferri voluit. . .

- XXIII. Fol. 70. Item sermo ubi supra. Nullatenus illud, dilectissimi, silentio et officio contempnendum videtur quod hodiernam beati Marcialis translationem ad Christi Domini Salvatoris templum, tunc primum a novo constructum apud urbem Lemovicam . . .
- XXIV. Fol. 76. Omelia in translatione sancti Marcialis secunda, quod est pridie idus novembris. Sicut, dilectissimi, Aquitanicæ gentis beati patroni beatissimum in Domino constat meritum . . .
- XXV. Fol. 77 v°. Item omelia ubi supra. Patribus nostris, dilectissimi, illa beati Marcialis prior ante omnes ejus translationes translatio, quæ ante hos xxx^{ta} tres dies a nobis celebrata est, fuit olim antiquitus non sola desiderabilis et beata . . .
- XXVI. Fol. 78 v°. Item omelia ubi supra. Dilectio vestra, dilectissimi, pro hac hodierna beati Marcialis festivitate, attentioribus prestolatur auribus, aliquid veritatis fidelis vobis pandere de hac ratione qua apostolus prædicatur idem Aquitanorum patronus . . .
- XXVII. Fol. 80. Item omelia ubi supra. Qua ratione, dilectissimi, beatus Marcialis, cujus festivitate lætamur, prædicetur apostolus, quia vestra expetit audire sanctitas, paucis expediendum . . .
- XXVIII. Fol. 81. Item omelia ubi supra. Valentior, dilectissimi, in virtute prædicationis unusquisque discipulorum Domini factus est . . .
- XXIX. Fol. 82. Item sermo in festivitate beati Marcialis. Evangelicus, dilectissimi, ille discipulus cujus nomen siletur ab evangelista, cujus jam vocatio et electio a Domino commendabatur . . .
- XXX. Fol. 83. Festivitate beati Marcialis lætantibus vobis, dilectissimi, sermo adhibendus est fidelis . . .
- XXXI. Fol. 84 v°. Beatum Marcialem cum non solum prodigiis sed etiam communi dignitate gratiarum aliis non disparem esse apostolis constet . . .
- XXXII. Fol. 85 v°. Illius primi Galliarum episcopi, qui, Domino Jhesu Christo jubente et primo apostolo suadente, Aquitaniam officio apostolatus meruit illuminare . . .
- XXXIII. Fol. 85 v°. Hodiernam in beati Marcialis honore diem sollempnitatis necesse est, dilectissimi, Deo nostro exhibere . . .
- XXXIV. Fol. 86 v°. Ex eis, dilectissimi, qui de Israel generatione salutis verbum Domino prædicante perceperunt, idem elegit sibi Dominus apostolos . . .
- XXXV. Fol. 87. Quondam, ut novit fraternitas vestra, dilectissimi, gravior afflictio et,
- xxxv, 1^{re} partie.

ut ita dicam, plaga plagarum per omnia Lemovicensium crassabatur loca ⁽¹⁾. . .

- XXXVI. Fol. 88. Quanta veneratione, dilectissimi, quantaque episcoporum et monachorum diligentia, quanto denique tremore et jejuniorum quanta observantia, beati Marcialis ante hos annos, Lothario imperante, translatio facta est. . .
- XXXVII. Fol. 88 v°. In translatione beati Marcialis quæ Lotharii temporibus facta est, ut bene nostis, dilectissimi, in Montem Gaudii propter illuc primum translata ejusdem membra patroni ⁽²⁾. . .
- XXXVIII. Fol. 89. Incipit sermo in dedicatione ecclesiæ Domini Salvatoris apud Lemovicam urbem, quod est xiiii° kalendas novembris. Ad hujus, dilectissimi, ecclesiæ quæ specialiter in Salvatoris Domini nostri Jhesu Christi ac per hoc in summæ Trinitatis est dedicata honore. . .
- XXXIX. Fol. 90 v°. Ne forte quibuspiam vestrorum, dilectissimi, qui de longinquo ad hodierna convenistis encenia, de hujus ignotum sit basilicæ dignitate, simulque de beati Marcialis, discipuli Domini nostri Jhesu Christi, quæ tunc facta est beata translatione. . .
- XL. Fol. 91 v°. Ecclesie dedicatio, dilectissimi, merito est populorum exultatio, cum ad eam filii quasi ad cælestem aulam et habitaculum sanctum Dei ad adorandum concurrunt. . .
- XLI. Fol. 92. Devotis non parvum, dilectissimi, premium est quemque se muniticum in ecclesiæ consecratione et purificatum impendere. . .
- XLII. Fol. 92 v°. Ecclesia, dilectissimi, sponsa Christi est, et sponsus Ecclesiæ idem Dominus est Jhesus Christus, in cujus honore hæc basilica propria specialitate olim a pluribus episcopis, sicut ipsi qui interfuistis vidistis, dedicata est per annum dominicæ Incarnationis millesimum atque vicesimum viii^{um}. . .

⁽¹⁾ Ce sermon et les deux autres indiqués ci-dessous, n° XXXVII et XLV, ont été publiés, d'après le présent manuscrit, en 1717, par Baluze (*Historiæ Tutelensis libri tres*, col. 385-400), sous le titre de « Sermones tres Ademari, ut videtur, monachi Sancti Martialis, in concilio Lemovicensi celebrato anno 994 ». — Réimprimés dans la *Patrologia* de Migne, vol. CXLI, col. 115-124. L'éditeur de la *Patrologia* en a suspecté l'authenticité, probablement par suite de la date que Baluze leur avait assignée; mais

cette date est erronée. Les sermons ont été prononcés non pas en 994, mais à un anniversaire des cérémonies qui avaient été célébrées en 994. C'est pour avoir accepté de confiance la date proposée par Baluze que dom Rivet (*Hist. littéraire de la France*, t. VII, p. 305) et M. Waitz (*Monum. Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 110, note, col. 1) ont déclaré que ces sermons ne pouvaient pas être d'Adémar.

⁽²⁾ Sermon publié par Baluze. Voir la note précédente.

- XLIII. Fol. 93 v°. *Ecclesiæ suæ, dilectissimi, lucis viam ipse verus dies Dominus Jhesus Christus ostendit ipso testante...*
- XLIV. Fol. 94. *Ad decorem et mysticum ecclesiæ sacramentum pertinere, dilectissimi, videtur quod in dedicandis manufactis templis a pontificibus agitur...*
- XLV. Fol. 95. *Quemadmodum, dilectissimi, dedicata ecclesia a laudibus die noctuque divinis cessare non debet* ⁽¹⁾...
- XLVI. Fol. 96. *Maxime, dilectissimi, propter episcoporum et reliquorum sacerdotum excommunicationem justam...*
- XLVII. Fol. 97. *Factum est illo tempore ut Dei nutu in festivitate dedicationis templi Domini Salvatoris, quod est xiiii^o kalendas decembris, congregaretur concilium apud urbem Lemovicam...*

Les quarante-six premiers articles sont des sermons spécialement composés pour des fêtes religieuses qui amenaient de nombreux fidèles dans les églises de Limoges. On doit y distinguer neuf groupes, savoir :

- 1° Trois sermons (I-III) pour la fête de saint Austriclinien;
- 2° Quatre sermons (IV-VII) pour la fête de sainte Valérie;
- 3° Quatre sermons (VIII-XI) pour la dédicace de Saint-Pierre de Limoges;
- 4° Cinq sermons (XII-XVI) pour la dédicace de Saint-Étienne de Limoges;
- 5° Trois sermons (XVII-XIX) pour la translation ou la chaire de saint Martial;
- 6° Quatre sermons (XX-XXIII) pour la première translation de saint Martial, le 10 octobre;
- 7° Cinq sermons (XXIV-XXVIII) pour la seconde translation de saint Martial, le 12 novembre;
- 8° Neuf sermons (XXIX-XXXVII) pour des fêtes de saint Martial;
- 9° Neuf sermons (XXXVIII-XLVI) pour la dédicace de Saint-Sauveur de Limoges, le 19 octobre.

Le fonds de tous ces sermons ⁽²⁾ est l'histoire de l'apostolat de saint Martial

⁽¹⁾ Publié par Baluze. Voir la note 1 de la page précédente.

⁽²⁾ La plupart de ces sermons, savoir les trois

sermons sur Austriclinien, les quatre sur sainte Valérie et vingt-quatre sur saint Martial, étaient copiés à la suite du poème de Pierre le

et du culte dont il était et devait être honoré. La date en est fixée par les allusions qu'on y rencontre à des événements religieux du premier tiers du ^{xr} siècle, notamment à l'établissement de la Paix de Dieu. Dans le sermon XLII, le prédicateur rappelle comme un fait assez récent une cérémonie de dédicace célébrée en 1028.

L'auteur, dans le cinquième sermon relatif à la première translation de saint Martial, nous avertit qu'il habitait Angoulême : *Nos qui in hac parva urbe Egolisma assidue commorantes Deo deservire gliscimus*⁽¹⁾. Deux autres passages dénotent une connaissance particulière de la même ville⁽²⁾.

Le sujet et le ton des sermons, le temps auquel ils ont été composés, le lieu qu'habitait l'auteur, tout se réunit pour justifier l'attribution qui en a été faite à Adémar.

A la suite des quarante-six sermons vient un procès-verbal du concile tenu à Limoges au mois de novembre 1031. Il est malheureusement incomplet. La dernière partie en était copiée sur des feuillets qui avaient déjà disparu au ^{xvii} siècle. Ce curieux procès-verbal ne nous a pas été conservé par d'autres manuscrits, et les éditions que l'on en trouve dans les collections des Conciles⁽³⁾ s'arrêtent au même endroit que notre manuscrit.

Du même manuscrit, et de lui seul, dérive le texte que nous possédons des actes du concile célébré à Bourges au commencement du mois de novembre 1031; incorporé dans le procès-verbal du concile de Limoges, il se voit au fol. 107 v° du manuscrit, tel qu'on peut le lire dans les collections des Conciles, notamment dans l'édition de Mansi, t. XIX, col. 502-506.

Des sermons d'Adémar recueillis dans le manuscrit de Berlin et dans le manuscrit latin 2469 de la Bibliothèque nationale, on pourrait tirer beaucoup de détails, plus ou moins étrangers au sujet principal des discours, mais qui

Scolastique dans le manuscrit de M. de Lépine mentionné plus haut, p. 276, d'après une notice de dom Rivet (*Histoire litt. de la France*, t. VIII, p. 507).

⁽¹⁾ Fol. 75.

⁽²⁾ « Hanc autem urbem Egolismam ab eo, dum proficisceretur Mauritaniam, Christo adquisitam, cum adjacentibus sibi vicis et castellis, et jam scripta veterum, quæ penes nos

hodieque habentur, demonstrant : extra cujus civitatis muros antiquissima ecclesia, orientem versus, in ejus nomine et honore, post ejus gloriosam mortem, a christianis ea de causa in memoriale sempiterno ædificata hactenus permanere videtur. » (Fol. 75 v°.) — « In illa ecclesia quæ est apud Engolismenses, foris muros civitatis, in beati Marcialis nomine. . . » (Fol. 91.)

⁽³⁾ Éd. Mansi, t. XIX, col. 507-548.

n'en sont pas moins curieux à relever et qui dédommagent de la monotonie des développements consacrés au culte de saint Martial et aux questions traitées dans les synodes. J'en citerai quelques exemples.

L'un des passages les plus intéressants confirme une observation qu'a faite M. Hauréau. On n'a pas oublié que ce savant a naguère produit un texte, jusqu'alors inconnu, d'où il résulte qu'au ^x^e siècle les chirurgiens usaient de procédés quelconques pour rendre les patients insensibles à la douleur. Il l'avait découvert dans une glose de Pierre Abélard sur le verset 21 du chapitre II de la Genèse :

Non hunc soporem consuetam et naturalem dormitionem hominis credo, sed talem qua redderet hominem ipsum insensibilem, ut ab extractione costæ nullam doloris incurreret passionem, sicut et medici nonnunquam facere solent his quos incidere volunt ⁽¹⁾.

L'usage de substances anesthésiques au commencement du ^x^e siècle n'est pas moins formellement établi par le témoignage d'Adémar, qui, toujours à propos du verset 21 du chapitre II de la Genèse, s'exprime ainsi dans un sermon prononcé en 1032 :

Et docuerunt ipsi veritatis doctores quia quod legimus : « tulit Dominus costam Adæ dum dormiret et formavit eam in mulierem », non ita corporalibus manibus fecit, sicut medici solent amputare viscera hominis in sopore per virtutem herbarum, aut artifex solet fabricare de alio opere aliud opus, sicut tabulam hostii fabricat in scabellum, sed mox ut voluit Deus in momento formata est mulier ex costa viri absque aliquo corporali fabricatore ⁽²⁾ . . .

Dans un autre sermon synodal, Adémar fait allusion à la propriété qu'on attribuait à certaine poudre préparée avec des os humains : les infidèles la vantaient comme médicament très efficace, et les paysans auxquels ils la faisaient avaler avec leurs aliments oublièrent subitement les principes de la

⁽¹⁾ Ms. latin 17251 de la Bibl. nat., cité par M. Hauréau, *Notices et Extraits de quelques manuscrits latins de la Bibl. nat.*, t. V, p. 245.

⁽²⁾ Ms. de Berlin, fol. 93. — C'était, paraît-il, à la mandragore qu'on attribuait des propriétés anesthésiques. Voir une notice du

D^r G. Lagneau (dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions*, 1885, 4^e série, t. XIII, p. 163-172) et une note de M. Paul Meyer dans *Les Contes moralisés* de Nicole Bozon (édition de la Société des anciens textes français, p. 254).

vraie religion et tombaient dans une sorte de folie et de désespoir, d'où rien ne pouvait les tirer pour les faire rentrer dans le giron de l'Église catholique :

Nolite jugum ducere, id est nolite societatem habere cum infidelibus. Et valde omnes caveant ne aliquid ab eis emanet neque accipiant, si etiam ipsi eis gratuito dare voluerint. Solent enim quidam ex eis portare secum pulverem de ossibus mortuorum hominum, et quasi propter medicinam aliquibus rusticis in cibo aut potu de ipso pulvere ministrant, de quo pulvere, si quis aliquid sumpserit, statim obliviscitur veritatem Dei, et in amenitiam versus fit eorum similis, et ita seductus in desperationem cadit, ut nec predicatione neque terrore neque amore nullatenus ad sanctam catholicam Ecclesiam redeat ultra ⁽¹⁾.

Ce texte est un excellent commentaire du passage de la Chronique d'Adémar dans lequel il est question des poursuites dirigées, sous le règne du roi Robert, contre les Manichéens d'Orléans. On accusait ces malheureux de se faire des prosélytes en employant une poudre préparée avec des os d'enfants :

Nam ipsi decepti a quodam rustico, qui se dicebat facere virtutes, et pulverem ex mortuis pueris secum ferebat, de quo si quem posset communicare, mox Manicheum faciebat, adorabant diabolum, qui primo eis in Ætyopis deinde angeli lucisfiguratione apparebat, et eis multum cotidie argentum deferebat ⁽²⁾.

L'un des textes les plus précieux qui nous soient parvenus sur le célèbre Abbon de Fleuri est tiré d'un sermon prononcé par Adémar à une fête de la dédicace de Saint-Pierre de Limoges ⁽³⁾. Il a été publié par Mabillon ⁽⁴⁾, et nul autre témoignage contemporain ne fait aussi bien comprendre la considération dont le pieux et savant abbé de Saint-Benoît-sur-Loire était entouré dans le monde religieux au commencement du XI^e siècle.

C'est surtout pour des détails d'histoire ou d'archéologie locale qu'il y a profit à lire les sermons d'Adémar. En dehors des passages que j'ai déjà eu l'occasion de citer en décrivant les deux manuscrits, j'en signalerai encore quelques-uns, sans avoir la prétention d'épuiser la matière.

Telle est la mention d'une colonne antique que montraient les habitants

⁽¹⁾ Ms. de Berlin, fol. 75.

⁽²⁾ *Monum. Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 142, l. 25.

⁽³⁾ Ms. latin 2469, fol. 37 et 37 v°.

⁽⁴⁾ *Acta sanctorum ordinis Sancti Benedicti*, sæc. VI, pars I, p. 31. — Reproduit dans la *Patrologie*, t. CXLI, col. 111. — Voir aussi *Hist. litt. de la France*, t. VII, p. 164.

d'Ahun et à laquelle, suivant eux, saint Martial avait été attaché pour être flagellé :

... Testatur apud Aquitaniam sempiterna usque in finem memoria ac presentibus oculis coram demonstrat columna in qua ipse, apud eum vicum qui Agedunus dicitur, ligatus a paganis et dilaceratus flagris extitit, toto pene corpore effracto ⁽¹⁾.

Telle est l'explication du nom HURIEL sculpté sur l'autel de la cathédrale de Limoges, qui passait pour avoir été consacré par saint Martial :

De quibus novem exercitibus Domini propria nomina tantummodo tria de gloria Dei hic novit, hoc est Micahel, Gabrihel, Raphael. Præter hæc tria nomina nullum aliud proprium nomen angelorum debemus credere neque recitare, sicut sacri canones habent, quia in scriptura sacra non inveniuntur amplius. Illud autem nomen, quod est Hurihel, quod in altare Lemovicensis sedis ab apostolo beato Marciale consecrato invenitur sculptum, non est proprium nomen, sed ipsum est Seraphin, quia, sicut Seraphin dicitur incendium, ita Huriel ignis Dei interpretatur ⁽²⁾...

Telle encore une allusion aux ravages des Normands, à la dévastation de l'Aquitaine et à la terreur des habitants de Limoges, qui se réfugièrent dans les montagnes et mirent les reliques de saint Martial à l'abri dans le château de Turenne :

... Gentilitas ab Aquilone Aquitaniam paulatim irrupit, adeoque increvit et viribus numeroque invaluit, ut illam prope modum desertam reddere videretur provintiam. Quocirca factum est ut pia plebs christiana Lemovicensis timore repleretur de amissione corporis patroni fortasse futura, si ipsa fugiens tantum thesaurum nefandæ genti patere desereret; ideoque cum tanto thesauro sæpius tutiora montana expetiit, castella firmissima eligens, usque ad ipsum qui locus Torenna per omnia inexpugnabilis tunc videbatur ⁽³⁾.

A la possession d'une insigne relique conservée dans l'église de Saint-Sauveur de Limoges se rattachaient des traditions qui ont fourni au moine Adémar la matière d'un de ses sermons. Il s'agissait d'un saint suaire que le patriarche de Jérusalem avait envoyé à Charlemagne après avoir célébré la

⁽¹⁾ Ms. latin 2469, fol. 68 v°. — ⁽²⁾ Ms. de Berlin, fol. 99. — ⁽³⁾ Ms. latin 2469, fol. 69 v°.

messe sur l'autel du Saint-Sépulcre, suivant les instructions contenues dans une lettre du grand empereur :

Hoc autem modo in ista Salvatoris basilica prandeum⁽¹⁾ mundissimum, vice reliquiarum ex illo corpore quod de Virgine Maria natum, et a Judeis crucifixum est, et resurrexit, et in cælum ascendit, et judicabit vivos et mortuos, collocatum est cura regum Caroli et Ludovici magnorum Augustorum. Apud sanctam enim Resurrectionem in Hierosolimis super sanctum Domini sepulchrum, ubi corpus Domini a Joseph et Nichodemo sepultum est, patriarcha Hierosolimorum, rogante per epistolam Carolo Augusto, misteria celebravit, ipsumque prandeum in quo involutum est corpus Domini quasi de membris dominicis benedictionem huic ecclesiæ direxit, quod a fidelibus tanta susceptum est pietate ac si ipsius Salvatoris corpus de cælo vivum susciperent. Qua de re templum in ejus specialiter nomine dedicatum est. . . Ipsum denique prandeum, in pixide sigillatum, in medio altaris dominici reconditum est, et nuper, dum de loco ad locum ipsa ara mutaretur, inventum est cum balsamo quod apud sanctam Resurrectionem a patriarcha consecratum chrisma fuerat, et eodem modo reconditum est vice reliquiarum ex membris Christi⁽²⁾ . . .

Adémar nous a conservé le souvenir d'un événement qui doit prendre place dans les annales de l'abbaye de Charroux, au diocèse de Poitiers, et qui a échappé aux auteurs du *Gallia christiana* : une deuxième dédicace de l'église, célébrée, à la fin du x^e siècle, par Hugues, évêque d'Angoulême :

Qua in re nonnulli presules in templa dedicanda oves et boves, etiam pro industria, aliquoties inmitti jubent, et sic ipsi pecora et homines eliminant et portas claudunt. Quod etiam in secunda dedicatione Carrofensis templi Ugo, episcopus Engolismensis, qui in disciplinis liberalibus acutissimus et in profectu ecclesiastico studiosissimus erat, agere studuit⁽³⁾.

Ce texte est doublement précieux : nous avons à y relever les éloges décernés à un prélat, dont les mérites nous étaient déjà connus⁽⁴⁾, et la description d'un assez singulier usage liturgique : avant de procéder à la dédicace

⁽¹⁾ Sur ce mot, voyez Du Cange, au mot *Brandeum*.

⁽²⁾ Ms. latin 2469, fol. 91.

⁽³⁾ *Ibid.*, fol. 94.

⁽⁴⁾ « Vir astutus et eloquens et litteratus »

(*Historia pontificum Engolism.*, dans Labbe, *Nova bibliotheca manuscriptorum librorum*, t. II, p. 253). — « Vir undecumque doctissimus » (Actes du concile de Limoges en 1031 [*Concilia*, éd. Mansi, t. XIX, col. 518]).

d'une église, on y introduisait du bétail, qu'on en chassait pour bien faire voir qu'il ne fallait point profaner les édifices sacrés.

Je ne sais si, dans les histoires des pèlerinages en Terre-Sainte avant les croisades, il a été question d'un « prince ecclésiastique » de Vabres, qui, au retour de Jérusalem, fut arrêté avec ses nombreux compagnons à Beyrouth par des Sarrasins. Adémar rappelle, dans un sermon, que les habitants du Limousin n'avaient point oublié la délivrance miraculeuse de ces pèlerins, et il ajoute que lui-même en avait consigné toutes les circonstances dans une relation particulière, ouvrage qui, soit dit en passant, n'a pas encore été retrouvé :

Nec a vestra excessisse memoria puto illum ecclesiasticum principem de loco Vabrensi, dum a sanctis locis Hierosolimorum reverteretur, cum multitudine maxima commilitonum, apud Beryto civitatem a Sarracenis captum. Universi carcere penali catenis constricti, etc. . . Quam rem plenius, ut ab ipsis peregrinis didicimus, alio in opere texendum magnopere duximus ⁽¹⁾.

Au concile de Limoges tenu en 1031, on produisit un livre écrit en lettres d'or et orné de peintures représentant les principaux saints, que le roi Canut le Grand avait envoyé en présent à Guillaume, duc d'Aquitaine ⁽²⁾. Le témoignage du même livre est invoqué dans un sermon composé pour l'anniversaire de la dédicace de l'église de Saint-Sauveur de Limoges :

Nuper illius gentis (Anglorum) rex codicem, litteris aureis scriptum, Aquitaniæ duci cum aliis muneribus direxit, qui in serie beati Petri et aliorum apostolorum Marcialem continet scriptum ⁽³⁾. . .

L'établissement et l'observation de la Paix de Dieu tenaient une grande place dans les préoccupations du clergé au commencement du x^e siècle. On voit par les sermons d'Adémar que la question était à l'ordre du jour de la plupart des synodes annuels, et qu'elle était abordée dans toutes les grandes réunions de fidèles, telles que les anniversaires de dédicaces et les ostensions de reliques. Adémar défendait l'institution de la Paix avec autant de

⁽¹⁾ Ms. latin 2469, fol. 67 v°. — ⁽²⁾ *Concilia*, éd. Mansi, t. XIX, col. 521. — ⁽³⁾ Ms. latin 2469 fol. 95 v° et 96.

chaleur que la cause de l'apostolat de saint Martial. Qu'on en juge par ces extraits :

[Sermo xxxiv.]... De talibus pastoribus Ecclesiæ, qui in montium, videlicet apostolorum, celsitudine rectis pro pace ecclesiarum insistunt vestigiis, per Isaiam sic Dominus loquitur dicens : « Quam pulchri super montes pedes adnunciantis et predicantis pacem, adnunciantis bonum, prædicantis salutem, dicentis : Sion, regnabit Deus tuus. Vox speculatorum tuorum : levaverunt vocem ⁽¹⁾. » Quippe speculatorum nomine episcopi designantur, in speculis ecclesiarum a Deo constituti, qui, prædicationis exaltata voce, Dei populum revocare ad viam pacis et veritatis contendebant. At vero fœderatæ causa pacis abunde quæ fuerit recolitis, qui vestris illam magni patroni translationem propriis oculis comperistis. Pastorum enim quasi soporata sollertia, jamque omni pene Aquitania a pietate sub dolo hoste graviter pugnante alienata, interpellantibus, ut credimus, magni patroni meritis, super filios Ecclesiæ castigatio est missa paterna.

Erat autem ignis ardentis in populo vehementissima plaga. Et propter populi peccata iratus Dominus non in æternum voluit reservare vindictam, sed temporaliter punire decrevit, maxime autem promiscuum vulgus tocius Lemovicencis provincię. De hac ignis ardentis ultione in testimonio prophetam proferimus dicentem : « Ignis a facie ejus exarsit, carbones succensi sunt ab eo ⁽²⁾. » Multi denique membris corporis in carbones conversi et extincti redivivo spiritu flammæ gravius quasi quidam quodam modo succendebantur carbones. Item propheta de ipsa vindicta in populum contumacem : « Sicut, inquit, ignis qui comburit silvam, sicut flamma comburens montes, ita persequeris impios et in furore conturbabis tuo. Confusione replebis vultus eorum ut quærant te, Domine, et erubescant ⁽³⁾. » Et quia, sicut scriptum est : « Perit sæpe justus pro impio », dum seculares fortes contra episcopos et ecclesiasticos viros multa injuste mala irrogarent, vulgares multitudines eadem crassante plaga perire cœperunt, adeo ut vix sepultura sufficeret, intereunte tanta multitudine per singulos dies. Quæ ira divites et potentes ad non minimam perduxit usquequaque formidinem.

Tunc patroni ab episcopis translatione ad Montem Gaudii locum perfecta, omnium principum regni Aquitanici unus consensus, eadem vota eademque fuit voluntas episcoporum obœdire jussis, immo Dei, qui in episcopis vel injuriatur vel honoratur. Et ira divina in misericordiam conversa, cessavit a populo plaga, et pax ecclesiis est reformata. Per omnia benedictus Deus, qui beati Marcialis apostoli sui intercessionem populo suo miseris est. Ipsi gloria, virtus et magnificentia Deo nostro in secula. Amen ⁽⁴⁾.

Les faits sur lesquels roule cette partie de sermon sont de l'année 994,

⁽¹⁾ Is. LII, 7 et 8. — ⁽²⁾ Ps. XVII, 9. — ⁽³⁾ Ps. LXXXII, 15-16. — ⁽⁴⁾ Ms. latin 2469, fol. 86 v° et 87.

comme on le voit par un autre sermon d'Adémar⁽¹⁾, qu'il est inutile de citer puisqu'il a été publié deux fois⁽²⁾. Le même écrivain les a sommairement racontés dans le livre III de ses Histoires⁽³⁾.

Les avantages et le caractère sacré de l'institution de la Paix servaient habituellement de thème pour les discours qu'on prononçait aux anniversaires de la dédicace de l'église de Saint-Sauveur de Limoges :

[Sermo xxxviii.] . . . Ecce enim ad hanc solito more anniversariam templi festivitatem, propter impetrandam divinæ largitatis clementiam, non solum vulgaris plebs verum etiam principum frequentia et nobilium claritas devote adcurrit; episcoporum etiam sacer conventus propter pacis unitatem firmitus fœderandam ad hujus domus sollempnitatem in nomine Domini congregatus est. Sancta quippe sinodus quæ ante hos dies, videlicet in hujus mensis capite, apud sedem habita est Bituricam, unanimi prudenter tractavit consultu concilium apud hanc urbem Lemovicam in hac hodierna die debere iterare, quatinus, beato Marciale, ad cujus venerabile convenerunt sepulchrum, patrocinante, episcoporum sit valentior virtus, ad persecutorum diruendam malignitatem atque Ecclesiæ roborandum statum. Hodie siquidem summis laborare decernunt viribus per pastorem curam pontifices uti in populo christiano bella sedentur, pax reformetur, sopiantur injusta, discissio longius explodatur, concordia in Ecclesia regnet, resecantur quæ unitati sunt inimica, patrum regulæ rimentur et inlibate servantur, et quæ Deo probantur placita ardenti suscipiantur amore⁽⁴⁾. . .

Les termes dans lesquels est ici rappelé le concile de Bourges prouvent que le sermon XXXVIII avait été préparé pour une assemblée tenue à Limoges au mois de novembre 1031. La date de l'assemblée dans laquelle a dû être prononcé le sermon XL ne saurait être fixée avec autant de rigueur. Il y est aussi question du rétablissement de la paix :

Ad hanc Domini basilicæ anniversariam sollempnitatem plures episcopi congregati pro pace populorum adstant, pacem cupientes omni Aquitanix reparare⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Sermo xxxv, dans le ms. latin 246g, fol. 118.

⁽²⁾ Baluze, *Hist. Tutel.*, col. 385. — *Patrologia*, vol. CXL1, col. 115.

⁽³⁾ Bouquet, t. X, p. 147. — *Monumenta Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 132.

⁽⁴⁾ Ms. latin 246g, fol. 89.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, fol. 91 v°. — Ce sermon renferme

de très curieux détails sur une fête pour laquelle on avait fait venir à Limoges les plus célèbres reliques des églises du voisinage : « Virginis et martiris Valeriæ preciosissimum corpus quod a Cambonensi loco magno honore illuc erat perlatum . . . — Beati Geraldii corpus cum . . . turbæ clericorum et laicorum ad Aureliacum referrent . . . — Ad eandem vero de-

Il en est de même du sermon XLI, qui se termine par ces mots :

Gratias itaque omnipotenti Auctori tam pro hodierna Ecclesiæ festivitate agamus quam etiam pro pace quam episcopi huc congregati populo reformare laborant, ut sit nobiscum pax Domini Salvatoris nostri Jhesu Christi, cui est honor et imperium in secula seculorum. Amen ⁽¹⁾.

Malgré les pressantes recommandations des prédicateurs, la paix était fréquemment violée et les sentences d'excommunication n'arrêtaient pas les perturbateurs de la tranquillité publique. Les évêques avaient alors recours à l'interdit des diocèses. Il est aisé de s'imaginer la désolation des populations, qu'une telle mesure privait de tout exercice du culte et même de la sépulture ecclésiastique. Adémar en a fait un tableau effrayant, que nous a conservé le manuscrit de Berlin :

Quod autem in conciliis episcoporum videmus constitui propter eos qui pacem et justitiam destruunt, qui hostes sanctæ Ecclesiæ sunt, ne ecclesiæ illis clausæ alicui sepulturam adhibeant, vel ne ipsos impios, quamdiu in impietate manserint, ecclesiæ apertæ ullo modo more fidelium sepeliant, non ideo constituitur ut sint corpora fidelium, ut impiorum, æsca feris et avibus ⁽²⁾, sed aut extra cimiterium despective sepeliantur sine sacerdote et sine divino officio, aut super faciem terræ coram oculis omnium ita ponantur insepulti, quamdiu episcopo visum fuerit, ut ceteri impii metum habeant. Hoc autem episcopi, summa necessitate urgente, pro persecutionibus ecclesiarum ab impiis et pro impietate persecutorum aliquando constituere videntur ⁽³⁾.

Un texte qui permet de se rendre un compte exact des prédications sur la paix est l'avant-dernier des sermons contenus dans le manuscrit latin 2469 (fol. 96 et 97); il a dû être prononcé à Limoges vers l'année 1030, au moment où les diocèses de Poitiers et d'Angoulême étaient soumis au plus rigou-

dicationem templi sive discipuli Dei translationem beati Leonardi corpus ministri ejus neglexerunt exhibere. . . »

⁽¹⁾ Ms. latin 2469, fol. 92 v°.

⁽²⁾ « Destructores pacis jubent episcopi prophetica auctoritate manere insepultos, ut, secundum prophetiæ sententiam (Is., v, 25),

sint cadavera eorum quasi stercus in medio platearum. » (Ms. latin 2469, fol. 96.) J'aurais fait plus d'emprunts à ce sermon si le texte n'en était pas publié; voir Baluze, *Historiæ Tutelensis libri tres*, col. 393, et *Patrologia*, vol. CXLII, col. 120.

⁽³⁾ Ms. de Berlin, fol. 77.

reux interdit. C'est par lui que je terminerai les emprunts faits au manuscrit de Berlin et au manuscrit latin 266g de la Bibliothèque nationale :

Maxime, dilectissimi, propter episcoporum et reliquorum sacerdotum excommunicationem justam, quæ a subditis vel neglegenter observatur vel superbe contempnitur, plaga in populum crebro venit, et justus perit pro impio. Ecce per hos qui precesserunt annos a principibus secularibus et junioribus episcoporum justa excommunicatio despecta est. Et, quod gravius est, ipsi episcopi, qui vice Christi honorari debuerant, quasi viles aporiatati sunt et infestati a viris secularibus. « Aurum Ecclesiæ, secundum Hieremiam ⁽¹⁾, obscuratum est hoc tempore, et mutatus est color optimus, et dispersi sunt lapides sanctuarii (hoc est ecclesiastici viri) in capite omnium platearum. » Et illud propheticum nunc in sacerdotibus Domini vidimus impleri : « Erit, inquit, sicut populus sic sacerdos ⁽²⁾. » Nam velut populares viri hoc tempore episcopi et Ecclesiæ ministri tam linguis quam manibus laicorum persecutiones passi sunt et graviter conculcati. Denique, sicut nostis, post dedicationem hujus sancti templi, quæ in honore Salvatoris nostri ante hos annos hodierna die facta est, ubi ipsi plures adfuerunt episcopi adnuntiantes pacem, prohibentes injustitiam, violatores pacis excommunicantes, plaga pessima in populos occidentales divino judicio missa est, et non inmerito, eo quod pene ab omnibus, sive principibus et subditis, sive urbanis et rusticis, episcoporum excommunicatio pro nichilo ducta est, eorum jussa posthabita sunt, et, cum omnium frugum affluentia et rerum ubertas copiosius abundaret, pax inter omnes et justitia violatæ sunt. Qua de re ignis exæstuans hunc præsertim Lemovicensem populum corripuit; mortalitas, per alias etiam urbes, ingens in hominibus et jumentis fuit; per totam Galliam defecit vindemia; fames facta est ⁽³⁾ valida, ut innumeri de vulgo necarentur, et germanus sororem in Sanctonico territorio mactaverit et comederit. De talibus percussionebus ait propheta ⁽⁴⁾ : « Quia legem Domini exercituum abjecerunt, ideo sicut devorat stipulam lingua ignis et calor flammæ exurit, sic radix eorum quasi favilla erit. » Radix prævaricatorum intelliguntur filii et filiæ eorum, servi et ancillæ, qui propter majorum suorum et sua peccata pœnam sustinebant, ita ut pedibus et manibus exusti velut favilla et aridum lignum viderentur. Nimirum propter populi peccata mali principes regnare permittuntur, ut justo Dei judicio propter peccata principum minores pœnam sustineant. Namque propter reatum Saulis in Gabaonitas, longe post mortem ejusdem regis, regnante David, tribus annis per totam Judeam fames facta est ⁽⁵⁾. Propter peccatum David, quia jussit numerare populum, lues, non in domum David, sed in populum inmissa est ⁽⁶⁾. Fames quoque sub Claudio facta est per universum orbem, quia ab eo in Orientem missus princeps exercitus Romanorum, dum transiret per Hierusalem, despexit adorare ad templum Domini Dei Israel. Quod factum audiens

⁽¹⁾ Hierem. Lament., iv, 1.

⁽²⁾ Os., iv, 9.

⁽³⁾ Il faut sous-entendre ici le mot *ita*.

⁽⁴⁾ Is. v, 24.

⁽⁵⁾ Reg. II, xxi.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, xxiv.

Augustus laudavit, et justo Dei judicio, propter elationem principis, licet paganus esset, corripuit fames imperium Romanorum.

De talibus quæ nuper in Aquitania acciderunt percussionibus item propheta ait : « Ecce nomen Domini, id est potestas Dei, venit de longinquo, id est de sententia in cælo decreta, ardens furor ejus et gravis ad portandum; labia ejus repleta sunt indignatione, et lingua ejus quasi ignis devorans ad delendas gentes in nichilum, et frenum erroris quod erat in maxillis populorum ⁽¹⁾. » Hoc frenum erroris contemptus est excommunicationis. Quotiens enim quemlibet juste excommunicat episcopus, quia non confestim plagam sentit corporis, præponderat in vanum excommunicationem pastoris.

E vestigio autem post illam dedicationem sanctæ hujus ecclesiæ, tertia nocte post Natale Domini, vidit visum quidam de cujus assertionem nemo quis dubitet.

Videbat cathedras seniorum intra sepulchrum beati Marcialis dispositas, et Petrus apostolus in una earum primus residebat, velut concilium consulens. In alia vero residens Marcialis sic Petro querebatur, dicens : « Molestor in illorum temeritate, qui nuperrime in dedicatione ecclesiæ Domini parvipendere visi sunt corporis mei translationem. Qua in re vestro consilio, domine mi, juditium super illos grave volo exerere. Neque enim egi neque agere quid umquam volo absque vestro consultu. Per vos quippe Dominus misit me in istam provinciam. » — Cui Petrus respondebat crebrius : « Parcite, karissime, vestris parcite, et potius misericordiam quam juditium impendite. Illud enim devote ministri vestri egerunt, et quicquid offensionis humano erratu egerunt jam pœnitendo diluerunt. » Cum hæc et hujuscemodi Marcialis cum Petro quasi tristis prosequeretur, et Petrus eum fleteret a juditio supendendo, at ille : « Quia, inquit, non sinitis me, domine mi, juditium de reis accipere, ibo vobiscum Romam et usque ad quinque annos Aquitaniam non visitabo et quæ illis acciderint audiam. » Non vana hæc visio fuit. Siquidem mox plagæ per Aquitaniam incipientes venire in tempus præfinitum finem, Deo miserante, habuerunt. Illud quoque mirabile quibusdam per nocturnam visionem non incassum ostensum est ipso articulo temporis. Videbatur Dei apostolus a sepulchro suo cum splendore magno procedere, cum multis viris veste fulgentibus, et ad partem occidentalem tendens, per iter quod pedes ejus tangebant, flamma de terra eructuante, iterum in hoc templum Salvatoris regrediebatur. Et propter Salvatoris mensam quasi in throno residens, gladio accinctus, gladium medium quasi de vagina extrahens ultionem minabatur his iratus qui ei molesti fuisse accusabantur. Quibus rebus, Deo revelante, ostendebatur non absque patrocinantis apostoli nutu Aquitanicis cladem incurrisse et demum quietem advenisse. Nam incendium quod diu vulgus consumpserat in præterita beati Marcialis festivitate, novissima junii mensis die, subito absortum et extinctum est per omne solum Lemovicense.

Non post multum hostilitas in pacem conversa est, clades in incolumitatem, sterilitas terræ in fœcunditatem, inedia transiit in satietatem. Item quoniam, propter contempta divina mandata, plagæ mittantur in terram, per prophetam Dominus loquitur, dicens :

⁽¹⁾ Is., xxx, 27 et 28.

« Dedi vobis stuporem dentium in cunctis urbibus vestris, et indigentiam panum in omnibus locis vestris, et non estis reversi ad me, dicit Dominus. Prohibui a vobis himbrem, cum adhuc tres menses superessent usque ad messem, et plui super civitatem unam, et super civitatem alteram non plui : pars una compluta est, et pars super quam non plui aruit; et venerunt duæ et tres civitates ad civitatem unam ut biberent aquam et non sunt satiatae, et non redistis ad me, dicit Dominus. Percussi vos in vento urente et in aurugine; multitudinem hortorum vestrorum et vinearum vestrarum, oliveta vestra et ficeta vestra comedit eruca, et non redistis ad me, dicit Dominus. Misi in vos mortem et hostilitatem; subverti vos sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorram, et facti estis quasi torris raptus de incendio, et non redistis ad me, dicit Dominus⁽¹⁾. » Item quia pro sanctæ Ecclesiæ et ministrorum Domini conculcatione quæ ab impiis fit percutiatur terra plagis, Johel propheta sic ait : « Periit sacrificium et libatio de domo Domini; luxerunt sacerdotes ministri Domini; depopulata est regio, luxit humus, quoniam devastatum est triticum, confusum est vinum, elanguit oleum; confusi sunt agricolæ, ululaverunt vinitores, super frumento et hordeo, quia periit messis agri; vinea confusa est, et ficus elanguit; malogranatum et palma et malum et omnia ligna agri aruerunt, quia confusum est gaudium a filiis hominum⁽²⁾, » hoc est quia impii Ecclesiæ perturbant lætitiā. Ideo hæc mala super populum veniunt. Quodam modo quippe sacrificium perit de domo Dei, cum res Ecclesiæ a fraudatoribus sive alienatoribus vel a predatoribus inminuuntur, et præ inopia desunt ministri qui Dei sacrificio ecclesias ornent, vel cum sacerdotes a laicis affliguntur, vel cum excommunicatio generalis indicitur, propter impiorum contemptum, qui ab episcopis juste excommunicati inopportune se quasi bonam habeant conscienciam Ecclesiæ atris ingerunt. Plane quotiens inviti episcopi ecclesias suæ diocesis excommunicant, tunc, sacerdotali cessante pristino offitio, quasi perit, hoc est cessat, sacrificium de domo Dei, et tam episcopi quam reliqui sacerdotes, propter ipsas innocentes pro impiis clausas ecclesias, in luctu sunt. Certe nunc Pictavenses et Engolismenses ecclesiæ omnes ab episcopis suis, qui huic concilio intersunt, pro impiis ita sunt excommunicatæ ut portæ clausæ sint spinis, altaria spoliata, laicorum nullus ecclesiam aliquo modo ingredi permittitur, sed pro foribus orationi singuli vacant. Omnium qui ibi nunc moriuntur insepulta super terram per plateas vulgo cadavera jacent; multa jam facta sunt in escam volatilibus cæli et bestiis terræ, quia non est qui abigat. Signa ecclesiarum et laudes Dei non audiuntur. Videmus nunc impleri quod ait Johannes : « Factum est silentium in cælo⁽³⁾ » dum draco committeret bellum, hoc est in Ecclesia propter excommunicationem generalem fit silentium a divinis officiis, ut omnia a clericis fiant sub silentio et in luctu, quia draco per membra sua committit bellum contra pauperes et ministros Domini. Ideoque indignum est tradere sanctum canibus et margaritas porcis dare, hoc est divinum opus peragere prædatoribus et misteria celebrare inmundis erga pacem et justitiam. Baptismus tantum traditur his qui sunt in periculo mortis, consultu episcoporum. Tamdiu vero ista perdurabit excommunicatio,

⁽¹⁾ Amos, iv, 6-11. — ⁽²⁾ Joel, ii, 9-12. — ⁽³⁾ Apocal., viii, 1.

donec cuncti principes eorum inter se invicem justitiam et pacem fœderent in manibus episcoporum. In tanto denique luctu et conculcatione Ecclesiæ, quid pastoribus agendum sit, propheta indicat dicens : « Accingite vos et plangite, sacerdotes; ululate, ministri altaris; ingredimini, cubate in sacco, ministri Dei mei, quoniam interiit de domo Dei vestri sacrificium et libatio; sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate senes omnes habitatores terræ in domum Dei vestri, clamate ad Dominum ⁽¹⁾. »

Hoc multociens ab hac sancta Lemovicensi sede constitutum vidistis. Nam ob pravorum sevitiam refrenandam, ob conculcationem Ecclesiæ et imminentes ab iracundia Dei plagas, lætaniæ crebro indictæ, triduanum more Ninivitarum ab episcopo imperatum est jejunium, et congregatis sacerdotibus atque majoribus natu consilium juxta Dei velle initur, qualiter respublica Deo auxiliante melioretur. Ideo autem ab iniquorum redargutione vehementi, ab Ecclesiæ quoque et pauperum defensione cessare episcopi nullatenus audent, quia magis eum timent qui corpus et animam potest perdere in gehennam quam eos qui solum corpus occidere possunt. Nulla, inquam, ratione silere audent pastores a prohibitione malorum, quia nimis illud timent quod per prophetam Dominus ad pastores ait : « Super pastores iratus est furor meus ⁽²⁾. Pastor quasi idolum factus est derelinquens gregem; gladius super brachium ejus et super oculum dextrum ejus; brachium ejus ariditate siccabitur, et oculus dexter ejus tenebrescens obscurabitur ⁽³⁾. » Item propheta de tacentibus et pigris pastoribus ait : « Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis murum pro domo Israel, ut staretis in prelio in die Domini ⁽⁴⁾. » Ipsi honor et gloria in secula seculorum. Amen.

III

MANUSCRIT LATIN 2400 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

C'est en toute sécurité qu'on peut attribuer au moine Adémar un troisième manuscrit, dont la dernière moitié présente une remarquable analogie avec les deux volumes dont il vient d'être question. Ce troisième manuscrit est classé sous le n° 2400 du fonds latin, à la Bibliothèque nationale, où il est arrivé en 1730, après avoir été conservé plus de sept siècles dans l'abbaye de Saint-Martial de Limoges. Il consiste en 200 feuillets de parchemin, plus deux anciens feuillets de garde, hauts de 290 millimètres et larges de 190.

Il suffit d'en indiquer brièvement le contenu, en renvoyant à la description raisonnée qu'en a donnée M. l'abbé Duchesne ⁽⁵⁾ :

Fol. 1-102 v°. « Simphosii Amalarii liber de divinis officiis. »

⁽¹⁾ Joel, I, 13-14. — ⁽²⁾ Zachar., x, 3. — ⁽³⁾ Zachar., x, 17. — ⁽⁴⁾ Ezech., xiii, 5. — ⁽⁵⁾ *Le Liber pontificalis*, t. I, p. clxxxii.

Fol. 103-130. Collection canonique dite d'*Hérouval*.

Fol. 130-131. « De heresibus christianorum. »

Fol. 131-132 v°. « De sepulturis sanctorum patrum. »

Fol. 132 v°-133. « Incipit de chronica. » [Cf. *Chronica de sex ætatibus mundi*, dans *Monumenta Germaniæ hist., Script.*, t. II, p. 256.]

Fol. 133 v°-136. « Epistola (prima) Clementis ad Jacobum. »

Fol. 136-138. « Sermo Girberti de informatione episcoporum. » (Migne, vol. CXXXIX, col. 169.)

Fol. 138-151. Abrégé du « Liber pontificalis ».

Fol. 151 v°-154. « Ordo qualiter in sancta Romana Ecclesia episcopus ordinatur », et autres pièces sur l'ordination des évêques. — Fol. 153. « Item exemplum de electione episcopi » (Aniani Aurelianensis). — Fol. 153 v°. « Commemoratio conciliorum, de primo pastore Aquitanorum Marciale apostolo. »

Fol. 154-162. Canons d'Abbon de Fleuri, dont la fin est sur le fol. 183.

Fol. 163-172 v°. « De ornamentis ecclesiarum Romæ. »

Fol. 173-182 v°. Morceaux extraits d'un manuscrit qui était au x^e siècle à Angoulême et qui est aujourd'hui conservé au Vatican (n° 1127 du fonds de la reine de Suède) : ordre romain, formules de foi, canons apostoliques, canons de Nicée, seconde épître de Clément, lettres formées, extraits des conciles d'Auxerre et de Tours.

Fol. 182 v°. Annales d'Angoulême (815-868), dont la suite (886-993) est sur un petit feuillet intercalaire coté 137 *bis*.

Fol. 183 v°-198. « Altercatio Apollonii philosophi et Zachei philosophi. »

Fol. 199-200. « De collationibus patrum. »

Nous n'avons à relever qu'un petit nombre de particularités dans ce manuscrit :

1° Pièce de 24 vers hexamètres mise en tête du premier feuillet. — Les quatre derniers vers de ce petit poème ont été soigneusement grattés, et ce qu'on en peut déchiffrer ne suffit pas pour nous faire connaître dans quelles

circonstances le volume a été transcrit⁽¹⁾. Ce morceau doit être d'Adémar, dont j'ai cru pouvoir lire le nom à l'antépénultième vers.

Perge, libelle, tuo te gnaro redde magistro,
 Multiplices tantum venerando prome salutes,
 Astra nitent cælo quantum, tellusque ligustris,
 Seu pontus gestet squamoso gurgite pisces,
 Necnon per campos viridantia germina vernant,
 Quantum vel spirant pecudes pictæque volucres.
 Doctiloquus placidas vates si porrigit aures,
 Inquirat forsitan fueras ubi tempore tanto,
 Poplite curvato, plantis tunc basia prebe,
 Ad genua atque manus, exin percurrere libenter :
 • Te mandante, procul horis sum missus ab istis,
 (Dicito), jam libuit proprium vidisse magistrum.
 Me Sigimar tenuit jugiter pro pignore vestro,
 Pignus amoris ades cujus sub pectore semper.
 Ut crevit primum titulos in fronte rubentes,
 Perque utrumque latus patefecit pagina sensum,
 Cumque ardens calamo scriptorem jussit adesse,
 Necnon membranis condor sic ordine totis.
 Postquam cuncta suis recitando lustrat ocellis
 Linguam tum vestram vocitavit libripotentem. •
 Hic liber est
 Almi patroni Ademarusque
 Alteruter, donante Deo, scripsere, sed ipsum

2° Souscription mise à la fin du traité d'Amalaire⁽²⁾ :

Explicit liber Simphosii Amalarii, presbiteri venerabilis, de divinis officiis, quem misit ad Ludovicum et Lotharium reges, filios Caroli Magni imperatoris, quem librum in hoc

⁽¹⁾ M. l'abbé Duchesne (p. CLXXXIII) a supposé que le volume • aussitôt terminé, fut prêté à un certain Sigimar, grand admirateur d'Adhémar, qui le lui rendit, après en avoir fait prendre copie; mais, avant de le renvoyer, il y écrivit en tête, dans un blanc laissé avant le traité d'Amalaire, un compliment en 24 hexa-

mètres, dont les quatre derniers ont été grattés, probablement parce qu'ils contenaient les noms d'Angoulême et de saint Eparchius. — Je doute que ces vers aient été ajoutés après coup; ils me semblent de la même main et de la même encre que le traité d'Amalaire.

⁽²⁾ Fol. 102 v°.

corpore transcribi curavit ADEMARS, indignus monachus, in honore Dei et sancti [Eparchii].

Le dernier mot a été gratté avec le plus grand soin; mais la restitution n'en a point semblé douteuse à M. l'abbé Duchesne et j'adopte sans réserve l'opinion qu'il a émise à ce sujet.

On remarquera ici l'emploi de la formule *transcribi curavit*, tandis que, dans le manuscrit de Berlin, Adémar se sert du mot *scripsit* (fol. 17 v° et 57) et du mot *conscripsit* (fol. 37). C'est que la copie du traité d'Amalaire, par laquelle s'ouvre le manuscrit 2400, n'est point de la main d'Adémar; ce religieux s'est borné à diriger et surveiller le travail d'un scribe dont le nom se trouvait peut-être dans un des vers qui ont été effacés sur la première page du manuscrit.

3° Mention de saint Martial intercalée dans le morceau intitulé : *De sepulchris sanctorum patrum* (fol. 132 et 132 v°) :

Marcialis, apostolus et ipse, unus de LXX^{ta} duobus, ab Hierosolimis Greciam, cum Petro predicans, deinde Romam venit, inde a Christo per Petrum missus est in Galliam, cum duobus apostolis sive episcopis sive presbiteris, qui ordinati sunt apostoli ab illis quos Dominus elegerat. Hic Marcialis Aquitanis (*sic*) evangelizavit, apud quos, in civitate Lemovica, 11 kalendas julii, quievit, cujus nomen, quia in evangelistis non dicitur, a plerisque ignoratur provintiis.

4° Note sur la façon dont saint Martial fut déclaré apôtre par les conciles de Rome, de Bourges et de Limoges. — Il suffit d'en transcrire les premières lignes (fol. 153 v°) :

COMMEMORATIO CONCILIORUM DE PRIMO PASTORE AQUITANORUM MARCIALE APOSTOLO.

In concilio Romano sub Johanne papa, ubi, philosophus adprime eruditus tam in secularibus quam in divinis scripturis, Petrus, episcopus Sanctæ Rufinæ, præsens interfuit; itemque in concilio Bituricensi, sub Aimone archiepiscopo; itemque in concilio Lemovicensi, sub Jordano episcopo, in quibus conciliis plures episcopi cum eruditissimis viris convenerunt, questio ventilata est de doctore primo Aquitanorum beato Marciale, quem et tunc et antiquitus alii in sorte confessorum, eo quod in libris Evangeliorum nomen ejus non exprimitur, alii vero in sorte apostolorum reputabant, eo quod omne donum gratia-

rum cum aliis apostolis accepit. Judicaverunt ergo dignum quia idem patronus Aquitaniae totius, licet non sit unus de XII, sed de LXX duobus discipulis, eo quod, tamen, potestate ligandi atque solvendi accepta a Domino cum aliis apostolis, Galliarum climata primus Evangelio inlustravit, licet in pace quieverit, nihil aliud quam apostolus est. . .

5° *Annales d'Angoulême*. — De très courtes notes relatives à des événements du IX^e et du X^e siècle, qui se lisent au bas du fol. 182 v^o et au verso du demi-feuillet intercalaire coté 137 bis v^o, doivent être attribuées à Adémar. Le texte en a été publié par Pertz⁽¹⁾ sous le titre de *Annales Engolismenses*. Elles seraient à rapprocher de notes qui ont une origine commune et qui nous ont été transmises par trois manuscrits différents :

a. Notes se rapportant aux années 830-930, plus une note additionnelle de l'année 1025, consignées dans un manuscrit de Saint-Martial de Limoges (n^o 5239 du fonds latin de la Bibliothèque nationale, fol. 20 v^o et 21), publiées par le P. Labbe⁽²⁾ et par Pertz⁽³⁾, sous le titre de *Chronicon Aquitanicum*, et par dom Martene⁽⁴⁾, sous celui de *Breve Chronicon Normannicum sive Britannicum*.

b. Mêmes notes pour les années 830-930 que celles dont il vient d'être question, suivies d'articles additionnels qui ont été copiés sans souci de l'ordre chronologique et qui se rapportent aux années 611-1010. Elles couvrent le fol. 130 v^o du manuscrit latin 3784, qui vient de Saint-Martial de Limoges.

c. Notes se rapportant aux années 815-991, écrites par plusieurs mains dans le manuscrit 1127 de la reine de Suède au Vatican et publiées sous le titre de *Chronicon Engolismense*, par le P. Labbe⁽⁵⁾, et sous celui de *Annales Engolismenses*, par Pertz⁽⁶⁾, à qui Bethmann en avait fourni une copie.

⁽¹⁾ *Monumenta Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 5.

⁽²⁾ *Nova bibliotheca manuscriptorum*, t. I, p. 291 : « Ex codice Memmiano », dit le savant jésuite; ce qui nous autorise à croire que notre manuscrit latin 5239 était dans la bibliothèque de la famille de Mesmes avant d'arriver chez Colbert.

⁽³⁾ *Monum. Germ. hist., Script.*, t. II, p. 252.

⁽⁴⁾ *Thesaurus anecd.*, t. III, col. 1448.

⁽⁵⁾ *Nova bibliotheca*, t. I, p. 323. — Le P. Labbe dit avoir tiré ce document « ex codice conciliorum bibliothecæ Tilianæ », d'où nous pouvons conclure que le manuscrit 1127 du fonds de la reine de Suède vient de Du Tillet.

⁽⁶⁾ *Monumenta Germ. histor., Script.*, t. XVI, p. 485.

6° Notes autographes de Bernard Itier. Ces notes, qui couvrent deux pages des feuillets de garde au commencement du volume, ont dû être écrites en 1223. M. Duplès-Agier les a fait entrer dans son édition des *Chroniques de Saint-Martial de Limoges* (p. 115 et 116 et p. 273-275).

IV

MANUSCRIT DE LEIDE, LAT. VOSS. OCTAVO, 15.

Des trois manuscrits qui viennent d'être examinés et qui sont l'œuvre du moine Adémar, il faut rapprocher un volume que ce religieux a possédé et dont il a écrit beaucoup de morceaux. C'est un manuscrit de l'Université de Leide, le n° 15 de la série in-octavo des « Codices latini Vossiani ». La cote H. 13, qui se voit au commencement sur un feuillet de garde, me paraît se rapporter à un classement de la bibliothèque de Petau, et la note⁽¹⁾ qu'on lit au haut du fol. 195 est, à n'en pas douter, de la main de Paul Petau. Mais il y a plus : c'est au manuscrit octavo 15 de Vossius que se rapportent douze articles d'une table alphabétique que Montfaucon⁽²⁾ a publiée sous le titre de *Catalogus alphabeticus manuscriptorum codicum qui extabant in bibliotheca Alexandri Petavii ac deinde divenditi in Sueciam sunt transportati*. . . Voici ce que j'ai relevé dans cette table, avec des renvois au n° 1028 des manuscrits de Petau :

P. 68. Prosperi epigrammata. Prudentii psychomachia. — P. 72. Bedæ martyrologium. — P. 88. Hygini astronomia. — P. 90. Adelelmus de arte metrica. Ejusdem ænigmata. — P. 92. Prisciani præexercitamina. Remi Jannicii de mensuris et ponderibus. Romuli epistola ad filium Tiberinum. Symposii epigrammata. De vere et hyeme versus. Glossæ quædam.

Ces douze articles se retrouvent dans le manuscrit de Vossius, aux fol. 153 v°, 148, 107 v°, 10, 4 v°, 21 v°, 22, 83, 45, 20 v° et 155. L'identité ne saurait être mieux établie : le manuscrit latin 15 in-octavo de Vossius est incon-

⁽¹⁾ « Harum quæ sequuntur fabularum quædam sunt e Phædro verbatim desumptæ. » — ⁽²⁾ *Bibliotheca bibliothecarum*, t. I, p. 61-96.

testablement le manuscrit enregistré sous le n° 1028 dans le Catalogue alphabétique des manuscrits de Petau.

Il est encore plus facile de déterminer dans quelle abbaye le manuscrit a été conservé pendant le moyen âge. Sans invoquer les pièces relatives à Saint-Martial de Limoges qui ont été ajoutées sur les fol. 1, 187, 190 et 193 v°, il suffit de jeter les yeux sur la note tracée en caractères du xi^e siècle au haut du fol. 141 v° :

Hic est liber sanctissimi domni MARCIALIS Lemovicënsis, ex libris bonæ memoriæ Ademari grammatici. Nam postquam idem multos annos peregit in Domini servicio ac simul in monachico ordine, in ejusdem patris cœnobio, profecturus Hierusalem ad sepulchrum Domini nec inde reversurus, multos libros in quibus sudaverat eidem suo pastori ac nutritori reliquid, ex quibus hic est unus.

Nous sommes donc en présence d'un des livres sur lesquels avait travaillé le moine Adémar, et dont il avait disposé en faveur de Saint-Martial de Limoges, vers l'année 1034, lors de son départ pour la Terre-Sainte, d'où il ne devait pas revenir.

Ce volume, de petit format, se compose d'une trentaine de cahiers de mauvais parchemin, de tailles inégales; plusieurs mains y ont copié, pêle-mêle et presque toujours en caractères très menus et très serrés, sans ménager de blanc pour les marges, des notes, des gloses, des extraits et des opuscules de tout genre, sacrés ou profanes, en prose ou en vers, dont l'ensemble formait un précieux recueil de matériaux pour un maître chargé de l'enseignement des lettres et des sciences dans une école du xi^e siècle. Adémar, qui a reçu la qualification de *grammaticus*, a dû le mettre largement à contribution et c'est à lui qu'on peut rapporter la copie de beaucoup des morceaux réunis dans le manuscrit, et notamment de ceux qui sont illustrés de dessins à la plume (fol. 2-4, 37-44, 172-181 v° et 195-204).

A cet égard, je partage l'opinion de M. Valentin Rose, qui, à la suite d'études comparatives, n'a pas hésité à reconnaître dans une grande partie du manuscrit de Leide la main qui a copié le manuscrit de Berlin, c'est-à-dire celle du moine Adémar.

Nous voilà fixés sur l'origine du manuscrit de Leide; il s'agit maintenant d'en faire connaître le contenu. Ce serait là une tâche assez difficile, si le très

savant et très habile directeur de la bibliothèque de l'Université de Leide n'avait pris le soin d'annexer au manuscrit un cahier de notes qui en constitue une exacte description, avec renvoi aux nombreux travaux dont il a déjà été l'objet, en Hollande, en France et surtout en Allemagne. On me saura gré de reproduire ici les notes de l'éminent bibliothécaire de Leide, M. le docteur W. N. du Rieu, dont on pourra rapprocher le substantiel compte rendu de M. L. Bethmann, inséré dans les Archives de Pertz ⁽¹⁾ :

Codex Vossianus latinus, octavo n. 15, sec. x.

Qui fuit e libris Ademari grammatici. — Olim conventus Sancti Martialis Lemovicensis [postea Petavianæ bibliothecæ].

Codex membranaceus, foliorum 212 (21 centim. alt., 15 centim. lat., præter paucos quaterniones minores). — Maximam partem scriptus manu Ademari Engolismensis; comparandus utique cum altero ejusdem codice, nunc Berolinensi (Meerman. Phill. lat. 93; *Catalog.*, ed. Val. Rose, p. 197 et sqq.).

Vide de hoc codice Pertz, *Arch.*, VII, 137, et accuratum contentorum catalogum a Ludovico Bethmann descriptum (*ibidem*, VIII, 574-577).

Monuit de hoc libro Naekius, in Annot. ad Carmina Val. Catonis (Bonn, 1847), p. 240; contulerat anno 1826. — Itidem monuit de illo Luc. Müller in *Rheinisches Museum*, 1867, p. 84 et 507; *Jahrbücher für class. Philologie*, 1866, p. 266. — Contulit glossas Dr Martin, Heidelberg, 1867. — Adhibuit eum Riese in *Antholog. lat. edenda*. — Contulit E. Grosse (Regimont, 1869) *Fabulas*. — Contulit R. de Lasteyrie (Paris, 1875). — Adhibuit E. Baehrens (Ienæ, 1877) quaterniones 10, 11, 14-16; (Groningæ), 3, 6, 9. — Monuit de hoc codice E. Dümmler (*Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Gesch.*, t. IV, p. 127).

Fol. 1. [Notæ Lemovicenses⁽²⁾, manu Bernardi Iterii adjectæ.]

Fol. 2-4. Picturæ biblicæ et allegoricæ.

Fol. 4 v°. Epistola Romuli ad Thiberinum filium de Æsopo. Cf. *Fabulas latine versas*, ejusdem codicis fol. 195 et sqq.

Fol. 4 v°. Hymnus Pauli Warnifredi ad sanctum Benedictum. Exstat in illius *Historia*

⁽¹⁾ *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. VIII, p. 574-577. — Je me contente de mentionner un dépouillement donné par M. Léopold Hervieux, *Les Fabulistes latins : Phèdre*, 1^{re} édition, t. I, p. 231-242; 2^e édition, t. I, p. 250-263. — C'est aussi pour mémoire que j'indique le catalogue des ma-

nuscrits d'Isaac Vossius rédigé en Angleterre par Paul Colomiès, article 294 (n° 2619 du tome II de l'ancien recueil des catalogues des manuscrits d'Angleterre, p. 68), et le catalogue de la bibliothèque de l'Université de Leide, imprimé en 1716, p. 386.

⁽²⁾ Elles sont publiées plus loin, p. 318.

Longobard (*Mon. Germ. hist., Scriptores rerum Langob.*, p. 64). — Hymnum contulit Burger in usum E. Dümmler (Hallæ, 1880).

Fol. 4 v°. Septem sapientium dicta, partim græca, pauca quædam.

Fol. 4 v°-5 v°. Incipiunt Simphosii ænigmata. Contulit L. Müller et edidit var. lect. in *Jahrb. für class. Philol.* (1866, p. 266-272), collato codice Vossiano, n° 106.

Fol. 5 v°-6. Incipit liber Fabularum Teodosii, imo Avieni. Vid. L. Müller de fabulis in hoc codice (*Rheinisches Museum*, 1867, p. 507). — Baehrens, *Poetæ latini minores*, t. V, p. 31. — Robinson Ellis, *The Fables of Avianus*, 1887, p. xli. — L. Hervieux, *Les Fabulistes latins : Avianus*, p. 105.

Fol. 8. Epigramma de laboribus Herculis. « Prima Cleonei tolerata erumna leonis . . . » [Riese, *Anthologia latina*, n° 641; *Ausonii opuscula*, ed. C. Schenkl, in *Mon. Germ. hist.*, p. 153.]

Fol. 8-10. Versus Hilarii de martirio Maccabeorum. Contulit G. Brandes in usum R. Peiperi; cf. Cypriani Heptateuch. ed. Peiper, 1891, p. xxii.

Fol. 10. Remi Favini [Remmii Flaviani?] carmen de ponderibus, v. 1-163. Vid. de his A. Riese, *Anthol. lat.*, part. I, fasc. II, præf., p. ix. Est apud eum carmen 486, p. 27. Cf. Luc. Müller, in *Jahrb. für classische Philol.*, 1866, p. 563.

Fol. 10 v°-11 v°. Ejusdem periegesis e Dyonisio particula, v. 1-172.

Fol. 12-13. Donati quædam. Manu diversa. In marginibus glossæ plurimæ.

Fol. 13 v°. Glossæ.

Fol. 14-19. [Ternio minoris formæ, 157 millim. × 100.]

Fol. 14-15. Philosophica quædam, folia 3, manu diversa; « Hæc quicumque legis diversaque verbula capis, que pascunt animum si vis intendere sensum. Philosophia est naturarum inquisicio rerum . . . » Vid. fol. 22 v°.

Fol. 15 v°-19 v°. Glossæ in Vetus Testamentum, manu diversa.

Fol. 20. Sermo [Odonis Cluniacensis]. « Festiva beatissimi [Benedicti] solemnitas Christo Domino propiciante refulget . . . » [*Bibliotheca Cluniacensis*, col. 138; *Patrologia*, vol. CXXXIII, col. 721.]

Fol. 20 v°. Martilogium Bedæ. Baehrens, in *Rheinisches Museum*, nouvelle série, t. XXXI, p. 100; et *Poetæ latini minores*, t. V, p. 352.

Fol. 21 v°. Virgilius de vere et hyeme. Riese, *Anthol. lat.*, n° 687, I, II, 145.

Fol. 21 v°. Epitaphium Virgilii. « Titiron ac segetes cecini . . . » Vid. Riese, *Anthol. lat.*, n. 507-518 et 555-566.

[Fol. 22. Glossæ.]

Fol. 22 v°-29 v°. Scholia in Persium, ut dicunt. Glossæ. Etymologica, quæ in fol. 14 leges a manu diversa. « Hæc quicumque legis . . . »

Fol. 30. Transponendum post fol. 21.

Fol. 30. [Post Virgilii epitaphia, tria disticha : « Quattuor eximii candore, quinque nigelli⁽¹⁾. . . »]

Fol. 30 v°. Prisciani versus de Est et Non; apud Riese, *Anthol. lat.*, n. 445 [et apud C. Schenkl, *Ausonii opuscula*, in *Mon. Germ. hist.*, p. 150].

Fol. 30 v°-32 v°. Astronomica quædam de constellationibus. Insunt arabica nomina multa.

Fol. 33-35. Sermo theologicus, manu diversa. « Legimus sanctum Moysen populo Dei præcepta dantem, ubi dixit. . . » [Inter Augustini Sermones, n. 245, editus.]

Fol. 35 v°-36 v°. Vacua sunt.

Fol. 37-43 v°. Picturæ Prudentii Psychomachiam illustrantes.

Fol. 44. Carmen in Christi honorem, a cuius nomine singuli versus incipiunt. [« Christe, opifex rerum, parent cui sidera, Christe. || Christe, agius sanctusque Deus, da prospera, Christe. . . ||]

Fol. 44 v°. Optatiani Porphyrii carmen. Est in editionibus ultimum, ut docuit L. Müller.

Fol. 44 v°. Varia quædam adnotata.

Fol. 45-60 v°. Aurelii Prudentii Clementis Psychomachia, seu Pugna virtutum.

Fol. 61-62. Versus de sphaera cæli. « Hæc pictura docet. . . » Vid. Baehrens in *Rheinisches Museum*, t. XXXI, p. 100; *Poetæ latini minores*, t. V, p. 380; Riese, *Anthologia latina*, n. 761, e cod. Parisino 12117.

Fol. 62. Versus Prisciani de signis cæli. « Ad Boreæ partes. . . » Riese, n° 679. Baehrens, *Poetæ latini minores*, t. V, p. 351. Cf. Hygini Astronomicon in hoc ipso codice, fol. 155 et sqq., et constellationum figuras, fol. 172 et sqq., necnon supra, fol. 30 et sqq.

Fol. 62 v°. Incipit prologus libri Catonis. « Cum animadverterem . . . » Interiit ipse liber qui in fol. seq. incipiebat. Cf. Naekius in Annotat. ad Carmina Valerii Catonis (Bonn, 1847, p. 240) de hoc loco. Baehrens, *Poetæ latini minores*, t. III, p. 214-216.

Fol. 63-71. Quaternio angustioris formæ, 195 millim. × 110.

⁽¹⁾ M. Hauréau veut bien m'avertir que ces vers sont à la Bibliothèque nationale, (ms. latin 6560, fol. 84, et ms. latin 1630 des Nouv.

acq., fol. 22). M. Omont les a publiés sous le titre de *Ludus Clementis Scoti* dans le *Catalogue des manuscrits de Rouen*, t. I, p. 412.

Fol. 63-79 v°. Explicatio Apocalypsis [auct. Ven. Beda. Deest prologi initium. « Passus est Dominus accipitur pro toto die . . . » (Migne, vol. XCIII, col. 132, l. 14). — Fol. 79 v°. « Explicit sancti Bedæ expositio in Apocalypsi ».]

Fol. 79 v°-82. [Explicatio Cantici. « Cantica canticorum, id est laudes preclariores super alias laudes Christi et Ecclesiæ . . . »]

Fol. 83-106. Prosperi epigrammata, ex dictis Augustini defflorata. Manu diversa. Liber integer.

Fol. 106 v°. Vacuum.

Fol. 107. Glossæ græcæ latinæ, littera latina. Manu diversa, in charta brevior (150 millim. $\times$ 125), forma quadrata, quæ est quaternionis sequentis usque ad fol. 114.

Fol. 107 v°-112 v°, lin. 5. Prisciani præexercitamina. — Fol. 112 v°, lin. 5-114 v°. Prisciani de figuris numerorum I-VII (*Grammatici latini*, ed. Keil, III, II, 415). Intermixtis notis tironianis. — Cf. *Prisciani opera minora*, ed. Fr. Lindemann, præf., p. XXVIII et sqq., cod. V.

Fol. 115-154. Quaterniones quinque ab eadem manu scripta, diversa continentes. Est Nomenclator universalis, qui continet :

Fol. 115-119. Explicationes diversissimas in discipulorum usus, partim ex Isidoro desumptas.

Fol. 119-120. Ex Marii Victorini excerpta argumenti rhetorici, grammatici.

Fol. 120 v°-121. Argumenti mathematici, adpictis figuris mathematicis.

Fol. 121 v°-127. Sequitur geographici argumenti necnon genealogici, ex Isidori Etymol. libro IX.

Fol. 128-130. Glossæ et verba ex ordine alphabetico, ex Isidori Etymol. libro X.

Fol. 130-131. Chronologica multa, ab Adamo usque ad Heraclium, excerpta ex Isidori Etymol. libro V. Vid. Mommsen, *Chronica minora sæc. IV-VII*, vol. II, p. 415, n° 124, in *Monum. Germ. hist.*

Fol. 131 v°. Glossæ sacrae et græcarum vocum explicationes; nomina animalium, plantarum, mineralium, ædium, mensurarum, vestimentorum, monetæ, bellica.

Fol. 141 v°. Inscriptio : « Hic est liber sanctissimi domni Marcialis ⁽¹⁾ . . . »

Fol. 138-144. In margine, historicæ notæ ad conventum pertinentes. Vid. *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Gesch.*, t. VII, p. 632 et sqq., ubi O. Holder-Egger has notas edidit, necnon recentiora pauca quæ exstant fol. 187 ⁽²⁾.

Fol. 143-147. Sequitur longa series verborum argumenti metrici, grammatici, rheto-

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 302. — ⁽²⁾ Ces notes historiques seront reproduites plus loin, p. 314.

rici, græcorum cum versione latina, necnon signa critica (fol. 144), ex Isidori Orig. libro I, c. xx.

Fol. 147 v°, l. 7-12. Præcepta quattuor de coloribus. Ed. ex hoc codice Val. Rose in *Die Handschriften-Verzeichnisse der königlichen Bibliothek zu Berlin*, XII; *Verzeichniss der lateinischen Handschriften*, t. I, p. 203, not.

Fol. 147 v°. Gautberti cujusdam fragmentum quod ad illustrandam grammaticam mediæ ævi temporibus facit⁽¹⁾. Quod ed. Bethmann in Pertzii *Archiv*, X, 1851, p. 333 et sqq.; postea tanquam ineditum, sed omissis quæ magni sunt momenti, Lucianus Müller protulit in *Rheinisches Museum*, 1867, p. 634-637.

Fol. 148-153 v°. Aldhelmi ænigmata. Cf. L. Müller, quæ contulit in *Jahrb. für klassische Philol.*, 1866, p. 266.

Fol. 153 v°-154 v°. Aldhelmus de metrica arte, domino glorificando regi Osvaldo.

Fol. 155-188, sive quaterniones I-V alius codicis. Continet Hyginum, adjectis constellationibus (fol. 172-181 v°), quas conferas cum codice Vossiano lat. 4°, 79; sunt autem arte et ætate inferiores. De quibus conf. Ferd. Piper, *Mythol. und Symbol. d. christl. Kunst*, I, 2, p. 297; E. Bethe, in *Rheinisches Museum*, 1893, nouv. série, t. XLVIII, p. 102, not. 1. — Fortasse unus ex codicibus Petavianis quos ab J. van Vliet collatos adhibuit Th. Muncker (*Mythogr. lat.*, præf.). Est codex Voss. 3 apud Van Staveren in *Mythogr. lat.*, præf., ut recte docuerunt E. J. Kiehl in *Mnemosyne*, t. II, 1853, p. 84 et sqq., et G. Kauffmann, *De Hygini memoria scholiis in Ciceronis Aratum Harleianis servata* (1888), p. 5 et sqq. Conf. porro B. Bunte in edit. Hygini *Astronom.*, p. 11. — Collatio ab Oudendorpio instituta servatur in bibliotheca Leidensi, in margine editionis Hygini Schefferianæ, Hamb., 1674.

Fol. 187. Quæ⁽²⁾ addidit manus recentior edidit O. Holder-Egger (*Neues Archiv*, t. VII, p. 636).

Fol. 188-190. Excerpta ex Plinii l. II, c. xv, xvi, et, ut videtur, ex Hygini *Astronom.* l. II; sequuntur, fol. 190, vocabula octo : « Duo sunt extremi vertex mundi quos appellant polos; » initium fragmenti de astrologia, quod vide e. g. apud Kiehl, in *Mnemosyne*, II, p. 87 et sqq.

Fol. 190. Manu diversa [Bernardi Iterii], scriptura majore et recentiore, nomina ecclesiarum et locorum ad Sanctum Martialem spectantium⁽³⁾.

Fol. 190 v°-191. Vacuum.

Fol. 191-194. [De calendario, cyclis, præsagiis, etc. Fol. 192 : « Vicesimus sextus ciclus decemnovenalis, » ab anno 1007 ad annum 1025.]

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 311. — ⁽²⁾ Voir plus loin, p. 317. — ⁽³⁾ Publié plus loin, p. 319.

Fol. 193 v°. In margine, nomina episcoporum Lemovicensium ⁽¹⁾.

Fol. 194 v°. Nomina episcoporum Turonensium ⁽²⁾.

Fol. 195-203 v°. Fabulæ e Phædro desumptæ, appictis figuris ad fabulas singulas illustrandas. Cf. Phædri... et aliorum fabulæ Æsopicæ, ed. Nilant, Lugd. Batav. 1709. — L. Müller, de illis, in *Rheinisches Museum*, 1867, p. 507, necnon OEsterley, *Romulus, die Paraphrasen des Phædrus und die Æsopische Fabel im Mittelalter* (Berl., 1870). Conf. fol. 4 v° : Epistola Romuli. — L. Hervieux, *Les Fabulistes latins*, 2^e édition, t. I, p. 259, et t. II, p. 131-156. — Gaston Paris, in *Journal des Savants*, 1884, p. 676-678.

Fol. 203 v°-205 v°. Exempla computationum, initio item figuris additis eadem manu quæ supra. [Fol. 203 v°. « Quidam vir ambulans per viam vidit sibi obviantes et dixit : Si fuissetis quanti estis... In primis ccl. porci erant qui c sol. sunt comparati... » — Fol. 204. « Habeo sagum habentem in longitudine cubitos c et in latitudine lxxx : volo exinde portiones facere... » — Fol. 204 v°. « Quidam moriens dimisit in hæreditatem tribus filiis suis xxx ampullas vitreas... » — Fol. 205. « Tres fuerunt qui singulas sorores habebant et fluvium transire debebant; erat unicuique concupiscentia sororum proximi sui; qui venientes ad fluvium non invenerunt nisi parvam naviculam in qua non poterant amplius nisi duo ex illis transire... »] Cf. *Archiv der Ges. für ältere deutsche Gesch.*, t. VIII, p. 576.

Fol. 206. Formula nuptiarum Osculum dicta ⁽³⁾.

Fol. 206 v°-210. Computationis itidem exercitamenta, adscriptis figuris mathematicis paucis quibusdam. — [Fol. 206 v°. « Quidam debebat transvadare lupum et capram... » — Fol. 207. « Campus est quadrangulus qui habet in uno latere perticas xxx et in alio perticas xxxii... Rotundus est campus qui habet in giro perticas cccc : narra quot arpennos capere debet?... » — Fol. 207 v°. « Est basilica quæ habet in longitudinem pedes cxi, et in latus pedes cxx... »] — Sequuntur (fol. 208) alia exempla, quorum figuræ nondum adpictæ sunt. — [Fol. 208. « Quidam habuit in familia animas xx, et iussit eis de annona sua dare modios xx, ita ut viri acciperent modios ternos et mulieres binos, sed et infantes singuli semodia... » — Fol. 208 v°. « Quidam volens domum edificare locavit artifices vi, de quibus v magistri et unus erat discipulus... » — Fol. 209. « Quidam stabilivit curtem novam in qua potuit scrofam quæ peperit porcellos vii... » — Fol. 209 v°. « Quidam ambulans per viam invenit sacculum cum duobus talentis... » — Fol. 210. « Quidam moriens dimisit iii^{or} filiis suis iii vascula vini... »]

Fol. 210 v°. Nuptiarum formula a præcedente diversa ⁽⁴⁾.

Fol. 210 v°. Litteræ et marginum quædam exempla ornatiora.

Fol. 211. Figuræ pictæ non sine animalibus.

⁽¹⁾ Cette pièce sera publiée un peu plus loin, p. 313. — ⁽²⁾ Voir plus loin, p. 312. — ⁽³⁾ Voir plus loin, p. 313. — ⁽⁴⁾ Voir plus loin, p. 314.

Fol. 211 v°. *Figuræ pictæ. Est Adam et Eva cum serpente, necnon Christus vel nescio quis. Denique margines operis musivi figuram habentes.*

Fol. 212. *Mensura crucis, hominis, etc. Scriptura evanida.* [Cf. *Archiv der Ges. für ältere deutsche Gesch.*, t. VIII, p. 577.]

Fol. 212 v°. *Probatio pennæ pictoris. In summo folio (212 v°) manu recentiore [sæc. XIV] : « Raymundus de Begonac me furatus fuit. »*

Les seuls morceaux de ce recueil sur lesquels j'ai des observations à présenter sont ceux qui se rapportent spécialement à l'histoire de France. La plupart ont été ajoutés après coup dans le manuscrit, et je les prendrai par ordre d'ancienneté, savoir :

Le Martyrologe en vers du vénérable Bède;

Une note d'un moine nommé « Gautbertus » sur la succession des maîtres qui enseignèrent les lettres en France à l'époque carolingienne;

Les catalogues des archevêques de Tours et des évêques de Limoges;

Deux formules de contrats de mariage;

Des notes écrites par Adémar sur l'histoire des abbayes de Saint-Gibard d'Angoulême et de Saint-Martial de Limoges;

Des notes écrites par Bernard Itier, le célèbre bibliothécaire de Saint-Martial de Limoges, au commencement du XIII^e siècle.

1° *Martyrologe en vers du vénérable Bède.* — Cet opuscule, qui est dans le manuscrit de Leide, fol. 20 v°, sous le titre de *MARTIOLOGIUM BEDÆ*, est celui qui occupe les colonnes 603-606 du volume XCIV de la Patrologie de Migne. Baehrens a fait entrer dans son recueil des *Poetæ latini minores* (t. V, p. 352) les vers par lesquels il débute et qui indiquent la manière de compter les calendes, les nones et les ides des différents mois de l'année (*Bissena mensium . . .*).

Le texte du manuscrit de Leide diffère beaucoup du texte de l'édition. Je prends pour exemple le passage qui se rapporte aux sept derniers jours du mois de juin et au mois de juillet tout entier :

Édition :

Et Joannis bis quadris Baptista kalendis
Natalis pulchre festi plaudente corona.

Martyrio et Paulus lenis ovat atque Joannes.
 Doctores Petrus simul et Paulus ternis servantur,
 Maxima quos palma clarat sibi lumina mundus.

JULIUS. — Martini in quartas nonas dedicatio fulget.
 Julius in quadris bis gaudet ferre kalendis
 Jacobum fratremque Joannis more colendum.
 Samsonem quintas celebramus ab orbe kalendas.
 Sanctificant Abdo et Sennes ternas venerando.

Ms. de Leide, fol. 21 :

Inde Johannes bis quadris Baptista colendus
 Natalis pulchre festi plaudente corona.
 Martirio Paulus senas ovat atque Johannes.
 Doctores Petrus et Paulus ternas simul aurant,
 Maxima quos palma claret sibi lumina mundi.
Martialis pridie Lemovicam apostolas ornat,
Qui Christo Gallos Aquitanos credere fecit.

JULIUS. — *Claret Eparchius kalendis abbas iulii.*
 Julius in quadris bis gaudet ferre kalendis
 Jacobum fratremque Johannis more colendum.
 Sanctificant Abdo et Sennes ternas venerando.

J'ai choisi ce passage parce qu'il présente une particularité très remarquable. Les trois vers qui sont imprimés ci-dessus en caractères italiques ont été tracés après coup sur le folio 21 du manuscrit de Leide, à la place d'une ou de plusieurs mentions qu'on a soigneusement grattées. Cette substitution a été opérée pour le plus grand honneur de saint Martial et de saint Cibard. On s'imaginait que, dans l'avenir, on pourrait invoquer le témoignage du vénérable Bède pour justifier le culte rendu à saint Martial en qualité d'apôtre. L'auteur de la fraude n'est pas difficile à découvrir : c'est le moine Adémar, auquel le manuscrit a appartenu et dont la main se reconnaît sur beaucoup de pages du volume. C'est lui, je n'en doute pas, qui a intercalé dans le Martyrologe ces deux vers relatifs à l'apôtre Martial; je crois bien y reconnaître les caractères de son écriture, et il a, d'ailleurs sans le vouloir, mis sa signature à l'interpolation. Quel autre que lui avait intérêt à faire profiter de la fraude saint Cibard en même temps que saint Martial?

2° *Note de Gautbert sur les écoles littéraires de la période carolingienne.* — Aux fol. 147 v° et 148 du manuscrit de Leide, immédiatement avant les *Énigmes* d'Aldelme, se lit une note copiée en caractères du commencement du XI^e siècle, dans laquelle un moine nommé Gautbert explique, d'une façon assez arbitraire, la filiation des écoles littéraires en Occident depuis la fin du VII^e siècle jusqu'au milieu du X^e. On y voit quelles idées les contemporains d'Adémar se formaient sur la succession des maîtres qui avaient cultivé et enseigné les lettres en France pendant la période carolingienne.

Le nom *Gausbertus* ou *Gautbertus* a été porté au X^e et au XI^e siècle par un trop grand nombre de personnages pour que j'ose émettre une conjecture sur l'auteur de la note que nous a transmise le manuscrit d'Adémar. Je ferai seulement observer que, vers l'année 970 ou 975, les religieux de Saint-Martial de Limoges firent circuler un rouleau ⁽¹⁾ pour annoncer la mort d'un de leurs frères nommé « *Gauzbertus* ».

Le morceau dont il s'agit a été publié en 1851 par Bethmann ⁽²⁾, et d'une façon moins complète, en 1867, par Lucien Müller ⁽³⁾. Il m'a paru utile de le reproduire ici; on y trouvera plus d'un détail qui mérite d'être recueilli pour notre histoire littéraire :

Theodorus monachus quidam a Tharso Cilitiæ atque Adrianus abbas scolæ Grecorum, Romæ quondam positi, simulque grecis ac latinis litteris, liberalibus quoque artibus instituti, a papa Romano Britanniarum insulæ sunt directi, ac eandem tam salubribus fidei documentis quam eciam secularis philosophiæ inlustrarunt disciplinis. Quorum discipulatu Aldelmus quidam, vir venerandus, inherens, Bedam dinoscitur habuisse successorem. Ex cujus fonte quidam, cujus nomen excidit, fluente hauriens doctrinæ, Rhabanum cognomento Maurum eruditorem propriæ reliquit scolæ. Qui ab episcopis Gallicanis sive a regibus Francorum, transmarinis a partibus, docendi causa accitus ac postmodum episcopatus honore ditatus, Alchuini cognomento Albini institutione est dotatus. Qui susceptæ scolæ eruditioni naviter inserviens ⁽⁴⁾, doctrinæ philosophicæ Smaragdo reliquit gymnica campestria. Quæ ille Theodulfo, postmodo Aurelianensi episcopo constituto, contradidisse visus agnoscitur. Qui per Johannem Scotigenam, Heliam æque, ejusdem gentis patriotam, virum undecumque doctissimum, philosophicis artibus expolivit. At Helias, Heiricum

⁽¹⁾ *Rouleaux des morts*, p. 9, dans la Collect. de la Société de l'histoire de France. — « Vocabatur hic nomine Gauzbertus . . . Adestote Gauzberto . . . Intercedite pro Gauzberto . . . »

⁽²⁾ *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. X, p. 333.

⁽³⁾ *Rheinisches Museum*, 1867, p. 634.

⁽⁴⁾ En interligne : « vel insitens ».

informans, sapientiæ merito Egolismensis donatus est throno. Heiricus porro Remigium, Sancti Germani Autricæ urbis monacum, alium quoque Sancti Amandi, ejusdem ordinis, edocens Hubaldum, alterum litteris, alterum præfecit musis. Remigii porro cum plurimi extiterint successores, hi fuerunt eminentiores : Gerlannus, Senonum archiepiscopus, Vuido, Autisioderensium præsul, Gauzbertus quoque, ipsius germanus, Nevernensium pontifex, Daoch quoque Brittigena, qui omnes Gallias doctrinæ suæ radiis inlustrarunt; Ambrosius quoque, Hisraelis præceptor auditoris; Egroalis, Gonno nihilominus, quorum alter Britanniam, alter Italiam septemplici Minerva celebrem reddidit.

E quorum fontibus hi qui hodieque studere dinoscuntur, eruditionis eorum rivulos exhauriunt ac sitibundis doctrinæ pocula refundunt. Quorum ciatos, quia fialas nequaquam assequi valet; quidam non modo opere verum monacus Gautbertus sola professione guttatim sitiens exsorbet; scutellarum nihilominus mensis illorum sublatarum reliquias lingendo adlambit; infelix prorsus, qui sensus acumine hebetatus exsaturari nequit famelicus ⁽¹⁾.

Recapitulatio nominum : Theodorus monachus et abbas Adrianus Aldelmo instituerunt grammaticam artem. Aldelmus, Bedam. Beda, Rhabbanum. Rhabbanus, Alcuinum. Alcuinus, Smaragdum. Smaragdus, Theodulfum. Theodulfus, Johannem et Heliam reliquit, sed non imbuat. Elias, Heiricum. Heiricus, Hucbaldum et Remigium. Remigius, Gerlannum episcopum. Gerlannus, Guidonem, episcopum Autisioderensium.

3° *Catalogues des archevêques de Tours et des évêques de Limoges.* — J'attribue au moine Adémar la copie de ces catalogues, dont le premier occupe le verso du fol. 194, et dont le second a été ajouté après coup sur la marge du fol. 193 v°.

Le premier, qui mentionne la durée du pontificat de chaque archevêque, paraît avoir été copié du vivant d'Arnoul, qui occupa le siège de Tours de 1023 à 1052 ou environ ⁽²⁾. Il ne doit pas différer d'un catalogue dont plusieurs autres manuscrits ont été signalés ⁽³⁾.

Le Catalogue des évêques de Limoges date de l'épiscopat de Jourdain (v. 1021-v. 1052), contemporain du moine Adémar. Il représente les traditions acceptées au commencement du XI^e siècle et dont Bernard Itier s'est écarté sur plus d'un point dans le catalogue qu'il a rédigé et que M. Duplès-Agier ⁽⁴⁾ a publié d'après le manuscrit latin 1338 de la Bibliothèque nationale.

⁽¹⁾ Ce qui précède depuis les mots « E quorum fontibus » est omis dans l'édition de L. Müller.

⁽²⁾ *Gallia christiana*, t. XIV, col. 58.

⁽³⁾ *Histoire littéraire de la France*, t. XXIX, p. 435.

⁽⁴⁾ *Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, p. 244.

Pour faciliter la comparaison des deux textes, je donne ici la liste d'Adémar. Je conjecture qu'il y en avait une copie du ^{xii}^e siècle à la fin du manuscrit du poème de Pierre le Scolastique que possédait jadis M. de Lépine et qui a disparu⁽¹⁾ :

Primus episcopus Lemovicensis est beatus Marcialis apostolus : sedit annis **xxviii**.

Alpinianus.	Simplicius.	Stodilus.
Austriclinianus.	Felix.	Aldo.
Aurelianus.	Item Adelfius.	Geilo.
Ebulius.	Lupus.	Anselmus.
Atticus.	Erchenobertus.	Turpio.
Emerinus.	Cæsarius.	Ebulus.
Ermogenianus.	Roricus.	Aldegerius.
Adelfius.	Item Roricus.	Alduinus.
Dativus.	Ermenmarus.	Giraldus an. viii dies ii.
Item Adelfius.	Ermenus.	Jordanus.
Astidius.	Salutaris.	Iterius episcopus ⁽²⁾ .
Rusticus.	Agericus.	Wido.
Item Rusticus.	Sacerdos.	Willelmus.
Exochius.	Autsindus.	Petrus.
Ferreolus.	Ebbo.	Eustorgius.
Asclipiodita.	Raimbertus.	Geraldus.
Asclapius.	Odacar.	

4° *Deux formules de contrats de mariage.* — Ces deux formules, qui ont été copiées au ^{xi}^e siècle, sur les fol. 206 et 210 v°, sont bien connues par l'édition de K. Zeumer⁽³⁾. Je me borne à en extraire les noms de personnes et de lieux :

I. Universitatis cunctipotens creator . . . In pago Aurelianensi, in vicaria Pervei, dono tibi de terra, etc. Alodum de Sociaco, de integro medietatem. Et in loco alio, in villa quæ dicitur Brono, cædo de terra, de vineis, de silva, de integro medietatem, et in alio loco de pratis Carbosanias de integro medietatem, et in alio loco qui dicitur Castello alodem meum de integro medietatem . . .

Signum Borchardi, qui istum osculum fieri jussit et nobilium virorum astipulatione

⁽¹⁾ *Histoire litt. de la France*, t. VIII, p. 507.

⁽²⁾ Ce nom et les suivants ont été ajoutés après coup.

⁽³⁾ Sous le titre de *Libelli dotis* dans *Formulæ Merow. et Karolini ævi*, p. 538 et 539 (*Monum. Germ. hist.*).

firmare rogavit. Signum Theodatus. S. Johannes. S. Joscelinus. S. Bodo. S. Rainus. S. Tescelinus...

II. Latores legis edicunt... Ego Barius, qui filius fui Arbinii, et mater mea Ramigis, ut multorum noticiæ habeatur percognitum, aliquam puellam nomine N., quæ fuit filia Marini, et mater sua Urielia, una per consensum parentum nostrorum et amicorum eam legibus sponsare et Christo propicio ad legitimum matrimonium vel conjugium sociare cupio... In pago Floriacensi, in vicaria Reinense, in villa quæ dicitur Noriona, alodem meum...

In mense julio, regnante Pipino rege.

5° *Notes d'Adémar sur les monastères de Saint-Cibard d'Angoulême et de Saint-Martial de Limoges.* — Sur les marges des fol. 139-144 ont été consignées des notes relatives à l'abbaye de Saint-Cibard. Ce sont des extraits de chartes ou de notices carolingiennes qu'on avait recueillis en vue de fixer des synchronismes et de fournir des matériaux pour l'histoire du monastère et pour la généalogie et la succession des comtes d'Angoulême. Tout cela a été jeté pêle-mêle, suivant le hasard des circonstances qui avaient fait passer les textes sous les yeux du compilateur.

Dans ce compilateur on ne saurait hésiter à voir le moine Adémar, et les notes sont à coup sûr de la main de cet écrivain⁽¹⁾. Ces notes ne sont pas seulement curieuses pour l'histoire de l'abbaye de Saint-Cibard, pour celle des comtes d'Angoulême et pour l'ancienne topographie de l'Angoumois et des pays voisins; elles montrent quel genre de renseignements les chroniqueurs du moyen âge demandaient aux documents diplomatiques. Nous en avons déjà un exemple dans les notes d'un moine de Saint-Claude, du xii^e siècle, que la Bibliothèque nationale a recueillies⁽²⁾ et qui ont été publiées par M. Ulysse Robert sous le titre de *Chronique de Saint-Claude*⁽³⁾.

Une autre série de notes tracées par la même main et concernant l'abbaye de Saint-Martial de Limoges couvre la marge extérieure du fol. 187.

MM. Holder-Egger et Zeumer ont donné, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*⁽⁴⁾, une édition fort soignée des notes dont

⁽¹⁾ Voir la planche III.

⁽²⁾ Ms. latin 1558 des nouv. acq.

⁽³⁾ *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1880, t. XLI, p. 561-569. — Deux pages de ce ma-

nuscrit ont été reproduites en héliogravure dans l'*Album paléographique* de la Société de l'École des chartes.

⁽⁴⁾ T. VII, p. 632-637.

il s'agit. Celle que j'ai préparée ne s'écarte guère des leçons adoptées par les éditeurs allemands. Je me suis abstenu de tout commentaire, pour laisser aux savants de l'Angoumois et des pays voisins le soin d'identifier les nombreuses localités mentionnées dans les chartes de Saint-Cibard du ix^e et du x^e siècle :

Tempore Gunbaldi episcopi canonici in loco Sancti Eparchii erant. Villa Trilliaco, pago Sanctonico, vicaria Petracense, dedit Guogo et uxor ejus Noniana. Anno xii^o regnante Carolo, filio Ludovici, et tempore Gunbaldi episcopi.

Arnaldus Avoltronus comes et Aldealendis, uxor ejus, decimam ex venditione telonei, quæ omnibus comitibus illius urbis retro reddita est, et frisingas et porcos et pecudes, quæ ex ipsa abbatia solebat comitibus reddi. Tempore Wigonis abbatis.

Mansum in villa Cothorno, in pago Egolismensi, cum servis, duos mansos in villa Cluziaco, villam Marcardo, cum mancipiis, dedit Siguinus. Anno vi regnante Ludovico rege; et jam erant monachi ibi.

Ad monachos Sancti Eparchii, in pago Egolismensi, unum mansum in villa Sosiago, mansum unum in Irciaco, villam Ilcio in vicaria Sancti Genesii, unum mansum in villa Rodelita super Tolveram, vineas in villa Graciago in vicaria Vosninse, dedit Ademarus sacerdos ex canonia Sancti Eparchii.

Ecclesiam Narciaco dedit Ramnulfus vicecomes et Senegundis, uxor ejus, et villam Conciso. Anno incarnationis Domini DCCC LXXXVIII^o.

Ecclesiam Sanctæ Mariæ in villa Cresiaco⁽¹⁾, in pago Sanctonico, cum terris in circuitu, dederunt Odo, Bernardus, Mainardus, Josmarus. Tempore Mainardi abbatis.

Alodum in villa Alamans, in vicaria Piliacense, in pago Petrugoricense, dedit ad monachos Sancti Eparchii Amalgarius. Regnante Ludovico.

Alodum suum in villa Nant, in vicaria Sancti Genesii, dedit Rotbertus cantor, regnante Lothario, ad monachos.

Alodum in villa Cerlis, in pago Egolismensi, in vicaria Noviacense, dedit Ugo, regnante Ludovico, monachis. S. Odolricus vicecomes. Signum Rotberti legis docti⁽²⁾.

Duos mansos in vicaria Jurniacense, in pago Egolismense, in villa quæ dicitur Sancti Stephani, dedit Adraldus et uxor ejus Gadulina.

Ecclesiam Sancti Cirici, cum omnibus pertinentiis, in pago Sanctonico, in vicaria Petriacense, in villa Capdono⁽³⁾, dedit Rainaldus sacerdos. Regnante Lotario, tempore Ramnulfi abbatis.

Mansum unum in villa Valle sive Floriaco, in pago Sanctonico, in vicaria Capsorcinse, dedit Benedictus diaconus, tempore canonicorum et Eliæ episcopi.

⁽¹⁾ J'ai préféré cette leçon à la leçon « Eresiac » adoptée par les premiers éditeurs.

⁽²⁾ « Odolricus vicecomes » et « Rotbertus legis doctus » sont mentionnés dans la Chronique

d'Adémar, l. III, c. xx et xxiii (*Monum. Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 123, l. 7 et 9, et p. 126, l. 11).

⁽³⁾ Peut-être « Caudono ».

Alodum in villa Monte Cautio, in vicaria Petriacense, in pago Sanctonico, Raius sacerdos et Ostendus et Rotbertus et Ramnulfus, et unum mansum in villa Dariaco ⁽¹⁾, in ipsa vicaria.

Villam Marendaco Guillelmus comes, filius Vulgrimni, et uxor ejus, Rigilindis, et Teoto et Ansbertus, et est in pago Egolismense, in vicaria Vosinensi. Anno viii^o regnante Carolo rege, tempore Gunbaldi episcopi et canonicorum.

Ecclesiam Sancti Petri in pago Sanctonico, in vicaria Jogunzazinse, in villa Noclaco, lldegarius vicecomes et uxor ejus Terberga. Signum Giraldi, filii ejus. Signum Aldeberti. Monachi erant.

Mansum Johannis in villa Brocia, in vicaria Jorriacense, in pago Egolismensi, alium mensum in ipso loco ubi Sancius manebat, et mansum Adalgerii, et mansum Gauzberti in ipso loco, et in villa Brocaria vineas, terras, silvas, et in villa Castellaria unum mansum, et in villa Monte Profecto vineas, terram, pratum, super fluvium Scilpeo, in villa Bassiaco, in vicaria Petriacense, alodum dedit Abo clericus, frater Ramnulf abbatis, tempore Guigonis abbatis. Anno xx regnante Loterio.

Mansos in pago Egolismensi vel Sanctonico, in villas Buciaco, Aunrigo villa, Organe villa, in Patrigo, dedit Stravidius presbyter et reclausus ad ecclesiam Sancti Aredii ad luminaria, ita ut nullus de rectoribus Sancti Eparchii non vendere nec donare nec alienare nec concambiare possit. Anno xxvi regnante Carolo.

Tempore ⁽²⁾ Karoli minoris fuit Arnaldus comes, filius Bernardi.

Karolus regnavit tempore Wigonis abbatis.

Tempore Ludovici regis fuerunt monachi in loco Sancti Eparchii.

Tempore Loterii regis fuit Mainardus abbas Sancti Eparchii.

Tempore Odonis regis fuit Willelmus comes Egolismensis.

Cum resedisset Vulgrimnus comes Æqualisma ⁽³⁾ cum rainburgis in mallo publico, Austrulfus sacerdos, canonicus Sancti Eparchii et prepositus ipsius, interpellavit Avegonem, quia mancipia Sancti Eparchii tulerat Dodolinane et Aldane, cum infantibus earum utriusque sexus, et retro se tenebat contra legem et Dei justitiam. Interrogatus eorum leges, Austrulfus se Romanum, Avegus Salicum se dixit. Tunc rainburgi interrogaverunt Avegoni quid de hac re respondere haberet. Ipse dixit quia mancipia apud se retinebat de longo tempore. Illi interrogaverunt, si valebat ipsa mancipia per justitiam vindicare. Ipse dixit nec per hereditatem nec per testimonium valebat ea litigare. Tunc cum vudio predicto preposito mancipia coram omnibus restituit cum sua lege et in omnibus vestitu-

⁽¹⁾ Les premiers éditeurs ont lu « villa Dariaco ».

⁽²⁾ Voir la planche III.

⁽³⁾ Le ms. semble porter « Æqualisina ». La forme que j'ai adoptée est bien connue comme un nom de la ville d'Angoulême. On lit dans la Vie de saint Amand : « Egolisma vel potius,

quod melius est, Æqualisma, ab æqualitate censetur cespitis quod condita habetur. » (*Analecta Bollandiana*, t. VIII, p. 346.) — « Æqualisma civitas », dans un manuscrit des Annales d'Angoulême, n° 1127 du fonds de la reine de Suède. (*Mon. Germ. hist., Script.*, t. XVI, p. 486.)

ram dedit. Signum Ramnolfo vicecomiti. xii testes firmaverunt cartam. Actum anno ii regnante Carlomanno.

Mansum unum in villa Baciaco, in pago Sanctonico, alium mansum juxta terram Sancti Pauli, et de alio latere terram Arduini episcopi, dedit Gauzbertus.

Alodum in villa Monte Mazino, in vicaria Rocinacinse, Siguinus presbyter, tempore Mainardus abbat.

Vasnacum Gauscelmus et frater ejus Matheus.

Post obitum Odonis regis, Carol' regis, tempore Lanberti vicecomitis.

Linars dedit Ranbaldus et uxor ejus Etolane. Regnante Carlomando rege.

Mansum Rotlandi in villa Ulciaco, in pago Petragoricinse, in vicaria Piliacense, Amalricus. Regnante Ludovico rege.

Unum mansum in villa Guz, in pago Petrogoricinse, in centena Berciacense, Leuterius sacerdos. S. Fulcherius vicecomes. Anno ii^o regnante Ludovico rege.

Odo regnavit anno i in Aquitania et in Francia ii anno, anno Incarnationis dccc lxxxviii.

Ebulus episcopus Egolismensis fuit tempore Lodoici regis.

Oliba episcopus Egolismensis fuit tempore Arnulfi regis filii Odonis. Tunc erant canonici in loco Sancti Eparchii, regnante Carlomanno; curtem Narciaco, cum capella Sancti Severini, tres mansos vestitos et iii^{or} apsos, Ramnulfus et Senegundis uxor ejus. S. Vulgrimnus comes qui fuit tempore Olibæ episcopi. S. Bernardo comitis. S. Willelmo Follo.

Karolus filius Ludoici regn[abat].

Mansum unum in villa Genebrosa, in vicaria Piliacense; Arnaldus comes, filius Bernardi.

Unum mansum in villa Lupsalco, in pago Egolismensi, in vicaria Pedriacense, Matfredus et filius ejus Gauzfredus. S. Bernardi comitis. S. Odolrici vicecomitis⁽¹⁾.

Villam Marendaco, in pago Egolismensi, Willelmus comes filius Vulgrimni et uxor ejus Rigilindis, et Theoto et Ansbertus. Regnante Carolo rege magno, tempore Gonbaldi episcopi et canonicorum⁽²⁾.

Dedicatio ecclesiæ Narciaco. iiii idus decembris; Oliba episcopus dedicavit eam anno Incarnationis dccc lxxxvii, indictione v. Dedit ibi decimam ipsius villæ, et alia villa quæ dicitur Lintiniacus, alia quoque Florico⁽³⁾, Mali⁽⁴⁾ sive Paludis, et Campaniacus; decimas harum villarum concessit ad ipsam ecclesiam quæ est in honore sancti Petri.

Unum mansum ubi visus est manere Adalardus, in pago Petrogoricinse, in villa Virgiliaco, dedit Adraldus.

Anno⁽⁵⁾ millesimo xxviii incarnationis Domini, ordinatur archiepiscopus Burdegalensis

⁽¹⁾ La lecture du mot *vicecomitis* n'est pas certaine. — Voir p. 315, note 2.

⁽²⁾ Comparez p. 316, l. 4.

⁽³⁾ Il y a un signe d'abréviation au-dessus de la lettre c du mot « Florico ».

⁽⁴⁾ Les précédents éditeurs ont lu « Incili sive Paludis ».

⁽⁵⁾ Ce qui suit est copié sur le fol. 187 et se rapporte à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges.

Gotfridus vi idus septembris, apud Sanctum Romanum Blaviæ. Ibi fuit Willelmus dux Aquitaniæ, Sancius dux Wasconia, episcopus Isembertus Pictavensis, Arnaldus Petragericencis, Islo Sanctonensis, Alduinus comes Engolismensis. Ipso anno, xv kalendas decembris, nocte sabbati inlucescentis, levatum est corpus beati Marcialis apostoli et portatum ad locum qui dicitur ad Montem Gaudii, et in sua ecclesia positum; et hæc est translatio ejus tercia. Tercia vero die, hoc est secunda sabbati, quod est xiii kalendas decembris, consecrata est ecclesia Salvatoris mundi ab episcopis xi. Altare Salvatoris consecraverunt simul omnes, et celebravit missam Isembertus, Pictavensis episcopus. Cœperunt aquam benedictam a prima pullorum cantu, et peractum est hora diei tercia.

6° *Notes de Bernard Itier*. — Plusieurs des pages qui étaient restées en blanc dans le manuscrit d'Adémar ont été employées au commencement du xiii^e siècle, par Bernard Itier, bibliothécaire de Saint-Martial. Les notes qu'il y a tracées forment un assez intéressant supplément à celles que M. Duplès-Agier a recueillies dans le volume de la Société de l'histoire de France intitulé *Chroniques de Saint-Martial de Limoges* (Paris, 1874, in-8°) ⁽¹⁾.

Anno ⁽²⁾ gracie m° cc° xxi, mense augusto, insurrexerunt ⁽³⁾ milites Lemovicensis pagi contra Guidonem, Lemovicensem vicecomitem, cum armis, omnes simul sacramento firmo astricti. Erant P. et G. de Malamort, Ottho de Bre, Gui. et Segui Lastors, P. Laporcharia cum filiis suis, Hugo Vig', W. de Gordo, P. B., Gui. de Peireguos, Joscineu, Audoï de Perrussa, Seg. Helias, cum fratre suo, et multi alii. — Sed pace inter eos reformata, quidam ex ipsis obierunt, scilicet : S. Cotet, P. de Malamort, Gui. Lastors. Seg' Lastors captus est ab Ademaro fratre Guidonis vicecomitis ⁽⁴⁾ . . .

Obierunt ⁽⁵⁾ abbas de Charros, Raols de Cuilenc.

Audebert ⁽⁶⁾ Oliv[eri] efficitur prepositus Sancti Valerici, cum Simone Malafaida, et debebant ix^m sl.

⁽¹⁾ M. J.-B. Champeval a inséré, en 1894, dans le *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin* (t. XLII, p. 304-391) un supplément au recueil publié pour la Société de l'histoire de France; les éléments en avaient été réunis et élaborés par M. Duplès-Agier. — Sur des notes de Bernard Itier, conservées aux Archives de la Haute-Vienne, il faut voir des observations de M. Rivain, dans le *Bulletin de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, t. XXV, p. 395.

⁽²⁾ Fol. 1.

⁽³⁾ Cette guerre est indiquée sommairement dans le recueil de Duplès-Agier, p. 110.

⁽⁴⁾ Mot à moitié effacé. Je crois distinguer les lettres *Frareo* avec un trait au-dessus de l'a. Wattenbach a lu *Hanno*, et, joignant ce mot à la phrase suivante, il a imprimé : *Hanno obiit abbas de Charras*, ce qui est inadmissible.

⁽⁵⁾ Fol. 1 v°. — Voir le recueil de Duplès-Agier, p. 106 et 114.

⁽⁶⁾ Fol. 1 v°.

Obierunt ⁽¹⁾ abbas d'Uzercha, Gauc. de Meiras, G. de S. Remei, Helias Iterii junior, Chat[ardus] co[nversus], Helias Chalboi, P. Rabiers, B. Gordet, P. Jaio, G. de Frachet, Uxor J. de Virac.

W. Auctore fit abbas ⁽²⁾.

[Ecclesiæ et loca ad Sanctum Martialem spectantia ⁽³⁾.]

- | | | |
|----------------------------|------------------------|-------------------|
| 1. Monasterium Sancti Mar- | 27. Vedrinas II. | 54. Vernuol. |
| cialis LX monachi. | 28. Clarasvaus II. | 55. Manauc. |
| 2. Vuzias XX. | 29. Azac II. | 56. Mosto I. |
| 3. Chambo XXX. | 30. Sancta Valeria II. | 57. La Rochachan. |
| 4. Paonat XVI. | 31. Maravau VIII. | 58. Most[er]s I. |
| 5. Arnac XII. | 32. Fesc. | 59. Los Clauzeus. |
| 6. Subterranea XII. | 33. Azerable I. | 60. S. Laurens I. |
| 7. S. Valerio X. | 34. Exidolium II. | 61. Analac I. |
| 8. Chales XII. | 35. Lossac I. | 62. Vilars I. |
| 9. Savio X. | 36. Lussac I. | 63. Arxs I. |
| 10. Montandre. | 37. Claveiras I. | 64. Chaselas I. |
| 11. Vita Terna V. | 38. Cela II. | 65. S. Berta I. |
| 12. S. Sauri II. | 39. Javarzac I. | 66. Lorochairol. |
| 13. Monleu II. | 40. Feletin II. | 67. Cosei I. |
| 14. Lissa III. | 41. Mavia I. | 68. Taiac I. |
| 15. Peira ficha I. | 42. Nivern II. | 69. Aufleis I. |
| 16. Lodoat II. | 43. Savinac I. | 70. Monfalco I. |
| 17. Roffiec VI. | 44. Poimolo. | 71. S. Albi I. |
| 18. Du II. | 45. Sermea. | 72. S. Victor I. |
| 19. Malveira II. | 46. Soians. | 73. Vernuio I. |
| 20. Monmorlo III. | 47. Laurens. | 74. Aspinras II. |
| 21. Pairac VI. | 48. Taurisac. | 75. Riuspeiros. |
| 22. Tarn III. | 49. Rot. | 76. Lapanosa II. |
| 23. Laureira II. | 50. Rosier. | 77. Lapela I. |
| 24. Mansac II. | 51. Anes. | 78. Ribanac. |
| 25. S. Nazari I. | 52. Rossac. | |
| 26. Seniac II. | 53. Liquair. | |

⁽¹⁾ Fol. 1 v°. — Comparez le recueil de Duplès-Agier, p. 106, 111 et 114.

⁽²⁾ Cette note est tracée sur le fol. 2, en regard de la note relative à la mort de l'abbé d'Uzerche, laquelle est sur le fol. 1 v°.

⁽³⁾ La liste suivante est copiée sur le fol. 190. Elle nous offre les noms des diverses dépendances de l'abbaye de Saint-Martial, avec le nombre des moines qui occupaient chaque maison. Cette liste est sur trois colonnes, dont la

V

PARTIE DU MANUSCRIT LATIN 3784 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
(fol. 43-102).

Le manuscrit latin 3784 de la Bibliothèque nationale paraît avoir été constitué à Saint-Martial de Limoges vers le commencement du XIII^e siècle. On y a fait entrer, entre autre morceaux, huit cahiers d'un volume remontant au commencement du XI^e siècle et formant les feuillets qui sont aujourd'hui numérotés 43-102. Ces huit cahiers portaient les signatures XIII-XXI du volume dont ils faisaient primitivement partie⁽¹⁾. Ils ont 346 millimètres de hauteur sur 228 de largeur. L'écriture est disposée sur deux colonnes. Il y a généralement 35 lignes à la colonne.

Ces huit cahiers contiennent les cinq morceaux suivants :

I. Fol. 43-86. — Fragments d'une compilation principalement tirée de la Vie des Pères et des œuvres de saint Jérôme. En voici les rubriques :

XXXI. De discretione (fol. 43 v°). — XXXII. De mortificatione (fol. 44). — XXXIII. De perseverantia (fol. 44). — XXXIV. De labore sanctorum (fol. 44). — XXXV. De doctrina (fol. 44 v°). — XXXVI. De curiositate (fol. 45). — XXXVII. De contentione (fol. 45). — XXXVIII. De silentio (fol. 45). — XXXVIII. De peregrinatione (fol. 45 v°). — XL. Laus patrum (fol. 45 v°). — Vita sancti Hilarionis. Scripturus vitam sancti Hilarionis, habitorem ejus invoco Spiritum Sanctum... (fol. 48). — Explicit tertius liber in Vitas Patrum.

Tertius est finitus in isto patre libellus,
Membra levanda, Deo contribuyente pio.
Sit quasi prologus hæc caritatis remata ⁽²⁾ dulcis
Ex verbis Sixti, Hieronimi, Hisidori.

Incipit ex Floribus Patrum alius liber. I. De caritate. Audiamus quid ille discipulus nobis dicat... (fol. 54 v°). — De innocentia condemnata. Vercelie Ligurum civitatem cum consularis ejus... (fol. 55 v°). [Extrait de la lettre I de saint Jérôme, dans Migne, vol. XXII, col. 327. En tête, peinture très grossière, représentant le supplice de la femme dont parle saint Jérôme.] — Rufinus presbiter, Minisio. Scio quia sicut grex... (fol. 57; c'est la préface du Manuel de saint Sixte). -- Incipit Enchiridion beati Xysti vel Sixti

première contient les articles 1-28, la seconde les articles 29-43, et la troisième les articles 44-78.

⁽¹⁾ Les signatures XIII-XX se distinguent très

nettement au bas des fol. 50 v°, 58 v°, 66 v°, 76 v°, 84 v°, 86 v° et 87.

⁽²⁾ Ce mot grec est expliqué par la glose interlinéaire : « Id est verba ».

episcopi et martiris. Fidelis homo electus homo est. . . (fol. 57 v°). — De misterio sacerdotali. Jeronimus, Fabiolæ. Usque hodie in lectione Veteris Testamenti super faciem Moisi velamen positum est. . . (fol. 60 v°). [Il faut remarquer dans la copie de ce morceau, aux col. 1 et 2 de la première page, l'emploi de notes tironiennes. La fin du même morceau se trouve rejetée sur les feuillets intercalaires cotés 67 et 68, lesquels sont écrits à longues lignes.] — V. De quodam levita qui lapsum fecerat et non est a nemine consolatus. Jeronimus, ad Evangelum presbiterum. Nisi vereretur. . . (fol. 62 v°). — VI. Exhortatorium Ieronimi ad Heliodorum. Quanto studio et amore. . . (fol. 63 v°). — VII. De terra repromissionis. Ieronimi, ad Dardanum. Queris, Dardane, Christianorum nobilissime. . . (fol. 65 v°). — VII. De Melchisedech. Ieronimi, ad Evangelum fratrem. Misisti mihi volumen legioton. . . (fol. 69). — De resurrectione carnis, sancti Hieronimi liber incipit. Sermo nobis est. . . (fol. 70). — Hieronimus, ad Amandum presbiterum. Propositio fuit de eadem apostoli epistola. . . (fol. 76 v°). — Hieronimus, ad Presidium diaconum. Nulla res, inquit comicus. . . (fol. 77). — Hieronimus, ad Pammachium et Oceanum (fol. 79). — Hieronimus, ad Vitalem presbiterum, de Salomone et Achaz (fol. 81). — Hieronimus, ad Paulinum presbiterum (fol. 82). — Hieronimus, ad Pammachium, de optimo genere interpretandi (fol. 83 v°).

II. Fol. 86. — Fragment d'une Vie de saint Amand d'Angoulême, ajouté un peu après coup dans le manuscrit, en caractères serrés : « Incipit Vita sancti Amancii, beatissimi et venerabilis Dei cultoris confessoris Amantii, advenæ Engolismensis territorii, indigenæ vero Burdegalæ urbis. Summopere pretium est famam vitæ ad exemplum virtutum. . . » En marge de ce morceau, on lit une note ainsi conçue : « Hoc fecit Rebufatus. » — Ce n'est guère qu'une reproduction des premiers chapitres de la Vie qui suit dans le même manuscrit, de la col. 1 du fol. 87 à la col. 2 du fol. 88 v°.

III. Fol. 87-92 v°. — Vie de saint Amand d'Angoulême : « Incipit Vita confessoris, non martyris, Engolismensis, ex antiquitatum grammis decentius sublata. Beatissimus et venerabilis Dei cultor confessor Amantius, advena quidem Engolismensis territorii, indigena vero Burdegalæ urbis extitit. Cujus famam vitæ summopere pretium est ad exemplum virtutum. . . » Cette vie a été publiée, en 1889, d'après le présent manuscrit, dans les *Anecdota Bollandiana*, t. VIII, p. 330-355.

IV. Fol. 92 v°-99 v°. — « Prologus in Vita sancti patris nostri Basilii incipit. Dilectissimi, non erat indecorum. . . » — Fol. 92 v°. « Explicit prologus. Incipit Vita. Basilii itaque solus, ut sic dicam, in terra equalem. . . » Suivant les Bollandistes⁽¹⁾, c'est la Vie attribuée à saint Amphiloque et dont une autre version a trouvé place dans les *Acta sanctorum*, au 14 juin, t. II, p. 938-956.

⁽¹⁾ *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum. . . in Bibliotheca nationali Parisiensi*, t. I, p. 277.

V. Fol. 99 v^o-102. — Pièces liturgiques et autres relatives à saint Cibard d'Angoulême. Elles vont être l'objet d'un examen détaillé.

Le volume auquel ont primitivement appartenu les 60 feuillets dont le contenu vient d'être indiqué était à coup sûr l'un des livres dont le moine Adémar avait enrichi la bibliothèque de Saint-Martial de Limoges. Il en avait dû écrire lui-même une notable partie.

Je n'ose rien dire de la Vie de saint Amand de Boisse, qui occupe les fol. 89-92 v^o, et que les Bollandistes ⁽¹⁾ ont hypothétiquement attribuée à Hugues, évêque d'Angoulême à la fin du x^e siècle. Le rôle qu'y joue saint Cibard pourrait bien faire supposer que, si Adémar n'en est pas l'auteur, il a bien pu se permettre d'en développer certaines parties, suivant la méthode que nous avons constatée dans le manuscrit de Berlin à l'occasion des traités de Théodulfe. Ce qui est certain, c'est que le manuscrit dont nous nous occupons en ce moment vient d'Adémar et que ce religieux en a rédigé et très probablement écrit de sa main le morceau le plus curieux, c'est-à-dire la collection de pièces relatives à saint Cibard, qui se lit sur les fol. 99 v^o-102. Cette collection comprend le chapitre que Grégoire de Tours a consacré à saint Cibard, deux grandes pièces de vers en l'honneur de ce saint et des hymnes pour un office solennel.

Que les vers soient l'œuvre d'Adémar, c'est un point sur lequel le moindre doute ne peut s'élever. La première pièce se termine par un acrostiche qui donne sous trois formes différentes le nom ADEMARVS.

Mais il y a plus. En tête de la copie du chapitre de Grégoire de Tours (fol. 99 v^o) on voit un médaillon rempli par le buste d'un saint qui tient une crosse à la main droite et un livre à la main gauche. Le médaillon est dessiné à la plume, et les mots EPARCHIVS PATER ont été tracés autour de la tête du personnage. Dans un coin du médaillon on distingue assez difficilement une petite tête, à côté de laquelle est inscrit en caractères très fins le nom ADEMARVS : c'est le compilateur du manuscrit qui fait modestement hommage de son travail au patron de son abbaye ⁽²⁾.

Ce médaillon doit être rapproché des dessins à la plume qui décorent plu-

⁽¹⁾ *Analecta Bollandiana*, t. VIII, p. 330. — ⁽²⁾ Voir la planche IV.

sieurs cahiers du manuscrit d'Adémar conservé à la Bibliothèque de Leide. Tous ces dessins sont vraisemblablement l'œuvre du laborieux Adémar.

Les vers composés en l'honneur de saint Cibard sont moins corrects que les sermons dont j'ai cité quelques passages d'après le manuscrit de Berlin et d'après notre manuscrit 2469. Mais ils sont très précieux, puisqu'ils nous fournissent un exemple authentique de la façon dont la poésie latine était comprise et cultivée dans les écoles de l'Aquitaine au commencement du XI^e siècle.

On verra qu'Adémar savait imiter les mètres que les hymnographes de l'antiquité chrétienne avaient aimé à employer. On peut d'ailleurs remarquer que des observations de métrique se rencontrent dans les cahiers de la Bibliothèque de Leide précédemment décrits, notamment au fol. 143 v^o.

Le texte des poésies d'Adémar que nous lisons aux fol. 99 v^o-102 du manuscrit 3784 est assurément l'exemplaire original de ces curieuses compositions, exécuté en partie par l'auteur, en partie par un secrétaire. En beaucoup d'endroits, la rédaction primitive a été soigneusement grattée et remplacée par une seconde rédaction. Cette seconde rédaction a d'abord été légèrement tracée dans les interlignes, en caractères fort ténus, qu'on fit disparaître, eux aussi, quand le texte nouveau eut été recopié à la place du texte condamné.

Il était nécessaire de donner ces éclaircissements avant de reproduire les poésies qu'Adémar a composées en l'honneur de saint Cibard.

DUODECIMA LECTIO IN NATALE SANCTI EPARCHII.

Omnibus predicandus seculis, beatus apostolicus vir Gregorius, Turonicæ civitatis episcopus, dum describendis sanctorum virtutibus ab aliis pretermisissis scriptoribus operam dat, inter cæteros et hujus patroni Eparchii nostri meminit, dicens :

Obiit EPARCHIUS reclusus Engolismensis, vir magnificæ sanctitatis . . . — . . . Magnus autem conventus, ut diximus, de redemptis in ejus processit obsequiis ⁽¹⁾.

Quis autem licet facetissimæ urbanitatis meritis valet profari præconiis quanti sit hic pater sanctus apud Omnipotentem meriti? Nimirum versibus dactilicis ejusdem patris quid cuidam alumno eloquentiæ sophialis amor immo sacer afflaverit spiritus, in ejusdem piissimi patroni laude, libentibus animis audite :

Tempora prisca Deus decorans pie lampade celsus
Cælsus adauxit herus tempora prisca Deus.

⁽¹⁾ Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, l. VI, c. VIII, éd. W. Arndt, p. 253.

Empta soli pretiis pollent ut stemata gemmis,
 Vota nitent meritis empta soli pretiis.
 Mira studentque rosas quo pendere lilia gratas
 Carpere cæligenas mira studentque rosas.
 Principe principio sic cosmus splendet et alto
 Sancta micant deico principe principio.
 Optinuere chori patrum primordia celsi
 Anteriora boni optinuere chori.
 Recta canens agio venit hinc vatam chorus agno,
 Flamine fert populo recta canens agio :
 « Agie, sancte, sacer, » qui promunt ore patenter
 Rite boant jugiter : « Agie, sancte, sacer. »
 Primus apostolicus trabeatus ⁽¹⁾ et indusiatus
 Considet et cuneus primus apostolicus:
 Romphea colla vomens rubicundat martires ardens
 Sanguine fusa videns romphea colla vomens.
 Jam sacra virgineas excellit turma coronas
 Famine perspicuas jam sacra virgineas.
 Sancta sacrans digitis rutilat nam contio sacris
 Ferta cibi calicis sancta sacrans digitis.
 Commoriendo Deo gladios præterdit Olimpo,
 Pace quiescit humo conmoriendo Deo.
 Astra rubens superas, Eparchi sanctus, adornas
 Consotiusque beas, astra rubens superas.
 Divitias domini quia tempnis, munere Christi,
 Nunc capis altithroni divitias Domini.
 Es quoque pauperiem locuples sectatus ob arcem,
 Vectus ad unanimem es quoque pauperiem.
 Vir pius ac rutilis virtutum dote manebis
 Omnibus alme bonis, vir pius ac rutilis.
 Stare sciens inopi miserator, mitis Eparchi,
 Es vice Paracliti stare sciens inopi.
 Dulcis amorque bonis renites dulcorus alumnis,
 Afflujs ut genitis dulcis amorque bonis.
 Exigis ob titulos morum procedere comptos
 Per pie sanctificos exigis ob titulos.
 Cerberus intremuit, loetoque datos tibi reddit,
 Qui tua jussa facit, Cerberus intremuit.

⁽¹⁾ Au-dessus de la syllabe *tus*, une main contemporaine a écrit *sic*.

Obtenebrata fugas, palponibus ac via constas,
Fulgida lucis amas, obtenebrata fugas.
Rectius, arthetrichi, salientes curritis ipsi,
Itis ad omne citi rectius, arthetrichi.
Artubus unicolor data fit cui morbus oletor
Grex, cane : « Laus et honor, » artubus unicolor.
Nacta super numerum meliusque caterva virorum
Agmina s. medicum nacta super numerum.
Sic, Egolisma, places, tanto cum numine fulges,
Propter eum toties sic, Egolisma, places.
Plusque vales meritis sancti quam turribus altis
Eparchii innumeris plusque vales meritis.
In fidei radiis adit hinc tumultum sibi quisquis
Ops datur omnimodis in fidei radiis.
Egregia egregii qui visit membra patroni,
Vota feruntur ei egregia egregii.
Lætitiæ sotium sotius deprehendit amicum,
Cor hilaratque pium lætitiæ sotium.
Aura polosa soma simul hac jubilant medicina
Commoditate data aura polosa soma.
Mitis Eparchi decens Christo proferre clientes
Sint bonitatis ames mitis Eparchi decens.
Pontus et ima reos affligunt crimine mersos
Quos videant superos pontus et ima reos.
Abside fulminea nimbis jactamur et una,
Nos tege sed galea abside fulminea.
Dicere nosque juvat nebulones : « Umbra recæcat,
Gloria, lux veniat, » dicere nosque juvat.
En dominare tuæ propriæ per cuncta caterve,
Poscimus, ecclesiæ en dominare tuæ.
Crescat ut altus amor, societur cælicus ardor,
Esto salus et honor, crescat ut altus amor.
Exue nos maculis, renova virtutibus almis,
Alme, tuis meritis exue nos maculis,
Luxque tuis sophiæ sit collatrix facis almæ,
Eniteat deicæ luxque tuis sophiæ.
Sontia, prava fuga, crudelia, mollia, pigra,
Lurida, pestifera, sontia, prava fuga.
Unanimes Domino compone perenniter alto,
Fac, bone, celsithrono unanimes Domino.

Scandere regna poli rogites nos, pastor Eparchi,
 Consule macte gregi scandere regna poli.

Almus Eparchi Deo nimium quo splendide David
D....ignus eon polic....A Doctilogus patri...A.
Ecce tuam merito nequimus tangere laude....M,
M....ire patrone mag..E Multisona quechel..E,
Almipotens tuus est cumulus, nam laudis et agge R
R....egnat ubique pi A Rex bene justiti.....A,
Unde pater sua laus es, Eparchi beate, resultan..S,
S....idereusque sit...U Stellifer in habit.....U.

His musico carmine prælibatis, te, pater sancte, obsecramus obnix ut qui cluisti innumeris virtutibus eripias nos a cunctis perturbationibus, et qui exanimes vivificare meruisti, spolians inferos, liberare procures a vitiorum vanitate nos pusillos, et qui modo et semper cum angelis exultas in astris, facias nos adscisci in sedibus paradisi cum omnibus justis. Quo lætaberis, optime pastor, a modo et nunc et semper perque infinita secula seculorum. Amen.

ITEM ALII VERSVS.

Tempora prisca Deus sanctis insigniter almīs
 Condecorans, mundum quondam respersit honestum,
 Florida ceu pratum distingunt germina pulchrum,
 Clarus Apollo calet medio dum vertice cæli,
 Ac bene mixta rosis albentia lilia rubris
 Inflorant nitidi sparsim violaria campi,
 Sic Deus astrigeri rectorque creator Olympi
 Ordine sanctorum mundum decoravit amœnum.
 Principio patriarcharum chorus ille beatus
 Sumpsit ab orbe caput, claro de germine comptus;
 Inde prophetica con surgit lux altera seclī;
 Contio ter Domino, « Sanctus, sanctus, quoque sanctus, »
 Conjubilans sequitur, rutilus quos ordine summo
 Cœtus apostolicus, fama super æthera notus.
 Ecce coronati lauro palmaque venusti
 Procedunt alacres Domino per funera testes.
 Emicat inde sacerdotum pia turma bonorum,
 Mortificando suis mundum per corpora membris.
 Quos inter renites, miles jam fortis Eparchi;
 Divitias spernens seclī pro nomine Christi.

Pauperiemque sequens cæli quo munia posses
Tangere, virtutum dote redimite bonarum,
Pauperibus largus, monachis quoque semper amandus,
Moribus, exemplis formas quos, optime, sanctis,
Ad vitam revocans mortis in funera mersos
Lumina restituens cæcisque, viatica claudis,
Morbida persanans ægrorum milia passim,
Unde, Egoisma, places tanto suffulta patrono,
Plusque vales sancti meritis quam turribus altis :
Suppliciter nam quisquis adit tumultata benigni
Membra patris sacri, voti sibi compos abunde
Efficitur gaudens, ædes propriasque revisit,
Hinc animæ referens hinc corporis atque medelam,
Quam miseris tribuas nobis, o mitis Eparchi,
Pondere qui scelerum jacimur sine fine malorum.
Labimur undisonis seclo et volvente procellis.
Hæc tibi, sancte pater, canimus, quæ ferto libenter
Sit veniale, tui reputant male si quid alumni.
Nam psalmis canitur mendax omnis homo sacris.
Quod si digna tuis reboamus carmina sceptris,
Hæc tibi semper, amande Deo, sint prestita cordi
Munera quæ placeant oculis placeantque serenis.
Nobis quantus amor de te sit cordibus imis,
Quis facile scriptis quibit decerpere doctis?
Poscimus unde, pater nimium nimiumque verende,
Quo placeat nostrum precibus meminisse paternis.
Pro nobis fundas Domino pia verba canendo :
Qui regis Omnipotens mundum, miserere tuorum,
Solvat imperiis ornantes carmina metris.
Vosque patres superos egit quos ordo benignos,
Cælicole proceres, cælique exercitus omnis
Martires et missi splendentes intemeratæ,
Nunc petimus, memores nostri per secula sitis;
Cultibus almifico ditemur in agmine divis;
Crimina solvantur nostri, deposcimus omnes;
Cœtibus astriferis rogitantes nos societis,
Quo regis pia castra nitent, ubi florida pollent
Atria, quo sanctæ capiamus præmia vitæ.
Christe, benigne Deus, tua quis preconia fari
Mirificas sanctos valeat quibus optima claros.

Quippe, placens nimium Domino, pater almus Eparchi,
 Unde tui poterunt edici jure triumphî?
 Cum tua laus Dominus sit maxima trinus et unus
 Tuque pater sua laus sis nunc per secla futura.

His musico carmine et cetera ut supra (p. 326, l. 11).

HIMNI DE SANCTO EPARCHIO AD NOCTURNOS⁽¹⁾.

Annua festa vigent rutilo
 Patris Eparchii tripudio.
 Concio sancta nitet solito
 Fulgidiore nitore sacro
 Gloria vertice sidereo.

Rector Eparchio qui tribuis
 Funera frigida lætiferis
 Bina trahentibus excidiis
 Ad superos rediviva magis,
 Ac magis inclita signa facis.

Rex ideo petimus, Domine,
 Nos miserans benedic, refove.
 O bone, tende manumque tuæ,
 Perpie, quæsumus, Ecclesiæ.
 Erue nos, tege, cerne, rege.

Poscimus hujus heri meritum,
 Ne libeat tetigisse solum,
 Sed placeat renuisse dolum,
 Colla trilingua pestiferum
 Calce terenda vel imperium.

DIVISIO.

Emicat hic pater hælisio
 Sanctus Eparchius astrigero.
 Ordine fulget apostolico,
 Martiribus socius numero,
 Mundifico renitetque coro.

Oppida scandere celsa poli
 Nos jubeat meritum Domini
 Hujus Eparchii nec deici
 Cædat in interitum zabuli,
 Impetret ac residere sibi.

Iipse sacer relevet meritis
 Almifluis proprios sceleris
 Fascibus attribuatque suis
 Auxiliator opem miseris,
 Quem policis veneramur odis.

Prestet ac annuat altithronus
 Quæ petimus famuli Dominus,
 Gloria cui sit honorque salus,
 Cui polus et humus ac pelagus
 Jure canant : « Tibi doxa, Deus. » Amen.

⁽¹⁾ Mon confrère et ami M. Léon Gautier a bien voulu examiner les hymnes d'Adémar, et je suis heureux de pouvoir insérer ici les observations qu'il a faites sur les genres de vers dont cet auteur s'est servi. — Les trois premières

pièces sont en vers dactyliques trimètres hypercatalectiques, fréquemment employés par les poètes chrétiens, et notamment dans la pièce célèbre que saint Damase a consacrée à sainte Agathe : *Martyris ecce dies Agathe*...

AD VESPEROS.

Cuncta creans, Dee, verbigena,
 Sother et unica lux, patria,
 Flamen et alme salusque via,
 Trine, perennis et une tua
 Sancte cluens ditione sacra.

Dum boat hec veneranda sacris
 Plebs tua laudibus himnidicis,
 Almus Eparchius angelicis,
 Quod micat arduus ipse choris,
 Lucicomis rutilans atriis.

Debita jure precum famuli
 Solvimus en olochausta tibi,
 Quæque tui capiant oculi,
 Rebus et eripe nosque mali
 Ob meritum patris almifici.

Hic equidem genitus tumido
 Germine, prosapia nitido,
 Principe cive Petragorico,
 Prædia, marmora cum thalamo
 Terrea tempsit amore tuo.

At quia pauper egens et inops
 Hic gazeos renuit loculos,
 Te faciente, Deus, niveos
 Rex pie, nunc habet ipse toros,
 Topazios quoque cæsareos.

Quæsumus, hujus amore sacro
 Patris Eparchii dulcisono,
 Qui Domino canimus modulo,
 Nos famuli, tribuente Deo,
 Salvificemur ut omni modo.

De solio patris artificis
 Munera sumere sic animis
 Cælica cum paradisis
 Commoda corporibusque suis
 Quod rogitet sacer hic meritis.

Christus ab axe Deus supero,
 Cum patre paraclitoque sacro,
 Nostra perornet amore suo
 Corda, cui sit honor Domino,
 Hic et in omnia perpetuo. Amen.

AD VESPEROS PER OCTABAS ⁽¹⁾.

In laudibus Eparchii,
 Sancti patris piissimi,
 Ante conspectum Domini
 Melos canamus cantici.

Cælo cum sanctis moribus,
 Erectis ergo cordibus,
 Deum nobis propicium
 Laudemus per Eparchium.

Prostratus, Christo invidus,
 Per quem pavescit inferus,
 Cum depulit exanimum
 Duorum mortes hominum.

Præclarus nempe genere,
 Præclarior fulsit fide,
 Huic mundo renunciâns,
 Regi superno militans.

⁽¹⁾ Vers iambiques dimètres. C'est le vers des hymnes de saint Ambroise, de saint Hilaire, de saint Grégoire.

Ergo te, Christe, poscimus
Eparchii sancti precibus
Ab omni malo sedulos
Tuos defendas famulos.

Gloria tibi, Domine,
Semper sit, rex perpetuæ,
Nobisque tuæ porrige
Manum misericordiæ. Amen.

AD NOCTURNOS ⁽¹⁾.

Vita cælestis sacra sanctitatis
Semper ut nobis veniat perennis
Nunc chorus noster jubilans Eparchio
Concinat omnis.

Te beatorum bone rector omnes
Poscimus fidi veneranter ore
Corde cantantes : « fer opem salutis
Tu, pie, nobis. »

Ante quem gaudet pater iste magnus
Sanctus Eparchius, pietate fortis,
Respuit mundum quia possidetque
Regna polorum. — Gloria Christo.

Cuncta qui regis, Deus alme, nostri
Criminum pondus releva, precamur,

Iste confessor cui militavit
Corpore, corde.

Voce divina monitus jubente,
Inter excelsi requiem soporis
Semet in solo tenuit beatus
Cespite jusso.

Carceris clausi tenebras fugavit,
Mira signorum simul et peregit,
Atque virtutum jubare decorus
Cælsa petivit.

Gloria Christo canat omnis ætas,
Protegat qui nos benedictione
Qui cluit pollens deitate summa
Trinus et unus.

AD TERTIAM HYMNUS ⁽²⁾.

Sollemni jubare nitet dies hæc,
Qua confessor Eparchius refulget

Cives angelicos ut inter astra
Tytanis rota fulgidi serena.

⁽¹⁾ Strophes saphiques, dont chacune est formée de trois hendécasyllabes saphiques et du petit vers adonique. Beaucoup d'hymnographes ont adopté ce mètre. Sidoine Apollinaire s'en est servi dans ses adieux à la poésie profane : *Jam per alternum*... C'est en strophes saphiques que Pierre le Scolastique a écrit, vers le commencement du XII^e siècle, une partie du poème qu'il a consacré à la mémoire de saint Martial. Voir le ms. latin 5365 de la Bibl. nat., fol. 41 v°, et l'opuscule de M. le chanoine Arbellot intitulé *Pierre le Scolastique : Fragments du poème de*

saint Martial, p. 12 et suiv. Au début du poème, le copiste a mis cette note : « Hoc metrum liri-cum dicolon tetrastrophon est. Primi enim tres versus sunt quibus nomen est saphicis, quod genus metri constat trocheo, spondeo, dactilo et duobus trocheis. Quartus vero versus, qui adonius dicitur, dactilo et spondeo pedibus terminatur. »

⁽²⁾ Vers hendécasyllabes phaléuces, employés par Sidoine Apollinaire dans plusieurs de ses pièces les plus connues, dans les épitaphes de son aïeul Apollinaris, de Claudien Mamert, etc.

Ipsam nos precibus rogemus omnes
 Piis ut visceribus petat benignum
 Christum, quo pius eruat clientes
 A cunctis mala qui suis ministrant.

Rebus quo placidis beatitudo
 Nobis perveniat, salus honorque,

Pax et virginitas, decor, honestas,
 Lux, victoria, sempiternitasque.

Regum regna Deo sit otinenti
 Doxa, Eparchius urbis Engolismæ,
 Per quem cespitem pausat abba pastor
 Et per quem veneratur orbe semper. Amen.

AD SEXTAM ⁽¹⁾.

Quam pia, digne Deo, præconia rite sunt supremo,
 Prælia qui categorizanda peregit almitate
 Militis armigeri sacri Eparchii maligna contra.
 Corpore, corde, animo, quæ tristia perpetim fatiscant,
 Corpora, corda, animi vitalibus ut cibis alantur
 Nostra, piis precibus poscentis Eparchii patroni.
 Hymnidicos canimus cui nunc jubilos honore Christi
 Gloria magna, Deus, per quem tibi, trinitate pollens,
 Unde tui famuli letemur in omne tempus evi. Amen.

AD NONAM ⁽²⁾.

Credimus te, sacer Christi, — oraculo angeli
 Commonitum vero sancti : — « Eparchi, inquit, Domini
 O famule fide summi, — locus hic datur tibi, »
 Unde nostri memor esto — interventu proprio,
 Animo da nos invideo — coram hoste invideo,
 Flectes herilique loro — rupto læti vinculo.

Sit gloria Creatori, — omnis Regi seculi,
 Qui vivit, regnat perenni — tempore, imperii
 Cui immensitas supremi — semperque magnifici. Amen.

[I.] Almi perenni
 Munere Christi,
 Hæc per Eparchi

Festa jucundi,
 Culmine celsi
 Stemus Olympi.

[II.] Intima nostra
 Sic age prompta
 Tu prece sancta,

⁽¹⁾ Heptamètres dactylicotrochaïques. C'est le vers de l'ode d'Horace *Solvitur acris hiems...*

⁽²⁾ Trochaïques tétramètres catalectiques, plus simplement appelés « septenarii trochaï-

ques ». C'est le vers du *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*, attribué à Claudien Mamert. Il est le type principal de toute la versification latine rythmique.

Lege paterna,	[III.] Cum patre solo	Jure moderno
Gaudia magna	Flamine et almo	Atque futuro
Sint ut ad ipsa.	Gloria Christo,	Tempore cuncto.

Tous ces vers sont bien médiocres; ils suffisent cependant pour autoriser l'inscription du nom d'Adémar sur la liste des poètes latins du ^x^e siècle. D'ailleurs, Polycarpe Leyser l'y avait déjà fait figurer, à la page 309 de l'*Historia poetarum et poematum medii ævi*, publiée en 1721. Le seul titre qu'Adémar eût alors à cet honneur se réduisait à vingt méchants vers qu'il avait composés pour dédier une copie du *Liber pontificalis* à Rohon, évêque d'Angoulême. Les initiales de ces vers donnent en acrostiche les mots ROHO EPISCOPUS XRISTI, tandis que la réunion des dernières lettres des mêmes vers forme les mots ADEMARVS SERVVS XRISTI. Le livre offert à l'évêque Rohon a disparu depuis longtemps; mais, parmi les manuscrits de l'abbaye de Saint-Évroul qui sont arrivés à la bibliothèque d'Alençon⁽¹⁾, on remarque un exemplaire du *Liber pontificalis*, en tête duquel ont été transcrits les vingt vers d'Adémar. Le texte en a été publié par Mabillon⁽²⁾ et par M. l'abbé Duchesne, qui a bien mis en relief les travaux d'Adémar sur le *Liber pontificalis*⁽³⁾.

VI

PARTIE DU MANUSCRIT LATIN 6190 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (fol. 53-57).

Le manuscrit latin 6190 de la Bibliothèque nationale (jadis 1400 de Colbert) a été formé de la réunion de fragments de trois manuscrits parfaitement distincts⁽⁴⁾ :

1° (Fol. 1-49.) Chronique de Raoul Glaber, copiée vers le commencement

⁽¹⁾ *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France; Départements*, t. II, p. 495.

⁽²⁾ *Analecta*, in-folio, p. 432.

⁽³⁾ *Liber pontificalis*, t. I, p. clxxxI.

⁽⁴⁾ Ces trois fragments ont d'abord appartenu à Pierre Pithou et au président de Thou. Le catalogue des manuscrits de celui-ci indique un volume in-folio renfermant les morceaux

suivants : « Glabri Kodulphi (*sic*) historiarum libri IV. Fragmentum Aquitanicæ historiæ. Gesta Andegavorum consulum. Gesta dominorum castri Ambasiæ. » (*Bibliotheca Thuana*, éd. de Paris, 1679, t. II, p. 446.) Les deux premiers morceaux sont aujourd'hui dans le ms. latin 6190 de la Bibliothèque nationale. Les deux autres forment le ms. latin 6006 du même dépôt.

du XIII^e siècle, à la suite de l'histoire de Jordanès, dont il ne subsiste plus, sur le fol. 1^{er} du manuscrit, que les dernières lignes et le titre final : *Explicit de antiquitate Getharum actibusque eorum* ⁽¹⁾.

2° (Fol. 53-57.) *Fragmentum historiæ Aquitanicæ*, écriture du XI^e siècle.

3° (Fol. 58-68.) Fragment d'une histoire des rois de France commençant à Louis le Bègue et s'arrêtant à l'année 1110, dérivée en partie de Hugues de Fleuri ⁽²⁾. Ce fragment a été écrit au commencement du XII^e siècle. Pierre Pithou, qui a mis à la fin sa marque en lettres grecques (Π.θ), l'a publié ⁽³⁾ ou fait publier en 1588 et 1596, sous le titre de *Fragmentum ex antiqua membrana Floriacensis cænobii*. Il a été reproduit dans le recueil de Duchesne ⁽⁴⁾ et dans celui de dom Bouquet ⁽⁵⁾.

Je n'ai à m'occuper que du second de ces morceaux. J'essayerai d'en découvrir l'origine et d'en justifier l'attribution au moine Adémar de Chabannes. Pour plus de clarté, je commencerai par énoncer quelques assertions dont l'exactitude ne tardera pas, je l'espère, à être démontrée.

Un débris du manuscrit original de la première rédaction de la Chronique d'Adémar s'était conservé jusqu'au XVI^e siècle. Il consistait en six feuillets, qui contenaient la fin de l'ouvrage, depuis la mort de Charles le Chauve ⁽⁶⁾ jusqu'à l'avènement de Hilduin, comte d'Angoulême, en 1028 ⁽⁷⁾. Les premières pages de ce fragment furent imprimées en 1588 dans les *Annalium et historiæ Fran-*

⁽¹⁾ Ces feuillets appartenaient primitivement au manuscrit dont la première partie, renfermant le texte de César et de Jordanès, moins les huit dernières lignes, forme aujourd'hui le n° 5766 du fonds latin. Ce manuscrit avait appartenu à un chanoine de Saint-Hilaire de Poitiers, nommé Piton; c'est Pierre Pithou qui l'a coupé en deux morceaux, après avoir pris la précaution de copier à la fin du premier morceau (notre ms. latin 5766) les huit dernières lignes de Jordanès qui sont restées en tête du second morceau dans le ms. 6190. (Voir l'édition de Jordanès donnée par Mommsen, p. LV.)

⁽²⁾ Voir ce que dit à ce sujet Georges Waitz,

dans *Mon. Germ. hist., Script.*, t. IX, p. 343, l. 4-10.

⁽³⁾ *Annalium et historiæ Francorum scriptores cœtanei*, II, p. 407-416. — La seconde partie, comprise dans *Historiæ Francorum ab anno Christi 900 ad annum 1285 scriptores veteres XI* (p. 83-95), est annoncée comme tirée « ex veteri exemplari Floriacensi ».

⁽⁴⁾ T. II, p. 630-633, et t. IV, p. 85-95.

⁽⁵⁾ T. VIII, p. 297-299; t. X, p. 210-212; t. XI, p. 160-162; t. XII, p. 1-8.

⁽⁶⁾ Chap. xx du livre III, dans l'édition de Waitz, *Mon. Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 122.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, p. 147.

corum scriptores coetanei XII de Pierre Pithou⁽¹⁾, sous le titre de *Aquitanicæ historiæ fragmentum ex pervetusta scida*, et les dernières, en 1596, sous le même titre, dans les *Historiæ Francorum ab anno Christi 900 ad annum 1285 scriptores veteres XI*⁽²⁾. Le tout reparut, avec le même titre, en 1636 et en 1641, dans le recueil de Duchesne⁽³⁾; mais cette édition ne représente pas exactement le manuscrit original; l'éditeur déclare qu'il en a amélioré et allongé le texte à l'aide de plusieurs vieux manuscrits : *Recens emendatum ac plerisque in locis auctum ex vetustorum codicum fide*⁽⁴⁾.

Sur les feuillets contenant ce texte, au bas des rectos, à droite, une main du xvr^e siècle avait mis les cotes *c1, c2, c3, c4, c5, c6*. Le premier feuillet, coté *c1*, avait disparu dès avant la fin du xvr^e siècle. Les cinq autres (*c2-c6*) sont aujourd'hui reliés dans notre manuscrit latin 6190, où ils portent les n^{os} 53-57. Ils avaient été recueillis par Élie Vinet⁽⁵⁾, de Saintes, qui en fit cadeau à Pierre Pithou. C'est, je crois, Vinet qui a tracé en tête les mots *Pars Chronici sive historiæ Francorum, ex Sancti Eparchii Egolismensis monasterio*. Au-dessus de ce titre Pierre Pithou a écrit : *Fragmentum Aquitanicæ historiæ, dono Eliæ Vineti Santonis, viri optimi et doctissimi*. Du cabinet de Pithou les cinq feuillets sont passés chez le président de Thou, puis chez Colbert et enfin à la Bibliothèque du Roi.

Le caractère en a été jusqu'ici méconnu, bien qu'on ait entrevu depuis longtemps que le texte consigné sur ces feuillets se rattachait à l'œuvre d'Adémar.

Les continuateurs de dom Bouquet ont averti les lecteurs que le *Fragmentum historiæ Aquitanicæ* faisait double emploi avec la Chronique d'Adémar, et ils se sont contentés d'en relever quelques variantes dans les notes jointes à

⁽¹⁾ T. II, p. 416-427.

⁽²⁾ P. 79-83.

⁽³⁾ T. II, p. 632-635; t. IV, p. 80-83.

⁽⁴⁾ Duchesne a dû consulter le manuscrit de la Chronique d'Adémar qui porte aujourd'hui le n^o 5927 dans notre fonds latin. Pithou, qui lui-même a connu ce manuscrit, cite, dans une note marginale du ms. 6190, fol. 53 v^o, un autre manuscrit d'Adémar qui faisait partie de la bibliothèque de Cujas et qui n'a pas encore

été identifié : « Hactenus v[etus] c[odex] Jacobi Cujacii. » Cette note est en regard des mots *in vicaria Piliacense*, mots auxquels s'arrête la Chronique d'Adémar dans six manuscrits signalés par Waitz (*Script.*, t. IV, p. 112) : les n^{os} 94, 377 et 27 de Montpellier, 1795 du fonds du Vatican, 905 du fonds de la reine de Suède et 208 de Berne.

⁽⁵⁾ Célèbre humaniste mort à Bordeaux le 14 mai 1587.

leur édition de cet auteur⁽¹⁾. Dans le Catalogue des manuscrits du Roi imprimé en 1744, le morceau est ainsi indiqué⁽²⁾ : *Fragmentum historiæ Aquitanicæ, quam scripsit Ademar Cabanensis*.

Pour M. Georges Waitz, ce n'est qu'un extrait informe de l'œuvre d'Adémar : *Glabri Rodulphi codici n° 6190 quatuor*⁽³⁾ *folia (sæc. XI-XII) assuta sunt, quæ varia ex Ademaro excerpta continent, postea ex eodem fonte aucta; quæ nullo ordine scripta modo ipsius verba retinent, modo mutato stilo valde diversam narrandi rationem ostendunt. . . ex codice non interpolato*⁽⁴⁾.

Quant à moi, je n'hésite pas à voir un reste de la première rédaction de la Chronique d'Adémar. Le feuillet connu par l'édition de Pithou et les cinq feuillets reliés dans le ms. 6190 correspondent à ce qui, dans l'édition de M. Waitz, forme les chapitres xx-lxvi du livre III. Le commencement, c'est-à-dire l'équivalent des chapitres xx-xxviii, ne s'éloigne pas beaucoup de la rédaction définitive; mais ce qui suit n'est guère qu'une sorte de canevas, ou un recueil de notes dont l'auteur s'est servi quand il a mis la dernière main à sa chronique.

Pour faire mieux apprécier les analogies et les différences des deux rédactions, je vais reproduire la dernière page des fragments du ms. 6190, et je mettrai en regard les passages correspondants de la rédaction définitive, telle que M. Waitz l'a publiée. Ceux qui voudront faire la comparaison n'oublieront pas que, dans la rédaction définitive, cette partie de la Chronique est dix fois plus développée que dans la première rédaction.

His diebus, in Parasceve post crucem adoratam usque sabbato sancto, circa vesperam concussa est Roma a vi ventorum, et pene omnes Romani mortui sunt tam Christiani quam Judei. Et quidam Judeus Christianis intimavit quia in Parasceve sina-

His diebus, in Parasceve post crucem adoratam, Roma terræ motu et nimio turbine periclitata est. Et confestim quidam Judeorum intimavit domno papæ quia ea hora deludebant sinagogæ Judeorum Crucifixi figuram. Quod Benedictus papa solli-

⁽¹⁾ « Hæc (fragmenta Historiæ Aquitanicæ) nihil, aut fere nihil, continent quod non confuse ac perturbate descriptum fuerit ex Ademari Cabanensis egregio opere. » (*Recueil des historiens*, t. X, p. 144, note a.)

⁽²⁾ T. IV, p. 213.

⁽³⁾ M. Waitz a négligé le feuillet intercalaire

côté 56, lequel a bien la même origine que ceux qui précèdent et qui suivent.

⁽⁴⁾ C'est-à-dire du texte représenté par notre ms. latin 5927, qui est du XII^e siècle et qui avait été communiqué au P. Labbe par Hadrien de Valois. (*Monum. Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 111.)

goga Judeorum imaginem Christi deluserat, sicut fecerant Dominum parentes eorum. Quod Benedictus papa sollicitè inquirens et probans, mox Judeos qui hoc egerant iussit decollari, quibus decollatis cessaverunt venti.

Eo tempore, decem ex canonicis Sanctæ Crucis Aurelianis probati sunt esse Manichei, quos rex Rotbertus, cum nollent ad catholicam converti fidem, igne cremare iussit.

Simili modo apud Tolosam inventi sunt Manichei, et ipsi igne cremati sunt. Et per diversas Occidentis partes Manichei exorti per latibula sese occultare cœperunt, decipientes quoscunque poterant.

His temporibus, cometes, velut ensis latus et longior, contra septentrionem apparuit. Et per Gallias e vestigio civitates, castella et monasteria igne cremata sunt plurima, inter quæ Carrofum flamma casu combustum est cum basilica.

Tunc comes Fulco supradictus⁽¹⁾ dolo accersitum secum adduxit Sanctonas Arbertum, nobilissimum comitem Cenomannis, et prima Quadragesimæ dominica,

cite inquirens et comperiens, mox auctores sceleris capitali sententia dampnavit. Quibus decollatis, furor ventorum cessavit. (L. III, c. LII; éd. Waitz, p. 139, l. 22.)

Eo tempore, decem ex canonicis Sanctæ Crucis Aurelianis, qui videbantur esse religiosiores aliis, probati sunt esse Manichei. Quos rex Rotbertus, cum nollent ad fidem reverti, primo a gradu sacerdotii deponi, deinde ab Æcclesia eliminari, et demum igne cremari iussit. Nam ipsi decepti a quodam rustico, qui se dicebat facere virtutes, et pulverem ex mortuis pueris secum ferebat, de quo si quem posset communicare, mox Manicheum faciebat, adorabant diabolum, qui primo eis in Ætyopis deinde angeli lucis figuratione apparebat. . . (L. III, c. LIX, p. 143, l. 22.)

Nichilominus apud Tolosam inventi sunt Manichei, et ipsi destructi. Et per diversas Occidentis partes nuntii Antichristi exorti per latibula sese occultare curabant, et quoscunque poterant viros et mulieres subvertebant. (L. III, c. LIX, p. 143, l. 31.)

His temporibus, cometes, velut ensis latus et longior, contra septentrionem apparuit pluribus æstivis noctibus. Et per Galliam et Italiam e vestigio civitates, castella et monasteria igne cremata sunt plura; inter quæ Carrofum casu flamma combustum est cum basilica Salvatoris. (L. III, c. LVIII, p. 143, l. 13.)

Tunc temporis comes Andegavensis Folco, cum manifeste superare nequirit Arbertum Cenomannis comitem, dolo acciit eum in capitolium Sanctonæ urbis, quasi in beni-

⁽¹⁾ Au fol. 55 v° se trouve une première mention de « Fulco comes Andegavensis ».

post cœnam, nocte intempesta, eum traditione cœpit et in vinculis secum duxit⁽¹⁾ tenuitque in carcere biennio, unde eripere eum Dominus dignatus est.

Sequenti anno, propter ipsum scelus combusta est ipsa civitas cum sede episcopali, et diu mansit deserta basilica.

His temporibus, Guillelmus vicecomes Martiliacensis et frater ejus Odolricus in traditione cœperunt fratrem eorum Alduinum de Rofiaco castro, et oculis et lingua eum damnaverunt propter contentionem de castro Rofiaco, et hoc scelus perpetraverunt per dies Paschæ.

Post tres vero ebdomadas reversus Willelmus comes Egolismensis a Roma, obsedit castrum Martiliacum una cum Alduino

ficio urbem ipsam ei concederet. Et incautum et nihil mali suspicantem, inclusum capitolio, nefanda eum cepit traditione, primæ ebdomadæ Quadragesimæ secundo die. Uxor vero ejus uxorem Arberti dolo temptavit capere ipso die, antequam virum captum audiret, sed ad eam quidam anticipavit prodere cautelam. Ideo Folco uxorem Arberti et principes timens, non est ausus eum interficere, sed biennio carcera-tum diligentissime custodivit, et a manibus ejus Dominus innocentem eripuit. (L. III, c. LXIV, p. 145, l. 21.)

Quo anno, Sanctonas urbs, ab impiis christianis concremata est cum ipsa basilica Sancti Petri sedis episcopalis, et diu permansit desertus ipse locus a divino cultu. (L. III, c. LXVI, p. 146, l. 16.)

Guillelmus vero vicecomes Martiliacensis et frater ejus Odolricus gravi discordia decertabant cum Alduino, fratre eorum, propter castrum Rofiacum, multo tempore. Unde factum est ut a Willelmo comite inter se pacificarentur, et pacem ipsam pactumque conditionis super corpus sancti Eparchii eidem jurarent. Quod inter se mentiti et perjurio rei, alter excecatus est, alii duo honore omni privati sunt. Nam Willelmus et Odolricus dolo ad se evocatum Alduinum prima ebdomada Paschæ in traditione, postquam cum eis cœnaverat et in eorum hospitio dormierat, antequam a lecto surgeret, capiunt, et linguam ei amputant, et oculos effodiunt, et ita Rofiacum recuperant. (L. III, c. LX, p. 144, l. 8.)

Regressus itaque Roma Willelmus comes, tantam impietatem vindicare decrevit. Et accito duce Willelmo, Martiliacum ob-

⁽¹⁾ On avait d'abord écrit « reduxit ».

filio suo, accersito secum in auxilio Vuillelmo duce, et capto castro, vitam et membra eis concessit, sed omni honore eos privavit, et castrum ipsum destruxit et demum reedificavit, et Alduino, oculis multato, Rofiacum castrum concessit.

Eo tempore, ipse Vuillelmus per Baioariam sepulcrum Domini adiit. Unde reversus, ipso anno, correptus langore, laudabili memoria in pace quievit, sepultus in dominica Palmis in basilica beati Eparchii, ubi quattuor patres ei tumulati sunt, videlicet Arnaldus, Vuillelmus, Alduinus et Vulgrimnus. Et mox pro eo principatum Egolismæ optinuit filius ejus, litteris et armis doctus⁽¹⁾, nobilissimus et gloriosissimus domnus Alduinus anno millesimo xxviii^o ab incarnatione Domini, cui est gloria in secula seculorum. Amen.

sedit, desolavit igne comburens, et traditoribus vitam et membra concessit, sed eos omni honore privavit, et Alduino, cæcitate multato, Rofiacum concessit. (L. III, c. LX, p. 144, l. 16.)

Eo tempore, Willelmus, Egolismensis comes, per Baioariam iter egit ad sepulchrum Domini. Comitatus eum, etc.⁽²⁾... Reversusque est tertia ebdomada mensis junii ad propria... Eodem vero anno, correptus est languore corporis idem comes usque ad mortem... Dominica sancta Osanna, cum ramis et floribus, delatum est corpus ad basilicam beati Eparchii, et sepultum ibi ante altare sancti Dionisii. Sepelierunt eum duo episcopi, etc. . . Succesit pro Willelmo Hilduinus, filius ejus, in principatu Egolismæ... (L. III, c. LXV et LXVI, p. 145, l. 32, et p. 147, l. 12.)

On pourrait à la rigueur expliquer les analogies et les différences des deux textes en supposant qu'un scribe peu diligent, après avoir transcrit le commencement de la Chronique d'Adémar, avait eu hâte de terminer sa tâche et qu'il avait pratiqué de larges et inintelligentes coupures dans les derniers chapitres de l'ouvrage.

Avant tout, pour écarter cette hypothèse, je ferai remarquer que les fragments dont nous nous occupons paraissent avoir été écrits de la main d'Adémar. Il est tout naturel que cet auteur ait amélioré et développé la rédaction con-signée sur une sorte de brouillon; mais comment admettre qu'il ait lui-même remanié la rédaction définitive, pour la tronquer et la réduire à l'état de squelette? En dehors de cette considération, qui me semble décisive, je

⁽¹⁾ Les mots «litteris et armis doctus» ont été ajoutés en interligne.

⁽²⁾ Il a paru inutile de reproduire les longs développements consacrés au voyage du comte d'Angoulême, à la réception qui lui fut faite lors

de son retour, aux incidents de sa maladie, et à ses funérailles. — La mention de la sépulture des anciens comtes d'Angoulême et les qualifications flatteuses données au nouveau comte ont disparu de la rédaction définitive.

demande la permission d'analyser trois passages où l'on peut suivre pas à pas le travail auquel Adémar s'est livré pour modifier la rédaction primitive et l'amener à la forme sous laquelle nous la possédons.

Dans le texte que M. Waitz a publié⁽¹⁾, c'est-à-dire dans la rédaction définitive, le chapitre xxvi du livre III est un résumé de la vie d'Odon, abbé de Cluni, et de la vie de Théotolon, archevêque de Tours. Le chapitre xxvii est consacré à l'histoire des trois premiers ducs de Normandie, Rollon, Guillaume Longue-Épée et Richard I^{er}.

La rédaction primitive ne mentionnait même pas Odon et Théotolon; elle passait sous silence le duc Guillaume, et donnait Richard I^{er} pour fils et successeur à Rollon. Elle se présentait sous cette forme :

Tunc, Ruino defuncto, filius ejus Ricardus, in principatu Rotomagi succedens, christianissimus factus, edificavit in Normandia, quæ antea vocabatur marcha Franciæ et Britannæ, monasterium Sancti Micahelis de Monte, ubi monachos posuit, itemque monasterium Fescanum in honore summæ Trinitatis, ubi sepultus est ipse, ubi et monachos misit ⁽²⁾.

L'auteur, ayant dans la suite recueilli de nouvelles informations, se décida à modifier ce passage. Il commença par donner dans la succession des ducs de Normandie une place à Guillaume Longue-Épée : il lui suffit de gratter la première syllabe du nom RICARDUS; d'ajouter quelques mots en interligne et de récrire la syllabe Ri en tête de ce qui était resté du nom *Ricardus*. Au lieu de : *Tunc, Ruino defuncto, filius ejus Ricardus, in principatu Rotomagi succedens*, on put alors lire dans le manuscrit : *Tunc, Ruino defuncto, filius ejus Vuillelmus, pro eo principatum habuit, et christianus cum gente sua fuit. Quo defuncto, Ricardus, filius ejus, in principatu Rotomagi succedens* . . .

Ce n'était pas encore tout à fait satisfaisant, et l'auteur crut devoir ajouter, en interligne et à la marge, de petites notes, à peine lisibles, pour se rappeler que, dans une dernière revision, il devrait parler d'Odon et de Théotolon, de la mort de Guillaume Longue-Épée et du parti que prit ce prince d'abandonner l'idiome des populations du Nord. C'est ce qu'il indiqua par ces mots :

⁽¹⁾ *Mon. Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 127. — ⁽²⁾ *Ms. lat. 6190, fol. 54*. Voir sur la planche V le fac-similé de la page du manuscrit qui contient cet article.

De Odone abbate et Teotole (sic); — *De morte ejus* [Willelmi]; — *De lingua mutata*.

Conformément à ces indications, la rédaction définitive porte :

26. Eo tempore, adhuc vivente Turpione episcopo, Odo et Teotolo, canonici Sancti Martini illustrissimi, adimplentes evangelicum præceptum, derelictis omnibus, pauperes pauperem Christum secuti sunt, et Cluniaco sancto habitu ac vita induti sunt. Unde postea, Dei nutu, Odo abbas præfuit sanctissimus, et post eum sanctus Maiolus. Teotolo, jubente abbate suo, archiepiscopus invitus consecratus est Turonis. Hic sanctissimus Odo et litteris adprime liberalibus eruditus et Dei amore flagrantissimus, exemplo et doctrina apostolicæ regulæ, quæ est monachorum, extitit restaurator strenuus.

27. Tunc Roso defuncto, filius ejus Willelmus loco ejus præfuit, a puericia baptizatus, omnisque eorum Normannorum qui juxta Frantiam inhabitaverant multitudo fidem Christi suscepit, et gentilem linguam obmittens, latino sermone assuefacta est. Willelmo ab Arnulfo Flandelensi comite dolo interempto, filius ejus Richardus succedens, christianissimus factus, ædificavit in ea Normannia quæ antea vocabatur marcha Franciæ et Britanniæ monasterium Sancti Michaelis de Monte, ubi monachos ordinavit; item monasterium Fiscannum in honore summæ Trinitatis, ubi sepultus est ipse, ubi et monachos posuit ⁽¹⁾.

Une remarque analogue peut se faire sur ce qu'Adémar a dit d'un prétendu mariage d'Eble, comte de Poitou, avec une fille de Rollon, duc de Normandie.

Après avoir annoncé qu'à la mort d'Aimar, comte de Poitou, et de Guillaume, duc d'Auvergne, ces deux grands fiefs étaient échus à Eble, fils de Ranulfe, le chroniqueur, dans sa première rédaction, avait ainsi enregistré la possession du comté d'Angoulême par Alduin fils de Vulgrin :

Eblus Arvernus et Pictavis simul comes promotus est. Post mortem siquidem Vulgrimni, filius ejus Alduinus xxx^{aa} annos vixit ⁽²⁾.

L'auteur reconnu après coup qu'il fallait mentionner le mariage du comte Eble, et, pour ne pas l'oublier au moment de la revision de son travail, il écrivit au-dessus des mots *promotus est* la note *de filia Ruini*. En effet, nous

⁽¹⁾ *Mon. Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 127. — ⁽²⁾ Ms. latin 6190, fol. 53, l. 14 et 15.

lisons dans la rédaction définitive, entre les mots *promotus est* et *Post mortem*, ce membre de phrase :

Acceptamque in conjugium Adelam, filiam Rosi Rotomagensis, genuit ex ea Willelmum Caput Stupæ⁽¹⁾.

Un troisième exemple, non moins significatif, se trouvait sur le feuillet perdu, dont Pierre Pithou nous a conservé le texte.

Entre l'énumération des biens que le comte Adémar de Poitou avait donnés à différentes églises et la mention de la campagne d'Othon de Bavière, nous lisons dans le texte donné par Pithou⁽²⁾ les mots *de Dolensi cænobio* :

Concessit quædam ex jure proprio ecclesiis Christi prædia : Sancto Carrofo quidem Voertam, Sancto Martiali Moltonium, Sancto Joanni Neiriacum, Sancto Hilario Corcolmum, Sancto Eparchio Gordovillam.* *de Dolensi cænobio*. His diebus, Otho, rex Baioariorum, Longobardorum regnum sibi subegit.

Les mots *de Dolensi cænobio* devaient avoir été ajoutés en interligne dans le manuscrit original, pour rappeler qu'à cet endroit il fallait intercaler un article relatif à la fondation du monastère de Déols, et, en effet, nous lisons dans la rédaction définitive :

... Sancto Eparchio Godorvillam. *Eo tempore, Ebo Bituricus cepit ædificare cænobium Dolense in honore Dei matris, quod postea integravit Rodulfus, filius ejus, ubi magnam cohortem monachorum congregavit regulariter degentem*. His diebus, Hoto, rex Baioariorum, Longobardorum regnum sibi subegit⁽³⁾.

Il me semble donc évident que les feuillets insérés dans le manuscrit latin 6190 sont un débris des cahiers sur lesquels Adémar de Chabannes avait consigné son premier essai de chronique, et je les considère comme un des plus précieux morceaux autographes qui nous soient parvenus du laborieux moine de Saint-Cibard d'Angoulême et de Saint-Martial de Limoges.

Passons maintenant à l'examen d'un autre morceau qui nous mettra encore plus directement en présence de la personnalité d'Adémar.

⁽¹⁾ *Recueil des historiens*, t. VIII, p. 234 b.
— *Mon. Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 125,
l. 14.

⁽²⁾ T. II, p. 419.

⁽³⁾ *Mon. Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 124,
l. 16.

VII

PARTIE DU MANUSCRIT LATIN 5288 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (fol. 51-58).

Baluze a recueilli un cahier de huit feuillets de parchemin, hauts de 0 m. 290 et larges de 0 m. 222, qui a dû faire partie d'un manuscrit de Saint-Martial de Limoges et qui est entré dans la composition d'un volume de fragments, aujourd'hui n° 5288 du fonds latin de la Bibliothèque nationale, il en forme les feuillets cotés 51-58. Ces feuillets, écrits à deux colonnes, datent du commencement du ^x^e siècle et contiennent la longue lettre écrite au mois de septembre 1028 par Adémar (*Ademarus Egolismensis, presbiterorum ultimus*), pour rendre compte de la discussion qu'il venait de soutenir contre Benoît, prieur de Cluse, au sujet de l'apostolat de saint Martial. Cette lettre, que Mabillon⁽¹⁾ a publiée pour la première fois en 1707, n'est connue que par l'exemplaire venu des collections de Baluze; le texte n'en est sans doute pas complet et la fin devait se trouver sur des feuillets qui ont disparu, probablement depuis longtemps.

Il suffit de jeter les yeux sur le cahier dont il s'agit pour y reconnaître un manuscrit d'auteur, une sorte de minute, antérieure à la mise au net de la rédaction définitive. Il n'y a pas une colonne qui n'ait reçu, en interligne, des corrections et des additions considérables, sans parler de passages, plus ou moins étendus, qui ont été ajoutés après coup sur les marges supérieures des pages. Les huit feuillets doivent avoir été écrits de la main d'Adémar, auquel, en tout cas, il serait impossible de ne pas attribuer les additions interlinéaires et marginales. Mabillon l'avait supposé quand il indiquait dans ces termes la communication dont Baluze l'avait favorisé : . . . *epistola, cujus ipsum, ut quidem puto, autographum clarissimus Baluzius mecum liberalissime communicavit*⁽²⁾. L'examen comparatif des autres manuscrits d'Adémar ne peut que confirmer l'hypothèse de Mabillon.

La lettre sur l'apostolat de saint Martial est trop connue pour qu'il soit nécessaire de l'analyser. Quant au caractère de l'écriture et à l'aspect général du

⁽¹⁾ *Annales ordinis Sancti Benedicti*, t. IV, p. 717-728. La lettre d'Adémar a été réimprimée dans la *Patrologie*, t. CXXI, col. 87-112. — ⁽²⁾ *Annales ordinis S. Benedicti*, t. IV, p. 349.

manuscrit, on en peut juger d'après la page (fol. 53 v°) qui a été reproduite sous le n° 71 dans le *Recueil de fac-similés à l'usage de l'École des chartes* (Paris, 1880; in-folio).

VIII

PARTIE DU MANUSCRIT LATIN 13220 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (fol. 52-59).

J'ai cru reconnaître, mais non sans quelque hésitation, la main d'Adémar sur huit petits feuillets reliés depuis longtemps dans un manuscrit de Saint-Martial de Limoges, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, n° 13220 du fonds latin (jadis de Saint-Germain des Prés, et auparavant du président de Harlay). Ces feuillets renferment le texte de trois sermons composés en l'honneur de saint Martial. En voici les rubriques et les premiers mots :

Fol. 52. Incipit sermo in natale sancti Martialis, quod est ii kalendas julii. Preciosus Domini Salvatoris sermo quo ad discipulos ait : Vos amici mei estis . . .

Fol. 54 v°. Item sermo. Nostis pro certo, dilectissimi, beatum Marcialem non solum sono absente . . .

Fol. 57. Item sermo. Sacramenta, dilectissimi, divinæ deitatis et gratiam lavacri salutaris ad universitatem beatus Martialis Aquitanicam gloriosissime aperuit . . .

Ce qui peut justifier l'attribution que je propose, c'est que ces trois sermons se retrouvent dans une collection de sept homélies qu'un manuscrit de Saint-Martial, de la seconde moitié du x^e siècle (ms. latin 3785 de la Bibliothèque nationale), met expressément sous le nom d'Adémar :

Fol. 181 v°. In natale sancti ac beatissimi Aquitanice gentis protectoris et doctoris Martialis, discipuli Christi, dicta venerabilis Ademari monachi.

Fol. 182. Recursibus annuis . . .

Fol. 182 v°. Ut nostis . . .

Fol. 184. Ornamentis, dilectissimi . . .

Fol. 186. Licet omnes sancti apostoli . . .

Fol. 188. Preciosus Domini Salvatoris . . .

Fol. 190 v°. Nostis pro certo . . .

Fol. 191. Sacramenta, dilectissimi . . .

Une autre copie de ces sept homélies se trouvait également sous le nom

du « vénérable Adémar » à la suite du poème de Pierre le Scolastique, dans un manuscrit que M. de Lépine, de Limoges, possédait au milieu du XVIII^e siècle, et qui a disparu⁽¹⁾.

IX

PARTIE DU MANUSCRIT LATIN 5321 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
(fol. 119-125).

Le manuscrit latin 5321 de la Bibliothèque nationale est un recueil hagiographique, venu de Saint-Martial de Limoges, dont les Bollandistes⁽²⁾ ont exactement indiqué le contenu. A la description qu'ils en ont donnée je n'ajouterai guère qu'une observation. C'est que le volume a été formé à une époque ancienne, probablement au XI^e siècle, par la réunion de plusieurs cahiers indépendants les uns des autres. L'un de ces cahiers, celui qui répond aux fol. 119-125, me paraît avoir été écrit de la main même d'Adémar. Il renferme deux sermons et deux vies de saints :

Fol. 119. Sermo de sancto Mathia apostolo. Beatum apostolum Mathiam, qui *electus* interpretatur, ut vestra recolit fraternitas, dilectissimi, hodie per orbem christianus laudibus dignis prosequitur populus...

Fol. 121. Hodiernæ diei celebritas, dilectissimi, admonet ut in laudes semper virginis Marie [erumpere?] debeamus : hodie enim nata est beata Virgo...

Fol. 123. Incipit passio sanctæ Matronæ, quod est viii kalendas martias. Cum ingressus esset Timotheus ad Thessalonicam... (Publié d'après ce manuscrit par les Bollandistes, *Catal. codicum hagiogr. latin. Bibl. nat. Paris.*, t. II, p. 202-206.)

Fol. 124. Incipit passio sanctæ Doroteæ, quod est viii idus februarii. In diebus illis in provincia Cappadociæ, apud civitatem Cesaream...

La plupart des autres cahiers sont contemporains d'Adémar. Ils ont dû être écrits par un moine qui, comme Adémar, avait une égale dévotion pour saint Cibard et pour saint Martial.

Les fol. 15-19 sont consacrés à célébrer la mémoire de saint Cibard. On

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 276, et *Histoire littéraire de la France*, t. VIII, p. 507. — ⁽²⁾ *Catalogus codicum hagiogr. latin. Bibl. nat. Paris.*, t. II, p. 197.

y trouve une collection de Miracles, un chapitre de Grégoire de Tours, dont j'ai déjà ⁽¹⁾ signalé la présence au fol. 99 v° du manuscrit latin 3784, et une pièce de cinquante-trois vers hexamètres.

Le texte des Miracles a été publié par les Bollandistes ⁽²⁾ d'après ce manuscrit; toutefois un paragraphe final, copié à la suite du chapitre de Grégoire de Tours, a été omis dans l'édition; il peut trouver sa place ici ⁽³⁾ :

Waldericus ⁽⁴⁾, clericus Sanctonice civitatis perspicuus, causa devotionis, anime, monasterii et pauperum necessitatis, prediolum quoddam, imminem Carente fluvio, cui constat esse vocabulum Mortis testamentarii ⁽⁵⁾, in honore sancti delegavit Eparchii, ut, cum egrederetur de seculo, monachi ipsum prediolum reciperent, pro anime illius remedio. Crotharius autem quidam, vir iniquus, superbie tumore distentus, eundem agrum suis ditionibus conatus est subdere causa predicti hominis, soceri videlicet sui, cui pater monasterii Rusticus sepius postulabat, genibus etiam ejus provolutus, ut villam redderet que ad usus pauperum delegata fuerat. Qui infelix vir non solum villam reddere adposuit, verum etiam ipsius anni terre reditus suis recondidit horreis cupidus. Interea indicta sunt monachis triduana jejunia, humiliter ad Dominum clamantia, nec mora is de quo scribitur : « Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum ⁽⁶⁾, » adest servorum suorum precibus, beati Eparchii meritis intercedentibus. Corripitur febre valida vir predictus stomacho superfluente cum vomitu et inter anhelos cruciatus vociferabatur trepidus : « Sancte Eparchi ⁽⁷⁾, reddam tibi quod abstuli, remitte mihi malum quod contra te perpetravi. » Interea nuntium festinanter dirigit qui vas argenteum causa satisfactionis deportaret ad cœnobium et de reddendo prædio adsignaret nuntium; sed jussu Domini, sicut Annanias et Saphyra sancti Petri sunt severitate percussi, ita et iste avarus et cupidus in judicio Dei sanctique Eparchii et villam invitatus reddidit et vitam non volens finivit.

Expliciunt Gesta miraculorum beati Eparchii.

Après les Miracles, vient une pièce de vers, qu'il convient de rapprocher d'un des petits poèmes d'Adémar publiés un peu plus haut ⁽⁸⁾ :

⁽¹⁾ Ci-dessus, p. 322.

⁽²⁾ *Catalogus codicum hagiogr. Bibl. nat. Paris.*, t. II, p. 200-202.

⁽³⁾ Ms. latin 5321, fol. 17 v°. Il y a une copie plus inodorne de ce morceau dans le ms. latin 5323, fol. 96. — Le P. Labbe en a publié une version abrégée et moins ancienne dans la *Nova Bibliotheca manuscriptorum*, t. II, p. 524.

⁽⁴⁾ « Waldericus, Sanctonica civitatis vir perspicuus. » (Ms. latin 5323, fol. 96.)

⁽⁵⁾ « Montis testamentarii. » (Ms. 5323.) — « Cui constat Montem esse vocabulum. » (Éd. de Labbe, p. 524.) Le mot *Mortis* est très nettement écrit dans le ms. 5321.

⁽⁶⁾ Ps. XXXIII, 7.

⁽⁷⁾ Le ms. porte « Eparchii ».

⁽⁸⁾ P. 326.

Versus cujusdam in laude ejusdem [beati Eparchii].

Tempora prisca Deus sanctis insigniter almis
Condecorans mundum quondam respersit honestum,
Florida ceu pratum distingunt germina pulchrum,
Ac bene mixta rosis albertia lilia rubris
Inflorant nitidi sparsim violaria campi.
Sic Deus astrigeri rectorque creator olimpi
Ordine sanctorum mundum decoravit amœnum.
Principio patriarcharum chorus ille beatus
Sumpsit ab orbe caput, claro de germine comptus.
Inde prophetica consurgit, lux altera sæcli,
Concio ter Domino : « Sanctus, Sanctus, quoque Sanctus, »
Conjubilans, sequitur rutilus quos ordine summo
Cœtus apostolicus, fama super æthera notus.
Ecce coronati lauro palmaque venusti
Procedunt alacres Domino per funera testes.
Emicat inde sacerdotum pia turma bonorum
Mortificando suis mundum in corpora membris.
Quos inter renites miles jam fortis, Eparchi,
Divitias spernens sæcli pro nomine Christi,
Pauperiemque sequens, cœli quo munia posses
Consequi, virtutum dote redimite bonarum.
Pauperibus largus, monachis quoque semper amandus,
Moribus exemplis formas quos obtime sanctis;
Ad vitam revocans mortis in funere mersos,
Lumina restituens cæcis, que viatica claudis,
Morbida persanans egrorum milia passim.
Unde, Egolisma, places, tanto suffulta patrono,
Plusque vales sancti meritis quam turribus altis.
Suppliciter nam quisquis adit tumultata benigni
Membra patris sacri, voti sibi compos abunde
Efficitur gaudens, ædes propriasque revisit,
Hinc anime referens hinc corporis æque medelam.
Quam misero rogit tribuas mihi, mitis Eparchi,
Pondere qui scelerum mergor sine fine malorum,
Jactor et undisonis sæclo volvente procellis.
Hæc tibi, sancte pater, vilis mea musa ministrat.
Sit veniale, precor, si quid male sensit amator.

Nam in psalmis ⁽¹⁾ canitur : « Mendax omnis homo falsus. »
 Quod si digna tuis deprompsi carmina votis,
 Sint tibi, pastor amande, nimis hæc vilia satis
 Munera que placeant oculis placeant quoque vestris,
 Nam mihi quantus amor vestri sit corde capaci
 Non facile scriptis quibit colligere quisquis.
 Te precor unde, pater, nimium nimiumque verenter
 Quo placeat meminisse mei precibus, pie, sacris,
 Ac placidus pro me fundas pia verba Tonanti.
 Hugonis miserere tui jam, mitis Eparchi;
 Absolvas meritis claudentem carmina mætris.
 Vosque patres monachos jussit quos ordo benignos,
 Servitii memores, moneo, memorare patroni
 Cultibus esse nimis sanctisque adsistier aris,
 Ac peccata mei precibus absolvere sanctis,
 Cœtibus astriferis merear quo jungier almis.

Cette pièce de vers ne diffère guère du second des petits poèmes qu'Adémar a insérés dans un volume ci-dessus décrit (p. 320), le n° 3784 du fonds latin, au fol. 101. Dans le texte du manuscrit 3784, la pièce se présente sous la forme d'une prière anonyme adressée en nom collectif à saint Cibard; dans le manuscrit 5321, la pièce émane d'un certain Hugues, probablement moine de Saint-Cibard d'Angoulême, qui se sera approprié les vers d'Adémar; à moins que, ce qui est peu probable, le texte du manuscrit 3784 ne soit un remaniement du texte conservé dans le manuscrit 5321.

A la suite des vers de Hugues, se lit, au fol. 19 du manuscrit latin 5321, un très court sermon pour une fête de l'élévation du corps de saint Martial :

Celebremus, karissimi, hujus diei letitiam, qua gloriosi nostri *apostoli* MARCIALIS subvexam e tumulo constat fore glebam. . .

Le mot *apostoli* de la première ligne a été écrit après coup et a remplacé le mot *confessoris*, qu'on a soigneusement gratté. De même un peu plus loin, dans la phrase : « Quo quidem in loco propensis prædictus *apostolus* MARCIALIS,

⁽¹⁾ Ps. cxv, 11.

patratis miraculorum magnaliis . . . » le mot *apostolus* a été substitué au mot *confessor*.

Il y a là un exemple frappant des fraudes qui ont été commises soit par Adémar, soit sous l'inspiration de ce religieux, pour faire croire que le titre d'*apôtre* était d'ancien temps décerné à saint Martial.

Des altérations du même genre se remarquent dans le traité des Miracles de saint Martial, copié au commencement du *xr^e* siècle, sur les fol. 103-109 *v^o* du même manuscrit 5321. Cette copie semble avoir été faite d'après un texte à peu près de la même époque, qui remplit les fol. 82-90 du manuscrit latin 2768 A, et qui a servi de base à l'édition donnée en 1889 par les Bollandistes⁽¹⁾. Le texte primitif du traité des Miracles n'a guère été plus respecté par les moines de Saint-Martial dans le manuscrit 2768 A que dans le manuscrit 5321. Les Bollandistes ont pu cependant le rétablir à peu près à coup sûr, et la plupart des leçons qu'ils ont proposées doivent être acceptées en toute confiance. A l'aide de leurs judicieuses restitutions, je mets en regard, pour dix-neuf passages, le texte primitif tel qu'il était à l'origine dans le manuscrit 2768 A et le texte altéré tel que nous le voyons aujourd'hui dans le manuscrit 5321 :

TEXTE PRIMITIF.

(Ms. latin 2768 A et édition des Bollandistes,
dans le tome I du *Cat. codd. hag. Paris.*)

de his quæ per beatum Marcialem, Lemovicæ sedis antistitem, postquam ad solium evectus est. (Fol. 81 *v^o*, l. 16. Boll., p. 198, l. 36.)

quædam de beati (place d'un mot effacé) Marcialis miraculis. (Fol. 82, l. 4. Boll., p. 199, l. 6.)

TEXTE ALTÉRÉ.

(Ms. latin 5321.)

de his quæ per beatum Marcialem, electum Domini discipulum et apostolum, totius Galliæ patriarcham summum, Lemovicensis sedis primum episcopum. (Fol. 103, l. 13.)

— On a gratté les mots *Lemovicæ* et *antistitem*, auxquels on a substitué ce qui est ci-dessus imprimé en caractères italiques. L'interpolation occupe la place des deux mots supprimés et un interligne.

Le mot qui précédait le nom de saint Martial a été gratté. (Fol. 103, l. 19.)

⁽¹⁾ *Catalogus codicum hagiogr. lat. Bibl. nat. Paris.*, t. I, p. 198-209.

Is enim sanctissimus Dominique per omnia dilectus Marcialis. (Fol. 82, l. 7 et 8. Boll., p. 199, l. 9.)

a Domino lux sunt mundi vocitati. (Fol. 82, l. 21. Boll., p. 199, l. 21.)

tanti confessoris. (Fol. 84 v°, l. 3. Boll., p. 201, l. 32.) — Le mot *confessoris* a été gratté.

ante pium Christi confessoem. (Fol. 86, l. 10. Boll., p. 203, l. 28.) — Le mot *confessoem* a été effacé.

intra cryptam sanctissimi confessoris. (Fol. 86, l. 17. Boll., p. 203, l. 35.) — Le mot *confessoris* a été gratté.

per sanctissimum antistitem. (Fol. 86 v°, l. 15. Boll., p. 204, l. 18.) — Le mot *antistitem* a été gratté.

a muro ipsius castri quod (place de deux mots grattés) ambit ecclesiam. (Fol. 87, l. 3. Boll., p. 204, l. 30.)

si eos beati confessoris pietas. (Fol. 87, l. 8. Boll., p. 204, l. 35.) — Le mot *confessoris* a été remplacé par le mot *apostoli*.

Christi confessoem poscebat. (Fol. 87 v°, l. 3. Boll., p. 205, l. 14.) — Le mot *confessoem* a été remplacé par le mot *apostolum*.

beati confessoris Christi miracula. (Fol. 87 v°, l. 15. Boll., p. 205, l. 27.) — Le mot *confessoris* a été remplacé par le mot *apostoli*.

sanctissimi confessoris Christi. (Fol. 88 v°, l. 23. Boll., p. 207, l. 2.) — Les mots *confessoris Christi*, rétablis ici par conjecture, ont été grattés et remplacés par *Marcialis apostoli*.

ante basilicam Deo dilecti recubans con-

Ces neuf mots ont été grattés au fol. 103, l. 22. On a négligé de récrire ce qu'on se proposait d'y substituer.

Ces mots ont été grattés au fol. 103 v°, l. 2. On a négligé de récrire ce qu'on voulait y substituer.

On a gratté le mot *confessoris* sans le remplacer. (Fol. 104 v°, l. 26.)

On a gratté le mot *confessoem*, pour le remplacer par le mot *apostolum*. (Fol. 106, l. 9.)

Les mots *sanctissimi confessoris* ont été grattés et n'ont pas été remplacés. (Fol. 106, l. 16 et 17.)

On a oublié d'effacer ici le mot *antistitem*, de sorte que le ms. 5321 (fol. 106 v°, l. 10 et 11) a conservé la leçon primitive : « per sanctissimum antistitem ».

Avant le mot *ambit*, on a gratté deux mots qu'on n'a point remplacés. (Fol. 106 v°, l. 23.)

Les mots *beati confessoris* ont été effacés et remplacés par *sancti apostoli*. (Fol. 106 v°, l. 28.)

Le mot *confessoem* remplacé par le mot *apostolum*. (Fol. 107, l. 20.)

Les mots *confessoris Christi* effacés et non remplacés. (Fol. 107 v°, l. 5.)

Les mots *confessoris Christi* effacés et non remplacés. (Fol. 108, l. 28.)

Le mot *apostoli* a été substitué au mot

fessoris. (Fol. 89, l. 7. Boll., p. 207, l. 11.) — Le mot *confessoris* a été gratté et non remplacé.

per beati confessoris sui meritum. (Fol. 89, l. 21. Boll., p. 207, l. 25.) — Aux mots *confessoris sui* on a substitué les mots *Martialis apostoli*.

quod ejusdem beati confessoris Christi. (Fol. 89, l. 27. Boll., p. 207, l. 31.) — Les mots *confessoris Christi*, qui devaient être ici, ont disparu pour faire place à *Martialis apostoli*.

ad sanctum domnumque nostrum Martialem. (Fol. 89 v°, l. 27. Boll., p. 208, l. 17 et 18.)

Deo et sancto ejus confessori. (Fol. 90, l. 22. Boll., p. 209, l. 2 et 3.) — Les mots *ejus confessori* ont été grattés et non remplacés.

de beati confessoris Christi miraculis. (Fol. 90, l. 24. Boll., p. 209, l. 4.) — Le mot *confessoris* a été gratté et non remplacé.

confessoris, lequel a été soigneusement gratté. (Fol. 108 v°, l. 6.)

Le mot *confessoris* a été remplacé par *apostoli*. (Fol. 108 v°, l. 19.)

Ces cinq mots ont été effacés sans être remplacés. (Fol. 108 v°, l. 24.)

Les mots *ad. s. d. q. nostrum* effacés et non remplacés. (Fol. 109, l. 17.)

Le mot *apostolo* a été substitué à *confessori*. (Fol. 109 v°, l. 7.)

Les mots *confessoris Christi* ont été effacés et non remplacés. (Fol. 109 v°, l. 7.)

Il m'a semblé utile de relever ces altérations de textes pour montrer à l'aide de quels procédés les moines de Saint-Martial ont fait prévaloir les idées d'Adémar sur le caractère apostolique du patron de leur abbaye.

X

GARDES DU MANUSCRIT LATIN 1978 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (fol. 102 et 103).

Depuis très longtemps, sont fixés comme gardes à la fin du manuscrit latin 1978 deux feuillets d'un ancien livre liturgique contenant des parties d'office en l'honneur de saint Cibard et de saint Martial. Les caractères semblent bien appartenir à la première moitié du XI^e siècle, et le texte est accompagné d'une notation en neumes. C'est là, selon toute apparence, un double

feuillet venu d'un livre exécuté par Adémar, qui, nous l'avons vu, avait une dévotion particulière pour saint Cibard et pour saint Martial. Je crois reconnaître la main de ce religieux sur les quatre pages qui nous ont été ainsi conservées. Je reproduis le texte relatif à saint Cibard :

[E]parchius qui, dum seculari habitu militaret mundo, placuit Deo, ut consors fieret cælestis militiæ paradiso. Cujus gloriosa merita modo venerantur in mundo, qui tunc vocatus est a Deo. *Ut consors cælestis.*

V. Die subsequenti, cum ad civitatem fuisset regressus, contigit eum habere transitum secus carcerem, in quo vincti tenebantur plurimi. *Domine quesumus.* — IIII. Et cum custos carceris præsens adesset, vir Dei a foris piissimas effudit preces, quatinus vinculis absolverentur qui tenebantur nocentes. *Domine in.* Sacrosanctus officio beatus Eparchius reclusionis locum sibi edificare studuit, ut Christi militaret obsequiis. *Domini est.* — I. Virtus divina in beato fulgebat Eparchio, qui, numquam sollicitus victus humani, assidue solabatur pane verbi Dei. *Te decet.*

VI. Quidam in extremitate vitæ positi, metuentes mortale naufragium, voce proruperunt lacrimabili beato viro, ut eis impetraret præsidium. *Bonum est.*

VIII. Statimque divina virtus, sacra viri oratione, non defuit illis, quia eis permissum est periculum evadere mortis. *Cantate.* I. Mortuo quodam puero, vox una plangentium omnium adclamabat : « Sancte Dei Eparchi, miserere nobis. Imploramus te devotissimo pectore, ut resuscitetur tua oratione. » Fit concursus ad beatum virum populorum multorum pro suscitando puero, ita ei adclamantium : *Sancte Dei.*

I. Mirabilis Dominus Deus noster in sancto suo Eparchio, cui tantam contulit gratiam, quo geminorum suscitator mortuorum cæcis lumen redderet, dæmones ab obsessis corporibus pelleret, mortisque dispendium passos vitæ restitueret. Soli Deo et Domino Jesu Christo ita famulabatur ut in nomine ejus prodigia et signa magna exerceret. *Mortisque.*

IIII. Cum quidam prius vinculati, tunc absoluti, in ecclesiam confugium facerent, cunctus populus hæc per Eparchium factum esse clamitabat, et laudem Deo complois manibus referebat. Statimque ut fudit orationem beatus Eparchius, aperta sunt carceris hostia et vincula omnia comminuta. *Cunctus.*

VIII. Beatus hic Eparchius dilectus est a Deo, cujus pacienciæ humilitatique utrumque congratulantur angelorum concentus in cælis, et nos modo sequenter in terris. Beatus est et laudabilis vere beatus Eparchius, cui congaudent exercitus angelorum in cælis. *Et nos modo.*

VIII. Cumque cursum et orationem peregisset, sublatum lapidem ad caput suum deposuit,

et dum se in eodem loco sopori dedisset, vox Christi ad eum desuper facta est : « Eparchi, hic permane, jam amplius noli vagari. »

BBB. III. Virtus divina in beato fulgebat Epar[chio].....

XI

MANUSCRIT LATIN 1121 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Je suis porté à croire qu'Adémar de Chabannes a participé à la préparation ou à l'exécution du tropaire de Saint-Martial de Limoges qui porte le n° 1121 dans le fonds latin de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, orné de grandes initiales peintes, à entrelacs et à bêtes fantastiques, qui en font un livre de luxe, nous offre à trois endroits le nom d'Adémar, moine de Saint-Martial, et à deux celui du moine Daniel.

ADEMARUS MONACHUS SANCTI MARCIALIS. En onciales rouges, au bas du fol. 58.

ADEMARUS MONACHUS. — DANIEL MONACHUS. En onciales rouges, au bas du fol. 60.

O Danihel monachus, præluens dogmate Christi,
In mirabilibusque bonis sis Ademari
Pertractans actis qui hunc biblum rite notavit.

Ces trois vers sont écrits à l'encre noire au bas du fol. 72 v°.

Il est assez difficile de dire en quoi consiste le travail d'Adémar et celui de Daniel. Il est d'ailleurs possible que plusieurs religieux de Saint-Martial aient porté, au XI^e siècle, le nom d'Adémar, qui était assez commun en Limousin et en Angoumois. Dans tous les cas, le tropaire que je signale ici doit être antérieur à la décision du concile de l'année 1028 qui attribua à saint Martial le titre et le rang d'apôtre. Voici, en effet, dans quel ordre se succèdent les invocations des litanies copiées au fol. 162 v° :

Sancta Maria, intercede pro nobis. — Sancta Dei genitrix, int. — Sancta virgo virginum, int. — Sancte Michahel, int. — Sancte Johannes, int. — Sancte Petre, int. — Sancte Paule, int. — Sancte Andrea, int. — Sancte Stephane, int. — Sancte Dionisi, int. — Sancte Mauricii, int. — Sancte Marcialis, int. — Sancte Hylarii, int. — Sancte Martine, int. — Sancta Valeria, int. — Sancta Felicitas. — Sancta Perpetua. — Omnes sancti, intercedite pro nobis.

Nous retrouvons à peu près la même classification dans les litanies qui sont au fol. 164 v° :

Virgo virginum. — Michahel. — Gabrihel. — Raphahel. — Johannes. — Petre. — Paule. — Andrea. — Stephane. — Clemens. — Dionisi. — Mauricii. — Laurenti. — Marcialis. — Martine. — Benedicte. — Valeria. — Felicitas. — Scolastica. — Omnes sancti.

On ne saurait admettre qu'Adémar, après la discussion soutenue en 1028 contre Benoit, prieur de Cluse, ait laissé le nom de saint Martial en dehors de la catégorie des apôtres.

XII

MANUSCRITS LATINS 5296 ET 2353 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Il me reste à dire quelques mots de deux volumes dont l'exécution a été attribuée sans raisons plausibles au moine Adémar de Chabannes.

Bernard Itier⁽¹⁾, dans la note qu'il a consacrée à la mort d'Adémar, rappelle que ce religieux avait fait exécuter une Vie de saint Martial ornée de lettres d'or : *Jussit fieri Vitam sancti Martialis cum litteris aureis*. D'autre part, une note nécrologique, datant du xii^e siècle, porte : *Septimo idus augusti, Aimardus : iste fecit librum flor. (floridum?) ubi est vita sancti Marcialis*⁽²⁾.

M. le chanoine Arbellot⁽³⁾ pense que ces deux notes peuvent se rapporter au manuscrit latin 5296 A de la Bibliothèque nationale, lequel contient une Vie de saint Martial luxueusement copiée au xi^e siècle, et peut à la rigueur être qualifié *livre à lettres d'or* ou *livre à fleurs*.

J'hésite à adopter cette attribution, ou du moins à admettre que les deux notes doivent s'appliquer à un seul et même manuscrit. Dans les textes authentiques que j'ai dû citer au cours de cette Notice, Adémar de Chabannes n'est jamais appelé AIMARDUS.

La Vie de saint Martial a dû être bien des fois copiée au xi^e et au xii^e siècle dans l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, et c'est avec les plus grandes

⁽¹⁾ *Chroniques de Saint-Martial*, éd. Duplès-Agier, p. 47.

⁽²⁾ Ms. latin 5239, fol. 3. M. Duplès-Agier

(*Chroniques de Saint-Martial*, p. 286) a imprimé *librum florum*.

⁽³⁾ *Étude sur Adémar de Chabannes*, p. 47.

réserve qu'il convient de regarder le manuscrit 5296 A comme l'exemplaire dont Bernard Itier faisait honneur à Adémar de Chabannes.

Je me prononcerai encore plus hardiment contre l'attribution faite à Adémar d'un autre volume.

Le rédacteur du catalogue des manuscrits de Saint-Martial imprimé en 1730 indique⁽¹⁾ en ces termes le contenu du manuscrit qui forme aujourd'hui le n° 2353 du fonds latin :

133. Bedæ præbyteri super Marcum sermones aliquot. Tractatus moralis de pluribus rebus et verbis Scripturæ. In cujus fine hæc alias legebantur verba : *Adeymarus, indignus præbyter et monachus, apud Engolismam librum hunc scripsi*. In-folio. Annorum 781.

Il suffit de jeter les yeux sur le manuscrit 2353 pour être convaincu que les deux morceaux dont il se compose sont d'une époque notablement postérieure à la mort d'Adémar. La méprise du rédacteur du catalogue imprimé en 1730 s'explique aisément. Il a été trompé par un passage du catalogue antérieur, celui du P. Bonaventure de Saint-Amable, dans lequel il lisait :

78. Bedæ presbyteri commentarii super Marcum.

Ejusdem expositio in epistolam Jacobi. — 2. In epistolas Petri. — 3. In epistolas Joannis. — 4. In epistolam Judæ. In-quarto.

79. Hieronymi expositio in Daniele prophetam. In fine sunt hæc verba : *Ademarus, indignus presbyter et monachus, apud Engolismam hunc librum scripsit*. In-quarto⁽²⁾.

Ces indications se rapportent à trois manuscrits différents, savoir : 1° notre manuscrit latin 2353, qui contient le commentaire de Bède sur saint Marc; 2° notre manuscrit latin 2367, qui contient le commentaire de Bède sur les épîtres canoniques; 3° un morceau du manuscrit latin Phillipp. 93 de Berlin (fol. 50-57), qui contient le commentaire de saint Jérôme sur Daniel, avec la souscription d'Adémar.

Le rédacteur du catalogue de 1730 a mal compris le catalogue du P. Bonaventure de Saint-Amable; il a indûment appliqué au commentaire de Bède

⁽¹⁾ *Bibliotheca insignis et regalis ecclesiæ Sanctissimi Martialis Lemovicensis* (Parisiis, 1730, in-8°), p. 19. — Voir la réimpression de ce catalogue faite en 1895 dans le *Bulletin*

de la Société archéologique et historique du Limousin, t. XLIII, p. 56.

⁽²⁾ Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum*, t. II, p. 1036.

sur saint Marc ce qui se rapportait au commentaire de saint Jérôme sur Daniel.

Le manuscrit latin 2353 de la Bibliothèque nationale doit donc rester en dehors des travaux dont il faut faire honneur à Adémar. Puisque l'occasion s'est présentée de parler de ce manuscrit, je signalerai le fragment qui a été relié à la fin comme feuillet de garde : c'est un fragment d'un grand lectionnaire du xii^e siècle, où se trouve le commencement d'une légende ayant pour objet l'épidémie de feu des ardents qui sévit dans le Limousin en 994 :

In secunda translatione sancti Marcialis apostoli. Lectio I. Anno igitur ab incarnatione Domini DCCCC^{mo} XC^{mo} III^o, indictione VII^{ma}, indignatus est furor Domini super istius provincie incolas et vehementer excrevit, ac non sine justo iudicio, exigentibus culpis eorum, vindictam sue ultionis super eos ingessit. . .

Les anciens manuscrits de saint Martial de Limoges renferment des morceaux si variés, disposés souvent d'une façon si confuse, que je ne me flatte pas d'avoir reconnu toutes les pages qui peuvent être attribuées à la plume d'Adémar. Mais les observations qui viennent d'être développées et les héliogravures qui y sont jointes aideront, je l'espère, à identifier les nouveaux fragments qui pourront être découverts.

SOMMAIRE DE LA NOTICE.

Résumé de la vie d'Adémar de Chabannes (p. 241-243).

I. *Ms. de Berlin, lat. Phillipp. 93 (p. 244-276).*

Ce volume a été écrit vers l'année 1032, par Adémar (244).

Il contient : 1° *Beda in Actus apostolorum*; modifications apportées au texte primitif (245). — 2° *Beda in Apocalypsim* (246). — 3° *Isidorus de auctoritate domus Dei* (247). — 4° *Hieronymus in Daniele* (247). — 5° *Theodulf: liber synodalis* (248). — 6° *Theodulfi alter synodalis* (248). Ce traité n'est connu que par la copie d'Adémar; l'édition qu'en a donnée Baluze est imparfaite; l'attribution à Théodulfe n'est pas certaine. — 7° *Theodulfus de baptismo* (250). Adémar a transformé ce traité en quatre sermons synodaux, dont le troisième fournit des détails sur le renouvellement annuel du saint chrême et des saintes huiles (252); le dernier surtout renferme des digressions sur l'apostolat de saint Martial (254). — 8° *De septiformi gratia Spiritus Sancti* (256). Sermon dans lequel la mention de saint Martial tient encore une grande place. — 9° *Ademari sermo ad synodum de catholica fide* (257). Sermon destiné au synode de Limoges en 1032; il contient un compte rendu très détaillé du concile tenu en 1031 dans la même ville. — 10° *Ademari sermones varii synodales* (265). — 11° *Ordo qualiter fit concilium apud Lemovicam* (266). — 12° *Sermones ex pseudo-Isidorianis decretalibus* (268). — 13° *Ordo Lemovicensium de diligentia corporis Domini, etc.* (269).

Six feuillets du manuscrit ont disparu depuis 1764. Le contenu en est déterminé par la comparaison des anciens catalogues (272).

Un manuscrit analogue à celui de Berlin existait au XVIII^e siècle dans le cabinet de M. de Lépine, à Limoges (275).

II. *Ms. latin 2469 de la Bibl. nat. (p. 276-296).*

Exécuté vers l'année 1032 par Adémar, il contient les sermons de ce religieux sur saint Martial et un procès-verbal du concile tenu à Limoges en 1031 (277).

Table du manuscrit (279).

Adémar en est bien l'auteur (284).

Le ms. 2469 est le seul à nous avoir transmis les actes des conciles de Bourges et de Limoges tenus en 1031; le texte en est incomplet (284).

Détails divers empruntés aux sermons d'Adémar. — Emploi de substances anesthésiques

(285). — Poudre d'os humains (285). — Éloge d'Abbon de Fleuri (286). — Colonne antique d'Ahun (286). — Autel de la cathédrale de Limoges (287). — Ravages des Normands en Limousin (287). — Origine du saint suaire de l'église Saint-Sauveur de Limoges (287). — Deuxième dédicace de l'abbaye de Charroux (288). — Pèlerinage en Terre-Sainte d'un prince ecclésiastique de Vabres (289). — Livre envoyé au duc de Guyenne par Canut le Grand (289). — Textes relatifs à l'institution et à l'observation de la Paix de Dieu (289). — Rigueur des interdits lancés pour amener le rétablissement de la paix (292).

III. *Ms. latin 2400 de la Bibl. nat.* (p. 296-301).

Table sommaire de ce manuscrit (296), qui a été exécuté par les soins d'Adémar et qui contient le livre d'Amalaire, le *Liber pontificalis*, des canons de conciles, etc. — Passages relatifs à saint Martial (299). — Annales d'Angoulême (300). — Notes de Bernard Itier (301).

IV. *Ms. de Leide, lat. Voss. 8°, 15* (p. 301-319).

Recueil de copies et de notes formé par Adémar, qui le donna à Saint-Martial de Limoges, vers l'an 1034, avant de partir pour Jérusalem. Il a appartenu à Paul Petau avant de passer chez Vossius (301).

Table du manuscrit par le Dr N. W. du Rieu (303).

Observations sur quelques morceaux du manuscrit : 1° Martyrologe en vers du vénérable Bède interpolé par Adémar (309). — 2° Note de Gautbert sur les écoles de la période carolingienne (311). — Catalogues des archevêques de Tours et des évêques de Limoges (312). — Deux formules de contrats de mariage (313). — Notes d'Adémar sur les monastères de Saint-Cibard d'Angoulême et de Saint-Martial de Limoges (314). — Notes de Bernard Itier (318).

V. *Partie du ms. latin 3784 de la Bibl. nat.* (p. 320-332).

Cahiers renfermant des extraits de la Vie des Pères et des ouvrages de saint Jérôme (320).

Vie de saint Amand, Vie de saint Basile et pièces liturgiques relatives à saint Cibard (321).

C'est un manuscrit original d'Adémar, qui s'est fait connaître par un triple acrostiche et par l'inscription de son nom dans un médaillon (322).

Texte des poésies composées par Adémar en l'honneur de saint Cibard (323).

VI. *Partie du ms. latin 6190 de la Bibl. nat.* (p. 332-341).

Composition de ce manuscrit (332) : aux cinq feuillets cotés 53-57 il faut rattacher par la pensée un sixième feuillet, dont Pierre Pithou nous a conservé le texte : ces six feuillets, dont le contenu a été publié sous le titre de *Fragmentum historiæ Aquitanicæ*, sont le dernier cahier de l'exemplaire original d'une première rédaction de la Chronique d'Adémar (333). L'auteur y a marqué des corrections et des additions qui sont entrées dans la rédaction définitive (339).

VII. *Partie du ms. latin 5288 de la Bibl. nat. (p. 342-343).*

Minute d'une lettre écrite par Adémar pour rendre compte d'une discussion soutenue en 1028 sur l'apostolat de saint Martial.

VIII. *Partie du ms. latin 13220 de la Bibl. nat. (p. 343-344).*

Exemplaire original de trois sermons en l'honneur de saint Martial.

IX. *Partie du ms. latin 5321 de la Bibl. nat. (p. 344-350).*

Cahier copié par Adémar, renfermant deux sermons et deux Vies de saints (344). — Le reste du volume contient des morceaux relatifs à saint Cibard, analogues à ceux qu'Adémar a insérés dans le manuscrit latin 3784 (345). — Exemples de textes altérés pour justifier l'attribution du titre d'apôtre à saint Martial (348).

X. *Gardes du ms. latin 1978 de la Bibl. nat. (p. 350-352).*

Fragments d'offices en l'honneur de saint Cibard et de saint Martial.

XI. *Ms. latin 1121 de la Bibl. nat. (p. 352).*

Tropaire de Saint-Martial de Limoges, à l'exécution duquel Adémar a pu prendre part.

XII. *Mss. latins 5296 et 2353 de la Bibl. nat. (p. 353-355).*

Ces deux manuscrits ont été attribués à Adémar. Il n'est pas certain que ce religieux ait travaillé au premier, qui contient une Vie de saint Martial, copiée avec un grand luxe (353). Quant au second (commentaire de Bède sur saint Marc), c'est par suite d'une méprise qu'il a été attribué à Adémar (354).

ad dachon. venit quidem saracenus qui erat
multum familiaris cuius condicionem ipse ed-
wardus ignorabat. qui fingebat se esse alium quem
sciret qui erat de genere arotinay quos nos dicim
edwardum regem anglie. qui edwardus no-
us habens gladium. cum pugno percussit amplexum
et cum tempore postea fuit gladio ipsum interfecit. prout
ante sua sorore regis castelle. uenenu. et uulneris
abstraheret supponendo cum ore quod statim spuebat
et postea cum bonis inguentis curatus fuit plene.

STILLAR. 116m

NOTICE
SUR
LA CHRONIQUE D'UN DOMINICAIN
DE PARME,
PAR
M. LÉOPOLD DELISLE.

Le recueil des catalogues des manuscrits vénitiens⁽¹⁾ publié en 1650 par Jac.-Phil. Tomasini mentionne dans les termes suivants une chronique de la bibliothèque de Saint-Jean et Saint-Paul de Venise : « *Chronicon pontificum et imperatorum. Membranaceus. Quarto. Incipit : In primordio temporis ante diem. Usque ad annum M. ccc.* » Comme la Chronique de Gérard de Frachet commence par les mots *In primordio temporis ante diem*, on a supposé que le manuscrit signalé par Tomasini contenait la Chronique de Gérard de Frachet.

Cette hypothèse a été mise en avant, ou du moins adoptée, en 1719, par Quétif et Échard, qui ont porté sur la liste des exemplaires de la Chronique de Gérard de Frachet le manuscrit anonyme indiqué par Tomasini : « *Codex venetus, ad SS. Joannem et Paulum a Tomasino laudatur, sed hic absque nomine auctoris, et ab alio continuatus ad annum mccc*⁽²⁾. »

Je ne crois pas qu'on se soit encore avisé de vérifier l'hypothèse consignée dans l'ouvrage de Quétif et d'Échard. Bethmann⁽³⁾ l'a enregistrée sans la moindre réserve dans les notes qu'il a prises sur les manuscrits de Venise : « X. 46. Gerardi de Fracheto Chronicon . . . — 1342. *In primordio temporis. Membranaceus. Quarto. Sæculi xiv. (Sanctorum Johannis et Pauli Venetia-*

⁽¹⁾ *Bibliothecæ Venetæ manuscriptæ publicæ et privatæ* (Utini, 1650, in-4°), p. 27, col. 2. —

⁽²⁾ *Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. I, p. 260, col. 2. — ⁽³⁾ Pertz, *Archiv*, t. XII, p. 641.

rum.) » M. Holder-Egger ⁽¹⁾, s'en rapportant à cette note, a considéré le manuscrit de Venise comme un exemplaire de la seconde recension de la Chronique de Gérard de Frachet et ne s'en est point occupé.

Ce qui est plus étonnant, c'est que l'abbé Valentinelli ⁽²⁾, ayant à décrire ce manuscrit, se borne à peu près à amplifier l'indication donnée par Quétif et Échard : « Gerardi de Fracheto, Galli Aquitani, ordinis Prædicatorum, Chronicon ab initio mundi usque ad tempora ista [ad annum 1266 aut 1268, cum anonima ejusdem operis continuatione ad annum 1342]. *A primordio temporis ante omnem diem* . . . » L'abbé Valentinelli, après avoir fait remarquer les emprunts faits par Gérard à Martin le Polonais, ajoute : « C'est à bon droit qu'Échard a présenté l'auteur comme un Limousin, puisqu'à l'occasion de la peste qui ravagea Limoges en 1224 le chroniqueur dit : *Ego una die semel et simul in cæmeterio Sancti Geraldi Lemovicensis vidi centum pauperes sepelliri, frequentius autem triginta et quinquaginta*. »

Après tous ces témoignages, comment ne pas croire que le manuscrit de Venise contenait la Chronique de Gérard de Frachet, avec une continuation ? Aussi M. Jean Lemoine, qui a préparé pour la Société de l'histoire de France un volume consacré à une continuation de la Chronique de Gérard de Frachet, a-t-il éprouvé le désir d'examiner le manuscrit de Venise. M. Castellani, le savant préfet de la bibliothèque de Saint-Marc, avec son obligeance habituelle, a bien voulu le confier à la Bibliothèque nationale.

Je n'ai pas eu de peine à constater que le manuscrit ne renfermait pas l'ouvrage de Gérard de Frachet, et qu'il ne pouvait servir à la préparation du volume destiné à la Société de l'histoire de France. Mais les résultats de l'examen que j'en ai fait m'ont paru de nature à intéresser les savants qui s'occupent de l'historiographie du moyen âge.

Le manuscrit latin de Saint-Marc coté X. 46 est un volume en parchemin, de 178 feuillets, hauts de 260 millimètres et larges de 200. Il est écrit à longues lignes, en caractères du premier quart du xiv^e siècle. Il y faut distinguer trois parties :

I. (Fol. 1-21.) Résumé de l'histoire sacrée et profane pour les temps anté-

⁽¹⁾ *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XXVI, p. 588, note. — ⁽²⁾ *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, t. VI, p. 85.

rieurs à l'ère chrétienne. Cette partie a été visiblement ajoutée après coup. Elle se termine par des tableaux généalogiques et chronologiques, qui occupent les fol. 21 v^o-24. Sur le fol. 24 v^o ont été grossièrement tracés une carte de la Terre-Sainte, un plan de Jérusalem et le dessin des instruments de musique dont il est question dans les psaumes de David.

II. (Fol. 25-172.) Chronique générale, commençant à l'origine du christianisme et dont chaque chapitre correspond au pontificat d'un pape, depuis saint Pierre jusqu'à Célestin V. En tête se trouve une liste des papes, qui s'arrêtait primitivement au nom de Jean XXII et à laquelle a été ajouté, d'une encre plus pâle, le nom de Benoît XII. C'est sous le pontificat de Jean XXII (1316-1334) que paraissent avoir été écrits les fol. 25-172, sur les marges desquels on remarque des notes et des additions, dont je ne tarderai pas à parler.

III. (Fol. 172 v^o-178.) Notes sur les événements des années 1294-1344.

Ces trois parties sont incontestablement d'un seul et même auteur. Je me contenterai d'en donner une preuve qui, je l'espère, sera jugée péremptoire. Dans chacune des trois parties, reviennent à tout bout de champ des phrases commençant par le mot *attende* ou par le mot *attendendum*⁽¹⁾. En voici des exemples pris au hasard :

1^o DANS LA PREMIÈRE PARTIE.

- Fol. 2 v^o. Et attend. quo tempore quo Eneas . . .
 Fol. 3 v^o. Attend. quod cum Greci obsiderent Troyam . . .
 — Et attend. quod Donatus gramaticus . . .
 Fol. 5. Et attend. quod Orrosius dicit quod . . .
 — Et attend. quod Egiptii, Babillonii et Perse . . .
 Fol. 7. Et attende quod anno quo mortuus est Jepthe . . .

⁽¹⁾ Tholémée de Lucques, que l'auteur de la Chronique examinée en ce moment a pris pour modèle, comme on le verra plus loin, aimait aussi à employer la formule *Et attendendum* . . . *Et attende*; par exemple : « Et attendendum hic quod tres imperatores concurrerunt cum Lino (fol. 6 du ms. latin 5125 A de la

Bibl. nat.); — *Et attende hic quia sic fuit apostolo Paulo conjunctus* . . . (*ibid.*, fol. 7); — *Et attende quia ista sunt verba beati Petri* . . . (*ibid.*, fol. 7 v^o); — *Et attende hic devocionem pontificum* . . . (*ibid.*, fol. 9 v^o) ». Mais l'usage de ces locutions est bien moins fréquent chez Tholémée.

- Fol. 7 v°. Et attend. quod primus summus sacerdos . . .
 Fol. 8. Et atend. quod a Saul inceperunt reges Israel . . .
 — Et attende quod Hebrei dicunt quod . . .
 Fol. 10. Et attend. quod Matheus in genealogia . . .
 Fol. 10 v°. Et atende quod tempore Ocie . . .
 Fol. 16 v°. Et atende de diversis translatoribus . . .
 Fol. 18. Et atende quod Pompeius . . .
 Fol. 18 v°. Et atende quod Antypater . . .
 Fol. 20 v°. Et atend. quod licet ambo evangeliste . . .

2° DANS LA DEUXIÈME PARTIE.

- Fol. 29 v°. Attende igitur quod post ascensionem Domini . . .
 Fol. 30. Attende quod Damasus scribit ad Jheronimum . . .
 — Attende quod Jacobus minor passus fuit . . .
 — Et attende quod tres imperatores concurrunt cum Lino papa . . .
 Fol. 30 v°. Attende quod beatus Petrus instituit ante Pascha . . .
 — Et attende quod Jeronimus de illustribus viris dicit . . .
 Fol. 31. Attende diligenter quod Linus . . .
 — Attende quoniam post mortem Neronis . . .
 Fol. 34 v°. Attende quoniam quidam episcopus . . .
 Fol. 74 v°. Attende quod duo genera hominum . . .
 — Attende quod Karolus magnus natus fuit in provincia Colonie, in civitate
 que dicitur Vurmatica . . .
 — Attende quoniam gloriosus princeps habita victoria . . .
 Fol. 75. Attende quoniam ad petitionem Karoli Magni . . .
 — Attende quantum Karolus dilexerat Adrianum . . .
 Fol. 106 v°. Attendendum etiam quoniam per ea que habentur inde . . .

3° DANS LA TROISIÈME PARTIE.

- Fol. 172 v°. Et atend. quod dicitur quod illi duo cardinalles fuerant principales in
 elligendo eum [Bonifacium VIII].
 — Et attend. quod dictus papa Bonifacius vigit prudencia . . .
 Fol. 174 v°. Et attende quod dominus imperator existens Pisis infirmatus est . . .
 Fol. 175 v°. Et attende quod cum predicto Lodovico . . .
 Fol. 177. Et attend. quod a 1333 usque ad tempora ista fuit magna discordia inter
 regem Anglie et regem Francie.

La Chronique tout entière est donc l'œuvre d'un seul et même auteur.

Maintenant, si nous examinons l'écriture des différents cahiers du livre, nous serons conduits à une constatation non moins importante. Il suffit de les feuilleter pour y distinguer deux caractères : d'une part, la grosse écriture d'un copiste de profession, sur les fol. 25-172 ; d'autre part, une écriture plus courante, moins régulièrement formée et dont les traits dénotent non point la main d'un scribe, mais celle d'un auteur. Nous trouvons la grosse écriture sur les fol. 25-172 c'est-à-dire sur les pages qui contiennent le texte primitif de la Chronique ; l'autre écriture se voit sur les fol. 1-24, sur les marges des fol. 25-172 et sur les fol. 172 v^o-178, c'est-à-dire qu'elle a été employée pour ajouter après coup la partie préliminaire, l'annotation du texte primitif et la continuation. Nous pouvons donc assister à l'exécution matérielle du manuscrit. L'auteur, après avoir rédigé une chronique allant de l'ère chrétienne à l'avènement de Boniface VIII, la fait mettre au net et copier par un scribe de profession, vers l'année 1320. Un peu plus tard, il rédige les annales des temps antérieurs à Jésus-Christ et fait relier en tête du volume les cahiers sur lesquels il a tracé de sa propre main lesdites annales. Sur les pages blanches laissées à la fin du volume, il note lui-même, à une époque que je ne saurais fixer, les événements des années 1294-1344, qu'il a vus s'accomplir ou dont le bruit est arrivé à ses oreilles. Enfin, quand l'occasion s'en présente, il ajoute sur les marges de son manuscrit des manchettes qui facilitent les recherches et des notes additionnelles plus ou moins développées. Toutes ces parties se reconnaissent à la fois par les traits de l'écriture et par des particularités graphiques, telles que l'habitude de redoubler certaines consonnes, par exemple :

Dans la partie préliminaire, fol. 1 du manuscrit : *nichillo, angellicam, ellementis, arida, vollucres, reptillia, simillitudinem, immortalitate...*

Dans les notes marginales du corps de la Chronique, fol. 29 du manuscrit : *fillius, Gallilee, sacerdotalem, pallacium, triumphallem, kallendas, jullii, miracallorum...*

Dans la partie complémentaire, fol. 172 v^o : *vigillia, natallis, ellectus, elligitur, pallacia, cardinalles, principalles, elligendo, Sicillie, parentella, decretallium, melliores...*

Le manuscrit de Venise est donc l'exemplaire original, et en partie autographe, d'une chronique composée sous le pontificat de Jean XXII et dont l'auteur a poursuivi son travail jusqu'en 1344. Cette chronique est donc bien distincte de celle de Gérard de Frachet, dont Bernard Gui a fixé en termes

irrécusables la mort au 4 octobre 1271⁽¹⁾. On verra un peu plus loin à quoi se réduisent les emprunts que le chroniqueur du xiv^e siècle a pu faire à Gérard de Frachet. Mais, sans plus tarder, il faut rechercher dans quelles conditions a été rédigé l'ouvrage dont nous nous occupons.

La liste des papes mise en tête de la Chronique autorise à en placer la composition sous le pontificat de Jean XXII (1316-1334); mais on peut encore resserrer ces limites chronologiques. En effet, nous lisons dans le corps de la Chronique un passage écrit du temps que Tholémée de Lucques occupait le siège épiscopal de Torcello (1319-1328): *frater Tholomeus qui cum eo [sancto Thoma] erat et socius suus, NUNC VERO EPISCOPUS*⁽²⁾. . . Ailleurs, en enregistrant l'avènement de Philippe le Bel, l'auteur indique Philippe le Long (1316-1321) comme régnant en France au moment où il écrit: *Huic regi successit Philippus, filius suus, rex Navarre, pater HUIUS REGIS PHILIPPI, et est quintus in hoc nomine*⁽³⁾. Quand il énumérait les enfants de saint Louis, il ne connaissait pas encore la mort de Blanche, veuve de Fernand de Castille, qui arriva dans les premiers mois de l'année 1323⁽⁴⁾: *Alia dicta est domina Blanca, que adhuc vivit, que fuit uxor Fernandi filii regis Castelle*⁽⁵⁾.

Ainsi la composition de la Chronique doit se placer aux environs de l'année 1320. Est-il possible de déterminer quel en est l'auteur? Ce que je puis affirmer, c'est qu'il appartenait à l'ordre des frères Prêcheurs. Seul un dominicain a pu raconter dans les termes suivants la mort de l'empereur Henri de Luxembourg :

M^o CCC^o. XIII^o, XXIII die Augusti, in festo beati Bartholomei apostoli, dictus dominus imperator obiit de ulcere carbunculli, in terra de Bono Conventu, districtus Senensis. Et atende quod dominus imperator, existens Pisis, infirmatus est graviter de carbuncullo, et petivit a medicis suis si esset periculum equitare ad dictum castrum, qui dixerunt quod sic, tum propter periculum infirmitatis, tum propter nimium estum. Dictus vero dominus imperator omnino dicebat velle ire. Tunc excellentissimus medicus magister Bartholomeus de Varagnanna, de civitate Bononiensi, fecit fieri publicum instrumentum, denunciando dicto imperatori quod, si iret ad illud castrum, quod infra triduum moreretur. Quidam autem medicus juvenis dixit domino imperatori quod sic sibi subveniret per

⁽¹⁾ *Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. I, p. 259. — *Histoire littéraire de la France*, t. XIX, p. 174.

⁽²⁾ Fol. 157 v^o.

⁽³⁾ Fol. 168 v^o.

⁽⁴⁾ Le Nain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. V, p. 240.

⁽⁵⁾ Fol. 139 v^o.

unam farmaciam quod secure posset ire. Unde dominus imperator, spreto sano conscillio, elegit conscillium mortiferum, et in tanto extu fecit se portari ad dictum castrum; et in tertio die mortuus est. Medicus autem ille juvenis qui illud mallum conscillium dederat, exiens de camera domini, fecit vocem in familia quod confessor domini imperatoris, quidam frater predicator, dictus frater Bernardinus de Monte Pulcanno, de civitate ⁽¹⁾, vir valde religiosus, venenaverat eum dando sibi corpus Christi; quod audiens dictus frater Bernardinus, pre nimio dolore, volluit exire ad populum et excusare se de tanta falsitate et tam gravi scandallo. Barones autem qui assistebant domino imperatori, scientes innocenciam ejus, noluerunt propter furorem populi, qui eum, licet innocentem, trucidarent (*sic*). De hoc scandallo fuerunt in periculo multi conventus et in Allamania et Lumbardia, sed mater misericordie beata Virgo liberavit Ordinem. Ego autem de morte ejus audiui a dicto magistro Bartholomeo, qui pro Ordine redidit testimonium, in curia domini pape predicti, cum multi mangni inducerent eum ad dicendum contra Ordinem, quod dominus imperator mortuus est de carbunculo, sicut sibi predixit per publicum instrumentum. Item, in capitulo generali celledrato Bononie anno Domini m° ccc ⁽²⁾, fratres de Almaniam fecerunt citari predictum fratrem Bernardinum a magistro Berengario, tunc magistro Ordinis, et districtissime examinaverunt eum, qui sufficienter respondens ab singula ad omnibus innocens reputatus est. Et sepultus est dictus dominus imperator Pisis, cum mangno honore in ecclesia majori.

Seul aussi un dominicain a pu vanter comme il suit la bienveillance que le pape Benoît XI témoigna aux frères Prêcheurs de la province de Lombardie :

Hic sante vixit, et non fuit conventus in provincia Lumbardie fratrum Predicatorum, cui non contullerit mangna, et specialiter conventui Parmensi, cui, com esset multum artatus in domibus et orto, donavit domos Cleravalensium, qui multum gravabant dictum conventum, et eisdem fratribus Cleravallensibus donavit in recompensacionem domum de ponte Taroronis, cum omni jure dicte domus, que domus in duplo plus vallebat ⁽³⁾.

On reconnaît encore le style d'un dominicain dans la façon dont est quali-

⁽¹⁾ Place d'un mot laissé en blanc.

⁽²⁾ La fin de la date a été laissée en blanc. — Le chapitre général des Dominicains se tint à Bologne en 1315.

⁽³⁾ Fol. 173 v°. Ce passage est à rapprocher d'un article des *Annales Parmenses majores* : « Item, eodem tempore, domus fratrum de Claravale, que erant in burgo Plazole, date

fuerunt per domnum papam fratribus Predicatoribus de Parma, per contracambium domus pontis Taronis de strata Claudia; com omnibus suis juribus et possessionibus data fuit per ipsum papam dictis fratribus de Claravale; quod valde displicuit communi Parme. » (*Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. XVIII, p. 731, l. 10-13.)

fié un certain Conrad d'Ascoli, que Quétif et Échard ont revendiqué à bon droit pour leur ordre et auquel ils ont accordé une place dans les *Scriptores ordinis Prædicatorum* ⁽¹⁾. Notre chroniqueur l'appelle simplement *frater Conradus Escullannus, tunc lector Venetus*. Aurait-il négligé de mentionner l'ordre auquel appartenait Conrad d'Ascoli, si ce dernier n'avait pas été son confrère ?

J'ai cité tout à l'heure ce qui est dit dans la Chronique des accroissements procurés par Benoît XI au couvent des Dominicains de Parme. Ce passage ne peut guère avoir été écrit que dans la maison qui bénéficia ainsi de la libéralité du souverain pontife. Il y a bien d'autres indices que la Chronique est l'œuvre d'un Parmesan. En la parcourant, on est frappé du soin que l'auteur met à rapporter de menus détails n'intéressant guère que la ville de Parme.

Je ferai remarquer deux notes marginales, ajoutées sur les fol. 108 et 109 v°, pour rappeler que l'antipape Wibert (Clément III) était originaire de Parme : *Qui Gaibertus fuit de Parma . . . Archiepiscopo Ravenate qui fuit de Parma*.

La note marginale du fol. 141 v°, qui porte uniquement sur les rapports du pape Innocent IV avec la ville de Parme, est encore plus significative :

Nota quod iste papa studuit Parme in gramaticallibus, et maritavit tres sorores suas in Parma : unam in domo illorum de Sancto Vitale, de qua nati sunt episcopus condam et dominus Tidixius; alliam in domo illorum de Rubeis, de qua natus est dominus Ugo Rubeus, cum omnibus fratribus suis; terciam in domo illorum de Ugorubeis. Tunc, quando fuit creatus papa, requisivit dictos cognatos suos quod adjuvarent ecclesias; quorum duo adjuvarunt eum; tercius vero, ille de Ugorubeis, noluit. Tunc imperator illos de Rubeis, cum tota parte sua, expulit de civitate.

Mais c'est surtout dans la partie complémentaire de la Chronique (fol. 172 v°-178) que le caractère parmesan s'accuse avec le plus d'intensité. C'est à ce point que beaucoup d'articles de cette partie complémentaire pourraient être considérés comme appartenant à un journal local. J'en détache seulement un petit nombre :

⁽¹⁾ T. I, p. 568. « Hic venerabilis pater dedit ecclesie Beati Dominici indulgenciam perpetuam xi. dierum, que tociens habetur quociens intratur. Hanc indulgenciam habet ecclesia

Beati Petri in Roma, et ecclesia Beati Marchi Veneciis, ut audiui a fratre Conrado Escullanno, tunc lectore Veneto. » (Fol. 173 v°.) — Voir aussi Fabricius, t. I, p. 410.

Eo tempore (1305), **iii** cardinales transierunt per Parmam, quorum unus⁽¹⁾ mortuus est et sepultus in Cleravalle, qui de ejus ordine erat, scilicet Cisteriensis. (Fol. 173 v°.)

Eodem anno, dominus Neapolleo cardinalis de Ursinis factus fuit legatus a Mediolano usque in Appulliam, et venit Parmam sabato sancto mcccvi, et facta pascha mane sequenti recessit et ivit Bononiam. (Fol. 173 v°.)

Eodem anno (1306), fratres servi ordinis Sancte Marie primo venerunt ad habitandum Parme, in loco qui fuit fratrum de Saccis. (Fol. 173 v°.)

Eodem anno (1310) et eodem mense, in festo Resurrectionis, in terra de Langiranno, inter flumen Parme et Fabiolam, inter nonam et vespas consurrexit horribille tempus, et unus ventus ab una parte fluminis, et alius ab alia videbantur inter se preliari, et erant in aere maxima tonitrua et coruscaciones insolite, et illi venti levabant lapides magnos de Glarea et longe prohibebant, et multos de hominibus et mulieribus qui venerant ad quoddam mollendinum quod est ibi prosternebant per terram, aliquos ellevabant in aere et portabant per unam archatam et dimitebant eos q[uasi] mortuos cadere, et illi venti sicaverunt totam aquam utriusque fluminis, scilicet Parme et Fabiole, et sine aqua dictum mollendinum macinabat ita fortiter quod rote mollendini tote confracte sunt, et discoperuerunt domum mollendini; et ab hominibus invitis auferebant arma de manibus violenter et strues lignorum proiciebant super arbores dispergendo hinc et inde. Et duravit istud horribille tempus per mangnam horam. In fine pluit. Multi qui fuerunt presentes ista dixerunt domino potestati Parme sub attestacione juramenti. (Fol. 174.)

Eodem anno, de mense augusto, dominus Henricus VII imperator misit ambaxiatores suos Parmam, et ita fecerat per totam Ytalliam. (Fol. 174.)

mcccxxv, de mense septembri, de voluntate et concordia dominorum de Rubeis, dominus legatus venit Parmam et volebat concordare Rubeos cum illis de Corrigia, sed non potuit. Tunc sub eo florebat Parma, et omnes efficiebantur divites. . . (Fol. 175.)

Eodem anno (1330), de mense julii, die 5, in nocte festi sancte Margarete, visa fuit prope terram una stella que videbatur longa per unum brachium, et incepit a domo Minorum de Parma, et ivit super ecclesiam majorem et domos communitatis Parme usque ad pontem lapidis de Sancto Bartholomeo, et tantum lumen faciebat quod, licet esset de sero, tamen fuisset cognitus in terra unus denarius. (Fol. 176.)

Il est donc certain que notre chronique est l'œuvre d'un dominicain du couvent de Parme⁽²⁾; que l'auteur en a terminé vers l'année 1320 la compo-

⁽¹⁾ Robert, abbé de Cîteaux. Voir *Gallia christiana*, t. IV, col. 998.

⁽²⁾ M. Ficker a déjà fait remarquer que les articles des fol. 173-178, qu'il considérait comme indépendants du corps de la Chronique,

émanaient d'un dominicain de Parme. Voir une note de M. A. Busson, à la fin du volume indiqué ci-après (p. 380), à propos d'un article relatif au projet de faire conférer la dignité impériale au roi Philippe le Hardi. M. Ch.-V.

sition de la partie principale, mais qu'il a continué d'y travailler jusqu'en 1344; que le manuscrit conservé à Saint-Marc de Venise est l'exemplaire original et en partie autographe de la Chronique. Je n'irai pas plus loin et je ne proposerai pas d'attribuer l'ouvrage au dominicain frère Jean de Parme, qui se fit recevoir en 1313 licencié en théologie à l'Université de Paris, et dont Quétif et Échard, après avoir mentionné le séjour en France, se sont bornés à dire : « Quæ ad suos redux præclare gesserit, quæve munia obierit, licet majora præsertim in scholis egisse conjectari sit proclive, ut et ad medium hujus seculi circiter pervenisse, cum desint vetera monumenta, suis gentilibus relinquo disquirendum ⁽¹⁾. »

Après avoir fait connaître l'origine de la Chronique, je dois donner une idée du plan suivi par l'auteur : il a voulu présenter un résumé de l'histoire universelle à partir de l'ère chrétienne, en groupant les événements sous le pontificat de chacun des papes qui avaient gouverné l'Église depuis saint Pierre jusqu'au commencement du xiv^e siècle.

A lire la préface qu'il a mise en tête de son ouvrage, il semble qu'il en ait emprunté les éléments à beaucoup d'écrivains antérieurs. Je copie le commencement de cette préface, c'est-à-dire la liste des sources :

Ut fides prebeatur hiis que in hac modica cronica continentur, totum per autenticos viros probatur, quasi ut sunt isti, scilicet :

Egissipus, vicinus apostolorum ;
 Eusebius, Cesariensis episcopus ;
 Damasus papa et Jeronimus presbiter cardinalis ;
 Augustinus, de Civitate Dei ;
 Josephus, de Antiquitatibus Judeorum ;
 Isydorus, in suis cronicis ;
 Gennandus (*sic*) de illustribus viris ;
 Capitula decretorum, more theologico ;
 Orosius, in libro contra Paganos ;
 Paulus dyaconus cardinalis ;
 Alius Paulus, in ystoriis Longobardorum ;

Langlois, qui a cité cet article, l'attribue à un « glossateur italien qui a ajouté des notes au texte de la Chronique de Gérard de Fra-

cheto » (*Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 69).

⁽¹⁾ *Scriptores ordinis Prædic.*, t. I, p. 523.

Admenrus⁽¹⁾ monacus, in Gestis Francorum;
 Egimardus (*sic*) philosophus, in Gestis Karoli Magni;
 Frater Vincentius Belvacensis, ordinis Predicatorum;
 Frater Martinus Polonus, ordinis Predicatorum;
 Archiepiscopus Cusentinus;
 Sicardus, episcopus Cremonensis;
 Ricardus, monachus Cluniacensis;
 Gesta Tuscorum;
 Gesta Longobardorum;
 Gesta Germanorum;
 Gottifridus Viterbiensis, cancelarius Frederici primi;
 Axmo⁽²⁾;
 Erda⁽³⁾;
 Hugo de Sancto Victore;
 Ricardus de Sancto Victore;
 Ancellinus⁽⁴⁾;
 Irabus⁽⁵⁾;
 Frater Jacobus de Voragine, ordinis Predicatorum.

Suscitavit Deus celi regnum, quod in eternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri populo non tradetur. (Danielis II cap.) Nota quod Daniel propheta, in prima visione quam vidit Nabugodonosor rex Babilonis, in hoc predicto capitulo declaravit quod nullum imperium sive regnum esset tantum duraturum sicut imperium sive regnum Jhesu Christi...

Le reste de la préface ne contient que des banalités sur les cinq monarchies auxquelles certains commentateurs appliquaient la première vision du prophète Daniel : le règne des Assyriens, celui des Mèdes et des Perses, celui des Grecs, celui des Romains et celui de Jésus-Christ.

Il ne faut pas croire que notre chroniqueur ait pris la peine de consulter les nombreux ouvrages dont il a dressé la liste dans sa préface. Il s'est à peu près borné à copier, en l'abrégeant, la compilation que Tholémée de Lucques

⁽¹⁾ Altération du nom d'Aimoin, appelé *Admonius* dans le cours de la Chronique.

⁽²⁾ Pour *Aymo*. Le copiste a parfois pris des *y* pour des *x*. Au fol. 159, ligne 14, il a écrit *librum perxarmenyas*.

⁽³⁾ Ce mot doit avoir été altéré par le copiste; il s'agit sans doute du vénérable Bède, que l'auteur cite plusieurs fois et dont il parle

en ces termes au fol. 67 de sa Chronique : « Attende quod eo tempore floruit venerabilis Beda... Ipse Beda habuit duos fratres, scilicet Strabum et Aymonem... »

⁽⁴⁾ Il s'agit de saint Anselme, qui est appelé *Ancelinus* dans le corps de la Chronique, fol. 106 v°.

⁽⁵⁾ Peut-être pour *Strabus*.

avait composée sous le titre de *Ecclesiastica historia nova*⁽¹⁾ et qu'il avait dédiée à Guillaume de Bayonne, cardinal du titre de Sainte-Cécile. La liste des sources que le dominicain de Parme a mise en tête de son ouvrage, et qui vient d'être reproduite, est elle-même empruntée presque textuellement à celle que Tholémée a insérée dans l'épître dédicatoire adressée au cardinal Guillaume de Bayonne :

Ut vero fides prebeat auctori, quicquid quasi in hoc libro traditur, præter declarationes scriptorum, totum per auctenticos viros probatur, quos nunc hic introducimus, videlicet :

Eusebium, Cesariensem episcopum;
Damasum papam;
Jeronimum doctorem preclarum;
Beatum Augustinum, de Civitate Dei;
Et Josephum, in libro de Antiquitatibus Judeorum;
Ysidorum, in suis ystoriis et de illustribus viris;
Ginnadium, de eisdem;

Per se capitula decretorum, more theologico allegata, ut intelligant qui legunt quare ipsa introducimus, solum ad ystorias verificandas et declarandas, non ad causas sive questionum diffiniendas, que majorem in allegando subtilitatem requirunt.

Sunt etiam et alii auctores ystor[iarum] hic introducti, ut est :

Orosius, in libro contra Paganos;
Paulus, diaconus cardinalis ac suppletor ystorie Eutropii;
Alius Paulus, in ystoria Longobardorum, et ipse origine Lombardus;
Admonius monachus, in Gestis Francorum;
Eginnardus philosophus, in Gestis Karoli Magni et filii sui Lodovici primi;
Fratres Vincencius Belvacensis;
Fratres Martinus Polonus, ordinis fratrum Predicatorum;
Archiepiscopus Cusentinus;
Sichardus, episcopus Cremonensis;
Richardus, monachus Cluniacensis;

⁽¹⁾ Publiée par Muratori, dans le tome XI des *Scriptores rerum Italicarum*. Les passages de Tholémée que je vais citer seront empruntés aux manuscrits de la Bibliothèque nationale, dont le texte est meilleur que celui de l'édition de Muratori. Ce sont : le ms. latin 5125 A, du milieu du xiv^e siècle; le ms. latin 5126,

qui a été copié pour le pape Benoît XIII en 1401; et le ms. latin 5127, copié dans la seconde moitié du xv^e siècle, probablement pour Pierre-Guillaume Rocca, archevêque de Salerne, comme l'indiquent des notes marginales qui seront rapportées plus loin, au bas des pages 372 et 373.

Gesta Tuschorum, Longobardorum et Germanorum ;
Ac Gottifredus Viterbiensis, cancellarius Frederici primi ⁽¹⁾.

L'auteur de la Chronique contenue dans le manuscrit de Venise, qui s'est permis de s'approprier la meilleure partie de la préface ou épître dédicatoire de Tholémée de Lucques, n'a pas montré plus de discrétion dans l'emploi qu'il a fait de toute la chronique de son devancier; il en a pris la plupart des articles, en se contentant d'en abrégé et d'en modifier la rédaction. Pour qu'on puisse apprécier la nature de son travail, je reproduirai, à titre d'exemples, un certain nombre de passages du manuscrit de Venise, en regard desquels seront placés les passages correspondants de Tholémée de Lucques. On verra combien l'adaptation a été servile et parfois maladroite.

Dans le chapitre consacré à saint Pierre, détails sur l'évangélisation de la Gaule :

Unde, quia multi discipuli fuerunt Petrum secuti, misit eos ad diversas provincias, quia beatum Marcialem in Galliam apud Lenonicas (*sic*), beatum Saturninum apud Tholosam, beatum Frontonem apud Petragoras, et in Ytalliam Appollinarem Ravennas (*sic*), et Syrum apud Papiam, apud Lucam Paulinum, qui, conversis Lucanis, ipsorum episcopus est effectus. (*Ms. de Venise*, fol. 29 v°.)

Multi autem discipuli de LXXII sequi sunt eum, de quibus aliquos misit in Galliam, videlicet Marcialem, qui Lemovicis floruit; Frontonium, qui Petragore claret; item Saturninum, qui in partibus Tholosanis suam virtutem ostendit. Alios vero misit beatus Petrus in Ytalliam, quia Appollenarem Ravennam, que tunc temporis, preter Urbem, inter civitates Ytalie major erat; alium autem, videlicet Syrum, misit Papiam; quorum quilibet in sua civitate claruit, ut ex gestis ipsorum habetur. Tercium autem misit in Tusciam, qui applicans Luce, ipsis ad fidem conversis, ipsorum episcopus factus est, cui nomen Paulinus. (*Tholémée*, ms. latin 5125 A de la Bibl. nat., fol. 4 v°.)

Dans le chapitre de Benoît X, réflexions sur le caractère des conquêtes de Robert Guiscard :

⁽¹⁾ Ms. latin 5125 A de la Bibl. nat., feuillet préliminaire coté C, col. 2. — Voir Quétif et Échard, *Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. I, p. 544.

Attende ergo quoniam omnes dictas regiones Robertus Giscard, cum sua gente et mandato Ecclesie, subjugavit; et propter hoc quia fuerant Ecclesie et erant ejus de jure, ideo ipse ab Ecclesia recognovit, ut infra dicetur. Hec omnia partim habentur a Ricardo, ordinis Cluniacensis, partim a Cusentino, partim a Martino. (*Ms. de Venise*, fol. 105 v°.)

Has omnes regiones Robertus Guiscard, cum sua gente et Ecclesie mandato, potenti virtute subjugavit, et inde, ut jam dicetur in capitulo sequentis pontificis, fuit motivum ejus ut ab Ecclesia recognosceret dominium. Et advertendum quod iste Robertus non fecit una die, sed in multo tempore acquisivit. Unde ipse multo tempore vixit. Hec in tantum de Roberto fuerunt dicta, quia multum faciunt ad noticiam gestorum summorum pontificum et Romane Ecclesie. Hec etiam omnia habentur partim a Richardo, Cluniacensis ordinis monacho, partim a Cusentino, partim autem a Martino. (*Tholémée de Lucques*, ms. latin 5125 A, fol. 114 v° et 115; ms. latin 5127, fol. 231 v° et 232.)

Dans le chapitre de Nicolas II, explication de l'hommage fait au pape par Robert Guiscard, d'après les Histoires de l'archevêque de Cosenza ⁽¹⁾ :

Attende etiam quoniam Robertus Giscard, ut dicit Cusentinus episcopus, qui

Invenitur autem quod alius honorificus actus memorati pontificis Nicolay II, quem

⁽¹⁾ Cet auteur, dont le nom est inconnu et qu'on a voulu identifier avec Martin le Polonais, mais qui en est parfaitement distinct (voir Holder-Egger, dans *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XXII, p. 379), a été mis à contribution par Tholémée de Lucques, qui le cite très fréquemment. Je ne crois pas qu'on ait encore signalé un exemplaire des Histoires qu'il avait composées. Une copie de cet ouvrage était, à la fin du xv^e siècle, entre les mains du possesseur du manuscrit de Tholémée de Lucques qui porte aujourd'hui le n° 5127 dans le fonds latin de la Bibliothèque nationale. Parmi les notes qui couvrent les marges de ce manuscrit, je citerai les deux suivantes :

Au fol. 19 v°, à propos du pape Alexandre I^{er} :

« Cusentinus dicit: *juvenis quidem etate, sed senior moribus, sedit annis x, mensibus vii.* »

Au fol. 21, à propos de Sixte I^{er} : « Cusentinus dicit: *annos 9, menses tres*, et quod: martirio coronatur, et jacet in sepulcro in quo requiescit (*sic*) Linus et Cletus, Anacletus et Evaristus, et tantorum martirum altare solum vindicat nomen Xisti. »

Celui qui a possédé et annoté notre manuscrit latin 5127, et pour lequel le volume a peut-être été copié, n'est autre que Pierre-Guillaume Rocca, archevêque de Salerne, mort en 1482. Voici deux notes dans lesquelles il s'est fait connaître :

1° Sur la sépulture de saint Sixte, dont il vient d'être question : « Die vero vi decembris,

ystorias collegit incipiens ab Adam usque ad Fredericum secundum, recognovit ab Ecclesia Romana terras acquisitas per ipsum et fratrem suum Rogerum, scilicet insulam Sicilie, Apuliam, Calabriam...

Et, ut dicit dictus archiepiscopus Cusentinus in Calabria, quod dictus Nicholaus secundus dicto Roberto vexillum dedit et de dictis terris investivit ipsum; et ipse Robertus, pro se et fratre suo, fidelitatem juravit et se vassallum ligium (ce mot a été corrigé en *legitimum*) Ecclesie Romane confitetur, pro se et suis heredibus, ratione predictæ terre.

Motivum autem suum fuit quia, cum dicta regio esset tanquam manuale imperii, unde et per Constantinum collata fuit illa terra pape Silvestro primo, postea partim occupata a Saracenis, partim a Longobardis, sed recuperata per Karolum Magnum, iterato fuit per ipsum Ecclesie restituta... (*Ms. de Venise*, fol. 106 et 106 v°.)

anno christiane salutis nono et LXX supra millesimum et cccc, ego P. G. Rocca, archiepiscopus Salernitanus, sepulcrum in Vaticano constructum, ubi dicebantur sanctorum martirum Lini, Cleti, Anacleti et Sixti corpora sepulta, aperiri feci, ut corpus sancti Sixti ad sepulcrum sub altari capelle beate Virginis dedicaretur. » (Fol. 162 v°.)

2° Sur la reconstruction de la cathédrale de Salerne : « Ecclesia Beati Mathei, que est mater hodie omnium ecclesiarum ibidem, a Roberto [Guiscard] edificatur, anno Domini millesimo LXXVI, indictione xv. Et revolutis cccc annis, ego P. G^{mo} Rocha, dicte ecclesie indignus archiepiscopus, videlicet 1476, dictam eccle-

solus Cusentinus tradit de omnibus ystoriis quas unquam perlegi, quod Robertus Guiscard, postquam totam terram que ad regnum Apulie et Sicilie pertinet, quod multas provincias continet, videlicet insulam Sicilie, Apuliam, Calabriam..., tempore dicti pontificis a Romana Ecclesia recognovit.

Unde scribit dictus archiepiscopus de Cusencia, que est civitas Calabrie, et ideo eidem credendum, quod egregius papa Nicolaus II dicto Roberto vexillum dedit et de dictis investivit terris; et ipse, pro se et fratre suo Rogero, eidem pontifici fidelitatem juravit et se vassallum ligium confitetur Ecclesie memorate, pro se et suis heredibus, ratione terre predictæ.

Motivum autem dicte recognitionis partim fuit ex hoc quia dicta regio tanquam manuale imperii fuit, quod per Constantinum collata Silvestro, postea vero partim occupata a Sarracenis, partim autem a Longobardis, recuperata est per Karolum Magnum, et iterato est per ipsum Ecclesie restituta...

siam rehedificavi, reformando tribunal, pilare unum magnum, unam alam dextram, et codarchiam, hoc est finem dicte ecclesie. » (Fol. 231 v°.)

Dans plusieurs de ses notes, l'archevêque de Salerne cite des dates de bulles (fol. 247 v°, 254, 259) et de diplômes (fol. 263). Il renvoie aux registres d'Innocent III et d'Honorius III (fol. 267 v°, 271 v°, 277 v°). — Au fol. 85, il a copié une inscription qu'il avait déchiffrée dans la crypte de l'église Saint-Michel au mont Gargan. — En marge des fol. 238 v° et 239 v°, il a consigné quelques détails sur la sépulture du pape Grégoire VII dans la cathédrale de Salerne.

Hec refert dictus Cusentinus, in suis magnis ystoriis, quas contextuit composita serie multum ab Adam usque ad tempora Frederici secundi. (*Tholémée de Lucques*, ms. latin 5125 A, fol. 115 et 115 v^o.)

Dans le chapitre d'Adrien III, citation de Richard de Poitiers relative à Henri II, roi d'Angleterre :

Eo tempore floret Ricardus, monachus Cluniacensis, origine Pictavensis, qui, magnus ystoriographus sacre scripture (*sic*), scripsit ab Adam cronicam usque ad tempora Frederici prefata, et quasi de omnibus principibus mundi trahens originem, et de eis tractans ut cursus temporis requirebat.

Per idem tempus, ut scribit Ricardus, Henricus, rex Anglie jam dictus, venit in Aquitanniam, intrans possessionem ducatus, et Lemovicensis et Burdegalensis (*sic*), mox intrat Galliam cum magno exercitu, ipsam substernit et tributariam sibi facit; totam autem Aquitanniam et Vasconiam in magna pace gubernat. Hec Ricardus. (*Ms. de Venise*, fol. 123.)

Hujus etiam tempore floret Richardus, monachus Cluniacensis, origine Pictavensis, magnus ystor[iarum] scriptor : fecit cronicam ab Adam usque ad tempora Frederici prefati, de omnibus quasi principibus mundi tradens, ut cursus temporis requirit.

Isto tempore etiam, ut scribit idem Richardus, rex Anglie Henricus jam dictus venit in Aquitaniam : intrat possessionem ducatus; et inveniens Lemovicos habitatores Sancti Marcialis quosdam muros fecisse ad sui gloriam et in prejudicium civium, hos omnes devastari mandavit. Inde vadens Burdegalam et advocans illuc omnes barones Vasconie, eisdem pacem indicit. Inde rediens in Angliam, parvo tempore, Galliam aggreditur, ferroque et armis sibi sub[s]ternit et tributariam facit, ut idem Richardus refert. Multa etiam tradunt de dicto Henrico laudabilia, qualiter totam Aquitaniam et Vasconiam cum summa justicia gubernando sic tenuit ut ex suprema pace conflarent gladios in vomeres, nec esset ausus aliquis ulterius movere bellum, raptorum cessaret rapacitas et dentes luporum ebetati essent, ut idem Richardus refert. . . (*Tholémée*, ms. latin 5125 A, fol. 128 v^o.)

Dans le chapitre d'Alexandre III, article relatif à la translation des corps des rois mages de Milan à Cologne, et relation d'un religieux qui avait voyagé

en Orient et à qui on avait montré la sépulture des mages dans la cité de Saba ⁽¹⁾ :

Eo tempore (1162), destructa civitate Mediolanensium per Fredericum, corpora magorum fuerunt concessa per imperatorem Radulpho, archiepiscopo Coloniensi, et cum magna reverencia in Coloniā sunt translata. Ego autem audi vi a quodam fratre, socio meo, qui fuit in partibus Persidis atque apud Baldae et in India ac in Caldea multis annis, quod ipse cum socio suo fuit in profunda Arabia et in Perside; et est ibi civitas valde pulcra quam tenent modo Saraceni, et vocatur illa civitas Sabba, et est ibi ecclesia parva pulcherrima rotunda, et ibi illi tres reges qui venerunt ad adorandum puerum Jhesum Christum sunt tumulati in sepulcris pulcherrimis, super quorum quolibet supererminent cruces super tectum. Quod autem dicantur esse in Colonia, potest dici quod illi tres reges non venerunt soli, ymmo cum magna comitiva. Et sic potest dici quod aliqui de illis principibus qui cum regibus venerunt sint ibi. (*Ms. de Venise*, fol. 123 v° et 124.)

Eo tempore quo Mediolanensis civitas fuit destructa per Fredericum, corpora magorum, que fuerant Mediolanum per sanctum Astorgium de Constantinopoli miraculose translata, Radulpho, archiepiscopo Coloniensi, ut Martinus scribit, per imperatorem fuerunt concessa, que dictus archiepiscopus cum reverencia fecit in Coloniā transportari, et ibidem sunt hodie. (*Tholémée*, ms. latin 5125 A, fol. 129.)

Dans le chapitre de Grégoire IX, mention de Blanche, fille de saint Louis :

Alia dicta est domina Blancha, que adhuc vivit, que fuit uxor Fernandi filii regis Castelle, tali pacto quoniam, si premoreretur Fernandus ante patrem suum, sicut contingit, quod filius primogenitus Fernandi esset rex Castelle, quod servatum non fuit, quamvis illud pactum fuerit factum propter fraudem quam fecit domina Berengaria de

Alia vocata est Blancha, que tradita fuit nuptui Fernando, filio regis Castelle, isto pacto quod, si premoreretur patri, filius suus primogenitus sicut ipse in regno succederet, quod servatum non fuit, quamvis illud pactum fuerit in recompensationem fraudis facte de regno Castelle per dominam Berengariam, ut supra patet. (*Tholémée de*

⁽¹⁾ Cette relation n'a point été tirée de la Chronique de Tholémée. Notre dominicain de Parme avait dû la recueillir de la bouche d'un de ses compagnons.

regno Castelle, sicut supra fuit dictum. (*Ms. de Venise*, fol. 139 v°.)

Lucques, ms. latin 5125 A, fol. 140 et 140 v°.)

Dans le chapitre d'Honorius IV, annonce de l'avènement de Philippe le Bel :

Huic regi successit Philippus, filius suus, rex Navarre, pater hujus regis Philippi, et est quintus in hoc nomine, XLIX a primo rege Francie Faramundo secundum Vincencium, sed secundum Admonium XLVIII, et XLIII a Pipino, sed XII ab Hugone. (*Ms. de Venise*, fol. 168 v°.)

Cui succedit Philippus, filius ejus, quintus in hoc nomine, XLIX a primo rege Francorum secundum Vincencium, sed secundum Admonium XLVII, XLIII a Pipino, sed XII ab Hugone. (*Tholémée*, ms. latin 5127⁽¹⁾, fol. 325 v°.)

Dernière phrase du chapitre de Célestin V, par lequel se termine dans le manuscrit de Venise la partie primitive de la Chronique. Cette phrase se rapporte à un projet de mariage entre le fils d'Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, et Philippe, fille de Gui de Dampierre, comte de Flandre :

Cujus guerre occasione facta est discordia inter regem Francie et comitem Flandrie, eo quod comes contraxit parentelam cum rege Anglie, dans filiam filio, rege Francie irrequisito. Qua de causa pater et filia fuerunt detenti Parysius longo tempore. (*Ms. de Venise*, fol. 172.)

Hujus autem guerre occasione inchoata est discordia inter regem Francie et comitem Flandrie, eo quod comes contraxerat parentelam cum rege Anglie, dans filiam filio, rege Francie irrequisito, qua de causa et pater et filia longo tempore fuerunt detenti Parisius. (*Tholémée*, ms. latin 5125 A, fol. 163 v°.)

Notre dominicain de Parme, malgré le nombre et l'étendue des emprunts qu'il a faits à Tholémée de Lucques, a cru pouvoir se dispenser de nommer celui-ci parmi les auteurs qu'il a mis à contribution⁽²⁾. Il ne l'a peut-être mentionné qu'une fois, et dans une circonstance où il était assez difficile de ne pas le nommer. Il s'agissait, en effet, d'un incident survenu dans un voyage de saint Thomas d'Aquin, incident que Tholémée a rapporté, en avertissant qu'il en avait été le témoin oculaire. Tholémée s'exprime ainsi :

⁽¹⁾ Ce passage ne se trouve pas dans le ms. latin 5125 A, auquel manque, entre les feuillets cotés 160 et 161, un feuillet renfermant les

chapitres xv-xx du livre XXIV de l'*Ecclesiastica historia nova*.

⁽²⁾ Voir plus haut, p. 368 et 369.

Etenim ⁽¹⁾ quod vidi de ipso, ad indicium sanctitatis ejus, tacere non debeo. Cum enim ego cum ipso venirem de Roma, declinavit Molariam, ad castrum domini Riccardi cardinalis, ibique prefatus doctor infirmatus est de terciana, socius vero suus frater Raynaldus, de continua gravi, et cum non apparerent in eo signa cretica, medici domini Riccardi male judicabant de ipso. Tunc venerabilis doctor accepit reliquias beate Agnetis, quas ex devotione secum ferebat de Urbe, et jussit dicto fratri quod super se poneret, et haberet fidem plenam in eis; quod et fecit, et curatus est ultra spem omnium medicorum; propter quam causam disposuerat singulis annis facere festum sollempne de ipsa, cum bona refectione fratrum, quod et illo anno fecit Neapoli. Sequenti vero transivit ad Deum. Obiit autem L vite sue anno, alii dicunt XLVIII, habens in magisterio annos XX ⁽²⁾.

Voici l'arrangement que le dominicain de Parme a fait subir à ce passage :

Ceterum quod vidit frater Tholomeus, qui cum eo erat et socius suus, nunc vero episcopus, scribit hic : Refert dictus frater Tholomeus quod, quadam vice, frater Thomas et ipse et frater Raynaldus intraverunt quoddam castrum domini Riccardi cardinalis quod dicitur Molaria, ibique infirmatus fuit socius suus de continua, sic quod medici dicti cardinalis desperabant de vita fratris; tunc frater Thomas fecit poni reliquias quas ipse portabat ex devotione super fratrem sic de continua laborantem, mandans sibi quod haberet devotionem. Quod ut factum fuit, a febre fuit curatus ⁽³⁾.

On voit que le corps de la Chronique du dominicain de Parme est une compilation dépourvue d'originalité : ce n'est guère, à proprement parler, qu'un abrégé de l'*Ecclesiastica historia nova* de Tholémée de Lucques, dont les historiens n'auront à peu près rien à tirer.

Il faut porter un tout autre jugement sur la partie complémentaire et sur les notes marginales de cette chronique. Les passages que j'en ai cités pour déterminer la condition et la patrie de l'auteur ont laissé entrevoir combien ces suppléments présentent d'intérêt pour les annales de la ville de Parme. Je n'ai pas à revenir sur la partie complémentaire, qui remplit les fol. 172 v°-178 du manuscrit; mais il n'est pas inutile d'entrer dans quelques détails sur les notes marginales. J'ai cru devoir en dresser un relevé sommaire, et même reproduire textuellement les additions les plus importantes :

Fol. 25, 25 v° et 26. Catalogue des hérésies.

⁽¹⁾ Au lieu de *Etenim*, le ms. 5127 porte *Ceterum*, leçon du ms. de Tholémée que le dominicain de Parme avait à sa disposition.

⁽²⁾ Tholémée, ms. latin 5125 A, fol. 153, et ms. latin 5127, fol. 309 v° et 310.

⁽³⁾ Ms. de Venise, fol. 157 v°.

Fol. 26 v°, 27, 27 v° et 28. Liste des livres canoniques et des apocryphes.

Fol. 28 v° et 29 v°. Notes sur divers détails de l'histoire ecclésiastique et de l'histoire profane du premier siècle.

Fol. 30. Liste des disciples de saint Pierre qui passaient pour avoir évangélisé la Gaule et l'Italie ⁽¹⁾ :

• *Infrascripti discipulli fuerunt speciales beati Petri, quos ipsemet misit ad predicandum.*

• *Imperante Claudio, dum Rome predicationi deservit Petrus, plures ex discipulis suis, factos episcopos, predicandi gratia direxit ad civitates quamplures :*

• *Beatum Marchum misit Aquilegiam, que tunc temporis florebat in Ytallie partibus, quem post triennium misit Allexandriam et Penthapollim Egipti, in quibus terris magnum populum aquisivit.*

• *Marciallem misit Lemovicas.*

• *Sanctum Apollinarem misit Ravennam.*

• *Sanctum Prodocimum misit Paduam.*

• *Sanctum Ursinum, qui fertur fuisse Nathanael, quem Dominus vidit sub ficu, Bituricas.*

• *Sanctum Jullianum, qui fertur fuisse Symon Leprosus, Cenomanis.*

• *Sanctum Clementem, qui fuit patruus pape Clementis, Metis.*

• *Eucharium, Vallerium atque Maternum, Treveris.*

• *Sanctum Syrum Remis.*

• *Sanctum Mansuetum Tullo.*

• *Sanctum Frontonem Petragoricas.*

• *Sanctum Menninum (sic) Chateloniam.*

• *Sanctum Saturninum Thollosam.*

• *Sanctum Georgium Vellacensibus.*

• *Sanctum Maximinum Aquensibus, com quo venerunt Martha et Magdalena.*

• *Sanctum Trophimum Arelatensibus.*

• *Sanctum Sergium Narbonensibus.*

• *Sanctum Stacium Tolletum.*

Fol. 41 v°, 42 et 42 v°. Longue note sur l'arianisme.

Fol. 46 v°. Note sur l'attitude du pape saint Léon à l'égard de Totila.

Fol. 54 v° et 55. Résumé de l'histoire du royaume lombard. La place où devait être insérée cette addition est indiquée au milieu du fol. 55 par les mots : « *Hic debet poni adicio predicta* », et le paragraphe intercalaire commence ainsi au bas du fol. 54 v° : « *Quia*

⁽¹⁾ Les noms de cette liste qui se rapportent aux apôtres de la Gaule paraissent avoir été empruntés à la Chronique de Gérard de Frachet. (Voir le ms. latin 4937, fol. 14.) Gérard

de Frachet avait tiré cette liste de la Chronique de Robert, moine de Saint-Marien. (Voir l'édition de Camuzat, fol. 33, et le manuscrit original, conservé à Auxerre, p. 130.)

in isto libro nulla fit mencio de historia Longobardorum, cogitavi superadere nomina regum Longobardorum, cum quibusdam incidenciis, ubi advertendum quod Ybor. . . »

Fol. 80 v°. Détails sur la vie, le martyre et les miracles de saint Valérien et sur le monument qui lui avait été érigé dans la cathédrale de Forlì, avec cette inscription :

Nomine pro regis cesa cervice superni,
Hic martir recubo Vallerianus ego.
Romania suis clarum me fovit in antris,
Livia com sociis otuaginta tenet ⁽¹⁾.

Fol. 105. Anecdotes tendant à montrer la piété d'Édouard le Confesseur. Une d'elles a trait à la dévotion dont ce prince honorait saint Jean Baptiste. Un jour qu'il n'avait point d'argent, il donna son anneau à un pauvre pour l'amour de saint Jean. L'année suivante saint Jean apparut à des pèlerins anglais qui attendaient à Acre le départ d'une nef pour revenir dans leurs foyers : il leur remit un anneau que la sainte Vierge, disait-il, avait porté une année à son doigt et qu'il les chargeait de présenter de sa part au roi.

Fol. 107. Notes sur les fondations pieuses de la comtesse Mathilde.

Fol. 109 v°. Note sur l'antipape Wibert. (Voir plus haut, p. 366.)

Fol. 122 et 122 v°. Deux notes sur les visions de sainte Élisabeth de Schönau. La première commence par ces mots : « Hujus pape (Adriani III) tempore floruit sancta Hellisabeth sanctimonialis in cenobio Conaugiensi, diocesis Treverensis : huic ostensa fuit asumpcio beate Virginis. . . » La seconde (fol. 122 v°), par ceux-ci : « Anno Domini 1146, predicte sancte virgini Hellisabeth, adhuc in seculo degenti, tantam Deus gratiam contullit ut, cum illiterata esset, mirabiliter ab hoc corpore rapta disceret in sompnis quod diceret, sed pocius, quod inauditum est, scribendo latine dictaret et dictando a catholica doctrina non deviare. . . »

Fol. 126 v° et 127. Détails sur l'abbé Joachim.

Fol. 141 v°. Note sur les rapports d'Innocent IV avec la ville de Parme. Publiée plus haut, p. 366.

Fol. 148. Note sur la persistance de saint Thomas d'Aquin à vouloir rester dans l'ordre des Dominicains : « Modus tallis fuit, ut inveni in libro autentico. Sanctus enim adholiescens frater Thomas, ad procuracionem fratrum suorum, per literas apostolicas vocatus est ad curiam Romannam, cui mox a papa precipitur ut regimen abacie Montis Cassini recipiat, que maxima erat in tocius Campanie et Apullie prelaturis : nam illi abati subjacent vii episcopatus, et ipse abas administrat in pontificallibus. Recusat frater Thomas, nec ordinem vel habitum ulla condicione consentit deserere. Tunc papa sibi concessit quod in ordine et habitu suo preesset dicte abacie; nolluit ille, et clam prolapsus a curia fugit in Colloniam Agripinam, studuitque sub fratre Alberto Theotonico, quousque idem frater

⁽¹⁾ Voyez les Bollandistes, au 4 mai. t. I de mai, p. 496.

Albertus magistraretur Parisius, cujus magistri Alberti consillio frater Thomas factus est bacallarius, deinde magister conventatus. »

Fol. 148 v°. Addition à placer après les mots *Questiones de anima* dans l'énumération que Tholémée fait de divers ouvrages de saint Thomas : « Item fecit Summam super tota theologia, in qua comprehendit quidquid pertinet ad theologiam directe (*sic*) vel indirecte, et quicquid pertinet ad philosophiam naturalem et moralem; de aliis scienciis parum vel nichil se intromisit. »

Fol. 154. Éloge de la Somme de saint Thomas. « Frater Thomas fecit Summam theologie in duobus annis et viii mensibus, quod est opus mirabile; et si perderetur ejus una pars, credo quod totus mundus nesciret eam facere. »

Fol. 156. Note sur le projet que le pape Grégoire X aurait formé de conférer la dignité impériale à Philippe le Hardi, roi de France. « Et nota dilligenter quod iste papa desiderabat facere pasagium ⁽¹⁾; et tunc non erat imperator; et cogitavit facere imperatorem regem Francie. Unde mandavit electoribus quod infra mensem elligerent quem vellent; alias vollebat quod electio eorum non valleret, credens quod ipsi electores non possent concordare infra mensem, et tunc cogitavit : « Ego elligam regem Francie; » et motivum suum erat sanctum et bonum, quia ille qui debet esse imperator oportet quod sit potens in potencia et dives in diviciis, et in tota christianitate non est similis regi Francie. Electores autem, recepto mandato domini pape, statim concordaverunt in dominum Rodulfum ⁽²⁾. »

Fol. 156 v°. Note sur la famille de saint Thomas d'Aquin. « Nota valde quod domus comitum de Aquino fuit de domo beati Gregorii pape primi, doctoris preclarissimi et sanctissimi, scilicet de Francipannis de Roma, et modo vocantur comites de Loreto et de Belcastro. Ad hoc probandum dominus Berrardus, comes de Loreto, dixit Neapolis fratri Johannino Vincentino de provincia Lumbardie inferioris quod ipse comes habebat unum instrumentum in quo erat testis BOETIUS, qui fuit tantus philosophus, et in illo instrumento vocantur de Francipannis. »

D'après les extraits qui précèdent on a pu se faire une idée :

1° de la Chronique que le dominicain de Parme avait rédigée vers l'année 1320 en suivant, pour ainsi dire, pas à pas Tholémée de Lucques;

2° des additions que ce religieux avait faites à sa chronique, en la complétant d'abord par une continuation pour les années 1294-1344, puis par des notes supplémentaires ajoutées çà et là sur les marges du volume.

⁽¹⁾ Allusion à un projet de croisade.

⁽²⁾ Cette note a été publiée par A. Busson, dans l'édition de l'ouvrage de J. E. Kopp : *Geschichte der eidgenössischen Bünde*, ou *Der Geschichten von der Wiederherstellung und der Versalle des heiligen römischen Reiches fünftes*

Buch, II, III (Berlin, 1871, in-8°), p. 338. Le texte en avait été communiqué à l'éditeur par M. Ficker (*ibid.*, p. 339); il a été cité par M. Ch.-V. Langlois, dans l'ouvrage intitulé *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 69. (Voir plus haut, p. 367.)

Il reste à dire un mot de la partie préliminaire, consacrée aux temps écoulés depuis la création du monde jusqu'à l'ère chrétienne. Cette partie occupe quatre cahiers, formant ensemble vingt-quatre feuillets, qu'on a attachés après coup en tête du volume. Cette partie n'offre point d'intérêt. Il suffit de faire observer qu'elle commence par ces mots :

Incipit cronica a principio mundi usque ad tempora ista. In primordio temporis, ante omnem diem, Deus pater per Verbum suum fecit ex nichillo omnium corporalium materiam, naturam angelicam, celum emphereum et terram com quattuor ellementis, quam materiam postea per sex dies formans et distinguens in varias species, ut communiter tenetur ab omnibus doctoribus, excepto beato Augustino, qui dicit, cum scriptura illa : « Qui vivit in eternum creavit omnia simul », tribus primis diebus eam disposuit, et tribus sequentibus ordinavit.

Tel est aussi, avec de moindres développements, le début de la Chronique de Robert, moine de Saint-Marien d'Auxerre et celui de la Chronique du dominicain Gérard de Frachet⁽¹⁾. Étant donnée l'étroite parenté qui existe entre ces deux chroniques, on peut se demander si le dominicain de Parme avait à sa disposition l'ouvrage du moine de Saint-Marien ou celui de Gérard. C'est là une question secondaire que je n'essayerai pas de résoudre ici et pour l'examen de laquelle il faudrait examiner attentivement le manuscrit original de la Chronique du moine de Saint-Marien, conservé à la bibliothèque d'Auxerre.

Je me dispense aussi de rechercher l'origine de beaucoup d'articles de la partie préliminaire de la Chronique parmesane, dont l'équivalent n'existe ni chez Robert, moine de Saint-Marien d'Auxerre, ni chez Gérard de Frachet. Tel est un passage relatif à la fondation de diverses villes du midi de la Gaule par les compagnons d'Énée :

... Procedentesque per mare usque ad locum ubi Biva fluvius intrat mare, ibi edificaverunt alliam civitatem, cui Maxigium dominum prefecerunt, a quo civitas illa vocata

⁽¹⁾ Voici le passage correspondant des Chroniques de Robert et de Gérard : « In primordio temporis, ante omnem diem, Deus pater in Verbo et per Verbum suum fecit ex nichilo rerum omnium materiam, quam postea per sex dies varias formans et distinguens in species

primis tribus diebus eam disposuit, tribus sequentibus ordinavit. » Je cite la Chronique de Robert de Saint-Marien d'après le manuscrit original de la bibliothèque d'Auxerre, p. 97, et celle de Gérard de Frachet, d'après le ms. latin 4937 de la Bibl. nat., fol. 1.

est Marsilia, in qua per annum steterunt. Deinde ulterius navigantes, ad litus terre Provincie pervenerunt, ibi civitatem edificant, eidem Nerbonum prefecerunt, a quo predicta civitas dicta est Narbona. Inde ulterius procedentes, edificaverunt alliam civitatem, cui preposuerunt Tholosum, a quo Tholosa dicta est. In eadem provincia requieverunt per duos annos. (*Ms. de Venise*, fol. 2 v°.)

Je m'en tiendrai à ces observations. Ce qui vient d'être exposé suffira pour faire sortir de l'oubli une chronique dont un singulier concours de circonstances a longtemps dérobé la connaissance à ceux qui pouvaient avoir intérêt à l'étudier.

APPENDICE.

SUR UN FRAGMENT DE CHRONIQUE BAS-RHÉNANE.

La chronique qui vient d'être analysée appartient au groupe des compositions dans lesquelles, suivant un plan fort goûté au ^{xiii}e et au ^{xiv}e siècle, l'histoire générale est divisée d'après les pontificats des papes et les règnes des empereurs. A ce groupe se rattache une chronique dont un fragment a été récemment découvert par M. le professeur Wilhelm Meyer et publié par M. le professeur Ludwig Weiland, sous le titre de *Fragment einer Niederrheinischen Papst- und Kaiserchronik aus dem Anfange des 14 Jahrhunderts*.

Ce fragment nous a été conservé sur un feuillet de parchemin, de format in-folio (375 millimètres sur 240), qui a servi de couverture à un volume in-quarto et qui est aujourd'hui classé sous la cote XVIII, 8, dans le cabinet diplomatique de l'université de Göttingen (*Apparatus diplomaticus universitatis Gottingensis*). L'écriture présente tous les caractères du ^{xiv}e siècle. M. Weiland l'a décrit avec le plus grand soin; il a montré comment c'était un débris d'une chronique universelle, composée au commencement du ^{xiv}e siècle dans la région bas-rhénane.

Le morceau de cette chronique qui nous est parvenu se rapporte au règne d'Adolphe de Nassau, au pontificat de Boniface VIII et au règne d'Albert d'Autriche. Les chapitres relatifs à Boniface et à Albert sont numérotés XVIII et XIX ce qui a fait supposer à M. Weiland que le point de départ de la chronique (ou de la dernière partie de la chronique) devait être la déposition ou la mort de Frédéric II.

Cette chronique renferme plusieurs paragraphes assez curieux pour l'his-

⁽¹⁾ Dans *Nachrichten von der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch historische Klasse*, 1894, p. 375-383.

toire de Philippe le Bel. J'ai cru devoir les reproduire ici, d'après l'édition de Weiland, dont j'ai pu constater la rigoureuse fidélité, grâce à l'obligeance de M. Wilhelm Meyer, qui a bien voulu me communiquer le manuscrit conservé à l'université de Göttingen :

Igitur, Adolpho regnante, Philippus, rex Francie, terras et civitates multas ad imperium mere sine medio spectantes vi detinuit, scilicet regnum Arelatense, patrimonium Beate Marie Magdalene, Cameracum, Valenciam et quam plura alia. Que etsi idem Adolphus litteris amicabiliter repeciit, tamen armis ad effectum repetere non suffecit. Proch pudor, quod tam nobile Romanorum regnum, quod omni mundo principari deberet, ad tantam jam nostris temporibus devenit paupertatem !

Contigit eodem tempore inter reges Francie et Anglie discordiam suboriri, que postmodum ad multorum intentum est dilata. Et sic rex Anglie adjutores circumquaque mercede conduxit. Cujus eciam salarium tunc Siffridus, Coloniensis archiepiscopus, cum multis Alamannie nobilibus, recepit. Is eciam Adolphum, Teuthonie regem, litteris ad eum missis, in auxilium contra Francos provocabat, quod eo facilius sperabat, quia idem Adolphus contra regem Francie inimicie occasionem habebat ex causa jam predicta. Adolphus autem rex licet gauderet hiis auditis, tamen inopiam, scilicet pecunie defectum, pretendebat, impedimentum pugne tam fortis. Quo audito, rex Anglie infinitam illi pecuniam misit. Cum autem Adolphus se disponderet ut in auxilium regi Anglie contra Franciam procederet, Albertus, filius quondam Rudolphi regis, tunc Austrie dux, amicissimus regis Francie, post tergum Adolpho bellum parat, impugnandi ex hoc occasionem trahens, quod ipsi Alberto regnum Alamannie, adhuc patre suo Rudolpho vivente, electores imperii, litteris sigillatis, confirmaverant. Unde, hoc comperto, Adolphus compulsus est regi Anglie auxilium juramento promissum denegare, rei domesticæ cura hunc urgente. Hac occasione, principes Alamannie Adolpho tamquam perjuro auxilium denegabant, indigne eum egisse judicantes, qui contra auguste majestatis reverentiam se alienis bellis stipendiarium obligavit et servitorem, cui merito ob honorem imperatorie dignitatis servire deberent omnes reges terre, et Albertum predictum contra eum in regem Alamannie creaverunt. Et sic Albertus, contra Adolphum copias parans, exercitum instruit. Cui cum Adolphus, licet fere ab omnibus Alemannie principibus destitutus, forciori immineret, Albertus, ut dicitur, dolose fugam simulavit. Quem cum Adolphus cum paucioribus inter angusta moncium sequeretur, Albertus aciem revertit, et in valle detentum fugamque omnino recusantem Adolphum, seque armis imperialibus viriliter defendentem, ipseque armis imperialibus et vexillis usus, interemit. Quem tanto, ut audiui, odio secatus est, ut eciam ei regalem sepulturam denegaret.

.....
XVIII. DE BONIFACIO VIII PAPA. Hic Philippum, regem Francorum, excommu-

nicavit. Et idem Philippus fere omne regnum suum ad scisma contra papam provocaverat, novum laborans papam creari.

Circa eadem tempora, tota Flandria regi Francorum subjugatur, comite Flandrie cum suis filiis a dicto rege captivato, donec quidam textor Brugensis, nomine Petrus, cognomine Rex, conspiracione ad eum facta Brugensium et aliorum tam nobilium quam vulgarium, dominium Flandrie sibi usurpavit, adjuncto sibi quodam filio⁽¹⁾ comitis adhuc superstiti, et nepote Wilhelmi comitis Juliensis⁽²⁾. Qui contra dictum Philippum, regem Francie, se viriliter erigens, occidit contra se missum ex parte dicti regis comitem Sancti Pauli, quem rex terre Flandrie prefecerat, et cum eo circiter tria milia Francorum interfecit. Rex vero Francie, post modum, sepius collecto exercitu, Flandriam intrans, amissa victoria, turpiter est fugatus. Tandem, attenuatis regni Francie viribus, rex Flamingis dexteram dedit et pacem admisit. Et comes Flandrie, cum filiis ereptus de captivitate, sue terre iterum restituitur et ut ante dominatur.

Porro de Bonifacio dicitur quod, avidus Romani imperii, indumenta imperialia cum pontificalibus sibi fecerat, volens utrumque gladium solus portare, et simul esse rex et sacerdos, et, ut lucidius dicam, imperator et papa. Sed adversitatibus eo presso quam pluribus, res concepta non meruit effectu prosperari. Nam rex Francie una cum nobilibus de Columpna ei insidias validissimas tetenderunt, et in quadam civitate obsessum, civibus Urbem tradentibus⁽³⁾, ipsum invadere ceperunt. Sed ille ad ecclesiam fugiens indumentis pontificalibus induitur, ut ex eo hostibus misericordiam incuteret vel timorem, sicut⁽⁴⁾ et evenit. Nam Jacobus de Columpna, de cardinalatu depositus, qui armata manu cum militibus regis Francie ad occidendum papam venerat, ut in vestibus sacris pontificem vidit, Dei timore correptus, timuit et expavit. Et dixit, papa : « Ut quid venisti ? Perfice quod cepisti. » Et ille : « Non audeo, inquit, mittere manum meam in Christum Domini. » Et hiis verbis cardinalis in gracia a papa recipitur, et papa tunc evasit ; qui postea tamen veneno sibi per regem Francie procurato dicitur obiisse⁽⁵⁾.

.....

XIX. DE ALBERTO REGE. — Albertus rex, occiso Adolpho, regnavit pro eo et cepit regnare anno Domini M CC XCVIII. His temporibus, Wilhelmus, Trajectensis episcopus, occi-

⁽¹⁾ Jean, comte de Namur.

⁽²⁾ M. Weiland a cru devoir ainsi corriger ce passage : « Et nepote Wilhelmo comite Juliensi ». — Les princes qui firent cause commune avec les bourgeois de Bruges sont ainsi désignés par l'auteur des *Annales Gandenses* : « Johannes comes Namurcensis et Guido, frater ejus, filii comitis, cum Wilhelmo Juliensi, preposito Trajectensi, filio sororis sue ». Voir l'édition des *Annales Gandenses* donnée par

M. Frantz Funck-Brentano (Paris, 1896, in-8°), p. 114. — Il s'agit de Guillaume de Juliers le jeune, prévôt de Maestricht, neveu de Jean, comte de Namur. Voir la note de M. Funck-Brentano, p. 114.

⁽³⁾ « Tendentibus », dans l'édition.

⁽⁴⁾ « Sicque », dans l'édition.

⁽⁵⁾ Suit un paragraphe relatif aux ambassadeurs que le khan des Tartares envoya à la cour du pape Boniface VIII.

ditur a Guidone, fratre comitis Hannonie, miraculis chorscans. Cui successit idem Guido, quem Wicholdus, archiepiscopus Coloniensis, successor Siffridi, accepta pecunia, cum esset suus metropolitanus, episcopum consecravit. Erat autem idem Wicholdus avarus et pecuniarum venator cupidissimus, adeo quod multociens eciam illud detestabile vicium simoniam committere amore pecunie non timebat. Illud tamen in se boni habuit, quod pecunias congregatas audacter et large exposuit pro defensione et pace ecclesie sue, quamvis multi nobilium et militum Westfalie, ejus accepta pecunia, eidem nec fidem servarent nec adjutorium preberent, comite de Marka Everardo tunc ecclesiam Coloniensem bellorum impetu graviter quaciente. Augebat preterea dicti pontificis cladem, quod podagra per intervalla temporum cruciabatur. Sed et omni dolore dolorosior sibi fuit persecutio Alberti regis, propter quam nec ullus jam sibi locus tutus erat. Et communiter fere omnes Alemannie principes ipsum impugnabant. Que persecutio ortum habuisse dicitur pro eo quod una cum aliis archiepiscopis electoribus imperii consentire noluit Alberto, qui, confederacione facta cum Philippo rege Francie, cujus filiam dicti Alberti filius, post patrem dux Austrie factus, acceperat in uxorem, ut jam dicti reges Romanum inter se imperium dividerent, a suis heredibus jure hereditario possidendum, ita videlicet ut rex Francie totam Germaniam que est ab una parte fluminis Reni, cum universis suis civitatibus, Treveri, Maguncia, Colonia, et aliis, jure hereditario in perpetuum possideret, et Albertus, rex Theutonie, ab alia parte Reni totum versus Saxoniam, cum suis heredibus, non tamquam Romanorum Augustus, sed tamquam Alamannie rex similiter cum suis heredibus jure [proprietatis ⁽¹⁾ teneret et] possideret; [cui ordinacioni *non consensit*, cum absque] imperii elector[ibus *facta fuisset injuste.*] Et ob hoc regis indignationem [*incurrit*]. Dicte autem indignacioni eciam aliud disidium dicitur fomitem prestisse.

Illo tempore, comes Hollandie sine herede decessit, et Albertus rex ejus principatum impeciit, tamquam ad se per legitimam vacationem devolutum. Comes tamen Hannonie hunc sibi competere dixit principatum ratione propinquitatis, et regi ejus accessum prohibuit. Rex autem Albertus exercitum copiosum de superioribus partibus contra ipsum dictum comitem educere ⁽²⁾ voluit, sed Wicholdus, archiepiscopus Coloniensis, hoc dissuasit, dicens regem satis adjutorii in partibus inferioribus inventurum. Et descendit ipse Wicholdus, et dux Brabancie secum, ut dicitur, in dolo. Alii eciam principes, scilicet Theodericus, comes Clivensis, et comes de Monte, cum multis aliis principibus, inter quos fuit eciam Everardus, comes de Marka, et multarum civitatum opidorumque incole sunt secuti. Comes autem Gelrie, tunc simulata infirmitate, cum rege non descendit, licet

⁽¹⁾ Ici le parchemin a été si maltraité que la lecture en est très difficile et qu'un certain nombre de mots sont tout à fait indéchiffrables. J'ai cru distinguer la trace des mots qui sont imprimés entre crochets et que le premier édi-

teur avait laissés en blanc. C'est sous toutes réserves que je propose la restitution des mots ou des portions de mots imprimés en caractères italiques.

⁽²⁾ Ou peut-être « conducere ».

haberet Novimagium a rege. Ad quod oppidum cum rex descendisset, ab uxore comitis Gelrie dicitur invitatus, ubi inter prandendum regi nunciatur multitudinem armatorum in abditis et secretis locis detineri ad interfectionem regis Alberti preparatam, quos comitissa Gelrie ad consilium Wicboldi episcopi dicitur instituisse⁽¹⁾. Quo audito, rex cum suis cele⁽²⁾ . . .

⁽¹⁾ Le ms. porte « instituisse. » — ⁽²⁾ Ici s'arrête l'unique feuillet de cette chronique qui ait été conservé.

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXXI, 1^{re} et 2^e partie; XXXII, 1^{re} et 2^e partie; XXXIII, 1^{re} et 2^e partie; XXXIV, 1^{re} partie, et XXXV, 1^{re} partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume.. 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents..... 7 fr. 50

A la 1^{re} partie du tome XXXII est joint un atlas in-fol. de 11 planches, qui se vend..... 7 fr. 50

Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires. 15 fr.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IX, 1^{re} et 2^e partie; X, 1^{re} partie.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV et V, 1^{re} et 2^e partie; tome VI, 1^{re} et 2^e partie.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1^{re} et 2^e fascicule de la 1^{re} partie, et XXVII, 2^e partie; XXVIII, 1^{re} et 2^e partie; XXIX, 1^{re} et 2^e partie; XXX, 1^{re} et 2^e partie (contenant la table des tomes XVI à XXIX); XXXI, 1^{re} et 2^e partie; XXXII, 1^{re} et 2^e partie; XXXIII, 1^{re} et 2^e partie; XXXIV, 1^{re} et 2^e partie; XXXV, 1^{re} partie.

A partir du tome XIV, chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la littérature orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend.. 45 fr.

Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec un atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend..... 20 fr.

Le second fascicule, avec un atlas in-fol. de 28 planches de fac-similés, se vend..... 30 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, NUNC NOVA RATIONE ORDINATA, PLURIMUMQUE AUCTA, JUBENTE AC MODERANTE ACADEMIA INSCRIPTIONUM ET HUMANIORUM LITTERARUM. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume.... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCER-

NANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (L'ouvrage est terminé.) Prix du volume..... 30 fr.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XIX épuisés; XX, XXI et volume de table, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XX épuisés; XXI à XXIII, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :

Lois. (Assises de Jérusalem.) Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 30 fr.

Historiens occidentaux. Tome I, en 2 parties, in-fol..... 45 fr.

————— Tomes II, III et IV, in-fol. Prix du volume.. 30 fr.

————— Tome V, en 2 parties, in-fol. Prix du volume. 55 fr.

Historiens arabes. Tomes I et III, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.

————— Tome II, 1^{re} et 2^e partie, in-fol. Prix du demi-volume..... 22 fr. 50

Historiens arméniens. Tome I, in-fol. Prix du volume. 45 fr.

Historiens grecs. Tomes I et II, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXXI (tomes XIV, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV et XXVI épuisés), in-4°. Prix du volume. 21 fr.

GALLIA CHRISTIANA. Tome XVI, in-fol. Prix du volume..... 37 fr. 50

ŒUVRES DE BORGHESE. Tomes VII et VIII. Prix du volume..... 20 fr.

————— Tome IX, 1^{re} et 2^e partie. Prix du demi-volume.. 12 fr.

————— Tome IX, 3^e partie (contenant la table des tomes VI, VII et VIII). Prix du demi-volume..... 4 fr.

1^{re} partie, tome I, fasc. I et II. Prix du fasc... 25 fr.

Idem, tome I, fasc. III et IV. Prix du fasc... 37 fr. 50

Idem, tome II, fasc. I. Prix du fascicule..... 25 fr.

2^e partie, tome I, fasc. I et II. Prix de chaque fasc. 50 fr.

4^e partie, tome I, fasc. I. Prix du fascicule. 37 fr. 50

Idem, tome I, fasc. II. Prix du fascicule..... 25 fr.

CORPUS INSCRIPTIONUM
SEMITICARUM.

EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXXIV, 2^e partie, et XXXV, 2^e partie.

Une 3^e partie du tome XXXIII contiendra la table des tomes XXIII à XXXIII.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES : *Historiens orientaux.* Tome IV.

————— *Historiens arméniens.* Tome II.

HISTOIRE LITTÉRAIRE. Tome XXXII.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM, 1^{re} partie, tome II, fasc. II.

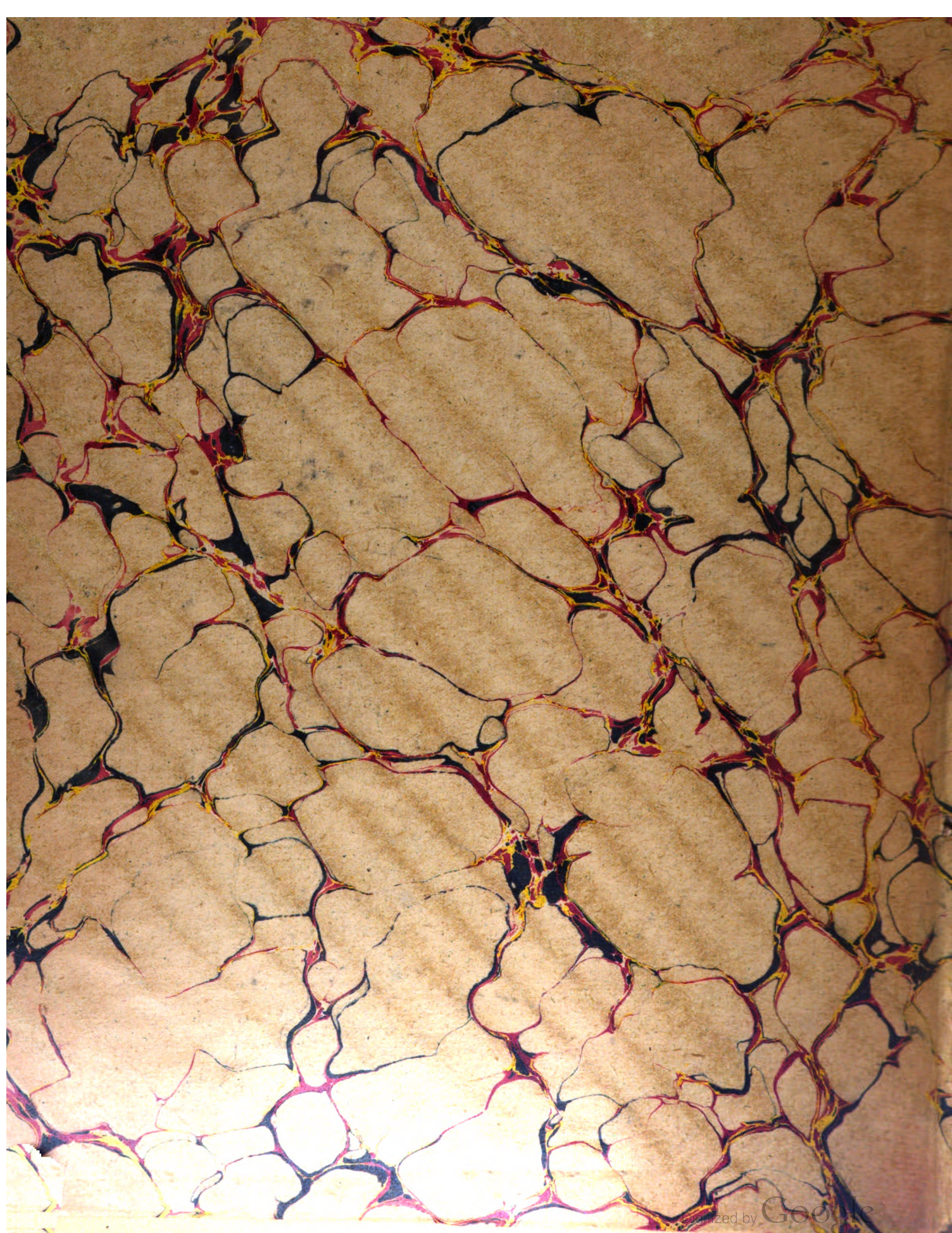
ŒUVRES DE BORGHESE. Tome X.

TIRAGES À PART
DES
PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
EN VENTE

À LA LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11, À PARIS.

-
- AMÉLINEAU (É.). Notice des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale renfermant des textes bilingues du Nouveau Testament, avec six planches (1895)..... 4 fr. 70
- BABIN (C.). Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik (Troie), avec deux planches (1892)..... 2 fr.
- BERGER (S.). Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (1893). 1 fr. 70
- Un ancien texte latin des Actes des Apôtres, retrouvé dans un manuscrit provenant de Perpignan (1895)..... 2 fr.
- DELISLE (L.). Notice sur un psautier latin-français du XII^e siècle (ms. latin 1670 des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale), avec fac-similé (1891)..... 1 fr. 10
- Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque *sur les remèdes de l'une et l'autre fortune* (1891)..... 1 fr. 40
- Notice sur la chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe Auguste (1891). 1 fr. 70
- Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Goettingue, avec trois planches (1893)..... 2 fr. 60
- DELOCHE (M.). Saint-Remy de Provence au moyen âge, avec deux cartes (1892)... 4 fr. 40
- De la signification des mots *pax* et *honor* sur les monnaies béarnaises et du *s* barré sur des jetons de souverains du Béarn (1893)..... 1 fr. 30
- FOUCART (P.). Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis (1895).. 3 fr. 50
- FUNCK-BRENTANO (Fr.). Mémoire sur la bataille de Courtrai (1302, 11 juillet) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel (1891)..... 4 fr. 40
- HAUREAU (B.). Notice sur le numéro 14877 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale (1890)..... 1 fr. 40
- Le poème adressé par Abélard à son fils Astralabe (1893)..... 2 fr.
- Notice sur le numéro 3143 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale (1894). 0 fr. 80
- Notice sur le numéro 16409 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale (1895). 2 fr.
- Notice sur le numéro 16089 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale (1895). 1 fr. 70
- LANGLOIS (Ch.-V.) Formulaires de lettres du XII^e, du XIII^e et du XIV^e siècle, quatre fascicules (1890-1893)..... 4 fr. 40
- LASTEYRIE (R. DE). L'église Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du V^e au XI^e siècle (1891)..... 2 fr. 60
- LE BLANT (Edm.). De l'ancienne croyance à des moyens secrets de défier la torture (1892)..... 0 fr. 80

- LE BLANT (Edm.). Note sur quelques anciens talismans de bataille (1893). 0 fr. 80
- Sur deux déclamations attribuées à Quintilien, note pour servir à l'histoire de la magie (1895). 1 fr. 10
- LUCE (S.) Jeanne Paynel à Chantilly (1892). 4 fr. 70
- MAS-LATRIE (Comte DE). De l'empoisonnement politique dans la république de Venise (1893). 2 fr. 90
- MENANT (J.). Kar-Kemish, sa position d'après les découvertes modernes, avec carte et figures (1891). 3 fr. 50
- Éléments du syllabaire hétéen (1892). 4 fr. 40
- MEYER (P.). Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillipps à Cheltenham (1891). 4 fr. 70
- Notice sur un recueil d'*Exempla* renfermé dans le ms. B. iv. 19 de la bibliothèque capitulaire de Durham (1891). 2 fr.
- Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français, avec planche (1893). 1 fr. 70
- Notice sur le recueil de miracles de la Vierge, ms. Bibl. nat. fr. 818 (1893). 1 fr. 70
- Notice de deux manuscrits de la vie de saint Remi, en vers français, ayant appartenu à Charles V, avec une planche (1895). 2 fr.
- Notice sur le manuscrit fr. 24862 de la Bibliothèque nationale, contenant divers ouvrages composés ou écrits en Angleterre (1895). 2 fr.
- MÜNTZ (E.) Les collections d'antiques formées par les Médicis au xvi^e siècle (1895). 3 fr. 50
- NOLHAC (P. DE). Le *De viris illustribus* de Pétrarque, notice sur les manuscrits originaux, suivie de fragments inédits (1890). 3 fr. 80
- OMONT (H.) Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530), publié d'après les manuscrits de Paris et Udine, avec deux planches (1895). 5 fr. 30
- RAVAISSON (F.). La Vénus de Milo, avec neuf planches (1892). 6 fr.
- Une œuvre de Pisanello, avec quatre planches (1895). 2 fr. 30
- Monuments grecs relatifs à Achille, avec six planches (1895). 4 fr.
- ROBIOU (F.). L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre.
1. La Grèce, la Thrace et l'Asie Mineure; les préludes du syncrétisme (1893). 4 fr.
2. Les régions syro-babyloniennes et l'Éran (1895). 4 fr. 40
- SPIEGELBERG (W.). Correspondances du temps des rois-prêtres, publiées avec d'autres fragments épistolaires de la Bibliothèque nationale, avec huit planches (1895). 7 fr. 50
- TOUTAIN (J.). Fouilles à Chemtou (Tunisie), sept.-nov. 1892, avec plan (1893). 1 fr. 70
- VIOLLET (P.). Mémoire sur la *Tanistry* (1891). 2 fr.
- La question de la légitimité à l'avènement de Hugues Capet (1892). 1 fr. 40
- Comment les femmes ont été exclues en France de la succession à la couronne (1893). 2 fr. 60
- Les États de Paris en février 1358 (1894). 1 fr. 70
- WEIL (H.). Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle (1890). 1 fr. 10



Stanford University Libraries



3 6105 011 948 366

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-9201
salcirc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.
DATE DUE

SEP 5 2000

SEP 7 2000

